PUBLICATIONS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

INVENTAIRE DESCRIPTIF

DES

MONUMENTS DU CAMBODGE

PAR

E. LUNET DE LAJONQUIÈRE

CHEF DE BATAILLON D'INFANTERIE COLONIALE

TOME TROISIÈME

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCXI

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME IX

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'INDO-CHINE

I

MONUMENTS DU CAMBODGE

TOME TROISIÈME



INVENTAIRE DESCRIPTIF

DES

MONUMENTS DU CAMBODGE

PAR

E. LUNET DE LAJONQUIÈRE

CHEF DE BATAILLON D'INFANTERIE COLONIALE

TOME TROISIÈME



ÉCOLE DE L'I.D.O. INFANTERIE

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCXI

DON 4-43

INTRODUCTION.

Nous terminons aujourd'hui le troisième et dernier volume de notre Inventaire des monuments cambodgiens. Nous sommes arrivé au bout de notre tâche. Jeté à l'improviste dans des études nouvelles pour nous, nous y avons apporté, à défaut de l'érudition initiale qui nous manquait, la résolution d'être un observateur exact, et nous nous sommes appliqué à ne pas faillir à ce programme. Guidé par les travaux déjà très développés de nos devanciers, nous avons voulu, en outre, que cet Inventaire fût aussi complet que possible. Autant donc que nous le permettaient les moyens mis à notre disposition, nous avons visité toutes les localités où on nous signalait quelques vestiges de l'ancien royaume; mais nous avons cru devoir, aussi, ajouter à cette documentation les monuments qui nous étaient signalés par des renseignements indigènes, comme ceux qui étaient l'objet d'études nouvelles et nous avaient échappé ou se trouvaient en dehors de nos itinéraires. Nous ne prétendons certes pas que nos listes soient définitivement closes, mais, si nous nous basons sur les constatations faites par ceux qui, chargés de missions diverses, ont parcouru après nous les territoires de l'ancien Cambodge, nous pouvons croire que nous n'avons laissé que peu de choses à glaner.

Avec les interruptions dues aux nécessités de notre carrière militaire, ces investigations archéologiques ont occupé nos dernières années de service; elles nous ont fait connaître et aimer plus profondément cette presqu'île indochinoise où nous étions arrivé en 1883 avec tout l'entrain d'un sous-lieutenant lancé dans sa première campagne et où nous avons reçu tous

nos grades. L'ayant parcourue, comme nous l'avons fait, des frontières de Chine à la pointe de Singapore, du golfe du Tonkin à celui du Bengale, notant les variations de sa mosaïque ethnique ou recherchant les jalons de son histoire, elle nous est devenue une seconde patrie dont nous suivrons avec émotion toutes les évolutions dans les loisirs de la retraite.

L'isolement, les longues rêveries au cours de nos étapes à travers la forêt-clairière ou les savanes interminables ont, d'ailleurs, éveillé chez nous certaines conceptions qui nous sont devenues des images familières. Étoffant de toutes les suggestions du milieu les données très restreintes des documents indiscutables, nous nous sommes fait sur le passé de la péninsule, encore mystérieux par tant de points, des opinions qui n'ont pas manqué de soulever des critiques. Notre ami M. Finot, le premier directeur de l'École française d'Extrême-Orient, qui nous a toujours donné si complètement ses conseils et son concours précieux, ne manque pas, en mainte occasion, de nous faire sentir la bride, mais les savants comme lui nous pardonneront certainement ces entraînements d'enfant perdu, si leurs études ne justifient pas les hypothèses que nous avons émises. Ils nous ont, du reste, témoigné jusqu'ici, à propos des deux volumes déjà parus, une bienveillance dont nous les remercions.

DÉVELOPPEMENT GÉOGRAPHIQUE DE L'ANCIEN CAMBODGE.

Si l'on veut bien se reporter à notre carte, il saute aux yeux, à première vue, que le centre vital du royaume fut la région comprise entre le Tonle Sap et la chaîne des Dangrek. Les vestiges archéologiques sont là si agglomérés que leurs noms écrits en rouge font, d'une certaine distance, comme une tache. En

rayonnant autour de cette région, ils deviennent ensuite de moins en moins denses. Au N., ils s'arrêtent presque à la Se Mun et, seuls, quelques points isolés, comme les jalons d'une occupation projetée, se prolongent le long du Mékhong jusqu'à hauteur de Vieng Chan.

A l'E., les monuments ne dépassent guère le voisinage immédiat du fleuve jusqu'à l'entrée des terres deltaïques, et les quelques temples isolés qu'on trouve dans les vallées de la chaîne annamitique se ressentent déjà du voisinage du Champa.

Au S., le delta cochinchinois entre dans la zone cambodgienne, sans que cependant les vestiges y soient très nombreux. Son sol, actuellement si riche, ne répondait sans doute pas, à l'époque des Kambujas, aux besoins de leurs cultures et ils paraissent avoir préféré, pour leurs résidences tout au moins, les terres pauvres mais giboyeuses et toujours émergées que couvrent les forêts-clairières. Peut-être, d'ailleurs, ne faut-il pas être trop affirmatif en ce qui concerne les provinces orientales. On sait qu'une statue avec inscription chame a été trouvée dans la province de Bien-hoà et, d'autre part, les monuments signalés par M. Parmentier et incorporés dans notre nomenclature (nos 888-903) ne sont peut-être pas tous nettement cambodgiens. Il signale, en effet, dans celui de Phuoc-hung (n° 900) un *rasuñ batau*, instrument de culte, dont nous n'avons jamais trouvé trace dans les monuments d'une origine indiscutable, tandis qu'on en rencontre assez souvent au Champa, dans le Bas-Siam et dans la Presqu'île malaise.

A l'O., sans doute parce que ces régions étaient occupées par d'autres peuples[1], les Cambodgiens ne s'installèrent pas sur le littoral et ne paraissent pas avoir franchi la passe de Vatana ou la ligne des Dong Phya Fai. Les vestiges de Chan-

[1] Cf. *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 162.

tabun et de Lophburi nous paraissent jalonner des avant-postes restés très en l'air. Nous avons trouvé, il est vrai, à l'O. de la vallée du Menam, deux monuments (nos 886 et 887) qui se rattachent de près à l'école cambodgienne. Est-ce suffisant pour reporter jusque-là les limites de l'ancien royaume? Nous ne le croyons pas. D'abord certains détails ne permettent pas de les classer sans restriction parmi les monuments cambodgiens, puis ils sont vraiment trop isolés. Ils indiquent cependant que l'influence de l'école artistique des Kambujas se fit sentir jusque-là, laissant sur l'art siamois une impression encore plus saisissante. Certains *prang* de l'ancienne Ayuthia et du Bangkok moderne reproduisent, en effet, dans leur silhouette générale les dispositions des tours d'Angkor Vat (n° 497) et de Phimai (n° 447) qui sont les dernières manifestations de l'architecture cambodgienne.

Si enfin la densité des vestiges archéologiques peut faire présumer celle de la population, il est certain que la région Angkor-Phimai fut celle qui tenta surtout les anciens Cambodgiens. Étant donné leur prédilection pour les terres hautes, ce pays était d'ailleurs tout à leur convenance, car la route qui réunissait les groupements échelonnés dans cette direction se maintient en bordure des forêts-clairières, soit au S. des Dangrek, soit dans la vallée sablonneuse de la Se Mun.

I. LES TEMPLES.

La région d'Angkor est celle où se donna carrière le génie architectural des anciens Cambodgiens. Leurs œuvres les plus considérables sont accumulées là dans quelques lieues carrées de pays, alors que les petits sanctuaires couvrent la campagne environnante. Les uns et les autres ne présentent cependant pas de modifications importantes aux grandes di-

Fig. 1. — Phnom Bakheng, n° 496. Plan.

rectrices que nous avons indiquées dans l'Introduction de notre premier volume. Ce sont toujours les mêmes éléments distribués suivant les mêmes règles, et les quelques modifications que nous allons signaler concernent surtout les détails.

1. SANCTUAIRES.

Le plan de ces édifices reste généralement le même. On voit cependant les fausses portes de certains d'entre eux, comme au Chau Say (n° 489), au Banteai Samré (n° 541), etc., précédées d'avant-corps qui en font des sortes de chapelles, et enfin, celui du Bayon (n° 474) devenu circulaire avec toute une série de chapelles rayonnantes.

Au Banteai Teap (n° 815), les murs du corps principal sont creusés de niches profondes encadrant les portes et, au Banon (n° 865), ces niches deviennent des sortes de couloirs latéraux avec réduits le long des faces secondaires. Il semble, du reste, que ces aménagements particuliers n'aient eu d'autre but que d'évider le bloc de maçonnerie, car niches, couloirs et réduits ne paraissent avoir eu aucune utilisation pratique.

Quant à leur silhouette, elle a évolué, pour les monuments les plus récents, dans le sens que nous avions indiqué. Le dôme pyramidal à gradins qui recouvre la cella intérieure tend à devenir, en effet, chez ceux-ci une sorte de coupole allongée en forme d'obus, les angles du carré primitif ayant été amortis par une série de saillants et les gradins dissimulés par des acrotères incurvés. Les *prang* siamois modernes restent, de toute évidence, la reproduction des types les plus récents de ces sortes d'édifices. Il est bien entendu que ces caractéristiques suivent une même évolution dans les gopuras dômés qui, dans chaque monument, reproduisent généralement la silhouette du sanctuaire. Nous voyons enfin apparaître dans un certain

nombre d'édifices, tant sanctuaires que gopuras, un système de dômes décorés extérieurement de quatre gigantesques faces humaines, au-dessus desquelles la terminaison ordinaire des dômes pyramidaux, quelques gradins surmontés d'une fleur de lotus, forment comme un diadème commun : Bayon (n° 474), Banteai Chhmar (n° 816), etc.

Sanctuaires multiples. — Contrairement à ce que nous disions dans notre premier volume, il existe bien des groupes de six sanctuaires : Praḥ Kô (n° 585), Lolei (n° 589), etc., ainsi conçus dans leur plan primitif. Ils sont placés sur deux rangs, ceux du premier étant dédiés à des divinités mâles, ceux du second à des divinités femelles leurs épouses.

Nous avons aussi signalé des groupements de sanctuaires en bien plus grand nombre. Dans certains (Phnom Bakheng, n° 496, fig. 1; Prê Rup, n° 538, etc.), ces édicules sont similaires et symétriquement disposés sur les gradins d'un *prang*, quoique tous orientés du même côté. Dans d'autres (Praḥ Khan, n° 522), ce sont des édifices de caractéristiques différentes, agglomérés sans plan préconçu dans les parties disponibles de l'enceinte, et donnant l'impression qu'ils ont été élevés à des époques diverses.

Dans les premiers de ces groupements aussi, les sanctuaires placés dans la moitié antérieure du temple sont dédiés à des dieux et les autres aux déesses leurs épouses, distinction qui n'existe pas dans les groupements asymétriques.

Prang. — Ces sortes d'édifices sont assez nombreux dans la région qui nous occupe : isolés comme le Ba Kong (n° 584), le Phnom Bakheng (n° 496), le Prê Rup (n° 538), etc., ou formant l'un des éléments d'un système, comme le sanctuaire du Phimeanakas (n° 476) ou le bâtiment *L* du Banteai Chhmar (n° 816).

2. BÂTIMENTS ANNEXES. — TRÉSORS OU BIBLIOTHÈQUES.

Nous n'avons à signaler, comme présentant un caractère tout à fait particulier parmi les édifices de ce genre, que ceux d'Angkor Vat (n° 497) qui ont reçu un développement inusité, se retrouvent dans plusieurs des enceintes successives et s'ouvrent par une de leurs grandes faces.

3. ENCEINTES ET GOPURAS.

Les enceintes des grands temples que nous étudions dans ce volume réunissent tous les éléments de ces sortes d'ouvrages à leur développement extrême.

Murs d'enceinte. — Les murs sont toujours crêtés d'ornements consistant le plus souvent en stèles jointives, sur les deux faces desquelles sont représentés des brahmanes en prière. Au Prah Khan (n° 522), la façade extérieure est en outre décorée, de distance en distance, de placages en grès sur lesquels sont taillés, en fort relief, de grandes figures de Garuḍa.

L'enceinte d'Angkor Thom (n° 471) ne peut être classée parmi les enceintes de temples; elle en diffère par bien des points : elle est à peu près carrée, alors que celles-ci sont rectangulaires; son profil est celui d'un ouvrage défensif et non d'une simple clôture; enfin les édifices qu'elle enferme sont tous groupés dans le quartier N. E., ce qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Gopuras. — Nous n'avons trouvé que de légères modifications aux règles que nous avons établies en ce qui concerne ce genre d'édifices. Le développement considérable atteint par certains d'entre eux dans les grands temples a été obtenu presque uniquement par la mise en œuvre des mêmes éléments. Quelquefois, cependant, des vérandas formées d'une demi-

voûte reposant sur des piliers sont accolées à la façade extérieure (Prah Khan, n° 522; Angkor Vat, n° 497, etc.), ou bien encore les salles de passage sont élargies par l'emploi de la couverture composée d'une voûte accostée de deux demi-voûtes (Ta Prohm, n° 534, etc.). Dans ce cas le dôme qui couvre d'ordinaire la salle centrale n'existe pas, et les crêtes des voûtes

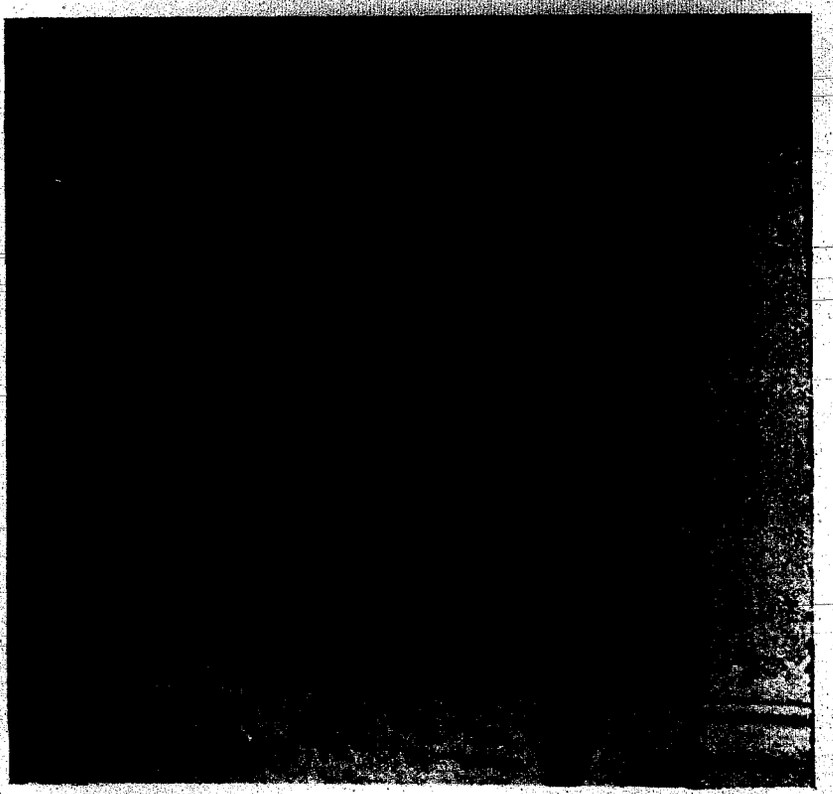


Fig. 2. — Angkor Vat, n° 497. Décor des piliers de la galerie en croix.

perpendiculaires se recoupent extérieurement sans aucun motif ornemental.

Le seul élément nouveau que nous ayons à signaler est la porte charretière qu'on trouve à Angkor Thom (n° 473), Angkor Vat (n° 497), Ta Prohm (n° 534), etc. Elle se distingue des portes ordinaires en ce que l'ouverture descend jusqu'au sol même, supprimant les perrons d'accès et interrompant le

soubassement. Des escaliers ont dû, naturellement, être aménagés intérieurement pour accéder aux salles et galeries latérales dont le sol reste plus élevé, mais, ces modifications exceptées, nous y retrouvons toutes les dispositions des portes à piétons, moins cependant le linteau décoratif et le tympan du fronton qui ne ferme plus l'ouverture ogivale de la voûte.

Galeries. — Dans quelques monuments (Angkor Vat, n° 497; Ba Puon, n° 475, etc.), les galeries formant les diverses enceintes sont étagées sur les gradins d'une pyramide, au lieu d'être élevées sur un même plan (Prah Khan, n° 522; Ta Prohm, n° 534, etc.), le sanctuaire se trouvant sur l'étage le plus élevé. C'est en somme la combinaison du *prang* avec les temples de plain-pied, une légère dénivellation indiquant d'ailleurs dans ceux-ci une tendance constante à cette combinaison.

Règle de situation des différentes parties des temples. — Nous avons établi la règle suivante : que les galeries concentriques tracées autour des sanctuaires étaient rectangulaires, et disposées de telle sorte que le petit axe de chacun de ces rectangles était déplacé dans le sens de l'orientation principale, les préaux successifs devenant plus larges dans cette direction que dans la direction opposée (t. I, p. XLI). Nous avons à signaler quelques exceptions à cette règle ou plutôt quelques modifications de détail qui la laissent du reste entière. Dans certains temples à galeries étagées (Angkor Vat, n° 497; Ta Prohm, n° 534; etc.), le sanctuaire proprement dit est entouré d'une ou plusieurs enceintes de galeries disposées en carré et placé au point de recoupement de leurs diagonales. Ce système paraît former un ensemble particulier, les galeries immédiates devant être considérées comme faisant partie intégrante du sanctuaire. En effet, les galeries suivantes affectent à nouveau les dispositions ordinaires, et les bâtiments annexes,

trésors ou bibliothèques, viennent seulement alors prendre leur place habituelle.

En ce qui concerne l'enceinte d'Angkor Thom (n° 471), nous avons déjà fait remarquer qu'elle s'éloignait considérablement des règles de situation que nous avons établies, mais ici nous nous trouvons sans conteste en présence d'un ouvrage de fortification, et cette dérogation s'explique naturellement. Il n'en est pas de même pour le Phimeanakas (n° 476) dont la destination a été discutée. Il est bien certain cependant que le plan général de l'édifice et l'emplacement du sanctuaire ne correspondent en rien à ce que nous avons vu dans tous les autres temples.

4. BÂTIMENTS ANNEXES. — HABITATIONS DES PRÊTRES, ABRIS.

Dans les grands temples comme Prah Khan (n° 522), Ta Prohm (n° 534), Banteai Chhmar (n° 816), etc., le nombre de ces édifices dépasse de beaucoup ce que nous avions vu antérieurement. Le type le plus général est celui que nous avions déjà signalé au Prah Vihear (n° 398), qui comporte, en plan, un quadrilatère de galeries enfermant un préau intérieur recoupé en quatre courettes par des galeries en croix mais considérablement agrandies. Ces sortes de bâtiments sont placés sur les axes du sanctuaire aux quatre points cardinaux, ordinairement dans la deuxième ou troisième enceinte. Celui de la façade principale est généralement plus grand, mieux construit et plus décoré que les autres (bâtiment *Q* de Prah Khan, n° 522; bâtiment *K* de Banteai Chhmar, n° 816, etc.). Au Prah Khan, on y trouve intérieurement des sculptures d'un bon travail représentant des brahmanes en prières.

Enfin, ces bâtiments ne suffisant pas, on a dû, dans les grands temples, en construire d'autres, symétriquement, qui

sont plus grossiers et de plan diminué; nous voulons dire par là que certains (bâtiment *Z* de Prah Khan, n° 522; *I* de Banteai Chhmar, n° 816) sont en rectangle très allongé, ce qui n'a pas permis de construire la galerie en croix intérieure, bien qu'ils présentent d'autre part toutes les caractéristiques principales de ces sortes d'édifices.

On pourrait être étonné de ne pas retrouver d'édifices similaires dans un grand temple comme Angkor Vat (n° 497), mais il faut considérer que celui-ci n'était pas achevé lorsque sonna pour le Cambodge la dernière heure de la religion brahmanique, et d'ailleurs il nous paraît certain que la partie de ce monument qu'on appelle «la galerie en croix» était destinée aux mêmes usages qu'un édifice du type précédent, dont elle rappelle les dispositions, et qu'on aurait incorporé dans le plan général des galeries.

Sālās. — Nous avons enfin trouvé des édifices (bâtiment *I* de Prah Khan, n° 522; bâtiment *Y* de Ta Prohm, n° 534, etc.) qui se présentent comme des sortes de halles ouvertes, formées d'une voûte en pierre qui repose sur un système de piliers carrés, et que nous croyons devoir classer comme destination avec les édifices des types précédents.

5. BASSINS SACRÉS OU «SRAS», «LOBÖK», «BARAY».

Les pièces d'eau qui entourent ou avoisinent les temples cambodgiens sont de formes et de grandeurs différentes.

Nous avons parlé des *sras* dans l'Introduction de notre volume I. Il nous paraît maintenant que cette appellation doit être réservée aux pièces d'eau creusées autour et dans le voisinage immédiat du temple.

Les *lobök* et les *baray*, ceux-ci étant selon nous, des *lobök* de proportions plus considérables, sont moins immédiatement

dépendants du plan même des temples. Ils ne sont pas entièrement creusés dans le sol, car les terres des déblais ont été dressées en levées sur tout le pourtour, et elles étaient d'épaisseur suffisante pour que le niveau des eaux retenues à l'intérieur dépassât sensiblement celui de la plaine environnante. La plupart de ces ouvrages sont aujourd'hui asséchés; nous en avons



Fig. 3. — Angkor Vat. Détails d'ornementation. Frontons superposés.

cependant rencontré au Laos, dans les régions sablonneuses du Muong Surin, qui assuraient l'alimentation en eau potable de plusieurs villages accotés à leurs digues.

L'immensité de ces pièces d'eau, dont quelques-unes dépassent 700 hectares en superficie, nous avait fait hésiter tout d'abord sur leur destination. Il nous paraissait impossible qu'on eût entrepris de pareils travaux pour créer des étangs artificiels; mais les dispositions particulières du socle sur lequel

repose le Prasat Mébôn du Baray oriental (n° 531), près d'Angkor Thom, ne nous laissent plus aucun doute à ce sujet. Ces gigantesques levées de terre formaient bien des lacs où, à la saison des pluies, on réservait une nappe d'eau qui pouvait avoir de 2 à 3 mètres de profondeur.

6. LES AVENUES. — LES ABORDS.

Les chaussées d'accès ont, comme nous l'avons dit, une ornementation spéciale qui se prolongeait parfois assez loin à l'extérieur.

Lorsqu'elles traversent les fossés entourant certaines enceintes, comme celles d'Angkor Thom (n° 473) ou de Praḥ Khan (n° 522), elles sont dallées et bordées de garde-fous. Ceux-ci sont formés de statues de Yakṣas, plus grandes que nature, qui diadémés, un genou à terre, tiennent dans leurs bras le corps d'un Nàga dont les têtes en éventail dressent leur spatule à l'entrée extérieure.

Ailleurs, par exemple à Chau Say (n° 489), la chaussée est formée de dalles qui reposent, comme les planches d'une passerelle, sur des rangées de piliers monolithiques; ou, comme à Angkor Vat (n° 497), au Ba Puon (n° 475) et au temple *t* de Praḥ Pithu (n° 481), les dalles, débordant la chaussée pleine sur laquelle elles sont posées, viennent prendre appui sur une rangée de piliers extérieurs.

7. TERRASSES.

Certaines faces des pièces d'eau sacrées, *sras*, *lobök* ou *baray*, sont aménagées en terrasses (Vat Phu, n° 339; Banteai Chhmar, n° 816, etc.) qui supportaient des belvédères et comportaient des escaliers permettant de descendre à la nappe d'eau. Le Phimeanakas (n° 476) nous fait connaître une nou-

velle disposition de ces sortes d'ouvrages. Ce qu'on a appelé « la Grande Terrasse » s'étend en effet en bordure d'une place rectangulaire, face à ces bâtiments que nous croyons toujours être des palais (n° 480). Elle supportait plusieurs belvédères et paraît, comme la « Terrasse du roi lépreux » (n° 477) qui est voisine, avoir servi de tribune pour assister aux fêtes et aux cérémonies dont la place rectangulaire antérieure était le théâtre.

8. SANCTUAIRES BUDDHIQUES.

Nombre de sanctuaires construits sur les modèles précédents ont été, plus ou moins complètement, consacrés à une sorte de culte buddhique, qui devait offrir une certaine analogie avec celui qu'on rendait aux dieux de l'hindouisme. Nous avons cependant trouvé dans Angkor Thom certains monuments : Tep Pranam (n° 479), *s* de 480, et 488, qui s'adapteraient mieux aux convenances du rite buddhique. Ces grandes terrasses, à l'extrémité desquelles s'élève sur un autel la statue de Gautama, ne nous paraissent avoir été, cependant, que les socles sur lesquels se dressaient les *vihâras* faits de matériaux moins durables dont il est facile de comprendre qu'il ne reste plus trace.

Remarque. — Il ne nous paraît pas possible de classer dans aucune des catégories ci-dessus les vestiges de Krol Romeas, « la fosse du rhinocéros » (n° 542), et nous avouons n'avoir aucune idée sur la destination de cet ouvrage, qui ne nous paraît cependant pas répondre à la destination que lui assignerait sa dénomination actuelle.

II. PALAIS OU HABITATIONS.

L'affectation que nous avons assignée à ces sortes d'édifices a donné lieu à des critiques provenant de personnes trop auto-

risées pour que nous nous permettions d'entrer en discussion avec elles; nous ne sommes cependant pas convaincu d'être complètement dans l'erreur. De ce que ces sortes d'édifices paraissent actuellement inhabitables, il ne faudrait pas, croyons-nous, affirmer qu'il en a toujours été ainsi, et si on les suppose en bon état, beaucoup de Cambodgiens de nos jours les considéreraient comme des habitations très confortables.

S'ils n'ont été que de grands caravansérails destinés aux pèlerins, il est remarquable qu'aucun des grands temples de la région d'Angkor n'en ait été doté. Le seul groupe que nous ayons à citer au milieu de cette agglomération de lieux saints (n° 480) est situé dans l'enceinte d'Angkor Thom, face à la Grande Terrasse et au Phimeanakas (n° 476), dont nous avons cité le plan très particulier et dont le sanctuaire nous rappelle par sa situation le Prang de Koḥ Ker (n° 282).

Si nous récapitulons maintenant la liste des édifices de ce type, nous verrons qu'ils sont répartis autour de la capitale de la façon suivante : Praḥ Theat Praḥ Srei (n° 114), Bos Praḥ Non, Kuk Toch (n° 91), Beng Mealea (n° 214) à l'E.; Vat Phu (n° 339), Prasat Thom de Koḥ Ker (n° 282), Praḥ Vihear (n° 398) au N. E.; Phnom Rung (n° 401) au N. O. Or Angkor Thom, Koḥ Ker, Beng Mealea ont été sûrement des résidences royales; Vat Phu, Praḥ Vihear, Phnom Rung commandent le Laos; Praḥ Theat Praḥ Srei est la clef du Thbong Khmum, c'est-à-dire des provinces riches à l'orient du Mékhong; quant à Bos Praḥ Non, il faut remarquer que son plan est des plus modestes et ne comporte qu'un des bâtiments du couple. Nous persistons à croire qu'on arrivera à identifier avec ces différents points les Nagara Hariharâlaya, les Nagara Amarendrapura et autres *puri* que les rois Kambujas ou les princes féodaux édifièrent sur les différents points du royaume.

En ce qui concerne Beng Mealea, différents textes semblent indiquer que la Résidence royale fut d'abord placée sur le mont Mahendra (Phnom Kulen) voisin. Cependant l'absence de toute route d'accès constatée jusqu'ici a amené divers auteurs à l'identifier avec le monument même, où existe, d'ailleurs, le groupe de palais que nous signalons plus haut, malgré certains anachronismes avoués des détails architecturaux.

Si l'absence des voies d'accès est la seule qui fasse croire à une interprétation voulue des lapicides, elle doit être écartée, car il existe sur la pente O. du plateau tout un système d'escaliers aménagés pour en permettre l'accès et connu aujourd'hui sous le nom de Denh Cho (n° 551).

En outre, les diverses statues d'animaux catalogués au n° 588 pourraient bien être ce qui reste de la Résidence royale de Jayavarman II, réédifiée par un de ses successeurs au Beng Mealea actuel, avec d'ailleurs certaines modifications dans l'emplacement et la disposition du groupe de palais[1].

III. VOIES DE COMMUNICATION.

Nous avions rencontré au cours de nos précédentes excursions quelques traces d'anciennes voies de communication. Leur direction générale nous indiquait déjà qu'elles divergeaient d'un même point, Angkor. Or nous avons reconnu ce réseau tout entier et pouvons en donner les caractéristiques.

1. VOIES.

Cinq grandes voies partaient de la capitale rayonnant vers les extrémités du royaume.

Voie du Sud ou des Lacs. — Partant de la porte S. d'Angkor Thom (n° 473), laissant à l'O. le Baksei Changkrang (n° 495)

[1] Aymonier, *Cambodge*, III, 471. — *B.C.A.I.*, 1911, p. 23.

et le Phnom Bakheng (n° 496), puis, à l'E., Angkor Vat (n° 497), dont elle longe les fossés, et la ville actuelle de Siemreap, elle passait à l'E. d'Athvea (n° 500) et allait aboutir non loin du Phnom Krom (n° 501), également à l'E. de ce point, à une anse du Tonle Sap, près de l'embouchure de la rivière où il y avait sans doute un embarcadère. La physionomie des rives du lac, comme aussi celle de ses fonds, a sûrement été très modifiée depuis l'époque des Kambujas, par suite d'un colmatage très intensif; il n'est donc pas étonnant que l'on ne trouve plus trace d'aménagements qui auraient pu exister en cet endroit, et que paraît devoir faire présager la direction de la chaussée.

Les indigènes prétendent, il est vrai, qu'elle aboutissait à une route pavée qui traversait le lac et allait ressortir sur la rive opposée dans le territoire de Pursat. Personnellement nous n'avons pu constater aucune amorce d'un pareil travail et les recherches effectuées, comme vérification, sur la rive méridionale n'ont donné également aucun résultat.

Aucun ouvrage d'art ne jalonne cette voie qui ne franchit du reste aucun cours d'eau et suit, pendant une bonne partie de son tracé, des terres solides et toujours émergées. Ce n'est guère qu'après avoir dépassé les vergers de Siemreap qu'elle entrait dans les rizières où on avait dû faire des terrassements d'ailleurs en grande partie effondrés et que les eaux recouvrent maintenant lors de la pulsation annuelle du lac.

Voie du Sud-Est. — Son point de départ ne nous paraît pas pouvoir être fixé d'une façon certaine. Elle paraît se séparer, vers Angkor Vat (n° 497), d'un système de chaussée qui reliait le temple à la capitale, en bordure de la rivière de Siemreap; cependant nous n'avons pas trouvé trace de pont à l'endroit où elle aurait dû passer le *stung*. Peut-être aussi se raccordait-

elle à la voie du N. E. par des chaussées longeant la rive orientale de ce cours d'eau et mettant ainsi à profit le Spean Thma (n° 491), plutôt destiné, cependant, par sa situation à la voie de l'E.

Quoi qu'il en soit, le sol avoisinant la rive gauche du Stung Siemreap, à l'endroit où elle paraît s'amorcer, est constamment émergé, légèrement sablonneux et couvert d'une brousse peu épaisse jusqu'au Prek Spean Kaek, même jusqu'à Lolei. Ce sont donc des conditions éminemment favorables pour les véhicules cambodgiens, et les aménagements, s'il y en eut de faits, furent peu importants, et, par suite, difficilement reconnaissables à l'heure actuelle.

Au sortir de cette région, la voie passait au S. de Lolei (n° 589), au N. de Prah Kô (n° 585), et allait traverser le Stung Roluos, au delà duquel elle entrait dans la zone des rizières jusqu'au village de Run, à la limite de la Résidence de Kompong Thom. Si l'on veut bien se reporter à l'introduction de notre volume I, p. LVIII, on verra qu'elle se continuait au delà de ce point par ce que nous avons appelé alors la *Chaussée Sud*.

Entre le Stung Roluos et Run, la voie du S. E. est entièrement en chaussée et assez bien conservée pour qu'on puisse la suivre presque sans interruption de bout en bout, et elle formerait certainement, avec des frais très réduits, une plate-forme solide pour la pose d'une voie ferrée. Quelques ponts et ponceaux du système ordinaire, les uns complètement inutilisables, les autres en assez bon état de conservation, sont jetés soit sur de petits cours d'eau, soit sur des brèches destinées à faciliter l'écoulement des eaux dans la plaine amont.

Voie de l'Est. — Partant de la porte d'Angkor Thom que l'on désigne actuellement sous le nom de Thvear Chei (n° 473),

elle emprunte le *thnal* S. du Baray oriental (n° 530), puis se dirige droit à l'E. vers le village de Tuk Lich, où elle rejoint la chaussée que nous avons appelée dans notre volume I *Chaussée du Nord*. Entre ces deux points, Angkor Thom et Tuk Lich, elle n'est guère jalonnée d'une façon certaine que par deux ponts : le Spean Thma (n° 491), sur la rivière de Siemreap, et le Spean Thma Stung Toch (n° 563), sur le Stung Sena Sangkream, bien qu'elle recoupe d'autres cours d'eau la plupart plus importants. Les ouvrages que nécessitaient ces divers passages ont-ils disparu, n'ont-ils pas été construits? Il nous a été impossible de trouver aucun indice permettant de donner une affirmation.

En quittant le Baray oriental elle poursuit, à travers une région tantôt sèche, tantôt cultivée en rizières, où les traces de terrassements sont très rares, sauf dans la région du Prasat Chao Srei Vibol (n° 564) qu'elle traverserait sur son grand axe. Elle empruntait donc vraisemblablement les levées de terre formant les clôtures de ce temple. Si le grès employé dans les constructions d'Angkor provient bien des carrières du Kulen, c'est cependant par cette voie très directe qu'il a été transporté, à moins, ce qui nous paraît plus probable, qu'on n'ait employé la voie d'eau, c'est-à-dire le canal de Run peut-être creusé à cet effet, le lac et la rivière de Siemreap.

Voie du Nord-Ouest. — Pauvre, aride, malsaine, encore presque inhabitée de nos jours, la région qui s'étend du N. d'Angkor jusqu'aux Dangrek n'était traversée par aucune route importante.

La voie qui sort de la capitale par la porte Nord s'infléchit tout de suite vers l'O. Celle-ci, par le nombre des ouvrages qu'on y rencontre, paraît avoir été celle à laquelle les Kambujas attachèrent le plus d'importance.

Elle est jalonnée, en partant d'Angkor, par des ponts ou des *prasat* du type de Teap Chei, sur les caractéristiques desquels nous reviendrons tout à l'heure pour essayer de démontrer qu'ils ont un lien étroit avec la voie de communication le long de laquelle ils ont été élevés :

Prasat Phtu, n° 523;
Prasat Sampou, n° 610;
Spean Thma Prasat Sampou, n° 611;
Spean Thma Stung Chkê kon, n° 626;
Prasat Seman Ting, n° 628;
Spean Damrong, n° 684;
Spean Prasat Ta Kŏm, n° 685;
Spean Thmat, n° 686;
Spean Prah Changer, n° 687;
Prasat O Chrung, n° 700;
Prasat Kuk Mon, n° 707;
Spean Krabon, n° 713;
Spean Sleng, n° 714;
Spean Po, n° 715;
Spean Komeng, n° 716;
Spean Memai, n° 717;
Spean Yeang, n° 718;
Spean Töp, n° 719;
Spean à Thbong, n° 720;
Prasat Prohm Kel, n° 721,
Spean O Telok, n° 739;
Spean Komeng, n° 724;

le col de Chong Samet, au passage des Dangrek;

Prasat Nong Plong, n° 413;
Prasat Srebo, n° 415.

Ces différents points donnent une ligne presque droite aboutissant à Phimai.

Les régions traversées par cette voie étaient en somme faciles; c'est pour ainsi dire la lisière des grandes forêts du N. d'Angkor, et on y trouve, même de nos jours, d'assez gros centres de population. Aussi le plus grand nombre des ouvrages que nous venons d'énumérer sont-ils réunis en deux groupes qui jalonnent : ceux du Spean Damrong au Prasat O Chrung, la traversée de la vallée de l'O Thmat; ceux du Prasat Kuk Mon au Prasat Prohm Kel, la vallée de Chrui Neang Ngon et le passage des terres marécageuses avoisinant le Stung Srêng que

franchit le bel ouvrage du Spean Töp (n° 719). On ne trouve donc guère de terrassements que dans ces deux régions. Plus au N. les terres hautes de Chongkal étaient, sans aménagements, favorables à la circulation, de même que les ondulations sablonneuses du plateau laotien au débouché du col de Chong Samet. Quant à celui-ci, bien qu'il soit relativement difficile, il ne paraît avoir été l'objet d'aucun travail. On trouve cependant près du débouché supérieur les deux Prasat Ta Mean (n^os^ 373 et 374).

Voie de l'Ouest. — En débouchant de la porte O. de la capitale, elle emprunte d'abord le *thnal* N. du Baray occidental (n° 516) pour franchir ensuite le Stu'ng Puok sur le Spean Thma (n° 595). Sa direction n'est pas régulièrement E.–O., elle s'incline un peu vers le N. parallèlement aux rives septentrionales du lac.

De ce point de Spean Thma, elle est jalonnée par les Spean Stu'ng Praḥ Srok (n° 653), Spean Rolom Pil (n° 652), Spean Memai (n° 651), quelques autres ponceaux jetés sur des ouvertures ménagées pour laisser se produire, dans tout son effet, la pulsation annuelle des eaux du lac, et le Spean Rolöm Svay (n° 673) jusqu'au Spean Srêng (n° 672) sur le Stu'ng Srêng, un des plus beaux modèles de ces sortes d'ouvrages.

La région qu'elle traverse entre ces deux points est une immense plaine dont aucune ondulation, si minime soit-elle, ne vient rompre la monotonie; aussi est-elle entièrement en chaussée et la ligne ainsi tracée paraît bien limiter d'une part les savanes laissées incultes, parce que trop noyées par l'inondation annuelle, et de l'autre la région cultivée.

Au delà du Srêng, le pays ne change guère. La chaussée continue à travers les plaines basses présentant d'abord sept ponts ou ponceaux-vannes, puis le Spean Thnal Dach

(n° 756), enfin le Spean Dach (n° 768) et le Spean Reap (n° 769), qui donnent passage aux eaux de l'O Ta Siu et de la grande plaine connue sous le nom de Veal Chok. Au delà de ce point qui est à l'entrée des terres toujours émergées, toutes traces disparaissent, et nous ne pouvons que supposer qu'elle se dirigeait du côté de Banteai Priau (n° 782) et Sdok Kak Thom (n° 880), tendant à gagner la vallée de Pachim.

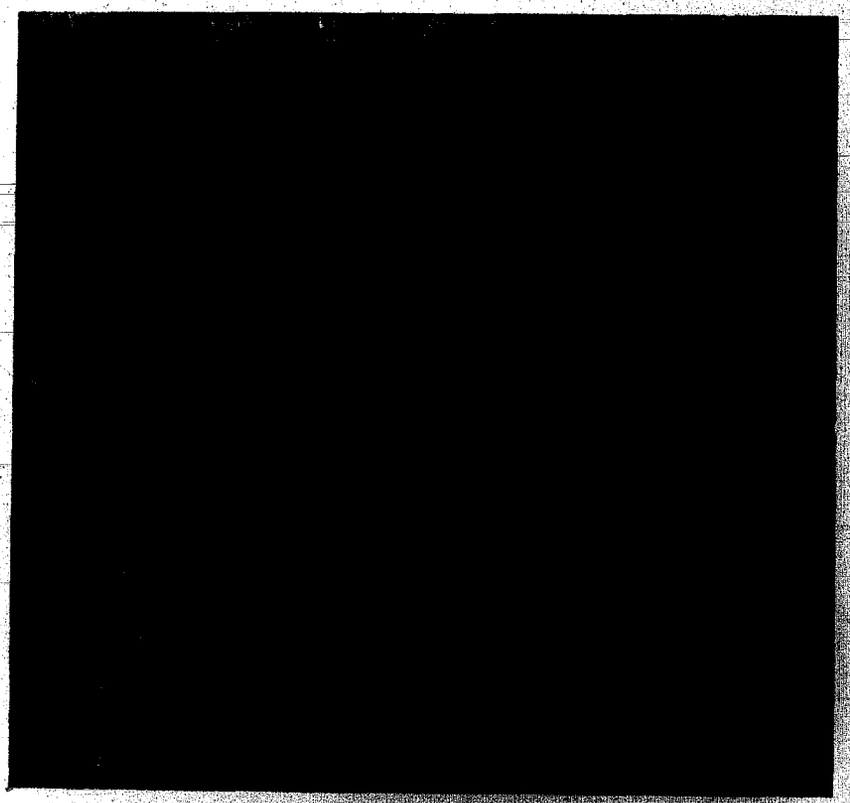


Fig. 4. — Détails d'ornementation. Fronton.

Comme le précédent tronçon, mais d'une façon peut-être moins exclusive, celui-ci marque la limite entre les terres cultivées et les savanes. Les vestiges archéologiques situés en aval par rapport au lac sont, en tout cas, moins nombreux et moins importants et paraissent marquer des tertres émergeant comme des îlots dans la mer des hautes herbes. Ces restrictions s'appliquent aussi, du reste, aux centres actuels de population.

Remarques. — Si nous comparons les voies S. E. et O. avec les deux autres N. E. et N. O., nous remarquerons :

1° Que les premières sont sensiblement moins rectilignes; qu'elles ne paraissent pas avoir été tracées seulement en vue d'atteindre tel ou tel point, mais surtout avec la préoccupation de suivre une ligne parallèle à la rive septentrionale du Tonle Sap, séparant la grande majorité des terres cultivables des savanes inutilisables;

2° Que les secondes sont seules jalonnées par des monuments du type de Teap Chei, qui nous semblent avoir été des sortes de gîtes d'étapes.

Dans ces conditions, il nous paraît possible d'admettre que les premières, tout en servant de voies de communication, avaient eu encore une utilisation agricole et il serait intéressant de rechercher si elles n'avaient pas été créées dans le but de réglementer le mouvement des eaux au mieux des nécessités de la culture des rizières.

2. MONUMENTS DU TYPE DE TEAP CHEI.

Nous pouvons donner maintenant la liste complète des monuments de ce type. Ils se répartissent de la façon suivante.

Sur la voie de l'E. :

Kuk Top Thom, n° 219, dans l'enceinte de Beng Mealea;
Teap Chei, n° 220;
Prasat Ta Ein, n° 234;
Prasat (sans nom particulier), n° 174, dans l'enceinte de Prah Khan de Promtep.

Dans l'enceinte du Prah Khan (n° 522) :

Bâtiment du type de Teap Chei, fig. 50.

Sur la voie du N.O. :

Prasat Phtu, n° 523;	Prasat Kuk Mon, n° 707;
Prasat Sampou, n° 610;	Prasat Prohm Kel, n° 721;
Prasat Seman Ting, n° 628;	Prasat Nong Plong, n° 413;
Prasat O Chrung, n° 700;	Prasat Srebo, n° 415.

Sur les treize édifices de ce type, dix sont donc construits en bordure des voies de communication et trois dans l'une des enceintes de grands temples. Il faut remarquer cependant que deux de ceux-ci, Beng Meala et Praḥ Khan de Promtep, sont placés sur la voie même, laquelle paraît être une de leurs avenues. Reste donc le bâtiment de Praḥ Khan (n° 522) qui paraitrait faire exception à la règle, à moins qu'il ne soit considéré comme placé sur un raccordement de la *voie de l'E.* à celle du *N. O.*

En ce qui concerne ceux de ces édifices qui jalonnent la *voie du N. O.*, leur liaison avec elle paraît indiquée d'une façon plus précise par le fait suivant : nous avons dit que les monuments cambodgiens étaient, en principe, régulièrement orientés vers les quatre points cardinaux; la direction de la voie E., qui est O.–E., permettait donc de donner aux constructions en bordure l'orientation ordinaire, et de fait toutes ont leurs façades principales exposées en plein S.; avec la voie du N. O. qui se dirige vers un point intermédiaire du compas, l'orientation de principe des monuments et leur orientation par rapport à la route ne pouvaient cadrer, c'est la première qui a été sacrifiée (Prasat Kuk Mon, n° 707; Prasat Prohm Kel, n° 721). C'est bien toujours la façade méridionale de ces monuments qui est la principale, mais, se mettant d'accord avec la direction de la route, elle fait face au S. E., et leur grand axe est perpendiculaire à la direction de celle-ci. Or, comme les monuments voisins, d'un type différent, ne suivent pas cette

règle, nous devons en conclure que les monuments du type de Teap Chei ne se trouvant qu'en bordure des grandes voies de communication, et leur orientation étant commandée par la direction de celles-ci, ils en sont une partie intégrante.

Nous ne sommes pas assez versé dans les connaissances hindoues pour résoudre le problème dont nous exposons les données. Faut-il voir là des gîtes d'étapes offerts aux pèlerins qui allaient visiter les grands sanctuaires? C'est possible, bien que les distances qui les séparent soient loin d'être régulières. Il est vrai que, comme beaucoup de temples, ils ont pu être construits par des personnalités diverses et sans qu'un plan général ait été établi.

Voici, à titre documentaire, la distance entre ces gîtes d'étapes :

Voie de l'Est. — Angkor à Beng Mealea, 37 kilom. 500; Beng Mealea à Teap Chei, 12 kilomètres; Teap Chei à Prasat Ta Ein, 14 kilom. 250; Prasat Ta Ein à Prah Khan, 33 kilom. 750; en tout, 97 kilom. 500.

Voie du Nord-Ouest. — De la porte d'Angkor Thom à Prasat Phtu, 1 kilom. 600; de Prasat Phtu à Prasat Sampou, 6 kilomètres; de Prasat Sampou à Prasat Seman Ting, 18 kilom. 500; de Prasat Seman Ting à Prasat O Chrung, 18 kilomètres; de Prasat O Chrung à Prasat Kuk Mon, 13 kilom. 500; de Prasat Kuk Mon à Prasat Prohm Kel, 13 kilom. 500; de Prasat Prohm Kel au Chong Samet, 40 kilomètres (l'inscription du Ta Mean Toch, n° 373, fait supposer qu'il y eut là un hôpital); du Chong Samet à Prasat Nong Plong, 68 kilomètres en passant par le Phnom Rung qui est à 17 kilomètres du Prasat; du Prasat Nong Plong au Prasat Srebo, 14 kilomètres; du Prasat Srebo à Phimai, 33 kilomètres; en tout, 208 kilomètres.

3. PONTS.

Nous ne reviendrons pas sur ce chapitre : il nous suffira de citer le Spean Srèng (n° 672) et le Spean Töp (n° 719), tous deux sur le Stung Srèng, comme les deux plus beaux et plus importants ouvrages de ce genre dans l'ancien Cambodge.

IV. LACS-RÉSERVOIRS, MARES, BASSINS.

Nous prions de se reporter plus haut à ce que nous avons dit sur les bassins sacrés. Il nous paraît évident que les *rahal* dont nous parlions dans notre volume I doivent être considérés comme des ouvrages identiques aux *baray* sous une autre domination.

V. NOTES SUR LES PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION.

Si, en examinant les monuments cambodgiens dans leur ordre chronologique, on reconnaît une évolution évidente de leur ornementation et de leur silhouette, celle-ci passant du type sèchement cubique du début aux dômes en obus des plus récents, on ne distingue, d'autre part, aucune modification dans leurs méthodes de construction. Les mêmes erreurs se reproduisent : manque d'alternance des joints verticaux, absence totale du souci d'établir des assises horizontales, gaspillage de la main-d'œuvre et des matériaux dans une maçonnerie où les blocs s'ajustent comme les morceaux d'un jeu de patience.

Nous avons déjà signalé l'emploi de pièces de bois noyées dans certains linteaux de pierre dont la portée trop grande pouvait faire craindre pour leur solidité; on en retrouvera de nouveaux exemples au cours de ce volume, notamment au Ba Puon (n° 475).

Mais nous avons constaté aussi que certains blocs, dans le dôme du sanctuaire d'Angkor Vat (n° 497), étaient reliés à la masse par des crampons de fer dont les extrémités sont cimentées dans la pierre.

Un autre emploi des métaux dans les édifices cambodgiens nous a été révélé par un fragment trouvé dans les déblais d'Angkor Vat et que nous avons remis au conservateur. C'est un morceau de cette sorte d'alliage que les Siamois appellent *samrit*, dans lequel entre une certaine quantité d'étain et qu'ils emploient pour leurs statues. Le fragment en question, fondu en forme de placage, reproduit les moulures et l'ornementation d'un pied de pilastre de porte. La brisure irrégulière du haut indique bien, d'ailleurs, que le fût lui-même avait été semblablement revêtu, et sans doute toutes les autres pièces d'encadrement de la porte.

Nous avons trouvé, par contre, que certains sanctuaires comme celui de Ta Prohm (n° 534), alors que leur dôme est complètement terminé de même que les galeries environnantes, sont restés comme inachevés en ce qui concerne les façades de leur corps principal. Les moulures et les figures décoratives de celles-ci y sont seulement ébauchées, tandis que des trous ronds, creusés de distance en distance, semblent avoir été destinés à fixer un placage.

Alors, rapprochant ces constatations, nous avons pu concevoir l'hypothèse que, si certains de ces placages avaient été en stucage, comme il nous a été permis de le constater, d'autres, plus rares évidemment, avaient pu être en *samrit*. Comme cet alliage se dore facilement (les statues siamoises fondues en *samrit* en sont la preuve), on aurait là l'explication de ces « tours d'or » dont les voyageurs chinois de l'époque de Kambujas ont eu les yeux éblouis.

VI. ORNEMENTATION.

Les monuments que nous avions visités au cours de nos précédents voyages nous avaient déjà initié à presque tous les éléments décoratifs de l'école cambodgienne. Ils n'ont nulle part été mis en œuvre avec tant de maîtrise et de profusion que dans le temple d'Angkor Vat.

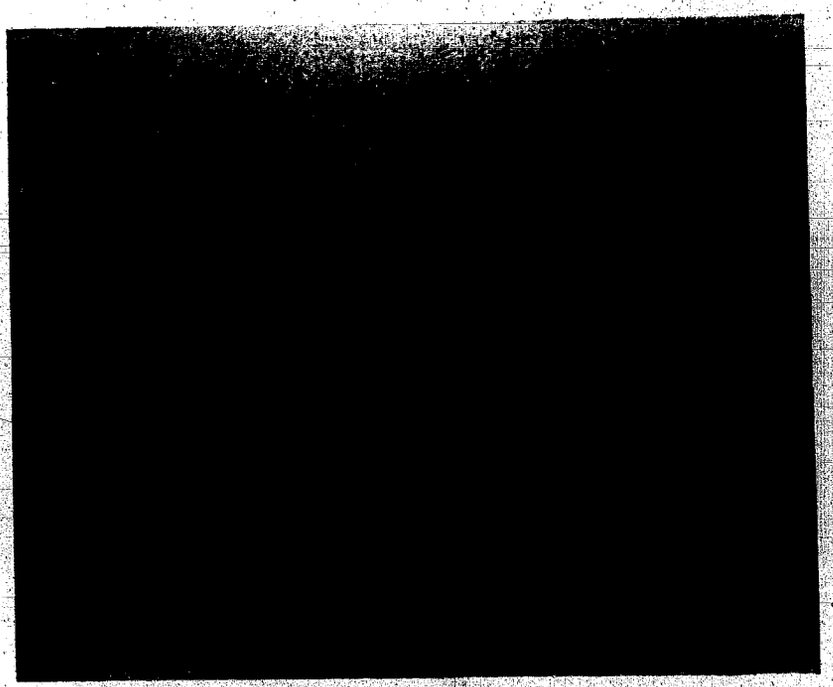


Fig. 5. — Ta Prohm, n° 534. Détails d'ornementation.
Porte et fausse-fenêtre à barreaux-balustres.

Nous devons cependant signaler les grandes faces humaines qui décorent les tours de certains monuments : Bayon (n° 474), Banteai Chhmar (n° 816), portes d'Angkor Thom (n° 473), de Prah Khan (n° 522), de Ta Prohm (n° 534), etc., et nous ne pouvons, quant à leur identification, que renvoyer à l'étude qu'en a faite M. Finot[1].

[1] *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 194.

Il nous reste cependant à citer les bas-reliefs d'Angkor Vat, du Bayon, de Banteai Chhmar, de Ba Puon, etc., qui, tantôt se déroulent en longues scènes sur les parois des galeries, tantôt garnissent certains trumeaux. Ces tapisseries de pierre sont cependant plus remarquables par leur effet décoratif que par leur dessin et leur exécution même.

Quelques-uns des épisodes qu'elles représentent ont été identifiés, surtout ceux qui sont tirés des épopées hindoues; mais il reste encore bien des points à élucider. Examinées dans les détails, elles doivent donner des indications précieuses sur la vie au Cambodge dans ces temps reculés; car, à côté des défilés de troupes, des cortèges royaux qu'elles reproduisent volontiers, elles donnent certaines scènes de la vie populaire qui ne sont pas à dédaigner.

Enfin au Prasat Knang O. (n° 745), nous avons trouvé, pour la première fois, sur un linteau décoratif, une image qui est nettement buddhique.

VII. SCULPTURES.

Aucun spécimen nouveau n'a pu nous faire revenir sur l'impression fâcheuse que nous avait produite la statuaire cambodgienne. La statue du « Roi lépreux » (n° 477) et sa réplique de la Vat Knat (n° 592) sont, au point de vue du modelé, tout ce qu'il y a de plus médiocre. Il en est de même de la grande statue de Visnu de Don Tei (n° 614).

Celle-ci confirme cependant l'idée que nous nous étions faite sur certaines dispositions des sanctuaires cambodgiens. Comme nous l'avions dit à propos de quelques socles, dont les dimensions étaient telles qu'on n'aurait pu les faire entrer par la porte des sanctuaires où ils étaient placés, on procédait le plus souvent de la façon suivante. On érigeait d'abord la statue

de la divinité et, autour d'elle, patiemment, on élevait le sanctuaire qui devait l'abriter. Celui de Don Tei est resté malheureusement à l'état de projet.

La médiocrité de la statuaire cambodgienne nous a donc été confirmée par ce dernier voyage, et cela d'autant mieux que, ayant franchi la zone d'influence immédiate des Kambujas, nous avons trouvé dans la vallée de Pachim, pourtant très

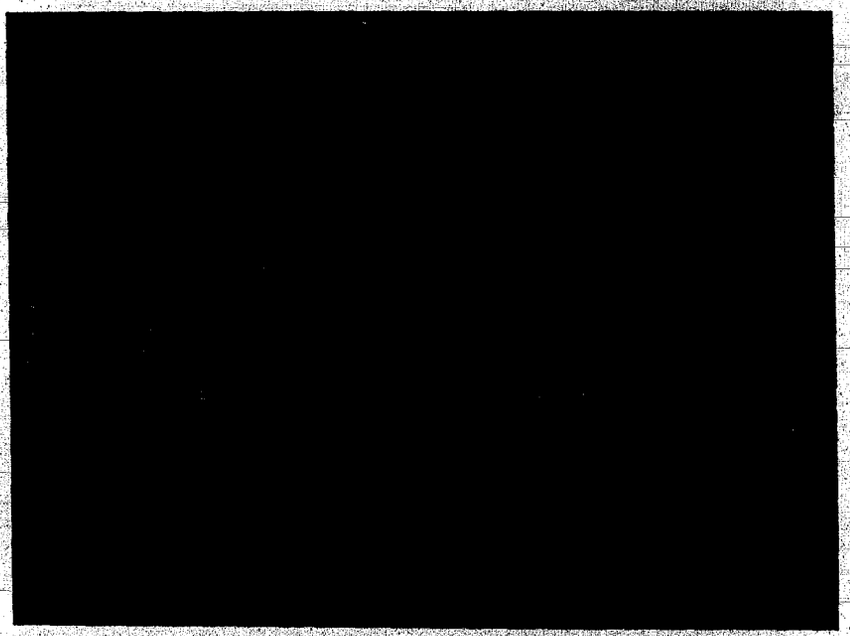


Fig. 6. — Angkor Vat, n° 497.
Devatâs dans un angle de la deuxième enceinte.

voisine, et surtout dans la Presqu'île malaise, des statues dont le modelé est, par comparaison, des plus impressionnants.

Nous ne pouvons attribuer à la statuaire cambodgienne, tout au moins de l'époque des monuments, l'ébauche du Buddha couché de Ba Puon (n° 475) : on verra qu'une partie d'une des enceintes de galeries ayant été démolie de propos délibéré, les matériaux ont été disposés sur la face O. formant un massif dans lequel on avait commencé à tailler une image colossale du Buddha. Nous attribuerions volontiers ce travail grossier, soit

aux Siamois vainqueurs, soit à un des rois cambodgiens de l'époque moderne.

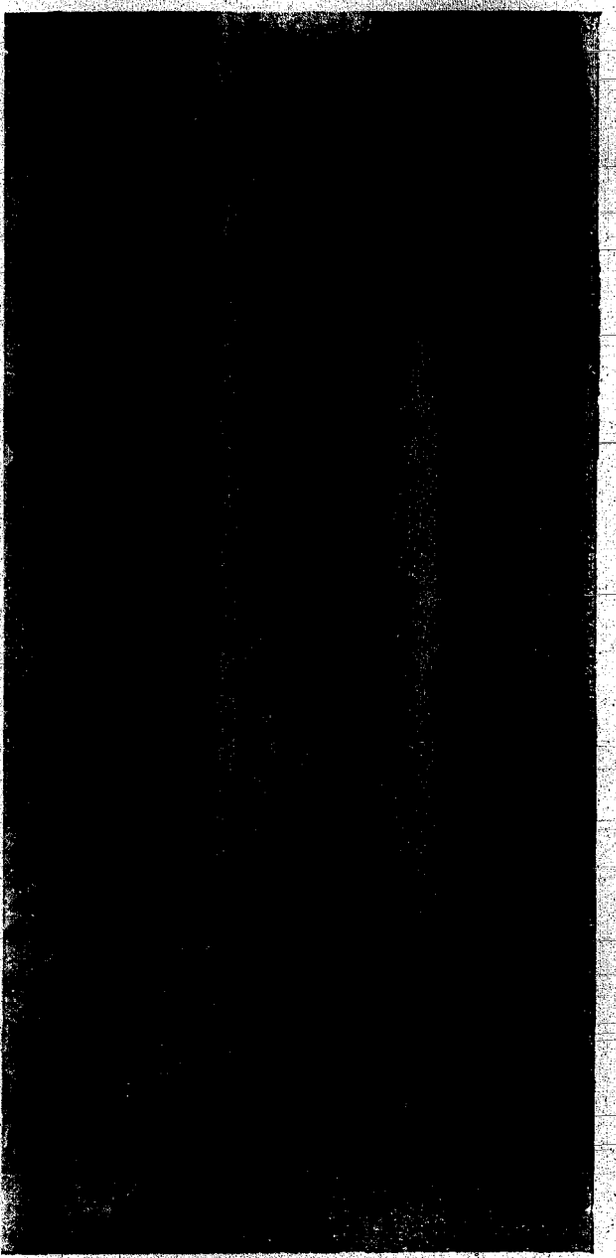


Fig. 6 *bis*. — Angkor Vat, n° 497.
Décor de la porte centrale. Face O. de la troisième enceinte.

Il est nécessaire de constater que, parmi les quelques statues inventoriées par nous au Cambodge, au cours de cette dernière

exploration, aucune n'est coiffée du bonnet cylindrique. Si nous serrons de près cette question qui a soulevé quelques discussions[1], nous pouvons tenir comme valables les données suivantes tirées de nos inventaires :

1° Aucune statue d'homme n'est coiffée du bonnet cylindrique;

2° Dans les figurines de certain linteau décoratif nous avons cru, en effet, reconnaître une image d'Indra avec un bonnet en forme de fez, mais il faut considérer qu'elles ont à peine quelques centimètres de hauteur et que, par suite, le sculpteur a dû supprimer bien des détails. Il se pourrait donc que le chignon cylindrique, qu'on trouve assez souvent dans la statuaire cambodgienne, ait été reproduit dans ces linteaux de telle sorte qu'il paraisse être un bonnet de même forme. Les linteaux décoratifs du type I dans lesquels nous avons signalé cette particularité sont d'ailleurs relativement très rares;

3° On peut localiser d'une façon presque absolue les statues de femmes à bonnet cylindrique et les linteaux en question au S. E. d'une ligne N. E.-S. O. qui passerait par Kompong Chhnang;

4° Les statues de divinités mâles que nous avons rencontrées au Siam et dans la Presqu'île malaise en dehors de la zone d'influence cambodgienne et qui témoignent d'un sentiment artistique tout différent sont presque toutes coiffées du bonnet cylindrique.

Il paraît bien résulter de ces constatations que les statues de divinités mâles coiffées du bonnet cylindrique se sont pas cambodgiennes. Sont-elles chames? M. Parmentier nous dit que non et il est trop documenté sur l'art cham pour que nous nous hasardions à le contredire. Il faut donc les attribuer à un autre

[1] *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 86.

de ces groupes qui civilisèrent certaines régions de la presqu'île, avant l'arrivée des Cambodgiens, et dont on reconnaît l'existence à divers indices. Dans ces conditions, il est facile de concevoir qu'à la suite de certaines alliances royales, des princesses venues de ces royaumes étrangers aient été divinisées après leur mort, comme il était courant de le faire, et représentées dans les temples avec leur costume national.

VIII. INSCRIPTIONS.

Il nous a été donné de pouvoir ajouter quelques inscriptions nouvelles à celles déjà connues et publiées en partie. Celles-ci n'ont pas encore été étudiées, mais nous devons avouer que, pour la plupart, elles sont dans un tel état de délabrement qu'on a peu d'espoir d'en tirer un grand parti.

La nouvelle délimitation des frontières entre le Cambodge et le Siam laisse à ce royaume le monument de Sdok Kak Thom (n° 880) dans lequel a été trouvé le document épigraphique le plus complet que nous ait transmis l'ancien Cambodge.

On sait que cette inscription bilingue (sanscrit et khmer) donne la généalogie des rois depuis Jayavarman II jusqu'à Udayâdityavarman et l'historique d'une famille sacerdotale dont les membres, pendant neuf générations, remplirent près de ces souverains les fonctions de chapelains, percepteurs, chefs des corvées royales, etc. Il semble que ces personnages aient dirigé la construction de nombre de monuments, dont le Bayon. Le texte de ce document nous montre comment, pourvue d'apanages aux quatre coins du royaume, cette famille de brahmanes colonisait et aménageait les territoires qui lui étaient ainsi concédés, et entre autres ce pays de Stuk Ransi de la province d'Amoghapura où s'élevait le temple de Sdok Kak Thom.

Croyant qu'il était de notre devoir de continuer au Siam la mission dont nous étions chargé en Indochine française, nous nous sommes permis de recommander tout particulièrement ce précieux document épigraphique aux soins éclairés du Ministre de l'Intérieur, le Prince Damrong Rachanuphab.

IX. LIṄGAS, ETC.

La forme des *liṅgas*, telle que nous l'avons indiquée dans le volume I : base carrée, fût octogonal, tête ovoïde, se maintient d'une façon régulière; les quelques liṅgas cylindriques qui ont été inventoriés se trouvent, presque exclusivement, dans les monuments de la périphérie.

Nous avons signalé, en plusieurs endroits, mais plus particulièrement au Kuk Praḥ Lean (n° 643), un motif ornemental du bec d'écoulement des *snâṇadroṇi*. Il nous a semblé qu'on pouvait y reconnaître la stylisation de la *yoni* de la vache.

Nous arrêterons ici ces quelques notes complémentaires, simples jalons pour les études plus complètes qu'entreprendront certainement, sous peu, les pensionnaires de l'École Française d'Extrême-Orient qui nous a fait le grand honneur de nous confier l'exécution de cet Inventaire.

Notre tâche est donc terminée. Si elle nous a donné quelques préoccupations et quelques fatigues, elle nous a aussi procuré des heures bien intéressantes qui ne sont pas de celles qu'on oublie; aussi en resterai-je tout particulièrement reconnaissant à ceux qui m'ont cru capable de la mener à bien.

Boyrein, le 24 octobre 1911.

COMMANDANT E. LUNET DE LAJONQUIÈRE.

ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

INVENTAIRE DESCRIPTIF

DES

MONUMENTS DU CAMBODGE

DESCRIPTION GÉNÉRALE

DES PROVINCES DE SIEMREAP ET DE BATTAMBANG.

Nous décrirons dans les trois chapitres qui vont suivre les monuments situés dans les provinces de Siemreap, de Sisophon et de Battambang rétrocédées au gouvernement français par le roi de Siam, en vertu d'un traité signé à Bangkok en mars 1907; et remises par nous à notre protégé le roi du Cambodge.

Elles englobent une grande partie du bassin du Tonle Sap, qui doit nous intéresser d'une façon toute particulière, car c'est dans cette région que les anciens rois cambodgiens ont laissé les plus magnifiques témoins de leur splendeur et de leur puissance.

Pour être complet et ne pas morceler la vue d'ensemble que nous voudrions donner de ce bassin, nous devrons revenir sur ce que nous avons dit dans le tome I de cet ouvrage pour les résidences de Kompong Thom, Kompong Chhnang et Pursat, dont les territoires y sont, en tout ou en partie, englobés.

L'accident géographique primordial de cette région est la vaste dépression lacustre que les indigènes appellent Tonle Sap, « mer d'eau douce », et que nous désignons généralement sous le nom de Grand Lac. Un coup d'œil jeté sur la constitution orographique du bassin en explique du reste tout naturellement l'existence, sans avoir recours aux hypothèses hasardeuses qui ont été émises à ce sujet.

A une centaine de kilomètres au N. de la pointe septentrionale du lac, la chaîne des Dangrek forme la limite du bassin. C'est une falaise de grès à trois ou quatre gradins qui se développe de l'O. à l'E. suivant une ligne à peu près droite sur une longueur d'environ 340 kilomètres, entre le pic qui domine la plaine de Nakhon Nayok au Siam et ce bastion du Sam Padu dont nous avons parlé précédemment (t. II, p. 2). C'est, avons-nous dit, une falaise de grès haute de 300 mètres en moyenne, surplombant de ses pentes abruptes et boisées les premières ondulations de la plaine méridionale, tandis que le plateau supérieur descend vers la Se Mun par un glacis insensible. Presque partout, cependant, un ourlet de hauteurs court sur le bord de la falaise, mince semis de collines qui par endroit s'épaissit et s'élève jusqu'à pousser des pitons atteignant presque 1,000 mètres.

A 150 kilomètres environ du pic de Nakhon Nayok, un contrefort se détache vers le S. O. et disparaît complètement dans les environs d'une dépression qu'on appelle la passe de Vatana, distante d'environ 160 kilomètres de l'extrême pointe occidentale du lac. Là, point de hauteur précise : rien n'indique au voyageur qu'il passe du versant du lac dans celui de la rivière de Pachim qui est tributaire du golfe de Siam. Le sol se relève ensuite, d'autres mouvements de terrains apparaissent continuant la ceinture occidentale du bassin; nous y reviendrons tout à l'heure.

Retournons vers les Dangrek. A 150 kilomètres à l'E. de ce premier contrefort nous en trouverons un second qui vient s'épanouir à ce massif du Kulen dont nous avons parlé au tome I de cet ouvrage (p. 303), et sur lequel nous aurons à revenir bientôt. Enfin, il faut pousser jusqu'au Sam Padu pour rencontrer l'amorce de mouvements du sol qui, bien que médiocres, soient assez continus pour constituer la ceinture orientale du bassin du lac. Ce ne sont que des buttes caillouteuses élevées de quelques mètres qui suivent d'assez près le cours du Stung Sen, mais elles suffisent pour faire le départ des eaux entre cette rivière qui est un affluent du lac et les tributaires du Mékhong. Le massif du Phnom Tuk Meas qui, en face de Kompong Chhnang, domine le confluent du Stung Chimnit avec le déversoir du lac, en est le dernier jalon. Tel est la partie septentrionale de la ceinture.

La partie méridionale s'amorce en face du Phnom Tuk Meas par les hauteurs qui dominent Kompong Chhnang. Entre ces deux massifs passe le déversoir du lac, dans une dépression qui a environ 5 kilomètres de largeur.

Ces collines de Kompong Chhnang sont la boursouflure extrême d'un contrefort de la chaîne des Kravanh ou « monts des Cardamones » dont il se détache à une centaine de kilomètres de là vers le S. E. Cette chaîne, ou plutôt ce chapelet de massifs, s'oriente assez sensiblement S. E.-N. O., et suit d'assez près la côte orientale du golfe de Siam. Sa structure est granitique de même que celle de ses contreforts et se distingue, par suite, nettement des mouvements de terrain qui constituent la partie opposée de la ceinture. Plusieurs de ses sommets dépassent 1,000 mètres. La ligne de partage des eaux entre le bassin du lac et le golfe y est déterminée par ses crêtes mêmes jusqu'au puissant massif du Saidao (1,572 mètres) sur une longueur d'environ 200 kilomètres. Enfin un contrefort qui se termine par des chapelets de hauteurs également granitiques, jeté de ce massif dans la direction du N., amorce la séparation entre la vallée du lac et celle de la rivière de Pachim jusqu'à cette dépression de Vatana dont nous avons parlé plus haut.

L'aire délimitée par ce système de hauteurs ne mesure pas moins de 50,000 kilomètres carrés. Elle s'incline en glacis très peu mouvementé vers le S. E. jusqu'à la passe de Kompong Chhnang où les collines qui dominent cette ville, reliées sans doute par une ossature solide au Phnom Tuk Meas, ont formé seuil et empêché le drainage complet de la vallée. C'est là la cause dé-

terminante du Tonle Sap, de cet immense blanc d'eau qui disparaîtra lorsque la dépression qu'il couvre sera suffisamment colmatée.

Une ligne d'eau tracée par le grand axe du Tonle Sap, les rivières de Mongkol Borei et de Sisophon qui en sont sensiblement le prolongement et viennent de la dépression de Vatana, divise le bassin, à la seule inspection de la carte, en deux parties d'étendues à peu près égales. Cette division toute superficielle, correspond assez bien cependant à celle que donnerait une étude plus approfondie du sol. Au N., c'est la région des grès, au S. celle des granits.

La première est occupée en partie par une sorte de plateau haut d'environ 200 mètres qui, adossé aux Dangrek, constitue le haut bassin du Stung Sen. Il s'avance par le Phnom Kulen jusqu'à une trentaine de kilomètres du lac et on peut suivre la trace de sa falaise méridionale ébréchée par les eaux jusqu'aux mouvements de terrains qui se détachent du Sam Padu pour former la ceinture orientale du bassin. Avec le Kulen, les pitons porphyriques de Bok Ku, Kabal Andong, Merech, les massifs ferrugineux des Phnom Dek, Kèl et Riung la jalonnent; tandis que les tables de grès du Kulen et du Thbeng paraissent en indiquer le niveau primitif.

Cependant entre les pentes occidentales du contrefort du Kulen et celui qui se détache des Dangrek à 150 kilomètres à l'O. pour former la ceinture occidentale du bassin, la plaine du lac est à peu près libre; c'est à peine si on doit y signaler une ligne de collines rocheuses séparées par de très larges intervalles qui part du Kulen, s'incurve vers le N. pour se redresser ensuite parallèlement aux Dangrek et à une trentaine de kilomètres de cette chaîne : les Phnom Slak, Chamban, Prei Bang, Prah Chhar, Sviep Thiep, etc., hauteurs médiocres à ossature de grès et sans eaux. Autour d'elles c'est la plaine avec ses ondulations étendues sur des dizaines de kilomètres, dont une seule est accentuée : la première, celle qui court le long du pied des Dangrek comme une gouttière, dans laquelle prennent naissance les cours d'eau les plus importants de la région. Les autres ondulations se creusent à peine, on ne les reconnaît guère qu'à la nature de leur sol qui est sablonneux dans les dépressions, tandis que les parties plus élevées sont constituées par des affleurements de limonite ferrugineuse; et ainsi l'aire septentrionale du bassin s'abaisse jusqu'à la cuvette centrale par des pentes tellement douces que la moindre crue forte de quelques centimètres étend la nappe d'eau sur des centaines de mètres au delà du rivage des basses eaux.

Les cours d'eau qui, dans cette région, affluent au lac sont éminemment intermittents. Les plus importants, le Stung Sen, le Stung Srêng et aussi les rivières de Roluos et de Siemreap, qui descendent du Kulen où il y a de nombreuses sources, conservent seuls un filet d'eau courante pendant la saison sèche; les autres ne sont plus alors que des chapelets de mares polluées.

Les massifs granitiques du S. jettent vers le lac des contreforts plus considérables et des semis de collines également granitiques plus nombreuses.

Celles-ci empiètent même sur la division apparente que nous indiquions plus haut, puisque les collines de Prah Neat Prah et de Kang Va, qui sont situées au N. de la rivière de Mongkol Borei mais cependant à une faible distance, appartiennent à ce système. Ici la plaine est moins ondulée et les rivières assèchent beaucoup moins; presque toutes conservent un courant d'eau, si minime soit-il, pendant les deux saisons : telles la rivière de Pursat, celles de Battambang (Sang Ke), de Mongkol Borei et de Sisophon. Ces trois dernières, ainsi que le Stung Srèng et le Stung Kompong Kasang de la région du N., se réunissent du reste dans un même estuaire qui s'est creusé un passage à travers le colmatage d'une baie occidentale du lac.

Toutes ces rivières ne peuvent, pendant la saison sèche, que maintenir la nappe d'eau lacustre à une profondeur tout à fait insuffisante. Elle couvre alors, il est vrai, une surface qui atteint près de 3,000 kilomètres carrés, mais avec des fonds qui ne dépassent pas 1 mètre et en certains endroits, comme au cul-de-sac oriental, à l'embouchure du déversoir, remontent jusqu'à 0 m. 30, formant des barrages de plus de 300 mètres d'épaisseur. Le lac se présente alors sous une forme allongée suivant son grand axe orienté N. O.-S. E. qui atteint 140 kilomètres. Il est divisé en deux par un étranglement large d'une dizaine de kilomètres, alors que son évasement maximum est d'environ 33. A ce moment, les orages, qui sont parfois violents en l'autre saison, sont inconnus dans ces régions : les eaux calmes, verdâtres, lourdes, semblables à de l'acier en fusion, reflètent impitoyablement le soleil. La navigation à vapeur est interrompue, les grosses jonques ne circulent plus, les quelques sampans qui essaient de passer doivent être souvent traînés sur la vase des hauts fonds. Des poissons de toutes sortes grouillent dans ces eaux chaudes, proie facile pour les pêcheurs, annamites pour la plupart, accourus du bas fleuve, qui s'installent là dans des villages lacustres, salent ou fument leurs prises et en chargent ensuite des jonques entières à destination de Phnom Penh et des grands marchés de l'Extrême-Orient.

Autour du lac, l'aspect du pays est alors le suivant. Tout d'abord une zone de forêts plus ou moins large, mais qui atteint en certains endroits jusqu'à 25 et même 30 kilomètres, encadre la nappe d'eau. Elles ne sont composées que d'arbres mal venus, aux troncs sales et tordus, avec des branches noueuses et un feuillage d'un vert noirâtre. Ils poussent dans une boue qui s'est crevassée aux rayons du soleil, et comme ils ont été presque complètement recouverts par l'eau des crues, ils sont tous à la même hauteur marqués de lignes limoneuses, tandis que des paquets d'herbes flottantes accrochées à leurs branches s'y dessèchent en touffes jaunâtres.

Au delà, ce sont les savanes, plaines immenses qui s'étendent parfois de tous côtés jusqu'au cercle d'horizon; là ne pousse aucun arbre, seulement des hautes herbes qui dépassent la tête du voyageur. Pas plus que dans la forêt noyée on n'y trouve nulle trace de culture, nulle habitation. On y rencontre

seulement quelques convois de charrettes à bœufs dont les roofs tanguent et roulent au-dessus de cette mer immobile, ou bien des troupeaux de bœufs et de buffles qui ne tardent pas à disparaître dans le lointain longtemps après que l'on a cessé d'entendre le bruit de leurs sonnailles, ou encore des bandes d'aigrettes de grands échassiers dressés sur leurs longues pattes grêles autour de quelque trou d'eau.

La zone des rizières vient ensuite, entre les savanes et la forêt claire, dans laquelle elles s'enfoncent en dentelures souvent profondes le long d'un des cours d'eau qui en débouchent. Rarement groupées, le plus souvent essaimées en rideaux sur la lisière de la forêt, les habitations s'abritent sous les premiers arbres, entourées de jardins et de vergers.

Ensuite, jusqu'aux chaînes de ceinture, c'est la forêt claire avec ses immensités monotones et fréquentées seulement par les troupeaux à demi sauvages, son sous-bois sec, son sol sablonneux ou dallé de bancs de limonite, ses arbres tous semblables, chétifs, tordus, dont les feuilles rares font en tombant un bruit métallique. Si dans quelques dépressions l'humus s'est accumulé, s'il s'y est formé une mare persistante, une végétation plus vigoureuse apparaît; alors de grands arbres s'élancent au-dessus d'un sous-bois touffu, des rizières occupent les terres humides; mais ce sont là des oasis assez rares et les solitudes monotones sont beaucoup plus étendues.

Lorsque arrive la saison des pluies, l'aspect de ces régions se modifie subitement. L'eau croît rapidement et ne tarde pas à remplir le lit profond des rivières qui deviennent de véritables torrents. Le sol imperméable renvoie au lac tout ce que lui versent abondamment les pluies quotidiennes. D'autre part le Mékhong grossit à son tour, s'enfle, déborde ses rives, roule des torrents d'eau et les jette dans le déversoir du lac dont le courant se renverse. Le fleuve maintenant envoie dans le lac une partie de son trop-plein : celui-ci se gonfle et s'étale sur les terres avoisinantes aux pentes insensibles ; il envahit la forêt qui l'encadre et dont bientôt les hautes branches paraissent seules au-dessus des eaux clapotantes; il recouvre les savanes herbeuses et gagne les rizières que fertilise le dépôt des limons. De même les cuvettes intérieures, les dépressions laissées entre elles par les larges ondulations de la plaine se pénètrent d'humidité et se couvrent d'un blanc d'eau qui permet de commencer les cultures. Si les pluies sont trop fortes, si la pulsation du lac est trop importante, ces rizières de l'intérieur sont favorisées, les autres sont couvertes d'une nappe d'eau trop épaisse; alors les bandes de poissons les envahissent et coupent les tiges du riz, comme cela s'est produit en 1907. Si au contraire la crue est moyenne ce sont les rizières intérieures qui souffrent, mais cela a moins d'importance, car elles n'entrent que pour une minime partie dans la production totale.

La population totale du bassin n'excède pas 6 habitants par kilomètre carré. Elle est en majeure partie composée de Cambodgiens avec qui se fondent de

plus en plus certaines tribus primitivement distinctes, comme celles des Samrè, des Tchao Bon dont on rencontre encore cependant quelques groupes, surtout dans la région des Dangrek; puis aussi de quelques Poueurs aborigènes stationnés dans les massifs granitiques des Cardamones ou du Saidao, enfin d'une population flottante de Chinois, d'Annamites, de Malais, de Siamois, etc. Quelques Hindous sont également revenus dans ces pays que civilisèrent leurs ancêtres: ce sont des commerçants ou des usuriers qui ne paraissent pas avoir su s'acquérir l'estime des indigènes. Nous ne parlons pas des Européens : il n'y a guère encore là que nos fonctionnaires, une dizaine de commerçants sérieux, quelques prospecteurs, en somme une poussée très faible, dans un pays qui, du reste, ne nous paraît pas propice à de grandes entreprises de colonisation.

Mais ce sont les indigènes seuls qui doivent nous intéresser ici. Descendants de ceux qui contribuèrent à l'érection des monuments que nous étudions, ils vivent encore sur la glèbe défrichée par leurs ancêtres; ils la cultivent par des moyens similaires, et ne comptent que sur les apports des crues pour en maintenir la fertilité : aussi commence-t-elle à s'épuiser; déjà se dessine un mouvement d'émigration vers la périphérie des zones inondées, les rizières, comme celles de Puok qui paraissent cependant avoir été un des greniers de l'ancienne capitale, commençant, en nombre d'endroits, à s'épuiser. Ainsi se modifiera une situation qui s'était maintenue jusqu'à ce jour, car les groupements actuels de la population restent bien fixés sur les emplacements des groupes anciens, marqués par les centaines de petits temples que nous avons inventoriés et situés sur notre carte.

Telle est la région qui paraît avoir été définitivement choisie par les rois Kambujas pour y établir le siège d'une puissance qu'ils croyaient éternelle. Ils affectionnèrent surtout la partie N. du bassin, celle de la région des grès, tandis qu'ils dédaignaient, pour des raisons que nous ne pouvons encore distinguer d'une façon sûre, les contrées de structure granitique. Peut-être redoutaient-ils les effluves malsaines des forêts denses qui couvrent les massifs méridionaux; il semble en effet qu'ils aient toujours évité celles-ci et qu'ils leur aient préféré le sol sec, sans humus, mais aussi plus sain de la forêt claire.

Le lac, sans doute beaucoup moins colmaté que de nos jours, et par suite plus facilement accessible en toutes saisons, leur servait de porte sur le monde extérieur. Les produits de la pêche leur étaient en outre une ressource inappréciable pour la nourriture des populations et de la masse flottante des esclaves ou des tributaires employés à la réalisation de leurs rêves gigantesques de constructeurs. La zone des rizières étant d'autre part féconde à cette époque, et les forêts claires leur offrant de vastes territoires de chasse, c'étaient là toutes les richesses naturelles que pouvaient désirer ces Hindous naturellement sobres et dont tous les goûts de luxe ne s'exerçaient que dans la glorification de leurs divinités.

Administrativement, ce bassin du Tonle Sap est divisé entre plusieurs provinces : celles de Kompong Thom, Kompong Chhnang et Pursat que nous avons étudiées dans le tome I de notre *Inventaire*, et enfin celles qui nous ont été rétrocédées par les Siamois en 1907 et qu'on comprenait sous la dénomination globale de Territoire de Battambang.

Sous le régime siamois, les différentes parties de ce territoire étaient soumises à des statuts différents et n'étaient pas encore organisées sur le modèle si judicieux introduit dans le reste du royaume. Il y avait des droits ataviques à ménager, certaines situations acquises qu'on ne pouvait modifier sans créer des susceptibilités qu'il eût été imprudent d'éveiller si près de nos frontières.

Nous avions, quant à nous, les mains plus libres : aussi avons-nous pu procéder à une réorganisation presque complète.

Par ordonnance royale en date du 6 décembre 1907, le Territoire a été divisé en trois provinces ou *khet* : celles de Siemreap, de Battambang et de Sisophon. Chacune d'elles est en outre subdivisée en districts appelés *srok* qui sont : Srok Siemreap, Sutnikom, Puok, Kralanh et Chong Kal pour la province de Siemreap ; Tuk Cho, Mongkol Borei, Battambang, Mong Rusei, Peam Sema, Thnot, Ba Thbong pour la province de Battambang ; et enfin Sisophon, Phnom Srok et Svay Chek pour Sisophon.

Nous les étudierons chacune plus en détail.

CHAPITRE PREMIER.

KHET SIEMREAP.

Cette province occupe, entre le Tonle Sap et la chaîne des Dangrek, une région limitée à l'E. par le contrefort qui aboutit au Phnom Kulen et à l'O. par le Stung Sreng. D'une façon plus précise, ses limites orientales longent la crête du contrefort, partagent en deux parties inégales le plateau du Kulen et suivent ensuite, jusqu'au lac, la rivière dite de Kompong Cham ; quant aux limites occidentales elles sont indiquées d'abord par le cours inférieur du Stung Sreng puis, en amont, elles s'incurvent vers l'O. pour embrasser le Srok Chong Kal situé en entier sur la rive droite de ce cours d'eau.

Elle englobe ainsi le bassin de plusieurs rivières, dont les principales sont, en allant de l'E. à l'O. : le Stung Roluos, le Stung Siemreap, le Stung Puok, le Stung Plang et la presque totalité de la vallée du Stung Sreng.

SROK SIEMREAP.

Sans tenir compte de sa situation géographique, nous commencerons l'étude des monuments de la province par ceux que nous présente ce district. Là sont en effet groupés les ruines les plus importantes, les chefs-d'œuvre de l'ancien art cambodgien. Ce fut pendant longtemps la contrée préférée des rois cambodgiens, celle où eux-mêmes et l'aristocratie attachée à leurs destinées accumulèrent les temples les plus imposants. Les régions voisines n'en sont que la banlieue, couverte encore d'œuvres intéressantes, mais qui seront mieux comprises, quand on aura un schéma précis des grandes manifestations d'art autour desquelles elles rayonnent.

Le Srok Siemreap, c'est en termes concrets la vallée de la rivière, moins ses sources. Celle-ci est formée de ruisseaux aux eaux claires et abondantes qui naissent sur le plateau du Kulen et se réunissent dans un thalweg médian incliné vers le N. O. Au bord du plateau c'est déjà une petite rivière roulant ses eaux rapides sur les bancs de grès mis à nu. Elle descend les pentes en cascades rapides et alors seulement entre dans les limites du district. Un peu plus loin, elle revient brusquement presque directement au S. pour, environ 45 kilomètres en aval, se jeter dans le lac à travers une zone de forêt noyée que domine la masse caillouteuse du Phnom Krom. Elle présente cette particularité qu'elle ne reçoit aucun affluent, mais le débit de ses sources est tel que son lit n'est jamais à sec, chose remarquable dans cette région. Il résulte de cette absence d'affluents que sa vallée propre est très étroite, une quinzaine de kilomètres à peine; il est vrai qu'aucun accident orographique ne la sépare nettement des vallées voisines, celles de Roluos à l'E. et de Puok à l'O.

Depuis sa descente du Kulen, la rivière de Siemreap traverse pendant plus de la moitié de son cours un pays actuellement désert et qui paraît l'avoir été, même aux temps historiques, car on n'y trouve aucun de ces temples qui jalonnent l'emplacement des anciens groupes de populations. C'est une région pauvre, infertile, couverte de forêts claires, et bosselée de buttes rocheuses.

A 20 kilomètres du lac, à un coude qu'elle fait entre les deux lacs artificiels qu'étaient le Baray oriental et le Prah Nirpean, elle pénètre dans le groupe des monuments et des ouvrages d'art qui entouraient la capitale, et le traverse durant 7 ou 8 kilomètres, laissant Angkor Thom sur sa rive droite. Enfin, à 10 kilomètres de son embouchure, elle atteint le gros marché moderne de Siemreap et, 5 ou 6 kilomètres plus en aval, trouve d'abord les savanes, puis la forêt noyée au milieu de laquelle elle s'est frayé un assez large estuaire.

Bien que son lit sablonneux où, dit-on, les indigènes recueillent parfois des paillettes d'or, soit toujours recouvert d'une nappe d'eau, les embarcations même les plus légères ne dépassent guère à la saison sèche la zone des sa-

vanes, mais aux hautes eaux, les grosses jonques peuvent s'amarrer aux pilotis des cases de Siemreap sans toutefois monter jusqu'en face d'Angkor Thom.

La seule partie vraiment fertile de cette vallée commence sur la face méridionale de l'enceinte de la capitale et s'arrête à 6 ou 7 kilomètres des rives du lac; défalcation faite des friches, cela représente, en somme, 2,000 à 3,000 hectares de terres cultivées en rizières ou en vergers. C'est encore là que sont concentrées les populations actuelles, surtout dans le très important groupement que constitue la ville de Siemreap, gros marché, centre des cultures de vergers et résidence des hauts fonctionnaires de la province.

Il est fort probable que du temps même de l'ancien royaume, Siemreap était au moins aussi prospère que de nos jours. Angkor et les grands temples environnants, qui sont comme ses satellites, marquent l'emplacement des demeures du roi et de l'aristocratie hindoue dirigeante; Siemreap représente probablement le faubourg où étaient cantonnés les Chinois trafiquants; dans les villages semés par la campagne, à la même place que les hameaux actuels, vivaient les Khmers attachés aux travaux de la terre. Ceux-ci travaillaient déjà ces mêmes rizières qu'un si long effort a appauvries et qui, presque épuisées, ne donnent plus que des récoltes médiocres.

Angkor et ses immenses dépendances avaient été élevées sur des terres non alluvionnaires; et, si on remarque que le point choisi est celui où le sol ferme, sur toute la périphérie du lac, se rapproche le plus des eaux libres, on aura sans conteste les raisons qui y attirèrent les Kambujas.

ANGKOR THOM.

Cette résidence royale est située à environ 16 kilomètres en amont de l'embouchure de la rivière de Siemreap, à peu de distance sur sa rive droite. Nous étudierons successivement son enceinte et les monuments divers qu'elle contient.

471. **Enceinte.** — L'enceinte de la capitale enferme une aire presque rectangulaire — faces E. et S., 3,050 mètres; face N., 3,100 mètres; face O., 3,025 mètres — en terrain plat, sur un sol sablonneux, avec sous-sol d'argile et de limonite. La rivière de Siemreap longe la face E. à une distance moyenne de 700 à 800 mètres.

Cette enceinte est constituée par un mur de limonite haut de 7 à 8 mètres, consolidé intérieurement par une banquette en terre rapportée ayant environ 25 mètres de largeur à sa partie su-

périeure. A droite et à gauche des portes, des gradins de limonite permettent d'accéder à ce terre-plein affleurant presque le sommet du mur, que couronnait un léger parapet en limonite grossièrement mouluré, haut de 0 m. 40 à 0 m. 50.

Une berme large d'une dizaine de mètres court extérieurement le long de ce mur, fermée, à droite et à gauche des portes, par d'épais contreforts en limonite destinés à y rendre la circulation difficile pour des assaillants.

Au delà, un fossé large de 100 mètres environ se développe parallèlement aux faces; il est actuellement en grande partie comblé, surtout vers l'angle N. O., et cultivé en rizières. La pente générale de l'aire intérieure paraît être N. E.–S. O.; aussi dans cet angle, le fossé présente encore une profondeur d'eau suffisante; là se serait amorcé, d'après les indigènes, un canal d'évacuation passant à l'O. du Phnom Bakheng et aboutissant à l'E. du Phnom Krom, parallèle, par suite, à la grande route qui, de la porte S. de l'enceinte, se dirigeait en droite ligne vers les lacs. On y trouve, d'ailleurs, ce qui tendrait à justifier cette tradition, des conduites servant à l'évacuation des eaux intérieures; celles-ci, au nombre de trois, juxtaposées dans un même massif de limonite, forment des couloirs irréguliers larges de 0 m. 75, hauts de 1 m. 30, qui traversent la banquette et le mur de la face S. à une centaine de mètres de son extrémité occidentale.

Cinq chaussées traversant les fossés aboutissaient aux cinq portes, mais se reliaient, sur la contrescarpe, à de grandes levées de terre qui, courant le long de celle-ci, entouraient la ville d'un quadrilatère de larges boulevards.

Enfin les talus d'escarpe et de contrescarpe avaient dû recevoir un revêtement en gradins de limonite, mais il ne semble pas que ce travail, d'ailleurs colossal, ait été achevé.

472. **Prasats Chrum** (« Les temples d'angle »). — Sur la banquette, à chacun des angles de l'enceinte, s'élèvent de petits temples

en grès, orientés vers l'E., qui affectent les dispositions générales suivantes :

Leur sanctuaire est constitué par une petite salle cruciforme avec quatre portes, une à l'extrémité de chacune des branches, qui sont égales et orientées vers les quatre points cardinaux. Ces portes sont précédées d'avant-corps sans fenêtres. Dans les deux

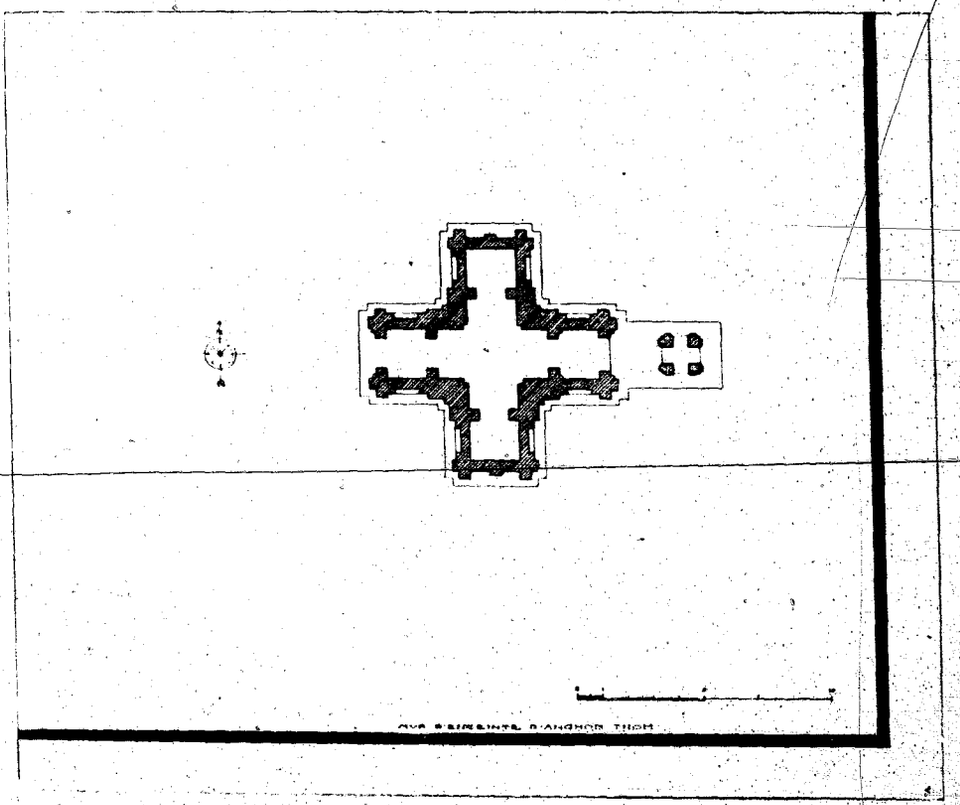


Fig. 7. - Prasat Chrum S. O., n° 472. Plan.

temples de la face O. (fig. 7), ceux des branches N. et S. sont fermés à leur extrémité par un mur plein, ce qui transforme ces branches en deux petites salles latérales, les avant-corps E. et O. restant ouverts; dans les deux temples de la face E. (fig. 8) il y a trois fausses portes, l'avant-corps O. restant seul ouvert. Les salles cruciformes centrales sont couvertes de voûtes en encorbellement à quatre pans qui affectent, extérieurement, la forme des coupoles ordinaires

à gradins, les avant-corps, de voûtes ogivales dépassées par les murs de pignon faisant saillie.

Une sorte de petit édicule, formé d'un double dôme supporté par quatre piliers d'angle, précède l'entrée principale de chacun des sanctuaires. Ces constructions, dont les architraves ne sont pas à plus de 2 mètres au-dessus du sol, étaient destinées à abriter des stèles inscrites qui ont disparu dans les temples de la face orientale, mais existent encore dans les deux autres.

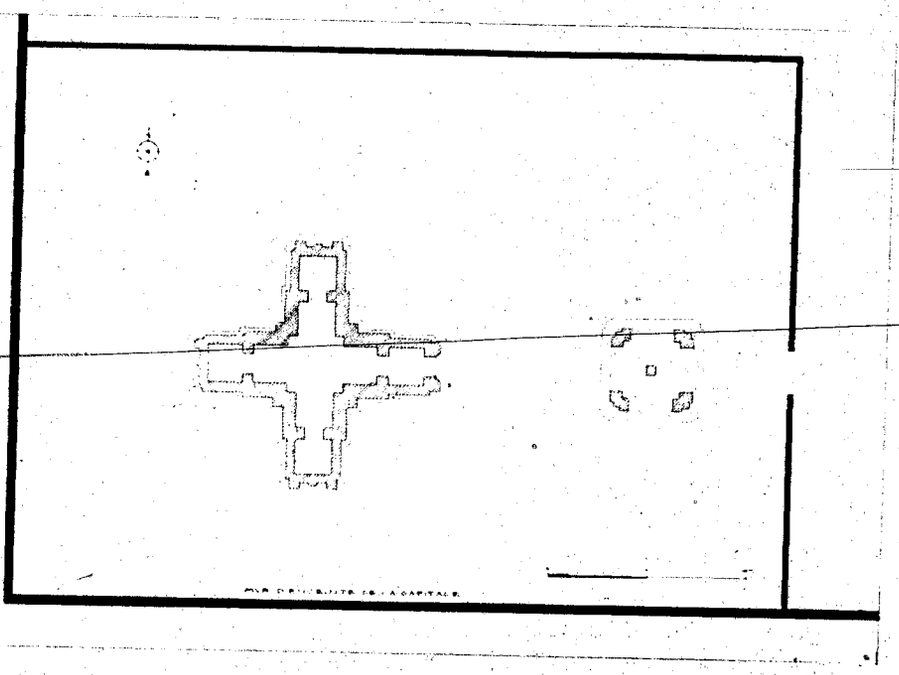


Fig. 8. Prasat Chrum S. E., n° 172. Plan.

Les sanctuaires et les petits péristyles indépendants qui les précèdent sont, extérieurement, couverts de sculptures qui ne manquent pas d'intérêt, bien qu'elles soient d'une facture un peu primitive (fig. 9 et 10).

Les quatre piliers des péristyles sont, en effet, entièrement décorés de motifs ornementaux et leurs chapiteaux soutiennent de grandes figures de Garuḍa écartant les Nâgas qui forment acrotères d'angle. D'autre part, couronnant les architraves, la scène suivante est répétée sur les quatre faces : au centre, sur un pié-

destal, s'érige un linga, à droite et à gauche duquel deux femmes, représentées de face, sont assises sur leurs talons, les mains jointes; au-dessus, formant l'encadrement du tympan, le corps écaillé d'un makara descend à droite et à gauche jusqu'aux chapiteaux des piliers, sur lesquels repose sa tête, tandis que de sa gueule grande ouverte sortent les Nâgas aux têtes flammées qu'écartent les Garudas d'angle.



Fig. 9. — Prasat Chrum S. O., n° 47a.

Pour en revenir aux sanctuaires mêmes, leurs frontons aussi représentent de hautes figures de divinités. Là, les murs aveugles des avant-corps sont extérieurement décorés de fausses fenêtres devant les barreaux-balustres desquels s'abaissent des rideaux qui les recouvrent aux trois quarts; elles sont encadrées de figures de Devatâs posées sur la cimaise moulurée. A l'intérieur, on ne voit, d'autre part, qu'une légère frise sculptée. Quant aux linteaux décoratifs et aux colonnettes des portes, ils ont été renversés.

Les temples de la face E. n'ont pas d'enceinte. Ceux de la face O. en avaient une en limonite constituée sur deux faces par le parapet

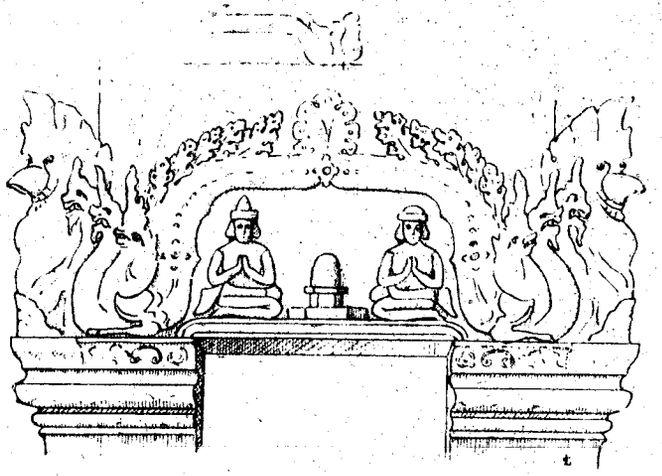


Fig. 10. — Prasat Chrum S. O., n° 472.
Un linteau du péristyle.

du grand mur de la capitale et, sur les deux autres, par un petit mur également en limonite. Il reste même une porte double en grès, ornée, dans l'angle N. O.

473. **Portes de l'enceinte.** — Cinq portes interrompent la grande enceinte, une vers le milieu de chacune des faces et l'autre entre l'angle N. E. et la porte E., à 500 mètres de celle-ci.

M. Aymonier leur donne les noms suivants inconnus aujourd'hui des indigènes :

Face E., porte N., Thvear Chei, « porte de la Victoire » ;

Face E., porte S., Thvear Khmoch, « porte des Morts » ;

Face N., Tonle Om, « porte du lac à pagayer » ;

Face O., Ta Kao, « porte du génie Kao » ;

Face N., Ta Nok, « porte du génie Nok ».

Leur ouverture unique est large de 3 m. 50 (fig. 11). C'est un couloir dallé long de 14 mètres, couvert à ses deux extrémités par des voûtes en encorbellement à deux pans dont la clef se maintient à une hauteur de 9 mètres au-dessus du sol, tandis que la partie centrale passe sous une haute voûte pyramidale qui, de même

que les voûtes ogivales des entrées, devait être masquée par un plafond de bois appuyé sur les corniches des murs. Cette partie centrale s'élargit en deux enfoncements latéraux dont le sol est en contre-haut de 1 mètre et où on accède par des perrons engagés de cinq marches.

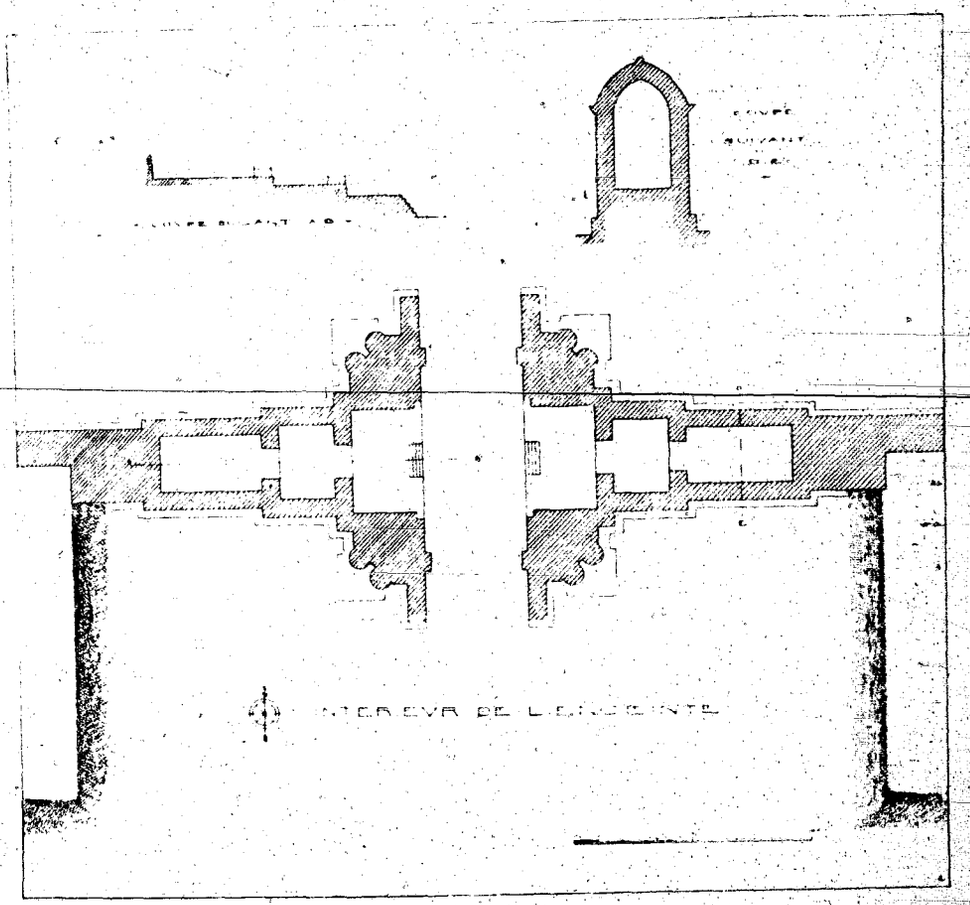


Fig. 11. — Angkor Thom. Porte N., n° 473. Plan.

Chacun de ces enfoncements latéraux communique par une porte aménagée sur l'axe, dans le mur du fond, avec une petite salle obscure, plus étroite et, celle-ci, par une porte correspondante, avec un deuxième réduit long de 4 m. 50, large de 2 m. 50, également obscur, couvert, comme le premier, d'une voûte en ogive.

A l'extérieur, les façades successivement en retrait de ces divers réduits n'ont d'autre ornementation que les moulures de

leurs corniches et leurs soubassements également moulurés. Les revêtements extérieurs de leurs voûtes ogivales se succèdent en gradins qu'accentuent les dépassements des murs de pignon et de refend découpés en forme d'ogives ondulées.

Mais l'ornementation la plus intéressante de ces pieds-droits est constituée par les corps d'éléphants à trois têtes, qui sortent des angles formés par les péristyles et le corps principal. Hauts de 6 mètres, leurs triples têtes coiffées de *mukuṭas* ouvragés, ils laissent retomber jusqu'à terre leurs trompes qui, par leur extrémité recourbée, tiennent des touffes de nénufars en boutons (*fig.* 12).

C'est cet imposant soubassement qui supporte la coupole supérieure. Celle-ci est d'abord formée par une partie droite sur laquelle des figures d'adorateurs hautes de plus de 1 mètre, les mains jointes, la tête diadémée, sont traitées en fort relief. Au-dessus, correspondant aux deux péristyles d'entrée, se dessinent deux faces gigantesques regardant l'une vers l'extérieur, l'autre vers l'intérieur. Ces faces, qui mesurent plus de 6 mètres en hauteur, sont cependant remarquablement traitées; la bouche, le nez sont d'un dessin régulier, les yeux obliques sont très ouverts, le sourcil accentué. Un casque ouvragé encadre le front et une partie de la figure, dégageant cependant les oreilles très allongées par de pesantes boucles piriformes. Au-dessus du casque diadémé un couronnement commun aux deux faces, qui, du reste, sont soudées l'une à l'autre, n'est autre que la reproduction de deux ou trois des gradins supérieurs des coupoles de sanctuaires, sommés d'une fleur de lotus épanouie autour d'un bouton qui forme porte-hampe.

Sur les deux autres faces, des figures semblables, mais de dimensions moindres, regardent dans la direction de l'axe du mur. Elles sont soudées aux deux premières; cependant le couronnement identique de leur diadème se détache nettement à droite et à gauche du précédent, de telle sorte que l'ensemble constitue un

triple dôme à trois flèches alignées, d'un aspect à la fois robuste et élégant, un des chefs-d'œuvre, à notre avis, de l'art cambodgien.

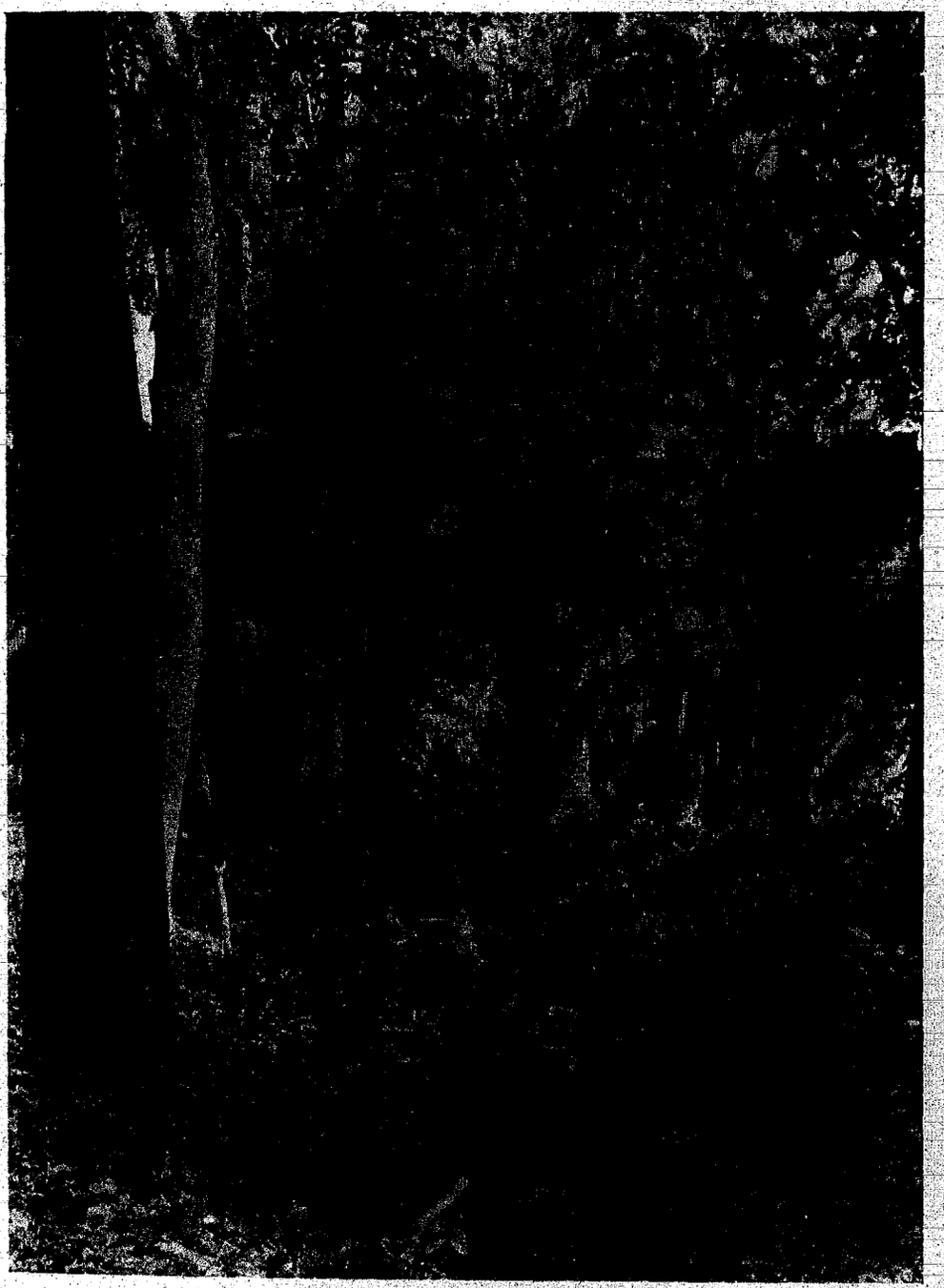


Fig. 12. — Angkor Thom, Porte N., vue intérieure, n° 473.

En avant de chacune de ces portes déjà si remarquables, une chaussée dallée permettait de franchir le fossé d'enceinte. Longues

IMPRIMERIE NATIONALE.

d'environ 113 mètres, elles étaient bordées de balustrades constituées par des rangées de géants, 54 par balustrade soit 108 par chaque chaussée, qui soutenaient sur leur genou droit, en le maintenant dans leurs bras, le corps d'un serpent polycéphale, dont les têtes éployées se dressaient à l'entrée du pont. Ces géants, le corps à demi tourné vers la chaussée, sont assis sur le talon gauche; la face est assez bien traitée, les yeux sont obliques; ils sont coiffés

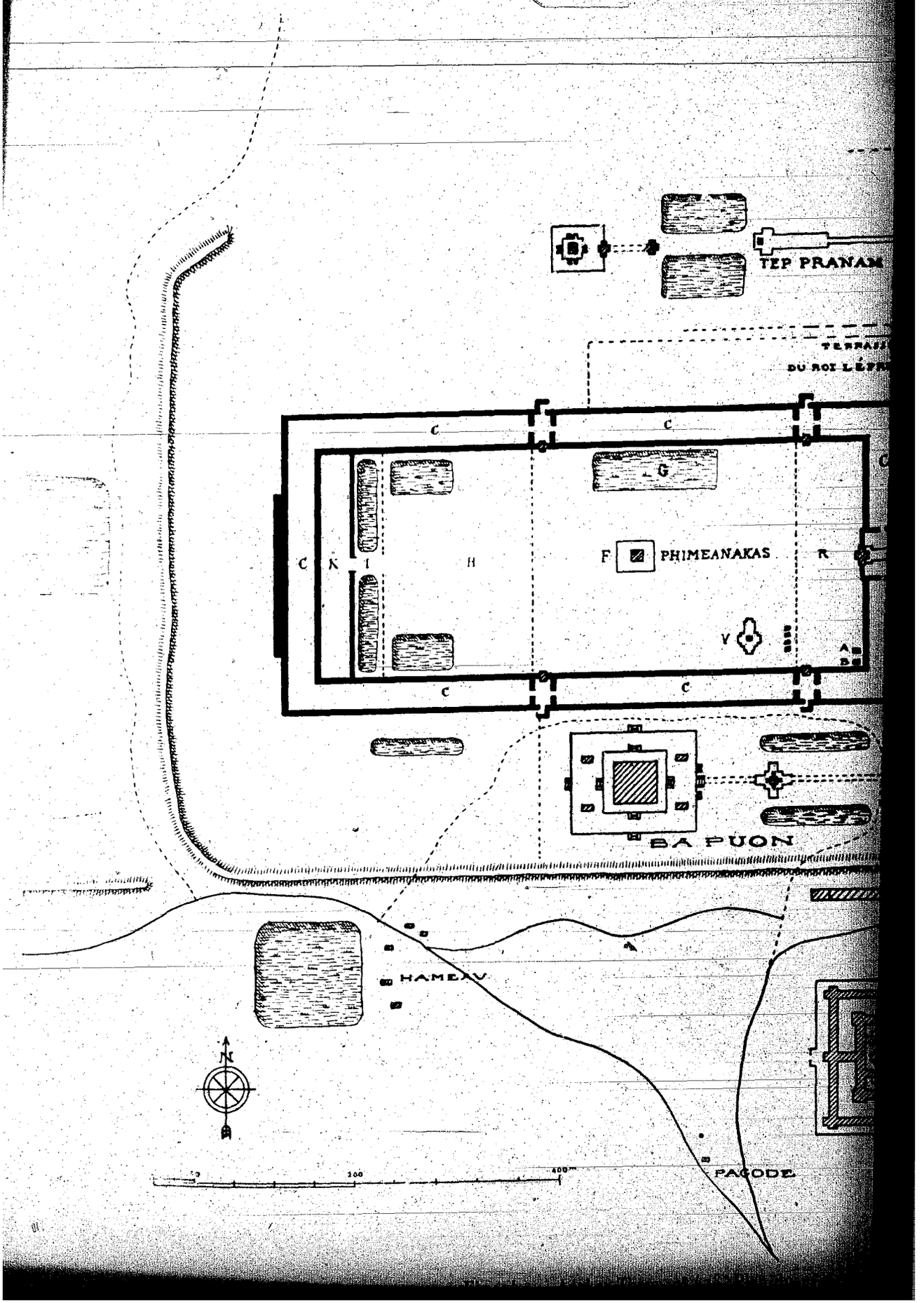


Fig. 13. — Angkor Thom, n° 473. Géants de la chaussée d'accès à la Thvear Khmoch.

du *mukuṭa*; leur hauteur est de 2 m. 50 au-dessus du large cordon de grès sur lequel ils étaient alignés. Les derniers, du côté des portes, avaient des têtes multiples superposées en trois étages (fig. 13).

La largeur des chaussées entre cordons était de 13 mètres.

Tout cela est actuellement très ruiné et on ne peut guère voir une fraction de balustrade encore debout qu'à la Thvear Khmoch où il reste 6 des géants du garde-fou gauche. Quant au reste, ce ne sont plus que débris épars, à moitié enfouis dans les talus ou


TEP PRANAM
C
C
G
C
K
I
H
F
PHIMEANAKAS
R
V
C
C
BA PUON
HAMEAU
N
100
400
PAGODE

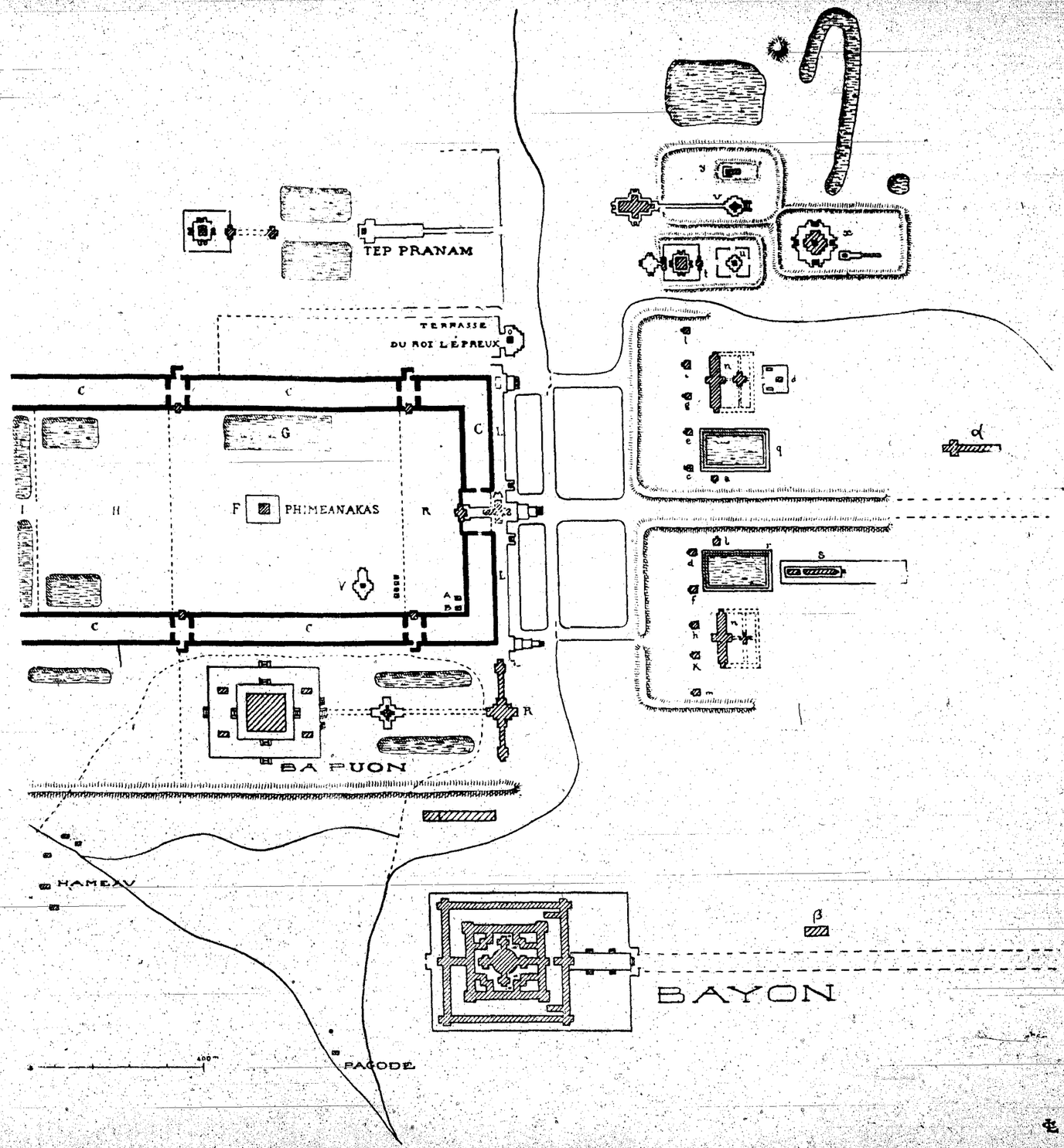


Fig. 14. — Angkor Thom, n° 473. Plan du groupe des monuments intérieurs.

le fond du fossé, et il paraît douteux qu'on puisse reconstituer, dans leur entier tout au moins, ces séries cependant très intéressantes.

Inscriptions des angles de l'enceinte. — Sur les deux stèles qui restent (v. p. 12), on trouve des inscriptions sanscrites identiques. Elles datent de Jayavarman VII et donnent la généalogie de ce roi.

L'intérieur de la ville. L'ancienne capitale des rois cambodgiens est maintenant à peu près déserte, envahie par la forêt de haute futaie. Deux hameaux établis vers le centre réunissent, à peine, une vingtaine de cases, dont les habitants ont mis en culture certaines clairières et une partie des fossés d'enceinte.

Les monuments qu'on y retrouve se groupent autour d'une place rectangulaire, située dans le quartier N. E. du quadrilatère, au croisement des voies axiales que jalonne le grand monument connu sous le nom de Bayon. Ce temple en occupe le côté S.; le Ba Puon, le Phimeanakas, la « terrasse du roi lépreux », le côté O.; les palais, le côté E., et le Prah Pithu, la face N. De vastes bassins, principalement à l'O. de l'enceinte du Phimeanakas, dans le S. du Ba Puon et dans l'angle S. O. du mur extérieur, où, comme nous l'avons dit, se trouve une vanne d'écoulement, ont encore de l'eau en toutes saisons; mais leurs talus, de forme géométrique sans doute quand ils ont été établis, se sont ravinés et n'ont plus de contours réguliers.

De grands arbres, aux troncs magnifiques, d'où les indigènes tirent une huile végétale, dominent les taillis touffus embarrassés de rotins et d'arbustes épineux. Ce manteau de verdure ne permet pas, au cours d'un examen forcément rapide, d'explorer suffisamment le sol pour que nous puissions dire qu'aucun vestige ne nous ait échappé et il faut s'attendre à ce que les grandes percées qu'on projette d'y faire mettent à jour des éléments nouveaux.

Une petite bonzerie s'est installée au centre de l'enceinte, près du Bayon, à un endroit où quelques gigantesques statues du Buddha, maçonnées et modelées en stuc, ont été élevées, à une époque indé-

terminée, sur des socles de limonite empruntés à des édifices voisins — tel celui près duquel est établie la bonzerie actuelle et dont il ne reste plus qu'un pan de mur percé de deux fenêtres — et quelques débris de statues, buddhiques pour la plupart, ont été recueillis auprès de ces images vénérées.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 46. — L. Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 155. — Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 255. — L. Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 111. — A. Tissandier, *Cambodge et Java*, p. 20 et 47. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 87 [1].

474. **Bayon.** — De tous les monuments que nous a laissés l'ancien Cambodge, le Bayon est certainement le plus original. Avec un développement beaucoup plus restreint, une symétrie moins absolue, une plus grande naïveté parfois, en même temps qu'une plus grande maîtrise dans certains détails de son ornementation touffue, il se classe, certainement, au premier rang.

Il est situé au centre géométrique de l'enceinte de la capitale, droit à l'O. de la porte méridionale aménagée dans la face E. C'était là l'entrée de ce centre religieux de l'empire, de même que la porte septentrionale de la même face donnait directement accès au quartier royal.

Sanctuaire, ses annexes, son terre-plein. Le sanctuaire est constitué ici par une chambre ovale qui mesure 5 m. 30 suivant son axe E.—O. sur 4 mètres N.—S. C'est une salle obscure, aux murs sans ornementation, couverte d'une haute voûte en encorbellement où nichent dans une ombre épaisse des nuées de chauves-souris. Le sol y est creusé d'une excavation carrée, profonde de 1 mètre environ, au milieu de laquelle se dressait, sans doute, dans les ténèbres mystérieuses, la statue du dieu qu'on y adorait.

[1] Nous ne renvoyons dans cette bibliographie qu'aux auteurs qui se sont plus spécialement occupés des monuments cambodgiens au point de vue documentaire et qui les ont visités eux-mêmes. Pour une bibliographie plus générale, on pourra consulter l'article de M. G. Cœdès : *Bibliographie raisonnée des travaux relatifs à l'archéologie du Cambodge et du Champa*, dans : *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 9 et suiv.

Le mur qui entoure cette salle centrale, épais de plus de 1 mètre, est percé de quatre portes, deux sur chacun des axes N.–S., O.–E. Tout autour règne un couloir, large de 3 mètres environ, couvert d'une demi-voûte qui va prendre appui à une grande hauteur sur la voûte que supporte le mur intérieur. Les parois de ce couloir, aussi obscur que le sanctuaire lui-même, n'ont également aucune ornementation. Il s'ouvre sur l'extérieur par quatre portes axiales donnant chacune sur deux salles rectangulaires successives, dont le sol est en contre-bas et dont la dernière ouvre directement sur l'extérieur par une porte ornée surmontée de frontons. Quatre fausses entrées de dispositions identiques se développent entre chacune de ces entrées axiales suivant la bissectrice de l'angle qu'elles forment entre elles. Il se produit donc, entre ces entrées et les fausses entrées, huit réduits triangulaires; ceux-ci sont fermés vers l'extérieur par un mur en retrait percé d'une porte entre deux fenêtres, et divisés par un mur intérieur également percé d'une porte, en deux parties, une triangulaire, au fond, qui constitue une sorte de sanctuaire, l'autre qui en serait l'antichambre.

Sur la face E., nous trouvons cependant des dispositions un peu différentes : les murs de l'entrée axiale s'élargissent ici pour donner passage à de petits escaliers latéraux ménagés dans le massif de maçonnerie, ils conduisent à une galerie circulaire courant sur toute la façade extérieure de l'édifice au-dessus des frontons d'applique des entrées axiales et des fausses entrées intermédiaires.

Cette entrée axiale E. se soude, en outre, par une petite salle rectangulaire munie de portes sur ses deux faces libres (N. et S.), à une autre salle qui est cruciforme et pourvue de longs avant-corps au N. et au S. Celle-ci est suivie elle-même d'une nef élargie par des avant-corps latéraux et d'une autre salle également ouverte au N. et au S., et précédée, devant sa porte E., d'un péristyle reposant sur des pilastres carrés. Ainsi on accédait à la porte principale du sanctuaire par cette longue suite de pièces : le péristyle, un avant-corps, la nef, un deuxième avant-corps, une pièce de

soudure, et enfin les deux salles de l'entrée axiale, dont les parois, se prolongeant jusqu'au mur même du sanctuaire, interrompent le couloir concentrique sur toute sa largeur.

Extérieurement, toutes les façades de cette partie de l'édifice sont décorées. Les portes ont leur appareil ordinaire, colonnettes, linteaux décoratifs du type III, frontons. Les têtes des Nâgas qui encadrent ces derniers sont surmontées d'une trompe, de magnifiques Garudas artistement sculptés se dressent entre elles, les écartant. Sur les panneaux, des Devatàs encadrent de fausses fenêtres dont les barreaux-balustres sont aux trois quarts masqués par des stores.

Une galerie extérieure, dont on ne voit plus guère que les encadrements de fenêtres, courait, comme nous l'avons dit, autour de la façade extérieure du sanctuaire même, au-dessus des frontons d'applique des entrées et fausses entrées. En outre, chacune de ces entrées, vraies ou fausses, était surmontée par une coupole carrée en saillie sur la masse centrale avec laquelle elle faisait corps par un de ses côtés, tandis que les trois autres représentent chacun une figure colossale.

Cette guirlande de masques gigantesques, coiffés de diadèmes pyramidaux, supporte la décoration du revêtement extérieur de la voûte même du sanctuaire, laquelle est constituée par quatre figures encore plus grandes, soudées entre elles et orientées vers les quatre points cardinaux. Leur couronnement, perdu actuellement dans le feuillage, n'a plus de forme précise : c'est peut-être un diadème affectant la forme des gradins superposés des coupoles ordinaires de sanctuaire, ou une fleur de lotus à demi ouverte, formée d'un bouton central entouré de deux rangées de pétales, comme on le voit dans quelques coupoles plus accessibles de la périphérie.

Quatre autres coupoles offrant des dispositions extérieures analogues, avec des dimensions proportionnées à celles de la partie d'édifice qu'elles décorent, surmontent, de même, les différentes

pièces d'enfilade de l'entrée principale à l'E., pièce de soudure, nef et avant-corps.

Nous devons constater ici un autre aménagement particulier. Les saillies N. et S. de la nef, étant très larges, ont dû être couvertes d'une voûte ogivale accostée de deux demi-voûtes latérales, ce qui ne se trouve, croyons-nous, nulle part ailleurs.

Tel est, dans ses grandes lignes, ce sanctuaire puissant dans son ensemble, élégant de formes, fini comme décoration, inattendu dans bien des détails, qui est certainement l'œuvre maîtresse de l'art cambodgien. Il est regrettable que de surprenantes maladresses de construction, surtout l'inobservance constante de l'alternance des joints verticaux, aient produit des lézardes profondes qu'il sera peut-être difficile de maintenir, au moins dans leur état actuel, sans que, toutefois, cela paraisse impossible à première vue.

Ce sanctuaire et ses annexes immédiates s'élèvent sur un terre-plein dallé qui affecte une forme rectangulaire, le grand axe étant E.-O. avec, sur chaque face, de larges saillies de valeurs égales. L'axe E.-O. du sanctuaire correspond bien à l'axe E.-O. du terre-plein, mais l'axe N.-S. est reporté plus à l'O.

Dans l'espace ménagé ainsi autour de l'édifice central, nous trouvons :

1° Sur le prolongement des entrées N., O. et S., trois petits édifices, présentant intérieurement une salle cruciforme et servant de passage. La branche intérieure se prolonge, en effet, par un péristyle sur pilastres carrés qui se soudait peut-être avec les entrées correspondantes du sanctuaire; quant à la branche extérieure, elle est précédée d'un avant-corps éclairé sur ses deux faces qui aboutit à un perron descendant le soubassement du terre-plein. Enfin les branches latérales de ces édifices constituent seulement de petites salles éclairées sans communication avec l'extérieur. Tous trois sont couronnés de dômes aux quatre faces humaines semblables à ceux que nous avons déjà signalés dans notre description du sanctuaire;

2° Deux édicules de dimensions inégales, comprenant chacun une salle carrée qui s'ouvre sur des avant-corps précédant les portes ménagées dans les faces E. et O., et sur les autres faces simplement par des portes en saillie. Ils sont placés symétriquement au N. et au S. de l'avant-corps intérieur de la nef et leurs portes internes paraissent correspondre à des portes latérales ouvertes dans les longues faces de celui-ci. Ils ont une décoration extérieure complète et sont dômés comme les précédents. N'étaient leurs caractéristiques trop particulières, on pourrait les considérer comme étant de ces sortes d'édifices que nous appelons « bâtiments annexes »; ils en occupent, tout au moins, la place.

3° Au S. du terre-plein, dans l'espace laissé libre entre l'édicule qui sert de péristyle à l'entrée S. du sanctuaire et l'angle O. de la saillie de cette face, un édicule avec salle intérieure carrée, quatre portes en saillie et un dôme de même silhouette que les précédents. Celui-ci n'a pas de symétrique, la partie correspondante du terre-plein au N. étant échancrée pour laisser passer le dôme d'un édicule construit sur la terrasse inférieure.

De même, à l'angle N. O. de la saillie O., un des édicules du préau inférieur dépasse, sans symétrique apparent, dans l'état actuel des ruines tout au moins.

Le faîte des galeries de l'étage inférieur affleurant à peine le niveau du terre-plein, leur arête, tracée par une ligne de pierres dentelées, creusées en niches ogivales, en paraît être le parapet; tout autour, d'ailleurs, les dômes inférieurs, décorés aussi de quatre grands masques, surgissent au nombre d'une trentaine, et tout cela constitue une décoration vraiment originale et majestueuse (fig. 15). Enfin ce terre-plein est maintenu par un mur de soutènement, haut de 4 mètres environ, mouluré et creusé parfois de galeries éternellement plongées dans une demi-obscurité.

Cinq perrons, dont deux sur la façade orientale du massif cruciforme qui constitue le terre-plein central, permettent d'y accéder. Ceux des façades N. et S. ne sont pas disposés en leur

milieu, mais sur l'axe N.–S. du sanctuaire, c'est-à-dire sensiblement à l'O.

Première enceinte. Cette disposition nous fait prévoir celle de la première enceinte. Celle-ci est cependant un peu complexe. Elle se développe bien suivant les côtés d'un rectangle mesurant environ 85 mètres E.–O. sur 76 N.-S. Mais toutes ses sections ne sont pas sur le même plan.



Fig. 15. — Bayon, n° 474.
Vue prise de la terrasse supérieure. Un des dômes des galeries de la première enceinte.

Elle est constituée par un système de galeries comprenant en coupe une partie centrale couverte d'une voûte ogivale, et deux latérales abritées par des demi-voûtes ordinaires. Un mur plein, percé seulement de portes ornées aux points de passage, partage ce système en deux cloîtres : l'un, extérieur, comprenant les portées de la voûte et d'une des demi-voûtes; l'autre, intérieur, ayant seulement la largeur couverte par l'autre demi-voûte. Deux rangs de pilastres forment donc le système de support de la couver-

ture du cloître extérieur, qui est divisé par des murs de refend et des perrons reliant les parties surélevées à celles en contre-bas en un certain nombre de compartiments; un seul rang de piliers se développe le long du cloître intérieur. Sur chacune des faces de ce quadrilatère, de part et d'autre des points de passage correspondant aux axes du sanctuaire, la section centrale s'exhausse, surélevée de 2 mètres environ par rapport aux sections latérales; puis de nouvelles galeries partent des extrémités de ces sections surhaussées et, se maintenant au même niveau avec une coupe identique, se développent parallèlement au mur de soubassement du massif central de support, de telle sorte que l'ensemble formé par les sections centrales des galeries de la première enceinte et les galeries qui s'en détachent, dessine une croix grecque, autour du terre-plein qui a, comme nous l'avons vu, une forme analogue. Enfin, les angles de cette croix sont remplis par ces sections surbaissées des galeries du quadrilatère dont nous avons parlé tout à l'heure. Tel est le schéma, avec quelques asymétries voulues dans les détails, sur lesquels on nous permettra de ne pas insister, afin de ne pas compliquer outre mesure ce croquis de l'ensemble un peu inattendu et très original de cette première enceinte. Les trente dômes ornés des quatre faces gigantesques y couronnent les points de passage, les points de soudure, les angles saillants et rentrants du système. Ce sont eux que nous avons vus se hausser jusqu'au-dessus du terre-plein supérieur et lui donner cet aspect si particulier que nous avons signalé.

Toutes les parties de cette première enceinte avaient reçu la décoration ordinaire; la face extérieure des voûtes, leurs crêtes dentelées d'une suite de niches ogivales, les abouts des fausses tuiles, les architraves, les pilastres, les portes et leurs pièces décoratives; nous retrouvons là toutes les méthodes ornementales des architectes cambodgiens. Mais, en outre, le mur plein qui règne sur tout le développement du quadrilatère a sa face intérieure ornée d'une série de bas-reliefs qui constituent, plus peut-être que

ceux d'Angkor Vat, une documentation intéressante. M. Harmand, cité tout au long par M. Aymonier, en a fait une description détaillée sur laquelle nous ne croyons pas nécessaire de revenir.

Deuxième enceinte. Une deuxième enceinte rectangulaire encadre la première. Elle mesure intérieurement environ 128 mètres en direction E.-O. sur 105 N.-S. Elle était formée par un cloître ouvert à l'extérieur, couvert d'une voûte ogivale reposant d'une part sur un mur plein intérieur, et de l'autre sur une rangée de piliers carrés; cette voûte était complétée par une demi-voûte extérieure qui prenait appui sur une deuxième rangée de piliers carrés. Ce cloître était interrompu sur les quatre faces par des entrées monumentales trop ruinées pour qu'on en puisse, à un examen superficiel, retrouver la ligne générale; il est difficile de dire également ce que furent les constructions des angles qui paraissent avoir été cruciformes. L'étude plus approfondie qu'en a faite dernièrement M. Dufour, et dont les résultats seront sans doute publiés sous peu, en donnera une idée plus complète et nous dispense d'insister.

La face extérieure du mur plein du cloître est couverte de bas-reliefs qui ont été publiés par la Commission archéologique de l'Indochine; nous en donnerons seulement un aperçu général.

Partie N. de la galerie E., de droite à gauche : défilé guerrier; combat très animé entre fantassins légèrement vêtus et guerriers couverts de cuirasses et de casques, ces derniers coiffés de longues chevelures; continuation de la même scène sur trois registres dans lesquels on peut remarquer la grande diversité des armes, entre autres une sorte de filet tendu entre deux bambous que manient deux fantassins légèrement vêtus, avec des cheveux courts, qui paraissent être des Khmers, leurs adversaires étant sans doute des étrangers.

Partie S. de la galerie E. : trois registres sur lesquels est représentée une armée en marche avec son convoi; le long du registre supérieur se déroule un cortège dans lequel un roi est porté sur

un riche palanquin, ses femmes l'entourent; suit un orchestre où, entre autres instruments, on remarque une sorte de psalterium à vingt cordes, instrument inconnu actuellement dans le pays; dans le registre médian un éléphant porte plusieurs femmes dont quelques-unes sont assises sur sa croupe; des coolies portent des fardeaux, quelques-uns suspendus à des balanciers; d'autres conduisent des porcs ou dépècent un chevreuil; des arbres le long de leur route sont chargés de fruits et d'oiseaux; dans le registre inférieur, des gens grimpés sur le dos d'éléphants, portent des ballots, cueillent des fruits; des charrettes à bœufs couvertes, du même modèle que celles qu'on voit aujourd'hui dans le pays, sont suivies de femmes portant des enfants sur l'épaule ou des paniers sur la tête; près d'une charrette dételée un homme à genoux souffle le feu allumé sous sa marmite.

Enfin, sur les autres faces moins bien conservées et quelques-unes inachevées, se déroulent d'autres défilés et d'autres scènes, parmi lesquelles on peut signaler celles-ci : plusieurs hommes percent à coups de lance un taureau attaché à un arbre; des combats de jonques dans lesquelles les rameurs sont protégés par des boucliers, tandis que quelques combattants jetés à la mer sont coupés en deux par des requins; puis des cases, au plafond desquelles sont suspendues des provisions, abritent diverses scènes de la vie de famille, gens fumant des poissons, etc.; des scènes de chasse, une bufflesse allaitant son bufflon; correction d'un enfant; gens portant des fardeaux; attaque d'un tigre, etc.; puis encore des scènes de combat en jonque et à pied.

Tout cela ne manque, du reste, ni de dessin, ni de mouvement.

Cette troisième enceinte est en très mauvais état; elle a été visiblement détruite de propos délibéré. Une des scènes figurées dans un des bas-reliefs, représentant un éléphant qui, attelé à des cordes attachées à des piliers du temple, renverse l'édifice qui s'écroule comme les dés d'un jeu d'enfant, paraît avoir inspiré les destructeurs.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes, régulièrement placés et orientés dans les angles N.E. et S.E. de cette deuxième enceinte, sont élevés sur de hauts soubassements moulurés. Rectangulaires, ouverts à l'E. et à l'O. sur leur grand axe par des portes précédées de perrons, leurs grandes faces étaient percées chacune de trois ouvertures. Ils étaient couverts de voûtes ogivales augmentées de deux demi-voûtes latérales, ce qui comportait deux rangées de piliers intérieurs. Elles se soudent à la galerie E. de la deuxième enceinte par des péristyles, sans qu'il y ait dans le mur plein de celle-ci d'entrée correspondante.

Troisième enceinte. Un mur de limonite à chaperon déterminait autour de cet ensemble une troisième enceinte mesurant environ 145 mètres en direction N.-S. sur 204 mètres en direction E.-O. L'axe N.-S. de ce rectangle est très fortement déplacé vers l'E. par rapport au même axe du sanctuaire. Cette troisième enceinte, très ruinée, n'avait que deux ouvertures, l'une à l'O., l'autre à l'E., reliées l'une et l'autre aux gopuras correspondants de la deuxième enceinte par des allées surélevées ornées de garde-fous de modèle ordinaire — corps de Nâgas se terminant par des éventails de têtes qu'écarte Garuda — et munies de perrons d'accès latéraux dans celle de l'E., qui est beaucoup plus importante. Les ouvertures de cette enceinte paraissent avoir été très simples. Au delà de celle de l'E., une chaussée aménagée conduisait en droite ligne à la porte médiane de la face E. de l'enceinte de la capitale.

Inscriptions. — Vingt-quatre inscriptions tracées surtout sur les montants de portes du sanctuaire et de ses chapelles latérales seraient, d'après M. Aymonier, des noms de dieux et de déesses gravés très longtemps après l'érection du sanctuaire (XII^e^-XIII^e^ siècle). A la même époque, remonte une petite stèle portant au dos une inscription buddhique de 4 lignes.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 48. — Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 156. — Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 268. — Fournereau, *Les Ruines d'Angkor*, p. 113. — Tissandier, *Cambodge et Java*, p. 28. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 142.

475. Ba Puon. — Elevé en bordure de la voie axiale qui, du Bayon, se dirige vers la porte N. d'Angkor Thom et près du monument central, le Ba Puon, par plusieurs de ses caractéristiques, fait pressentir Angkor Vat, qui lui est postérieur.

Il se compose (fig. 16 et 17) d'une pyramide rectangulaire à terrasses, et d'une enceinte enfermant, avec le monument lui-même, des bassins et d'autres ouvrages d'art sur lesquels nous reviendrons.

La pyramide centrale peut être divisée en deux parties : 1° le sanctuaire, comprenant cet édifice lui-même et un système de cloîtres disposés sur deux terrasses étagées; 2° une enceinte intérieure qui se développe sur les côtés d'une autre terrasse inférieure. La masse de cette pyramide est formée par un amoncellement gigantesque de blocs de limonite revêtu de grès sur toutes les parties apparentes.

Sanctuaire. Le terre-plein de la terrasse supérieure où s'élevait le sanctuaire est à une hauteur de 28 mètres. C'était un carré ne mesurant pas plus de 8 mètres de côté, autant qu'on en peut juger dans l'état de délabrement actuel de ses talus.

Des murs de soutènement, coupés par un, peut-être deux entablements, le maintenaient à plus de 7 mètres au-dessus de la terrasse inférieure. Sur chacune des quatre faces s'adossait un escalier aux marches raides, aux emmarchements étroits, qui était soutenu par des murs latéraux entre limons. Tout cela est très dégradé; les revêtements de grès, enlevés en grande partie, mettent à nu le bâti intérieur en limonite.

Le sanctuaire qui était en grès est complètement rasé. Les seuils de ses portes, encore en place, cependant, paraissent indiquer un édicule carré ouvert sur les quatre points cardinaux et ayant environ 5 mètres de côté sur chacune des faces intérieures de sa salle unique. Les portes n'auraient pas eu d'avant-corps, on s'était probablement contenté de la saillie ordinaire. Un piédestal carré mesurant 1 m. 20 de côté, avec une mortaise carrée au

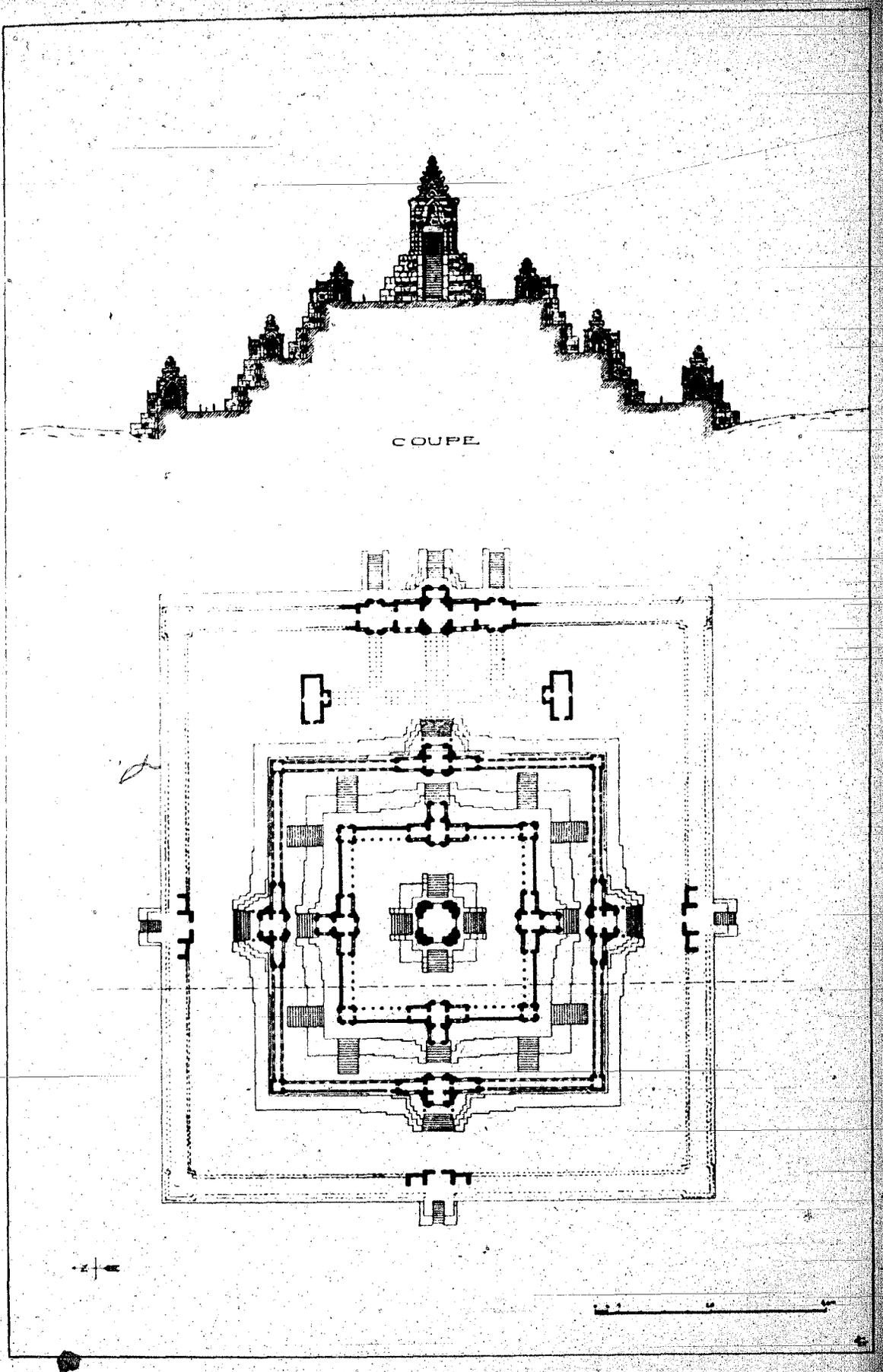


Fig. 16. — Ba Puon, n° 475. Plan et coupe.

centre, est encore resté presque à sa place primitive. Il paraît avoir été destiné à supporter une statue de grande dimension.

Première terrasse. La terrasse qui supporte le sanctuaire et son socle est également carrée; ses murs de soutènement, coupés par un large entablement médian et élégamment moulurés, s'élèvent à une hauteur totale de 10 mètres au-dessus de la terrasse inférieure; ils ont à leur sommet un développement de 40 mètres



Fig. 17. — Ba Puon, n° 475.

environ sur chaque côté. Quatre perrons soutenus par des limons s'adossent à leurs quatre faces, en leur milieu; alors qu'à leurs extrémités, deux autres escaliers, sans limons ceux-ci, portent à douze les perrons d'accès.

Un système de galeries, aujourd'hui en grande partie détruites, suivait, à 3 mètres de retrait environ, l'arête supérieure des murs de soutènement. C'étaient, autant qu'on en peut juger, des constructions assez basses; elles mesuraient, en effet, 1 m. 80 à peine

du sol au plafond qui, appuyé sur les corniches, masquait des voûtes ogivales reposant, d'une part sur un mur extérieur peut-être percé de fenêtres, de l'autre, à l'intérieur, sur une rangée de piliers carrés.

Ces galeries étaient interrompues, au milieu de chacune des faces, par des gopuras à une seule entrée (fig. 18); celle-ci traversait une salle carrée centrale, précédée d'un avant-corps qui s'avançait jusqu'à la dernière marche du perron correspondant, tandis que, vers l'intérieur, la porte était seulement en saillie. Les salles centrales communiquaient en outre avec des pièces latérales rectangulaires éclairées, sur chacune de leurs grandes faces, par deux fenêtres et s'ouvrant sur les cloîtres par des portes percées dans le mur de refend. Elles étaient couvertes de voûtes en encorbellement à quatre pans, affectant, à l'extérieur, la forme des dômes ordinaires à terrasses étagées que couronne une rangée de pétales de lotus, entourant un bouton central du plus heureux effet; quant aux salles latérales et à l'avant-corps, ils comportaient des voûtes ogivales.

Aux angles, le recoupement des cloîtres déterminait encore de petites salles carrées, à quatre portes, une sur chaque face, dont deux communiquant avec les cloîtres, et les autres correspondant aux perrons sans limons des angles. Ces salles d'angle étaient couvertes de voûtes en encorbellement à quatre pans et prenaient extérieurement la silhouette du gopura central.

Toutes ces constructions étaient entièrement décorées, sans qu'il y ait, cependant, rien de bien particulier à signaler dans ces motifs toujours répétés. Les linteaux décoratifs des portes sont du type III, mais les figurines des divinités qui y sont représentées, d'ailleurs très petites, sont trop délitées pour qu'on puisse en identifier aucune.

Deuxième terrasse. Cette deuxième terrasse est également carrée. Ses murs de soutènement, hauts de 8 mètres, largement moulurés et coupés d'un entablement large de 3 mètres, mesurent près de 60 mètres sur chacune des faces. A celles-ci, disposés sur les axes du sanctuaire, viennent s'appuyer quatre perrons dont les

IMPRIMERIE NATIONALE.

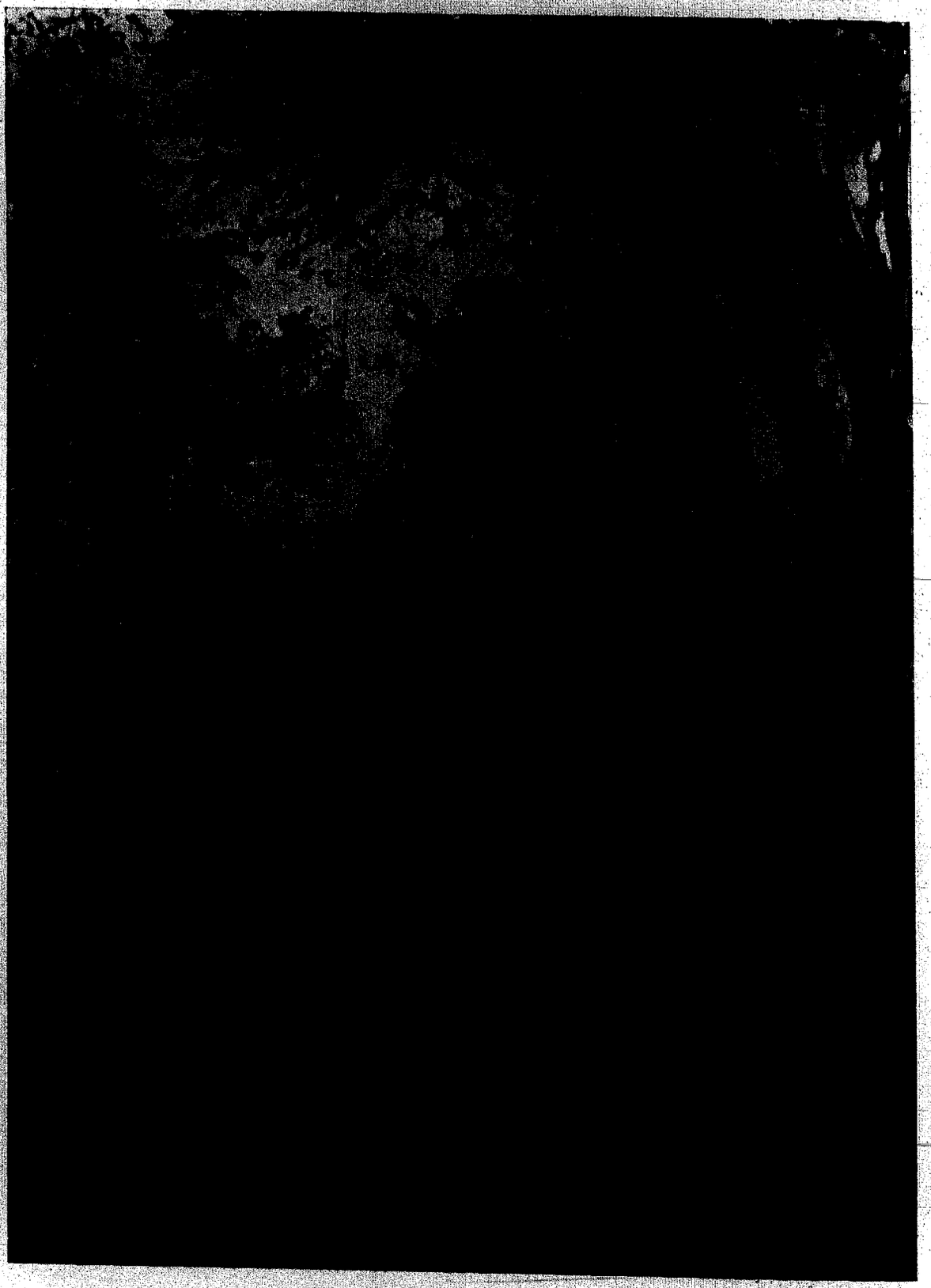


Fig. 18. — Ba Puon, n° 475. Un des gopuras de la première terrasse.

marches hautes et étroites, sont prises entre des murs à limons. Des saillies successives de ces faces annoncent et amortissent l'avancement des perrons.

Le long de la crête supérieure des murs de soutènement, et à un mètre à peine en retrait, court un système de galeries. Elles sont hautes de 2 mètres environ, du sol dallé aux corniches sur lesquelles reposait le plafond de bois masquant l'intérieur de la voûte en encorbellement ogival. Celle-ci s'appuyait, d'autre part, sur deux murs percés de nombreuses fenêtres à l'appui très bas. Ces ouvertures, séparées l'une de l'autre seulement par l'épaisseur de leurs montants moulurés, sont au nombre de 22 sur les façades intérieures et de 20 sur les façades extérieures, où une des fenêtres, la première, à partir des gopuras, est remplacée par une porte non décorée donnant sur la mince saillie que forme l'arête supérieure du mur de soutènement.

Des gopuras coupent ces galeries sur le milieu de chacune des faces. Ils sont à un seul passage et comprennent : une salle centrale carrée ouverte, vers l'intérieur par une porte en saillie, vers l'extérieur par une porte précédée d'un avant-corps qui s'avance jusqu'au dernier emmarchement du perron; et, en outre, deux pièces rectangulaires latérales, éclairées sur leurs deux faces, qui communiquent, avec la salle centrale d'une part et les galeries de l'autre, par des portes ménagées dans les murs de refend. La salle centrale est couverte d'une voûte en encorbellement à quatre pans, extérieurement aménagée en coupole à deux gradins rappelant celles de la terrasse supérieure.

Enfin, à chacun des angles, le recoupement des galeries détermine encore des salles carrées, également dômées, avec une silhouette extérieure identique, qui communiquent avec les galeries par des portes ménagées dans les murs de refend et sont éclairées par des fenêtres sur les autres faces.

Il faut signaler ici un artifice de construction que nous avons déjà rencontré, mais jamais aussi largement employé. Tous les

linteaux des nombreuses fenêtres percées dans les deux façades étaient consolidés par une pièce de bois dur; celle-ci, encastrée dans un logement creusé à la partie supérieure de la pierre était, en somme, le linteau effectif, la dalle de grès n'en constituant que l'enveloppe. On retrouve dans un grand nombre de ces fenêtres des morceaux de ces traverses encore en place et assez bien conservés.

Tous les motifs de décoration ordinaires ont été employés dans ces constructions et répandus à profusion; mais, comme à l'étage supérieur, les linteaux décoratifs, du type III, ne donnent pas d'indications précises, à cause des petites dimensions et du mauvais état de conservation des figurines centrales. Nous trouvons, cependant ici, des bas-reliefs intéressants à signaler (fig. 19). Ils couvrent quatre ou cinq registres superposés dans les écoinçons d'angles de l'avant-corps des gopuras N., E. et S.; celui de l'O. est complètement caché par les éboulis. La plupart de ces scènes sont empruntées à l'histoire de Râma et de Krishna[1].

On trouve encore sur ces panneaux des figures d'animaux divers, chevaux, sangliers, lapins, un tigre dévorant un bœuf, des bœufs et des chèvres luttant, qui ne manquent ni de dessin, ni de mouvement.

Tels sont les trois étages supérieurs du Ba Phon; à cause de leurs dispositions régulièrement symétriques, ayant pour base un carré, nous croyons qu'ils constituent le développement normal du sanctuaire proprement dit. La terrasse immédiatement inférieure présente, en effet, des modifications et des dispositions particulières qui sont les caractéristiques des enceintes.

Troisième terrasse. Enceinte intérieure. Celle-ci est rectangulaire et se développe sur une longueur d'environ 120 mètres, suivant l'axe E.-O. et 90 mètres suivant l'axe N.-S. Elle est constituée par un soubassement mouluré mesurant environ 4 mètres de hauteur,

[1] Voir L. Finot, *Les bas-reliefs de Bapuon*, dans : *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1910, p. 155-161.

auquel sont adossés six escaliers aux marches raides, aux emmarchements étroits soutenus par des limons. Trois de ces escaliers sont disposés sur la face orientale, les autres sur le milieu des faces N., O. et S. Les escaliers latéraux de la face E. sont formés

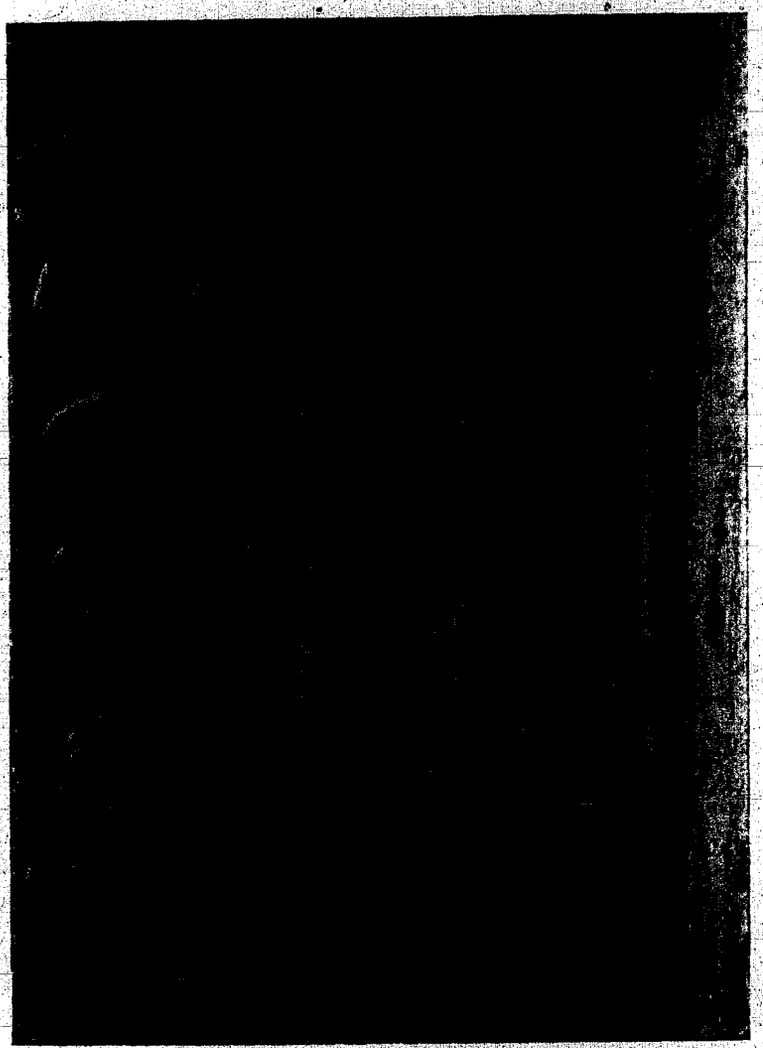


Fig. 19. — Ba Puon, n° 475. Un bas-relief de la deuxième terrasse.

de blocs restés frustes et n'ont pas été terminés; peut-être ont-ils été ajoutés postérieurement; car, si l'escalier central correspond à une avenue dallée dont nous parlerons par la suite, ceux-ci descendent seulement jusqu'à l'eau des bassins qui avaient été creusés devant cette face.

Parallèlement à la crête du mur de soubassement se développait un système de galeries dont on ne retrouve plus que les cordons de support des pieds-droits et quelques amorces sur les murs de refend des deux gopuras E. et S., lesquels sont en partie conservés. Ces galeries ont été évidemment rasées de propos délibéré et leurs matériaux amoncelés forment, sur la face O., un énorme massif qui atteint le niveau de l'étage supérieur. Cette masse n'est pas informe, elle a été en partie dégrossie, et il semble qu'on ait voulu y tailler soit une gigantesque image de Buddha couché, soit un Buddha assis dont on ne distinguerait plus que le siège. Nous saisirions là, sur le fait, un autre aspect de la transformation subie par ces monuments à la suite de la révolution religieuse qui chassa définitivement le Brahmanisme de ces régions où il avait régné en maître pendant tant d'années. C'est ici un travail très grossier : les blocs sont superposés sans qu'on ait cherché à reproduire les joints si parfaits qui caractérisent les monuments de la période brahmanique; il indique sans conteste une époque de décadence. Peut-être, du reste, est-ce là l'œuvre des Thai vainqueurs, ardents buddhistes alors comme aujourd'hui, œuvre entreprise dans l'enivrement de la victoire et qui est restée inachevée.

Pour revenir au temple primitif, il reste cependant assez de débris de ces galeries rasées pour reconnaître qu'elles étaient hautes d'environ 2 mètres jusqu'aux corniches, larges intérieurement de 3 mètres, et qu'elles étaient couvertes d'une voûte en encorbellement ogivale dont la clef s'élevait intérieurement à une hauteur de 4 mètres au-dessus du sol des galeries. Comme dans toutes les enceintes intérieures similaires, le mur extérieur était aveugle, tandis que de nombreuses fenêtres s'ouvraient sur l'intérieur du préau constitué par le sol supérieur de la terrasse.

Ces galeries, se recoupant aux angles, y formaient des salles carrées qui étaient peut-être dômées de coupoles à gradins, sans qu'on puisse faire à ce sujet autre chose que des hypothèses.

Quatre gopuras interrompaient ces galeries sur chacune de leurs

faces. Celui de la face N. est complètement rasé. Sur la face O., il n'est resté que des montants de porte jalonnant un édicule qui comprenait une salle carrée précédée, sur sa face extérieure O., par un avant-corps allant jusqu'au perron d'accès. Les deux autres peuvent donner des indications plus précises. Celui du S., corroborant les hypothèses qu'autorisent les fragments de porte du gopura N., comprend une salle carrée avec une porte en saillie sur la face intérieure et une porte précédée d'un avant-corps sur l'autre face; d'autres ouvertures, enfin, la faisaient communiquer avec les galeries dont on retrouve les amorces sur ses faces latérales. Cette salle carrée était dômée d'une voûte en encorbellement à quatre pans, extérieurement aménagée en forme de coupole à gradins et terminée par une fleur de lotus formée d'un rang de pétales et d'un bouton central.

Le gopura E., celui de la façade principale, est d'un développement plus considérable. On y trouve la même salle carrée avec porte en saillie à l'intérieur, O., et porte précédée d'un avant-corps à l'E. s'avançant jusqu'au débouché du perron central de cette face; mais les portes latérales donnent sur de nouvelles salles rectangulaires, avec un mur aveugle à deux fausses fenêtres sur le côté extérieur, et un mur à deux fenêtres vers l'intérieur. Celles-ci ne sont, d'ailleurs, que des couloirs conduisant à deux autres pièces qui servent de passages secondaires latéraux, car ces dernières sont pourvues de deux portes en saillie sur leurs faces O. et E., lesquelles s'ouvrent sur le débouché des perrons latéraux de cette face; enfin ces salles de passage communiquaient elles-mêmes avec les galeries maintenant rasées. La salle carrée centrale est dômée d'une voûte en encorbellement à quatre pans, extérieurement aménagée en coupole à gradins, dont l'état de ruine ne permet plus de déterminer la silhouette; quant aux salles latérales, ainsi que celles des passages secondaires, elles sont couvertes de voûtes ogivales à deux pans, dont les arêtes extérieures sont disposées en gradins ascendants, depuis celle de la galerie jusqu'à celle

des salles latérales. L'avant-corps E. est également couvert d'une voûte identique.

La décoration des parois intérieures de ces divers corps de bâtiments se réduisait à des moulures de corniches très simples; la face intérieure des voûtes, qui devait être masquée par un plafond de bois, restait brute, mais les surfaces extérieures avaient été entièrement décorées. On y retrouve l'appareil ordinaire des portes, les moulures habituelles de plinthes et de corniches, les frontons aux Nâgas et la décoration des panneaux avec les Devatàs de cimaises. Le tout, malheureusement, est très ruiné. On peut cependant reconnaître que la figure du dieu représenté dans le linteau décoratif, type III, de la porte centrale du gopura E. a été enlevée au ciseau, probablement à l'époque où les galeries ont été rasées et où on a voulu transformer ce monument en temple bouddhique.

La cassure du linteau d'une des portes de la salle centrale du gopura E. a mis à nu un encastrement taillé dans les assises supérieures, dans lequel est encore placée une poutre de bois dur, mesurant 0 m. 18 d'épaisseur sur 0 m. 54 de largeur, qui était, comme nous l'avons dit plus haut, le véritable linteau habillé de pierre.

Une passerelle de pierre, formée de trois rangées de piliers ronds hauts de 0 m. 80, reliés par des cordons de grès sur lesquels reposaient deux rangs de dalles transversales, conduisait de la porte intérieure centrale du gopura E. au perron de la deuxième terrasse; un même système de passerelle de pierre recoupait celle-ci à une dizaine de mètres de son point de départ et aboutissait, au N. et au S., à deux bâtiments annexes; enfin, deux autres passerelles, toujours de même système, partaient des portes latérales du même gopura et se prolongeaient jusqu'à cette perpendiculaire. Tout cela est maintenant très ruiné, mais nombre de piliers sont encore en place. D'autres piliers, épars dans la partie O. de cette terrasse, permettent aussi de supposer qu'il y eut là, également, un système

similaire de passerelle allant du passage unique traversant le gopura au perron de la terrasse supérieure et, d'autre part, par une perpendiculaire aux deux bâtiments annexes qu'on trouve aussi sur cette face.

Bâtiments annexes. Quatre édifices rectangulaires étaient symétriquement disposés par rapport au grand axe E.-O. dans les parties E. et O. de cette troisième terrasse. Ils sont à peu près complètement rasés, trois d'entre eux ne présentent même plus que des tas informes de débris. Il reste cependant, à l'emplacement de celui qui était au N. E., quelques montants de porte qui permettent de reconstituer leur plan de la façon suivante : c'étaient des édifices rectangulaires, mesurant environ 8 mètres suivant leur axe E.-O., 4 mètres suivant leur axe N.-S. Ils s'ouvraient par une porte percée dans celui de leurs petits côtés qui fait face à la terrasse intérieure, et deux portes opposées, une sur chacun des grands côtés. De ces dernières ouvertures, celle tournée vers le grand axe E.-O. du monument paraît avoir été précédée d'un avant-corps.

Enceinte extérieure. Elle est rectangulaire — son axe N.-S. étant fortement déplacé vers l'E., de telle sorte que la face E. est beaucoup plus éloignée de la face E. de l'enceinte intérieure que la face O. de la face O. de celle-ci — et mesure 300 mètres en direction E.-O. sur 140 de direction N.-S.

Elle est constituée par des levées de terre, larges d'une dizaine de mètres à la base et dont la partie supérieure formant chaussée était peut-être bordée par deux cordons de limonite. Ces levées encadrent un vaste bassin que coupaient quatre chaussées aboutissant aux quatre perrons médians de la terrasse inférieure. Celle du N. longe sur tout son développement le côté S. de l'enceinte du Phimeanakas.

Un gopura, dont nous parlerons tout à l'heure, occupe la face orientale tout entière. La chaussée qui partait intérieurement de sa porte principale médiane aboutissait presque de suite à une passerelle de pierre formée de trois rangées de piliers

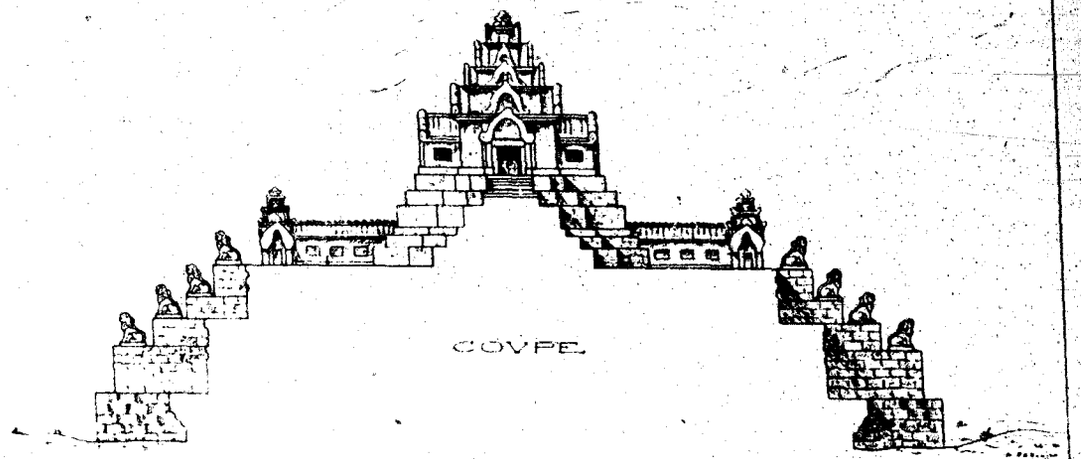
ronds en grès, monolithiques, supportant trois cordons de grès sur lesquels venaient se poser des dalles transversales; l'eau circulait donc sans entraves sous cette allée surélevée. Elle était coupée, vers les deux tiers de sa longueur, par une terrasse cruciforme, aux soubassements moulurés qui supportaient un belvédère également cruciforme, actuellement complètement ruiné. Cette passerelle, qui avait 2 m. 40 de largeur, ayant probablement fait défaut, a été élargie et portée à 5 m. 20 par deux murs latéraux. Ceux-ci, hauts de 1 m. 80, ont été construits avec des matériaux — blocs de limonite — empruntés à des constructions voisines. L'espace compris entre ces murs a été, ensuite, comblé avec du sable sous lequel les piliers ont disparu; cependant quelques chapiteaux apparaissent encore çà et là.

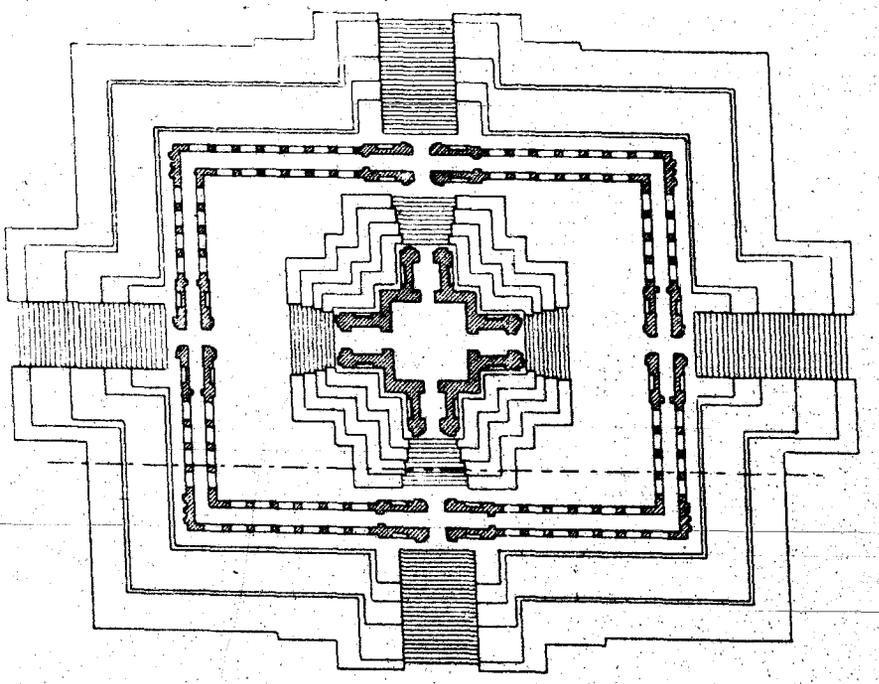
Gopura E. Un gopura très important, à trois passages, remplaçait sur presque toute sa longueur la levée de terre qui forme l'enceinte à l'E., en bordure de la voie axiale S.-N. de la capitale. Ce n'est plus, maintenant, qu'un amoncellement informe de blocs de grès, au milieu desquels quelques pans de murs encore debout — le mur intérieur d'une galerie à fausses fenêtres et la face intérieure du passage secondaire N. — permettent seuls de déterminer les caractéristiques de cette construction.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 54. — Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 272. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 118. — Tissandier, *Cambodge-Java*, p. 26. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 113.

476. **Phimeanakas.** — Cet édifice (fig. 20) occupe un immense rectangle mesurant 650 mètres en direction E.-O. et 350 mètres en direction N.-S., fermé par une première enceinte de levées de terre, dont un côté, celui du S., est commun avec le côté correspondant de l'enceinte du Ba Puon, qui paraît de date postérieure.

Terrasse orientale. Sur sa face orientale, la levée d'enceinte est aménagée en forme de terrasse et présente les caractéristiques suivantes. Elle occupe toute la façade du rectangle et se développe





PLAN

Fig. 20. — Phimeanakas, n° 476. Plan et coupe.

ainsi sur une longueur d'environ 300 mètres N.-S., avec une largeur d'environ 14 mètres. Son extrémité S. se raccordait, par des pentes qui en permettaient l'accès aux chars, à l'extrémité septentrionale du gopura de Ba Puon, et au N. elle était peut-être reliée par une passerelle élevée à une terrasse aujourd'hui indépendante qu'on appelle communément la « Terrasse du roi lépreux ». Son mur de soutènement extérieur, haut d'environ 3 m. 50 au-dessus du sol antérieur, est formé d'un mur de grès auquel viennent s'accoler cinq avant-corps, de hauteur décroissante et de dispositions, du reste, différentes. Celui du S., après une série de quatre gradins, forme en avant de la terrasse une saillie d'environ 40 mètres et se termine par un escalier étroit engagé entre deux forts limons. Les trois suivants sont symétriquement placés vers le milieu de la façade de la terrasse : celui du centre fait une saillie d'environ 40 mètres, divisés en trois gradins dont le premier est large de 20 mètres tandis que la largeur des autres diminue, puis le dernier se termine par un escalier étroit engagé entre de forts limons; les deux autres, symétriquement placés au N. et au S. de celui-ci, sont beaucoup plus modestes de proportions. Quant à l'avant-corps N., long seulement de 20 mètres et divisé en quatre gradins, il se termine par deux escaliers engagés dans le quatrième. Le mur de soutènement, aussi bien dans les parties qui constituent la terrasse elle-même que dans celles qui correspondent aux avant-corps, est couvert de bas-reliefs (fig. 21) qui, par le choix des sujets comme par le dessin simple et sans exagération des détails, sont vraiment en harmonie avec l'ensemble de cette construction : aux angles saillants, des éléphants sortent à mi-corps de la maçonnerie, et leur trompe descendant jusqu'à terre paraît arracher une touffe de lotus; sur le développement du mur, d'autre part, des éléphants un peu moins grands que nature sont représentés, se suivant à la file et se faisant face deux à deux; les uns portent des guerriers debout sur des bâts aux rembardes ornées; les autres (fig. 22) font partie d'une troupe de chasse, défilant sous des arbres peuplés

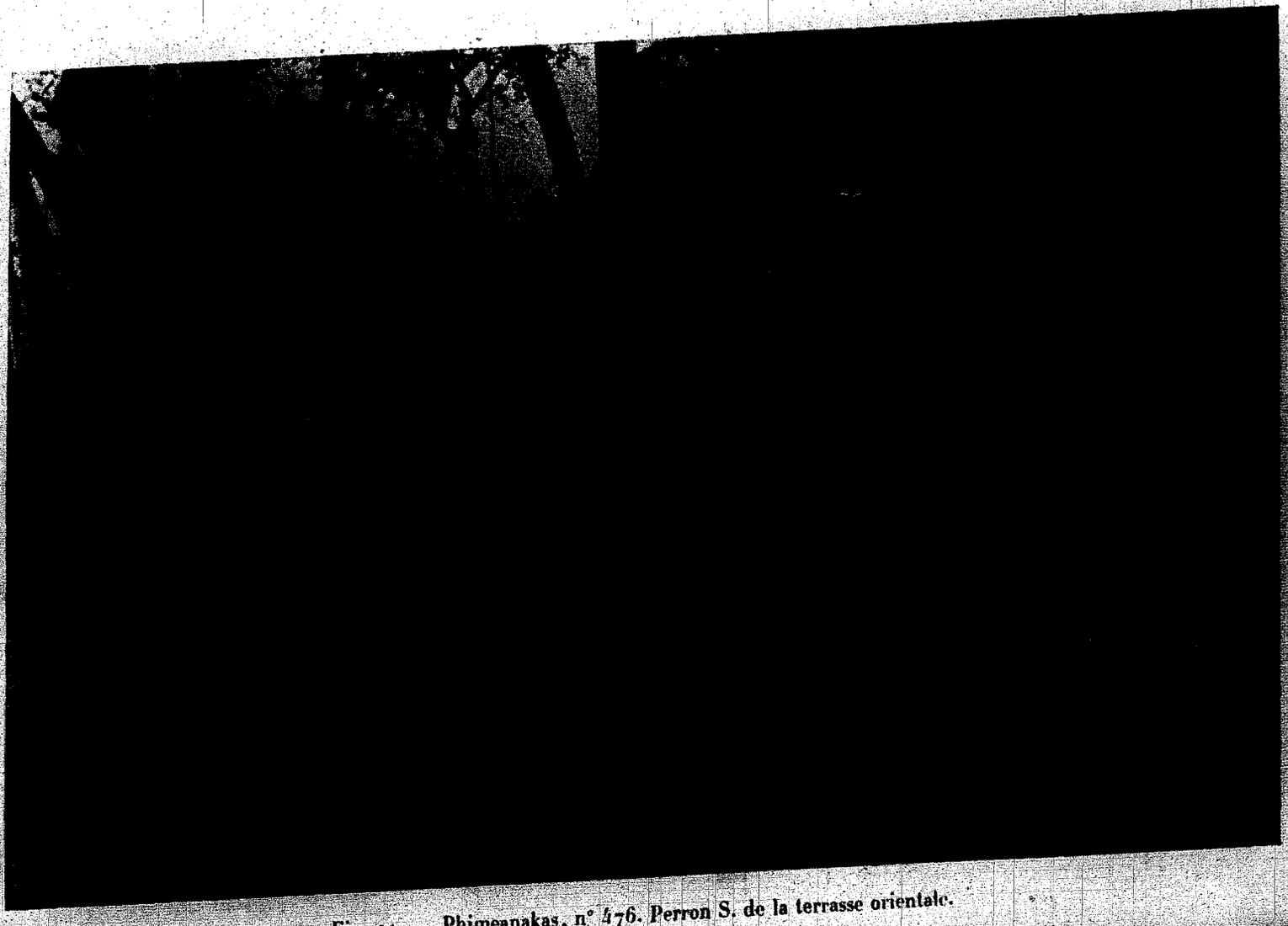


Fig. 21. — Phimeanakas, n° 476. Perron S. de la terrasse orientale.

d'oiseaux, ils soulèvent avec leur trompe les bœufs sauvages, les tigres, le gibier qui abonde; les éléphants de chasse n'ont pas de bât, leur cornac se tient d'une main à une corde qui va du poitrail à la croupe et est maintenue par une sous-ventrière attachée autour du corps de l'animal; au centre, dans le système des trois perrons, ce sont des Garuḍas qui, représentés de face, debout, supportent de leurs bras levés l'entablement de la terrasse supérieure; au delà recommence le défilé des éléphants; et enfin, sur la face N. du perron septentrional,

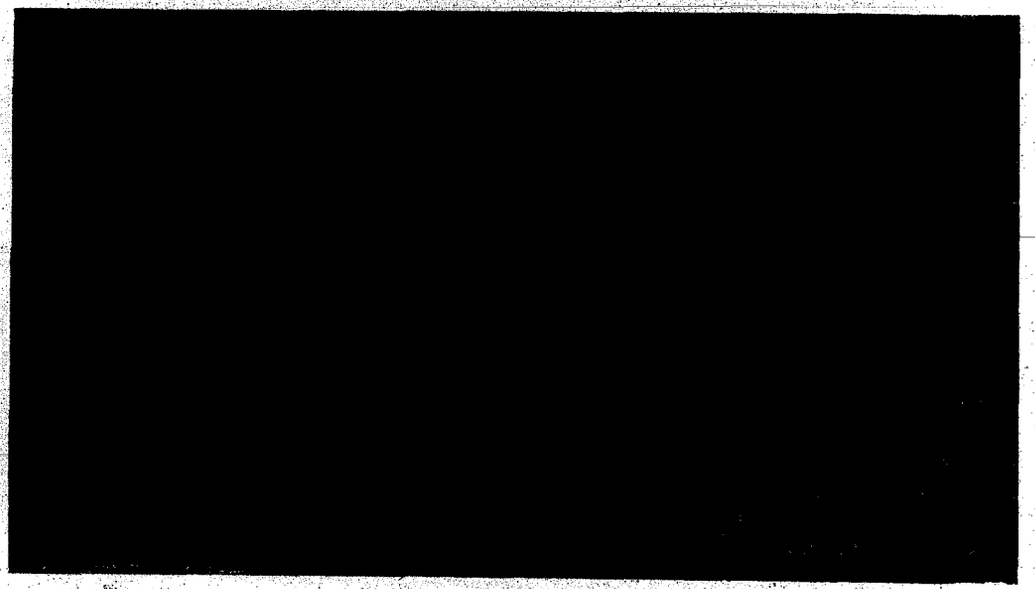


Fig. 22. — Phimeanakas, n° 476. Bas-reliefs de la terrasse orientale.

des scènes de combat qui ne manquent ni d'un certain mouvement, ni de ligne artistique, terminent cette série. Une balustrade, formée de corps de Nâgas étendus sur des dés de grès, courait le long du couronnement de ce mur décoré; ses retours aux avant-corps perrons se terminaient par les têtes éployées des serpents, avec, au centre de l'éventail qu'elles forment, une tête stylisée de Garuḍa.

Vers l'intérieur, du côté du mur d'enceinte, cette terrasse orientale est revêtue de limonite, sauf dans sa partie centrale, un peu plus élargie, qui correspond à l'entrée principale de l'édi-

fice où conduit une avenue perpendiculaire. Là, sur les murs qui soutiennent cette partie de la terrasse ainsi que l'allée perpendiculaire, de nouveaux bas-reliefs représentent des Garudas formant cariatides.

Deux cordons de grès, légèrement en retrait, indiquent que la partie médiane de la terrasse était légèrement surélevée. Ils jalonnent un terre-plein sur lequel devait s'élever une construction dont il ne reste que des débris informes; une seconde, aussi malheureusement traitée, s'élevait à l'extrémité N., au débouché de l'avant-corps perron.

L'examen attentif de ces débris permet d'émettre les hypothèses suivantes : la construction centrale, qui n'est plus qu'un amoncellement de blocs de limonite, était sans doute une sorte de terrasse cruciforme dont les branches s'engageaient, d'une part sur les ailes de la terrasse, de l'autre sur l'avant-corps perron central et la chaussée qui conduit à la porte principale du Phimeanakas. Peut-être, en fouillant dans cet amas de matériaux assez considérable, arrivera-t-on à reconnaître si ce terre-plein ne servait pas de support à un belvédère à piliers de grès, ou, ce qui est plus probable, à un pavillon en matériaux plus légers dont il ne resterait plus trace. Quant à l'amas de décombres situé en face de l'avant-corps perron septentrional, il n'est guère moins confus; on y distingue cependant un petit mur de soutènement faisant face à l'E., encore long d'une dizaine de mètres et haut d'un mètre environ, lequel, divisé en deux registres, est orné, dans l'un et l'autre, de figures de reines assises de face, diadémées, et avec des coiffures diverses. Cela constituait, semble-t-il, une petite terrasse particulière dont un piédestal ovale occupait le milieu.

Mur extérieur. Un mur de limonite, grossièrement construit, sans chaperon, sans l'appareillage ordinaire des blocs, et par tranches verticales successives nullement reliées entre elles, court le long du bord intérieur des chaussées N., O. et S., remplacé,

comme nous l'avons vu, à la chaussée orientale, par un simple mur de soutènement.

Il est interrompu par quatre ouvertures, deux sur chacune des faces N. et S., qui sont de simples brèches avec, en avant, une sorte de tambour constituant une entrée sinueuse et des flanquements sur les grandes faces du rectangle.

Mur intérieur. A une trentaine de mètres à l'intérieur, et en contre-bas des chaussées que couronnent les murs dont nous venons de parler, s'élève le mur intérieur. Il est haut de 5 à 6 mètres, solidement et soigneusement construit en blocs de limonite bien appareillés et terminé par un chaperon, resté merveilleusement intact dans toutes ses parties.

Il est interrompu par cinq entrées monumentales : deux sur les grandes faces N. et S., une sur la face orientale qui est la façade d'honneur. De ces gopuras, ceux des façades secondaires sont d'un même modèle, à passage unique, traversant une salle carrée dont les portes intérieures et extérieures n'ont pas de péristyle; à droite et à gauche, s'ouvrent des salles latérales éclairées par une fenêtre donnant sur l'intérieur, avec une fausse fenêtre correspondante à barreaux-balustres sur l'extérieur. La salle carrée est dômée d'une voûte en encorbellement à quatre pans, affectant extérieurement les dispositions ordinaires en gradins étagés.

Encadrant chacune de ces entrées, un mur de limonite, de construction identique à celle du mur de l'enceinte intérieure, s'appuie perpendiculairement à celui-ci et vient rejoindre la chaussée et le mur construit à faux frais qui la couronne, fermant ainsi l'intervalle entre les deux enceintes et déterminant devant chaque entrée des courettes closes. Ces murs de recoupement sont, du reste, percés de portes ornées qui permettent de pénétrer dans l'intervalle compris entre les deux enceintes, intervalle que nous ne pouvons qualifier de fossé, puisque le sol, bien qu'en contre-bas de la chaussée extérieure, est sensiblement au niveau du préau intérieur.

Le gopura de la face orientale est à trois passages. Le passage central traverse une salle carrée mesurant intérieurement 4 m. 30 sur 4 m. 30, dont les portes E. et O. sont précédées de péristyles à trois ouvertures, une sur chacune de leurs faces. Quant aux passages latéraux, ils traversent seulement chacun une salle rectangulaire, sans fenêtres, dont les portes opposées sont simplement en saillie sur les faces. Des salles rectangulaires relient ces passages latéraux à la salle centrale; elles sont éclairées chacune par une fenêtre ouverte sur le préau intérieur, la façade extérieure présentant une fausse fenêtre correspondante. La salle carrée du passage central est dômée d'une voûte en encorbellement à quatre pans, extérieurement aménagée suivant la forme ordinaire; les péristyles et les salles des passages latéraux sont couverts de voûtes ogivales. Très solidement construit, avec des murs épais de 0 m. 80, ce corps de bâtiment avait, de même que les gopuras des autres faces, reçu toute l'ornementation habituelle, sans qu'il y ait rien de bien saillant à y signaler. Les figurines des linteaux décoratifs, du type III, sont, par exemple, trop imprécises pour qu'on puisse les identifier.

Comme les gopuras des autres faces, celui-ci, d'ailleurs construit sur une section du mur d'enceinte légèrement en retrait, est encadré par deux murs de recoupement perpendiculaires, percés chacun d'une porte, qui venaient probablement se souder aux ailes N. et S. de la terrasse cruciforme *M* que nous avons cru reconnaître en face de l'avant-corps perron central de la grande terrasse. La cour ainsi encadrée par le gopura à l'O., les deux murs de recoupement au N. et au S. et le mur de soutènement de la terrasse à l'E., est coupée par une allée surélevée qui est le prolongement du perron central. Ce sont les murs de soutènement de cette allée, ainsi que ceux en retour de la terrasse, qui sont ornés des figures de Garudas en relief dont nous avons parlé plus haut.

La surface du vaste rectangle compris dans l'enceinte intérieure,

IMPRIMERIE NATIONALE.

laquelle ne mesure pas moins de 135,000 mètres carrés, est divisée en plusieurs cours occupant toute la largeur de cette enceinte.

Cour R. La première, *R*, en allant de l'E. à l'O., a environ 60 mètres de largeur sur son diamètre E.–O. Elle est fermée à l'O. par un mur de limonite construit à faux frais, dont il ne reste plus que la première assise au-dessus des fondations; cette cour communiquait sans doute par une ouverture simple avec la cour *S* suivante, car, dans aucune partie, nous n'avons trouvé trace de porte ornée.

Les trois passages du grand gopura oriental, les gopuras orientaux des faces N. et S. débouchent dans cette cour. On n'y trouve, d'ailleurs, d'autres traces de constructions que les ruines de deux édicules situés dans l'angle S. E. Le plus rapproché de l'angle, *B*, était un sanctuaire carré, mesurant environ 3 mètres sur 3 mètres intérieurement, ouvert à l'E.; il n'en reste plus que les montants de la porte et la moitié inférieure des placages en grès des trois fausses portes. Le second, *A*, plus au N., est un bâtiment rectangulaire en grès, orienté E.–O. suivant son plus grand axe. Il est pourvu de deux portes à péristyles, aménagées dans ses deux petits côtés qui mesurent extérieurement 5 m. 60; quant à ses deux grandes faces, longues de 7 m. 30, elles présentent, celle du N. trois fausses fenêtres à barreaux-balustres, celle du S. deux fausses fenêtres encadrant une fenêtre qui paraît avoir été toujours ouverte.

Cour S. La cour suivante, *S*, a une superficie bien supérieure; elle mesure en effet 260 mètres de largeur suivant son axe E.–O. Le mur qui la clôture à l'O., semblable à celui de l'E., était probablement construit en limonite et à faux frais; il n'en reste guère plus de traces et on n'y trouve également aucune indication permettant de croire qu'il ait été interrompu par des portes ornées.

Les deux passages des gopuras occidentaux des faces N. et S.

débouchent dans cette cour. On y trouve, en outre, diverses constructions ou aménagement :

1° Un monument religieux, celui auquel on a plus spécialement l'habitude d'attribuer le nom de Phimeanakas, situé sur l'axe E.-O., et plus rapproché du mur occidental dont il sera parlé plus longuement dans un article spécial;

2° Dans l'angle S.E., une terrasse cruciforme, *C*, mesurant 20 mètres de développement d'une extrémité à l'autre de ses branches, qui se terminent par des perrons, et 10 mètres de largeur pour chacune d'elles. Ses murs de soutènement en grès mouluré, hauts de 1 m. 60, sont accompagnés par une rangée de piliers ronds qui supportent un entablement débordant. Une rampe en limonite, établie postérieurement, recouvre l'ancien perron à l'extrémité de la branche N. Le sol dallé de cette terrasse ne porte d'ailleurs trace d'aucune construction. Sous un abri en paillottes élevé au centre, les indigènes ont actuellement rassemblé différentes pièces de sculpture : une statue de Ganeça en grès — il est à remarquer que, dans le massacre général des statues brahmaniques, celles qui représentent ce fils de Çiva ont été le plus généralement respectées et qu'on les retrouve presque toutes entières — et une dizaine d'autres statues d'une assez belle facture, toutes décapitées;

3° Près du mur E., sur l'axe de la terrasse précédente, une suite de quatre constructions, *D*, fortement ruinées. C'étaient des édicules rectangulaires, ouverts à l'O., mesurant environ 6 mètres sur leur grand axe, en briques bien appareillées pour la partie inférieure des murs, en limonite pour la partie supérieure; on n'y trouve aucune trace d'autre ouverture que la porte. Ils sont très ruinés;

4° Dans la partie N., touchant l'enceinte, un grand bassin rectangulaire mesurant plus de 20 mètres de largeur, dont les talus sont revêtus de gradins de grès. Le gradin supérieur, haut de 0 m. 70, est décoré d'une série de figures occupant toute la hauteur

et représentant des personnages diadémés, hommes et femmes, assis à l'indienne, de face, au milieu d'hommes à têtes de lions, de Nâgas, etc., et quelques Garuḍas[1].

Cour H. La cour *H*, où les explorateurs qui ont les premiers cherché à identifier ces ruines ont vu l'emplacement du palais, a une largeur un peu supérieure à 1/10 mètres. Le mur qui la ferme à l'O., de même construction que celui qui la sépare de la cour *S*, est aussi ruiné et on n'y voit également aucune trace de portes aménagées. S'il y a eu là des constructions, elles devaient être faites de matériaux légers, car il n'en reste plus trace et on n'y reconnaît plus que des bassins rectangulaires, aux talus revêtus de limonite le long des faces N. et S., et aussi, çà et là, des auges rectangulaires en grès, très élégantes de forme comme de travail.

Cour I. La cour suivante, *I*, n'a guère qu'une trentaine de mètres de largeur; elle est fermée à l'O. par un mur haut de 4 mètres environ, construit en blocs de limonite bien appareillés avec un chaperon du même modèle que celui du mur de l'enceinte intérieure, sans aucune trace de porte aménagée autre qu'une brèche. On n'y voit que deux bassins rectangulaires séparés par une chaussée centrale.

Cour K. Cette dernière cour, clôturée par le mur précédent et par la partie occidentale de l'enceinte intérieure, n'est guère, comme la précédente, qu'un couloir large d'une trentaine de mètres, sans autre communication que celle qui permettait d'y accéder par la cour *I*. Son sol est plat et bien nivelé. Des mortaises creusées dans la face intérieure de son mur E. permettent de supposer qu'il y eut tout le long de ce mur des appentis en matériaux légers. Deux ou trois fenêtres ont même été évidées dans la masse du mur pour les éclairer. Quelques auteurs ont cru pouvoir y situer, à cause de son isolement complet, le logement des femmes de service.

Le sanctuaire. Ce monument (fig. 23) est situé au centre de la cour centrale *S*.

[1] On a exhumé, après notre passage, un gradin inférieur également orné.

C'était un sanctuaire en grès, carré, dont les faces régulièrement orientées étaient percées chacune d'une porte avec avant-corps. Il s'élevait sur une pyramide haute de 14 mètres, formée de différents gradins en deux parties distinctes : l'une, celle qui sert de socle au sanctuaire lui-même, l'autre qui sert de support à la galerie rectangulaire qui l'entoure et qui est à 9 mètres de hauteur au-dessus du sol.

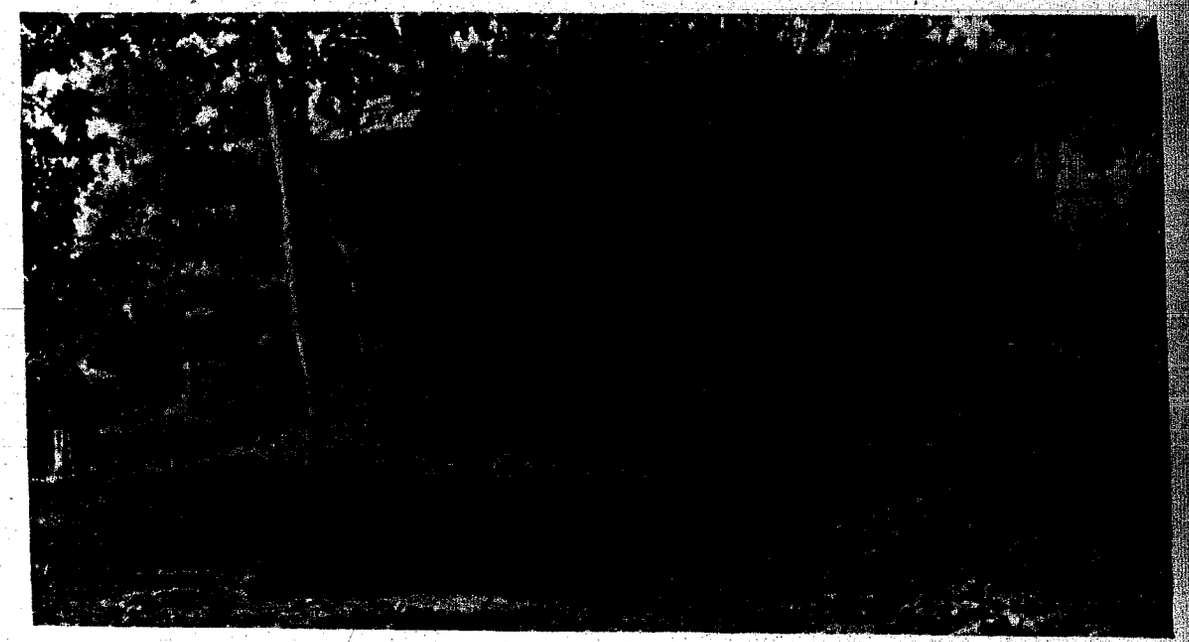


Fig. 23. — Sanctuaire du Phimeanakas, n° 476.

Le sanctuaire proprement dit est complètement ruiné; il n'en reste guère que les portes avec leurs avant-corps dont les faces extérieures sont ornées de fausses fenêtres, mais cela suffit pour reconnaître qu'il présentait toutes les caractéristiques des sanctuaires ordinaires, et l'absence des matériaux de son dôme n'est pas une raison suffisante pour dire que cet édifice était en bois. Ceux-ci, après démolition, ont pu être enlevés et peut-être en trouvera-t-on une partie dans les éboulis couverts de terre qui encombrent la face O.; enfin, on peut encore supposer qu'il n'a pas été terminé. Ce qui ajouterait à la valeur de cette dernière

hypothèse, c'est qu'il présente peu de surfaces décorées et n'a guère, comme ornementation, que l'appareil ordinaire des portes avec des colonnettes octogonales baguées et des linteaux décoratifs du type III.

Son socle, qui s'élargit vers la base par une série de gradins, est pour la moitié supérieure en grès, pour la partie inférieure en limonite. Quatre escaliers, dont les marches hautes et étroites sont maintenues par des limons, s'adossent à ce socle et aboutissent en se rétrécissant à chacun des avant-corps.

La terrasse sur laquelle repose le sanctuaire et son socle est rectangulaire; son axe E.–O. a été allongé, mais l'axe N.–S. n'a pas été déplacé, de sorte que les parties de cette terrasse situées à l'E. et à l'O. du pied du socle sont plus larges que celles situées au S. et au N.

Le long de ses côtés se développe un système de galeries en grès, larges intérieurement de 1 mètre à peine. Elles sont couvertes de voûtes ogivales dont la clef n'est pas à plus de 2 mètres au-dessus du sol; aussi les blocs dont celle-ci est formée sont-ils intérieurement parés, disposition indiquant qu'il n'y eut pas de plafond de bois. Ces galeries prennent jour sur leurs deux façades par de nombreuses et larges fenêtres que sépare, seulement, l'épaisseur de leurs montants — celles de l'extérieur étaient à barreaux-balustres. — Aucun mur de refend ne les interrompt; on peut en faire le tour sans passer de portes, et cela pas même en traversant ces gopuras.

Ceux-ci, les mêmes pour les quatre côtés, ne présentent qu'un passage unique à travers deux portes opposées dont l'ornementation fait saillie à l'extérieur. Les parties adjacentes des galeries, sur une longueur de 2 mètres, sont seulement légèrement surélevées et pourvues de fausses fenêtres sur leurs deux faces extérieures, dispositions qui tendaient à rappeler les salles latérales ordinaires. Les salles-passages des gopuras sont dômées de voûtes en encorbellement à quatre pans, ayant à l'extérieur la silhouette

ordinaire, mais avec des dimensions très réduites. Le recoupement des galeries aux angles paraît avoir donné lieu à une décoration semblable; enfin, sur les faces E. et O. les fenêtres extrêmes, correspondant à celles qui auraient dû exister à ces points de recoupement, sont remplacées par des fausses portes.

Ces galeries sont peu ornées et leur décoration est plutôt grossière. Les portes ont cependant leur appareil décoratif ordinaire avec des linteaux décoratifs du type III.

Le mur de soutènement de la terrasse est en blocs de limonite parfaitement appareillés. Il est coupé dans sa hauteur par trois larges entablements et orné de moulures horizontales. Quatre escaliers, avec chacun 26 marches larges à peu près de 0 m. 10, maintenues par de larges limons, s'appuient à ce soutènement. Les pentes des escaliers de l'E. et de l'O. sont moins raides, celles des escaliers N. et S. sont vertigineuses.

Des lions de pierre se dressaient sur les cinq gradins de chacun des limons; enfin, aux angles des différents entablements, c'étaient des éléphants sur des socles en forme de 8.

En avant de la face E., symétriquement placés par rapport au grand axe, on trouve deux petits amoncellements rectangulaires de blocs de limonite indiquant, peut-être, l'emplacement de deux bâtiments annexes, qui pouvaient être construits en bois sur des terrasses.

Phimeanakas. Inscriptions du gopura. — 8 inscriptions ont été gravées sur les montants de la porte intérieure centrale du gopura oriental de l'enceinte, et sur chacun des montants de porte des péristyles adjacents. Elles relatent le serment d'obéissance fait en 933 çaka = 1011 A.D. par environ 400 chefs de district au roi Sûryavarman, monté sur le trône en 924. Une de ces inscriptions est superposée à une inscription antérieure mal effacée.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 31. — Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 199. — Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 260. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 124. — Tissandier, *Cambodge-Java*, p. 22. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 125. — *I.S.C.C.*, p. 545.

Inscriptions du sanctuaire. — *a.* 28 lignes sur le montant gauche de la porte même du sanctuaire. Inscription sanscrite datée de 832 çaka =910 A. D., faisant l'éloge des dieux et du roi Yaçovarman, décédé.

b. 32 lignes sur le montant droit de la même porte; en khmer; même date que la précédente; elle énumère les donations en terres et en esclaves faites au temple et fait mention de certaines dîmes.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 139 et 138.

477. **Terrasse du roi lépreux.** — Cette construction continue, au N., la grande terrasse orientale du Phimeanakas. L'extrémité septentrionale de celle-ci n'en est séparée que par un espace d'une dizaine de mètres, lequel paraît même avoir été moins important autrefois, et peut-être traversé par une passerelle qui permettait de passer de plain pied de l'une sur l'autre des terrasses. Des assises de grès, encore en place le long du chemin de charrettes qui y passe actuellement, paraissent appuyer cette hypothèse.

Actuellement la Terrasse du roi lépreux présente les dispositions suivantes. C'est un rectangle mesurant environ 20 mètres N.-S. sur 20 mètres E.-O. A l'E., les angles de ses murs de soutènement s'amortissent cependant en une série de rentrants et de saillants; à l'O. deux rentrants brusques réduisent même la largeur d'un tiers, puis, après une sorte de gorge, le mur de soutènement revient perpendiculairement vers le N. et vers le S. pour s'arrêter au bout de quelques mètres, de telle sorte que la face O. de la terrasse ne forme qu'un talus non revêtu.

Ce mur de soutènement, haut de 8 mètres, est couvert de bas-reliefs disposés sur six registres. Ce sont des sculptures d'une belle exécution représentant uniquement des personnages assis; il y a là des rois coiffés du diadème, armés de poignards, entourés de femmes; les cheveux de celles-ci sont généralement relevés en chignons, mais quelques-unes les portent dénoués, séparés en longues mèches qui tombent sur leurs épaules. Un soubassement, sur lequel se voient des Nâgas aux têtes multiples, est en partie enfoui dans les terres.

Sur cette terrasse, sans que rien permette de dire qu'elle soit *in situ*, les indigènes ont mis à l'abri sous un toit de paillottes une statue qui, chose rare, est presque indemne de toute mutilation (fig. 24). Elle représente un personnage assis; la jambe gauche repliée pose entièrement à terre, le genou de l'autre est levé; la main droite qui tenait autrefois un objet en forme de gobelet plein s'appuie sur ce genou, l'autre est posée sur la cuisse gauche; la tête



Fig. 24. — Le roi lépreux, n° 477.

coiffée d'une chevelure crépue tordue en chignon cylindrique est assez belle; la lèvre supérieure, bien dessinée, est ombrée d'une courte moustache; les formes anatomiques du corps ne sont d'ailleurs nullement indiquées. La religiosité imprécise des indigènes, qui donnent à cette statue le nom de « roi lépreux », *sdach komlong*, s'attache à elle d'une façon étrange : ils lui rendent le même culte qu'à la statue du Buddha; aussi le front et la partie supérieure de la figure sont-ils recouverts d'un enduit en laque

rouge et par parties de feuilles d'or qui détruisent absolument l'harmonie des traits. Quelques débris de statuettes ont été également recueillis autour de son socle.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 122.

478. **Prah Palilay.** — Ce monument enfoui sous la grande forêt est situé à 160 mètres environ au N. un peu E. de la porte occidentale de la face N. du Phimeanakas.

C'est un sanctuaire en grès, carré, mesurant extérieurement 7 m. 60 × 7 m. 60, ouvert sur ses quatre faces qui sont régulièrement orientées, avec des avant-corps précédant chaque porte. Cet édifice a beaucoup souffert. La voûte en encorbellement à quatre pans est restée en place, mais tout son revêtement extérieur s'est écroulé entraînant la chute des voûtes ogivales qui couvraient les avant-corps et couvrant de blocs accumulés les divers entablements de son socle. Très soigneusement construit, il avait été richement décoré, mais tous ses frontons ont été renversés et il ne reste guère en place que les linteaux décoratifs, type III, des portes du sanctuaire lui-même, parmi lesquels celui de la porte O. dont la figurine centrale représente Brahmâ sur l'oie, et celui de la porte N. avec un personnage aux têtes et aux bras multiples.

Un beau soubassement en grès, haut de 7 à 8 mètres, à moulures horizontales, avec trois, peut-être quatre, larges entablements, supportait le sanctuaire. Quatre perrons entre limons étaient accolés à ses quatre faces, aboutissant aux péristyles des ouvertures. Tout cela n'est plus, maintenant, qu'un monceau de décombres.

Ce sanctuaire s'élève sur l'axe E.–O. et dans la partie O. d'une enceinte formée d'un mur en limonite peu ouvragé, qui mesure 49 m. 50 suivant son axe E.–O. et 48 suivant l'axe N.–S.

Cette enceinte n'est interrompue que sur la face orientale par un gopura en grès à trois passages; celui du centre traversait une salle carrée précédée d'un péristyle extérieur, les autres des salles

rectangulaires avec seulement deux portes opposées. La salle centrale est seule dômée. Ce corps de bâtiment est très ruiné.

Les sculptures formant la décoration de ce temple de Prah Palilay sont particulièrement intéressantes au point de vue de l'exécution et aussi des motifs traités. Appuyé contre le mur N. de l'enceinte, un fragment de fronton représente le Buddha — dans l'attitude et avec les mêmes détails d'ornement que dans les images modernes — assis sur une fleur de lotus formant trône, abrité sous un arbre; ses jambes sont croisées sous lui, sa main droite s'appuie sur le genou droit, sa main gauche est posée la paume en l'air sur le talon gauche. A droite et à gauche, deux femmes coiffées de diadèmes sont en prières les mains jointes; des êtres célestes planent autour d'eux; trois têtes de personnages diadémés supportent le sol sur lequel repose le trône du Maître (hauteur, 1 m. 40; largeur, 1 m. 25).

Ce fronton est reproduit, avec à peine quelques légères variantes, sur la porte extérieure du passage latéral S. du gopura.

Un autre fragment de fronton, celui-ci paraissant provenir de la porte E. du sanctuaire, de mêmes dimensions et de même facture, représente Indra sur son éléphant à trois avant-mains dont les trois têtes sont diadémées; leurs trompes tiennent deux ou trois boutons de lotus. Le dieu, assis sur son talon droit, la main gauche posée sur la cuisse gauche qui est levée, tient de la main droite le *vajra*.

En avant du gopura, se dirigeant droit à l'E., sur une longueur d'environ 40 mètres, une allée ourlée par des cordons de limonite aboutit à une terrasse cruciforme pourvue de trois perrons; il y avait là primitivement des balustrades formées de Nâgas et, sur les limons en gradins de son perron oriental, deux statues de Dvârapâlas, maintenant renversées.

Mouhot, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 277. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 109.

479. **Tep Praṇam.** — En continuant à cheminer vers l'E. au delà de la terrasse cruciforme qui précède le Prah Palilay sur une

chaussée encadrée par deux bassins rectangulaires, on atteint, une centaine de mètres plus loin, une nouvelle terrasse cruciforme dont les branches sont fort inégales; celles du N. et du S. larges de 8 mètres paraissent n'être que des perrons donnant accès à une longue terrasse rectangulaire qui mesure environ 14 mètres de largeur N.—S. et 70 mètres de longueur. Celle-ci, qui était sans doute bordée de Nâgas, aboutissait, par son extrémité orientale, à un perron gardé par des lions. Près de l'extrémité occidentale, d'autre part, s'élève encore, quoique très mutilée, une statue en grès du Buddha assis, haute de 4 mètres, dont la figure au travail soigné porte bien le cachet de la culture artistique de la bonne époque; ici, comme dans le plus grand nombre des figures traitées avec quelque soin et avec de grandes proportions par les artistes de l'ancien Cambodge, les yeux sont très bridés.

Une allée à cordons de bordure en limonite continue au delà vers l'E. et aboutit 90 mètres plus loin à une ouverture non ornée, percée dans un mur en limonite, de construction peu soignée. Celui-ci suit une ligne N.—S. et se prolonge jusqu'à 84 mètres environ dans les deux sens constituant sans doute la face orientale d'une enceinte rectangulaire dont les faces N. et S. sont tout au moins amorcées et qui, selon toute probabilité, devait enfermer dans une même clôture les deux sanctuaires de la face N. du palais pourtant affectés à des religions différentes. Ce mur, quoi qu'il en soit, se trouve sur le prolongement de la grande terrasse du Phimeanakas, le long de la voie axiale N. de la capitale, et l'angle S.E. de cette enceinte, telle que nous sommes amenés à la supposer, n'en est séparé que par la Terrasse du roi lépreux dont nous avons parlé.

Inscription de Tep Praṇam. — Un pilier en grès, carré, avec socle mouluré et sommet au profil en accolade, est dressé sur l'entablement méridional de la longue branche de la terrasse du Tep Praṇam, à peu près en son milieu. Une inscription sanscrite et khmère en couvre les quatre faces : elle relate la fondation en cet endroit et en l'année 927 çaka = 1005 A.D. sur l'ordre de

Sûryavarman d'un monastère buddhique auquel sont affectées diverses redevances.

G. Cœdès, *Journal asiatique*, X^e^ série, t. XI (1908), p. 203 et suiv.

Inscription de Prah Ngôk. — Elle est gravée sur un pilier parallélipipédique dressé près de la pagode moderne d'Angkor Thom, à côté d'une grande statue du Buddha en maçonnerie recouverte d'enduit, laquée et en partie dorée. Il y eut là, autrefois, un bâtiment maintenant complètement ruiné dont il ne reste que des vestiges, les matériaux ayant été employés aux installations de la bonzerie et à la maçonnerie des différentes statues colossales du Buddha qui l'entourent.

Ses quatre faces sont couvertes d'une inscription sanscrite donnant les dates 724, 973 et 988 çaka = 802, 1051 et 1066 A.D. Énumération de la généalogie, des services du senâpati Saṅgrâma, de ses victoires et des érections de temples consacrant ces hauts faits.

Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 277. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 97. — *I.S.C.C.*, p. 140.

480. **Les palais.** — Partant du terrain central de la Grande Terrasse, suivons la chaussée actuellement légèrement surélevée qui se dirige droit à l'E., vers la porte de la Victoire, et traverse la place rectangulaire large d'une centaine de mètres qui s'étend sur tout le front de cette terrasse. Au delà, l'avenue continue entre deux fossés de bordure. Ceux-ci, avec une ouverture d'une dizaine de mètres, enclosent deux aires surélevées, rectangulaires, mesurant environ 300 mètres E.–O. sur 200 mètres N.–S. Là, symétriquement placés au N. et au S. de l'avenue centrale, nous trouverons deux monuments qui présentent bien les caractéristiques de ceux que nous avons considérés jusqu'ici comme des habitations princières et que nous avons déjà signalés dans plusieurs grands monuments, le Prah Vihear n° 398, Vat-Phu n° 339, etc.

Chacun d'eux, *n*, *o*, est composé d'une galerie de façade de forme et de dispositions identiques (fig. 25). Leur centre est occupé par une salle cruciforme à quatre ouvertures; celles des branches E. et O. sont précédées de péristyles éclairés par quatre fenêtres, deux sur chaque face. Le péristyle extérieur O. descend par un

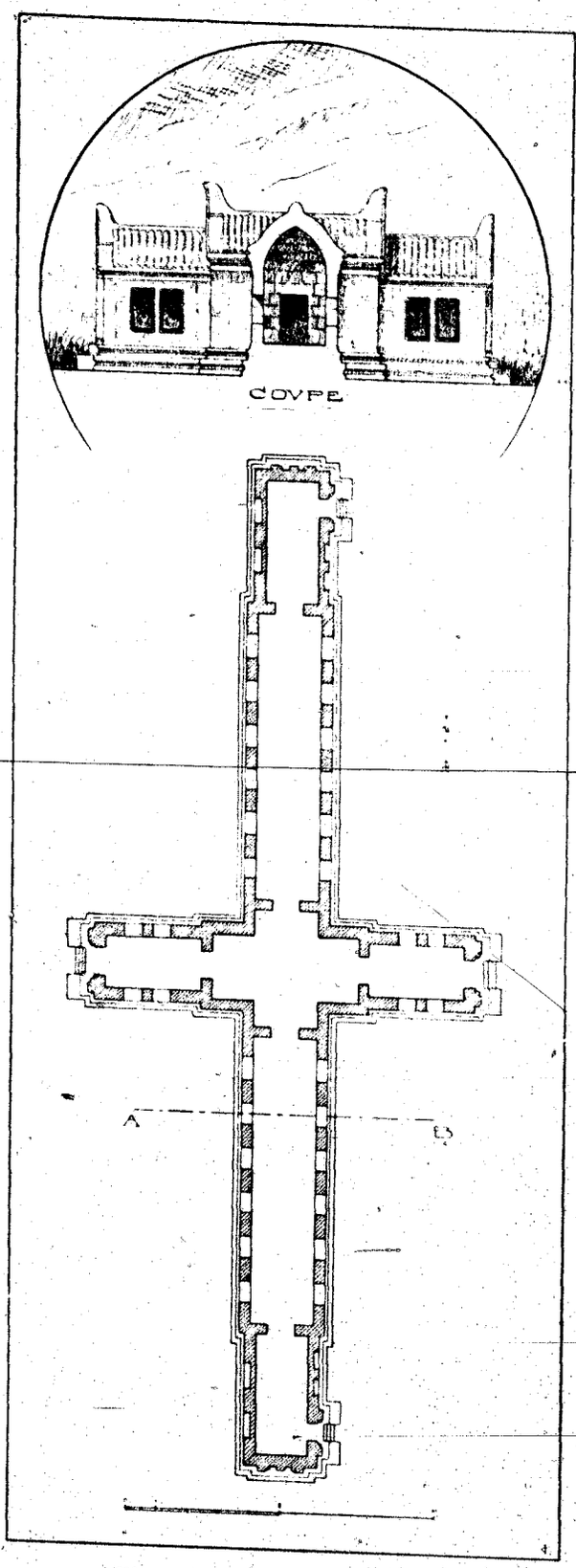


Fig. 25. — Les palais, n° 480.
Galerie principale du palais S. Plan et coupe.

perron sur une chaussée qui, passant entre deux sanctuaires en limonite dont nous parlerons tout à l'heure et traversant la place rectangulaire, aboutit aux perrons extrêmes de la Grande Terrasse. Quant aux branches N. et S. de la salle cruciforme centrale, elles communiquent avec des galeries qui se développent sur l'axe N.—S., longues, chacune, de 20 mètres et larges de 4 à l'intérieur, qui sont éclairées sur chaque face par six magnifiques fenêtres carrées, mesurant 1 m. 80 × 1 m. 80, garnies de 7 barreaux-balustres : ces galeries s'ouvrent en outre elles-mêmes par une porte aménagée dans le mur de refend sur deux salles latérales extrêmes, qui n'ont, elles, d'ouverture autre qu'une porte percée dans la face intérieure près du mur de pignon. Extérieurement, cependant, les murs de ces salles extrêmes sont dé-

corés : sur la façade principale par deux fausses fenêtres du même modèle que les fenêtres des galeries voisines et, sur les murs de pignons, de fausses portes.

Les corps de bâtiments sont formés d'un épais mur de limonite parementé de grès extérieurement. Ils se développent sur un haut socle de grès mouluré et étaient couverts de voûtes en encorbellement ogivales. Leur ornementation très soignée était complète, socle, corniches, portes avec linteaux décoratifs du type III, frontons, etc.

Dans le palais N., *n*, un système de trois galeries délimitait, en outre, en arrière de la galerie d'honneur, un préau rectangulaire qui mesurait environ 60 mètres sur 30. Ce système venait s'appuyer à la face postérieure de la galerie d'honneur, près de ses extrémités, de telle sorte que les petites portes des salles extrêmes permettaient d'entrer directement dans les galeries postérieures. Celles-ci, construites en limonite, sont maintenant complètement ruinées; le mur extérieur est cependant encore debout par parties, mais seulement jusqu'aux pierres d'appui des fenêtres ou fausses fenêtres; quant au mur intérieur il est complètement rasé. Une sorte de salle cruciforme, peut-être dômée, paraît en outre avoir été le point de croisement de deux galeries axiales — peut-être simplement un toit léger supporté par des piliers — qui divisaient le préau intérieur en quatre cours. Nous avons trouvé en bien des endroits ailleurs des dispositions identiques (Praḥ Vihear).

Dans le groupe S., *o*, on ne trouve pas de traces aussi évidentes de ces galeries postérieures; cependant des rangées de piliers carrés paraissent jalonner des constructions analogues, mais plus légèrement construites.

Revenons au groupe N. A quelques mètres à l'E. des galeries postérieures, symétriquement disposée sur l'axe E.-O. du monument, une nouvelle enceinte presque carrée mesurant environ 30 mètres N.-S. sur 28 E.-O. est formée par un mur de limonite à chaperon peu élevé, mais très soigneusement construit. Les ruines d'un petit

sanctuaire en grès carré, ouvert à l'O., avec des fausses portes sur les trois autres faces, en occupe le centre. Il est posé sur un socle haut de 3 à 4 mètres à gradins, également en grès et très soigneusement travaillé, mais qui est presque entièrement recouvert par les débris. Deux jolis bâtiments annexes, rectangulaires, en grès, couverts de voûtes ogivales, ouverts à l'O., avec des fausses portes sur les faces opposées, sont placés dans les angles O. et bien conservés quoique en partie enterrés. L'enceinte n'a qu'une porte, double, ornée sur ses deux faces, qui interrompt en son milieu le côté O. de l'enceinte.

Cinq sanctuaires, *c*, *e*, *g*, *i*, *l*, pour le groupe N., *d*, *f*, *h*, *k*, *m*, pour le groupe S., sont disposés sur une même ligne N.-S. Les intervalles entre *c* et *e*, *c* et *g*, *i* et *l* d'une part, entre *d* et *f*, *f* et *h*, *k* et *m* de l'autre, sont égaux, tandis que ceux entre *g* et *i*, au N., *h* et *k* aussi égaux entre eux sont plus petits que les précédents; or, c'est entre ces derniers que passe l'axe E.-O. des palais *n* et *o*, ils ont donc été construits postérieurement et ne sont que les satellites des monuments voisins. Ce sont tous des sanctuaires en limonite, de grandes dimensions — ils ont 8 mètres × 8 mètres de façade; — ils sont carrés et s'ouvrent à l'O. par des portes précédées d'avant-corps éclairés des deux côtés. Les autres faces sont percées — dispositions que nous n'avons jamais rencontrées ailleurs — de grandes fenêtres carrées à barreaux-balustres. Le revêtement extérieur de leur voûte qui devait affecter les formes ordinaires n'a pas été terminé; cependant l'emplacement des frontons successifs, afférents aux différents gradins, est préparé par des placages de grès, mais les sculptures qui devaient y être exécutées n'ont été qu'ébauchées. Les encadrements des portes et des fenêtres, également en grès, sont aussi restés bruts.

Dans deux ou trois de ces édifices, on trouve encore des statues de dieux à quatre bras, la tête coiffée du chignon cylindrique, debout sur des socles et de dimensions plus grandes que nature.

Deux autres sanctuaires semblables, *a*, *b*, placés en retour face à l'allée centrale, ne sont pas plus achevés.

Deux bassins rectangulaires, *q*, *r*, mesurant environ 80 sur 60 mètres, aux talus revêtus de gradins de limonite et encore remplis d'eau, viennent s'encastrer dans les angles formés par les sanctuaires *a*, *c*, *e* et *b*, *d*, *f*.

Enfin dans le groupe S., à l'E. du bassin *r* et sur le prolongement de son grand axe, on trouve une construction assez ruinée *s*, certainement restée inachevée qui paraît présenter les caractéristiques suivantes :

1° Un petit mur en limonite à chaperon haut, de 1 m. 50 environ au-dessus du sol extérieur, entoure un préau rectangulaire mesurant une trentaine de mètres N.-S. sur 140 E.-O.;

2° Une terrasse, haute de 0 m. 50, large d'environ 12 mètres et longue de 60, occupait la partie occidentale de cette enceinte; elle est munie d'un perron à son extrémité orientale;

3° Une sorte de socle carré, mesurant, environ, 10 mètres de côté, haut de 1 m. 50 au-dessus du gradin inférieur, construit en limonite avec revêtement de grès, occupe d'autre part la partie occidentale de la terrasse dont nous venons de parler. On peut y remarquer des ébauches de cariatides taillées en fort relief dans le revêtement de grès laissant supposer au moins une assise supérieure et un entablement qui n'auraient pas été posés;

4° En avant de ce socle, sur toute la partie orientale de la terrasse, un deuxième gradin paraît avoir été destiné à servir d'avenue d'accès au socle que nous venons de décrire et qui nous paraît avoir été un autel buddhiste sans que nous puissions affirmer cette assertion.

Tels sont ces deux palais qu'on a appelés jusqu'ici, nous ne savons trop pourquoi, les magasins royaux. Leur plan, leur situation par rapport au Phimeanakas sont bien celles des groupes similaires que nous avons cités.

Il est en outre à remarquer qu'ils n'entrent pas dans le plan

IMPRIMERIE NATIONALE.

général du Bayon dont nous avons parlé plus haut et qui, lui, est bien un édifice exclusivement religieux.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 54. — Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 273. — Fournereau, *Les Ruines d'Angkor*, p. 129. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 100.

Praḥ Pithu. — On désigne sous ce nom un groupe de monuments et de bassins situés au N. et sur l'axe N.–S. des monuments précédents.

Ce groupe est séparé du tertre constituant le parc du palais septentrional par une bande de terres basses, large d'une quarantaine de mètres, dans sa partie occidentale, de 45 environ un peu plus à l'E., assez régulièrement orientée E.–O. et qui est limitée au N. et au S. par des talus rectilignes, évidemment construits de main d'homme.

Les divers monuments qui constituent ce groupe sont disposés sur une série de tertres rectangulaires, élevés de 1 ou 2 mètres au-dessus du sol environnant. (Voir fig. 14.)

481. *Temple t.* Un premier tertre mesurant environ 130 mètres E.–O. sur 60 N.–S., situé dans l'angle S. O. de l'aire de dispersion du groupe, supporte deux monuments *t* et *u* disposés sur un même axe E.–O.

Le plus occidental, *t*, est un sanctuaire carré, à quatre ouvertures régulièrement orientées, chacune pourvue d'un avant-corps.

Il s'élève sur un large soubassement de grès à larges entablements qui est exactement placé sur l'axe des sanctuaires *l*, *i*, *g*, *e*, *c*; un escalier à limons s'appuyait au centre de chacune de ses faces, mais tout est maintenant recouvert par les éboulis.

La décoration du sanctuaire paraît avoir été également complète : les corniches, les soubassements sont très travaillés et des Devatàs posées sur la cimaise ornent les écoinçons d'angle ; les colonnettes des linteaux décoratifs placés au-dessus des portes mêmes du

sanctuaire sont octogonales et très travaillées, mais leurs angles amortis les font paraître presque rondes. Les linteaux décoratifs sont du type III; on y remarque des figurines de danseuses, mêlées aux rinceaux ordinaires. Celui du S. reproduit dans son médaillon médian l'image très réduite d'un dieu à quatre bras. Un piédestal de statue de grande dimension a été précipité de la salle centrale du sanctuaire jusqu'au pied des talus.

Enceinte. L'enceinte, mesurant 41 mètres N.–S. sur 39 E.–O., est constituée par un mur de grès à chaperon, haut de 1 m. 50 environ.

Il est interrompu sur ses faces E. et O. par de petits gopuras dômés à un seul passage, accostés de deux salles latérales obscures; le gros œuvre en est achevé, mais l'ornementation n'en a pas été commencée. Peut-être aussi existait-il sur les faces N. et S. deux ouvertures, mais celles-ci simples et non décorées.

Terrasse cruciforme. De la porte O. part une petite chaussée ourlée par des cordons de limonite qui aboutit à la branche orientale d'une terrasse cruciforme, laquelle s'avance sur les terrains bas environnant le tertre, tandis que les autres branches se terminent par des perrons entre limons, descendant dans le bas-fond. Ses murs de soutènement en grès, hauts d'environ 1 m. 50, sont doublés par une rangée de piliers ronds supportant l'entablement supérieur qui déborde. Un léger gradin également cruciforme surélève de 30 centimètres environ le centre de cette terrasse.

482. *Temple u.* Le second temple, *u*, construit sur le même tertre que le précédent, comprend aussi un sanctuaire et son enceinte.

Sanctuaire. Il est en grès, carré, mesurant intérieurement environ 4 mètres sur chacune de ses faces, qui sont toutes pourvues d'une porte avec de larges avant-corps éclairés. Le dôme effondré remplit l'intérieur de ses débris.

Un soubassement à revêtement de grès, carré, avec des esca-

liers à limons s'appuyant sur chacune de ses faces, et de larges entablements, surélève le sol du sanctuaire à une hauteur d'environ 4 mètres; gradins et entablements disparaissent sous les éboulis.

La décoration de ce petit édifice avait été très poussée. Les linteaux décoratifs des portes intérieures, tous du type III, sont encore en place. On y remarque, à la porte N., un personnage dansant; à droite et à gauche, d'autres personnages, rangés comme ceux qui figurent les *devas* et les *asuras* dans la scène du barattement de la mer de lait, tiennent dans leurs bras un corps de serpent stylisé qui est l'origine des rinceaux. A l'E., une divinité imprécise dans ses détails est posée sur une tête de monstre. Le linteau décoratif S. est inachevé; on y distingue, cependant, une figure de divinité debout, de face; sa main droite tient une massue posée droite devant elle, son bras gauche levé au-dessus de sa tête brandit une arme. Enfin sur le linteau O. est une figurine de Çiva dansant.

483. *Temple x.* Un autre tertre rectangulaire plus large que le précédent, mais dont l'axe E.–O. ne correspond pas à l'axe E.–O. de celui-ci — il est déplacé d'une vingtaine de mètres vers le N., — est situé à l'E. au delà d'un fossé qui mesure une douzaine de mètres de largeur. Il a 140 mètres E.–O. sur 75 N.–S. et est entouré de terres basses, surtout au N. où elles sont actuellement transformées en rizières.

Nous y avons trouvé, dans sa partie occidentale, un temple, *x*, qui présente les dispositions suivantes. Un grand soubassement carré mesurant 36×36 mètres, haut de 3 m. 30, est accosté, sur le milieu de ses quatre faces, par des escaliers entre limons dont l'avancement est annoncé par plusieurs saillies régulières de la façade. Les murs de soutènement de ce socle ainsi que les diverses parties des escaliers sont, extérieurement tout au moins, en grès. De belles moulures horizontales courent tout le long de ces faces, elles devaient être décorées d'oves, de rosaces, etc. Mais cette

ornementation n'a été commencée que sur les parties correspondantes des limons.

Ce premier socle en supporte un deuxième; haut de 2 mètres, il mesure 16 × 16 mètres à sa base et va en décroissant, par des entablements successifs, jusqu'à la terrasse supérieure sur laquelle repose le sanctuaire.

Celui-ci est en grès, carré, mesurant intérieurement 3 sur 3 mètres, et ouvert sur ses quatre faces régulièrement orientées par des portes précédées d'avant-corps. Achevé comme gros-œuvre, sa décoration avait été à peine ébauchée. Ainsi les colonnettes et les linteaux décoratifs des portes mêmes du sanctuaire avaient été à peine dégauchies; postérieurement, il est vrai, des images buddhistes ont été sculptées sur le linteau décoratif E. et aussi sur les parois intérieures du sanctuaire. Ces dernières sculptures, travail d'ouvriers maladroits et n'ayant plus que de vagues traditions des méthodes d'antan, n'ont même pas été terminées. Sur ce linteau décoratif de la porte E., on trouve donc trois images du Buddha assis, les jambes croisées, la plante du pied droit tournée en l'air et reposant sur le pli de la jambe gauche, la main droite posée à plat sur le genou droit, la main gauche appuyée la paume en dessus sur la plante du pied droit. La tête aux cheveux crépus est surmontée de l'*uṣṇīṣa*. Chacune de ces figures est encadrée par une niche en ogive étranglée entre lesquelles sont figurées trois têtes d'adorateurs, plus une à chacune des deux extrémités. Les sculptures buddhistes de l'intérieur forment une frise courant à la partie supérieure des pieds-droits au-dessus du linteau des portes. Il y a là deux registres présentant chacun vingt figures semblables à celles que nous avons trouvées sur le linteau décoratif de la porte E., avec, cependant, l'indice d'un métier un peu supérieur.

Sur le même tertre à l'E. du sanctuaire *x*, mais au S. de l'axe E.-O. de ce monument et parallèlement à lui, se développe une terrasse longue de 50 mètres, large de 10 à sa partie occidentale,

mais que retrécissent progressivement deux retraits échelonnés vers l'E. qui déterminent aussi deux gradins décroissants. Les murs de soutènement de cette terrasse sont en grès et supportaient des balustrades dont les mains courantes étaient formées par des corps de Nâgas aux têtes redressées à l'extrémité orientale où se trouve encore un petit perron gardé par des lions. La partie occidentale qui est la plus élevée supporte un petit socle qui nous a paru destiné à recevoir une statue, probablement une image du Buddha, si on s'en rapporte à la construction similaire du Tep Praṇam (n° 479).

484. *Temple v.* Au N. du premier tertre, celui des temples *t* et *u*, et séparé de lui par un fossé, nous en trouvons un second également rectangulaire, mesurant environ 140 mètres E.-O. sur 80 N.-S., qui était peut-être divisé longitudinalement par un autre fossé de direction E.-O. séparant les temples *v* et *y*.

Ce temple, *v*, qui est maintenant presque complètement ruiné, était un sanctuaire en grès, carré, mesurant environ 4×4 mètres extérieurement. Il s'ouvrait sur ses quatre faces régulièrement orientées par des portes précédées d'avant-corps qui étaient éclairées des deux côtés par des fenêtres à barreaux-balustres.

Il s'élevait sur un socle majestueux à revêtement de grès, haut de 8 mètres, coupé de larges entablements qui sont maintenant enfouis sous des monceaux de débris masquant complètement les perrons accolés à chacune des faces. Son avant-corps E. était double et le perron correspondant également plus développé que les autres. D'énormes blocs de grès mesurant o m. 80 × o m. 57 sur 4 mètres de longueur, qu'on voit actuellement à terre, au débouché de cet escalier, paraissent même indiquer qu'il devait y avoir là un péristyle resté à l'état d'ébauche. La décoration de cet édifice est d'ailleurs très incomplète et à peine indiquée en certains endroits.

Malgré le développement plus considérable des constructions de la face E., celle-ci n'a aucun aménagement d'accès. Partant de la face O. et se dirigeant droit dans cette direction, nous trouvons, au

contraire, une longue chaussée indiquée par deux cordons de limonite, laquelle aboutit au talus occidental du tertre. Là, se développant sur les terrains bas, elle se soude à la branche E. d'une terrasse cruciforme de grandes dimensions, dont les autres branches sont munies de perrons à leurs extrémités et qui présente des dispositions analogues à celle du temple *t*; comme celle-ci, en effet, ses murs de soutènement en grès, hauts de 1 m. 50, sont doublés d'une ligne de piliers ronds supportant un entablement supérieur débordant.

485. *Temple y.* Sur l'axe N.–S. du temple *v*, lequel est déjà sensiblement situé sur le même axe que le temple *u* et peut-être

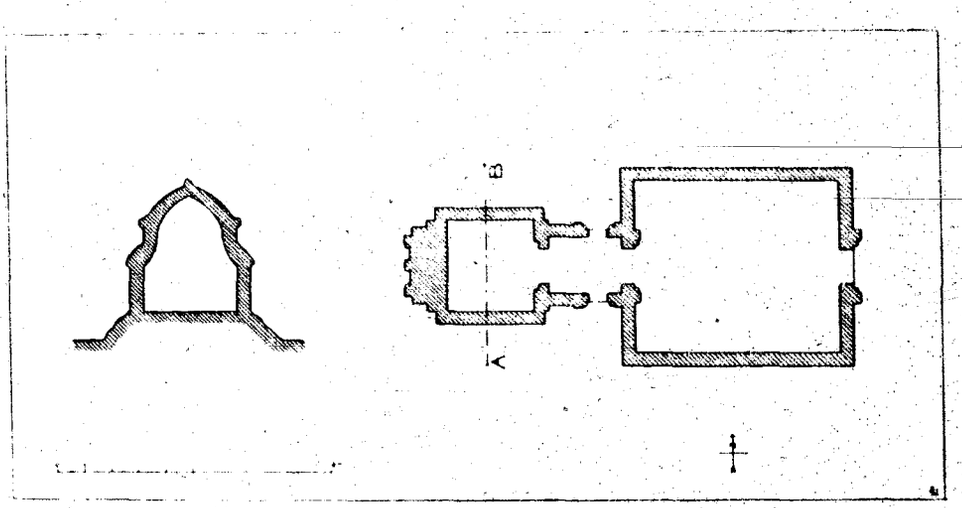


Fig. 26. Prah Pithu. Temple *y*, n° 485.

séparé du premier par un fossé, comme nous l'avons dit plus haut, nous trouvons un nouvel édifice, *y*, qui présente des caractéristiques particulières (fig. 26).

On y reconnaît d'abord un corps de bâtiment en grès extérieurement rectangulaire, mesurant 5 m. 50 suivant l'axe E.–O. sur 4 m. 50 suivant l'axe N.–S., avec une seule salle carrée qui mesure 4 × 4 mètres. La face O., qui se termine par un pignon, montre que cette partie de l'édifice était couverte d'une voûte en encorbellement à deux pans, en ogive ondulée, qui simulait extérieurement

l'accouplement d'une voûte complète accostée de deux demi-voûtes latérales. Ce mur de pignon très épais est orné d'une fausse porte en forte saillie. Les grands côtés sont nus, avec seulement les moulures de plinthe et de corniche qui supportent des abouts sculptés en gueules de monstres grimaçants.

Un étroit avant-corps en grès pourvu de deux portes latérales ornées s'accole à la face E. dans laquelle est aménagée la porte. Cet avant-corps communique aussi par une ouverture d'enfilade avec une large nef — 6 mètres intérieurement sur 7 mètres de long, dont les murs en parpaings de grès ne sont décorés qu'extérieurement avec les moulures de plinthe et de corniche ordinaires, celles-ci supportant des abouts ornés des mêmes figures que ceux du sanctuaire. Un mur percé en son milieu d'une porte décorée fermait cette nef à l'E. Le sol du sanctuaire et de son avant-corps était légèrement surélevé par rapport à celui de la nef. Il n'y a de fenêtre, ni dans le sanctuaire ni dans l'avant-corps, ni dans la nef. La largeur inusitée de cette dernière où nous n'avons trouvé trace d'aucune rangée de piliers, et aucun débris, alors que le sanctuaire et son avant-corps en sont encombrés, nous fait croire que, si ceux-ci étaient voûtés, la nef, par contre, était simplement couverte d'une toiture, peut-être en tuiles vernissées.

Diverses sculptures sont à remarquer sur les faces extérieures de l'avant-corps et les parties adjacentes du sanctuaire et de la nef. au S. surtout, car le côté N. est très ruiné. Nous trouvons là : sur le fronton de la porte de l'avant-corps, en haut, le combat de deux singes, puis, au-dessous, un dieu lançant une flèche dans leur direction, tandis que, sur le cadre inférieur du panneau, de délicates figurines représentent des singes tenant conseil. Sur le demi-fronton correspondant au retour du mur de la nef : en haut, un dieu à quatre bras, le pied gauche posé sur les genoux d'une femme agenouillée, l'autre, par un grand écart, allant se poser sur un coussin que tend à deux mains une autre femme également agenouillée ; des danseuses célestes dénouant leurs longues chevelures

divisées en tresses flanent autour de lui; à côté de la deuxième femme, il y a encore une fouine, et plus loin des lotus entre lesquels nagent les poissons ; au-dessous, dans une sorte de registre inférieur, un personnage assis sur un trône a, à sa droite, deux porte-éventails, de la main gauche il dépose un objet maintenant indistinct dans les mains que lui tend une femme agenouillée, tandis qu'une seconde, derrière celle-ci, a les mains jointes; plus à droite, des hommes amènent par la bride deux chevaux que suivent deux éléphants avec leurs cornacs. Tout cela ne manque ni de dessin ni de vie. Les sculptures correspondantes, du côté N., sont, comme nous l'avons dit, en grande partie détruites; cependant on distingue encore, dans le demi-fronton de la nef, un dieu et, au-dessous de lui, un personnage monté sur un char qui lance des flèches.

L'ensemble du monument repose sur un entablement en limonite et sur une sorte de tertre rectangulaire haut de 5 à 6 mètres, aux talus actuellement éboulés, mais qui paraissent avoir été revêtus de limonite.

Bassin. Un grand bassin aux talus revêtus de gradins de limonite, et mesurant 116 mètres E.–O. sur 60 mètres N.–S., est séparé du fossé qui arrête au N. le tertre des temples *v* et *y* par une chaussée qui se continue sur ses quatre faces. Il est encore rempli d'eau et entouré d'un rideau de verdure.

Un autre bassin circulaire, creusé vers l'angle S. E. du précédent et à moitié comblé maintenant par la vase, paraît dépendre d'un sanctuaire qui couronnait un tertre élevé de 10 mètres environ situé à l'angle N. E. et sur l'axe de la chaussée N. Sur ce tertre, d'ailleurs informe, on ne trouve plus guère qu'un grand socle privé de sa statue et des fragments de ces bornes tronconiques sur les faces desquelles sont gravées, en registres successifs, de nombreuses figurines représentant des divinités brahmaniques.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 55. — Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 274. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 131. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 103.

486. Temple près du hameau central d'Angkor Thom. — Les opérations topographiques ont permis au lieutenant Ducret de reconnaître un temple qui avait échappé jusqu'ici aux investigations de nos prédécesseurs comme aux nôtres. En voici, d'après lui, les caractéristiques (fig. 27).

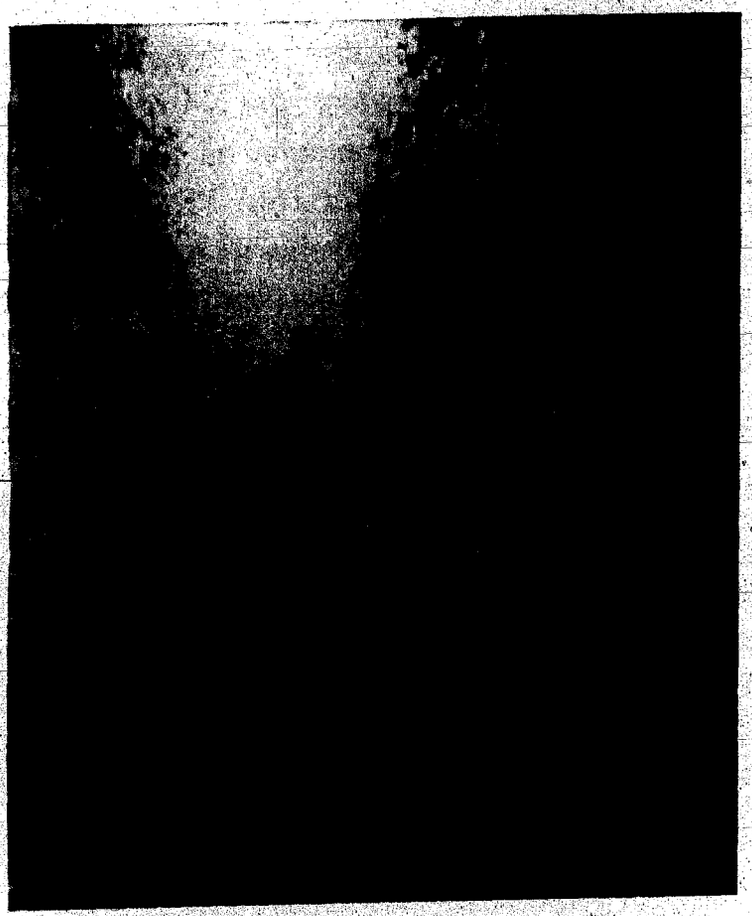


Fig. 27. — Temple n° 486.

C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement placés sur une même ligne E.–O. et ouverts à l'E. Celui du centre, plus important, est aussi le mieux conservé. Sa porte et ses trois fausses portes sont ornées de linteaux décoratifs bien conservés et d'un joli travail. Pas de trace d'enceinte, mais des groupes de *semas* comme dans les pagodes buddhiques. Pas d'inscriptions.

487. **Petit temple entre les deux chaussées orientales d'Angkor Thom.** — Retrouvé dans les mêmes conditions par le lieutenant Ducret. Il est situé entre les deux chaussées qui conduisent du Bayon et des palais aux portes ouvertes dans la face orientale de l'enceinte de la capitale. C'était un petit sanctuaire en briques, carré, très ruiné. On distingue encore cependant des Devatâs sculptées en relief sur les panneaux encadrant la porte et les fausses portes.

488. **Terrasses buddhiques.** — En quatre points situés en bordure des avenues aboutissant aux portes orientales de l'enceinte de la capitale, les travaux de débroussaillement ont fait apparaître de petites constructions. Les quelques vagues indications qu'on nous a données à leur sujet nous font croire qu'elles ressemblent fort à celle que nous avons décrite sous la lettre *s* au n° 480.

Nous allons étudier maintenant les monuments situés à l'extérieur de la capitale, en commençant par la partie E. et en en faisant le tour dans le sens des aiguilles d'une montre.

489. **Chau Say.** — Ce monument (fig. 28) est situé à 500 mètres environ à l'E. de la face orientale d'Angkor Thom, et à 200 mètres de la rivière de Siemreap, qui coule, en cet endroit, entre deux rives très encaissées que réunissait autrefois le Spean Thma (n° 491).

La chaussée qui conduisait de la porte septentrionale E. de la capitale (Thvear Chei) à ce Spean Thma passait sans doute à quelque 30 mètres au N. du monument.

Il y a là un temple très régulier comme dispositions; il est donc étonnant que Moura, cité par M. Aymonier, ait dit qu'il présente « des dispositions différentes de celles qui furent adoptées par les architectes khmers dans les constructions des temples antiques ».

Nous y trouvons, en effet, les éléments ordinaires de ces constructions.

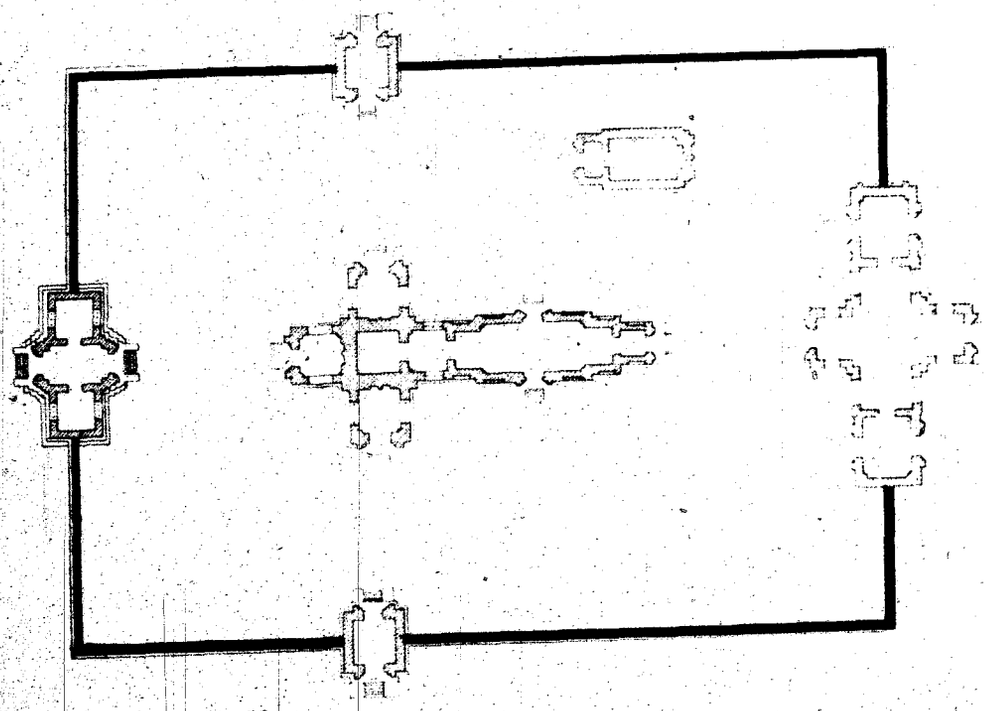
Sanctuaire. Le sanctuaire, en grès, est carré, couronné d'une coupole à gradins, ouvert à l'E. avec des fausses portes sur les trois autres côtés. Ici, toutefois, nous avons à signaler une particularité, qui n'est cependant pas une exception. Chacune de ces fausses portes est précédée d'un avant-corps qui occupe toute la largeur du sanctuaire, et qui, éclairé par deux fenêtres latérales garnies de barreaux-balustres, constitue sur chaque face une sorte de chapelle accolée au mur du sanctuaire mais sans communication avec la cella. Des perrons permettent d'accéder à ces chapelles en franchissant le soubassement général.

Un avant-corps, présentant les mêmes dispositions et de dimensions identiques, est accolé à la façade principale, mais il communique d'un côté avec le sanctuaire, de l'autre avec une nef longue de 8 mètres, large de 3, qui est éclairée par deux portes latérales, précédées de perrons et encadrées de fausses fenêtres extérieures. Cette nef était précédée elle-même d'un avant-corps qui se prolongeait sur le grand axe et peut-être d'un péristyle sous lequel débouchait le perron principal, mais l'état de ruine actuel de cette partie du monument ne permet pas de l'affirmer.

Sur la salle même du sanctuaire s'élève une voûte en encorbellement à quatre pans extérieurement disposés en dôme à gradins; les avant-corps et la nef sont couverts de voûtes ogivales. Celle de la nef surélevée se détache nettement par son profil sur la façade antérieure du sanctuaire.

Bâtiment annexe. Un bâtiment annexe régulièrement placé et orienté dans l'angle S. E. de l'enceinte n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines, dans lesquelles on distingue cependant que sa porte, ouverte à l'O., était précédée d'un avant-corps.

Enceinte. Ces édifices étaient compris dans une enceinte rectangulaire mesurant 38 mètres E.-O. sur 28 mètres N.-S. Elle était ou devait être constituée par un mur en grès dont on reconnaît les amorces sur les murs de pignons des gopuras, mais qui



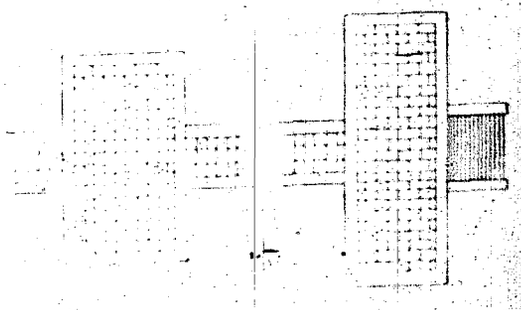


Fig. 28. — Chau Say, n° 489.

n'a sans doute pas été construit, car il n'en reste pas trace, et on ne trouve même plus les matériaux dont il aurait été fait.

Quatre gopuras, un sur chaque face, jalonnent cependant cette ligne d'enceinte. Celui de la face E. est le plus considérable. Il est à triple passage : le passage principal, à travers une salle cruciforme, est éclairé par quatre fenêtres à barreaux-balustres; quant aux passages latéraux, ils traversent des salles rectangulaires éclairées seulement par les deux portes se faisant face. La salle cruciforme est dômée, les salles latérales couvertes de voûtes ogivales.

Le gopura occidental est à passage unique. Il est composé d'une salle centrale carrée, dômée d'une voûte en encorbellement à quatre pans et de deux salles latérales éclairées sur leurs deux faces par des fenêtres à barreaux-balustres.

Les gopuras N. et S. sont encore plus simples et ne comprenaient vraisemblablement qu'une petite salle carrée éclairée par les deux portes. Leur état de ruine, surtout en ce qui concerne celui du S., est complet.

Toutes ces constructions, élevées sur des soubassements richement moulurés, sont en grès. Leur décoration, qui paraît avoir été achevée, est aussi complète et aussi élégante que dans les meilleurs monuments de l'art cambodgien : portes, frontons, corniches, sont couverts d'une ornementation profuse et du meilleur goût. Les panneaux extérieurs des murs sont décorés de Devatàs et couverts de motifs ornementaux rappelant la décoration d'Angkor Vat. Tout cela a malheureusement beaucoup souffert de l'humidité constante du sous-bois dans lequel le temple est noyé et de l'abandon complet auquel il est livré. Cette région est, en effet, complètement déserte, et les sentiers qui la traversent, peu fréquentés.

Avenue d'accès. Une avenue dallée, large de 3 m. 50, part de la porte principale du gopura E. et se prolonge vers l'E.; elle est formée de dalles de grès reposant sur trois rangs de piliers hauts de 0 m. 80; ceux de la rangée centrale sont carrés, les autres octogonaux. A 17 mètres de la porte, cette avenue est recoupée

par une première terrasse perpendiculaire ayant 12 mètres de développement et 4 mètres de largeur, également posée sur un système de piliers identiques.

Enfin, 20 mètres plus à l'E., on arrive à une nouvelle terrasse, mais celle-ci est formée par un bâti de limonite revêtu de grès mouluré; puis un perron accolé à sa face E., et actuellement très délabré, permettait de descendre dans un vaste bas-fond qui était sans doute autrefois un bassin aujourd'hui complètement asséché et sans formes régulières.

Il ne semble pas que les dalles de la chaussée aient été posées, car on n'en trouve plus trace; et il est peu probable qu'on soit venu chercher des matériaux en cet endroit désert et où ne conduit aucune piste de chars.

Mouhot, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 351. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 147. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 53.

490. **Prasat Thommanon.** Ce monument est situé à une soixantaine de mètres au N. du Chau Say, dans la région actuellement déserte et boisée qui s'étend entre la face E. d'Angkor Thom et la rivière de Siemreap. Il est complètement perdu dans le sous-bois, aucun sentier n'y conduit, et seul un bonze annamite y vient tous les ans faire une retraite religieuse.

Il présente beaucoup d'analogies avec le monument voisin, le Chau Say, malgré quelques caractéristiques particulières.

C'est un sanctuaire carré (fig. 29), en grès, ouvert à l'E. Comme dans le sanctuaire de Chau Say, ses trois faces secondaires, ornées de fausses portes, sont précédées d'avant-corps éclairés sur leurs deux faces qui forment trois chapelles auxquelles on accède par des perrons entre limons adossés au soubassement haut de près de 2 mètres. La cella est dômée d'une voûte en encorbellement à quatre pans, dont le gros œuvre est en limonite, mais dont le revêtement extérieur, où on retrouve les terrasses étagées ordinaires, était en grès. Un avant-corps éclairé sur ses

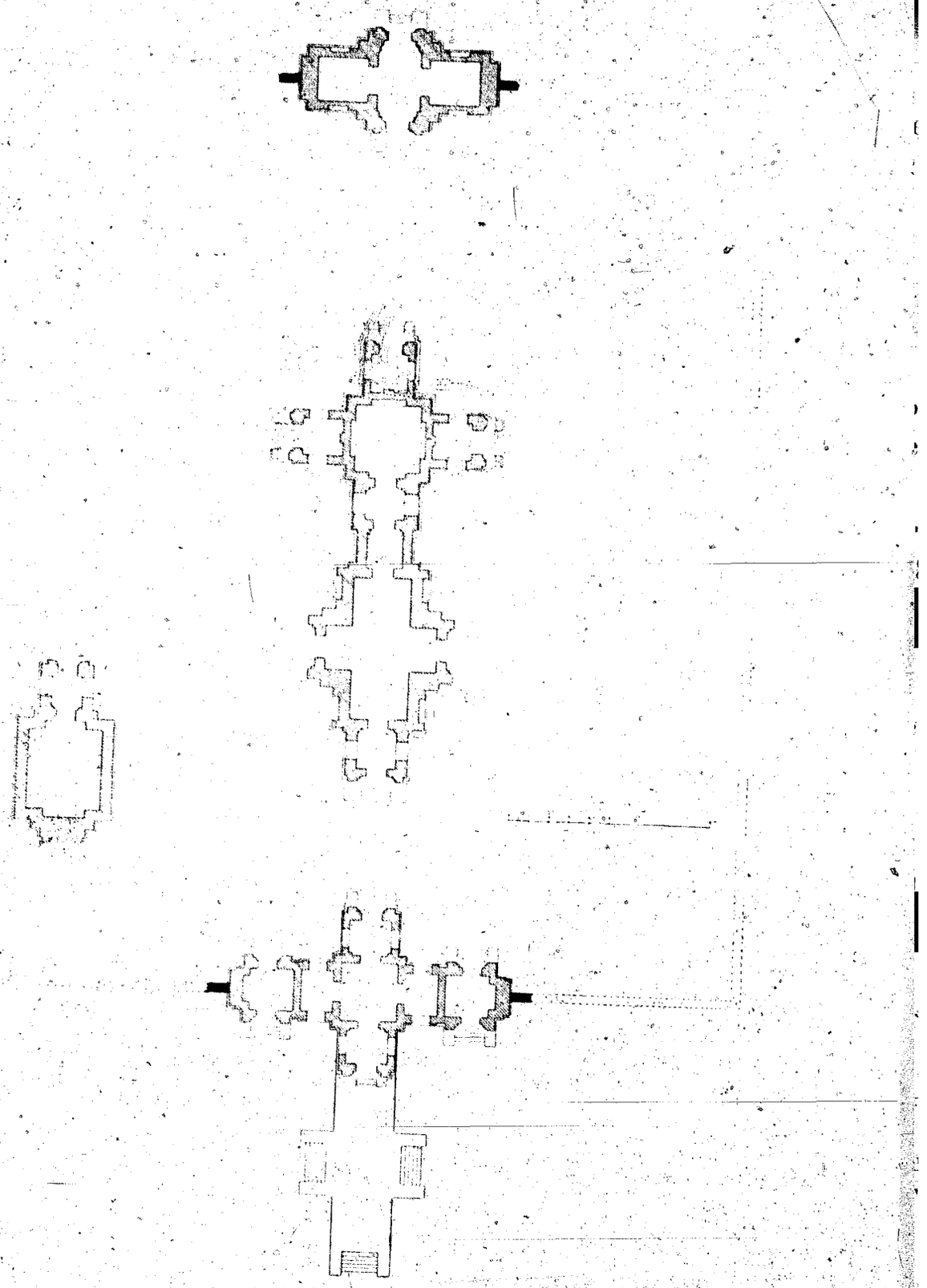


Fig. 29. — Prasat Thommanon, n° 490. Plan.

deux faces précède sa porte à l'E. Celui-ci, comme les avant-corps des autres faces, est couvert d'une voûte en encorbellement ogivale.

Une pièce rectangulaire plus étroite, obscure, tout entière occupée par un escalier de cinq marches, joint cet avant-corps oriental à une nef allongée dans le sens de l'axe E.-O., dont la porte à l'E. est aussi précédée d'un avant-corps éclairé sur ses deux faces, qui aboutit à un perron. Des portes en saillie sur les grands côtés, également précédées de perrons, éclairent seules cette nef; des fausses fenêtres extérieures les encadrent. Nef, antichambre et péristyle, sont couverts de voûtes en encorbellement ogivales, de hauteur différente; leur sol est en contre-bas de 1 mètre environ par rapport à celui du sanctuaire et de son avant-corps. Toutes ces constructions sont en grès et s'élèvent sur un soubassement également en grès, élégamment mouluré, et de hauteur différente pour les deux parties de l'édifice.

Bâtiment annexe. Un bâtiment annexe, régulièrement placé et orienté, existe dans l'angle S. E. de l'enceinte. Il est rectangulaire, avec une porte précédée d'un avant-corps éclairé à l'O. et une fausse porte sur le petit côté E. Bâti en blocs de grès, il s'élève sur un soubassement mouluré et est couvert d'une voûte en encorbellement ogivale. Des perrons conduisent à sa porte et à sa fausse porte arrière. Les panneaux de ses grands côtés n'ont ni fenêtres, ni fausses fenêtres.

Enceinte. L'enceinte n'existe pas : il semble qu'elle n'ait pas été construite, à moins qu'elle n'ait été complètement rasée et que les matériaux qu'on en ait tirés soient ceux qui ont été employés à la construction du Spean Thma (n° 491), comme pourraient le faire supposer les sculptures que nous y signalerons. Dans ce cas, on pourrait supposer que cette enceinte ainsi que celle du Chau Say, dont nous n'avons pas non plus retrouvé trace, auraient été démolies alors qu'on avait l'intention de les remplacer par des murs en grès.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Les gopuras qui paraissent la jalonner nous indiquent qu'elle aurait mesuré 46 mètres suivant l'axe E.-O., et approximativement 36 mètres suivant l'axe N.-S. Nous disons approximativement, car il n'y a d'indices certains que pour les faces E. et O., alors que rien ne vient marquer l'emplacement des faces N. et S.

Le gopura oriental est à triple entrée. Le passage central est constitué par une salle carrée, dômée d'une voûte en encorbellement à quatre pans, qui affecte extérieurement la silhouette ordinaire des coupoles à gradins. Deux avant-corps, éclairés sur leurs deux faces, précèdent chacune des portes vers l'intérieur comme vers l'extérieur et aboutissent à des perrons; enfin deux salles latérales sont éclairées par des jours ouverts également sur leurs deux faces. Les passages secondaires latéraux traversent des salles rectangulaires éclairées seulement par les portes opposées qui sont immédiatement précédées de leurs perrons. Avant-corps, salles latérales et passages secondaires sont couverts de voûtes en encorbellement ogivales.

Le gopura occidental est plus simple. Il ne comporte qu'une seule entrée à travers une salle rectangulaire, dômée d'une voûte en encorbellement à quatre pans, avec deux portes faisant saillie sur l'intérieur et l'extérieur, toutes deux précédées de perrons. Deux salles latérales rectangulaires, couvertes de voûtes ogivales à deux pans et n'ayant que des fausses fenêtres, complètent le plan de cet édicule.

Ces deux gopuras s'élèvent sur des soubassements moulurés, hauts de o m. 80 environ.

Les soubassements, les corniches, les portes, les fenêtres, les fausses fenêtres, les gradins des coupoles, les frontons, les panneaux extérieurs de ces différentes constructions présentent les divers motifs de décoration ordinaire. Celle-ci est très soignée, et certaines figures de Devatâs sont poussées avec un relief inusité. Elles ne sont cependant pas terminées et, dans le gopura oriental surtout, certaines pièces sont seulement ébauchées.

Les linteaux décoratifs, reposant sur des colonnettes octogonales baguées, sont du type III. Parmi les mieux conservés, on peut citer celui de la porte même du sanctuaire, dont le motif central est constitué par une figure de Viṣṇu sur Garuḍa, celui de l'avant-corps E. avec une figure d'Indra sur l'éléphant tricéphale, et celui de la porte même du bâtiment annexe avec une figure de Brahmâ sur le trône de lotus.

Avenue d'accès. Une terrasse cruciforme, soutenue par des murs de limonite, se développe devant la porte principale du gopura oriental. Elle a 9 mètres de longueur suivant l'axe E.-O., et est large de 2 m. 50. Ses branches latérales font saillie de 2 mètres. Ses trois extrémités se terminent par des perrons.

Mouhot, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 351. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 147. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 57 (sous le nom de Ta Menam).

491. **Spean Thma** (« Le pont de pierre »). — Il est situé à environ 700 mètres à l'E. de la porte septentrionale E. de l'enceinte d'Angkor Thom. Il jalonne, sans doute, la route qui, par Beng Mealea et le Spean Ta Ong, gagnait Praḥ Khan, droit vers l'E., dans la province de Promtep.

Il servait ici à passer le Stung Siemreap; mais la rivière, après avoir ensablé les arches très étroites, s'est rejetée vers l'E. et, creusant la rive de ce côté, contourne maintenant les débris du pont qui est, par suite, impraticable.

De l'ouvrage d'art qui existait là autrefois, on ne voit donc plus que quelques piles en limonite, les autres ayant été recouvertes par les apports de la rivière. Elles sont semblables à celles que nous avons vues dans les ouvrages similaires : leur épaisseur moyenne est de 1 m. 80, et l'ouverture des arches mesure seulement un peu plus de 1 mètre. Quelques-uns des blocs de limonite employés à cette construction portent, comme nous le disions précédemment, n° 490, des traces d'ornementation indiquant qu'ils ont été empruntés à des temples démolis.

Toute la superstructure de l'ouvrage, probablement tablier en dalles de grès, cordons des balustrades et balustrades elles-mêmes, ont disparu; on n'en trouve plus trace. D'après les indigènes, ces matériaux auraient été enlevés par les bonzes des pagodes de Siemreap qui en font des statues du Buddha, lesquelles sont ensuite vendues aux pagodes du Cambodge et même de la partie cambodgienne de la Cochinchine, Travinh par exemple.

Les gens du pays n'ont pu me donner aucun renseignement sur le Spean Thma Lö (« pont de pierre de l'amont ») dont parle M. Aymonier d'après Moura. La distance indiquée, 20 à 25 milles, serait plus considérable que le cours supérieur de la rivière.

Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 357. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 153. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 55.

492. **Mong Neak Ta Maha Rusei** (« Le tombeau de l'ermite »). — A une cinquantaine de mètres à l'E. de la piste de chars qui, partant de la brèche orientale d'Angkor Vat, se dirige droit au N. le long des fossés E. d'Angkor Thom, et à 1 kilomètre environ au delà de la chaussée orientale du grand temple, on trouve, sur un tertre qui n'a plus de forme précise, l'emplacement de deux, peut-être trois sanctuaires en briques, complètement ruinés. Ils ont été visités jusqu'aux fondations par les chercheurs de trésors, et il ne reste plus en place pierre sur pierre.

493. **Thma Bai Kaek.** — C'est un encadrement de porte, seul reste d'un sanctuaire disparu qui était construit sur le glacis même des remparts d'Angkor Thom, face S., au N. du Baksei Changkrang. Les moulures de chambranle indiquent que cet édicule était orienté à l'E.

On peut voir, à côté, un linga de grès de la forme ordinaire.

494. **Prasat Bei.** — Sur le même glacis, à une centaine de mètres à l'O. du précédent, on trouve un groupe de trois sanc-

tuaires, en briques, carrés, exactement placés et orientés, ayant une dimension moyenne de 5 m. 50 de façade avec 2 m. 80 d'intervalle entre chacun d'eux.

Ils étaient supportés par une terrasse, dont les formes primitives disparaissent maintenant sous la masse des débris.

Leurs fausses portes en briques n'avaient pas reçu de décoration. La porte du sanctuaire S., dont l'appareil en grès est surmonté d'un linteau décoratif du type III, représentait Indra sur un éléphant. Ce motif est soutenu par un lion issant, dont la gueule tient les guirlandes origines des rinceaux. Cette porte n'est pas terminée.

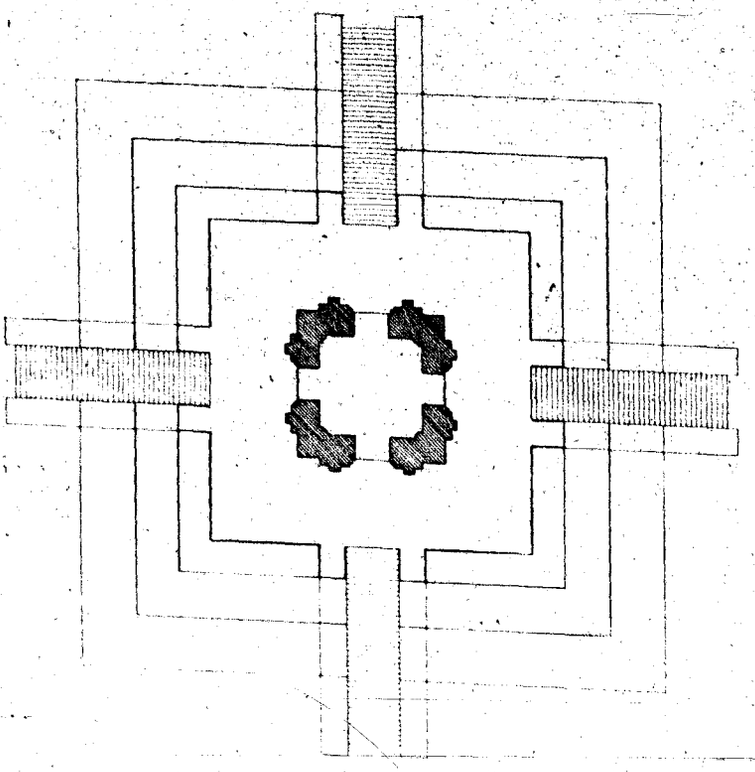
L'encadrement de la porte du sanctuaire central n'est également pas achevée. Son linteau décoratif, supporté par des colonnettes polygonales baguées, représente Indra sur l'éléphant tricéphale, dont les trompes retiennent les guirlandes origines des rinceaux.

On trouve encore, à l'intérieur, un piédestal, dont la partie supérieure est creusée en forme de cuvette à ablutions, et un linga de la forme ordinaire.

Ces deux sanctuaires sont encore debout en grande partie; il n'en est pas de même du troisième, qui n'est plus qu'un tas informe de ruines.

495. **Baksei Changkrang.** — Ce sanctuaire (fig. 30) est situé au pied du Phnom Bakheng, à quelques dizaines de mètres des pentes N. de cette colline. Il se compose :

1° D'une pyramide tronquée en limonite, ayant 27 mètres à la base et 15 mètres de côté au sommet, qui est à 12 mètres au-dessus du sol environnant. Cette pyramide présente quatre gradins de hauteurs décroissantes, formés par des murs de soutènement bâtis en blocs de limonite bien rejointoyés. Des perrons à pentes fort raides et à marches larges à peine d'un travers de main, sont appuyés au centre de chacune des faces, maintenus par des limons;



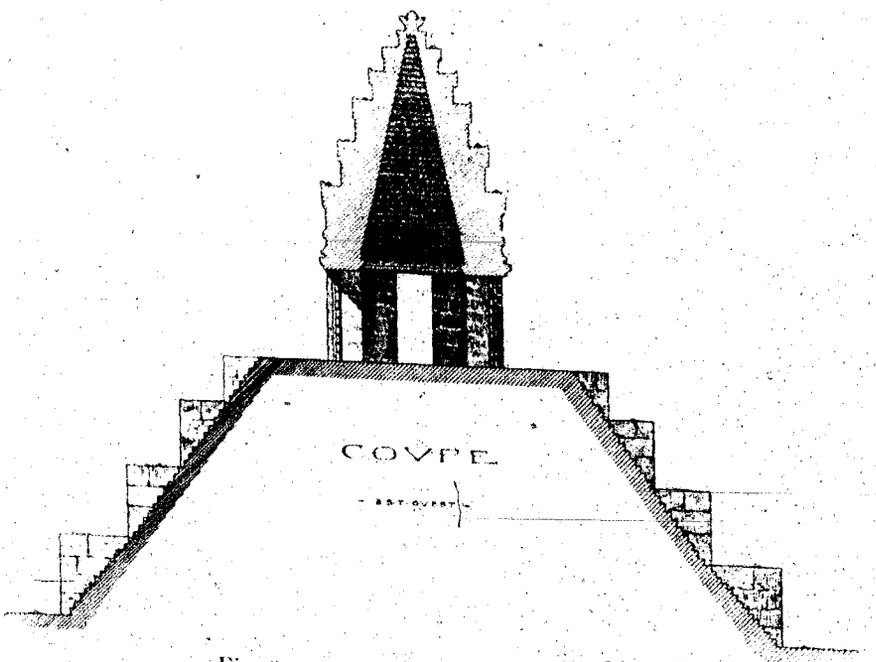


Fig. 30. — Baksei Changkrang, n° 495.
Plan et coupe.

2° D'un sanctuaire carré, en briques, ouvert à l'E., qui occupe le centre de la terrasse supérieure. Ses faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes. La voûte en encorbellement à quatre pans, qui surmonte la cella, est encore presque intacte intérieurement; extérieurement, les gradins supérieurs en ont été délités.

La porte et les fausses portes sont en grès. Elles comportent la décoration ordinaire, avec linteaux décoratifs du type III et colonnettes octogonales baguées. Le dieu figuré sur le linteau décoratif de la porte à l'E. est Indra sur l'éléphant tricéphale. On reconnaît, d'autre part, sur le linteau de la fausse porte N., un personnage assis sur une fleur de lotus; au-dessous, une fleur épanouie sert de point de départ aux guirlandes origines des rinceaux qui sont d'un beau dessin. Les motifs des autres fausses portes sont délités.

Un linga est déposé au pied du sanctuaire.

Le sol de la cella est en contre-bas de la terrasse, et un grand trou carré y indique l'emplacement du piédestal qui supportait la statue de la divinité. L'un et l'autre ont disparu, et un massif de maçonnerie en briques, évidemment postérieur, y sert actuellement de support à une image du Buddha couché.

Inscription de Baksei Changkrang. — Elle est gravée sur les montants de la porte du sanctuaire : 42 lignes à gauche, 54 à droite; celle de gauche est un peu détériorée. C'est une inscription sanscrite donnant plusieurs noms de rois et la date de 869 çaka = 947 A. D.

Aymonier, *Cambodge*, III, p. 80. — G. Cœdès, *Journal asiatique*, X^e^ série, t. III (1909), p. 467 et suiv.

496. **Phnom Bakheng.** — On désigne sous ce nom (fig. 31) une colline située à 200 mètres environ de la face méridionale des remparts d'Angkor Thom qu'elle domine de ses 64 mètres. Les pentes, très abruptes à l'O., présentent vers l'E. des inclinaisons plus maniables.

Le sommet, d'où on jouit d'une vue magnifique sur toute la région du nord des lacs, a été arasé en une sorte de plateau ovale,

dont le plus grand diamètre, orienté E.-O., mesure environ 280 mètres. Près de l'extrémité occidentale de cette plate-forme, placé de telle sorte que ses assises fassent suite au commencement des pentes, s'élèvent les débris d'un monument qui, s'il fut terminé, devait avoir une certaine importance.

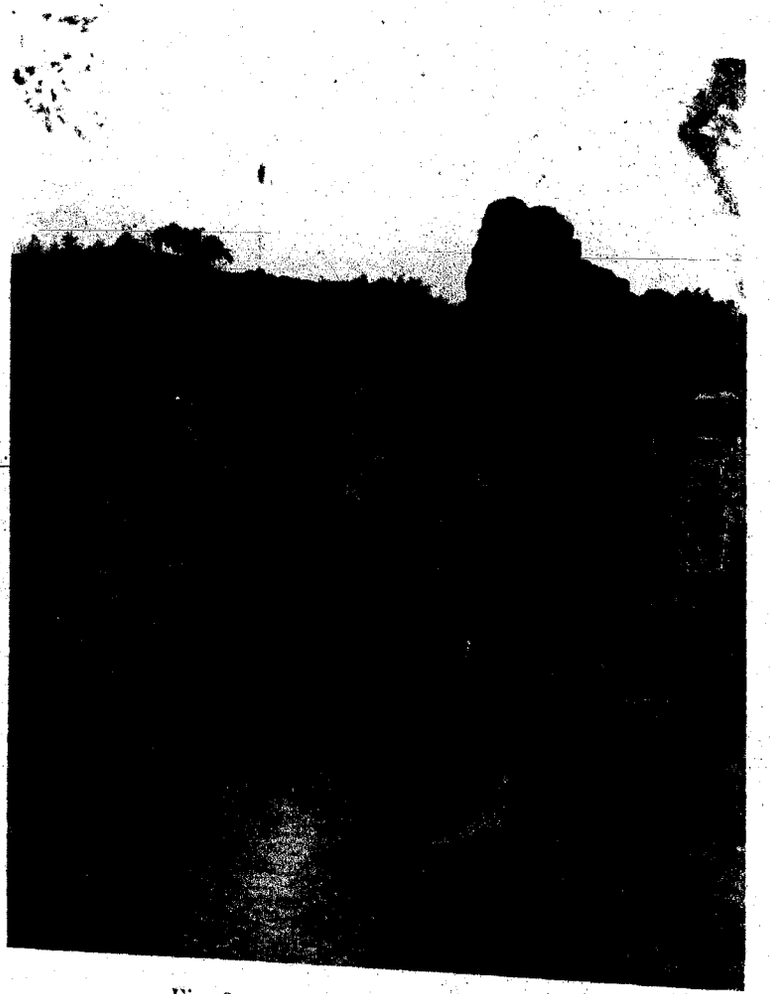


Fig. 31. — Phnom Bakheng, n° 496.

Il se décompose en deux parties :

1° Une pyramide tronquée à gradins, mesurant sur chaque face environ 72 mètres à la base et 40 mètres au sommet. Elle a une hauteur totale de 8 mètres partagée en cinq gradins, dont les hauteurs respectives sont de : 3 m. 50, 1 m. 80, 1 m. 20, 1 mètre et 0 m. 90. La masse de cette pyramide paraît être construite en

blocs de limonite et revêtue d'un parement de grès soigneusement rejointoyé; la dernière assise, légèrement débordante, était ornée d'une fine ciselure décorative. Des perrons aux marches étroites, maintenus par des limons qui supportaient des lions de pierre, sont accolés à chacune des faces sur les axes du monument et sont régulièrement orientés vers les quatre points cardinaux.

Douze édicules en grès, de formes et de dimensions identiques, sont élevés sur chacun de ces gradins, deux à 6 mètres environ à droite et à gauche des perrons, les autres aux angles. Ce sont de petites constructions en forme de sanctuaires carrés, ne dépassant pas 4 mètres de hauteur totale, avec portes, fausses portes et dômes supérieurs en gradins. Toutes les portes sont ouvertes à l'E. Achevés, en tant que gros-œuvre, leur décoration, bien que très avancée, n'a pas été terminée. Ils sont bien conservés, mais les défauts de construction se montrent ici comme partout, et les murs, où les alternances des joints verticaux ne sont pas observés, s'entr'ouvrent et menacent ruine.

2° *Sanctuaire de la plate-forme supérieure*. Celle-ci supportait un édifice, dont il est difficile actuellement de donner les caractéristiques, mais qui devait être considérable; il y a là, en effet, un amoncellement de matériaux ouvrés qui atteint 10 mètres de hauteur; ils encombrent une petite terrasse centrale dont le mur de soutènement a un peu moins de 1 mètre de hauteur. Moura, qui a pu pénétrer sous ces éboulis, ce qui serait impossible à l'heure actuelle sans de grands travaux, y a reconnu la cella cubique d'un sanctuaire carré ouvert sur les quatre faces, chacune des ouvertures étant précédée d'un avant-corps. Nous ne croyons pas, d'autre part, qu'il y ait eu, sur cette terrasse centrale, d'autre construction que celle-ci; rien tout au moins ne peut le faire supposer.

Sanctuaires supplémentaires. Un certain nombre de sanctuaires en briques entouraient la base de ce monument qui, comme on voit, était un *prang* dont le sanctuaire était particulièrement développé. Étaient-ils régulièrement et symétriquement disposés le long

de chacune des faces, ou bien édifiés sans ordre, comme cela se trouve souvent, au fur et à mesure des dons faits par la dévotion des fidèles? Nous ne croyons pas que cette question puisse être élucidée, dans l'état actuel des ruines. Il n'y a plus guère, en effet, que trois de ces édicules restés sinon dans leur intégrité, tout au moins reconnaissables. C'étaient des sanctuaires en briques construits à l'E. du *prang*, ouverts à l'O. (c'est-à-dire vers le temple principal), avec des fausses portes sur leurs autres faces, qui sont, comme celle-ci, du reste, aux trois quarts ensevelies sous les débris. Les bonzes annamites qui sont installés depuis nombre d'années dans les dépendances immédiates du monument ont utilisé en grande partie les matériaux qui en proviennent et d'autres peut-être encore, achevant ainsi ce qu'avaient commencé le temps et les intempéries.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes, symétriquement placés au N. et au S., par rapport à l'axe E.–O. du temple, s'élevaient à une quarantaine de mètres de la face E. du monument principal. Ils sont en grès, rectangulaires, ouverts à l'E. et à l'O. par des portes qui devaient recevoir l'ornementation ordinaire, mais celle-ci, de même du reste que celle de ces édifices en entier, n'a été qu'ébauchée. Ils sont couverts de voûtes en encorbellement ondulées. Dans les grandes faces, de même que dans les faux-pieds-droits, des petits jours losangiques ont été percés; bien qu'ils soient disposés suivant un dessin régulier, on peut supposer qne ce sont les amorces d'un travail qui devait aboutir au découpage de jours plus complets et probablement au finissage de barreaux-balustres.

Enceinte. A une dizaine de mètres plus à l'E. suivant la chaussée d'accès taillée ici dans le banc compact de limonite, on rencontre quatre pilastres ornés qui paraissent jalonner les péristyles d'un gopura complètement démoli. On reconnaît en effet, à droite et à gauche, les assises inférieures d'un mur d'enceinte en limonite en grande partie détruit, dont on peut retrouver aussi un segment de la face S. au milieu des installations de la pagode annamite.

L'allée d'accès se continue dans les mêmes conditions jusqu'à la crête orientale de la terrasse, jalonnée d'abord par des trous carrés, cinq de chaque côté, lesquels paraissent avoir été destinés à recevoir des lingas.

Là, au milieu de la chaussée, une excavation à peu près rectangulaire a été aménagée en *práḥ bàt* et recouverte d'une sorte d'abri à murs de briques et toit de chaume qui est de construction moderne.

Un peu plus loin, enfin, toujours sur le plateau, au N. de l'allée centrale, un système de piliers carrés disposés, autant qu'il est possible de le conjecturer, en forme de croix était sans doute un belvédère.

A partir de la crête du plateau, l'allée descend assez rapidement la pente rocheuse primitivement aménagée en escalier, comme l'indiquent deux superbes lions de pierre encore debout à l'endroit où en était le départ; mais tous ces matériaux, ainsi du reste qu'une partie de ceux provenant du monument lui-même, ont été enlevés pour servir à la construction des murs de la citadelle moderne de Siemreap.

Un assez grand nombre de statues et statuettes brahmaniques, d'ailleurs mutilées, sont conservées dans les divers édicules que nous venons d'étudier.

Inscription de Bakheng. — M. Aymonier avait estampé là, lors de son passage, une inscription de 1205 çaka = 1283 A. D., qui contenait des mots pâlis et était nettement buddhique. Cette stèle a disparu.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 44. — Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, p. 367. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 142. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 70.

497. **Angkor Vat.** — Ce monument est considéré par certains comme le chef-d'œuvre de l'architecture cambodgienne. C'est une affirmation discutable, et peut-être faut-il en chercher l'unique

raison dans ce fait que ceux des autres monuments qui pourraient lui être comparés, tels que le Bayon, Beng Méaléa et peut-être deux ou trois autres, sont dans un tel état de ruine qu'on n'en pourrait dégager la supérieure beauté qu'après un long travail.

Il est situé à moins d'un kilomètre au S. d'Angkor Thom; la chaussée qui conduisait à la porte S. de la grande capitale longeait sa façade occidentale qui, pour cette raison, était la principale. Les diverses constructions dont le développement est considérable ne s'éloignent pas du type régulier dont nous avons cru pouvoir fixer le schéma dans la préface de notre premier volume. Le point d'aboutissement de toutes les avenues, de toutes les galeries, est en effet, ici comme partout, un sanctuaire carré régulièrement orienté avec quatre portes qui sont, il est vrai, de dimensions plus considérables qu'ailleurs et précédées d'avant-corps doubles.

Sanctuaire. — Le sanctuaire se compose d'une cella précédée de quatre avant-corps, un sur chaque face. Cette cella, longtemps murée, a été ouverte en juin 1908. On y a trouvé des statues buddhiques et quelques rares fragments brahmaniques. Au centre était un grand socle, qui servait de support à l'image de la divinité à laquelle était consacré le temple, mais celle-ci a disparu.

Les avant-corps doubles, éclairés à droite et à gauche par des fenêtres à barreaux-balustres, sont devenus des sortes de chapelles buddhiques en deux gradins, car le sol du premier avant-corps, inférieur lui-même à celui du sanctuaire propre, est cependant plus élevé que celui du deuxième.

A l'extérieur, le corps principal de ce sanctuaire ne diffère pas de ceux des monuments similaires. Un dôme à cinq gradins le couronne. Ces gradins sont ici surbaissés et fort peu en retrait les uns sur les autres; en outre, par le développement du jeu des angles saillants et rentrants, l'aspect primitif s'est arrondi et est devenu comme circulaire, de même que, par la moindre valeur des retraits de chaque gradin, la silhouette générale

prend une forme ovoïde. Des acrotères en grand nombre dressés sur le rebord de chaque terrasse et à tous les angles saillants contribuent encore à arrondir les lignes, et il se produit ceci, que les cinq gradins surmontés d'un triple rang de feuilles de lotus encadrant le bouton porte-hampe prennent, d'une certaine distance, l'aspect d'un dôme côtelé, légèrement renflé à la hauteur du deuxième de ces gradins.

La hauteur totale au porte-hampe est de 57 m. 25 au-dessus de la grande avenue. Dans la partie supérieure, des mortaises en T ont été destinées, évidemment, à loger des crampons de liaison et certains joints ont été remplis avec un mortier de chaux d'ailleurs très solide.

Les avant-corps, dont les voûtes ogivales viennent s'appuyer contre chacune des faces du sanctuaire, les masquent presque complètement; les pignons de leurs façades et celui du mur de refend qui les sépare en deux pièces intérieures sont terminés en forme de frontons superposés, dont la ligne extérieure ondulée est indiquée par des corps de Nâgas. Autour de ce système se développe une galerie étroite faite d'une demi-voûte qui s'appuie, d'une part sur les façades, de l'autre sur des lignes de piliers carrés épousant toutes les saillies du plan et s'étageant comme le sol intérieur.

La décoration est ici aussi complète que possible. Sur tous les panneaux se déroulent les motifs ordinaires autour des danseuses aux gestes raides. Les linteaux décoratifs des portes mêmes du sanctuaire, celles qui ont été murées, sont étroits, fort simples et représentent seulement des rangées d'orants; les colonnettes manquent, brisées en partie. Les portes des avant-corps ne paraissent pas, par contre, avoir comporté l'appareil décoratif ordinaire; leurs encadrements sont cependant remarquables par leurs belles proportions et le superbe profil de leurs moulures de chambranle.

Sur le fronton de l'avant-corps E., Vishnu terrasse un personnage qu'il tient par les cheveux; la scène, d'ailleurs, est d'un travail

maladroit, l'ennemi terrassé paraît sourire. Au fronton S. le même dieu à quatre bras, dont un tenant une massue, terrasse encore un personnage couché sous ses pieds. Le fronton E. est très ruiné. Dans le tympan du fronton N., on distingue une figure de Visnu porté par Garuda.

Les demi-voûtes de la petite galerie extérieure sont, elles aussi, fermées par des demi-frontons, dont les demi-tympans sont eux-mêmes couverts de nombreuses figurines.

Quant aux décorations des gradins supérieurs du dôme, elles sont très délitées et, du reste, en grande partie, à peine ébauchées.

Première enceinte. — Une galerie carrée entoure le sanctuaire. Sa voûte ogivale s'appuie, d'une part sur un mur extérieur percé de grandes fenêtres à barreaux-balustres, d'autre part, vers l'intérieur, sur une ligne de piliers carrés, formant ainsi une sorte de cloître qu'élargit encore une véranda formée par une demi-voûte s'appuyant sur une autre rangée de piliers carrés moins élevés que les précédents.

Le recoupement aux angles de ces galeries s'élargit un peu pour former une salle carrée ouverte sur ses quatre faces. Celles de ces ouvertures qui donnent sur les cloîtres sont précédées de vestibules qu'on retrouve avec des dispositions identiques sur les deux autres faces, mais ceux-ci font saillie sur les façades extérieures de la galerie. Les belvédères des angles, d'où on embrasse, ainsi du reste que des fenêtres de la galerie, en un panorama très étendu, toute la campagne environnante, sont couverts d'une voûte en encorbellement à quatre pans dont le revêtement extérieur, s'élevant en coupole, rappelle les formes particulières de celle du sanctuaire central.

Des salles cruciformes servant d'entrée interrompent, en son milieu, chacune des faces du cloître; elles ne sont pas dômées. Leur péristyle intérieur se relie aux avant-corps du sanctuaire par une galerie à voûte ogivale doublée de deux demi-voûtes latérales qui reposent sur quatre rangs de piliers.

Ce système de galeries détermine, dans les quatre angles, quatre cours basses, dont le sol carrelé est d'environ 1 mètre inférieur au sol des galeries et qui étaient peut-être des bassins, bien que ce sol ne paraisse aujourd'hui nullement étanche.

Les quatre galeries de raccord sont interrompues en leur milieu par des péristyles latéraux couvrant de petits escaliers qui donnaient accès à ces cours ou bassins. Les colonnes de ces péristyles sont rondes, cannelées dans la galerie O.; une ronde, l'autre carrée dans les autres galeries, sans qu'on puisse saisir la raison de cette dérogation aux principes ordinaires d'unité suivis dans ces monuments, à moins qu'on ne soit là en présence de réfections maladroites faites avec des pièces empruntées à une autre partie du temple.

Toutes les surfaces murales extérieures et intérieures, dans ces galeries de la première enceinte, sont couvertes de délicats motifs d'ornementation ainsi que les piliers et même les entretoises en pierre qui soudent les supports des voûtes à ceux des demi-voûtes (fig. 32). Ces demi-voûtes elles-mêmes sont intérieurement travaillées et ouvragées, tandis que les voûtes au-dessus des corniches sont restées brutes, parce qu'elles étaient masquées par des plafonds en bois appuyés sur les corniches.

Malgré l'usure du temps, la décoration des façades extérieures de cette galerie est remarquablement conservée. Elle procède, en somme, de principes de décoration qui sont encore en honneur à notre époque. Toutes les surfaces à orner sont couvertes de ciselures légères dessinant des carrés de 0 m. 20 environ de côté, au milieu desquels un médaillon rond encadre une figurine de danseuse. Ces carrés juxtaposés sont répétés sans variante ni dans le dessin ni dans l'exécution et cela rappelle les cuirs gaufrés. En haut, le long de la corniche, court une frise de motifs en pendentifs; en bas, sur la cimaise, se déroulent des théories de danseuses traitées en haut relief. Celles-ci ont des coiffures diverses, de hautes tiares à trois pointes ou des chignons laissant passer des mèches

inattendues; quelques-unes laissent leurs chevelures dénouées tomber sur leur jupe d'étoffe à ramages; elles tiennent dans leurs mains aux gestes un peu raides, des fleurs, des boutons de lotus; leurs chevilles sont ornées de bracelets; leur silhouette assez gracieuse est malheureusement déformée par une position maladroite des pieds, que l'artiste n'a pas su dessiner en raccourci et



Fig. 32. — Angkor Vat, n° 497.
Devatàs. Façade intérieure de la première galerie.

qu'il a fort gauchement représentés de profil avec des proportions exagérées.

Toutes les portes donnant vers l'intérieur, trois sur chaque façade — une au centre et une dans chaque belvédère d'angle, — comportent l'appareil décoratif ordinaire; les colonnettes, cependant, manquent; les linteaux-décoratifs du type III, peu élevés, sont en partie délités; les tympans des frontons sont surchargés de personnages, on y voit des figures de dieux, dont un sur un éléphant,

au-dessus de rangs serrés d'adorateurs et environnés de danseuses célestes.

Cet ensemble remarquable, avec ses cinq coupoles côtelées que surmontaient, sans doute, des ornements en métal aujourd'hui disparus, est supporté par un puissant soubassement en limonite recouvert de grès qui ne mesure pas moins de 10 mètres de hauteur au-dessus de la terrasse inférieure sur laquelle il est posé. Des moulures élégantes le décorent, de la base au faîte; il n'est coupé que par un entablement médian.

Douze escaliers, trois sur chaque face, correspondant aux trois ouvertures dont nous avons parlé, s'appuient à ce soubassement. Celui qui correspond à la porte centrale de la face O. est le moins rapide; ses marches hautes, et si peu larges qu'on doit poser le pied en travers pour le gravir, effrayent bien des Européens. Les autres sont vertigineux. Il est certain cependant que cette disposition accentue de façon très marquée la hauteur du socle sur lequel repose le sanctuaire lui-même. Sur les limons de ces escaliers devaient être placés des lions de pierre dont il ne reste plus trace.

Deuxième enceinte. La première galerie est carrée, elle se développe symétriquement autour du sanctuaire élevé sur le point de recoupement de ses diagonales; la deuxième est rectangulaire. Son axe E.-O. est plus allongé que son axe N.-S.; celui-ci ne passe plus par le centre du sanctuaire, il est déplacé vers l'E.; la distance qui existe entre la face O. de la deuxième galerie et le pied du soubassement de la première est plus que double de celle qui existe entre la face E. et le pied correspondant du soubassement. Le plan général du monument rentre ainsi dans les principes que nous avons exposés dans notre préface du tome I; le sanctuaire et sa première galerie, à laquelle il est du reste soudé par quatre galeries axiales, paraît avoir été considéré comme un ensemble autour duquel le plan se développera désormais suivant les règles ordinaires.

IMPRIMERIE NATIONALE.

La deuxième enceinte de galeries est donc rectangulaire et les dispositions de son plan nous annoncent maintenant que la façade principale du monument sera à l'O. En effet nous trouvons dans le corps de galeries de cette face une entrée à trois passages, tandis que, sur les autres faces, il n'existe qu'une entrée à passage unique.

Corps de galeries O. La galerie de cette façade est donc interrompue par une entrée à trois passages, à travers trois salles cruciformes à péristyles légèrement saillants à l'intérieur et qui viennent se souder par leurs branches extérieures à un nouveau système de galeries dont il sera question plus loin. Ce corps de bâtiment est éclairé par des fenêtres à barreaux-balustres ouvertes sur l'extérieur, mais qui deviennent des fausses fenêtres à droite et à gauche du système de galeries qui y accède.

Corps de galeries S. et N. Elles sont symétriques avec chacune un passage à travers une salle cruciforme ménagé sur l'axe du sanctuaire et non au milieu de la façade. Ce passage a un péristyle assez développé sur l'extérieur mais à peine saillant à l'intérieur. Deux portes ménagées près des extrémités font en outre communiquer ces galeries avec le préau intérieur sur lequel elles prennent jour par des fenêtres à barreaux-balustres, tandis qu'à l'extérieur les panneaux symétriques sont occupés par des fausses fenêtres.

Corps de galeries E. Celles-ci n'ont qu'une ouverture centrale servant de passage à travers une salle cruciforme, dont les péristyles affectent les mêmes dispositions que les précédentes. Elles prennent jour comme elles sur l'intérieur par des fenêtres à barreaux-balustres, le mur extérieur ne présentant que des fausses fenêtres dans les panneaux correspondants.

Ces diverses galeries, couvertes de voûtes en encorbellement ogivales, se recoupent à angle droit, formant aux angles des salles carrées, dômées de voûtes en encorbellement à quatre pans, qui communiquent chacune par deux portes à avant-corps peu sail-

lants sur les faces extérieures. Les dômes de ces salles d'angle devaient être de même modèle que celui du sanctuaire central, mais ils n'ont pas été poussés au-delà de leur troisième gradin, et la salle carrée de l'angle N. E. est même restée en grande partie à peine ébauchée.

Ce système encadre une cour dallée, maintenue à 0m. 80 environ en contre-bas du sol des galeries, dans laquelle nous remarquons : 1° dans la partie O., deux bâtiments annexes, symétriquement placés par rapport à l'axe E.-O.; 2° une allée surélevée en forme de croix.

Bâtiments annexes de la deuxième enceinte. Ces édicules sont rectangulaires, leur grand axe étant parallèle au grand axe du monument. Ils s'ouvrent à l'E. et à l'O. par des portes précédées de péristyles, puis au S. et au N. par d'autres portes percées dans les grands côtés, celles-ci sans péristyles. Ils sont dressés sur de hauts soubassements moulurés auxquels s'appuient quatre escaliers entre limons et comportent une voûte en encorbellement ogivale reposant sur des pieds-droits qui surmontent les architraves de deux rangées intérieures de pilastres, avec des demi-voûtes latérales prenant appui sur les murs des bas côtés. Ceux-ci n'ont que des fausses fenêtres à barreaux-balustres, quatre par chaque face, tandis que cinq jours couchés, également garnis de barreaux-balustres, sont percés dans la partie du pied-droit qui supporte la voûte et apparaît au-dessus de l'appui des demi-voûtes.

Tout cela est en somme classique et n'est que la reproduction plus finie de dispositions déjà souvent rencontrées.

Passage en croix. Un passage surélevé, formé de dalles de grès reposant sur des colonnes cannelées à section circulaire, à chapiteaux en forme de fleur de lotus, part du péristyle de la porte centrale O., allant, sur la ligne du grand axe, vers l'escalier principal qui monte à la première enceinte; puis, par deux branches perpendiculaires, donne également accès aux deux bâtiments annexes. Ce passage surélevé s'élargit au départ vers le péristyle d'entrée

et se prolonge le long des faces de la galerie, jusqu'à ce qu'il se confonde avec l'entablement du soubassement. On retrouve des dispositions semblables, mais avec un développement plus considérable, à Beng Mealea. Les bords de ce trottoir dallé surélevé étaient exactement suivis par des garde-fous représentant des corps de Nâgas, mais ils sont en grande partie renversés.

La décoration de l'ensemble des constructions de la deuxième terrasse est assez poussée, sans être, cependant, complètement achevée. A l'intérieur, les murs sont nus, à part quelques frises légères et quelques moulures ébauchées sous la corniche. A l'extérieur cependant, toutes les surfaces disponibles sont ornées : soubassements, plinthes, corniche, abouts des voûtes extérieurement disposées en tuiles rondes, chambranles des portes et fenêtres, etc. Toutes les portes ouvrant sur l'extérieur des galeries sont pourvues de l'appareil décoratif ordinaire. Les linteaux décoratifs de faible hauteur sont du type III. Les frontons ont au contraire pris une valeur plus grande : très fouillés, ils encadrent de leurs Nâgas aux corps ondulés des scènes diverses, comportant parfois un grand nombre de personnages : la mort de Bâli, Visnu sur Garuda, Indra sur son éléphant tricéphale, etc.; quelques-unes sont malheureusement détériorées. Des théories de Devatâs occupent les panneaux près des angles, posées sur les dernières moulures de plinthe; elles se diversifient par la pose des bras et par l'arrangement de leur coiffure, mais le modelé du corps et la disposition des étoffes dans lesquelles elles sont drapées restent identiques.

Cette deuxième terrasse, avec les constructions que nous venons de décrire, repose vraisemblablement sur un solide bâti de limonite recouvert par un parement de grès qui forme un soubassement mouluré d'une hauteur d'environ 6 mètres. On y accède par quatorze escaliers à limons, c'est-à-dire trois sur chacune des faces N., E. et S. — un au centre, les autres correspondant aux avant-corps des salles d'angle et cinq pour la face O., — deux corres-

pondant aux avant-corps des salles d'angle, plus trois donnant accès aux trois passages que nous avons signalés.

Troisième enceinte. — Celle-ci (fig. 33) est également rectangulaire, et son axe N.—S. est encore plus déplacé vers l'O. que celui de la deuxième galerie. Il en résulte que le préau à l'O. s'est élargi et a permis l'établissement de ce que l'on appelle couramment « la galerie en croix » et dont nous parlerons plus tard.

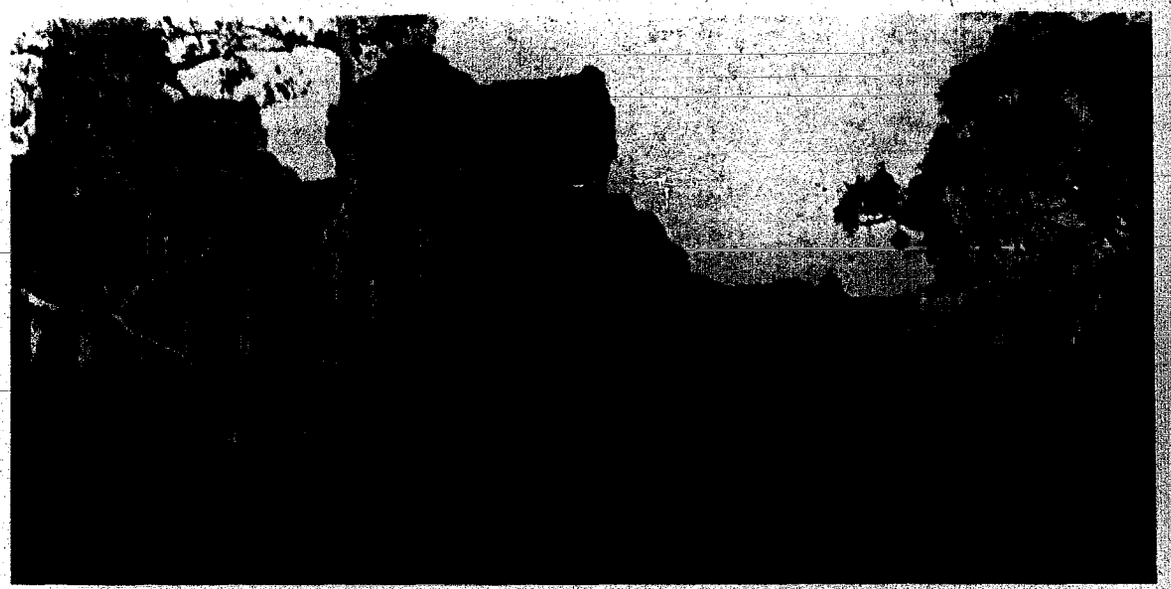


Fig. 33. — Angkor Vat, n° 497. Angle S. E. de la galerie des bas reliefs.

Elle est formée d'une voûte en encorbellement ogivale, reposant sur un mur intérieur plein et, à l'extérieur, sur une rangée de pilastres carrés. Tout le long des faces extérieures règne également une demi-voûte s'appuyant sur une deuxième rangée de pilastres carrés, reliés aux précédents par des entretoises en pierre.

En se prolongeant un peu au delà de leur point de recoupement aux angles, jusqu'à indiquer de légères saillies sur les faces extérieures, les quatre corps de galeries forment là des salles cruciformes, légèrement surélevées, de telle sorte que leurs voûtes en encorbellement ogivales, fermées par de hauts frontons dépas-

sants formant pignons et se recoupant à angle droit, dominent d'environ 2 mètres les voûtes des grandes faces.

Les corps de galeries N. et S. sont interrompus, aux points de recoupement des axes du sanctuaire, par des gopuras à passage unique, comprenant une salle cruciforme non dômée et des salles rectangulaires latérales. La branche intérieure de ces salles de passage est peu développée, celle qui fait saillie à l'extérieur est précédée d'un péristyle.

Le gopura de la face E. est à trois passages, traversant des salles identiques et présentant des dispositions générales analogues.

Le gopura de la face O. est symétrique au précédent, mais chacune de ses entrées est reliée aux trois entrées du gopura occidental de la deuxième enceinte par des galeries qui affectent les dispositions suivantes : la galerie centrale est couverte d'une voûte et de deux demi-voûtes, le tout reposant sur quatre rangées de pilastres carrés; quant aux galeries latérales, elles ne comportent qu'une voûte s'appuyant d'un côté sur un mur plein, de l'autre, face intérieure, sur une rangée de piliers, et qu'une demi-voûte accolée le long de cette face, reposant aussi sur des piliers carrés. Ces trois galeries aboutissent à des escaliers de dix-huit marches permettant l'accès aux passages latéraux du gopura principal de la deuxième galerie; ils sont interrompus par deux paliers qui ne sont autres que les portes des avant-corps annonçant ces ouvertures. Une autre allée, couverte également d'une voûte et de deux demi-voûtes reposant sur quatre rangées de piliers, recoupe perpendiculairement la galerie centrale dont elle reproduit les dispositions en son milieu, et aboutit à des portes ménagées dans les murs pleins des galeries latérales. Ce jeu de galeries encadre quatre bassins intérieurs, aux revêtements élégamment moulurés qui sont une des pages les plus artistiques du monument tout entier et ont été souvent reproduits par les photographes. C'est ce système qu'on désigne communément sous le nom de « galerie en croix ». Les bonzes des pagodes voisines y ont accumulé des statues buddhiques

en bois et en pierre, quelques-unes anciennes, mais aucune ne présentant une valeur artistique quelconque.

Les murs intérieurs de l'ensemble de cette troisième galerie sont pleins, avec seulement des fausses fenêtres qui n'ont pas reçu leurs barreaux-balustres. Il en résulte que le vaste préau qui s'étend autour du soubassement de la deuxième galerie paraît absolument désert.

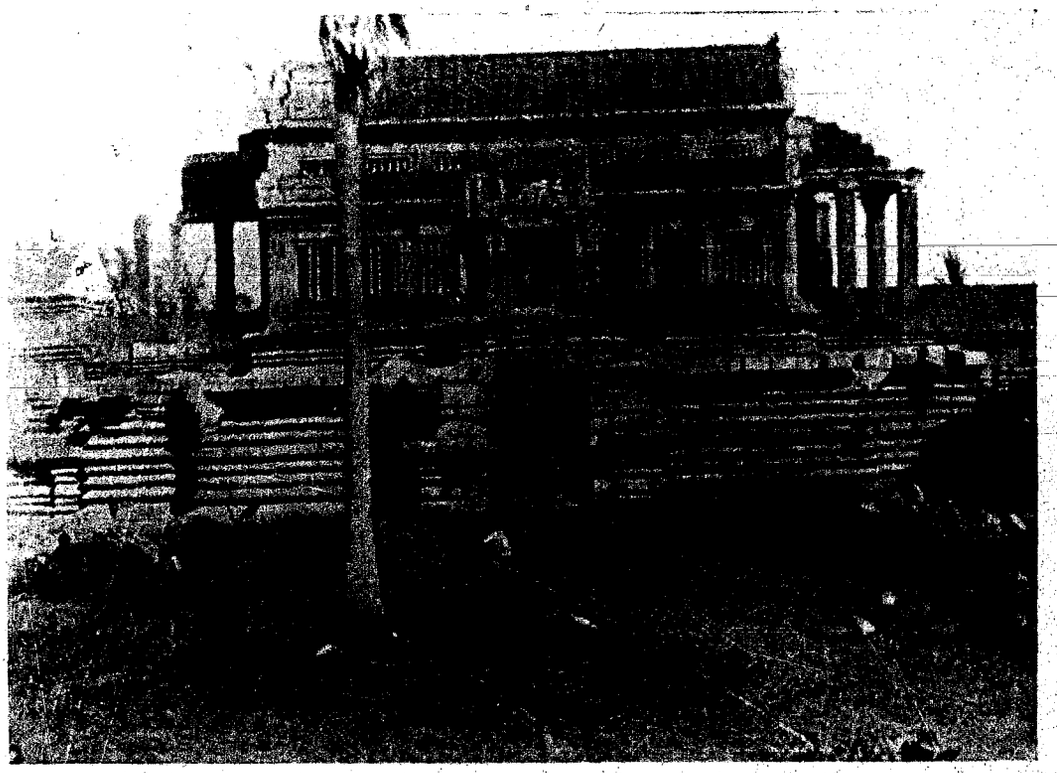


Fig. 34. — Angkor Vat, n° 497. Bâtiment annexe N. de la troisième enceinte.

Bâtiments annexes. On y trouve cependant, dans la partie O., deux bâtiments annexes semblables à ceux que nous avons signalés dans le préau de la deuxième enceinte, mais de dimensions plus considérables (fig. 34). Ceux-ci, il est vrai, n'ont pas de fausses fenêtres sur les bas côtés, mais des fenêtres ordinaires à barreaux-balustres. Bien qu'ils ne présentent pas tout à fait les caractéristiques que nous avons trouvées dans les édifices auxquels nous avons cru pouvoir donner la destination de trésors ou de biblio-

thèques, nous croyons qu'on peut l'attribuer également à ceux-ci et, en cela, on serait d'accord avec la tradition indigène.

La face extérieure des voûtes de tout ce système, les corniches, les pignons, les plinthes, les soubassements, les chapiteaux des pilastres, les portes, les fenêtres, les frontons, les linteaux, les entretoises, tous les panneaux enfin ont reçu à profusion la décoration ordinaire, ici particulièrement fine et soignée. Mais ce qui la distingue entre tous, ce sont les très remarquables panneaux sculptés en bas relief qui décorent sur 1 m. 80 de hauteur et d'un bout à l'autre la face intérieure du mur plein de chacun de ces corps de galerie.

Entrés par le gopura occidental, prenons à gauche pour faire le tour du quadrilatère :

Dans la partie N. de la galerie O., se déroule, sur un panneau de 30 mètres de long, la bataille livrée par Râma à Râvaṇa. Râma a sous ses ordres l'armée des singes, et il paraît tout de suite, à examiner en détail la série des épisodes qui couvrent cet immense panneau, que ceux-ci ont le dessus. Ils combattent, du reste, avec une furie que l'artiste a su mettre en valeur. Brandissant des pierres, des branches d'arbres, ils s'attaquent à des ennemis armés de sabres, couverts de cuirasses et de boucliers, montés sur des chars ou des éléphants de guerre, les prennent à la gorge et les terrassent, eux ou leurs montures, en déployant une force surhumaine.

Si l'on ne savait déjà que l'art cambodgien est surtout décoratif, on pourrait reprocher à cet ensemble son manque de composition. Il n'y a pas de sujet principal, les combats particuliers sont les mêmes d'un bout à l'autre du panneau, en bas aussi bien qu'en haut, et les quelques grandes figures principales qui le coupent à intervalles réguliers, sans que rien autour d'elles justifie leur situation, ne sont pas pour modifier cette appréciation. Mais, en regardant seulement cette composition au point de vue décoratif, on peut dire qu'elle remplit admirablement son but en

répartissant l'intérêt sur toute une surface dont aucune partie ne méritait un relief particulier.

Sur la surface entière du panneau se déroule donc la série de ces combats singuliers, mêlée confuse, que recoupent, à intervalles réguliers, des figures plus grandes occupant une partie de la hauteur totale de la composition; elles représentent des dieux, des démons aux têtes multiples qui combattent sur des chars attelés de dragons, un dieu à neuf têtes et dix-huit bras, et, enfin, la figure connue de Viṣṇu sur Garuḍa.

Face N. — Panneau occidental. Les sculptures du panneau O. de la face N., entre l'angle et le gopura central, représentent la lutte des Devas et des Asuras; on y reconnaît les principaux dieux du Panthéon brahmanique : Skanda, le dieu de la guerre, monté sur un paon, Sûrya se détachant sur le disque du soleil, avec son char attelé de chevaux nombreux, et au milieu de tous, Viṣṇu, sur l'homme-oiseau Garuḍa, qui de ses mains culbute les éléphants ennemis. Ce panneau, entièrement achevé, se comporte dans son ensemble comme le précédent.

Face N. — Panneau oriental. Celui-ci, par contre, n'est pas terminé; un fragment d'inscription relevé par M. Aymonier donnerait à croire que l'abdication inopinée du fondateur de ce temple en fut la cause. Le sujet est analogue à celui du précédent panneau, mais traité dans un style inférieur.

Face E. — Panneau septentrional. Celui-ci est également resté inachevé; il représente deux armées en marche l'une contre l'autre, au son des orchestres, et sous la conduite de chefs qui sont montés sur des éléphants ou des chars, quelques-uns avec attelages de cerfs. Toujours la figure de Viṣṇu sur Garuḍa occupe la place principale.

Face E. — Panneau méridional. Celui-ci représente le barattement de la mer: le dragon est enroulé autour du mont Mandara posé sur le dos d'une tortue; Viṣṇu avec ses quatre bras préside à l'opération; dans la partie supérieure du panneau, Brahmâ la sur-

veille; 85 Devas à droite tirent la queue du dragon, 85 Asuras à gauche tirent sa tête; de 28 en 28, ces alignements sont coupés par des figures plus grandes qui représentent les chefs d'escouade de ces travailleurs. Leur escorte est rassemblée à droite et à gauche derrière eux. Au-dessus planent des théories de danseuses, d'un joli mouvement; au-dessous, le long de la base du panneau, la mer est représentée par des ondulations de vagues au milieu desquelles nagent des poissons et des animaux marins, quelques-uns coupés en deux par le mouvement de rotation imprimé à la montagne.

Face S. — Panneau oriental. Tout le panneau est occupé par la représentation des joies et des peines de la vie future.

Par une voie constituant un registre intermédiaire, les trépassés vont se présenter au tribunal de Yama; de là, les uns sont précipités dans les enfers, dont la représentation occupe tout le registre inférieur, les autres, par une voie qui constitue le registre supérieur, gagnent la deuxième partie du panneau qui n'est plus divisé qu'en deux registres: en bas l'enfer; en haut, le ciel, figuré comme une rangée de demeures magnifiques. De courtes inscriptions traduites par M. Aymonier identifient toutes ces scènes.

Face S. — Panneau occidental. Le même auteur a encore, à l'aide des inscriptions burinées au milieu du sujet, identifié les scènes représentées dans ce panneau. Il se divise en deux parties; une première, à gauche, a deux registres; l'autre, à droite, un seul. Le registre supérieur de la partie gauche représente le roi Parama Viṣṇuloka donnant des ordres pour le rassemblement de son armée; à sa droite et à sa gauche, se tiennent les brahmanes et leurs disciples; au-dessous, le registre inférieur représente une promenade de princesses portées dans des palanquins ou conduites en char à travers des ombrages peuplés d'oiseaux.

Dans la partie droite, à un seul registre, nous trouvons, d'autre part, le défilé de l'armée, dont les principaux personnages, montés sur des éléphants, sont identifiés par de courtes inscriptions.

Face O. — Panneau méridional. Ici encore, c'est une grande scène militaire qui se déroule le long de la galerie. Sur la cimaise, deux armées marchent l'une contre l'autre en rangs pressés, derrière des musiques où les gongs dominent; au-dessus, les chefs de ces guerriers roulent dans des chars; quelques combats singuliers se dessinent. Cette composition ressemble par l'exécution et la conception générale du mouvement à celle qui lui fait pendant dans la même galerie.

Salles cruciformes angulaires. Le plan de décoration de cette troisième galerie englobait sans doute tous les panneaux disponibles des gopuras et des salles angulaires, mais il n'a été réalisé que dans deux de celles-ci : celles des angles N. O. et S. O.

Les compositions qu'on y trouve ne sont cependant pas des fragments d'un schéma général; ce sont des morceaux sans suite accolés les uns aux autres, comme au hasard de l'inspiration. Ainsi on trouve pêle-mêle dans les huit panneaux de la salle N. O. : une scène de dressage ou de présentation de chevaux, des rangs de soldats au repos, un personnage assis respirant une fleur, un autre tirant de l'arc, des danseuses, Viṣṇu sur Garuḍa, un défilé de troupes, Viṣṇu sur Ananta, d'autres danseuses, une théorie de dieux montés sur des animaux divers, phœnix, paon, cheval, éléphant, bœuf, etc., enfin, un char à chevaux représenté de face sans trop de gaucherie.

De même, dans la salle symétrique S. O., il faut remarquer parmi les divers sujets de cette ornementation confuse toute une scène maritime, des barques sur lesquelles on donne des combats de coqs, et où un jeune couple joue avec ses enfants; puis, dans le même panneau, une barque s'échoue contre le rivage; ailleurs, un dieu à têtes multiples, ayant vingt bras et, chose plus rare — c'est la seule fois que nous ayons eu à le noter — quatre jambes.

Tels sont, en résumé, ces bas-reliefs qui ont été copieusement décrits et expliqués par M. Aymonier et ses prédécesseurs. Pour nous résumer, nous répéterons qu'ils ont, au point de vue artis-

tique, une valeur décorative évidente plutôt qu'une véritable maîtrise du dessin. Ils sont, en tout cas, une mine fort abondante de documentation, au point de vue de l'habillement, de l'armement, et aideront ainsi à la reconstitution de ce passé si complètement disparu, lorsqu'ils auront été étudiés avec toute la minutie qu'ils méritent à ce point de vue particulier.

L'ensemble des constructions de cette troisième enceinte repose sur un soubassement mouluré haut de 4 mètres, auquel sont accostés 15 perrons entre limons et une terrasse cruciforme. Ces perrons se répartissent ainsi : trois pour le gopura — celui de la porte centrale n'a pas été construit — et deux pour les ouvertures des salles angulaires de la face orientale; un pour chacun des gopuras N. et S.; deux pour les ouvertures des salles angulaires sur chacune de ces faces; enfin deux perrons d'angle et deux pour les entrées latérales du gopura O., ceux-ci encadrant l'entrée que précède la terrasse cruciforme.

Cette terrasse cruciforme s'appuie à l'entrée centrale du gopura O. et la masque assez malencontreusement. C'est un épais massif de maçonnerie en forme de croix, aux faces élégamment moulurées et dont la partie supérieure était bordée de balustrades aux Nâgas. Trois perrons entre limons sont adossés aux extrémités de chacune de ses branches, la quatrième étant soudée au soubassement même de la galerie. Une sorte de trottoir extérieur aux balustrades était formé de dalles reposant, d'une part sur le pied-droit de la terrasse, de l'autre sur une ligne de ces colonnes rondes cannelées dont nous avons déjà signalé les similaires à l'intérieur du monument.

Quatrième terrasse. — Une quatrième terrasse, enfin, celle-ci ne dominant guère le sol environnant de ses soubassements moulurés que d'une hauteur de 0 m. 80 à 1 mètre, a été aménagée autour de l'édifice dont elle épouse les formes générales. Elle était bordée d'une balustrade formée de Nâgas reposant sur des dés travaillés en griffes. Trois larges escaliers, correspondant aux gopuras N. E.

et S. y donnent accès sur ces faces. Par sa face occidentale elle se soude à la grande allée dallée qui part de la porte principale de l'enceinte intérieure.

Enceinte extérieure. L'enceinte rectangulaire se développe suivant un quadrilatère qui mesure 1,025 mètres en direction E.-O. et 800 mètres en direction N.-S. Elle est formée d'un mur de limonite à chaperon que devait crêter un cordon de grès, lequel n'a pas été placé sur toute la longueur de l'ouvrage. Il est interrompu sur chacune de ses faces par des portes monumentales.

Celles du N., de l'E. et du S. sont des constructions de dispositions et de dimensions identiques comprenant chacune : une salle cruciforme dont les branches servant de passage sont plus courtes que leurs perpendiculaires, mais sont toutes deux précédées de péristyles; deux premières salles latérales prolongeant les branches perpendiculaires et de même largeur qu'elles; enfin, deux autres salles extrêmes prolongeant les précédentes, mais plus étroites. Les salles cruciformes et les salles latérales adjacentes sont du type élargi, couvertes de voûtes ogivales reposant sur deux colonnades intérieures avec demi-voûtes latérales retombant sur les murs des côtés; les unes et les autres prennent jour vers l'intérieur et vers l'extérieur. Les salles extrêmes ne comportent que la voûte ogivale et sont obscures. Ces trois bâtiments reposent sur de hauts soubassements moulurés qui ont nécessité la construction de perrons correspondant aux péristyles; ce n'étaient donc là que des passages utilisables par les piétons. Ils sont assez bien conservés et devaient recevoir l'ornementation ordinaire, achevée pour tous les trois dans les parties supérieures, mais restée plus ou moins incomplète dans les parties basses et à l'intérieur surtout. En maints endroits les murs en parpaings de grès sont seulement dégauchis au pic. Il est à remarquer qu'aucun de ces gopuras n'était dômé.

Gopura O. Celui-ci (fig. 35 et 36), qui représentait l'entrée principale du temple, a reçu un très grand développement; aucun

autre bâtiment similaire de l'architecture cambodgienne ne peut lui être comparé, tant à cause de son plan particulièrement développé que de ses proportions supérieures.

Le centre de cet édifice constitue une entrée à trois passages. Le principal, au centre, traverse une salle cruciforme dont les murs doublés par de gros pilastres supportent une voûte en encorbellement à quatre pans; le revêtement extérieur de celle-ci n'a pas été terminé, mais il devait reproduire les dispositions des divers dômes

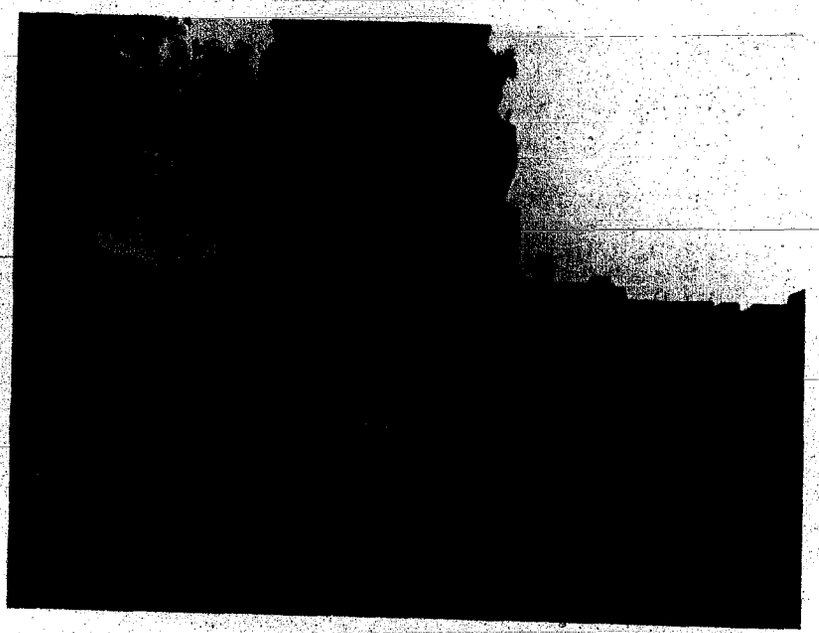


Fig. 35. — Angkor Vat, n° 497.
Entrée principale du grand gopura O. (enceinte extérieure).

du monument principal. Les branches de cette salle cruciforme, perpendiculaires à l'enceinte, sont éclairées sur leurs deux faces et précédées, celle qui débouche à l'intérieur d'un péristyle simple à voûte ogivale à deux pans, celle qui donne sur l'extérieur d'un premier péristyle couvert d'une voûte et de deux demi-voûtes reposant sur un système de pilastres et d'un second plus simple semblable au péristyle intérieur. Ces deux péristyles extrêmes aboutissent à des perrons entre limons. Quant aux branches latérales de la salle cruciforme, elles sont fermées de murs aveugles vers

l'intérieur du temple et percés de deux fenêtres à barreaux-balustres

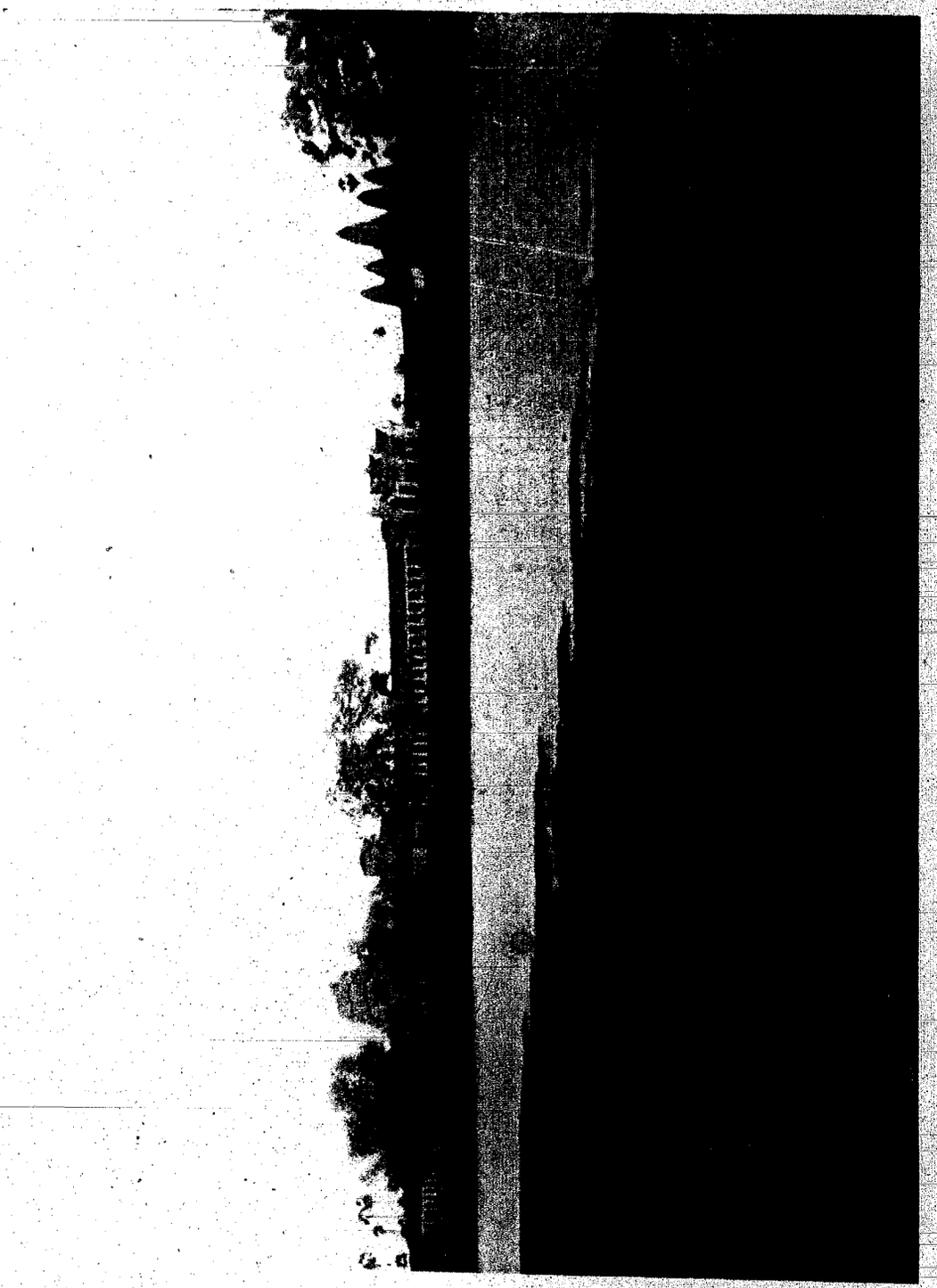


Fig. 36. — Angkor Vat, n° 497. Vue générale prise de l'angle S. O. à l'extérieur du monument. Grand gopura O.

sur l'extérieur. Elles se continuent le long de la ligne d'enceinte par des salles rectangulaires plus basses — voûtes ogivales à

deux pans, — éclairées chacune par trois fenêtres ouvertes sur l'extérieur.

Les passages secondaires latéraux présentent des dispositions similaires, mais avec des proportions plus réduites : il n'y a qu'un péristyle simple devant les branches perpendiculaires extérieures des salles cruciformes qu'ils traversent comme devant leurs symétriques. Quant aux branches latérales de ces salles, elles n'ont qu'une fenêtre extérieure, et les salles latérales qui suivent, deux.

D'autres salles rectangulaires, plus basses de sol, mais de profil identique, relient entre eux ces différents passages, chacune ayant deux fenêtres à barreaux-balustres ouvertes sur l'extérieur, tandis que le mur intérieur reste aveugle.

Le sol des salles cruciformes est plus élevé que celui des salles latérales, et celui-ci plus élevé que celui des salles de jonction, mais toutes les diverses pièces communiquent entre elles par des portes à encadrements ornés de moulures de chambranle.

A droite et à gauche de ce système de trois passages, se développent, le long de la ligne d'enceinte, de longs cloîtres dont la voûte ogivale repose vers l'intérieur sur un mur aveugle, vers l'extérieur sur une ligne de pilastres communiquant avec le système des trois passages; ces cloîtres se terminent par un mur plein orné d'une fausse porte.

Ce remarquable corps de bâtiment ne s'arrête cependant pas là. A ces cloîtres viennent s'ajouter deux pavillons légèrement surélevés qui sont traversés par des passages de voitures ou d'éléphants. Ils comprennent chacun une salle cruciforme, dont les branches perpendiculaires sont sensiblement plus longues que les latérales, précédées à l'intérieur comme à l'extérieur de péristyles simples. Le seuil des portes et le dallage même de ces passages, coupant le soubassement, descendent jusqu'au sol naturel, supprimant tout escalier à l'entrée comme à la sortie; il a fallu, par suite, établir des escaliers pour atteindre le sol des branches latérales,

qui est maintenu à hauteur du soubassement général, et les deux petites salles latérales qui les continuent. Celles-ci sont éclairées vers l'extérieur avec un mur aveugle vers l'intérieur. Ces pavillons extrêmes ou portes charretières ne comportent pas de dômes, mais, seulement, des voûtes ogivales dont les arêtes se recoupent à angles droits.

Une sorte de véranda, formée d'une demi-voûte qui s'amorce à la demi-voûte du premier péristyle du passage central, court tout le long de la façade extérieure de ce corps de bâtiment en en épousant les lignes.

Toutes les parties de cette entrée, vraiment remarquable à bien des points de vue, sont couvertes d'une ornementation tout à fait artistique. Nulle part les décorateurs cambodgiens ne firent mieux. Les chapiteaux, les pilastres, les corniches, les abouts des toits ondulés, les frontons, les linteaux décoratifs, les cimaises, sont couverts de sculptures délicates entre lesquelles il faut remarquer une frise de danseuses des salles du passage principal, et, à l'extérieur de la façade donnant sur le parc dont la nudité est masquée par des fausses fenêtres, une frise délicieuse d'acrobates sur des chevaux, des bœufs, etc.

Avenue dallée. — Une avenue dallée, large de 20 mètres, part, à l'intérieur, du passage central du grand gopura et se continue jusqu'à l'esplanade du temple. Elle est maintenue à une hauteur de 1 mètre environ au-dessus du sol par un soubassement en grès mouluré et était bordée par des balustrades de Nâgas. En cinq points également espacés, des retours perpendiculaires de cette chaussée aboutissent à des perrons qui permettent de descendre au sol même du parc.

Deux de ces perrons, ceux du centre, conduisent à deux édicules identiques, symétriquement placés par rapport au grand axe E.-O. Ils ressemblent à ceux que nous avons déjà signalés dans les préaux des 2e et 3e galeries et sont orientés comme eux. Ils sont relativement très ruinés.

Parc. — Le parc considérable, délimité par cette enceinte, est abandonné à la forêt qui y pousse très drue; il ne semble pas que son sol ait jamais été aplani; mais des bassins avaient été creusés, d'abord à droite et à gauche de l'avenue dallée, ensuite au N. et au S. de l'esplanade même du temple, le long des avenues non dallées qui conduisaient aux portes N. et S. mais qui n'étaient probablement que des levées de terre.

Fossé. — Un fossé qui n'a pas moins de 200 mètres de largeur a été creusé autour de cette enceinte, laissant entre son bord intérieur et le mur une berme d'environ 30 mètres. Son bord intérieur, parementé sur la face O., ne paraît pas l'avoir été sur les autres. Il n'en est pas de même du bord extérieur tout le long duquel on trouve de larges dalles de grès mises en place pour constituer les gradins et dont quelques-unes ont reçu un commencement d'ornementation. Le talus extérieur de ce fossé gigantesque a été, d'autre part, surélevé de telle sorte que le niveau des eaux pourrait être supérieur à celui de la campagne environnante, s'il ne s'était produit une coupure, probablement accidentelle, à l'angle N. E.

Une chaussée, simplement une levée de terre, interrompt cette pièce d'eau sur la face E., donnant accès au gopura situé sur cette face. L'accès sur la face orientale est naturellement plus soigné. On trouve là une chaussée dallée en grès, supportée par un bloc massif de limonite dont les parois sont suivies par deux rangées de colonnes rondes qui supportaient un trottoir débordant.

A l'entrée et à la sortie, cette chaussée est recoupée par des terrasses perpendiculaires aboutissant à des pentes d'accès. Elle est de même coupée en son milieu par une terrasse qui se terminait probablement par des perrons descendant jusqu'à l'eau du bassin. Les balustrades ordinaires de Nâgas couraient le long de cette avenue, et quatre grands lions de pierre en gardent encore l'entrée.

Nous avons essayé de réunir dans la description schématique de ce monument, un des plus accomplis et des plus considérables

de ceux que nous a laissés l'ancien Cambodge, toutes ses caractéristiques principales. On pourra y trouver toutes les méthodes et tous les modèles des décorateurs merveilleux de cette époque, et y reconnaître aussi toutes les imperfections de leur système de construction. Préoccupés surtout de poser chaque pierre en équilibre, les ouvriers qui élevèrent ces monuments colossaux ne se sont jamais ingéniés ni à la choisir avant de la placer, ni à l'établir de telle sorte que la liaison des différents blocs d'une même assise fût assurée par l'alternance des joints verticaux. Il s'est produit naturellement des écartements néfastes à la solidité de l'œuvre. Cependant on constate que les pierres qui constituent les parties supérieures des coupoles étaient liées l'une à l'autre par des crampons de fer en double T.

Le dallage des différents corps de bâtiment, mais celui des chaussées surtout, nous donne, tout particulièrement, des indications précieuses sur leur méthode vraiment enfantine. Les blocs taillés sans indication dans la carrière et apportés pêle-mêle, sans triage, sont là soigneusement rejointoyés les uns par rapport aux autres, mais sans aucune disposition spéciale. Il semble que l'œil des architectes se soit contenté du poli parfait que devait présenter un tel travail aussitôt après la mise en place, alors que, maintenant, l'action des pluies, ayant creusé les jointures, met fâcheusement en relief les imperfections de ce système.

Il n'en reste pas moins là des pages fort belles où l'art décoratif et l'archéologie ont de fructueuses recherches en perspective.

Inscription d'Angkor Vat. — Une stèle de grès déposée sur un monticule, à une centaine de mètres de l'angle extérieur du fossé-bassin, porte des inscriptions sur ses deux faces. Elle est brisée en six morceaux. Inscription sanscrite, probablement XIII^e^ siècle A. D.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 16. — Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 205. — Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 279. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 93. — Tissandier, *Cambodge-Java*, p. 29. — *I. S. C. C.*, p. 569. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 273.

498. **Ta Prohm Kel.** — Ce petit monument est situé non loin de la route d'Angkor Vat à Angkor Thom, sur la lisière du hameau qui s'est construit en face de l'entrée principale du grand temple.

C'est un sanctuaire carré, mesurant 3 m. 10 de côté, entièrement en grès, ouvert à l'E. Ses faces N., O. et S. étaient percées de fausses portes. Sa porte à l'E. est précédée d'un avant-corps à deux fenêtres dont la porte ne dépasse pas 1 m. 60 de hauteur.

Les faces S. et O. sont entièrement écroulées.

La décoration de cet édicule était complète. Le linteau décoratif de la porte même du sanctuaire représente une suite de cinq personnages assis à l'indienne sur des fleurs de lotus, dans l'attitude ordinaire du Buddha méditant. Ils sont coiffés d'une tiare qui se termine par une coiffe conique. Le linteau décoratif de la fausse porte N., la seule qui ait été conservée, est du type III. Les panneaux sont ornés de Devatàs.

D'après une légende indigène, ce serait en cet endroit que se tenait le mendiant paralytique Pinhea Krei auquel Indra, descendant un jour sur la terre, confia son cheval. L'animal, en tirant sur la bride que tenait le mendiant, dénoua successivement les membres ankylosés de l'infirme; après quoi, celui-ci monta sur la bête miraculeuse et fut emporté dans les airs. Le roi, le voyant passer et craignant qu'il ne réalisât une prédiction des astrologues et ne le détrônât, lui jeta un bâton qui manqua son but et alla se perdre dans la direction de Battambang, d'où le nom de cette province : *bat dambang* « bâton perdu ».

Aymonier, *Cambodge*, III, p. 73.

499. **Bai Kaek.** — A une courte distance au S. du précédent, de l'autre côté d'une mare appelée Sras Seh, « étang du cheval », dont le nom se rapporte à la légende que nous venons de conter, on trouve un encadrement de porte, encore en place, dont les moulures indiquent qu'elle s'ouvrait vers le N., c'est-à-dire vers le

sras. C'est tout ce qu'il reste du petit sanctuaire qui s'élevait là, et dont on ne trouve plus d'autres traces.

500. **Vat Athvea ou Athprah.** — Ce monument (fig. 37 et 38) est situé au milieu des rizières, à cinq ou six cents mètres de la rive droite de la rivière de Siemreap, à quatre kilomètres environ en aval de la citadelle moderne. Du monument, on aperçoit, vers le S. S. O., le Phnom Krom aux pentes dénudées.

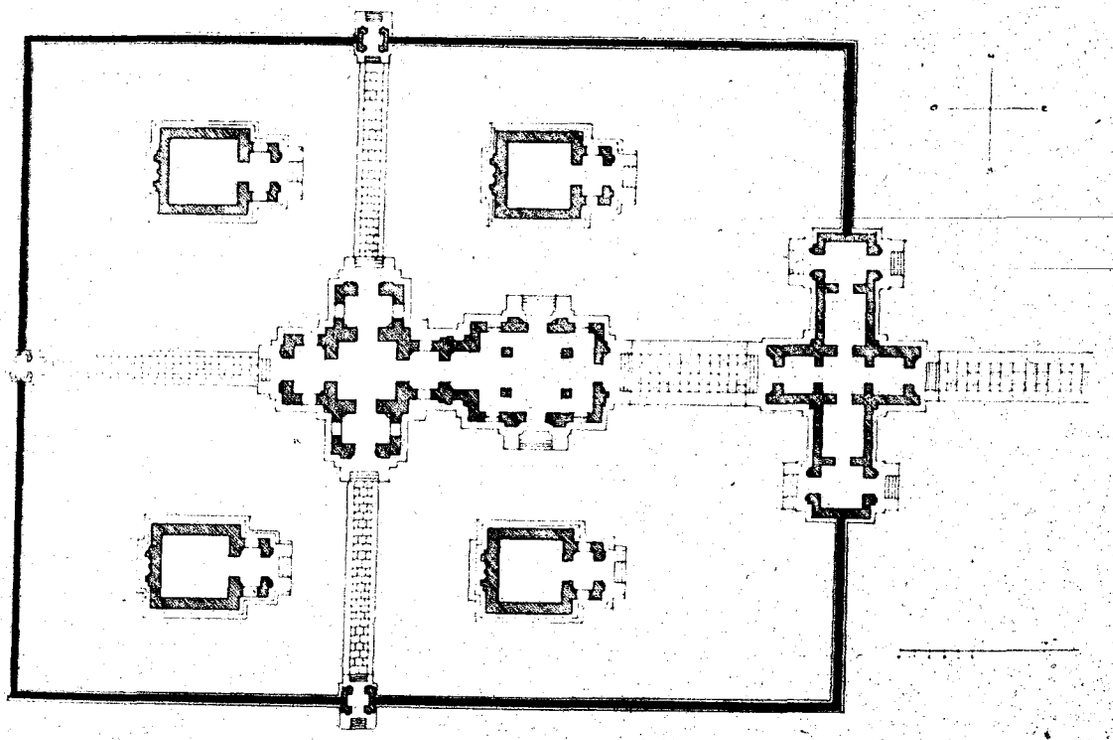


Fig. 37. — Vat Athvea, n° 500. Plan.

C'est un sanctuaire carré, ouvert sur ses quatre faces; ses portes N., E. et S. sont simplement précédées de péristyles à trois ouvertures, une axiale, les autres latérales, tandis que la porte O. donne sur un avant-corps prolongé par une nef qui précède l'entrée principale du sanctuaire. Cet avant-corps est éclairé par deux fenêtres latérales; quant à la nef, deux fenêtres à barreaux-balustres encadrent ses deux portes latérales qui se font face. Le sanctuaire est couvert d'une voûte en encorbellement à quatre

pans encore entière, les péristyles et l'avant-corps de voûtes ogivales dont quelques-unes manquent, la nef d'une voûte ogivale soutenue par quatre piliers intérieurs et deux demi-voûtes latérales. Toutes

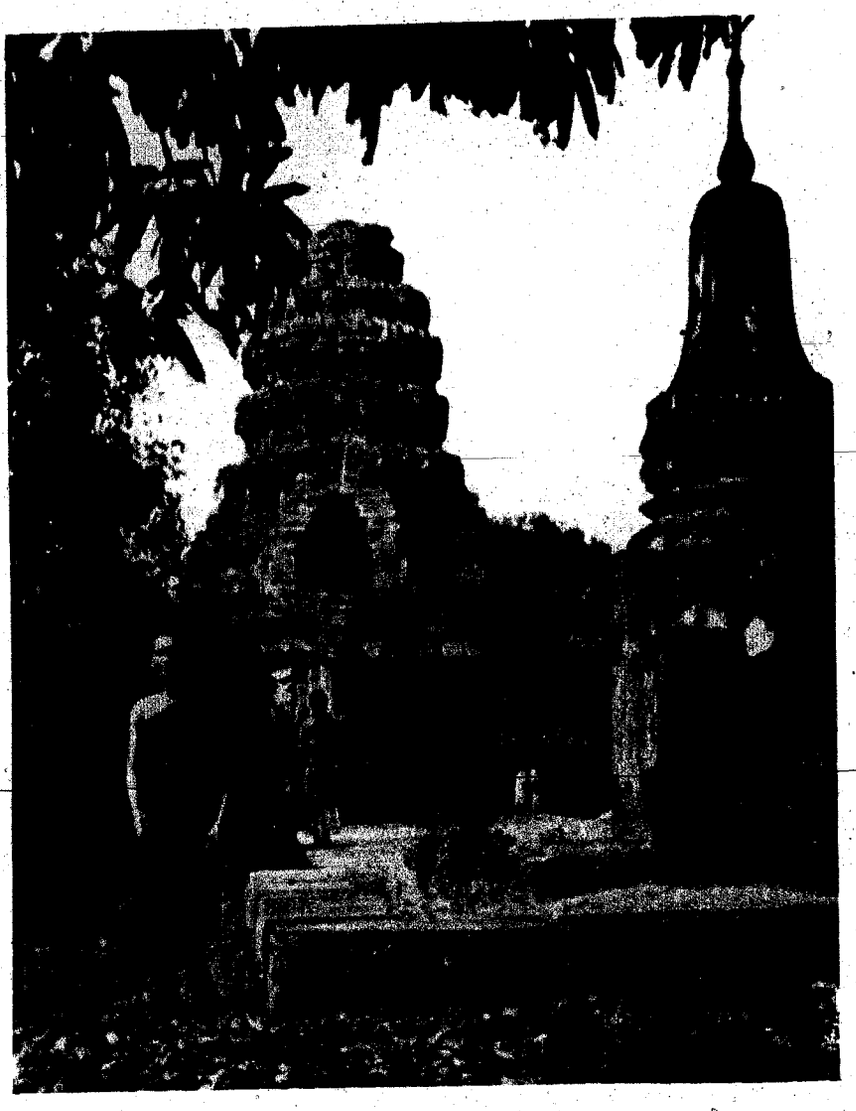


Fig. 38. — Vat Athvea, n° 500.

ces constructions sont en grès et reposent sur un haut soubassement à trois gradins également en grès. Le gros œuvre paraît achevé; quant à la décoration, elle n'est un peu poussée que dans la nef, où les corniches extérieures et intérieures sont terminées, tandis que les moulures de chambranle des portes et des fenêtres

sont seulement indiquées. Tout le reste de l'édifice, soubassement compris, est resté brut, à peine ravalé de-ci de-là et tout au plus dégrossi.

Tel qu'il est, on peut cependant trouver une relation évidente entre les formes indiquées des cinq étages supérieurs du sanctuaire avec celle des dômes d'Angkor Vat, ce qui daterait le monument.

Bâtiments annexes. Quatre bâtiments annexes se trouvent disposés autour du sanctuaire. Ils sont d'un modèle unique et présentent bien les dispositions caractéristiques de ces sortes d'édifices (rectangulaires, fausse porte sur le petit côté arrière, porte sur le petit côté avant ouvrant sur un petit avant-corps à fenêtres latérales, voûtes en ogives appuyées à des pignons plus élevés); mais leurs façades sont ici toutes quatre orientées à l'O., comme le temple lui-même, ce qui est une dérogation aux principes ordinaires, due sans doute à la multiplicité de ces édifices dans une enceinte relativement étroite.

Ces bâtiments annexes sont entièrement en grès et s'élèvent, comme le sanctuaire, sur de hauts soubassements.

En grande partie terminés en tant que gros œuvre, leur décoration n'a même pas été commencée.

Enceinte. Cet ensemble d'édifices repose sur une terrasse rectangulaire haute de 1 m. 30 environ, qui mesure 48 mètres en direction S.-N. sur 57 mètres en direction O.-E., soutenue par un mur en limonite.

Un mur, également en limonite, suit la crête de ce soubassement, haut de 2 m. 50 et couronné par un chaperon que devait terminer un cordon de grès. Il est interrompu, sur le milieu de sa face E. comme sur ses faces N. et S., aux points de recoupement de l'axe du sanctuaire, par des portes doubles, en grès, avec petite chambre intérieure. Sur la face O., qui est la principale, un gopura en grès, à trois entrées, a été achevé en tant que gros œuvre, mais est resté brut, sans même l'ébauche d'une décoration. Les fenêtres mêmes n'ont pas été percées.

Des chaussées constituées par de gros blocs de grès réunissaient les quatre portes aux entrées correspondantes du sanctuaire, tandis que des perrons de grès extérieurs permettent encore d'y accéder.

Un fossé rectangulaire, dont les côtés sont parallèles aux faces de l'édifice, constitue la deuxième enceinte.

Il est à remarquer que, contrairement à ce qui existe le plus souvent, l'ornementation ordinaire des portes n'a pas été, ici, la première entreprise. On pourrait même croire, s'il ne restait un fragment de la colonnette gauche à la porte O. du sanctuaire proprement dit, qu'on avait conçu ces ouvertures suivant un modèle inusité.

Inscriptions de Vat Athvea. — Les inscriptions gravées sur les piliers de la nef sont toutes modernes et datent seulement du XVII^e^ siècle de notre ère.

Mouhot, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 374. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 141. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 398.

501. **Phnom Krom** (« Le mont de l'aval »). — Il est, en effet, situé en aval de la rivière, à 2 ou 3 kilomètres de l'endroit assez imprécis où elle sort des forêts inondées pour se jeter dans le bassin de basses-eaux du Tonle Sap. En saison des pluies, il est complètement entouré d'eau, et même les vestiges d'anciennes chaussées qui le reliaient à la zone habitée plus au N. sont recouvertes par les fortes crues à une hauteur qui dépasse 1 mètre.

Ce Phnom Krom est une croupe allongée du N. E au S. O., sur une longueur d'environ 1,000 mètres à la base et 400 mètres au sommet, qui commande de 110 mètres la plaine environnante. Ses pentes N. et S. sont très abruptes; la roche y perce en plusieurs endroits et le sol caillouteux ne produit qu'une herbe rare; c'est à peine si une zone de végétation rabougrie engaîne la base du mont et grimpe par l'O. jusqu'au sommet.

La croupe supérieure, d'où l'on recoupe le Phnom Bakheng, le Phnom Bok, le Kulen, le Phnom Dei, etc., est très étroite à sa partie centrale et comme ensellée.

Sur le piton N. E., un *chedei* en briques, relativement récent, indique peut-être l'emplacement d'un édifice ancien qui a totalement disparu. Il en est de même à la partie centrale, où une construction moderne abrite des statues et des blocs travaillés qui sont certainement contemporains des monuments voisins.



Fig. 39. — Phnom Krom, n° 501.

En dehors de ces vestiges épars, le Phnom Krom présente, en effet, sur son piton S. O. des ruines plus intéressantes.

Il y a là un temple (fig. 39) dont le sanctuaire est constitué par un groupe de trois édifices en grès, carrés, régulièrement disposés sur une même terrasse à murs de soutènement en grès dont le grand axe est orienté N.-S. Le sanctuaire central mesure 6 m. 50 de largeur de façade, les sanctuaires latéraux seulement 5 mètres; ils sont séparés les uns des autres par une distance de 3 m. 50 environ de face à face. Ces trois édifices ont chacun deux portes, une ouverte

à l'E., l'autre à l'O., les faces latérales étant ornées de fausses portes. Leurs dômes, à gradins, sont découronnés au-dessus du troisième, et les débris, parmi lesquels de belles pierres de couronnement, sont amoncelés le long des faces postérieures.

Exposées à toutes les intempéries, aux vents violents qui fouettent la pluie sur toutes leurs façades, celles-ci ont beaucoup souffert, elles se sont délitées sur une épaisseur de plusieurs centimètres, aux joints surtout, de sorte qu'il ne reste plus de leur décoration primitive, qui était complète et de la bonne époque, que des fragments de bandeaux à rinceaux et les reliefs aux contours fondus des Devatàs qui ornaient les panneaux latéraux. Les murs, ainsi ravagés, paraissent maintenant construits avec des blocs de glaise séchée, et cela justifie bien le nom de « pierre de boue » donné au grès par les Cambodgiens actuels.

Malgré la disparition presque complète de la partie ornementale, on peut cependant signaler la forme des frontons, très élevés, presque rectangulaires, avec de fortes têtes de Makaras aux angles inférieurs. De nombreuses acrotères sont encore en place sur les gradins supérieurs. Celles des angles sont des réductions de sanctuaires. Les autres reproduisent, en reliefs assez accentués, la silhouette mille fois répétée dans tous ces temples du brahmane assis, en méditation.

Enceinte. Un mur de limonite à chaperon, qui n'a pas été terminé, délimite autour de ce sanctuaire un préau qui mesure 48 mètres en direction E.-O., sur 45 m. 50 en direction N.-S. Il était interrompu, sur ses quatre faces, par des ouvertures simples, sans aucune trace de construction. Celle de l'E., précédée, à l'extérieur, d'un terrain en contre-bas, donnait probablement sur un perron.

Des galeries en limonite, larges d'environ 3 mètres et très rapprochées du mur d'enceinte, se développaient sur toute la face intérieure de celui-ci, ne laissant libre que les passages correspondant aux ouvertures. Elles n'étaient probablement pas voûtées et

s'éclairaient, vers l'extérieur, par de nombreux jours couchés, garnis en guise de barreaux, par des blocs de limonite placés de champ. Ce sont les murs de ces galeries, et celui de l'enceinte, que M. Aymonier a signalés par erreur comme trois enceintes concentriques très rapprochées.

Bâtiments annexes. Quatre bâtiments annexes sont symétriquement placés dans la partie E. du préau, entre les galeries qui doublent le mur de cette face et les sanctuaires. Ils présentent toutes les caractéristiques de ces sortes de bâtiments; ceux qui sont le plus rapprochés de l'axe général du monument sont en grès, les deux autres en briques. Ils sont restés inachevés. Leurs façades sont percées, au milieu de moulures ébauchées qui indiquent des encadrements de fenêtres, de trous losangiques qui étaient les amorces du travail de découpage des barreaux.

Une grande statue mutilée représentant une divinité debout, haute de 2 m. 60, gît devant le sanctuaire

Sras. Dans la plaine, au bas des pentes N., deux grands sras rectangulaires sont creusés à l'O. d'une chaussée qui se dirige droit au N. Un grand étang à l'E. de cette chaussée paraît être d'une époque plus récente.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 12. — Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 374. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 140. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 395.

502. **Prasat Chedei.** — Il est situé à environ 4 kilomètres au N. N. O. du Phnom Krom, à l'extrême limite des terres cultivées d'une façon régulière, à la lisière des savanes herbeuses qui précèdent les forêts noyées dans la direction du lac.

Sur un tertre entouré d'un bassin-fossé, et qui est maintenant occupé par les sâlàs et les cellules d'une pagode, on trouve, derrière le vihâra, un sanctuaire en briques, carré, mesurant 6 m. 15 de façade, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les trois autres côtés. La voûte en encorbellement à quatre pans est découronnée

et les gradins extérieurs ruinés. L'encadrement de la porte (fig. 40), son linteau décoratif du type III et ses colonnettes octogonales, plus grosses que de coutume, existent encore. Le motif central du linteau décoratif est constitué par une figure d'Indra sur son éléphant, ayant trois avant-mains. Deux grosses figures de monstres, tenant entre leurs dents des corps de Nâgas stylisés, occupent latéralement une grande partie du panneau. Enfin, au centre d'une petite frise



Fig. 40. — Porte du Prasat Chedei, n° 309.

supérieure, une divinité tiarée est assise dans la position ordinaire du Buddha ; vers elle accourent, de chaque côté, six oies dressées sur leurs pattes et comme battant de l'aile.

Des blocs de limonite, épars çà et là sur le terre-plein et employés à diverses constructions de la pagode moderne, paraissent indiquer qu'il exista un mur d'enceinte aujourd'hui complètement rasé.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 395.

503. **Prasat Prei Phadau** (« Le sanctuaire de la forêt des rotins »). — La pagode de Prei Phadau, à environ 2 kilom. 300 à l'O. un peu N. du précédent, occupe l'emplacement entouré de bassins-fossés bien entretenus et couverts de lotus, avec un sras à l'E., d'un temple ancien dont le sanctuaire était un groupe de cinq édifices en briques.

Ils ont été complètement rasés il y a une dizaine d'années. On trouve encore cependant, dans le vihâra ou ses abords, une stèle avec neuf figures de divinités mutilées, des piédestaux et un fragment de colonnette, ainsi que diverses pièces de grès travaillées et moulurées.

Groupe de Ta Tia. Un groupe assez dense de temples jalonne des centres anciens de population entre Prasat Prei Phadau et le Baray occidental (n° 516).

504. **Kuk Ampil** (« Le tertre du tamarinier »). — C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé avec un sras à l'E., situé à 800 mètres environ au N. du Prasat Prei Phadau. Un amoncellement de briques y indique l'emplacement d'un ancien sanctuaire qui était ouvert à l'E. face à la chaussée qui interrompt les bassins-fossés.

505. **Kuk Krabei Riel** (« Le tertre du buffle affolé »). — Il est situé à 700 mètres environ au N. du précédent. Comme celui-ci, il est entouré de bassins-fossés, interrompus à l'E. par une chaussée, qui conduit à un sras. Le sanctuaire en briques qui s'élevait sur ce tertre a complètement disparu; on y trouve encore, cependant, au milieu de débris de briques, une stèle en grès, carrée, mesurant 0 m. 55 de hauteur sur 0 m. 20 de largeur; sur chacune de ses quatre faces sont représentées en relief, dans des niches sommées d'ogives ondulées, des divinités à quatre bras, coiffées du mukuṭa cylindrique, hommes et femmes, opposés deux par deux. La partie supérieure de cette stèle, qui est fixée par un tenon dans un piédestal, est travaillée de

façon à représenter le système de recoupement de deux couvertures de galeries, — voûtes ogivales extérieurement parées en toitures de tuiles creuses.

506. **Prasat Prapis** (« Le sanctuaire du village de Prapis »). — Il est situé à environ 1,200 mètres au N. E. du précédent. Sur un tertre entouré de bassins-fossés, coupés à l'E. par une chaussée conduisant à un sras rectangulaire, s'élevait un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement orientés et disposés sur une ligne N.–S., dont les portes s'ouvraient à l'E. Il n'y a plus, actuellement, qu'un tas de briques au-dessus duquel percent les encadrements des portes du sanctuaire central et de son latéral N.; les linteaux décoratifs de leurs portes ainsi que les colonnettes qui sont renversées en face de leurs emplacements primitifs sont restés bruts.

Deux tumulus de briques, à quelques mètres vers l'E., indiquent en outre l'emplacement de deux bâtiments annexes.

507. **Kuk Don Kom** (« Le tertre de l'aïeule Kom »). — Situé à 1,500 mètres environ au N. N. E. du précédent, c'est un simple tertre entouré d'un bassin-fossé avec chaussée à l'E., au milieu duquel on trouve un piédestal en grès. Il ne semble pas qu'il y ait eu là de construction permanente.

508. **Vat Pama**. — A plus de 2 kilomètres au S. O. du précédent, les cases et le vihâra de la pagode de Pama occupent un tertre environné d'un joli bassin-fossé, encore rempli d'eau, et couvert de nénuphars; une chaussée qui le traverse à l'E. aboutit à un sras rectangulaire également rempli d'eau.

Les soubassements du vihâra sont faits de blocs de limonite et de pièces de grès travaillées qui proviennent de l'ancien sanctuaire complètement détruit.

Il y a encore çà et là quelques débris de statuettes et de sculptures.

509. **Prasat Prei Kroch S. et N.** (« Le sanctuaire de la forêt d'orangers »). — On désigne sous ce nom deux tertres situés à 900 mètres au N. N. E. du précédent et à 100 mètres l'un de l'autre. Ils sont entourés de bassins-fossés coupés à l'E. par des chaussées aboutissant à des sras rectangulaires.

Il n'y a plus là que des débris de briques, quelques blocs de limonite et des pièces de grès travaillées provenant de sanctuaires complètement détruits.

510. **Trao Treang.** (Nom d'un tubercule.) — Sur ce tertre situé à 700 mètres environ à l'E. N. E. du précédent s'élevait un groupe de trois sanctuaires régulièrement disposés et orientés, dont deux seulement ont été construits, celui du centre avec un avant-corps à l'E. et celui du S.; cela résulte de leur emplacement par rapport à l'axe E. O. de la ceinture de bassins-fossés qui l'entoure, laquelle était coupée à l'E. par une chaussée d'accès. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'un amoncellement de briques, d'où émergent deux montants de portes avec leurs linteaux décoratifs et leurs colonnettes octogonales baguées de moulures.

Les linteaux décoratifs, du type III, sont assez intéressants.

Le motif central du linteau de la porte intérieure du sanctuaire central est constitué par le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale. Cette image, très commune, est surmontée d'une frise qui présente quelques particularités. Au centre de ce bandeau, qui n'a pas plus de 0 m. 10 de hauteur, est sculptée une délicate figurine de Çiva, à dix bras, dansant; tandis que deux séries d'autres figurines se succédant du centre à l'extrémité du panneau représentent, à sa gauche des divinités femmes, à sa droite des divinités hommes. Dans la rangée des femmes, celle de gauche est représentée de profil, assise sur un trône, les jambes pendantes et tendant ses mains vers le dieu central; les suivantes, de face, sont assises, la première sur un animal assez difficilement reconnaissable, peut-être une tortue de mer, les autres, successivement, sur un éléphant, sur

un trône (celle-ci a une tête d'éléphant), encore sur un éléphant (celle-ci a quatre bras), sur un bœuf, sur Garuḍa (celle-ci a quatre bras), sur un paon, et la dernière sur un buffle. Les divinités hommes figurées à la droite du dieu central sont successivement, en allant du centre à l'extrémité, un dieu assis à l'indienne sur un trône, et les autres sur un bœuf, un éléphant, un second bœuf, un buffle, Garuḍa, un paon, encore un bœuf et enfin un trône. La série gauche doit représenter les çaktis des neuf dieux rangés à droite; il est à remarquer cependant que les *vâhanas* ne se correspondent pas exactement dans les deux séries.

Le linteau décoratif du sanctuaire S. est tout entier consacré à Viṣṇu. Le groupe formé par ce dieu déchirant le géant Narasiṃha occupe le centre du panneau; deux médaillons latéraux, qui interrompent les rinceaux, le représentent porté par Garuḍa; enfin, dans la petite frise supérieure, on le retrouve au centre, couché sur le dragon Ananta, avec, à sa gauche, sept personnages représentés de face, assis sur le talon gauche, la main droite tenant un éventail posé sur le genou droit levé; et, à sa droite, Çiva avec Pârvatî sur Nandin entre deux adorateurs, puis Skanda sur son paon, Gaṇeça et, enfin, une dernière divinité sur un lion.

Des piédestaux et les morceaux d'un grand Nandin couché, dont le socle avait 0 m. 50 de largeur, sont déposés en avant des portes. Cette dernière sculpture paraît avoir été d'un joli travail.

511. **Kuk Svay Thom** (« Le terre du grand manguier »). Il est situé à environ 1 kilomètre au N.N.E. du précédent. Un bassin-fossé interrompu à l'E. par une chaussée qui conduit à un sraḥ rectangulaire servait d'enceinte à un groupe de trois sanctuaires régulièrement disposés et orientés sur une ligne N.-S. Il n'y reste plus que des débris, au-dessus desquels émergent les encadrements des portes des sanctuaires N. et S. Il résulte en effet de leur écartement qui est de 8 mètres, distance supérieure à toutes celles que nous avons constatées entre deux sanctuaires du même

groupe, que c'est ici le sanctuaire central qui n'a pas été construit.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 395.

512. **Kuk Prei Saoy** (« Le tertre de la forêt pourrie »). — Situé à l'O. d'un grand *lobŏk*, à près de 2 kilomètres au N. E. du précédent, et entouré de bassins-fossés, il ne présente plus que les débris d'un sanctuaire en briques ouvert à l'E.

513. **Kuk Ta Ro** (« Le tertre du génie Ro »). — Précédé d'un sras rectangulaire à l'E., ce tertre, entouré de bassins-fossés avec chaussée sur la face E., supportait, autrefois, un groupe de cinq petits sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E. et placés sur deux lignes parallèles orientées N.-S.; la rangée orientale comprenait trois édicules, l'autre deux. Ils sont aujourd'hui complètement ruinés; leurs linteaux décoratifs étaient restés frustes.

514. **Kuk Sla Kêt** (« Le tertre de l'aréquier sauvage »). — A un peu plus de 1 kilomètre vers l'E. du précédent, s'élevait un petit temple comprenant un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés sur une ligne N.-S. et orientés à l'E. Il n'en reste plus que des débris et un linteau décoratif du type III ayant comme motif central le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Un mur d'enceinte probablement en briques était interrompu par un petit gopura à l'E.

Son bassin-fossé se prolonge à l'E. par une sorte de sras que traverse dans sa longueur la chaussée d'accès.

515. **Kuk Bankrai.** — Ce tertre, situé à environ 1 kilomètre au N. N. E. du précédent, ne présente pas de traces de constructions.

Il y a là, seulement, un piédestal en grès privé de sa statue.

IMPRIMERIE NATIONALE.

516. **Baray occidental.** — A 1 kilomètre environ à l'O. de la face O. d'Angkor Thom s'élève une chaussée haute de 4 ou 5 mètres, large de 20 à la base, qui court parallèlement à la moitié S. de la face O. de la capitale.

Aux deux extrémités, deux autres levées perpendiculaires qui prolongent, celle du S. le boulevard extérieur de la face S., l'autre la chaussée médiane qui sort de la ville par la porte O., se développent sur une longueur de 8 kilomètres et sont reliées là par une autre levée perpendiculaire. Ce système encadre ainsi une aire d'environ 12 kilomètres carrés, dont le sol, plus bas dans la partie occidentale, forme un étang qui, en quelques endroits, a 3 et 4 mètres de profondeur. A l'E., le sol est plus élevé, sauf dans les parties qui longent les longues faces, transformées en rizières, comme si le travail de creusement n'avait pas été terminé. Une longue bande médiane soudée à la levée orientale reste donc au-dessus des inondations que causent là les pluies annuelles; deux villages y égrènent leurs cases.

Ce gigantesque ouvrage a toutes les apparences d'avoir été destiné à servir de bassin, de réservoir pour conserver les eaux de pluie; comme nous le disions plus haut, il est resté inachevé.

Actuellement les levées, encore en bon état, sauf celle de l'O. au pied de laquelle le sol est plus creusé et où les eaux ont fait brèche, sont couvertes d'une magnifique forêt de haute futaie.

517. **Kuk Mébôn.** — Presque au point de recoupement des diagonales du Baray Mébôn occidental, à 500 mètres environ du village de Mébôn, on trouve, masqué par les grands arbres, un petit monument de forme toute particulière, qui est malheureusement dans un état de délabrement tel qu'on ne peut guère en tirer que des données fort vagues.

Au centre des rizières qui sont cultivées sur le bord oriental du blanc d'eau qui s'est formé dans le Baray, un système de quatre levées de terre entoure un bassin rectangulaire qui mesure en-

viron 90 mètres de côté. Un mur en grès, aujourd'hui complètement ruiné, courait le long de l'arête intérieure de ces levées dont les talus extérieurs s'inclinent en pentes douces. Ce mur, à en juger par les blocs qui sont encore en place, était soigneusement décoré et crêté de stèles sur lesquelles sont sculptées des niches ogivales encadrant des personnages divers. Plusieurs constructions très décorées, peut-être des portes, interrompent cette enceinte sur les trois faces N., E. et S.; mais il n'en reste guère qu'une sur laquelle on puisse donner des indications précises; il est vrai que c'est la principale, qui occupe le milieu de la face E. C'est une porte double faisant saillie à l'intérieur et à l'extérieur, avec un couronnement rappelant celui des gopuras ordinaires, mais de hauteur beaucoup moindre, 4 mètres à peine. La sortie extérieure a conservé son appareil ordinaire d'ornementation avec un linteau décoratif orné de la figure connue d'Indra sur son éléphant.

De cette porte, une chaussée très ruinée, antérieurement dallée, s'avance jusqu'au milieu de l'étang intérieur, et s'épanouissait peut-être là, en une terrasse qui supportait un petit temple en grès dont il ne reste plus pierre sur pierre.

Seule cette chaussée interrompt une berme étroite qui court à l'intérieur le long du mur d'enceinte et dont le talus, de même que ceux de la chaussée médiane, est revêtu de gradins de limonite s'enfonçant dans l'eau du bassin qui a ainsi la forme d'un U carré.

Les blocs de grès, gisant çà et là sur la levée et la chaussée médiane, annoncent que ce petit monument avait reçu une décoration complète et très soignée. Il est difficile de s'expliquer qu'il ait été à ce point ruiné autrement que par un pillage qui se continue encore de nos jours, car il existe une différence considérable entre ce que nous avons vu et ce qu'ont décrit les voyageurs, nos devanciers.

C'est là, disent les légendes indigènes, que la fille d'un roi d'Angkor venait chaque jour donner à manger à des crocodiles. Un jour, l'un d'eux saisit sa bienfaitrice, l'avala et s'enfuit, perçant

la levée occidentale du Baray. On le poursuivit et on le tua à l'endroit dit *Prei Danghöm* (la forêt de la respiration). En effet, en ouvrant le corps du monstre, on fut étonné d'y retrouver la malheureuse princesse qui respirait encore.

Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 146. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 83.

518. **Prasat Trapeang Repou** (« Sanctuaire de l'étang de la citrouille »). — A environ 3 kilomètres à l'O. un peu S. du Phnom Bakheng, à 1 kilomètre à l'O. du village de Khvien, sur un tertre planté de grands arbres, on trouve un groupe de trois sanctuaires régulièrement disposés sur une ligne N.-S. et orientés à l'E.

Ce sont des édicules carrés, en briques, avec des fausses portes sur leurs faces secondaires.

Celui du centre est entièrement ruiné. La partie supérieure de l'appareil décoratif de sa porte émerge cependant encore des débris; on peut y reconnaître, posé sur des colonnettes octogonales baguées, un linteau décoratif du type III dont le motif central représente un lion issant, tenant dans sa gueule les guirlandes génératrices des linteaux; le long de la ligne supérieure court une frise d'adorateurs.

Le sanctuaire latéral N. est assez complet; cependant sa porte est obstruée par les débris des gradins supérieurs. Dans son linteau décoratif, du type III, on remarque une figurine de personnage à genoux, de face, les mains jointes sur sa poitrine; le sol est supporté par une tête de monstre qui tient dans sa gueule les guirlandes origines des rinceaux. Les colonnettes sont octogonales baguées.

Le sanctuaire S. est également presque entier. On y trouve, au-dessus de la porte qui est aussi obstruée par les débris, un linteau décoratif du type III avec une figure d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Un petit bâtiment annexe, en briques, était régulièrement placé et orienté au S. du grand axe du monument. Il est complètement

ruiné. L'encadrement de sa porte émerge seul des débris, mais ses pièces décoratives sont enfouies sous les briques accumulées.

Un bassin-fossé rectangulaire, actuellement en partie comblé, interrompu par une chaussée sur la branche orientale, est tout ce qu'il reste de l'enceinte.

Enfin, un grand bassin rectangulaire avait été creusé à une cinquantaine de mètres à l'E., sur l'axe E.-O.; il est maintenant transformé en rizières.

519. **Prasat Prei Prasat** (« Le sanctuaire de la forêt du sanctuaire »). — Il est situé à 800 mètres environ, au N. un peu O., de l'angle N.O. d'Angkor Thom. Un village d'une douzaine de cases occupe là la grande chaussée qui encadre l'ancienne capitale; des blocs de grès, de limonite indiquent çà et là que les talus de cet ouvrage avaient été revêtus, en partie tout au moins.

Le Prasat Prei Prasat est un sanctuaire en grès, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les autres faces. Sa porte est précédée d'un assez long avant-corps, avec, seulement, des fausses fenêtres sur ses deux grands côtés. Encore assez bien conservé, cet édifice rappelle, par la forme extérieure de son dôme à gradins, ceux des portes du Praḥ Khan (fig. 41). Entièrement décoré, ses sculptures, fausses fenêtres à barreaux balustres que recouvre un store baissé aux trois quarts de leur hauteur, Devatâs, frontons, linteaux décoratifs, etc., paraissent de la même époque que le grand monument voisin.

Les images des divinités ont été, ici, en partie conservées. A la porte E. le linteau décoratif a disparu, mais le fronton, encore en place, ne laisse pas d'être intéressant. Une divinité aux formes massives, coiffée d'un diadème cylindrique, avec de pesantes boucles à ses oreilles allongées, est représentée debout de face. Elle tient de ses deux mains une sorte de tresse qui décrit une courbe ondulée au-dessus de sa tête; deux femmes célestes s'y attachent. A ses pieds, un de chaque côté, sont représentés deux

adorateurs à bras multiples, à genoux, et derrière eux encore une personne agenouillée; un rang de sept orants représentés de face, les mains jointes, supporte le sol sur lequel repose le dieu.

Le fronton de la fausse porte S. a disparu. Au centre du linteau décoratif on distingue une figurine de Viṣṇu sur Garuḍa. Tout l'appareil décoratif de la porte O. s'est écroulé. A la porte N., sur le linteau décoratif, une figurine d'Indra a été mutilée, il ne reste

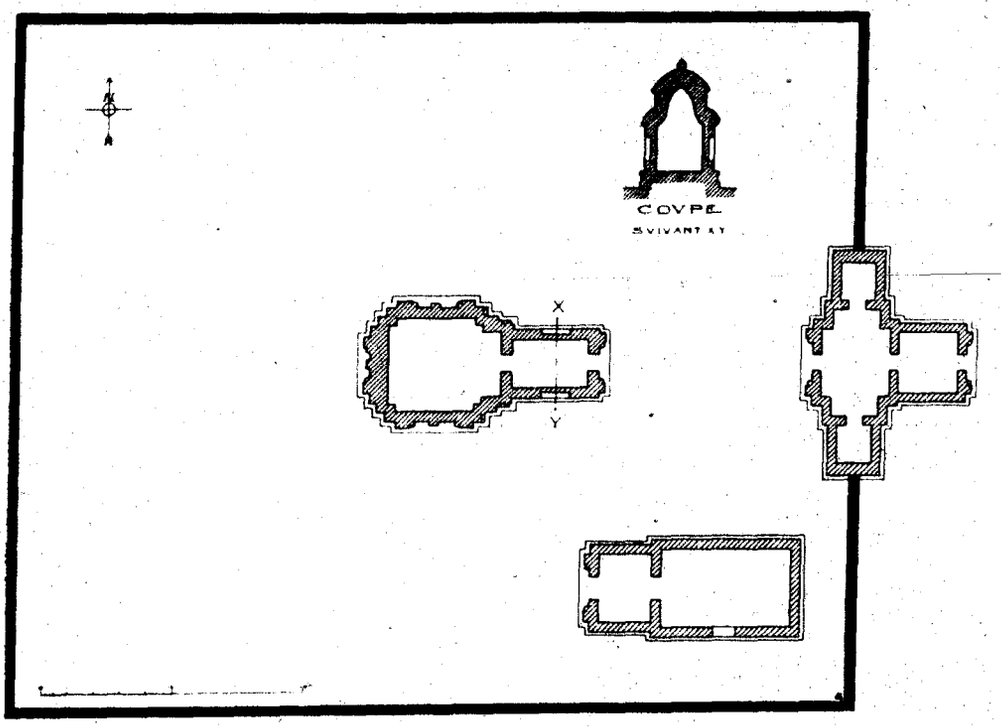


Fig. 41. — Prasat Prei Prasat, n° 519. Plan.

que les trois têtes de l'éléphant qui lui sert de monture. Le reste du panneau est d'ailleurs intact.

Bâtiment annexe. Un petit bâtiment annexe, de plan régulier, avec large avant-corps ouvert à l'O., a été élevé dans l'angle S. E. de l'enceinte. Il est en limonite avec seulement des portes à encadrement de grès, et une fenêtre carrée percée dans la face S. de sa grande salle intérieure.

Enceinte. Un petit mur de limonite à chaperon, haut de 2 mètres, enferme, autour de ces édicules, une enceinte rectangulaire me-

surant 31 mètres sur son axe E.-O. et 26 mètres suivant la perpendiculaire N.-S.

Il est interrompu, sur la face E., par un gopura grossier, en limonite, comprenant un seul passage à travers une salle cruciforme qui communique avec deux salles latérales obscures. La porte E. de ce gopura se prolongeait par un long avant-corps. Les voûtes en limonite de ce corps de bâtiment se sont effondrées, entraînant les blocs de grès qui formaient l'encadrement des portes et leurs pièces décoratives.

Un large fossé doublait l'enceinte sur ses trois faces N., O. et S.

520. **Prasat Trapeang Rondeas Thom** (« Le sanctuaire de l'étang des grands rondeas [sorte d'herbe aquatique] »). — Il est situé à 1,500 mètres environ au N., un peu E., du Prasat Prei Prasat; le ruisseau O Khlot passe à peu près à égale distance entre ces deux temples.

C'est un groupe de trois sanctuaires en grès (fig. 42), régulièrement disposés sur une ligne N.-S. Ils sont ouverts à l'E., leurs autres faces étant seulement ornées de fausses portes. Séparés du sanctuaire central par une distance de 1 m. 90 de face à face, les sanctuaires latéraux sont un peu plus petits que ce dernier. Tous sont dômés de voûtes en encorbellement à quatre pans, qui, extérieurement, reproduisent la silhouette des dômes à gradins des portes de Prah Khan et reporteraient donc la construction de ce monument à la même époque que celle du grand temple voisin.

Le sanctuaire central n'a pas de vestibule, mais un simple péristyle; les portes des sanctuaires latéraux sont au contraire précédées d'avant-corps éclairés, sur leurs deux faces, par des fenêtres à barreaux-balustres.

La décoration de ces édicules avait été très complète, et on peut y reconnaître les méthodes et les types que nous rencontrerons au Prah Khan; mais, ici aussi, les figures des divinités ont été enlevées au ciseau et ne peuvent être identifiées dans ceux

des linteaux décoratifs encore en place. Le fronton de la fausse porte S. du sanctuaire S. est cependant resté intact et on peut y voir un personnage à cheval galopant au-dessus de deux rangs de guerriers. Le fronton de la fausse porte N. du sanctuaire central est également à peu près intact; il représente une femme debout, de face, entre deux cavaliers qui galopent vers elle.

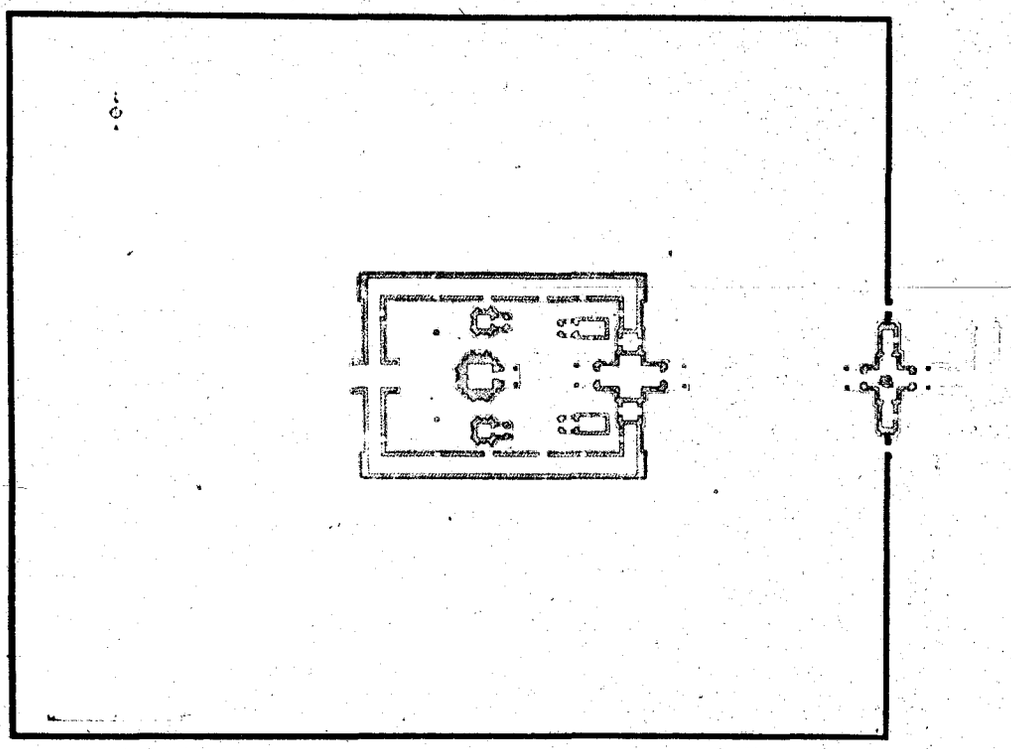


Fig. 42. Prasat Trapeang Rondeas Thom, n° 520.

Nous devons signaler aussi, sur les pilastres de la porte du sanctuaire central, de petites scènes de la vie commune, femme portant des fardeaux, etc., qui, disposées au milieu de rinceaux, paraissent être une réplique de celles que nous trouverons à la porte N. de la deuxième enceinte de Praḥ Khan.

Deux piliers carrés, dressés en arrière des sanctuaires latéraux présentent à leur partie supérieure un tenon. Nous en avons déjà trouvé de pareils et pareillement placés dans nombre de temples : nous croyons qu'ils devaient supporter des dés semblables à ceux

qui couronnaient les pylônes des avenues de ce temple, dés qui ont été renversés parce qu'ils présentaient des figures en bas-relief de dieux ou de personnages du régime disparu.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes, de plan régulier, sont régulièrement placés et orientés dans les angles E. de l'enceinte. Ils sont en grès, avec avant-corps éclairés. Celui de l'angle N. E. paraît avoir été plus orné que son symétrique, mais ce n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines.

Première enceinte. Une première enceinte, mesurant environ 112 mètres sur son axe E.-O. et 90 suivant la perpendiculaire, est formée par quatre corps de galeries voûtées, entièrement en limonite. Elles prennent jour uniquement sur l'intérieur du préau par des portes et des fenêtres à encadrement de grès, grossièrement apprêtées.

Ces galeries sont interrompues, sur la face O., par un simple passage avec avant-corps intérieur et extérieur, et sur la façade principale E. par un gopura en grès. Celui-ci est à trois passages indépendants : un central à travers une salle cruciforme dont les branches E. et O. sont précédées de péristyles; deux latéraux, à travers de petites salles rectangulaires, constitués par deux portes opposées sans ornementation.

La décoration de ce corps de bâtiment était complète, Devatâs fausses fenêtres, appareils des portes, etc.; elle est malheureusement très ruinée. Dans le tympan du fronton de la porte intérieure du passage principal, par exemple, la figure de la divinité a été enlevée au ciseau, il ne reste plus que le sol sur lequel elle posait, supporté par un rang de 13 femmes portant dans leur main droite un bouton de lotus à longue tige. Des lions gardaient le perron auquel aboutit le péristyle extérieur.

La salle cruciforme était peut-être dômée.

Deuxième enceinte. Un mur de limonite à chaperon, haut de 3 mètres, constituait la deuxième enceinte, qui mesure environ 130 mètres suivant l'axe E.-O. et 108 suivant la perpendiculaire.

Il n'est interrompu que sur la face E. par un assez grand gopura en grès et deux portes latérales simples. Le gopura est à un seul passage à travers une salle cruciforme dômée, dont les portes, à l'E. et à l'O., sont précédées de péristyles simples. Cette salle centrale communique avec deux salles rectangulaires latérales éclairées sur l'extérieur par chacune une fenêtre à laquelle correspond une fausse fenêtre sur la face extérieure du mur opposé. Ces salles latérales voûtées en ogive sont encore en assez bon état, mais le milieu du corps de bâtiment est très ruiné.

Les portes simples qui constituent les deux passages latéraux sont ornées extérieurement des pièces décoratives ordinaires. Leurs linteaux décoratifs ont disparu, mais sur le fronton de la porte S. on peut voir un bas-relief assez grossier, représentant une femme debout, de face, entre deux arbres; deux éléphants montés par des personnages qui se menacent de leur arc marchent vers elle et sont suivis chacun d'un autre combattant à pied.

En avant de ce gopura, se développe encore une terrasse cruciforme, dont le mur de soubassement mouluré est en grès. Les trois branches aboutissent à des perrons. Des corps de Nâgas supportés par des dés, sur les quatre faces desquels sont représentés des Garuḍas, servaient de garde-fous. Ils se terminent par l'éventail de leurs têtes éployées et crêtées au milieu desquelles paraît Garuḍa les écartant avec ses mains, motif que nous avons déjà signalé au Bayon. A l'extrémité de la branche E. il y a deux éventails de têtes, placés à une distance de 2 mètres environ l'un derrière l'autre, le plus rapproché du perron étant légèrement en contre-bas.

Inscriptions du Prasat Trapeang Rondeas Thom. — Nous avons trouvé dans ce temple deux inscriptions :

a. Sur le montant du sanctuaire S., une ligne.

b. Trois lignes sur le montant gauche du sanctuaire N.

521. **Prasat Tonle Snguot** (« Le sanctuaire du bassin desséché »). — On désigne sous ce nom de Tonle Snguot un quadrilatère de

terrains bas situé à l'O. de la chaussée qui part de la porte N. d'Angkor Thom se dirigeant droit au N. Ces terrains, autrefois cultivés en rizières, prolongeaient de ce côté les terres basses qui s'étendent parallèlement au mur d'enceinte de la grande capitale, à l'O. du parc de Prah Khan.

Au S. de ce Tonle Snguot, près de la grande chaussée parallèle à la face N. de la capitale, se trouve un petit sanctuaire, en grès, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses trois autres faces; sa porte était précédée d'un avant-corps éclairé par des fenêtres latérales; le dôme en gradins rappelle extérieurement ceux des portes de Prah Khan. Ce petit édifice, que couronne maintenant un figuier banian, devait être entièrement décoré, mais ses fausses portes sont restées inachevées; il est à moitié ruiné. On distingue cependant ses linteaux décoratifs du type III posés sur des colonnettes octogonales bagnées où les figures de divinités ont été enlevées au ciseau.

A 20 mètres en avant de la porte E., quelques blocs de grès indiquent l'emplacement d'un gopura maintenant ruiné; le mur d'enceinte a disparu; peut-être n'a-t-il pas été construit.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 62.

522. **Prah Khan.** — En sortant d'Angkor Thom par la porte N. et obliquant légèrement vers l'E., on arrive, à 500 mètres environ au N. du fossé d'enceinte, à une plaine aux formes régulières s'étendant de l'E. à l'O., large de 600 mètres environ (car sa lisière N. est maintenant dépassée par la forêt) et qui, à la saison des pluies, est couverte d'un mètre d'eau. Elle est en partie cultivée en rizière; le sable a envahi l'autre partie qui est maintenant inutilisable et s'est couverte de bouquets épars d'arbustes épineux.

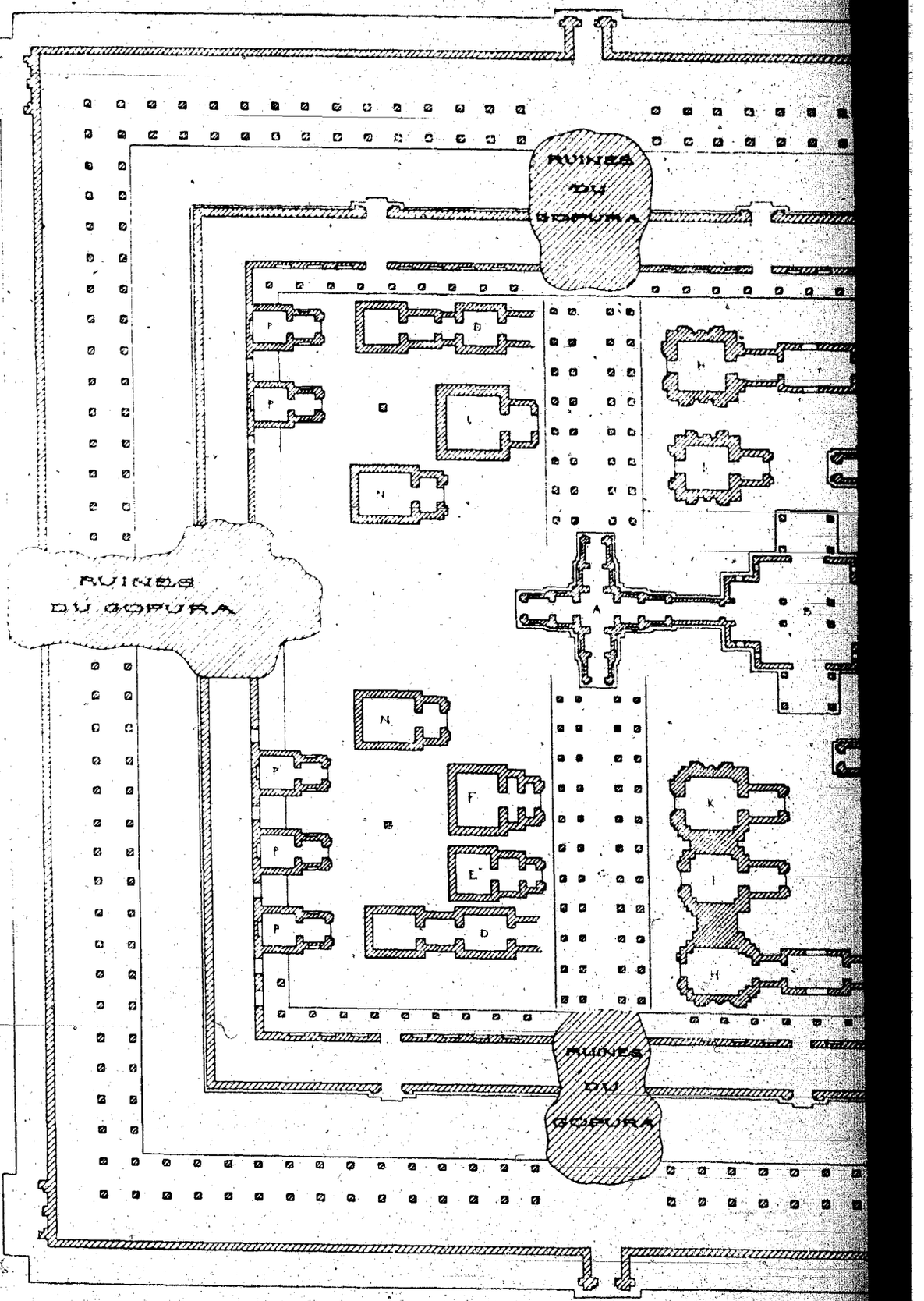
A l'E., cette plaine s'arrête brusquement à une terrasse régulière de terres plus hautes couvertes de forêts épaisses, au milieu desquelles se cache le grand temple de Prah Khan. Il est à ce point ruiné qu'on ne peut y pénétrer qu'en franchissant les éboulis

des portes monumentales successives et que les détails de son plan se perdent en partie sous les amoncellements des blocs. Nous avons pu cependant en dégager, croyons-nous, les lignes principales.

Sanctuaire. Le sanctuaire, *A* (fig. 43), était remarquable par sa hauteur. En grès, carré, il s'ouvrait vers les quatre points cardinaux par des portes précédées de doubles avant-corps de forme télescopique. Sa porte de l'O. était probablement prolongée par un péristyle, celle de l'E. — cette façade étant la principale — par un long couloir qui aboutissait à une large nef, *B*. Celle-ci avec, sur ses longues faces, de nombreuses ouvertures en saillie parmi lesquelles deux portes principales précédées de péristyles, s'ouvrait en outre, vers l'E., par une porte précédée d'un vestibule. Une colonnade continuait ensuite, sans doute, jusqu'au gopura de la première enceinte, mais l'état de ruine de cette partie du monument est tel qu'on ne peut émettre à ce sujet que des conjectures.

La voûte en encorbellement à quatre pans qui couvrait la salle carrée du sanctuaire portait à une grande hauteur, avons-nous dit, le faîte de son dôme couronné par une fleur de lotus; elle ne présentait d'autre disposition extérieure que les gradins successifs des sanctuaires ordinaires, et non les quatre faces humaines comme au Bayon, ainsi que l'ont dit certains auteurs. Toutes les autres parties immédiates du sanctuaire, couloirs, vestibules et nef, étaient couvertes de voûtes ogivales; celle de la nef reposait intérieurement sur quatre forts pilastres et était doublée latéralement par des demi-voûtes très audacieuses. Tout cela est écroulé; il ne reste debout que les murs encore entiers à peu près jusqu'à la corniche.

Sur ce qui reste de l'édifice et de ses annexes on peut remarquer une ornementation assez complète, mais un peu lourde, et des fausses fenêtres à barreaux-balustres non dégagés, en partie masqués par des stores baissés aux deux tiers de leur hauteur. Elle est du reste en grande partie inachevée, surtout en ce qui concerne les portes mêmes du sanctuaire et de la nef.


RUINES
DU
GOPURA
RUINES
DU GOPURA
RUINES
DU
GOPURA
P
P
P
P
D
L
N
H
I
A
N
F
E
D
K
I
H

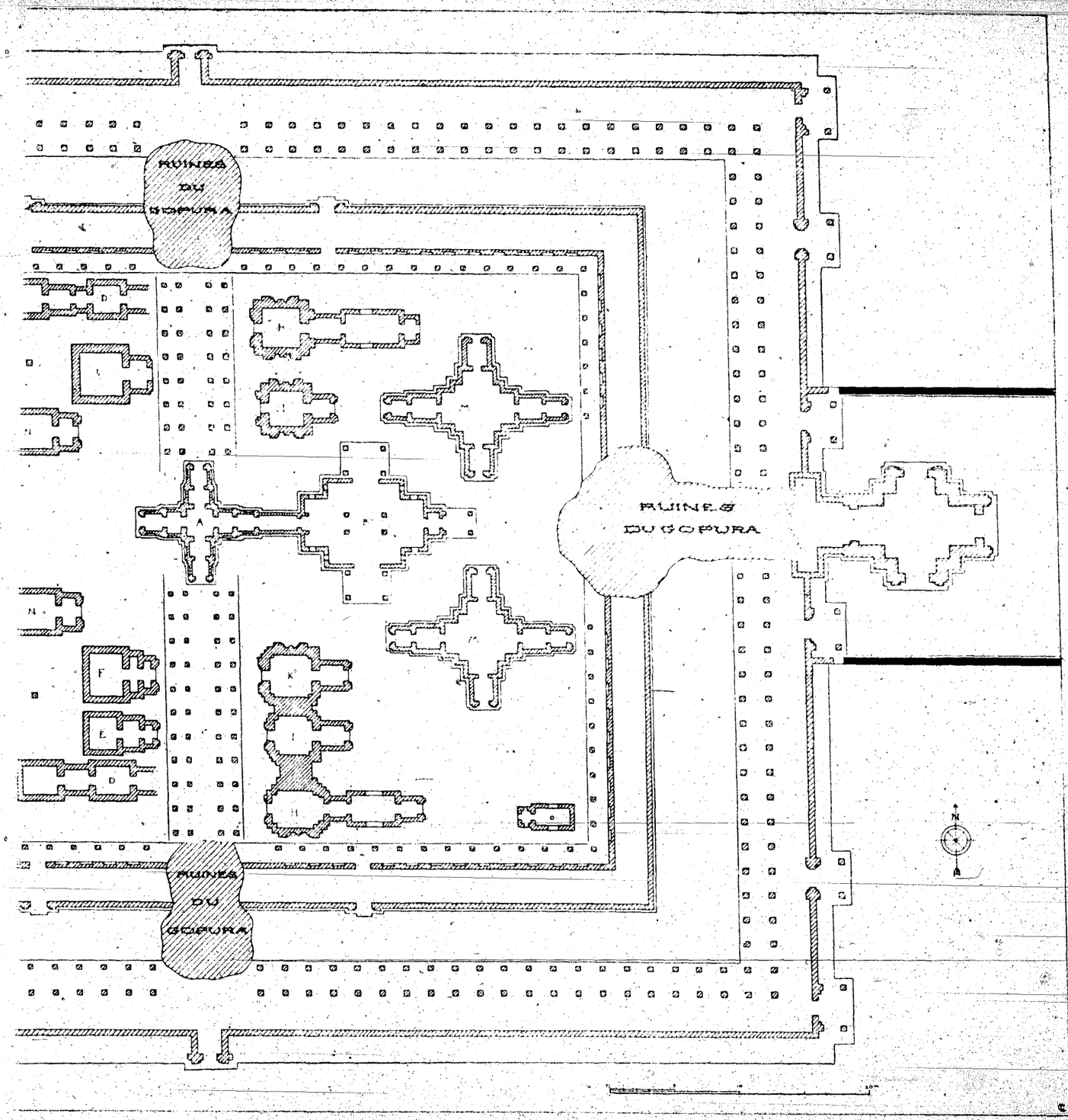


Fig. 43. — Prah Khan, n° 522. Plan des première et deuxième enceintes.

Des galeries couvertes, *C* et *C*, reliaient les entrées N. et S. du sanctuaire aux portes monumentales correspondantes : elles étaient formées de quatre rangées de pilastres supportant une voûte ogivale et deux demi-voûtes latérales.

Sanctuaires secondaires. Douze sanctuaires secondaires sont répartis autour du sanctuaire principal et de ses dépendances immédiates, non sans une certaine symétrie.

Ce sont *D* et *D'*, sanctuaires en grès, carrés, avec nefs; *E*, *F*, *G*, sanctuaires en grès, carrés, avec vestibules doubles ou simples, tous situés dans la partie occidentale du premier préau et ouverts à l'E. Les portes de leurs vestibules extrêmes viennent se placer en bordure des avenues couvertes qui conduisaient des portes N. et S. du sanctuaire aux gopuras correspondants de la première enceinte.

Dans la partie E. du préau : *H* et *H'* sont précédés de nefs aux grandes faces éclairées par de petites fenêtres basses; *I*, *K*, *L* sont des sanctuaires également en grès avec vestibules précédant leurs portes orientales. Tous ces édicules, *H*, *H'*, *I*, *K*, *L*, sont aussi ouverts à l'O. et communiquent par là avec les mêmes avenues couvertes que les sanctuaires précédents. *H*, *I*, *K* sont soudés ensemble bien que les détails de leurs façades ne soient nullement appareillés.

Les salles carrées de ces sanctuaires secondaires sont couvertes de voûtes en encorbellement, à quatre pans, disposées extérieurement en pyramides à gradins, que termine une grande fleur de lotus dont les pétales ouverts entourent un bouton central; les avant-corps, vestibules et nefs comportent des voûtes ogivales de la forme ordinaire.

La décoration de ces édicules est très complète et un peu particulière. Les fausses portes qu'on devrait y trouver sont remplacées quelquefois par des fausses fenêtres à stores et, sur les faces arrière de *D*, *D*, *E*, *F*, *G*, on voit au-dessus de la cimaise une ligne de niches ogivales encadrant des images de brahmanes traitées

en bas-relief et hautes d'environ o m. 30. Ces saints personnages sont représentés assis, les genoux relevés, les pieds croisés, les mains jointes devant leur poitrine; la figure tournée vers le spectateur est encadrée d'une barbe taillée en pointe et d'une exécution assez fine. Il est à remarquer que dans *E* et *F* ces figures de brahmanes ont été enlevées au ciseau, ce qui a nécessité un certain travail, car elles ont un relief inusité. Celles de *G* ont été conservées. Elles sont encadrées par des corps de Nàgas dont les têtes entre-croisées viennent se poser sur les mains levées de Garudas qui forment la séparation entre deux de ces niches.

M et *M'* sont deux sanctuaires de dimensions supérieures, symétriquement disposés dans la partie E. du préau, des deux côtés de la nef. Ils sont en grès et ouverts vers les quatre points cardinaux. Leurs portes sont précédées de vestibules, doubles sur les faces E. et O., simples sur les faces N. et S. Ils sont également très ruinés. Leurs dômes, à gradins, se terminent, comme tous ceux que nous avons vus jusqu'ici dans ce temple, par une fleur de lotus, formée de trois rangs de pétales entourant un bouton central qui servait de porte hampe.

Bâtiments annexes. Nous trouvons encore dans ce préau trois édicules, *N*, *N'*, *O*, qui nous paraissent devoir être classés parmi ceux que nous avons désignés comme bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques : *O* est régulièrement placé et régulièrement orienté dans l'angle S. E.; *N* et *N'* sont symétriques par rapport au grand axe, mais à l'O. du sanctuaire principal; nous avons vu ailleurs cette disposition particulière.

Cette réserve faite, tous trois présentent les caractéristiques ordinaires de ces sortes de bâtiments. Leur salle rectangulaire est couverte, non d'un dôme à gradins, comme les sanctuaires, mais d'une sorte de coupole allongée. *O* présente aussi cette particularité que la salle intérieure est éclairée par deux fenêtres basses, une sur chaque face, et que son avant-corps est remplacé par un petit péristyle.

Nous ne nous étendrons pas sur la décoration de ces édicules, elle n'a rien de particulier, et le détail nous mènerait trop loin. Dans N nous avons trouvé deux statuettes brahmaniques, encore entières, bien que la tête ait été cassée puis remise en place; elles ne présentent rien de particulier et sont toujours affectées de cet épouvantable grossissement des pieds, qui rend si disgracieuses les œuvres sculpturales des anciens Cambodgiens.

Première enceinte. L'enceinte qui clôt ce préau intérieur mesure environ 56 mètres suivant son axe E.–O. et 54 mètres suivant l'axe N.–S. Il est à remarquer qu'elle n'est pas symétriquement tracée par rapport aux axes du sanctuaire. L'axe N.-S. de celui-ci recoupe en effet les faces N. et S. à environ 24 mètres de leurs extrémités O. et l'axe E.–O. rencontre les faces E et O. à 24 mètres de leurs extrémités N., à 30 mètres par conséquent de leurs extrémités S.

Cette disposition a-t-elle été voulue? N'y a-t-il pas eu erreur de construction? C'est une question difficile à élucider, bien que ce ne soit pas là une particularité et que nous ayons souvent rencontré un plan analogue, mais seulement dans des temples de beaucoup moins d'importance. Quoi qu'il en soit, nous avons vu qu'elle a été mise à profit et que les édicules situés dans la partie S. du préau sont en plus grand nombre que leurs symétriques de la partie N.

Cette enceinte est constituée par une galerie presque entièrement construite en limonite, y compris la voûte; le grès, en effet, n'y a été mis en œuvre que pour les encadrements de portes et de fenêtres, le dallage intérieur et pour une sorte de cordon qui devait recevoir extérieurement les moulures de corniche, mais qui est resté fruste. L'arête supérieure de la voûte devait également être crêtée par une ligne de têtes de pieux taillées dans le grès, dont il reste quelques fragments. Cette galerie ne prenait jour que sur le préau intérieur, par des fenêtres qui postérieurement ont été en partie bouchées par des maçonneries de limonite. Le long de cette façade intérieure s'appuyait en outre un cloître formé

d'une demi-voûte en grès reposant d'autre part sur une ligne de pilastres carrés. Dans la galerie O., ce cloître est interrompu par cinq petits édicules de grès, *P*, accolés à la face intérieure de la galerie elle-même, trois au S. du grand axe, deux au N., et qui, composés d'une petite salle ouverte à l'E. et d'un vestibule, sont vraisemblablement de petits sanctuaires. La demi-voûte se continue du reste entre eux, abritant une fenêtre intermédiaire. Quant aux fenêtres qui ont été condamnées par la construction de ces petits sanctuaires, elles ont été bouchées par des blocs de limonite.

De grands gopuras en grès, vraisemblablement couronnés de dômes imposants, interrompaient ces galeries aux points de recoupement des axes du sanctuaire. Celui de l'E., surtout, paraît avoir été conçu dans de grandes proportions, mais nous ne pouvons donner à leur sujet aucune indication précise, car ce ne sont plus, maintenant, que des éboulis de grès qu'il faut escalader pour pénétrer dans le préau intérieur.

Deux passages, plus simples, avaient été aussi aménagés dans chacun des corps de galerie N. et S. Ils sont formés de deux portes opposées, celles du mur extérieur comportant l'appareil décoratif ordinaire; les plateaux des montants sont même entièrement ornés. Les seuils de ces ouvertures, d'ailleurs assez élevés, sont précédés de marches au dessin compliqué.

Deuxième enceinte. Une deuxième enceinte se développe autour de la première. Elle est constituée par un mur plein de limonite, haut de 4 mètres, distant du mur extérieur de la précédente galerie d'une dizaine de mètres seulement; il servait d'appui à une voûte en encorbellement ogivale, également en limonite, qui reposait, d'autre part, vers l'intérieur, sur une rangée de pilastres en grès; enfin, une deuxième rangée de pilastres moins élevés supportaient, d'autre part, une demi-voûte augmentant la largeur de ces cloîtres qu'un étroit préau de 4 mètres de largeur séparait donc seulement de la galerie précédente.

Comme dans celle-ci, un cordon de grès extérieur devait servir à recevoir les moulures de la corniche qui aurait terminé le mur plein, et une crête d'ornement en têtes de pieux suivait l'arête de la voûte.

Les ouvertures, qui, sur les points de recoupement des axes du sanctuaire, interrompaient cette deuxième enceinte, sont aujourd'hui tellement ruinées et obstruées par les débris qu'on ne pourrait guère les reconstituer même hypothétiquement sans procéder à des travaux de déblaiement. Il semble, cependant, que sur les faces N. et S., ces passages n'aient été constitués que par des portes simples, précédées d'avant-corps en limonite d'abord et, ensuite, de péristyles qui se soudaient, dans le deuxième préau, aux grands gopuras de la première enceinte. Les avant-corps se terminaient par une façade en grès avec pilastres, colonnettes, encadrements, linteaux décoratifs et fronton, le tout présentant les dispositions ordinaires et une riche ornementation.

Sur la face orientale on distingue cependant des dispositions spéciales. Elle est, en effet, percée de sept passages; un au centre, se reliant à travers une salle rectangulaire en grès, d'une part, au gopura de la première enceinte, d'autre part, vers l'extérieur, à un édifice cruciforme à quatre ouvertures, dômé, avec la même silhouette que les édifices semblables déjà mentionnés; tout cela est presque entièrement détruit et enfoui sous les éboulis. Nous trouvons ensuite, à droite et à gauche, une porte simple à extérieur décoré précédé d'un péristyle et, enfin, encore deux autres portes semblables, aussi bien au N. qu'au S., la dernière correspondant à l'axe des cloîtres N. et S. de cette enceinte. Ces quatre nouvelles ouvertures sont décorées extérieurement et précédées de péristyles comme les deux précédentes.

La façade occidentale n'a qu'un seul passage central, mais, aux extrémités, des fausses portes indiquées dans des placages de grès sont symétriques aux portes extrêmes de la face orientale.

Un soubassement qui déborde largement le quadrilatère fermé

IMPRIMERIE NATIONALE.

par cette dernière enceinte l'exhausse de 1 mètre environ et accentue l'effet de ses façades.

Troisième enceinte. Celle-ci est constituée par un solide mur de limonite à chaperon, posé sur un large soubassement et mesurant environ 4 m. 50 de hauteur. Il y a, par endroits, d'assez fortes brèches, mais il est cependant encore assez bien conservé partout ailleurs. Son chaperon était couronné d'une crête continue d'ornements en grès. Il enferme un préau qui mesure environ 210 mètres E.-O. sur 160 N.-S., interrompu seulement aux points de recoupement des axes du sanctuaire par des gopuras semblables, autant qu'on en peut juger dans leur état actuel, sur les faces N. et S., mais différents pour les faces O. et E.

Le gopura de la face E. était tout à fait remarquable, aussi bien au point de vue de sa ligne architecturale que par ses dimensions considérables. Sa façade se développe, en effet, sur une longueur d'environ 100 mètres et, surélevée par un haut soubassement, elle devait, lorsqu'elle n'était pas masquée par un chaos de blocs amoncelés, produire un puissant effet. Ce gopura comprend cinq passages; celui du centre traverse une salle rectangulaire, dômée, sur laquelle ouvrent des portes faisant saillie à l'extérieur de l'édifice. La saillie de la porte extérieure plus considérable que sa symétrique est encore prolongée par un double péristyle débouchant sur un perron que gardaient des lions. Deux autres passages latéraux sont de dispositions à peu près semblables; toutefois les portes extérieures ne sont pas précédées d'avant-corps, et les symétriques ne font pas saillie sur la façade intérieure; les salles ne sont également pas dômées, mais seulement couvertes de voûtes ogivales. Enfin, les deux passages extrêmes traversent de petites salles rectangulaires, non dômées, sur lesquelles ouvrent des portes qui ne font saillie sur les deux façades que par le relief de leurs appareils décoratifs. Des galeries font communiquer entre elles ces diverses salles de passage; elles sont couvertes de voûtes ogivales, avec les retraits et les dénivellements habituels, et ne

prennent jour que vers l'extérieur par des fenêtres à encadrements moulurés, auxquelles correspondent des fausses fenêtres sur la face extérieure du mur opposé. En avant de ces fenêtres, une véranda, formée par une demi-voûte qui repose sur une ligne de pilastres, court tout le long de la façade entre les trois passages principaux et, par des retours, double la largeur des avant-corps en saillie de ceux-ci. Les motifs de décoration ordinaire ont été répandus à profusion sur toutes les surfaces de cet édifice, sans nous montrer cependant rien de bien nouveau. Nous devons signaler, toutefois, que, ici aussi, les figures des dieux représentés sur les linteaux décoratifs ont été enlevées au ciseau, et aussi celles des brahmanes qui s'alignaient en longue file le long des frises.

Nous avons essayé de dégager les grandes lignes de ce gopura tout à fait remarquable, certainement un des plus beaux entre tous ceux que nous avons vus jusqu'à présent. Il mériterait une étude plus approfondie.

Le gopura O. est de dimensions plus modestes. Il présente trois passages : l'un à travers une salle cruciforme couverte d'une voûte et de deux demi-voûtes latérales, ce qui lui donne des dimensions inusitées; les deux autres à travers de petites salles rectangulaires aux extrémités. Les portes du passage central sont précédées de vestibules, et, en outre, celle de l'extérieur, d'un péristyle aboutissant à un perron gardé par des lions. En ce qui concerne les passages extrêmes, leurs portes opposées font seulement saillie sur les façades par leurs appareils décoratifs. Une terrasse cruciforme en grès annonce enfin, extérieurement, l'entrée principale.

Les deux autres gopuras, plus développés en façade, ont des dimensions intérieures moins considérables. Ils présentent également trois passages : l'un au centre traverse une salle cruciforme, dont la forte saillie extérieure rappelle les dispositions du passage principal de la face E.; cette salle voûtée communique par des pièces latérales avec les deux passages extrêmes simplement constitués chacun par une salle rectangulaire ayant deux portes op-

posées qui ne font saillie extérieurement que par leurs appareils décoratifs.

Toutes ces salles ne prennent jour que sur l'extérieur de l'enceinte par des fenêtres auxquelles correspondent, sur le mur intérieur, des fausses fenêtres similaires. Comme dans le gopura E., une véranda formée par une demi-voûte règne sur toute la façade extérieure, un péristyle double précède aussi l'entrée principale extérieure donnant sur un perron gardé par des lions; au delà se développe encore une terrasse cruciforme.

Des figures de Devatâs, de Dvârapâlas garnissent les panneaux des façades dont les corniches sont élégamment moulurées.

La salle cruciforme centrale seule était dômée.

Bâtiments de la troisième enceinte. Avec deux bassins dans les angles O., de nombreux bâtiments occupent en grande partie la surface de ce troisième préau (fig. 44 et 45). Ils sont de trois sortes : *Q*, *R*, *S*, *T* en grès, *V*, *X*, *Y*, *Y'*, *Z* en limonite et *U* qui présente des dispositions particulières.

Q, *R*, *S*, *T*, évidemment des modifications du même type, sont, en résumé, de grands quadrilatères de galeries, dont le préau central est coupé par d'autres galeries en croix qui déterminent à l'intérieur quatre courettes fermées. *Q* et *S* sont allongés dans le sens E.-O., *T* et *R* aplatis suivant l'axe N.-S. Nous n'entrerons pas dans de plus amples détails au sujet de ces bâtiments, les schémas que nous en donnons seront évidemment plus clairs. Ce ne sont, du reste, que de simples galeries couvertes de voûtes ogivales; peut-être cependant les points de recoupement des galeries en croix et leurs soudures avec le quadrilatère formèrent-ils des salles dômées. Tous ces bâtiments étaient dallés, éclairés sur leurs deux faces et divisés par des murs de refend, en une série de salles rectangulaires qui se commandaient les unes les autres. Ce sont bien là les caractéristiques que nous avons signalées dans les bâtiments considérés par nous comme destinés à servir d'habitation à une population plus ou moins fixe.

Nous devons toutefois faire une mention spéciale du bâtiment *Q* (fig. 46); par ses dimensions, par la hauteur de ses voûtes et la

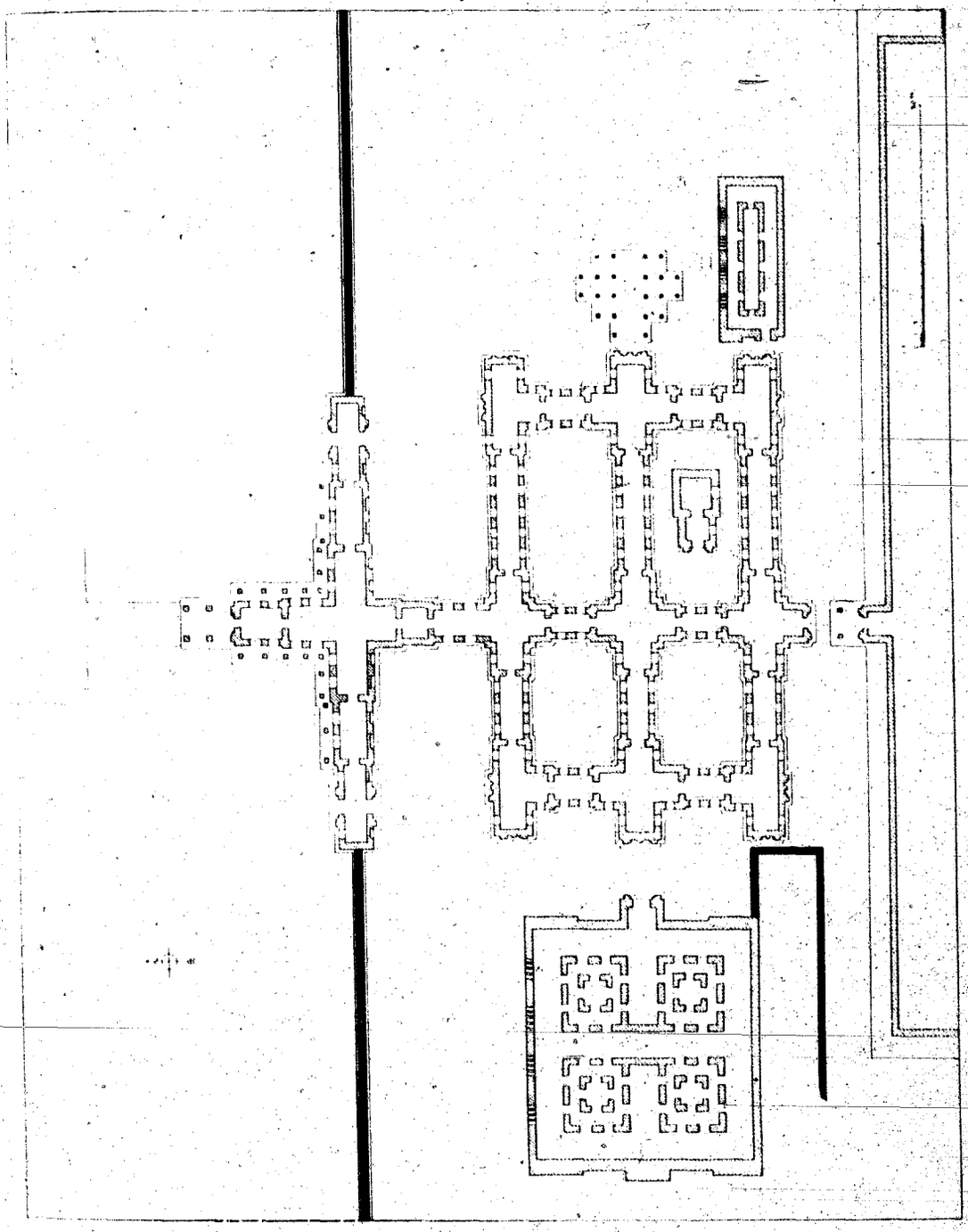


Fig. 44. — Prah Khan, n° 522. Bâtiments F, I, U. Plan.

richesse de sa décoration, il tranche sur les bâtiments similaires de cette enceinte. Il est à remarquer, en outre, que ses salles

intérieures étaient décorées; on trouve en effet des rangs d'adorateurs sculptés au-dessus des portes et des frises de niches, maintenant vides, mais où étaient représentées en relief ces figures de brahmanes qu'un ciseau impitoyable a ici aussi en grande partie enlevées. On voit en outre des traces de sculptures ébau-

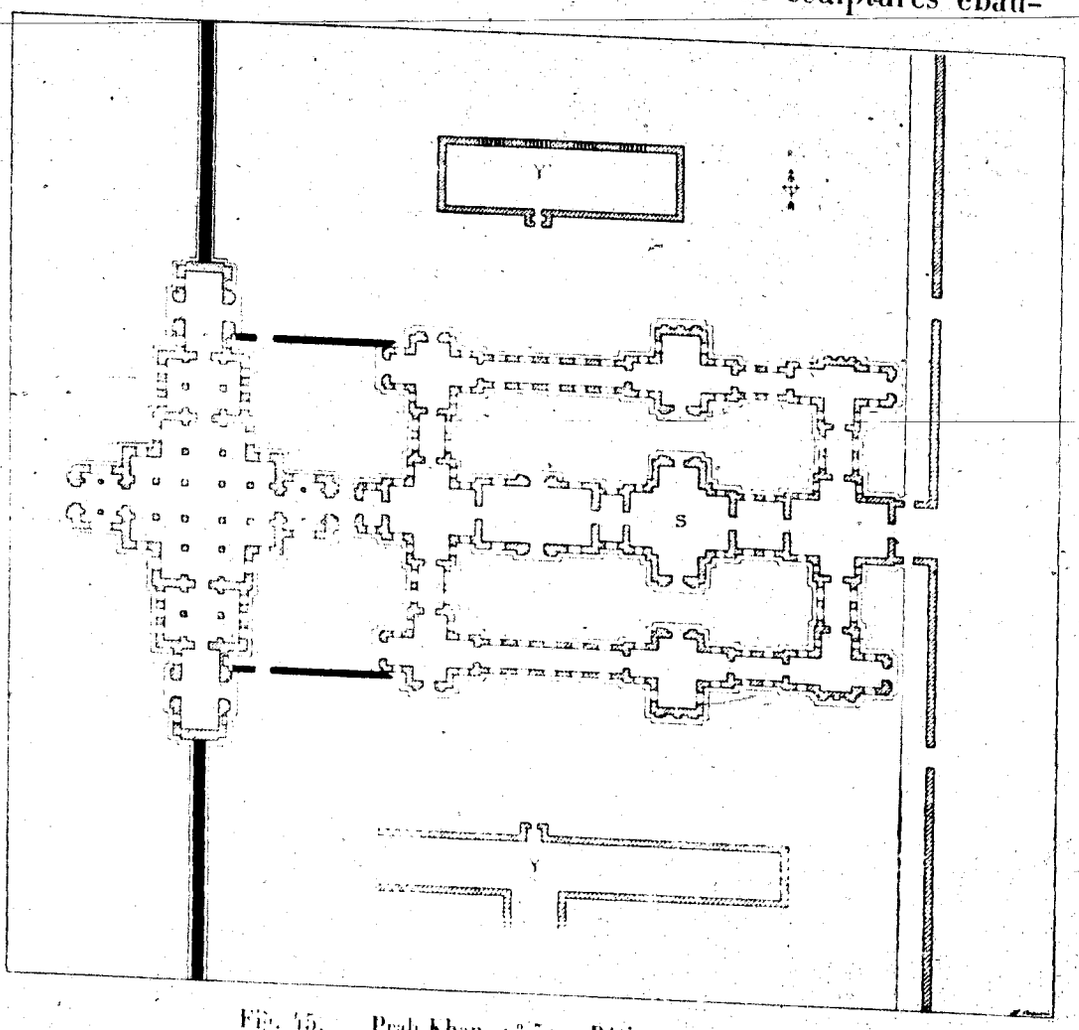


Fig. 45. Prah Khan, n° 522, Bâtiments T, S, Y.

chées sur les parois. Avec ses hautes voûtes doublées de demi-voûtes, ses courettes fraîches et encadrées de pilastres d'un dessin élégant, cet édifice constituait certainement une habitation très luxueuse et très appropriée aux nécessités climatériques.

Nous devons, cependant, signaler en *T*, dans une des courettes intérieures, un édicule *a* qui présente les caractéristiques de ceux

que nous croyons être des trésors ou bibliothèques. Nous n'avions trouvé jusqu'ici ces sortes d'édifices que dans le préau immédiat des sanctuaires; sa situation ici est anormale, quoique non incom-

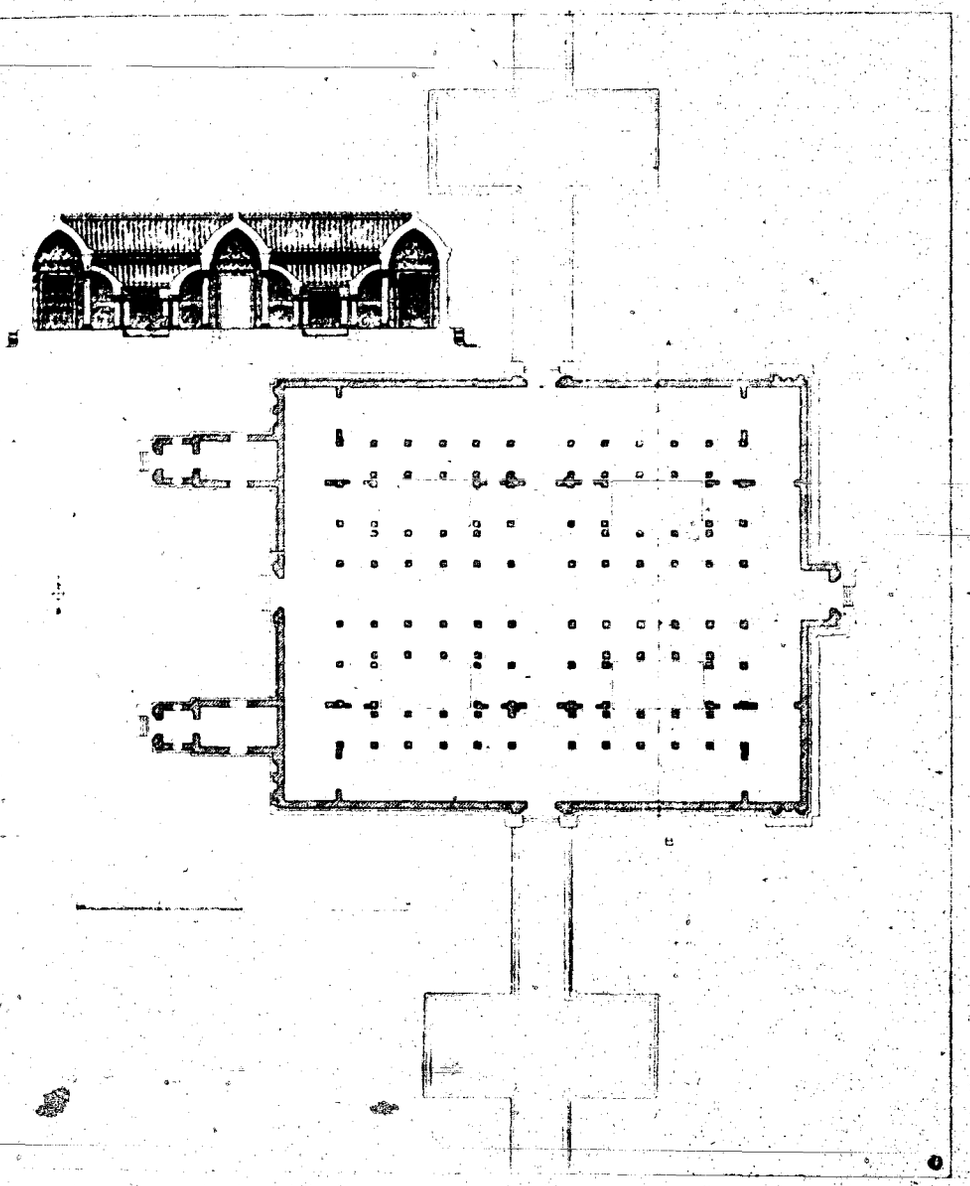


Fig. 46. Prah Khan, n° 522. Bâtiment *Q*.

patible avec la destination que nous donnons au monument dans lequel il est compris.

V, *X*, *Y*, *Y'*, *Z* sont de grossières constructions en limonite. *Y* et *Y'*, galeries simples, n'étaient peut-être que des magasins, mais

V, *X* et *Z* avec leurs cours intérieures, sur lesquelles donnent des fenêtres abritées par l'avancement d'une demi-voûte, étaient probablement des habitations destinées au personnel inférieur. Elles sont éclairées extérieurement par de grossières fenêtres en meurtrières.

Quant à *L*, c'est une sorte de halle cruciforme couverte de voûtes ogivales augmentées de demi-voûtes latérales, le tout reposant sur des pilastres carrés.

On peut constater, dans tous ces édifices du troisième préau, de nombreuses traces d'inachèvement : des fenêtres sont à peine débouchées, les piliers et les voûtes de *L* sont restés bruts, les pièces de grès qui devaient servir à l'ornementation des portes n'ont pas été travaillées, etc.

Quatrième enceinte. Un mur de limonite, à chaperon, haut de 5 mètres, détermine une quatrième enceinte autour du groupe central que nous venons d'étudier. Celle-ci mesure 850 mètres suivant son axe E. O. sur 625 mètres environ suivant son axe N. S.

Le mur encore bien conservé est doublé, après une berme d'environ 10 mètres, par un fossé large de 40 mètres qui n'assèche jamais. Quatre gopuras l'interrompent aux points de recoupement des axes du sanctuaire, identiques de plan comme de dimensions. Ce sont des gopuras à trois passages : l'un central qui est une porte charretière avec salles de garde latérales et présentant des dispositions analogues à celles de l'enceinte d'Angkor Thom, les deux autres latéraux, pour piétons seulement, traversant des salles rectangulaires par des portes qui font saillie à l'intérieur comme à l'extérieur et sont précédées, de ce côté, par un péristyle simple et un perron. Ces trois passages sont dômés de coupoles à gradins ayant des hauteurs différentes, mais terminées toutes trois par une fleur de lotus. Les portes E et S sont très bien conservées, celle de l'O. s'est écroulée il y a environ deux ans. Tous ces bâtiments sont décorés.

Sur la face extérieure du mur d'enceinte, que couronnait une

crête d'ornements en grès représentant des brahmanes assis dans des niches ogivales, de grands placages de grès, qui occupent toute la hauteur du mur, portent sculptées en fort relief de gigantesques images de Garuḍa (fig. 47) dont les bras levés paraissent supporter la corniche; ils sont espacés à des distances variant entre 36 et 50 mètres. En avant de chacune des portes de cette deuxième enceinte, une chaussée interrompt le fossé, large de 15 mètres à sa partie supérieure; elle était bordée de deux garde-fous formés par des corps de Nâgas que supportaient des géants assis (fig. 48); à l'exécution près, qui est inférieure, c'est, en somme, une réplique des « chaussées des géants » à Angkor Thom.



Fig. 47. — Prah Khan, n° 522.
Garuḍa du mur d'enceinte.

Enfin, des avenues tracées par des bornes en grès, carrées, mesurant 1 mètre de hauteur sur 0 m. 50 × 0 m. 56 de section horizontale et espacées de 2 mètres, se prolongent en avant sur une longueur d'environ 100 mètres jusqu'aux talus qui descendent aux terres basses environnantes (fig. 49). Ces bornes sont ornées sur leurs quatre faces de figures de Garuḍas les bras levés; elles servaient de support à des dés de grès terminés à la partie supérieure par une fleur de lotus, sur les quatre faces desquels étaient aussi

représentés des brahmanes assis dans des niches en ogive ondulée.

Un petit édifice, *a*, est encore à signaler dans le grand parc qu'enferme la quatrième enceinte. Placé à mi-route entre les gopuras E, des quatrième et troisième enceintes, il présente toutes les

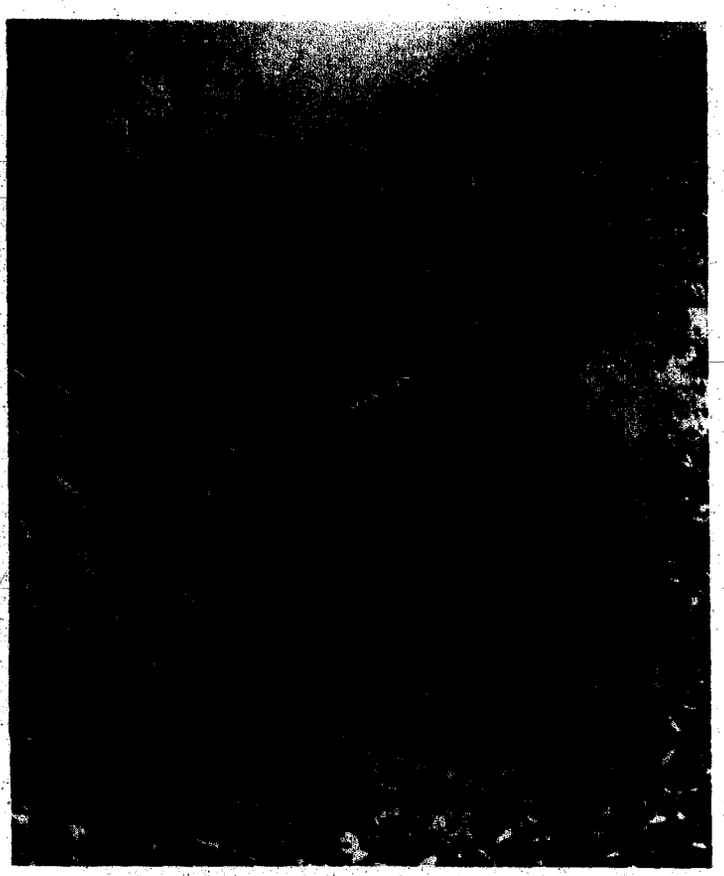


Fig. 48. — Prah Khan, n° 522.
Tête de garde-fou à l'entrée E. (chaussée des géants).

caractéristiques des édifices du type de Teap Chei. Sa longueur est de 15 mètres E.-O. et sa largeur de 5 m. 50. Sa face principale, celle sur laquelle ouvrent ses fenêtres, est au S. Un bassin maintenant à sec avait été creusé le long de la face N.

Tel est l'ensemble de ce monument tout à fait remarquable, qui, placé entre les grandes plaines aménagées en rizières, le

Tonle Songuot à l'E. et le Veal Rachea Dat à l'O., nous paraît avoir abrité une population sédentaire considérable appartenant à tous les degrés de la hiérarchie sociale.

Les sculptures y sont moins finies, moins habiles que celles d'Angkor Vat et rappelleraient plutôt celles du Bayon et du Ba Puon, telles, par exemple, les petites scènes taillées en relief au milieu des rinceaux d'un des montants de la porte N. de la deuxième enceinte : femme portant des fardeaux suspendus à un bâton-fléau très recourbé; femme portant son enfant à cheval sur la hanche; homme et femme se tenant par la main; un homme à genou devant une danseuse et paraissant la supplier, etc. Il mérite bien, comme nous le disions, une étude plus approfondie que celle que nous pouvions en faire. Nous croyons, en effet, qu'on y retrouvera les motifs les plus divers de l'architecture cambodgienne, et, sans conteste, par l'ampleur de sa conception, il se place parmi les premières des œuvres qu'a laissées cette école.

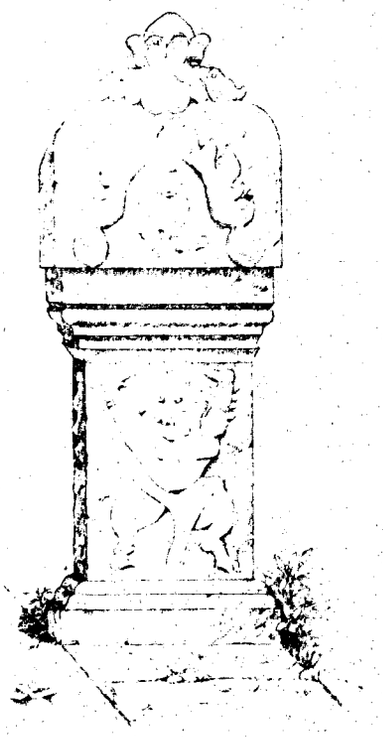


Fig. 49. — Prah Khan, n° 539. Bornes des avenues.

Nous croyons aussi devoir souligner une fois de plus la persévérance toute caractéristique avec laquelle ont été enlevées au ciseau les représentations des divinités brahmaniques, et surtout les milliers de figures de brahmanes répandues sur les frises, sur les cimaises, sur les crêtes dentelées des murs, sur les bornes des entrées, et dont le nombre considérable a pu seul lasser la persévérance de ces briseurs d'images.

Inscriptions de Praḥ Khan. — Nous avons estampé en différents endroits du Praḥ Khan 17 courtes inscriptions qui n'avaient pas été signalées jusqu'ici. Celles qui sont gravées sur les montants des portes des galeries ou habitations

interrompent le dessin ornemental dont ils sont couverts et sont certainement postérieures :

a, *b*, *c* dans les sanctuaires *D*, *E* et *F*;

d dans le bâtiment annexe N;

e dans *G*;

f et *g* dans *D*;

h, *i* dans *P* et P^5 (deux dans P^5 et P^4 n'ont pu être prises par suite de l'amoncellement des blocs; dans P^2 l'inscription est aussi trop effacée);

j à la porte intérieure O. de la face N.; première enceinte, 3 lignes, plus quelques autres effacées;

k à la porte intérieure E. de la même face; les inscriptions de la face S. sont illisibles;

l sur une porte de *L*;

m sur une porte de *H*;

n, *o*, *p* dans le bâtiment en grès entre les portes O. des deuxième et troisième enceintes;

q dans le gopura E. de la deuxième enceinte.

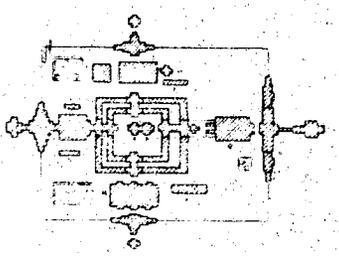
A première vue, et par rapprochement avec des inscriptions similaires trouvées ailleurs, ce sont simplement des noms de divinités.

Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 184. — Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 354. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 149. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 66.

523. **Prasat Phtu** (« Le sanctuaire au toit en roof de charrette »). — Il est situé à 700 mètres environ au N. de l'angle N. O. de la grande enceinte de Prah Khan, au milieu d'une clairière qui paraît être cultivée par intermittences.

C'est un petit monument en limonite, du type de Teap Chei, orienté E.-O. suivant son grand axe; sa façade principale est au S. Il mesure environ 14 mètres E.-O. sur 5 mètres de largeur au pignon E.; la hauteur intérieure de sa voûte est de 3 m. 30.

La partie O., celle qui rappelle les formes des sanctuaires, avec sa fausse porte N., est écroulée; le reste de l'édifice est encore en assez bon état. La grande salle centrale est éclairée par deux fenêtres défendues par des blocs de limonite placés sur champ, laissant entre eux cinq jours en meurtrières égaux d'ouverture



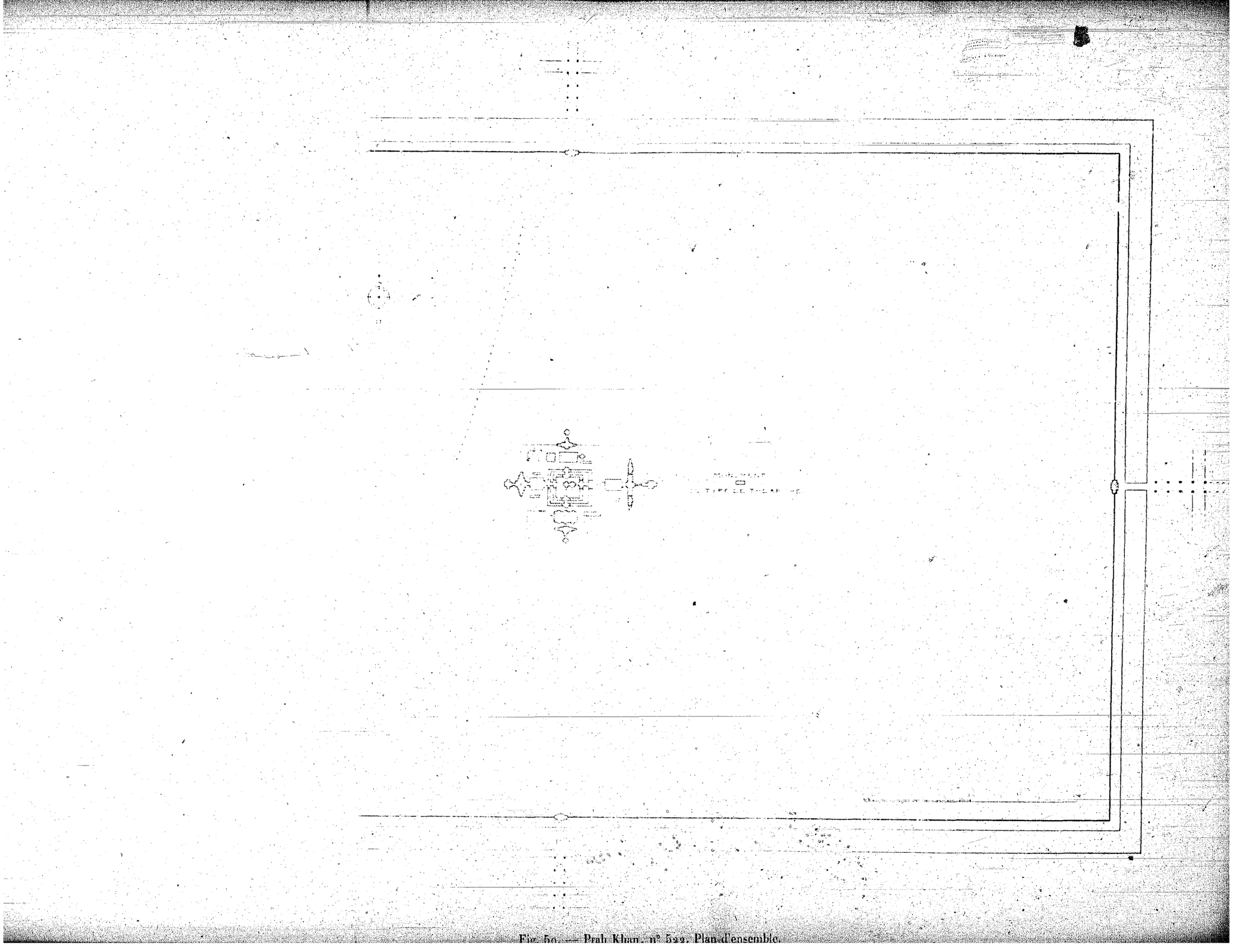


Fig. 50. — Prah Khan, n° 532. Plan d'ensemble.

à leur épaisseur. Les encadrements en grès des portes n'ont pas été travaillés.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 62, sous le nom de Prasat Top.

524. Banteai Prei (« La forteresse des roseaux à natte ») *ou* Prasat Prei Chŏng (« Sanctuaire N. du roseau à nattes »). — Les

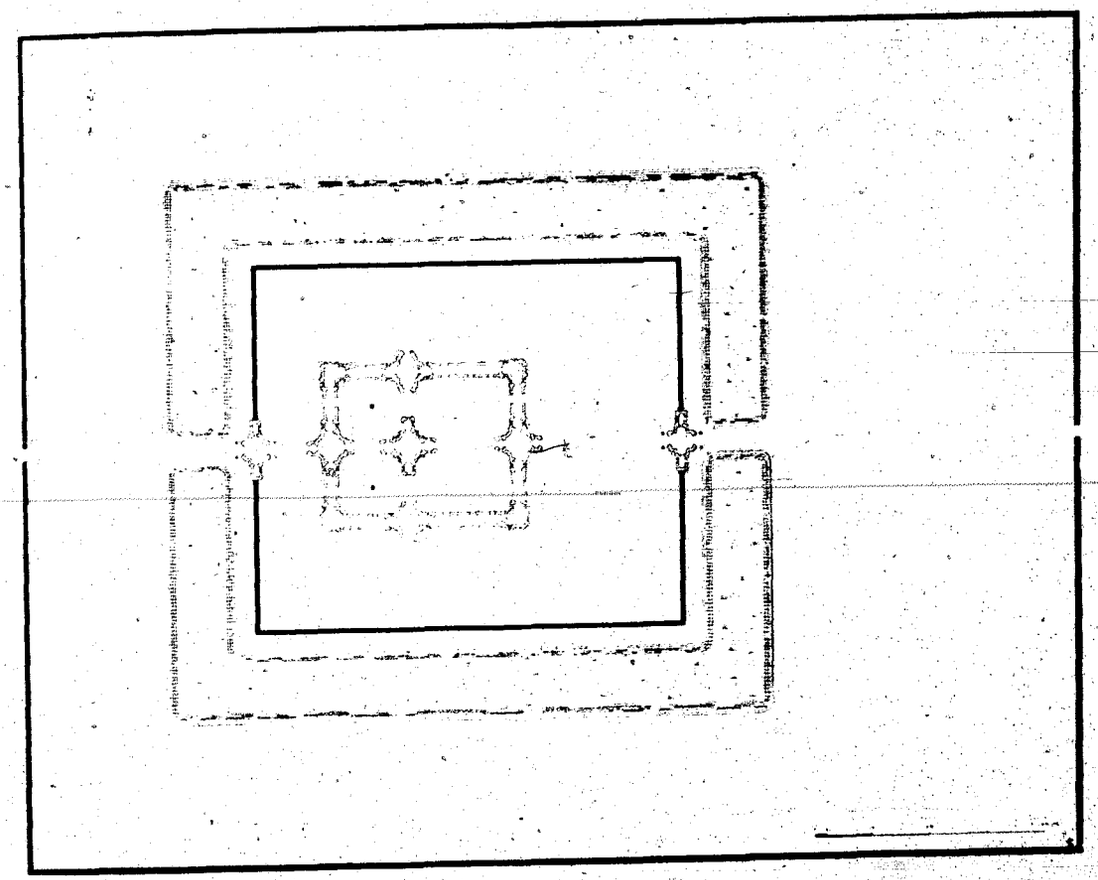


Fig. 51. Banteai Prei, n° 524. Plan.

indigènes désignent actuellement sous ce nom un temple situé à 400 mètres environ au N. de l'angle N. E. de cette grande plaine d'anciennes rizières qu'on appelle le Veal Reachea Dak, et qui dépendait certainement du grand temple de Prah Khan.

Il comprend (fig. 51) un sanctuaire en grès, à salle cruciforme, régulièrement orienté. Chacune de ses portes est précédée d'un avant-corps, mais ceux au N., à l'O. et au S. se terminent par des

fausses portes et constituent ainsi de petites chapelles latérales. Celui de la façade principale à l'E. est seul ouvert; il est éclairé par des fenêtres percées dans ses faces latérales, ouvertures auxquelles correspondent des fausses fenêtres dans les autres avant-corps. Ces avant-corps sont couverts de voûtes ogivales masquées par des frontons de pignons; de même les branches de la salle cruciforme intérieure qui se doublent extérieurement d'une fausse demi-voûte (les sanctuaires de Prah Khan, et généralement tous ceux du voisinage immédiat de ce temple présentent les mêmes dispositions). Le dôme de la salle centrale, formé par une voûte en encorbellement à quatre pans, rappelle aussi, par sa forme extérieure, les constructions similaires du grand temple voisin. Elle repose, ainsi que les voûtes ogivales des avant-corps, sur des pieds-droits peu élevés : 1 m. 80 du sol au point d'appui des voûtes. A l'extérieur, ses gradins — on en distingue encore trois — sont très bas avec des frontons en ogive surbaissée aux ornementations peu saillantes; on y reconnaît, cependant, au milieu, une figure imprécise de divinité, avec à droite et à gauche des orants agenouillés.

La décoration des faces avait été très poussée, les fausses fenêtres encadrées de Devatàs et de rinceaux sont à barreaux-balustres, en partie recouverts par un store baissé. Les appareils décoratifs des portes sont en partie renversés; sur ceux qui restent, on peut cependant constater que les figures de divinités ont été enlevées au ciseau, ainsi, du reste, que les personnages représentés dans les frises de niches en ogive ondulée qui décorent la partie supérieure des fausses fenêtres.

Tout l'angle S. E. de cet édifice s'est écroulé.

Première enceinte. Une première enceinte est formée par quatre corps de galeries en grès, enfermant un préau de 30 mètres de longueur (axe E.-O.) sur 24 mètres de largeur. Ces galeries en grès, larges intérieurement de 2 mètres à peine, étaient couvertes de voûtes en ogive cachées par un plafond qui ne s'élevait pas à plus de 2 mètres au-dessus du dallage. Elles sont divisées par des murs

de refend percés de portes, en une suite de salles rectangulaires prenant jour uniquement sur le préau intérieur. Aux points de recoupement des axes du sanctuaire, elles sont interrompues par des passages traversant des salles cruciformes dômées et précédées d'avant-corps à l'extérieur comme à l'intérieur. Extérieurement, les dômes de ces gopuras présentent les mêmes caractéristiques, mais dans des proportions réduites, que le dôme du sanctuaire, avec moins de relief encore dans les détails. Les uns et les autres se terminaient par une fleur de lotus avec rangées de pétales ouverts et bouton central. D'autres passages latéraux à travers des galeries N. et S. sont constitués seulement par deux portes opposées sans dispositif de décoration. A l'intérieur, les portes et les façades sont ornées; les diverses salles sont indiquées par des retraits successifs; on y trouve des fausses fenêtres à barreaux-balustres avec store baissé, encadrées de Devatàs et de rinceaux, des moulures de corniches, enfin les appareils décoratifs des portes, linteaux décoratifs, frontons, etc. A l'extérieur, exception faite pour les gopuras et leurs annexes immédiates, les faces sont nues, avec cependant des fausses portes aux extrémités de chacune des façades. Là aussi, les divinités dont la représentation formait le motif central des linteaux décoratifs ont été enlevées au ciseau. Une crête d'ornements représentant une suite de niches ogivales court tout le long de l'arête supérieure.

L'angle N. O. qui avait été laissé inachevé est en grande partie écroulé.

Nous avons trouvé, dans les angles O., deux de ces piliers à tenons que nous avons déjà signalés ailleurs.

Deuxième enceinte. Un mur en limonite, à chaperon crêté de grès et haut de 3 mètres environ, détermine, autour de la première enceinte, un deuxième préau rectangulaire qui mesure 7/4 mètres en direction E.–O. sur 64 mètres en direction N.–S., la face E. étant plus éloignée de la première enceinte que la face O.

Deux petits gopuras en grès l'interrompent sur le milieu des

faces E. et O. Ils présentent chacun un passage unique à travers une salle cruciforme précédée, extérieurement et intérieurement, de péristyles simples. Deux petites salles latérales sont éclairées par une fenêtre donnant sur l'extérieur, à laquelle correspond, sur le mur intérieur, une fausse fenêtre à barreaux-balustres et à stores. Les trois salles sont couvertes de voûtes ogivales; aucune n'était dômée. Nous n'avons à signaler, avec les motifs de décoration ordinaire, que la hauteur très réduite des linteaux décoratifs, lesquels ne présentent pas de figures de divinités, mais, seulement, une tête de monstre origine des rinceaux.

Un fossé, large d'environ 12 mètres, double à l'extérieur le mur d'enceinte; ses talus étaient revêtus de gradins de limonite; il est coupé sur les faces E. et O. par des chaussées conduisant aux gopuras. Celle de l'E. paraît avoir été bordée de garde-fous formés par des corps de Nâgas, dont les têtes multiples entouraient une figure de Gâruḍa (motif déjà signalé à Prah Khan).

Troisième enceinte. Un deuxième mur de limonite, à chaperon, crêté de limonite, haut de 3 mètres environ, constituait enfin une troisième enceinte, longue de 180 mètres en direction E.-O. et large de 144 mètres, la distance entre les faces E. des deux enceintes consécutives étant toujours supérieure à celle comprise entre les faces O.

Ce mur, dont une grande partie a été enlevée, dit-on, pour la construction de la citadelle de Siemreap, n'était interrompu que par deux petits gopuras sur les faces E. et O. Ils sont totalement ruinés et paraissent, du reste, avoir été de dimensions très restreintes.

Mouhot, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 354. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 61.

525. **Prasat Prei è Thbong** («Le sanctuaire Sud des roseaux à nattes»). — Il est situé à une centaine de mètres le long de la face S. du Banteai Prei, entre la troisième enceinte de ce monument

et une longue coulée de rizières qui limite au N. le parc de Prah Khan.

C'est un sanctuaire en grès (fig. 52), de dimensions un peu plus considérables que celui du temple voisin, mais présentant le même plan et la même décoration que celui-ci. Il en diffère surtout par la hauteur un peu supérieure de ses façades, ce qui lui

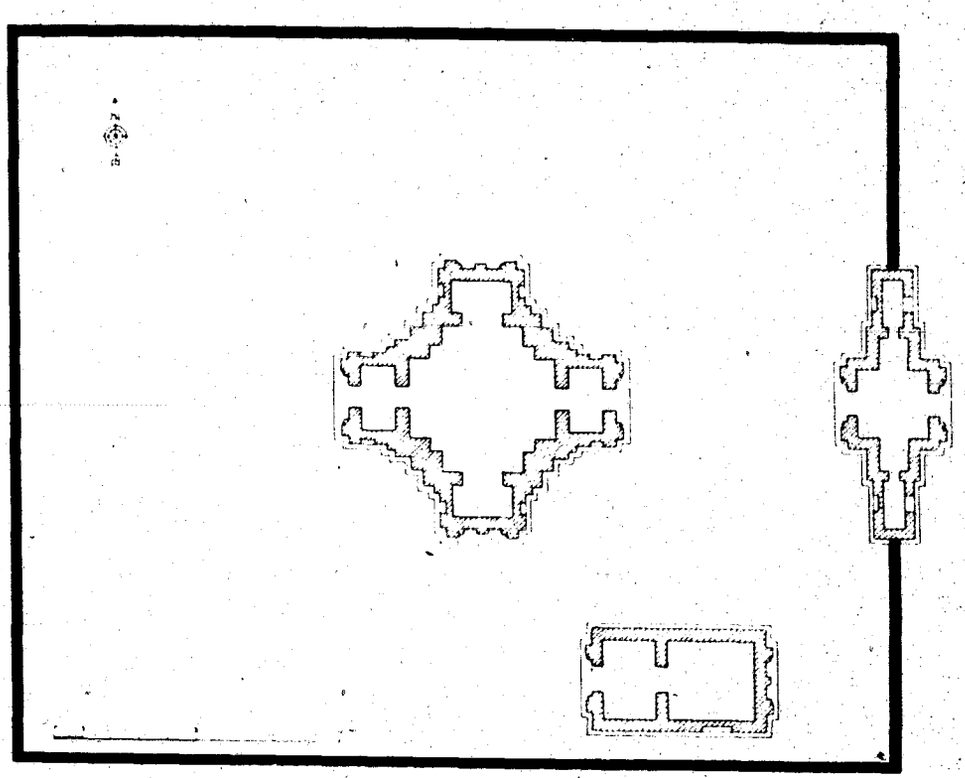


Fig. 52. — Prasat Prei è Thbong, n° 525. Plan.

donne une silhouette plus élégante et plus dégagée. Toute la face O. est ruinée, du sommet du dôme au soubassement.

Sa décoration ne présente rien de particulier; elle est en tout semblable à celle du sanctuaire de Banteai Prei et les figures de divinités y ont subi les mêmes mutilations.

Bâtiment annexe. Un bâtiment annexe, régulier de plan et d'orientation, s'élève dans l'angle S. E. Sa grande salle rectangulaire est précédée d'un large avant-corps qui occupe toute la façade occidentale. Il est en limonite; le grès a cependant été employé pour

IMPRIMERIE NATIONALE

l'encadrement de la porte ainsi que pour son ornementation et, en placage, pour la fausse porte de la face E. comme pour une fausse fenêtre sur la face S.

Enceinte. Un mur d'enceinte en limonite à chaperon, haut de 1 m. 50, détermine autour du sanctuaire une enceinte qui mesure 30 mètres E.-O. sur 26 mètres N.-S. Il est interrompu sur la face E. par un gopura grossier, en limonite et grès, très ruiné. Ce corps de bâtiment présentait un passage unique à travers une salle cruciforme accostée de deux salles latérales ouvertes sur l'extérieur.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 61.

526. **Prasat Krol Kô** (« Le sanctuaire du parc à bœufs »). — Il est situé à 1.500 mètres environ à l'E. du précédent près le talus N. du Veal Reachea Dak, à peu près droit au N. du Neak Pean.

C'est un sanctuaire à salle cruciforme ouvert à l'E., avec des fausses portes à l'extrémité des autres branches en saillie. Il paraît avoir toutes les caractéristiques des deux sanctuaires que nous venons d'étudier, mais il est actuellement presque complètement ruiné, sa voûte tout entière s'est écroulée et les amoncellements de débris atteignent la partie supérieure des façades.

Bâtiment annexe. Un bâtiment annexe en grès, placé dans l'angle S. E. était régulièrement disposé et orienté; il est aussi entièrement ruiné.

Première enceinte. Une première enceinte, formée d'un mur en limonite à chaperon, coiffé d'une crête de limonite, et haut de 2 m. 50, enferme un préau intérieur qui mesure 34 mètres E. O. sur 25 mètres N. S. et est supérieur d'environ 1 mètre au terrain extérieur. Il est interrompu sur sa face E. par un gopura en grès complètement ruiné.

Un large bassin aux talus revêtus de cinq gradins de limonite entoure cette première enceinte; il n'est interrompu que par une seule chaussée conduisant au gopura E.

Deuxième enceinte. Un second mur de limonite à chaperon,

haut de 3 mètres, enferme encore tous ces aménagements intérieurs dans un préau qui mesure 11 1/4 mètres E.-O. sur 105 mètres N. S. Le petit gopura en grès qui l'interrompait sur la face E. est complètement ruiné.

Une brousse épaisse et des arbres gigantesques qui se sont abattus sur toutes les parties de ce monument en achèvent la destruction.

527. Neak Pean («Le dragon lové»). — Le sanctuaire de Neak Pean (fig. 53) et ses aménagements occupent un terre-plein carré



Fig. 53. — Sanctuaire de Neak Pean, n° 527.

mesurant environ 350 mètres de côté, élevé au point de recoupement des diagonales de la plaine rectangulaire connue sous le nom de Veal Reachea Dak.

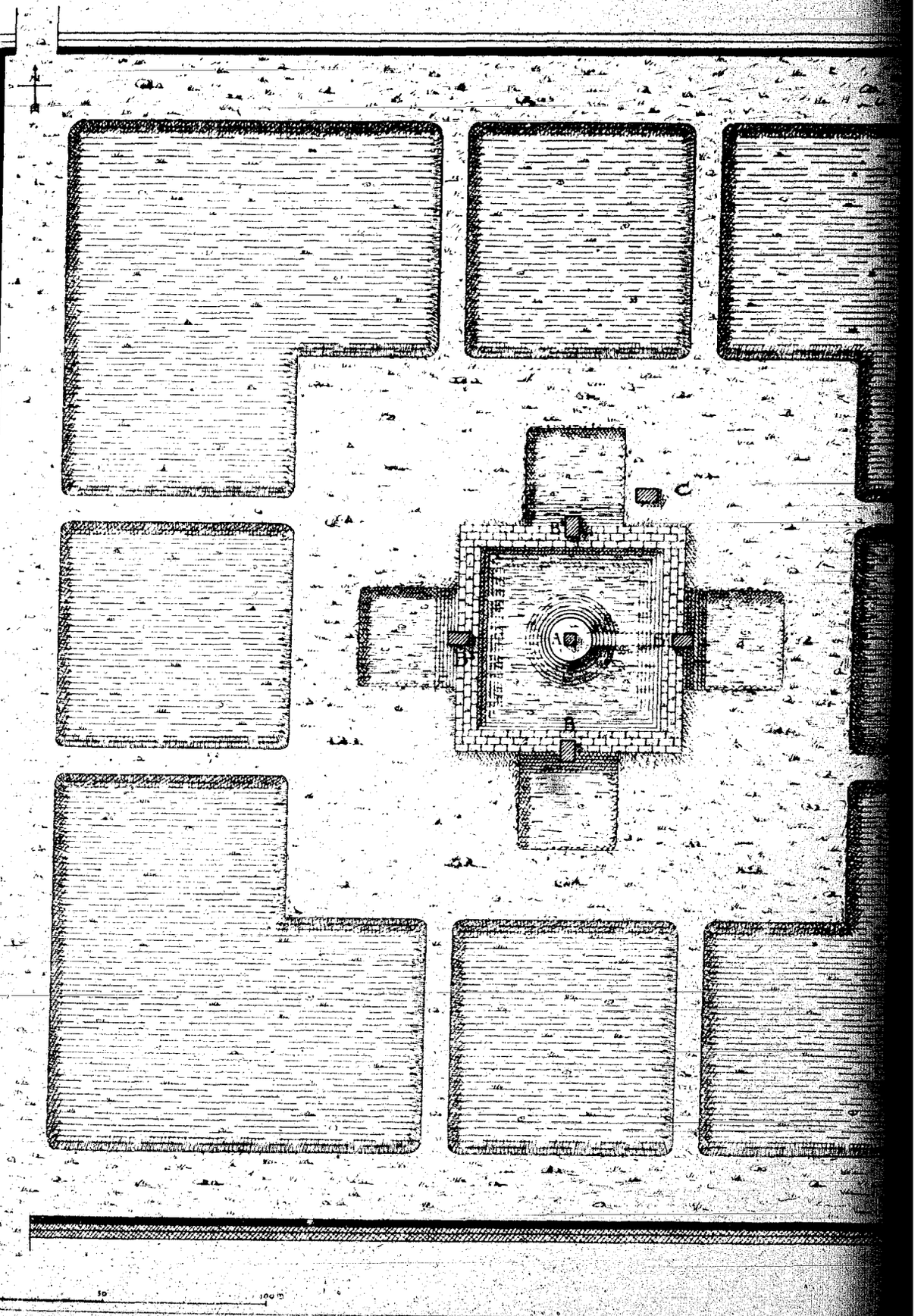
Celle-ci, qui fut sans doute une rizière dépendant du temple de Prah Khan à l'E. duquel elle se développe, mesure environ 3 kilomètres de longueur E.-O. sur 900 mètres de largeur. Elle est encadrée par des talus à pente douce qui correspondent au S. et sur

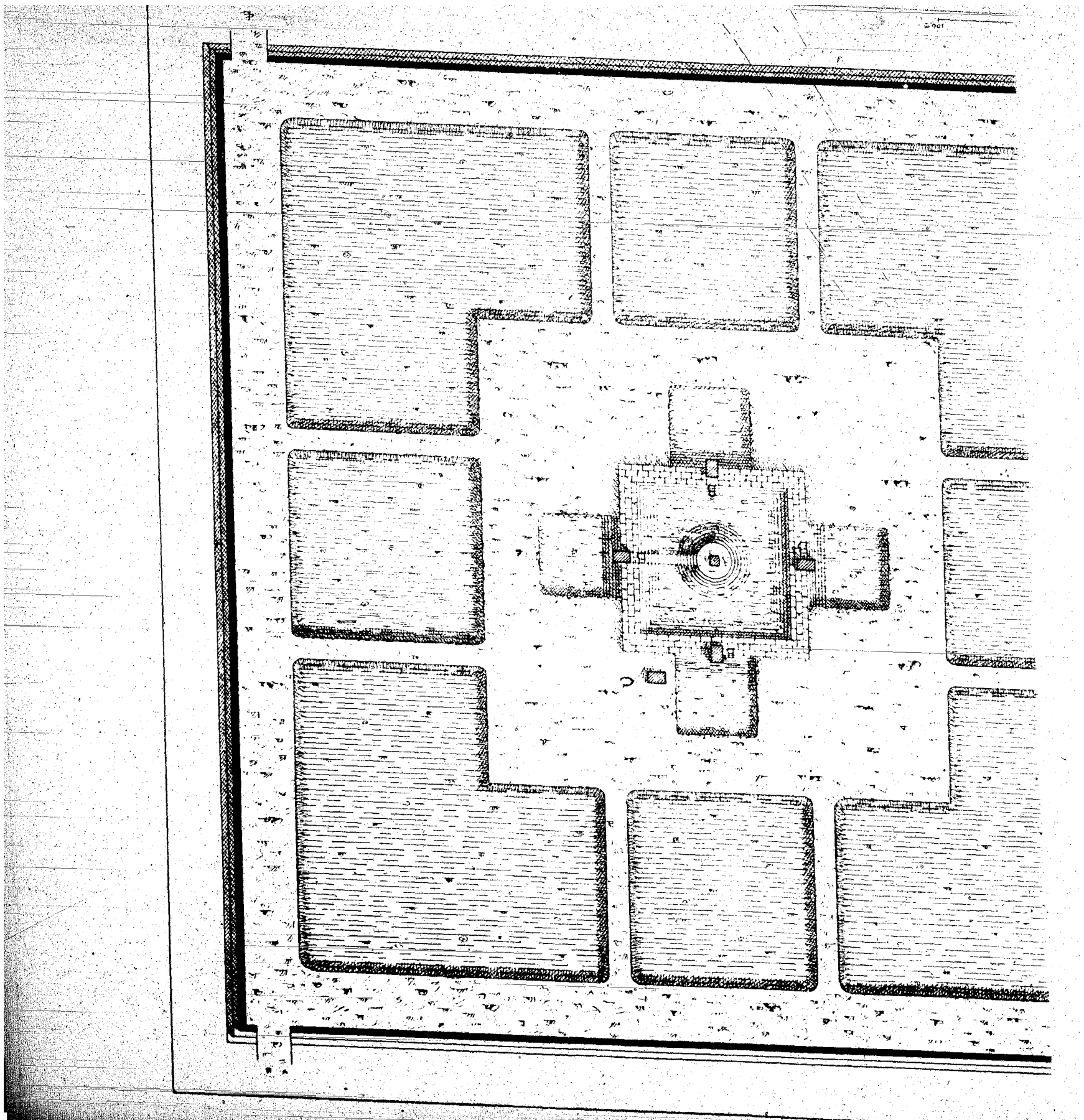
la moitié de la face E. à des chaussées, mais se soudent sur toutes les autres parties à des terres hautes non aménagées et qui paraissent n'avoir jamais été cultivées.

Au centre de ce carré s'élève un petit sanctuaire en grès, 4 (fig. 54), à salle cruciforme. Intérieurement chacune des branches n'a pas plus de 1 m. 36 de largeur et 0 m. 90 de saillie. Une voûte en encorbellement, à quatre pans, couvre la partie centrale; les voûtes ogivales des branches en saillie ont 1 m. 60 de hauteur à la clef. Une porte ouverte à l'E. mesure 1 m. 10 de hauteur sur 0 m. 60 de largeur.

Un gigantesque figuier banian couronne tout cet édicule et ses racines l'enferment dans un lacis très serré, à travers lequel paraissent, en partie seulement, les fausses portes qui ferment les branches N. O. et S. Celles-ci sont occupées, sur toute leur hauteur, par divers sujets traités en bas-reliefs au lieu des faux vantaux ordinaires. La fausse porte N. est presque entièrement à découvert entre les racines du banian qui l'encadrent; son panneau, dans presque toute sa hauteur, est occupé par une figure de divinité représentée debout, de face, avec une coiffure cylindrique, les ornements et bijoux ordinaires; elle tient dans ses mains des rubans qui ondulent au-dessus de sa tête au milieu de flammes et de danseuses célestes; ses pieds reposent sur une fleur de lotus; à droite et à gauche, deux niches superposées abritent chacune un personnage assis, la main droite posée sur sa poitrine, la gauche sur la cuisse. Il n'y a pas de linteau décoratif ni de colonnettes, mais, dans le fronton, on voit au-dessus d'un rang de danseuses un cavalier sous un parasol.

Les sculptures des fausses portes O. et S. paraissent reproduire la même figure de divinité, mais elles sont presque masquées par le lacis des racines; le fronton de la porte E. est ruiné. De chaque côté de cette porte, dans l'angle formé par les branches N. et S., deux éléphants font saillie; on ne voit que leurs têtes et les pattes de devant; ils sont d'ailleurs assez grossièrement exécutés.


N
A
B
B
B
B
C
D
0
50
100 m



Cet édicule s'élève au centre d'un terre-plein circulaire, mesurant environ 19 mètres de diamètre, soutenu par 7 gradins de grès de hauteurs différentes qui descendent jusqu'au fond d'un bassin maintenant à sec. Le deuxième gradin, en partant du terre-plein, est, sur toute sa circonférence, taillé en forme de pétales de lotus, de sorte que le petit sanctuaire, lorsque le bassin était rempli, devait paraître reposer sur une fleur gigantesque flottant sur les eaux. Le gradin inférieur, plus large d'emmarchement, supportait un corps de Nâga dont les têtes éployées venaient se dresser devant la face E. du sanctuaire, encadrant le perron d'accès. Ces têtes de Nâgas sont d'une exécution très grossière et loin de présenter l'élégance que les artistes cambodgiens ont quelquefois donnée à ce motif d'ornementation.

Ici, après avoir vérifié son schéma sur le terrain même, nous devons nous écarter de la description de M. Aymonier. Le côté extérieur de ce bassin central n'est pas circulaire, comme il le dit, mais carré, parementé de grès et revêtu également de 7 gradins. Il est suivi par une chaussée dallée mesurant 7 m. 50 de largeur, qui est interrompue aux points de recoupement des axes par quatre édicules, B, B^1, B^2, B^3. Ceux-ci comprennent, intérieurement, une sorte de logement rectangulaire, mesurant environ 1 m. 50 de largeur sur 4 m. 20 de profondeur, recouvert par une voûte en encorbellement qui s'appuie sur le sol même. Ouvertes vers l'extérieur, ces voûtes sont fermées à leur extrémité opposée où s'adosse un petit autel. Faisant corps avec ces autels, on trouve : dans l'édicule E. une tête d'homme parée et diadémée, la bouche ouverte, haute de 0 m. 66 ; dans l'édicule N. une tête d'éléphant la trompe levée ; enfin dans les deux autres édicules des débris que nous n'avons pu reconnaître. Extérieurement, ces édicules paraissent avoir été, en partie, couverts de simili-dômes, en partie traités comme des avant-corps. M. Aymonier a cru voir dans ces figures intérieures des macarons de fontaines qui devaient « vomir de l'eau ». Cette supposition, inspirée par la bouche ouverte de la seule

figure de l'E. qu'il ait vue, ne paraît pas justifiée par la disposition des lieux et le niveau du sol de ces édicules qui est à plus de 3 m. 50 du fond du bassin, c'est-à-dire supérieur de plus de 2 mètres au corps du dragon entourant l'îlot central, lequel devait émerger, à moins qu'on ne puisât de l'eau dans ce bassin pour la verser dans un réservoir qui aurait communiqué avec la bouche du personnage et la trompe de l'éléphant.

Quatre bassins carrés, mesurant environ 30 mètres de côté, sont symétriquement disposés en avant de ces édicules par rapport aux axes du sanctuaire. Celui de leurs talus qui est en bordure de la chaussée dallée est revêtu de gradins.

Un petit édicule en limonite ruiné, C, est une sorte de galerie basse couverte d'une voûte ogivale en encorbellement; il est situé près du bassin qui précède l'édicule B^2.

Autour de ce dispositif central, un grand bassin, mesurant 70 mètres de largeur, se développe sur les quatre faces, traversé sur chacune d'elles par deux chaussées. Enfin, à 20 mètres au delà, un mur de soutènement en gradins de limonite maintenant en partie écroulés, limitait sur les quatre faces le vaste terre-plein dont nous venons de décrire les aménagements.

Nous n'avons pas retrouvé l'éléphant en pierre dont parle Moura, mais seulement le fragment de sculpture qu'il a signalé. C'est un bloc de grès, gisant devant l'entrée E. du sanctuaire sur la vase du bassin central; il mesure 2 m. 55 de longueur sur 0 m. 80 de hauteur et 0 m. 70 d'épaisseur. Divers personnages y sont représentés en saillie d'environ 0 m. 90, à peu près au tiers de grandeur naturelle. Ce fragment de bas-relief, d'une grandeur inusitée, et dont nous ne pouvons imaginer l'emploi, représente, de gauche à droite, le bas du corps d'un homme courant sous le ventre d'un éléphant dont on voit une patte de devant allongée comme s'il était au galop; au-dessous de cette patte, un personnage couché tient, par la cuisse, un autre personnage qui semble fuir derrière deux ou trois autres; tous ceux-ci sont seule-

ment représentés à mi-corps sur ce fragment qui, bien que d'une bonne facture, ne mérite cependant pas les éloges enthousiastes de Moura.

Moura : *Royaume du Cambodge*, p. 357. — Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 387. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 62.

528. **Prasat Ta Som** (« Le sanctuaire du génie Som »). — Il est situé à l'E. du talus oriental du Veal Reachea Dak, à une centaine de mètres de ce talus et à peu près à égale distance des angles N.E. et S.E. de cette plaine, sur l'axe de Prah Khan (n° 522) et de Neak Pean (n° 527).

Ses dispositions et le style de ses différents corps de bâtiments rappellent d'une façon presque constante celles du temple de Banteai Prei (n° 524) et généralement les caractéristiques de ce groupe de Prah Khan, auquel se rattachent les monuments précédents.

Sanctuaire. Le sanctuaire en grès est cruciforme (fig. 55), sans que rien distingue d'une façon particulière sa façade principale, que les dispositions des enceintes successives désignent, cependant, comme devant être à l'E. Il est ouvert par ses quatre faces, sur lesquelles des avant-corps non éclairés font de fortes saillies. Son dôme montre extérieurement quatre gradins encore distincts, sur lesquels nous retrouvons les frontons surbaissés et les ornements en faible relief du temple voisin, avec les figures de danseuses que nous y avons signalées; le couronnement s'est écroulé. Les faces, des avant-corps, sont décorées de fausses fenêtres à stores, encadrées de Devatàs et de rinceaux. Aux portes, les linteaux décoratifs avec les colonnettes sur lesquelles ils reposaient ainsi que les frontons sont détruits; de même, au-dessus des fenêtres, des figures de personnages, probablement de brahmanes, sculptées dans des niches ogivales ont été martelées.

Première enceinte. Une première enceinte, formée de quatre corps de galeries, délimite autour du sanctuaire un préau qui

mesure intérieurement 34 mètres en direction E.–O. sur 23 mètres N.–S. Ces galeries sont en limonite, avec soubassements de grès, large cordon de grès à la corniche et crête de grès couronnant extérieurement la clef de voûte. Elles sont extérieurement décorées, aux extrémités de chacune des faces, de fausses portes tail-

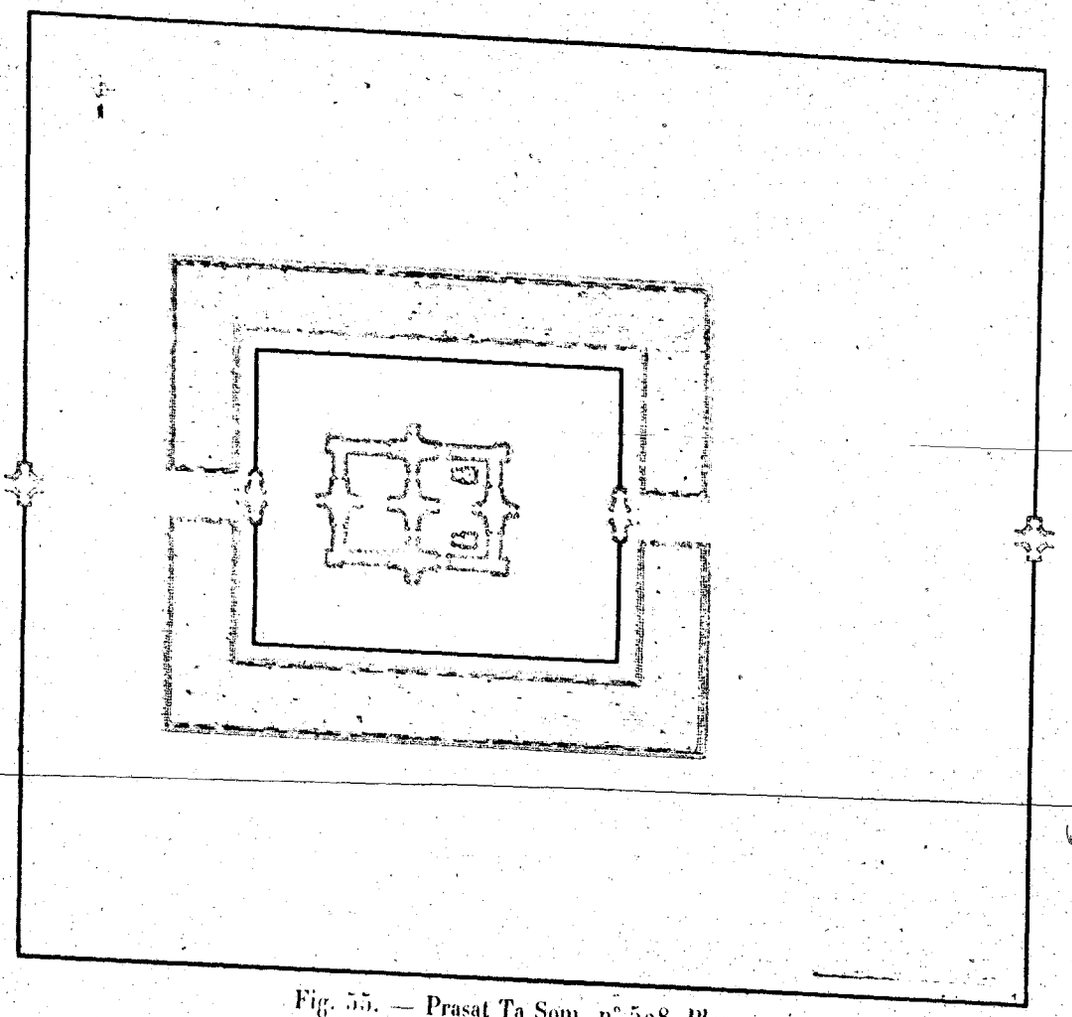


Fig. 55. — Prasat Ta Som, n° 528. Plan.

lées dans des placages de grès; celles des faces E. et O. déterminent même une assez forte saillie simulant un avant-corps. Aux points de recoupement des axes du sanctuaire; elles sont interrompues par des gopuras en grès, comprenant un passage unique à travers une salle cruciforme avec avant-corps intérieur et extérieur et salles latérales éclairées, du côté du préau, par des fenêtres auxquelles

correspondent extérieurement des fausses fenêtres sur la façade opposée. Ces gopuras sont couverts de dômes qui présentent extérieurement les mêmes caractéristiques que celui du sanctuaire. Un passage latéral est en outre ménagé à travers les galeries N. et S. entre les gopuras et leurs extrémités E., mais celui-ci est simplement formé par deux portes opposées non décorées.

Toutes les parties ornementales des diverses portes de ces gopuras et des fausses portes des galeries sont ruinées, sauf cependant le fronton de la porte intérieure du gopura N. On y voit une pièce d'eau représentée par des poissons et des crocodiles nageant entre deux berges; de l'eau sortent cinq fleurs de lotus; sur celle du centre était représentée une divinité debout qui a été martelée; à droite et à gauche, sur les deux fleurs voisines, sont deux personnages agenouillés, celui de gauche a quatre têtes et quatre bras, celui de droite seulement quatre bras; sur les deux autres fleurs extérieures sont encore deux adorateurs agenouillés; enfin sur les berges deux autres personnages tiarés, également à genoux, ont les mains jointes au-dessus de leurs têtes. Des danseuses célestes planent au-dessus du dieu mutilé.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes en grès, de plan régulier et régulièrement placés dans les angles E. de la première enceinte, ont été très soigneusement décorés. Celui du S. est en assez bon état de conservation; celui du N. resté inachevé est en partie ruiné.

Deuxième enceinte. Elle est formée par un mur en limonite à chaperon crêté de grès, haut de 2 m. 50, et mesure 66 mètres en direction N.–S., 85 mètres en direction E.–O., la façade E. s'éloignant davantage de l'axe N.–S. que la façade O.

Deux gopuras en grès l'interrompent aux points de recoupement de l'axe E.–O. et des faces E. et O. Ils offrent un passage unique traversant de petites salles rectangulaires précédées extérieurement de péristyles qui communiquent avec des salles latérales éclairées vers l'extérieur. Ces petits édicules sont entièrement couverts de

voûtes ogivales et, par suite, nullement dômés. Ils ont reçu l'ornementation ordinaire.

Un fossé, large de 18 mètres, interrompu seulement par des chaussées correspondant aux deux gopuras, double le mur d'enceinte. Il était revêtu de gradins de limonite, tout au moins aux départs près des chaussées.

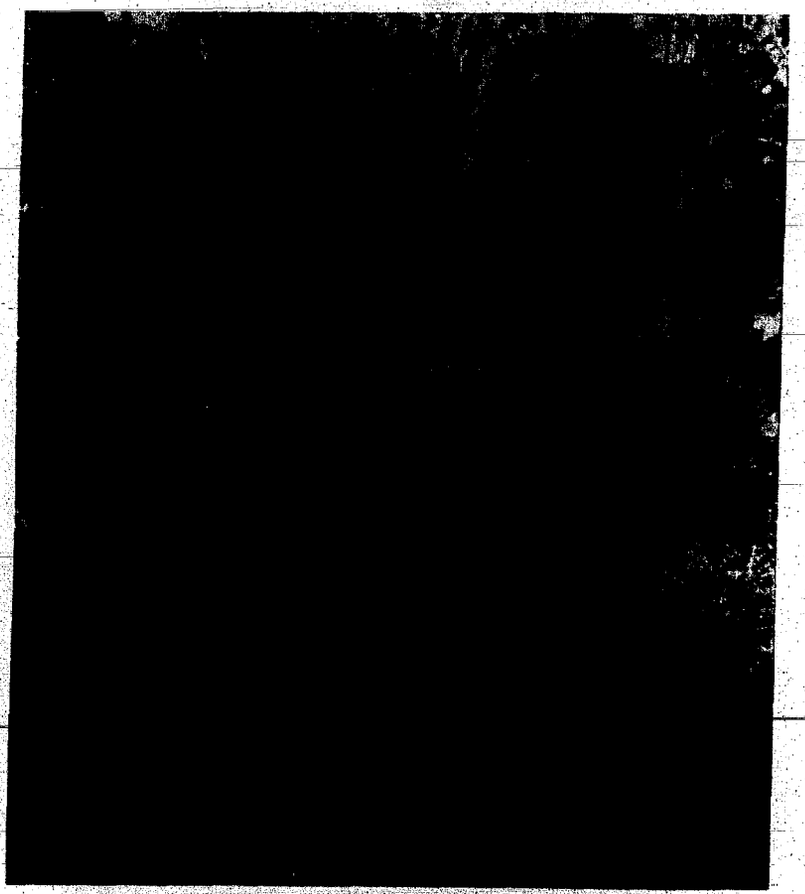


Fig. 56. — Prasat Ta Som, n° 528. Porte extérieure O.

Troisième enceinte. Elle mesure 235 mètres en direction E.-O. sur 208 mètres en direction N.-S., la face E. étant toujours plus éloignée de la face E. de la deuxième enceinte que la face O. de sa correspondante.

Elle est formée d'un mur de limonite à chaperon crêté de grès qui a 3 mètres environ de hauteur. Il est interrompu sur les deux

faces E. et O. par deux gopuras en grès dont le passage unique traverse une salle cruciforme, précédée intérieurement et extérieurement de longs avant-corps et communiquant avec des salles latérales. Il ne semble pas que les portes des avant-corps de ces édicules aient comporté des colonnettes et des linteaux décoratifs, mais sur le fronton de la porte extérieure O. on remarque (fig. 56) une divinité debout, de face, les pieds reposant sur une fleur de lotus et environné de danseuses célestes. Les faces présentent la décoration ordinaire, Devatàs et rinceaux.

Les salles cruciformes des gopuras sont dòmées avec des caractéristiques extérieures rappelant celles du dôme du sanctuaire.

Inscription de Ta Som. — Une petite inscription de deux lignes a été estampée sur le montant gauche de la porte N. du sanctuaire. Elle donne, d'après M. Aymonier, le nom d'une divinité.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 39.

529. **Prasat Ta Lei.** — Ce temple serait situé à 2 kilomètres environ à l'E. du village de Trasek, sur la route qui conduit de la province de Roluos à Kukan, à l'entrée de la région déserte connue sous le nom de Prei Saak, au N. du Phnom Kulen.

Ce serait un groupe de trois sanctuaires en grès, assez ruiné, avec une enceinte en limonite. Il y aurait encore des linteaux décoratifs et des fragments de statues. (Renseignements indigènes.)

530. **Baray oriental.** — On désigne sous le nom de Baray une vaste enceinte rectangulaire formée par des levées de terre rectilignes, qui mesure environ 1,500 mètres N.-S. sur 5,000 mètres E.-O. Elle a été tracée à quelque distance à l'E. des murs de la capitale dont la sépare la rivière de Siemreap. Il semble que ce Baray soit symétriquement placé par rapport à l'autre Baray que nous avons trouvé sur la face occidentale de l'enceinte d'Angkor Thom, vers son angle S. O. Comme l'a fait M. Aymonier, nous le désignons sous le nom de Baray oriental pour le distinguer de

l'autre, bien que les indigènes ne fassent pas ordinairement cette distinction.

Inscription du Baray oriental. — Quatre piliers dressés aux angles du Baray portent des inscriptions identiques. Elles sont en sanscrit, et donnent la généalogie du roi Yaçovarman monté sur le trône en 811 çaka = 889 A. D.; elles font mention de l'établissement du Baray par ce prince qui lui aurait donné le nom de Yaçodharataṭāka. Il y est aussi question d'un temple Yaçodharāçrama qui pourrait être le Prasat Mébôn n° 531, élevé au centre de Baray.

En l'endroit appelé Prei Prasat, à environ 300 mètres de l'angle S. E. du Baray, une cinquième stèle isolée est à peu près identique aux précédentes.

I. S. C. C., 413. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 44 et 48.

531. **Prasat Mébôn oriental.** — Ce nouveau Prasat Mébôn est, comme le précédent, placé au point de recoupement des diagonales du Baray qui fut peut-être une immense pièce d'eau. Ce monument plus considérable que celui que nous avons trouvé au milieu du Baray occidental présente les caractéristiques suivantes (fig. 57) :

Le sanctuaire est constitué par un groupe de cinq édifices, régulièrement placés et orientés : le plus important au point de recoupement des diagonales d'un carré, les quatre autres vers les extrémités de ces diagonales.

Ce sont des sanctuaires carrés, en briques, tous ouverts à l'E., avec des fausses portes sur leurs autres faces. Ils sont tous du même type, celui du centre étant seulement de dimensions un peu supérieures.

Ils sont disposés sur un terre-plein mesurant 32 mètres de côté, soutenu par un soubassement en grès largement mouluré qui l'élève de 2 m. 30 au-dessus du préau environnant. Le sanctuaire central est lui-même élevé sur une terrasse médiane au soubassement également en grès mouluré, et haut de 1 m. 25. Quatre séries de perrons entre limons, gardés par des lions, sont accolés à la partie médiane de chacune des faces de ces soubassements.

Ces sanctuaires sont de remarquables constructions en briques, très soignées et pouvant certainement compter parmi les meilleures de ce type; mais leur décoration paraît s'être arrêtée aux parties en grès dont nous parlerons tout à l'heure. Partout ailleurs les parois de briques sont restées frustes, et non polies comme les

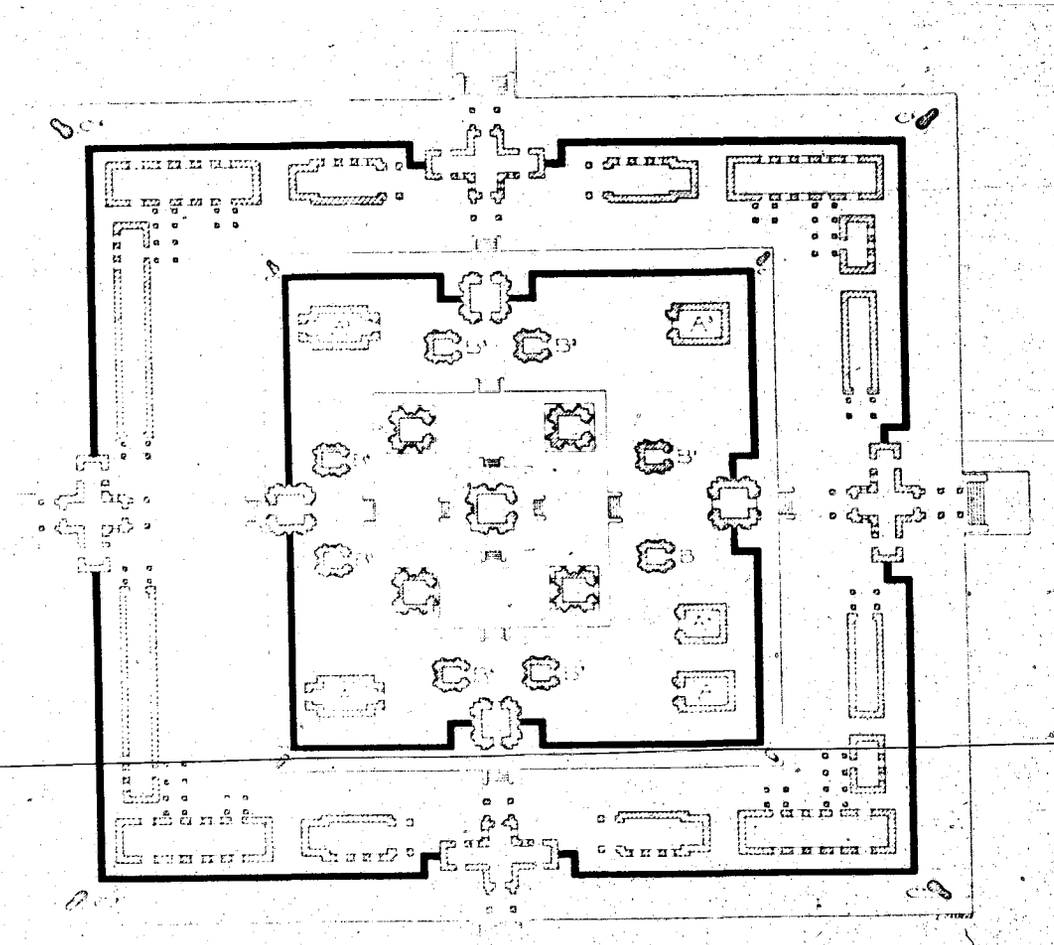


Fig. 57. — Prasat Mébôn (oriental), n° 531. Plan.

parois de la salle intérieure. Les moulures ordinaires de soubassement et de corniche sont simplement indiquées de même que les personnages hommes et femmes représentés debout, de face, dans les panneaux qui encadrent la porte et les fausses portes. Toutes ces façades de briques sont en outre percées de petits trous gros comme le doigt et profonds de deux ou trois centimètres, très

irrégulièrement disposés. C'est là, évidemment, une disposition destinée à retenir un enduit, peut-être un placage de métal, comme au sanctuaire de Ta Prohm.

Les encadrements des portes et des fausses portes, ainsi que leurs appareils décoratifs, colonnettes et linteaux, sont d'une exécution remarquable. Ces derniers sont du type III avec une forte saillie de la partie centrale à la naissance des guirlandes origines des rinceaux et une frise supérieure de figurines représentant des adorateurs. Les divinités qui y sont représentées sont : dans le sanctuaire central, à l'E. Indra sur l'éléphant tricéphale, au S. un personnage sur un lion, à l'O. Brahmâ sur l'oie avec des *kinnaris* servant de support à la tête de monstre origine de l'ornementation, au N. un personnage assis sur un trône de lotus et encadré par une ogive ondulée; dans le sanctuaire S.E., porte S., Çiva sur Nandin; dans le sanctuaire S. O., porte E., Indra sur son éléphant tricéphale, porte S., Çiva sur Nândin, porte O., Brahmâ sur l'oie; dans le sanctuaire N. O., porte E., Indra sur l'éléphant tricéphale; dans le sanctuaire N. E., porte E., encore Indra sur l'éléphant tricéphale, et à l'O. Garuḍa, au N., des *kinnaris*.

Les vantaux des fausses portes, reculés de toute l'épaisseur des montants, sont ornés et leurs couvre-joints remarquablement travaillés.

Les voûtes en encorbellement, à quatre pans, de ces sanctuaires sont extérieurement disposées en dômes à cinq gradins ornés de fausses portes aux cintres surbaissés. Toute cette partie supérieure des édifices présente la même préparation que les faces du corps principal.

Des lions étaient placés aux quatre angles du soubassement supportant les sanctuaires secondaires.

Première enceinte. Autour de ce groupe central se développe une première enceinte constituée par un mur de limonite à chaperon, haut de 1 m. 50, qui enferme un préau long de 125 mètres E.-O. sur 125 mètres N.-S.; mais l'axe N.-S. de ce préau presque carré

est déplacé vers l'E. de manière à donner plus d'ampleur à la partie orientale.

A la partie médiane de chacune des faces du quadrilatère, ce mur d'enceinte prononce, vers l'intérieur, un retrait d'une largeur de 3 mètres (sauf sur la face O.) et aboutit ainsi à 4 gopuras de construction identique. Ce sont des bâtiments en limonite pour le corps principal, en briques pour la partie supérieure, qui offraient un seul passage à travers une salle carrée. Ils sont maintenant complètement ruinés et bouchés par l'effondrement de leurs dômes.

Huit petits sanctuaires, B, B^1, B^2, B^3, B^4, B^5, B^6, B^7, placés deux à deux, de part et d'autre des avenues qui conduisaient des gopuras de la première enceinte aux perrons du groupe central, sont des édicules de proportions restreintes — 3 mètres sur 3 mètres extérieurement — en briques, avec seulement des appareils décoratifs en grès sur leurs portes, toutes ouvertes à l'E., les autres faces n'ayant que des fausses portes. Construits sur le modèle des sanctuaires du groupe central, ils étaient préparés comme eux pour recevoir un enduit ou un placage.

Bâtiments annexes. Cinq bâtiments annexes, A, A^1, A^2, A^3, A^4, compris dans ce préau, sont en limonite, grossièrement construits et presque entièrement ruinés : A, A^1 à côté l'un de l'autre dans l'angle S.-E., A^3 dans l'angle N.-E. sont de plan régulier, comprenant une salle rectangulaire avec une porte ouverte à l'O.; A^4 et A^2 dans les angles O. ont deux entrées, une à l'E., l'autre à l'O., peut-être à cause de leur situation irrégulière.

Mur de soutènement. Un mur de soutènement en limonite, haut de 1 m. 80, maintient la terrasse sur laquelle repose la première enceinte. Il déborde le mur d'une largeur d'environ 3 mètres, laissant à son pied une sorte de chemin de ronde sur lequel sont placés, aux angles, de superbes éléphants de grès, C, C^1, C^2, C^3 (fig. 58).

Ceux-ci, garnis de colliers, et d'un harnachement sommaire

égayé de clochettes, taillés d'ailleurs dans un seul bloc, ne mesurent pas moins de 1 m. 50 de hauteur sur 1 m. 80 de long.

Quatre perrons de limonite, entre limons, sont accolés à la partie médiane de chacune des faces.

Deuxième enceinte. Une terrasse inférieure, mesurant 235 mètres E.–O. sur 225 N.–S., domine la plaine environnante d'une hauteur de 2 m. 80, maintenue par un mur de soutènement en limonite. Des perrons larges de 6 mètres sont accolés à la partie médiane de chacune de ses faces; mais, lorsqu'on a descendu 4 ou 5 degrés, on aboutit non pas au sol, mais à une sorte de chaussée en limonite qui contourne le monument et fait terrasse en avant des perrons. Il n'est pas douteux que ce soient là des débarcadères auxquels accostaient les barques ayant traversé l'étang environnant.

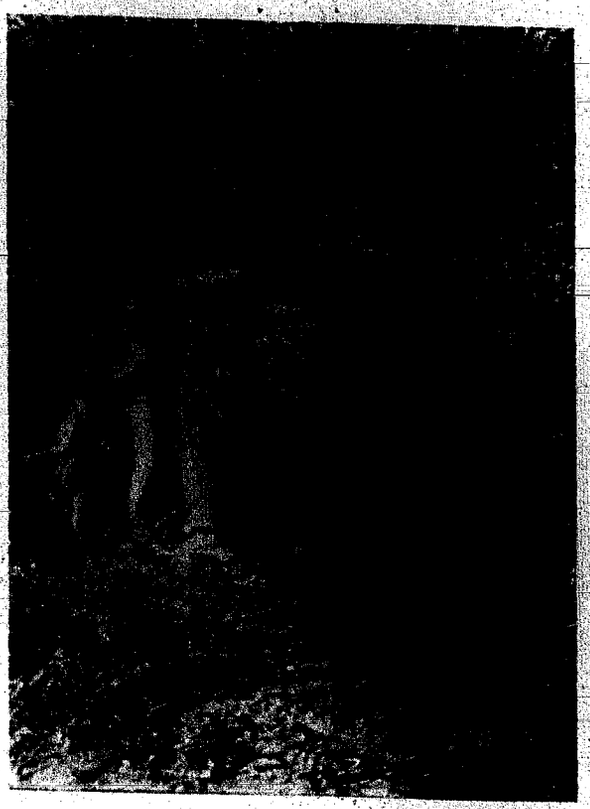


Fig. 58. — Prasat Mebôn, n° 531.
Un des éléphants de la première enceinte.

Le long de l'arête de ce mur de soubassement et à 5 mètres à l'intérieur, on trouve le mur en limonite de la deuxième enceinte, haut de 1 m. 50 y compris son chaperon grossièrement indiqué.

Aux angles, sur le chemin de ronde, se dressent encore des éléphants semblables à ceux de la terrasse supérieure, C^4, C^5, C^6, C^7.

Ce nouveau mur présente les mêmes retraits médians que celui de la première enceinte, plus larges cependant. Il est interrompu sur la partie interne de ces retraits par des gopuras en grès à trois

passages : l'un central à travers une salle cruciforme ayant des portes ornées aux extrémités de ses branches extérieure et intérieure, les deux autres latéraux utilisant deux portes opposées sans ornementation. Ces édifices en grès n'étaient pas dômés, ils sont largement éclairés par des fenêtres ornées de barreaux-balustres.

Une série de constructions en limonite, avec portes précédées de péristyles et fenêtres de grès à barreaux-balustres, hautes ou couchées, se développe ou devait se développer le long de cette deuxième enceinte. Ceux qui restent sont en partie très ruinés; ceux de la partie N. n'ont probablement pas été construits entièrement, on en trouve cependant les soubassements en limonite et les piliers de quelques péristyles permettant de supposer qu'ils étaient symétriquement conçus comme plan par rapport à ceux de la partie S. C'étaient probablement des abris provisoires pour pèlerins et les logements du personnel permanent attaché au temple.

Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 371. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 162. — Tissandier, *Cambodge-Java*, p. 44. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 48.

532. **Prasat Ta Nei.** — Ce monument est situé à environ 300 mètres au S.O. de l'angle N.O. du Baray oriental.

Il comprend les parties suivantes (fig. 59) :

Sanctuaire. C'est un sanctuaire en grès, à salle intérieure cruciforme, ouvert sur les quatre faces par des portes précédées d'avant-corps formant vestibules. Celui de l'E. est éclairé par deux fenêtres se faisant face, les autres n'ont que des fausses fenêtres.

Par ses dispositions extérieures (fausses demi-voûtes qui annulent l'angle du corps principal), par sa décoration, par la silhouette de son dôme où les fausses portes des cinq gradins sont terminées par un fronton aplati, sorte de bandeau sur lequel sont représentés des adorateurs, par son couronnement en fleur de lotus, cet édifice se rattache aux sanctuaires du groupe de Prah Khan.

Il était primitivement isolé, mais, par la suite, une sorte de galerie en limonite a été élevée entre sa porte N. et le gopura de la face N. de la première enceinte. Cette galerie a, vers l'O., une sortie précédée d'un vestibule.

Tous les linteaux décoratifs, tous les frontons du sanctuaire ont été renversés; le reste, par ailleurs, est assez bien conservé, moins le couronnement dont les débris sont encore reconnaissables dans les amoncellements de blocs qui encombrent les façades.

Première enceinte. Un quadrilatère de galeries, enfermant un préau qui mesure 36 mètres E.–O. sur 22 mètres N.–S., se développe autour du sanctuaire, avec cette particularité que la face intérieure des galeries O. est à environ 9 mètres de l'axe N.–S. du sanctuaire, alors que la face correspondante des galeries E. est, par conséquent, à 27 mètres, laissant la plus grande partie du préau à l'E. de cet axe.

Ces galeries sont en limonite, mais couvertes d'une voûte en grès dont la crête est suivie par une série d'ornements en tête de pieux. Leurs portes et leurs fenêtres sont encadrées de grès; de même les fausses portes et les fausses fenêtres sont taillées dans des placages en grès.

Elles sont interrompues, aux points de recoupement des axes du sanctuaire, par des gopuras à un seul passage qui traverse une salle carrée ouverte sur ses quatre faces par des portes précédées de vestibules de dimensions plus ou moins grandes suivant que ces vestibules servent de passage ou de salles latérales se soudant aux corps de galerie qui les prolongent. Aucun de ces vestibules n'est éclairé, leurs façades sont seulement ornées de fausses fenêtres.

La salle carrée est dômée et reproduit extérieurement les dispositions du sanctuaire principal. Ici aussi les frontons et les linteaux décoratifs ont été détruits, ainsi que les figures de personnages qui occupaient des séries de niches ogivales disposées au-dessus des fausses fenêtres; cependant, à ces dégradations près, le dôme du gopura S. de cette enceinte est encore presque entier.

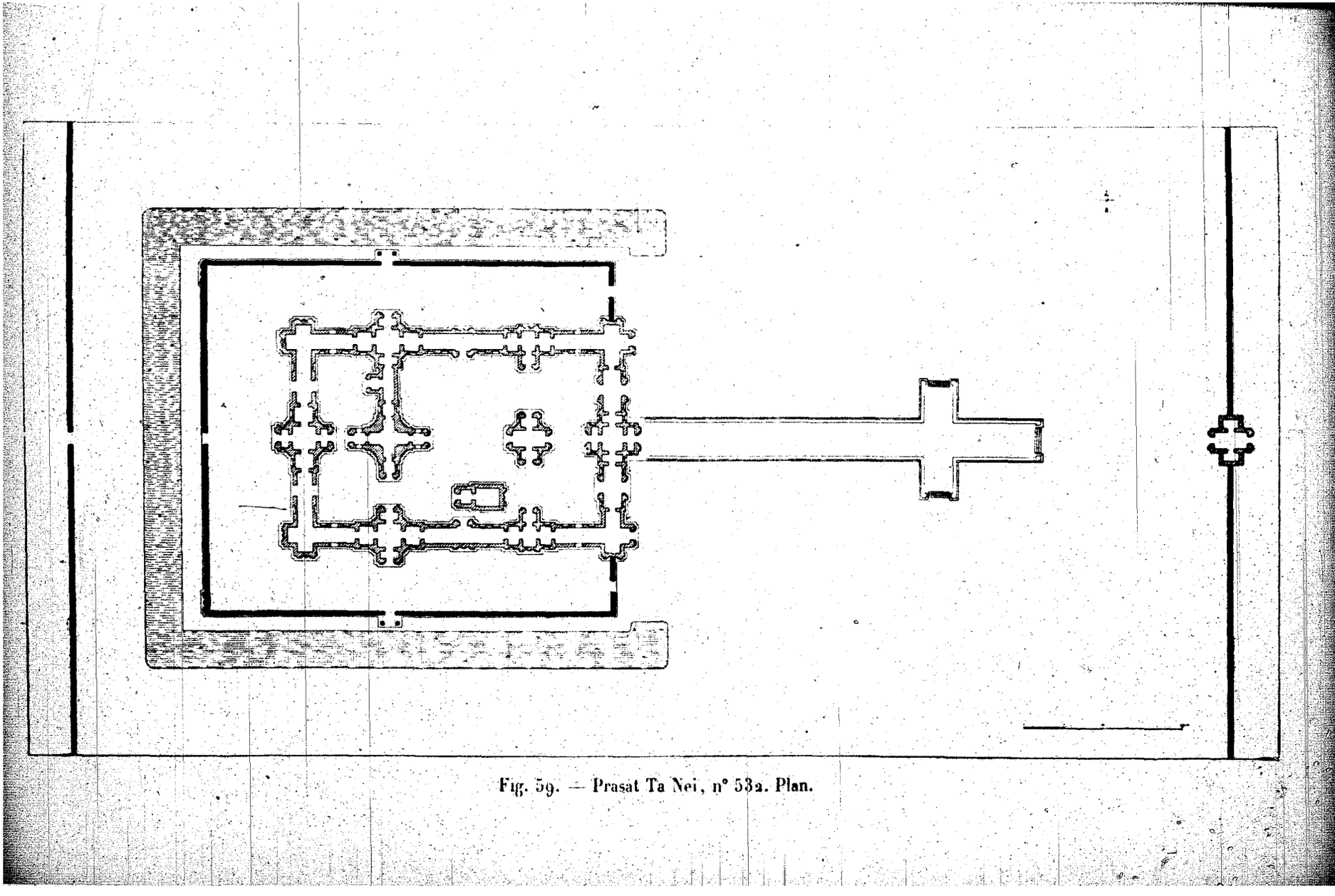


Fig. 59. — Prasat Ta Nei, n° 53a. Plan.

Deux passages latéraux traversent le corps même des galeries E. par des portes ornées opposées, complétant le passage unique du gopura. Enfin deux autres entrées, sur cette même face, permettent de pénétrer directement dans les galeries N. et S. Elles sont percées dans les murs de pignon de ces galeries qui font saillie. Pareillement, du reste, toutes les galeries font saillie par leurs murs de pignon sur les façades des galeries perpendiculaires qu'elles recoupent, mais, ailleurs que sur la façade orientale, ces saillies n'ont d'autre décoration que des fausses portes.

Entre les gopuras des galeries N. et S. et leurs points de recoupement avec la galerie E., celles-ci sont de nouveau interrompues par de faux gopuras en grès non dômés, dont les salles intérieures s'ouvrent seulement sur le préau intérieur par une porte précédée d'un vestibule, à laquelle correspond extérieurement une fausse porte sur la façade opposée. Ces faux gopuras sont comme les amorces d'une galerie transversale N.–S. qui aurait divisé en deux cours la partie orientale du préau central.

Cette galerie transversale, qui faisait sans aucun doute partie du plan initial, n'a pas été construite; elle aurait été interrompue, au point de recoupement de l'axe E.–O. du sanctuaire principal, par un sanctuaire en grès, isolé dans l'état actuel, qui comprend une salle cruciforme dômée, les branches latérales étant plus développées que celles qui servent de passage sur l'avenue d'axe. Extérieurement, cet édifice présente d'ailleurs les mêmes dispositions et la même décoration que le sanctuaire.

Les galeries N. et S. s'ouvrent encore sur le préau par deux portes ornées en saillies qui sont aménagées entre leurs gopuras et leurs faux gopuras; de nouvelles fausses portes leur correspondent extérieurement sur la façade opposée.

Toutes les parties décoratives des ouvertures de ces divers corps de bâtiment ont été systématiquement mutilées. Nous avons cependant trouvé sur le fronton intérieur du gopura S. la scène suivante presque entière : au centre, sous la véranda d'une maison,

un personnage diadémé, ayant derrière lui deux serviteurs, reçoit une femme qui lui offre deux enfants. Au-dessous, neuf personnages sont à genoux une main sur la poitrine l'autre sur la cuisse.

Bâtiment annexe. Un bâtiment annexe, en limonite avec voûte en grès, s'élève dans l'angle S.E. du préau qui aurait été déterminé à l'E. par la galerie qui n'a pas été construite, ce qui justifie notre hypothèse à son sujet. Il est régulier de plan, avec une porte à l'O. et un avant-corps vestibule.

Deuxième enceinte. Un haut mur de limonite, en grande partie détruit, se développe parallèlement aux trois faces N., O. et S. et vient se souder sur la face E. aux fausses portes qui terminent cette galerie.

Il est percé de cinq ouvertures : trois aux points de recoupement des axes du sanctuaire et de ses faces N., O. et S. — celles-ci étaient précédées de péristyles; — deux latérales, à travers les sections orientales qui se rattachent à la galerie E.

De grands ornements en grès simulant des frontons de fausses portes étaient dressés sur la crête de ce mur aux extrémités de chacune des faces, couronnant des placages de grès disparus.

Un bassin-fossé, large de 4 à 5 mètres et qui n'est interrompu par aucune chaussée, le double sur trois côtés.

Troisième enceinte. Une troisième enceinte formée d'un mur de limonite à chaperon entourait le groupe principal enfermant un préau qui mesurait environ 190 mètres E.-O. sur 150 mètres N.-S. Il était interrompu sur chacune des faces E. et O. par un gopura dont le dernier est aujourd'hui complètement ruiné.

Le seul qui reste est une petite construction en grès offrant un seul passage à travers une salle cruciforme dômée. Celles de ses branches qui se soudent au mur d'enceinte sont extérieurement terminées par des fausses portes d'un travail assez grossier, taillées sur le mur à pignons; les autres s'ouvrent par des portes axiales de modèle ordinaire. L'ornementation de celle de ces ouvertures qui donne sur le préau est ruinée, mais le fronton de l'autre est encore

entier et assez curieux. Au centre est représentée une divinité debout sur une fleur de lotus; elle est de face, et de ses mains ouvertes partent des rubans qui se déroulent au-dessus de sa tête, soutenus par des femmes célestes. A ses pieds, à droite et à gauche, sont représentées des femmes visiblement enceintes qui lui offrent des présents. L'artiste les a dessinées de profil, afin de faire voir l'ampleur de leur taille et leurs seins pendants; elles ont des cheveux longs. M. Aymonier les a indûment prises, selon nous, pour des singes.

Une avenue dallée, longue de 52 mètres, partait du gopura oriental de la première enceinte, se dirigeant vers le gopura correspondant de la troisième; elle se terminait, à une vingtaine de mètres de celui-ci, par une terrasse cruciforme avec des perrons à ses trois extrémités.

Des débris de statues d'assez grande taille sont épars dans le parc aux abords de la terrasse cruciforme.

Quant aux matériaux des deux murs d'enceinte, ils auraient été enlevés, disent encore les indigènes, pour être employés à la construction de la citadelle de Siemreap.

Inscriptions de Ta Nei. — Nous avons relevé sept inscriptions sur les différentes parties de la première enceinte; une huitième était trop effacée pour donner un résultat satisfaisant à l'estampage.

a. Neuf lignes, montant droit d'une porte, galerie G, entre la porte et l'extrémité N.

b. Une ligne, montant droit de la porte intérieure du gopura S.

c. Deux lignes, montant gauche, petite fenêtre intérieure, partie E. de la galerie N.

d. Une ligne, montant droit, porte intérieure du gopura N.

e. Deux lignes, montant gauche, porte intérieure du gopura N.

f. Quatre lignes, montant droit, fenêtre intérieure, partie O. de la galerie N.

g. Une ligne, montant gauche d'une porte intérieure de la partie S. de la galerie E.

Elles donnent le nom de divinités dont les images auraient été érigées dans ce temple.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 53.

533. **Prasat Keo** (« Le Sanctuaire de cristal »). — Il est situé à environ 200 mètres vers le S. S. E. du Spean Thma (n° 491), par conséquent sur la rive gauche du Stung Siemreap et à une faible distance de ce cours d'eau.

Les diverses constructions et les enceintes de ce monument s'étagent sur quatre gradins d'un tronc de pyramide dont la terrasse supérieure est à 24 mètres au-dessus du sol environnant. (fig. 60.)

Le sanctuaire est un groupe de cinq édifices, disposés ainsi : un, le principal, au point de recoupement des axes d'un carré mesurant 40 mètres de côté; les quatre autres, près de l'extrémité de ces diagonales, dans les angles du carré.

Le premier est en grès et posé sur un soubassement de grès qui mesure près de 6 mètres de hauteur. Il comprend une salle centrale carrée, ouverte aux quatre points cardinaux par des portes précédées chacune de deux avant-corps successifs, le premier obscur, le second éclairé par des fenêtres ménagées sur chacune de ses faces. Cette salle intérieure est couverte par une voûte en encorbellement qui, extérieurement, est disposée en forme de dôme à gradins, mais qui, soit destruction, soit inachèvement, s'arrête actuellement au troisième. L'édifice en entier est du reste visiblement inachevé, aucune décoration n'y a été ébauchée.

Quatre grands perrons larges de près de 4 mètres, avec chacun 17 marches, aboutissent aux portes des avant-corps. Ils sont maintenus par des limons à cinq gradins qui se prolongent sur les faces du soubassement pour en former les entablements successifs.

Les quatre sanctuaires d'angle sont également en grès et ouverts sur leurs quatre faces, mais avec, seulement, un vestibule simple éclairé devant chacune de ces ouvertures. Leur soubassement n'a aussi qu'un mètre de hauteur avec quatre petits perrons d'accès. Les uns et les autres sont restés inachevés sans aucune trace de décoration.

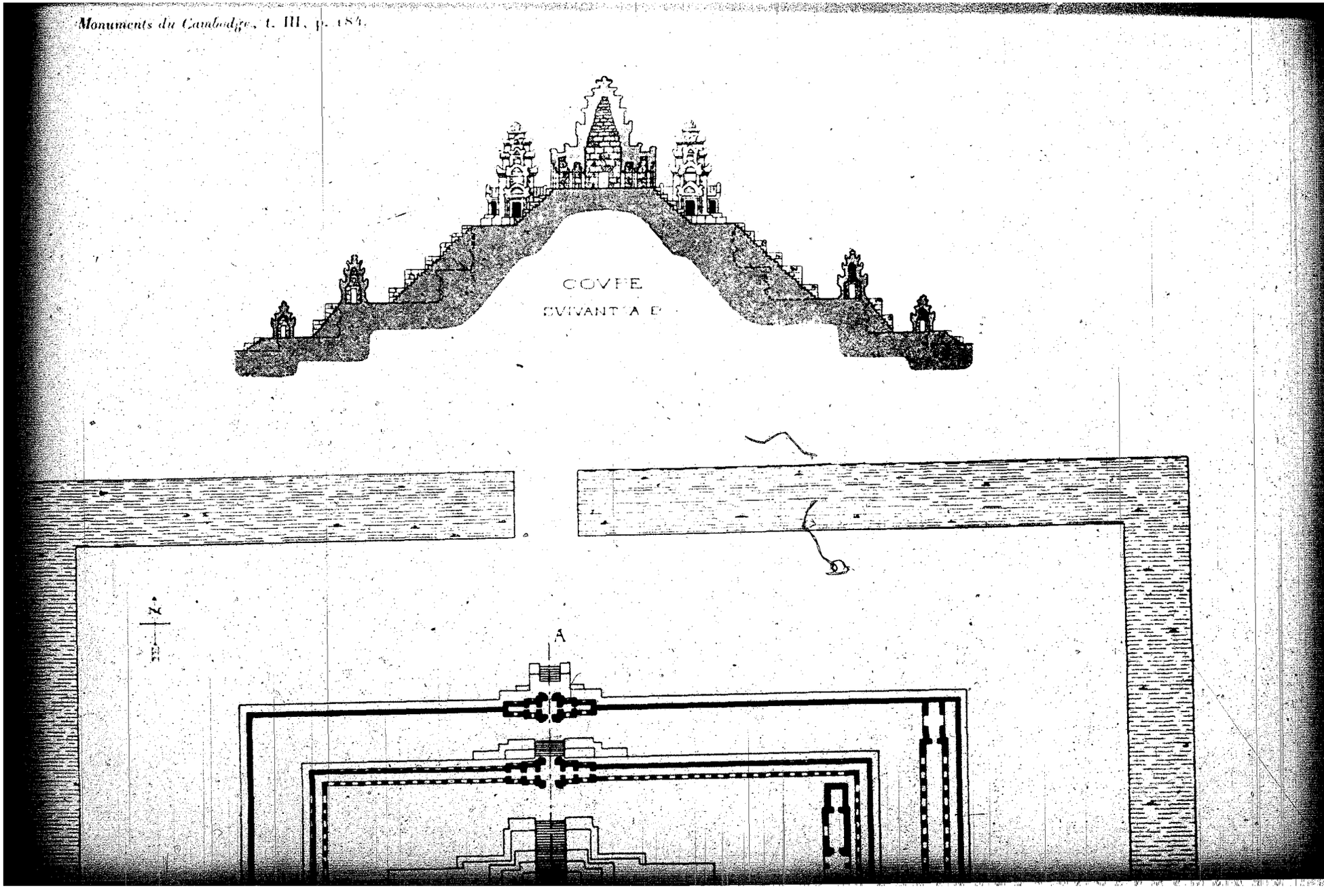
La terrasse sur laquelle repose ce groupe central est soutenue

par un gigantesque mur de soubassement mesurant 12 mètres de hauteur et coupé par un entablement médian. Des moulures symétriques par rapport à une forte baguette médiane décorent chacune des parties du soubassement; elles sont d'un profil vraiment élégant en même temps que majestueux.

Quatre larges perrons d'accès, ayant chacun 30 marches, sont accolés au milieu des faces de ce mur de soutènement. Les six gradins de leurs limons se rattachent aux moulures et à l'entablement médian. Pour obtenir le désaxement vers l'E. de la terrasse inférieure, on a dû réduire la saillie du perron occidental, l'emmanchement de ses degrés a donc été fort diminué et ramené même aux limites du possible.

Première enceinte. La terrasse qui supporte le groupe des sanctuaires avec son soubassement et ses perrons mesure environ 84 mètres E.–O. sur 80 mètres N.–S. Elle est maintenue par un mur de soutènement en grès, mouluré, qui a une hauteur de 5 mètres au-dessus de la terrasse inférieure. Des perrons, dont les 12 marches sont prises entre des limons à deux gradins, s'accolent à ses faces, aux points de recoupement des axes du sanctuaire. L'axe N.–S. de cette terrasse ne coïncide plus, en effet, avec l'axe N.–S. du groupe central; il est, comme de règle, déplacé vers l'E., afin de donner de l'ampleur au préau de ce côté et de permettre le placement régulier des bâtiments annexes.

Les côtés de cette terrasse sont longés par les constructions qui constituent la première enceinte du sanctuaire. Ce sont des galeries voûtées, en grès, larges extérieurement de 2 mètres. Leur façade intérieure est percée par une série de fenêtres à peu près carrées, mesurant environ 1 m. 80 sur 1 m. 60 d'ouverture et séparées, seulement, par des panneaux larges de 0 m. 75. Le mur opposé est aveugle, il est vrai, mais extérieurement des fausses fenêtres correspondent aux fenêtres de l'intérieur. Ces galeries sont interrompues, aux points de recoupement des axes du sanctuaire, par des gopuras semblables sur les faces N., O. et S., et


COUPE
SUIVANT A B
A
N

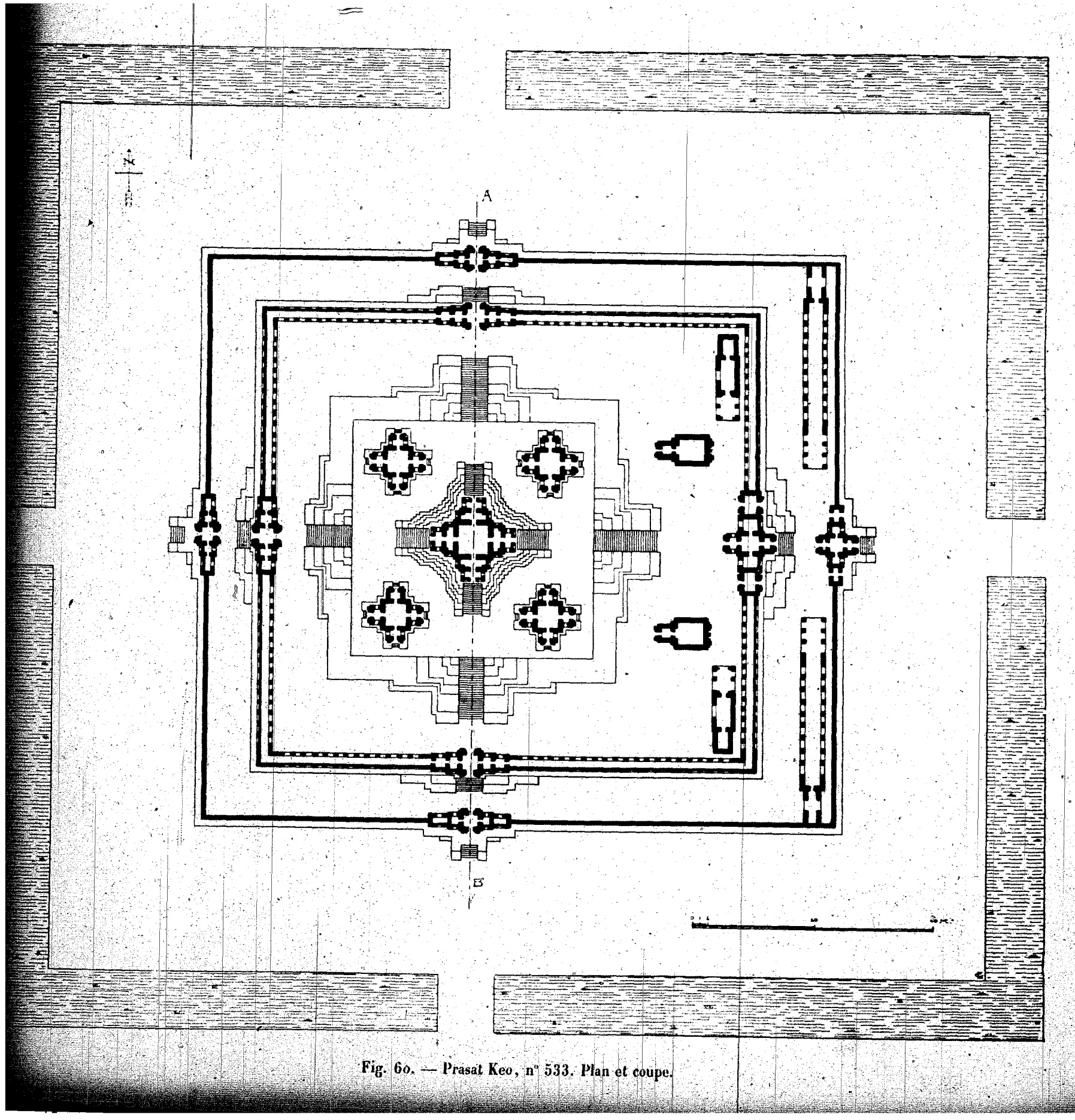


Fig. 60. — Prasat Keo, n° 533. Plan et coupe.

un quatrième, de dimension un peu plus considérable, sur la face E. Les premiers présentent un passage unique à travers une salle carrée, dômée, prolongée dans le sens des galeries par quatre salles latérales, deux de chaque côté; celles-ci s'ouvrent sur le préau intérieur, chacune par une fenêtre à laquelle correspond une fausse fenêtre sur la face extérieure du mur opposé. L'autre gopura, celui de l'E., présente trois passages : un central traversant une salle carrée, dômée, ouverte sur les quatre faces par des portes que précèdent des avant-corps éclairés, pour celles qui servent de passage, et communiquant par les deux autres avec deux salles latérales qui prennent jour sur le préau intérieur, chacune par une fenêtre à barreaux-balustres; quant aux passages latéraux, ils traversent seulement, par deux portes opposées et ornées, deux salles rectangulaires latérales indépendantes.

Bâtiments annexes. On trouve, dans la partie E. de cette enceinte, deux bâtiments annexes en grès, symétriquement placés par rapport à l'axe E.–O. et régulièrement orientés; ils ont été seulement rapprochés de l'avenue centrale pour démasquer les parties N. et S. de la terrasse. Ils sont d'autre part de plan régulier, ouverts vers l'O. par une porte précédée d'un avant-corps vestibule, tandis que leur petite face E. est occupée par une fausse porte.

Deux autres bâtiments en grès se trouvent également disposés dans les angles E. de cette partie de l'enceinte. Ceux-ci sont des galeries orientées N.–S. suivant leur grand axe. Ils comprennent chacun une salle rectangulaire, éclairée vers l'O. par une grande fenêtre à barreaux-balustres; elle s'ouvre vers l'avenue centrale sur un double péristyle et, par une porte opposée, elle communique, d'autre part, avec un réduit rectangulaire obscur.

Deuxième enceinte. Une terrasse inférieure, dont le sol est maintenu par un mur de limonite haut de 2 mètres, mesure 112 mètres en direction E.–O. sur 96 mètres en direction N.–S. Quatre perrons accolés aux points de recoupement des axes du sanctuaire corres-

pondent à quatre gopuras en grès de dimensions à peu près égales. Ceux des faces N., O. et S. sont à un seul passage, qui traverse une salle carrée, dômée, ouverte vers l'extérieur et l'intérieur de l'enceinte par des portes légèrement en saillie. Cette salle de passage communique en outre latéralement avec, de chaque côté, une suite de deux salles rectangulaires successives : ces dernières pièces prennent jour sur le préau intérieur, chacune par une fenêtre à laquelle correspond une fausse fenêtre sur la face extérieure du mur opposé. Dans le gopura oriental, les ouvertures de passage de la salle centrale sont extérieurement et intérieurement précédées d'avant-corps formant vestibules, et les salles extrêmes, indépendantes, pourvues de deux portes opposées, constituent des passages latéraux.

Un mur d'enceinte en limonite à chaperon, haut de 2 m. 50, couronne le mur de soutènement de la terrasse, seulement interrompu, aux points de recoupement des axes du sanctuaire central, par les gopuras dont nous venons de parler.

Galeries de la deuxième enceinte. Parallèlement à la face orientale du mur de la deuxième enceinte et à 2 mètres environ à l'intérieur, s'allongent, symétriquement disposées à droite et à gauche de l'axe E.-O., deux grands corps de galeries en grès qui présentent les caractéristiques suivantes. Une partie centrale longue de 23 mètres et large, intérieurement, de 3, était éclairée, sur chacune de ses grandes faces, par 9 fenêtres à barreaux-balustres mesurant 1 m. 55 sur 1 m. 55 d'ouverture, et séparées par des panneaux de 0 m. 75. La porte de chacune d'elles, ouverte vers l'axe du monument, est précédée d'un triple péristyle, tandis qu'une ouverture opposée donne sur une galerie plus étroite qui va s'appuyer aux faces N. et S. du mur d'enceinte, tout en s'ouvrant à l'O. et à l'E. par des portes opposées ménagées dans la partie médiane de leurs grandes faces. C'étaient là, sans doute, à cause du plus grand soin avec lequel elles sont construites, les logements des desservants permanents du temple.

Fossé. A 24 mètres environ des faces de la deuxième enceinte, un fossé large d'une dizaine de mètres, interrompu, seulement, par une chaussée conduisant au gopura oriental, constituait une troisième enceinte qui était peut-être doublée par un nouveau mur ou tout au moins une palissade.

Considérations générales. Conçu sur de vastes proportions, le Prasat Keo est un des monuments cambodgiens les moins terminés; il est bien évident, en effet, que les grands panneaux bruts de ses sanctuaires étaient destinés à recevoir une ornementation annoncée par les ébauches qu'on peut voir dans les gopuras des deux enceintes et aussi sur les moulures des faces orientales des murs de soutènement en grès; enfin, quelques colonnettes terminées sont en place, mais ne supportent qu'un linteau décoratif resté brut, et cela accentue l'impression d'inachevé que donne tout l'édifice.

Inscriptions du Prasat Keo. — Cinq inscriptions sont gravées sur les montants des portes des gopuras orientaux dans les première et deuxième enceintes :

a. Montant gauche, porte extérieure de la salle centrale, gopura oriental de la deuxième enceinte, 38 lignes en sanscrit.

b. Montant gauche, porte intérieure de la même salle, 25 lignes sanscrit et khmèr.

c et *d.* Deux montants de la porte extérieure de la salle centrale, gopura oriental, première enceinte, 19 et 30 lignes khmèr et sanscrit. Ont trait à différents actes ou donations de Çrî Yogîçvarapaṇḍita qui fut grand prêtre de ce temple sous le règne de Sûryavarman Ier; elles donnent la généalogie de ce brahmane, petit-fils d'une princesse Satyavatî qui avait épousé le brahmane Bhânuvâra.

e. Montant gauche de la porte intérieure, salle centrale du gopura oriental de la première enceinte, 34 lignes en sanscrit. Généalogie du grand prêtre Çivavinda, petit-fils de Çivâcârya qui fut ministre de la justice sous Jayavarman II. Çivavinda succéda à son grand-père dans ses fonctions et dans ses prérogatives; l'inscription énumère ses fondations. Il vivait sous le règne de Sûryavarman Ier.

Mouhot, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 359. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 134. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 33.

534. **Ta Prohm.** — Ce monument, un des plus importants de l'ancien Cambodge, est situé vers l'extrémité S. E. du Baray occidental, dont la chaussée S. longe sa face N. sur plus de la moitié de sa longueur. Ainsi placé, il est à l'E. d'Angkor Thom, son axe E.–O. venant recouper les murs de la citadelle entre la Thvear Khmoch et l'angle S. E.

Son plan paraît, à première vue, très complexe, et c'est une des raisons pour lesquelles il a été si mal traité dans les études publiées jusqu'ici. En suivant, le crayon à la main, le dédale des galeries, ses caractéristiques se dégagent, et il apparaît comme plus symétrique que le Praḥ Khan (n° 522), par exemple, auquel le rattachent cependant de nombreuses caractéristiques communes (fig. 61 et 63).

Sanctuaire. Le sanctuaire est un imposant édifice en grès, carré, ouvert sur les quatre points cardinaux par des portes précédées d'avant-corps. Sa salle intérieure est couverte d'une voûte en encorbellement à quatre pans, les avant-corps par des voûtes ogivales.

Extérieurement et intérieurement, cet édifice paraît être resté fruste. Les saillies ornementales y sont seulement indiquées; les coups de ciseau du tailleur de pierre y sont encore partout apparents; des trous circulaires sont percés dans les parois; enfin, un enduit jaunâtre adhère en partie sur toutes les faces. Ce sont là des raisons de croire que ce monument avait reçu de la base au sommet, extérieurement et peut-être aussi intérieurement, un revêtement maintenant disparu. Nous croyons que ce fut un revêtement métallique, probablement doré. Nous avons en effet retrouvé, en faisant débroussailler les préaux d'Angkor, un fragment de colonnette qui nous a paru être en cette sorte d'alliage d'étain que les Siamois appellent *samrit*, et ce fragment aurait fort bien pu être adapté à une des colonnettes ébauchées du sanctuaire de Ta Prohm. Il est certain, d'autre part, que cet édifice, dans son état actuel, jure avec les galeries qui l'entourent, lesquelles sont entièrement et soigneusement décorées.

Il se relie à une première enceinte, à l'E. par une colonnade qui supportait une voûte et deux demi-voûtes latérales avec péristyles en saillie sur les côtés, et à l'O. par une galerie éclairée sur chaque face par deux fenêtres encadrant une porte en saillie.

Première enceinte. Une première enceinte est constituée par quatre corps de galeries en grès enfermant un préau intérieur qui mesure environ 24×24 mètres. Elle est jalonnée par quatre tours d'angles.

Ces tours, affectant la forme des sanctuaires et la silhouette constante de ceux que nous trouverons dans ce temple, comprennent une salle centrale carrée, ouverte sur ses quatre faces par des portes précédées d'avant-corps. Elles sont dominées de voûtes en encorbellement à quatre pans pour la salle centrale, de voûtes ogivales pour les avant-corps. Leurs façades n'apparaissent donc qu'à la saillie des angles; celles des avant-corps comportent des fausses fenêtres encadrées de Devatâs qu'on rencontre aussi sur les parties visibles des façades du corps principal. Extérieurement, ces voûtes sont disposées en dômes de cinq gradins bas, sur les quatre faces desquels sont sculptées des fausses portes au fronton très aplati, réduit même à un simple bandeau sur lequel sont figurés des rangs d'adorateurs. L'ornement de sommet est une fleur de lotus dont deux ou trois rangs de pétales entourent un bouton central.

Quatre gopuras similaires s'élèvent aux points de recoupement des axes du sanctuaire; ils sont de silhouette identique, surtout celui de la face O.; les trois autres diffèrent seulement en ceci qu'ils n'ont pas d'avant-corps devant les portes qui servent de passage unique. Entre ces gopuras et les tours d'angle, se développent des galeries en grès, nullement éclairées, avec, seulement, des fausses fenêtres sur leurs façades. Elles communiquent avec les salles des gopuras et des tours d'angle, de telle sorte qu'on peut faire le tour entier de ce préau en suivant seulement les galeries. Elles sont couvertes de voûtes ogivales en grès crêtées

de têtes de pieux. Leurs faces extérieures, très décorées, présentent des moulures de corniche, des abouts et des rinceaux d'un joli dessin où les personnages et les animaux se mêlent aux motifs d'ornementation ordinaire. Toutes les portes ont, d'autre part, leur dispositif ornemental propre, mais leurs linteaux décoratifs ont été renversés et les frontons mutilés.

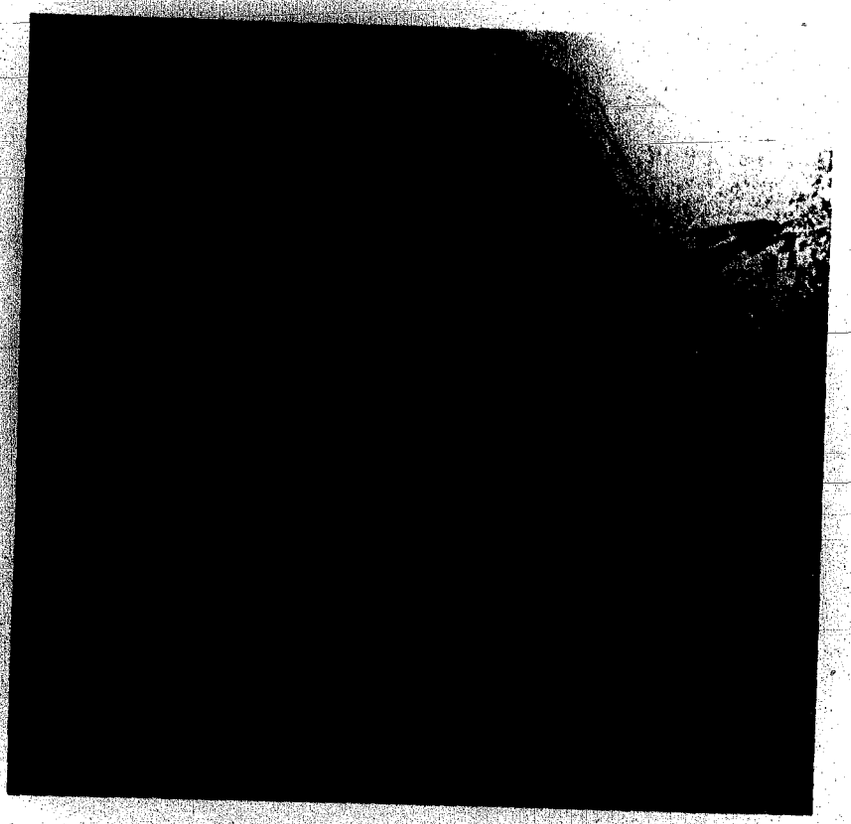


Fig. 62. — Ta Prohm, n° 534. Une porte de gopura.

Deux petits passages secondaires traversent en outre, symétriquement, les galeries E. entre le gopura central et les tours d'angle.

Bâtiment annexe. Un bâtiment annexe, régulièrement placé et orienté, s'élève dans l'angle S.E. de la première enceinte. Il est en grès et très décoré. Sa salle principale et un avant-corps sont éclairés, chacun par une fenêtre ouverte dans la face S.

Sanctuaires secondaires. De petits sanctuaires en grès, *H*, *H'*, sont appuyés à la façade intérieure de la première enceinte; ils sont

précédés l'un et l'autre de ces piliers carrés à fort tenon supérieur dont nous avons eu déjà à parler.

Deuxième enceinte. Elle est constituée, sur presque tout son développement, par un mur de limonite à chaperon de grès sur lequel venait s'appuyer une voûte ogivale en limonite crêtée de grès qui reposait, d'autre part, sur les architraves d'une ligne de pilastres en grès. Une deuxième ligne de pilastres, celle-ci extérieure, supportait en outre une demi-voûte en grès qui s'appuyait également sur les architraves de la précédente rangée de pilastres.

De simples ouvertures interrompent les faces N., O. et S., auxquelles correspondent des retours de quatre rangées de pilastres supportant une voûte doublée de deux demi-voûtes latérales qui constituaient des avenues couvertes conduisant aux gopuras de la première enceinte. Deux autres ouvertures latérales symétriques dans la face O. ne sont pas ornées.

Le système s'interrompt sur une grande longueur de la partie centrale de la face E. où viennent se souder une série de dispositifs au premier abord assez confus :

1° Au centre, le gopura 1 avec son avant-corps à l'E précédé lui-même d'une petite cour *B*.

2° Latéralement, une série de réduits presque obscurs, *C*, *C*, *C'*, *C'*, l'un servant de vestibule à l'autre et précédés eux-mêmes d'un autre petit vestibule à quatre entrées. Ils ne prennent jour que sur les chambres *D*, *D'*.

3° Juxtaposées au N. et au S. de *C*, *C*, *C'*, *C'*, deux salles plus grandes, *D* et *D'*, avec chacune un vestibule à l'E. Très peu éclairées, celles-ci ne prennent jour que par une fenêtre à l'O. donnant sur la galerie de première enceinte et par deux fenêtres ouvrant sur une véranda latérale, *E*, *E'*, qui sert de passage, véranda constituée par un système d'une voûte et d'une demi-voûte reposant sur les murs de refend et deux piliers.

4° *F*, *F'*, une sorte de courette étroite.

5° *G* et *G'*, deux nefs précédant l'avant-corps E. des deux tours

d'angle, sont couvertes d'une voûte ogivale reposant sur les murs de refend et deux piliers, plus deux demi-voûtes latérales appuyées sur des murs de bas-côté.

G, *G'*, *E*, *E'* et *B* servent de passages, les autres constructions constituent des culs-de-sacs ouverts seulement à l'E.

Troisième enceinte. La troisième enceinte est constituée par un mur de grès, haut de 4 m. 50, enfermant un préau qui mesure environ 103 mètres E.-O sur 100 mètres N.-S.

Extérieurement, ce mur de grès sert d'appui à une voûte ogivale qui repose d'autre part sur les architraves d'une rangée de pilastres de grès. Une autre rangée extérieure, parallèle, de piliers également en grès, mais d'une hauteur moindre, sert de point d'appui à une demi-voûte latérale. Ces cloîtres se terminent, aux angles, par des salles cruciformes prolongées par des avant-corps et couvertes de voûtes ogivales.

Des entrées monumentales interrompent ce système, leurs axes correspondant à ceux du sanctuaire. Ce sont des gopuras à trois passages, mais au N. et au S. les passages latéraux sont arrêtés au mur d'enceinte qu'ils ne traversent pas, le passage central se continue seul et se prolonge dans l'intérieur par un avant-corps. A l'O., les trois passages débouchent à l'intérieur par des avant-corps doubles pour le passage principal, simples pour les autres. A l'E., il y a cinq passages, trois disposés comme ceux de l'O., plus deux avec des portes non ornées entre le passage central et les passages latéraux similaires à ceux de l'O. Enfin, les faces N. et S. sont encore percées de deux ouvertures simples à l'E. des gopuras.

Les façades extérieures de ces gopuras sont très décorées, percées de fenêtres aux chambranles moulurés et suivies par des vérandas formées par une demi-voûte qui repose sur un rang de piliers carrés. Partant du perron central de l'entrée occidentale, une chaussée surélevée, coupée de terrasses à angle droit, conduit à la porte de la quatrième enceinte.

La façade extérieure du mur de cette troisième enceinte, abritée

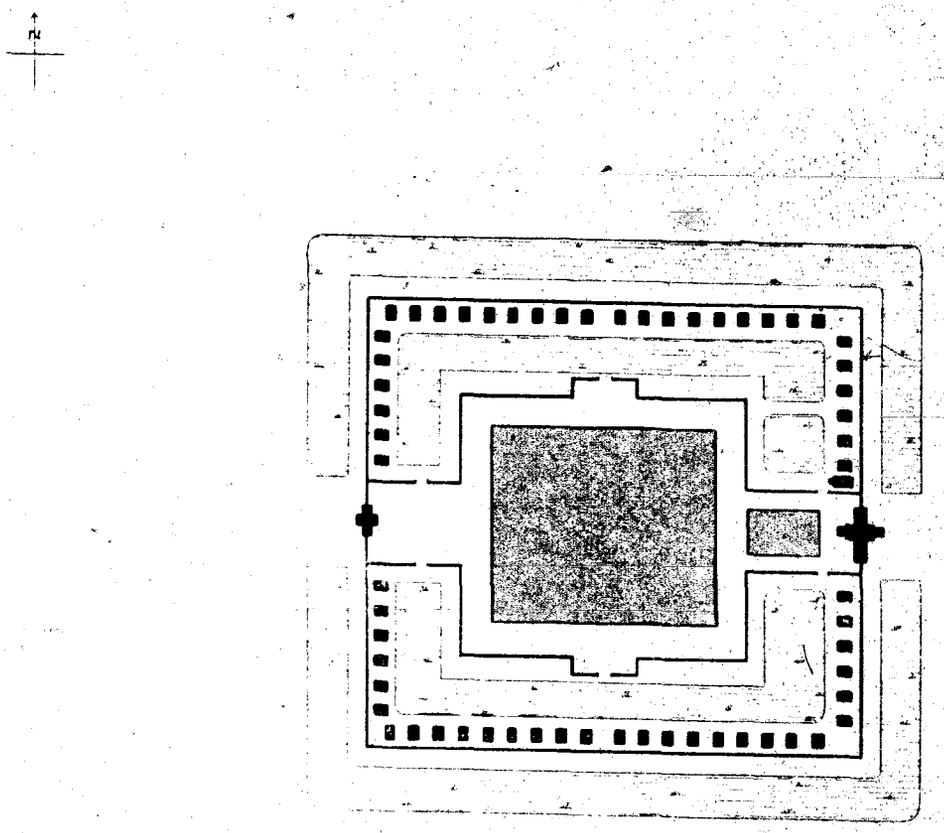
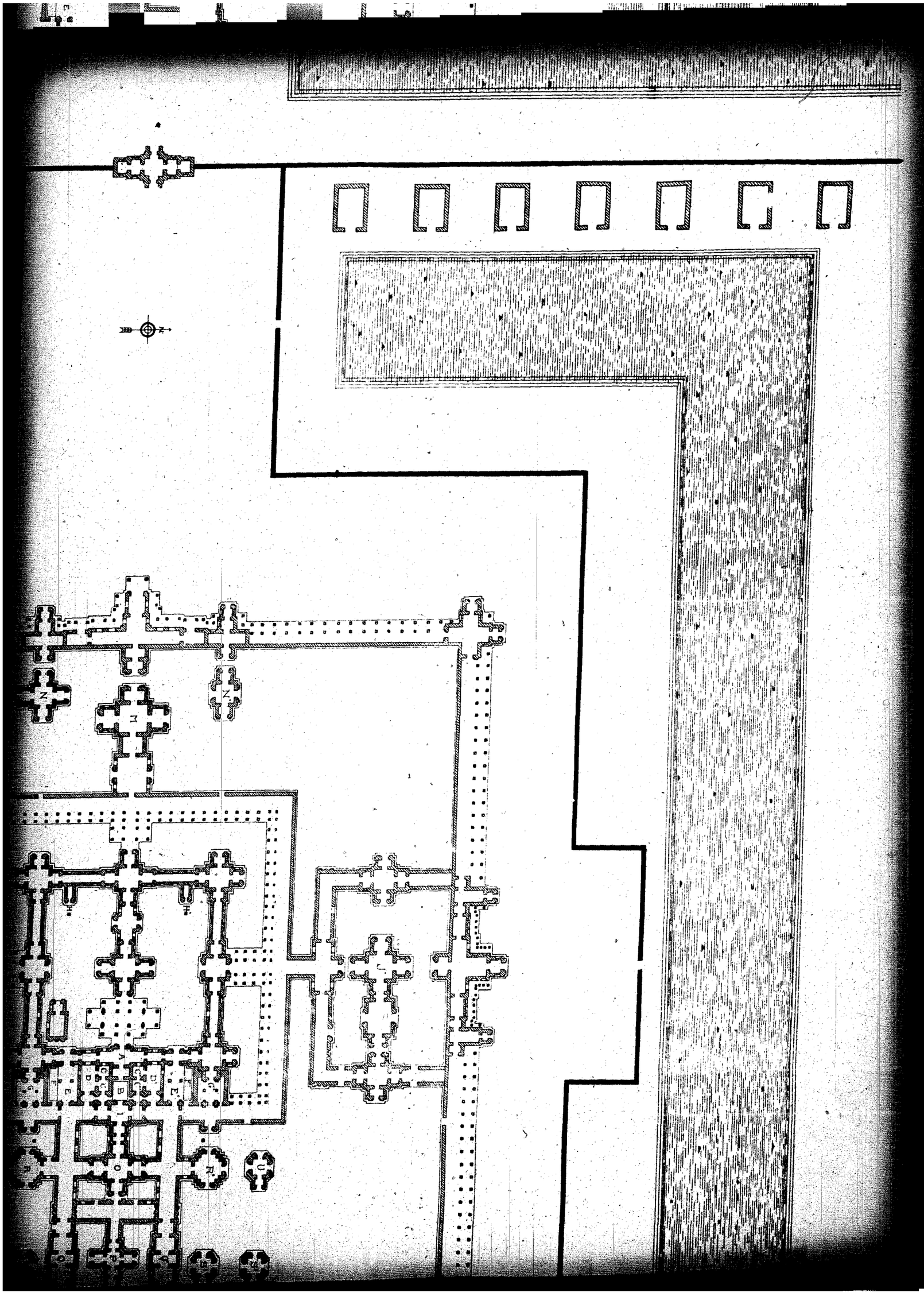
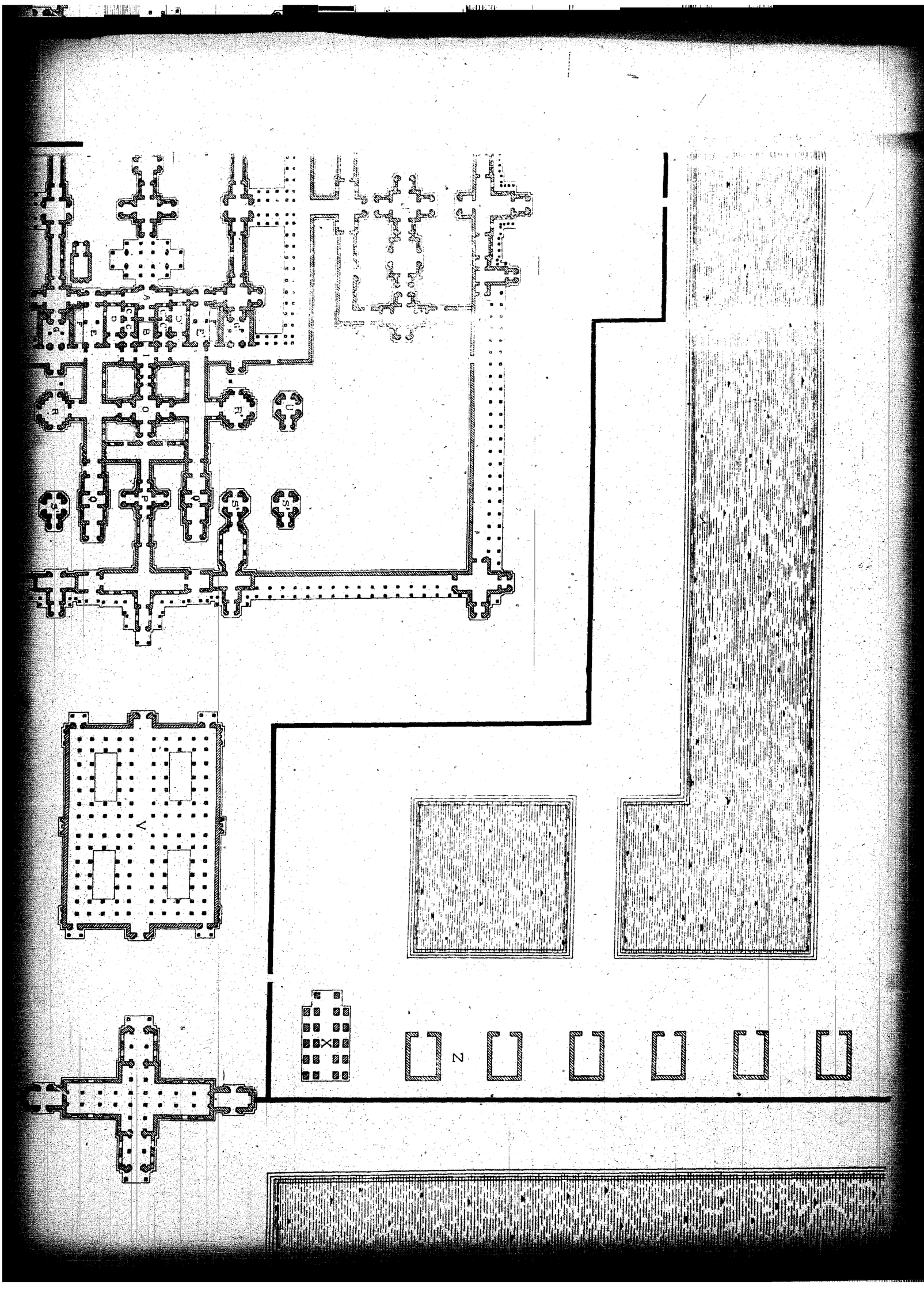


Fig. 63. — Ta Prohm, n° 534. Plan d'ensem




A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
X

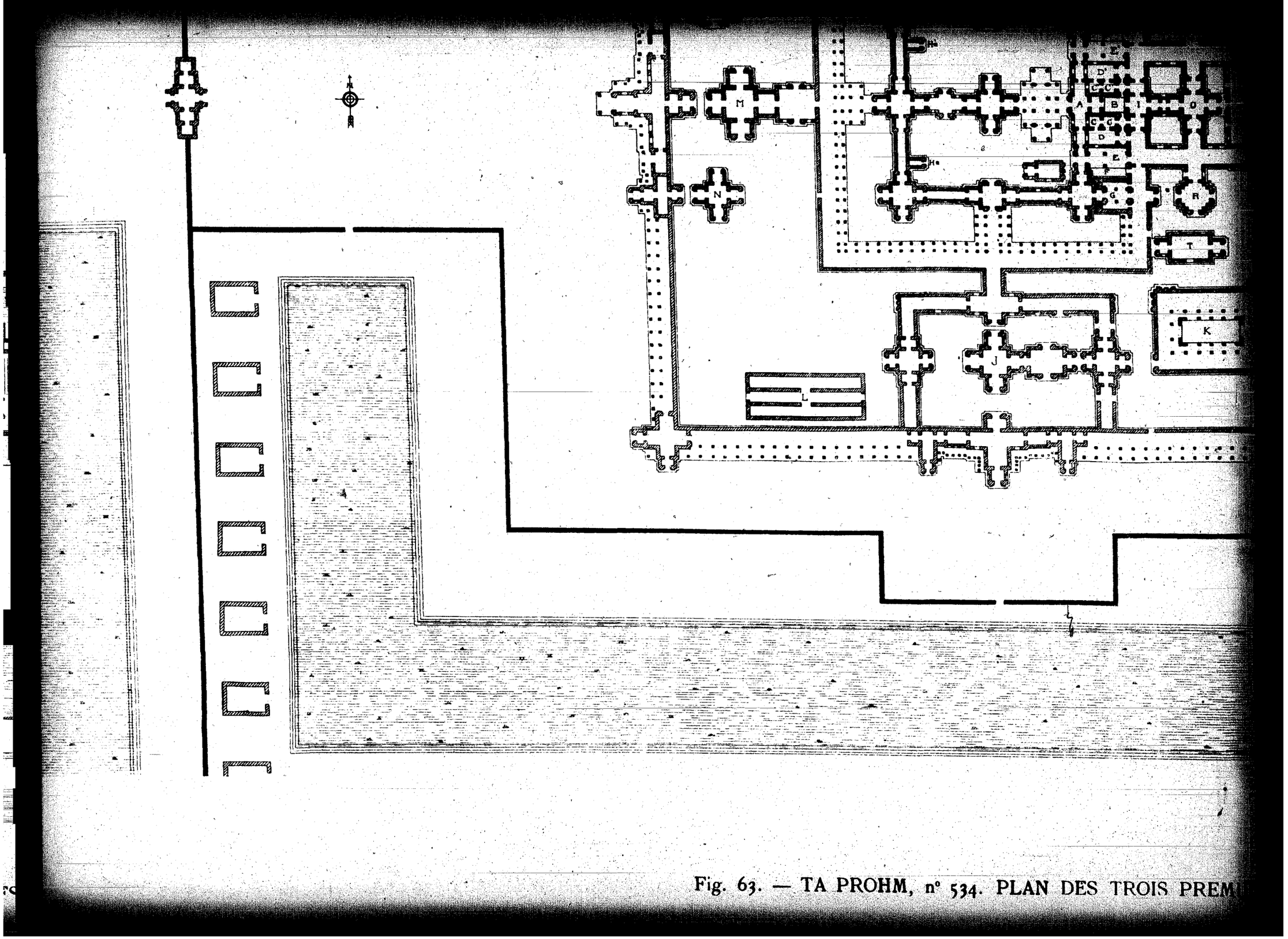
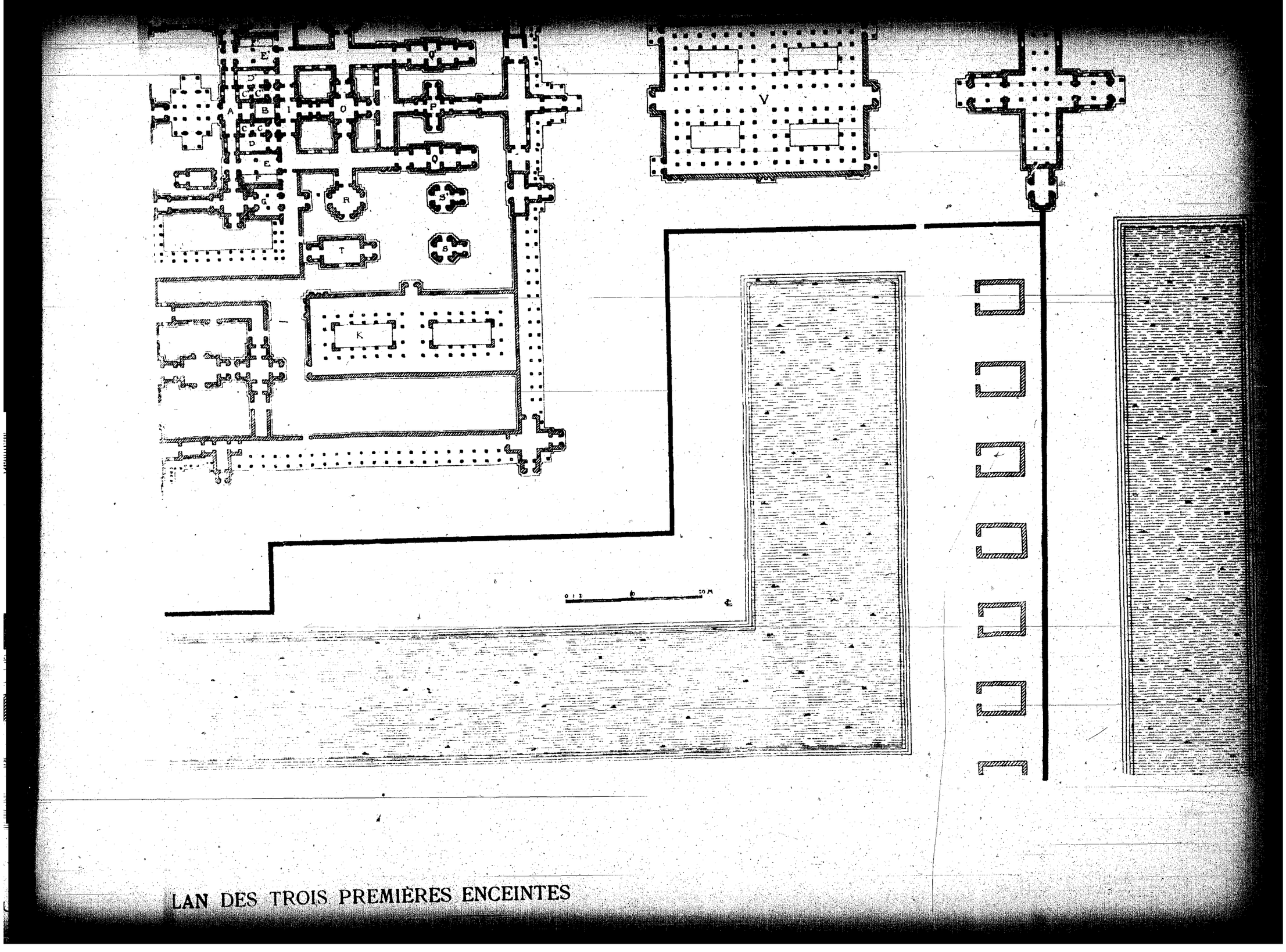


Fig. 63. — TA PROHM, nº 534. PLAN DES TROIS PREM



LAN DES TROIS PREMIÈRES ENCEINTES

ÉCOLE
NATIONALE
DES LANGUES
ORIENTALES
VIVANTES

par les cloîtres dont nous avons parlé, est décorée sur toute sa hauteur par des bas-reliefs à faible saillie reproduisant un motif unique : sur un fond de forêts, des niches en ogives ondulées, hautes de 1 m. 80, abritaient des images de personnages, probablement des brahmanes en prière; elles ont été enlevées au ciseau sur tout le développement de ces cloîtres.

Bâtiments compris dans la troisième enceinte. Divers bâtiments sont compris dans cette troisième enceinte.

I et *I'* au S. et au N. sont symétriquement disposés sur l'axe N.–S. du sanctuaire. Ce sont des ensembles de constructions en grès comprenant :

1° Sur l'axe N.–S. du sanctuaire principal, un sanctuaire carré ouvert sur ses quatre faces par des portes précédées chacune d'un avant-corps. La salle intérieure est sommée d'une voûte en encorbellement à quatre pans qui présente extérieurement le dispositif et la silhouette ordinaires de ces sortes d'édifices. L'avant-corps E. est prolongé par une nef avec une porte en saillie sur chacun des grands côtés de celle-ci et un avant-corps précédant sa porte E.

2° Trois corps de galeries : celles de l'O. et de l'E. venant s'appuyer au mur de la troisième enceinte; l'ensemble délimite un quadrilatère qui mesure 28 mètres E.–O. sur 17 mètres N.–S. Les galeries E. et O. sont interrompues aux points de recoupement de l'axe E.–O. du sanctuaire intérieur par des gopuras à un seul passage à travers une salle carrée dômée, ouverte sur ses quatre faces par une porte précédée d'avant-corps. Dans le corps de galeries E. il y a en outre deux passages latéraux constitués par de simples portes opposées. Enfin, un passage à travers une salle rectangulaire du corps de galerie opposé au mur de la troisième enceinte se soude à une saillie du mur en limonite de la deuxième et constitue, avec le sanctuaire intérieur de cet ensemble et l'entrée centrale des gopuras N. et S. de la troisième enceinte, une des avenues d'accès au sanctuaire principal. Nous verrons du reste que ces avenues ne se continuent pas à travers la quatrième enceinte

IMPRIMERIE NATIONALE.

et qu'elles constituaient, par suite, comme des sortes d'entrées inutilisables pour la masse des visiteurs et probablement réservées à ceux qui étaient admis à jouir des installations *J* et *J'*.

K est un grand bâtiment en limonite appuyé par sa face E. au mur de la troisième enceinte. Il s'ouvre, par une porte simple, sur le milieu de la face N. et, par une seconde, à l'extrémité S. de sa face O. A l'intérieur, une galerie rectangulaire couverte par une voûte en ogive s'appuyant, d'une part, sur les murs de façade, de l'autre, sur une rangée de pilastres en limonite, est élargie par une demi-voûte qui vient retomber sur un deuxième rang de piliers moins élevés également en limonite. Ce système de galeries détermine à l'intérieur une cour rectangulaire coupée en son milieu par une nouvelle galerie formée de quatre rangs de piliers supportant une voûte accostée de deux demi-voûtes qui réunit les galeries des longues faces. Ce bâtiment, qui reproduit en gros les caractéristiques de ceux que nous croyons destinés à servir d'habitation, n'a pas de symétrique.

L est également une grossière construction en limonite inachevée et aussi très ruinée, composée simplement de deux galeries parallèles et sans symétrique dans la partie N. du préau.

M est un sanctuaire carré ouvert sur ses quatre faces par des portes précédées d'avant-corps; sa salle intérieure dômée sert de passage entre les ouvertures principales des faces O. de la deuxième et troisième enceintes. Il a extérieurement les mêmes caractéristiques que tous les bâtiments similaires de ce temple.

N et son symétrique *N'* sont dissemblables. Ce sont cependant deux sanctuaires carrés. *N*, en grès, est ouvert sur ses quatre faces par des portes précédées d'avant-corps; sa salle intérieure et ses avant-corps E. et O. servent de passage correspondant aux ouvertures secondaires des faces O. des deuxième et troisième enceintes. Extérieurement, il a d'ailleurs toutes les caractéristiques des bâtiments similaires. *N'* est en limonite avec seulement deux ouvertures sur ses faces E. et O. servant au même usage que les

parties correspondantes de *N;* quant aux faces N. et S., elles n'ont que des fausses portes.

O. En avant de la face E. de la deuxième enceinte se développe un quadrilatère de galeries en limonite autour d'un sanctuaire *O*, en grès, carré, ouvert sur ses quatre faces par des portes précédées d'avant-corps et qui présente toutes les caractéristiques des édifices similaires. Sa salle centrale et ses avant-corps E. et O, se soudant, ce dernier à l'avant-corps E. d'un sanctuaire similaire, *I*, placé sur la deuxième enceinte, et l'autre avec la galerie E. du quadrilatère, constituent avec le sanctuaire *P* similaire, lequel continue lui-même la branche intérieure du gopura O. de la troisième enceinte, l'entrée principale du sanctuaire central. Quant aux galeries N. et S., prolongées à l'E. par les nefs *Q* et *Q'*, elles correspondent aux passages intermédiaires du gopura oriental de la troisième enceinte.

Enfin, des galeries de recoupement partant de *O* sur ses faces N. et S. aboutissent, à travers les galeries N. et S. de ce quadrilatère, à des sanctuaires *R* et *R'*, en grès, formés de salles carrées avec portes en saillie sur les quatre faces, qui sont situées sur l'axe des passages secondaires latéraux du gopura oriental de la troisième enceinte.

S, S^1, S^2, S^3 sont également des sanctuaires en grès, de mêmes caractéristiques, mais indépendants avec des avant-corps à l'E. S^2 qui, comme *S*, jalonne un des passages latéraux du gopura oriental de la troisième enceinte, est en outre relié à ce passage par une nef en grès avec deux portes encadrées de fenêtres sur ses grandes faces.

La décoration de tous ces bâtiments ne présente rien de bien nouveau; cependant nous devons signaler sur un des frontons de S^2 un rang d'adorateurs à corps d'hommes et têtes de Nâgas.

T est un bâtiment rectangulaire en limonite à murs très épais; ses deux portes à l'E. et à l'O. sont précédées d'avant-corps; salle principale et vestibules prennent jour par des fenêtres encadrées

de grès et percées dans leurs faces S., auxquelles correspondent des fausses fenêtres extérieures sur la face N.

V, le symétrique de *T*, est un sanctuaire en grès, carré, ouvert sur ses quatre faces avec avant-corps à l'E.

Quatrième enceinte. Elle est formée par un mur de limonite à chaperon, haut extérieurement d'environ 2 m. 50 et maintenu à hauteur d'appui par rapport au sol intérieur. Il enclôt un parc qui mesure environ 300 mètres sur 300.

Il n'est interrompu que sur ses deux faces E. et O. par des gopuras qui sont de caractéristiques différentes. Celui de l'O., en limonite, très ruiné, paraît avoir été à trois passages; c'est tout ce qu'on en peut dire dans son état actuel. Celui de l'E. est plus soigné : il est en grès et présente trois passages. Le passage central traverse une salle cruciforme pour laquelle deux rangées de pilastres médians ont permis l'emploi de la voûte accostée des demi-voûtes latérales; il en est de même pour ses avant-corps et ses salles latérales. Toutes ces pièces, vestibules, salle cruciforme, salles latérales, sont éclairées sur leurs deux faces et les vestibules sont précédés de péristyles. Quant aux passages latéraux, ils traversent deux salles rectangulaires indépendantes s'ouvrant par deux portes opposées qui ne font saillie sur les façades que par les détails de leur ornementation.

Cet édifice, très soigné et très décoré jusque sur les architraves des colonnades intérieures et encore en assez bon état, n'était pas dômé.

Un bassin-fossé interrompu seulement par des chaussées qui correspondent aux gopuras E. et O. double cette enceinte; il mesure environ 20 mètres de largeur.

Bâtiment V. Entre ce gopura oriental de la quatrième enceinte et celui de la troisième, nous trouvons un seul bâtiment *V* qui, à quelques détails près, présente les mêmes caractéristiques que l'édifice similaire du Praḥ Khan (n° 522). Il couvre un quadrilatère qui mesure 30 mètres E.–O. sur 24 mètres N.–S. Les

faces extérieures sont constituées au N. et au S. par des murs de grès sur chacun desquels se détachent les motifs d'ornementation de trois fausses portes; à l'E. et à l'O., les faces sont percées chacune de trois ouvertures, dont la principale, au centre, est précédée d'un avant-corps, tandis que les secondaires n'ont que des péristyles; à l'intérieur se développe le système ordinaire de galeries : 1° le long des murs de façade, des cloîtres ouverts par une voûte et une demi-voûte reposant sur le mur et deux rangées de piliers parallèles; 2° une galerie en croix, formée par une voûte et deux demi-voûtes latérales reposant sur quatre rangées de piliers et divisant la cour intérieure en quatre courettes rectangulaires. Tout cela est très ruiné.

Deux murs de limonite qui, se détachant à droite et à gauche des gopuras E. et O., remontent vers la troisième enceinte, encadrant les avenues d'accès et la contournant ensuite, déterminent dans le parc intérieur deux enclos, *Y* et *Y'*, dont toute la partie centrale est occupée par un bassin large d'une vingtaine de mètres aux talus revêtus de gradins de limonite. On pénètre dans ces enclos par trois portes à encadrements de grès mais non décorées.

Le long de la berge extérieure du fossé-bassin de ces enclos, on trouve les traces d'une série de petites constructions en limonite et briques, longues de 7 mètres, larges de 5, dont les portes, unique ouverture, sont tournées vers la berge du bassin. Ces sortes de cellules étaient éloignées de 7 mètres environ, d'axe en axe, ce qui donnerait un total de 40 cellules environ, si elles ont été également réparties sur tout le pourtour et d'ailleurs toutes construites.

Dans le parc *Y'*, qui est au N. près de la porte qui ouvre sur l'avenue d'accès orientale, s'élève un bâtiment, *X*, sorte de *sālā*, de halle, formée par quatre rangées de chacune cinq piliers massifs (0 m. 90 × 0 m. 90 en section horizontale), d'ailleurs restés bruts, qui supportaient une voûte ogivale avec deux demi-voûtes latérales. Deux autres piliers, prolongeant les rangées médianes,

forment péristyle à l'O. Ce bâtiment, dont nous avons signalé un similaire à Praḥ Khan, n'était nullement fermé. Il est aussi à remarquer que la partie voisine du bassin-fossé a été séparée par une petite digue parementée de limonite et formait ainsi comme un bassin particulier.

Cinquième enceinte. Une cinquième enceinte, formée d'un mur de limonite à chaperon, enferme enfin tout l'ensemble précédent dans un parc qui mesure un peu plus de 1,000 mètres en direction E.–O. sur près de 700 mètres en direction N.–S.

Il est interrompu par quatre portes monumentales placées à peu près aux points de recoupement des axes du sanctuaire et par une cinquième qu'on appelle actuellement la Thvear Khmoch («porte des morts»), qui est à 225 mètres à l'E. de la porte N. Ce sont des gopuras à un seul passage charretier qui traverse de petites salles carrées (2 m. 30 × 2 m. 50 intérieurement) précédées d'avant-corps sur leurs faces extérieures et intérieures; elles communiquent aussi à droite et à gauche, dans le sens de l'axe du mur, avec deux réduits obscurs successifs.

La salle carrée intérieure est couverte d'une voûte en encorbellement à quatre pans, qui, extérieurement, est disposée en dôme décoré des quatre faces humaines que coiffe, en guise de tiare, une reproduction des gradins supérieurs des sanctuaires. De grandes figures de Garudas occupaient aussi les angles extérieurs formés par les façades et leurs avant-corps, jouant ainsi le rôle des éléphants que nous avons signalés aux portes d'Angkor Thom; il n'en reste d'ailleurs plus que la trace des ailes et aussi quelques contours en saillie qui permettent de les reconstituer. Ces dispositifs rappelant, comme nous venons de le dire, ceux des portes de la capitale, sont d'une exécution beaucoup plus grossière, de dimensions plus restreintes aussi, et sont loin d'en produire le puissant effet.

Considérations générales. Nous ne sommes pas entré dans le détail de l'ornementation pour ne pas allonger outre mesure cette description schématique, d'ailleurs, dans la quantité de linteaux,

de panneaux, de pilastres décorés que comporte un monument cambodgien de ce développement, nous n'avons rien à signaler de vraiment particulier, sinon les grands bas-reliefs des cloîtres de la troisième enceinte. Tout ce qui était figure de divinité ou de brahmane a, du reste, été impitoyablement enlevé au ciseau avec une constance digne d'un meilleur travail.

Comme statues, il ne reste que des débris, et cependant les piédestaux sont nombreux. Quant à la tête du roi Ta Prohm, que nos devanciers avaient pu voir dans un des sanctuaires de la troisième enceinte, elle a été, dit-on, emportée par un Européen; on ne nous en a fait voir que le buste à côté d'une statuette de femme mutilée qui représentait, disent les indigènes, la femme que ce roi avait épousée et prise dans la tribu aborigène des *Samrés*.

C'est le sanctuaire *S* qu'un mandarin siamois aurait entrepris de transporter pierre à pierre à Bangkok où on l'aurait réédifié. On lui aurait promis, en récompense, disent les gens du pays, la vice-royauté de la contrée; mais avant qu'il se fût mis à l'œuvre, il aurait été assassiné par les *Samrés* sur l'ordre du Phya Kathatorn qui occupait ces fonctions héréditairement jusqu'au jour où les provinces furent remises au gouvernement français.

Inscriptions du Ta Prohm.

a. Une inscription sanscrite sur les quatre faces d'un pilier carré, 72 lignes sur trois des faces, 74 sur la quatrième. Généalogie de Jayavarman VII, régnant en 1084 çaka = 1162 A. D.

b, *c*. Petites inscriptions d'une ligne sur les montants d'une des portes du sanctuaire *S*".

d. Porte du sanctuaire *S*, 1 ligne.

e. Sanctuaire de *I*', 1 ligne.

f. Gopura O., 2e enceinte, 1 ligne.

g, *h*, *i*. Dans les galeries de la première enceinte — celles-là seules, outre l'inscription *a*, avaient été relevées par M. Aymonier, — 1 ligne.

Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 188. — Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 362. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 155. — Tissandier, *Cambodge-Java*, p. 42. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 22. — Coedès, *B.E.F.E.-O.*, VI, 41.

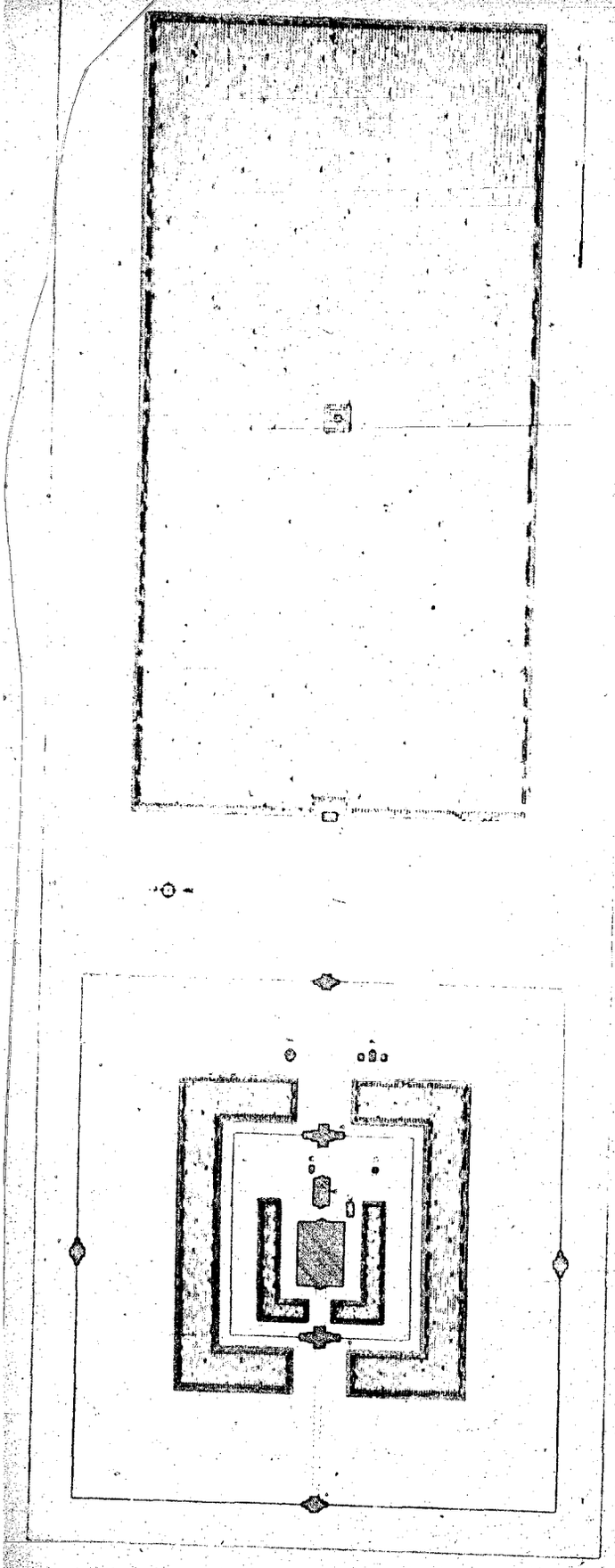


Fig. 64. — Banteai Kedei, n° 535. Plan d'ensemble.

535. Banteai Kedei (« La forteresse des cellules »). — On désigne sous ce nom un grand temple (fig. 64) qui, par l'angle N. O. de son enceinte extérieure, touche presque l'angle S. E. de l'enceinte extérieure de Ta Prohm.

Sanctuaire. Le point autour duquel rayonnent les diverses constructions de ce temple est un sanctuaire en grès, comprenant une cella *S* carrée (fig. 65), ouverte aux quatre points cardinaux par des portes précédées d'avant-corps. Ceux-ci, comme nous l'avons déjà signalé dans les sanctuaires des groupes voisins, occupent toute la largeur des faces, de telle sorte que les angles du corps principal se trouvent presque entièrement masqués par les départs des constructions adjacentes; elles forment à peine, en effet, une saillie de 40 à 50 cm.

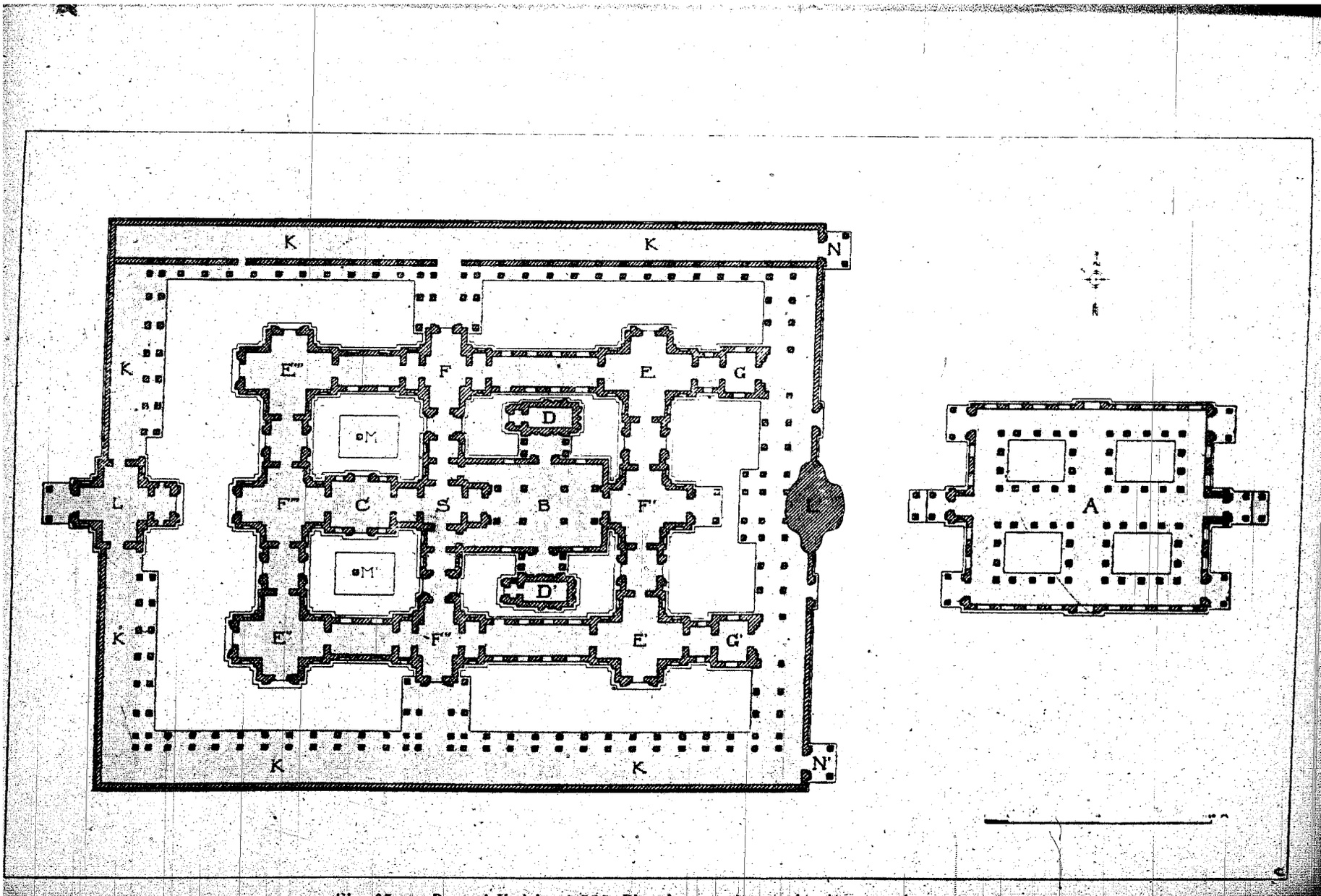


Fig. 65. — Banteai Kedei, n° 535. Plan des première et deuxième enceintes.

La cella carrée est couverte par une voûte en encorbellement à quatre pans qui, extérieurement, prend la forme d'une pyramide en gradins de hauteurs successivement décroissantes. Quant aux voûtes des avant-corps, elles sont ogivales et viennent se souder aux faces du sanctuaire. Le dôme de celui-ci est inachevé et ne présente qu'une indication toute rudimentaire des moulures ordinaires de ses corniches et des autres parties décoratives. Le comparant à celui de Ta Prohm, que nous avons trouvé dans un état identique, nous avons cru, tout d'abord, ou bien qu'il n'avait pas été terminé, ce que l'état d'achèvement des autres parties rendait improbable, ou bien qu'il avait été seulement mis en état de recevoir un revêtement métallique, comme nous l'avons supposé pour le sanctuaire voisin. Cependant, en l'examinant plus attentivement, nous avons reconnu les traces d'une ornementation assez avancée — des Devatâs entières aux écoinçons d'angles du premier gradin et des oves de moulures en d'autres parts. — Nous croyons donc plus vrai d'admettre, ou bien qu'après avoir été une première fois entièrement décoré, il a été de nouveau martelé pour recevoir l'ornementation en placages métalliques dont nous avons parlé, ou qu'il a été dégradé au moment du changement de religion, afin de faire disparaître toute trace du culte aboli; nous signalerons, du reste, d'autres mutilations qui, dans ce monument comme dans les voisins, sont dues, évidemment, à cette deuxième cause.

Quoi qu'il en soit, le sanctuaire se relie, par des constructions diverses qui prolongent ses avant-corps, aux galeries de la première enceinte, partageant ce premier préau en quatre courettes rectangulaires. Ces constructions sont les suivantes :

A l'E., c'est une large nef, *B*, couverte d'une voûte reposant sur deux rangées de piliers, et de deux demi-voûtes latérales prenant appui sur les murs de grès qui ferment les bas-côtés : chacun de ceux-ci est percé d'une porte ornée, encadrée de deux fenêtres et précédée d'un péristyle qui aboutit à une fausse porte

sculptée, sur l'un des grands côtés de deux bâtiments annexes latéraux, *D*, *D'*.

A l'O., l'avant-corps est relié au gopura de la première enceinte par une nef également, *C*, mais moins large que la précédente et seulement couverte d'une voûte en ogive ondulée, — indiquant, en raccourci, le profil de la voûte et des deux demi-voûtes latérales, — laquelle repose uniquement sur les murs des bas-côtés,

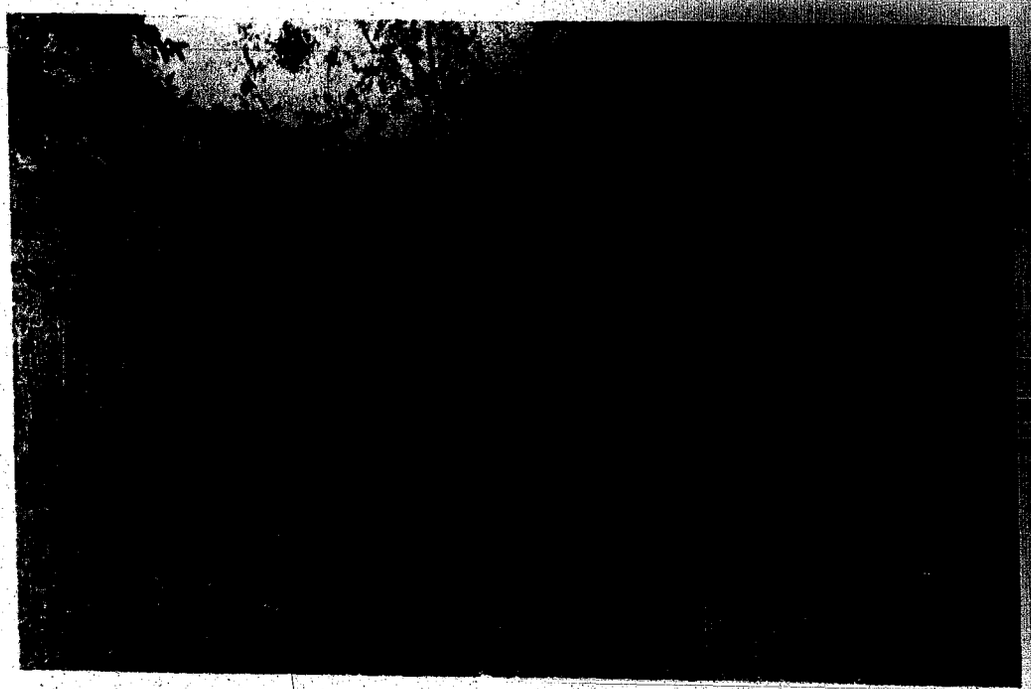


Fig. 66. — Banteai Kedei, n° 535. Entrée de galeries.

les piliers intérieurs ayant été supprimés. Deux portes ornées, également encadrées, traversent ces murs des bas côtés.

Les corps de bâtiment qui réunissent les avant-corps N. et S. du sanctuaire à ceux des gopuras correspondants de la première enceinte sont de construction plus simple : ils ne comprennent qu'une première petite salle obscure et une seconde largement ouverte sur les courettes de l'E. et de l'O., entre lesquelles elles servent de communication.

Toutes ces constructions sont entièrement décorées; on y trouve tous les motifs ordinaires employés par les artistes cambodgiens;

les panneaux entiers, les plateaux des montants de porte y sont couverts de ciselures, parmi lesquelles il faut signaler le médaillon des perroquets se disputant une tige de fleurs, qu'on retrouve dans tous les grands monuments cambodgiens et aussi à Java. Quelques-unes des Devatâs qui ornent les cimaises présentent cependant une innovation heureuse et qui aurait mérité d'être généralisée : leurs pieds, d'ordinaire maladroitement rejetés vers la droite, sont traités, cette fois, en raccourci avec assez de réussite.

Ici aussi, toutes les divinités brahmaniques représentées sur les linteaux décoratifs et les frontons des portes, de même que les images de brahmanes en prières, qui ornaient les piliers, les architraves, etc., ont été enlevées au ciseau avec une persévérance que toute autre préoccupation aurait rendue méritoire.

Bâtiments annexes. Deux petits bâtiments annexes, en grès, *D*, *D'*, réguliers de plan et régulièrement orientés, sont disposés dans les courettes orientales symétriquement par rapport à la nef centrale, à laquelle les relient les péristyles dont nous avons parlé. Leur porte, ouverte à l'O., est précédée d'un étroit vestibule. Il sont très décorés et présentent trois fausses portes, une régulière sur la petite face orientale, deux supplémentaires sur les deux grands côtés.

Première enceinte. Quatre corps de galeries délimitent, autour du sanctuaire, un préau qui mesure 28 mètres E.-O. sur 20 mètres N.-S. et est divisé, comme nous l'avons vu, en quatre courettes, larges intérieurement d'environ 4 mètres. Ceux-ci sont jalonnés par quatre tours dômées, *E*, *E'*, *E''*, *E'''*, dressées aux angles, et quatre gopuras, également dômés, *F*, *F'*, *F''*, *F'''*, au point de recoupement des axes du sanctuaire.

Ces huit tours sont identiques. Une voûte en encorbellement à quatre pans y abrite une salle unique cruciforme, pourvue d'une ouverture à l'extrémité de chacune de ses branches, lesquelles, ou bien servent de passage, ou bien se soudent aux galeries de l'enceinte. Toutes ces constructions sont en grès et ornées exté-

rieurement, du soubassement à l'arête de la voûte qui est marquée par une ligne d'ornements en têtes de pieux.

Les dômes à gradins des constructions angulaires et des gopuras sont de même type que ceux des bâtiments environnants, c'est-à-dire que les fausses portes des gradins y sont surmontées d'un fronton très surbaissé, simple bandeau sur lequel est représenté un rang d'adorateurs. Quelques-unes sont assez complètes pour qu'on puisse y distinguer la première rangée de pétales de la fleur de lotus qui couronnait le sommet.

L'ornementation, primitivement très complète, de tous ces corps de bâtiments a, d'ailleurs, subi les mêmes mutilations que nous avons déjà signalées. Quant aux courettes intérieures occidentales, elles paraissent avoir été disposées de telle sorte que leur partie centrale était occupée par un bassin peu profond, au milieu duquel se dressent les piliers à fort tenon supérieur, *M*, *M'*, qu'on trouve généralement à cette même place dans bon nombre de grands monuments.

Deuxième enceinte. Elle est constituée par un système rectangulaire de cloîtres abrités par une voûte ogivale augmentée d'une demi-voûte intérieure reposant, d'une part, sur un mur extérieur plein, en limonite avec corniche de grès, d'autre part, sur deux colonnades parallèles de piliers carrés, également en grès. Le mur extérieur détermine un rectangle qui mesure 63 mètres E.-O. sur 50 N.-S. La voûte et la demi-voûte latérale sont en grès et limonite; la ligne d'arête de la première est indiquée par des ornements en grès, en forme de têtes de pieux jointivement placées.

Un bâti de limonite bouchant les intervalles entre les grands piliers du cloître N. forme, le long de cette face, une galerie obscure dans laquelle on ne pénétrait que par deux portes non ornées, mais cela peut être une disposition postérieure au plan initial.

Ces cloîtres ne sont pas interrompus sur les faces N. et S., qui

ne sont soudées que par des retours de colonnades, supportant une voûte ogivale et deux demi-voûtes latérales, aux gopuras correspondants de la première enceinte.

A l'O., un gopura, *I*, en grès, dômé et présentant les mêmes caractéristiques que les constructions similaires de la première enceinte, n'offre qu'un seul passage. La porte intérieure est précédée d'un double avant-corps, l'ouverture opposée d'un avant-corps prolongé par un péristyle.

La face E. est percée de plusieurs ouvertures : deux aux extrémités *N*, *N'*, ornées et précédées de péristyles donnant directement dans les galeries N. et S. Il y avait, en outre, un gopura central en grès, à trois entrées, mais il est tellement ruiné qu'on ne peut guère en reconstituer le plan, à moins d'entreprendre le déblaiement des éboulis. A cette face viennent intérieurement se souder, par des constructions en grès, *G*, *G'*, les galeries N. et S. de la première enceinte, et, par un péristyle correspondant au passage central du gopura, le gopura central de celle-ci, *F''*. Ces dispositions déterminent donc, sur cette face, deux nouvelles petites courettes isolées dans le second préau.

Un fossé large d'une vingtaine de mètres, parementé de gradins en limonite, entoure les faces N., O. et S. de cette enceinte, interrompu seulement sur la face O. par une chaussée donnant accès au gopura de cette face.

Troisième enceinte. Celle-ci est constituée par un mur de limonite dont le chaperon est crêté d'une ligne d'ornements en grès, en forme de têtes de pieux.

Il délimite un rectangle qui mesure 320 mètres E.–O. sur 300 N.–S., n'étant interrompu que sur ses deux faces E. et O. par de fort beaux gopuras en grès, non dômés, qui rappellent, comme dimension et comme plan, ceux de la quatrième enceinte de Ta Prohm. Ils sont à trois passages : le passage central traverse une salle cruciforme, très éclairée, dont la largeur est augmentée par deux colonnades intérieures, avec hautes architraves décorées

qui ont permis d'utiliser le système de couverture à voûte ogivale avec deux demi-voûtes latérales; des avant-corps et des salles latérales, de dispositions identiques, prolongent les branches de la salle cruciforme; en outre, des péristyles doubles annoncent les portes du passage principal. Deux passages latéraux sont aménagés à travers les portes opposées de deux salles rectangulaires, indépendantes quoique soudées aux branches N. et S. des bâtiments qui constituent l'entrée principale.

Une allée, indiquée par deux cordons de grès supportant des dés ornés de figures de Garuḍa, sur lesquels reposaient les corps de Nàgas servant de garde-fou, réunissait ce gopura à l'entrée correspondante de la deuxième enceinte.

Divers édifices occupent la partie du préau comprise entre le gopura oriental et la face E. de la deuxième enceinte. C'est d'abord, en *A*, un bâtiment semblable à celui que nous avons décrit en détail à propos du Praḥ Khan (n° 522). Celui-ci présente cependant quelques particularités. Ses faces E. et O. sont percées de trois portes ornées, celle du centre avec un avant-corps vestibule et un péristyle, celles des extrémités seulement annoncées par des péristyles simples; enfin sur chacune des grandes faces s'ouvrent 9 fenêtres, dont une grande dans la partie médiane au milieu d'un dispositif de fausse porte. L'intérieur de ce bâtiment est très ruiné, mais on peut, malgré ce délabrement, concevoir qu'il constituait une habitation très confortable, appropriée aux besoins du pays et au genre de vie de ses habitants.

B est une *sālā* en grès du type de celles que nous avons déjà signalées à Praḥ Khan et au Ta Prohm.

C est un restant de galerie en limonite à voûte ogivale prolongée intérieurement par une demi-voûte, le tout très ruiné; partie des matériaux ont été sans doute employés aux aménagements de la bonzerie voisine occupée par des religieux annamites.

D, qui est une terrasse en limonite avec corniche de grès, a dû être démantelé pour la même raison.

Un bassin-fossé, large d'une cinquantaine de mètres et pavementé de gradins de limonite, doublait la troisième enceinte; il n'est interrompu que sur les faces E. et O. par de larges chaussées conduisant aux gopuras de celle-ci. Le long de la chaussée orientale, deux cordons de grès bordent une allée légèrement surélevée qui se termine, à peu près à mi-largeur du fossé, par une terrasse cruciforme dont les trois perrons sont gardés par des lions et des têtes de Nâgas qu'écarte un Garuḍa sculpté en fort relief.

Quatrième enceinte. Un mur de limonite, crêté de grès, délimite enfin, autour de cet ensemble, un parc rectangulaire qui mesure 610 mètres en direction E.–O. sur 490 en direction N.–S. Il est interrompu, en des points qui correspondent, à peu près, aux points de recoupement des axes du sanctuaire, par de petits gopuras, un sur chaque face. La porte N. est à 274 mètres de l'angle E. et à 335 mètres de l'angle O. Ces gopuras comprennent des entrées charretières larges de 2 mètres environ avec, de chaque côté, deux salles latérales successives, obscures, au sol surélevé. Elles sont surmontées d'une coupole dont les premiers gradins sont remplacés par quatre hautes faces humaines, tournées vers les points cardinaux.

Au N. de la chaussée orientale, à l'extérieur du fossé qui double la troisième enceinte, un sanctuaire en limonite, *E*, avec quatre ouvertures à avant-corps de grès, est complètement ruiné.

Sur le même axe N.–S., mais un peu plus éloignées de la chaussée axiale, on trouve encore les ruines d'un groupe de trois sanctuaires, *F*, en limonite, régulièrement alignés N.–S. Celui du centre, de dimensions plus grandes, avait quatre ouvertures et un avant-corps vestibule précédant sa porte E., où on distingue un linteau décoratif avec figures de brahmanes dans des niches, toutes mutilées au ciseau. Deux autres n'ont pas d'avant-corps; celui du S. a encore son linteau décoratif dont l'ornementation ne comportait, du reste, aucune figure de divinité.

Sras Srang («Le bassin des ablutions»). — A 150 mètres à l'E. de la porte orientale extérieure, et exactement disposés sur le grand axe du Banteai Kedei, on trouve un grand bassin rectangulaire mesurant 770 mètres en direction S.-O. et 295 en direction N.-S. Ses bords sont parementés de gradins en limonite avec une margelle supérieure en grès. Les terres provenant des déblais forment, autour, des chaussées parallèles : celle de l'O. conduit, au milieu de cette face, à une terrasse rectangulaire, *G*, mesurant 30 mètres E.-O sur 25 mètres N.-S.; son soubassement est en limonite avec, au-dessus, une assise de grès moulurée. Deux perrons, un à l'E. descendant jusqu'à l'eau de l'étang, l'autre à l'O., sont appuyés à cette terrasse; on y accède aussi au N. et au S. par de petits escaliers ouvrés sans limons qui s'appuient sur la margelle.

Enfin, au milieu même de la pièce d'eau, un îlot supportait une petite construction maintenant ruinée.

Les indigènes racontent que ce temple aurait été construit par la mère du roi Ta Prohm, laquelle aurait épousé son fils sans le reconnaître. Ce sont évidemment là des légendes sans autorité et que nous citons seulement en cours de route, mais nous ne voyons pas les raisons pour lesquelles M. Aymonier donne à ce temple, complètement brahmanique, une affectation buddhique primitive.

DELAPORTE, *Voyage au Cambodge*, p. 188 et 194. — MOURA, *Le roÿaume du Cambodge*, II, p. 364. — FOURNEREAU, *Les ruines d'Angkor*, p. 155. — TISSANDIER, *Cambodge-Java*, p. 38. — AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 16.

536. **Prasat Bat Chum** («Le sanctuaire entouré»). — On désigne sous ce nom un groupe de trois sanctuaires en briques, situé à 300 mètres au S. du Sras Srang. Régulièrement placés et orientés sur une ligne N.-S., ouverts à l'E., avec des fausses portes sur leurs autres faces, ils sont élevés sur une terrasse commune formée par un mur de soubassement en limonite, haut de 1 mètre 90 et coupé par un entablement médian. Un perron encadré de limons sup-

IMPRIMERIE NATIONALE.

portant des lions, est accolé à la face orientale de la terrasse et conduit à la porte du sanctuaire central.

L'ornementation de ces édicules, assez ruinés, était restreinte aux appareils décoratifs de leur porte : encadrements, colonnettes et linteaux décoratifs, du type III. Dans le sanctuaire central, le médaillon médian du linteau représentait Indra sur l'éléphant tricéphale; la tête et le buste de cette divinité ont été brisés, les têtes latérales de sa monture sont masquées par des lions issants origines des rinceaux. Sur les portes du sanctuaire extrême aucune divinité n'est représentée. On y distingue seulement au S. un lion, et au N. un éléphant représentés de face, qui formaient le motif central de la décoration.

Un large bassin-fossé, interrompu seulement par une chaussée d'accès à l'E., sert de clôture au temple.

Inscriptions de Bat Chum. — Six inscriptions sont burinées sur les montants des portes de ces trois sanctuaires.

a. 36 lignes sur le montant gauche, sanctuaire central, en sanscrit.
b. 44 lignes sur le montant droit, en sanscrit, plus une en khmer.
c. 40 lignes sur le montant gauche, porte du santuaire N., en sanscrit.
d. 46 lignes sur le montant droit, porte du même sanctuaire N., en sanscrit.
e. 32 lignes sur le montant gauche, porte du sanctuaire S., en sanscrit.
f. 16 lignes en sanscrit sur le montant droit, même porte, et 13 en khmer.

Ce sont des inscriptions buddhiques, relatant les fondations pieuses du ministre buddhiste Kavîndrârimathana, au service du roi Râjendravarman monté sur le trône en 866 çaka. La date probable de ces inscriptions serait 875 çaka = 953 A.D., et le nom donné, à cette époque, au sanctuaire de Bat Chum aurait été Sangatâçrama. Les lignes en khmer donnent, outre la signature de ceux qui composèrent ces inscriptions, l'énumération des dons et des bénéfices accordés à ce monastère.

Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 162. — Aymonier, *Cambodge*, III, p. 11. — G. Cœdès, *J. A.*, septembre-octobre 1908.

537. **Prasat Kravan.** — Ce temple est situé à 500 mètres environ au S. O. du Prasat Bat Chum. C'est un groupe de cinq sanctuaires carrés, en briques, disposés sur un seul alignement N.–S. Leurs portes sont ouvertes à l'E. et leurs autres faces

ne présentent que des fausses portes. Le sanctuaire central, de dimensions plus considérables, est aussi le mieux conservé.

Il présente cette particularité que les parois intérieures de la cella sont ornées de figures taillées dans la brique et couvrant une hauteur de 2 m. 10 au-dessus d'une cimaise moulurée. Sur le mur du fond, c'est, dans une haute niche à sommet ogival, une divinité diadémée, à huit bras, représentée debout, de face; six de ses bras sont étendus, les deux autres ramenés vers sa poitrine; ses mains font toutes le même signe rituel. Six registres superposés, qui occupent toute la place disponible à droite et à gauche, représentent des adorateurs debout, les mains jointes, hommes et femmes; d'autres sont, du reste, encore disposés sur un septième registre, au-dessus de la tête du dieu.

Sur la paroi de droite, Viṣṇu est représenté porté par Garuḍa; il a quatre bras, sa main supérieure droite tient un disque, l'autre un attribut imprécis; à sa gauche, la main supérieure tient la conque, l'autre un sceptre ou une épée; deux adorateurs, à genoux sur le sol, encadrent la divinité.

Une figure du même dieu, avec le même nombre de bras et les mêmes attributs, occupe le panneau de gauche : son pied droit est posé sur une tour, le gauche qui se tend en avant, sur une fleur de lotus qui paraît sortir d'une nappe d'eau indiquée par des ondulations et que lui tend une femme représentée à mi-corps; un adorateur occupe l'autre angle du panneau.

Intérieurement, d'autres figures sculptées dans la brique, Dvârapâlas et motifs ornementaux, occupaient la façade principale et sont maintenant délitées. On peut encore voir dans le sanctuaire central un liṅga ayant la forme ordinaire au Cambodge, trois sections, ronde, octogonale et carrée.

Dans tous ces édifices, les encadrements des portes, leurs colonnettes et leurs linteaux décoratifs sont en grès; ces derniers, du type III, sont en assez mauvais état. On peut cependant reconnaître encore, sur deux d'entre eux, l'image de Viṣṇu porté par Garuḍa.

Les sanctuaires latéraux sont, du reste, très ruinés.

Un grand bassin-fossé, interrompu seulement par une large chaussée d'accès à l'E., forme clôture.

Inscriptions de Prasat Kravan. — Elles sont au nombre de cinq :

a. Montant gauche de la porte du sanctuaire septentrional, 19 lignes très mal conservées : liste nominative d'esclaves.

b. Montant droit de la même porte : donation à la déesse Çrî, épouse de Viṣṇu, et liste d'esclaves.

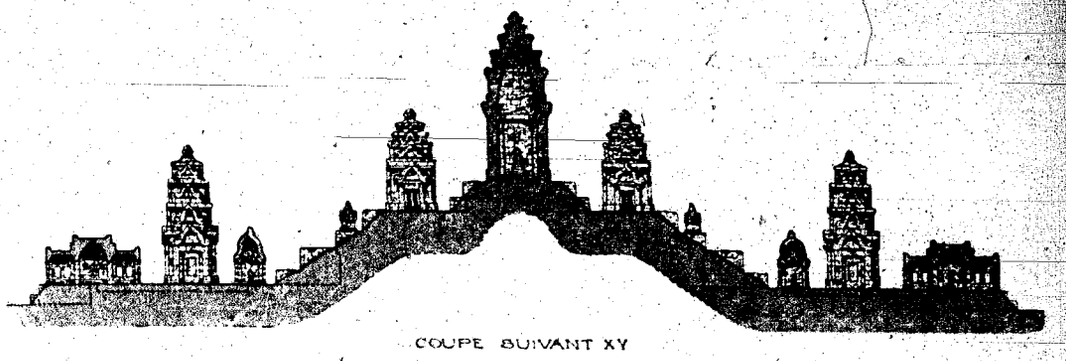
c. Montant gauche du sanctuaire central, en sanscrit et khmer : érection en 849 çaka, par le kamsteñ añ Çrî Mahîdharavarman, du dieu Çrî Trailokyanâtha; offrande d'esclaves.

d. Montant droit de la même porte, 41 lignes : nouvelle offrande d'esclaves appartenant aux villages de Sindûra, de Vendi, district de Bîmapura et de Samralom.

e. Montant gauche du quatrième sanctuaire, à partir du N., 13 lignes en khmer relatant l'érection, en 843 çaka, de la statue du dieu Çrî Tribhuvanasvâmi (Viṣṇu) et la liste des esclaves qui lui sont offerts.

Aymonier, *Cambodge*, III, p. 14.

538. **Prê Rup** (« Tourner le corps »). — On appelle ainsi une des cérémonies funèbres qui consiste à remuer plusieurs fois les cadavres des morts pendant l'incinération, jusqu'à ce que celle-ci soit déclarée complète. Ce temple serait donc désigné comme « le temple où fut faite la cérémonie de Prê Rup ». Cette dénomination se rapporte à la légende du roi Sdach Peal, qui fut assassiné par son jardinier, le Ta Tasak Phaêm, producteur renommé des concombres sucrés. Le fait se serait passé, d'après cette légende que les guides racontent volontiers, au pays de Himavân, à une journée de marche vers le N. Le roi avait recommandé au Ta Tasak Phaêm de faire bonne garde autour de son champ dont il s'était réservé les produits; mais, voulant s'assurer par lui-même de la fidélité de son serviteur, il entra, de nuit, dans le jardin défendu; attaqué et blessé par le jardinier qui ne le reconnaissait pas, il serait venu mourir près du Sras Srang (n° 535), et son corps, recueilli par la princesse Batum, brûlé au Prê Rup, aurait été



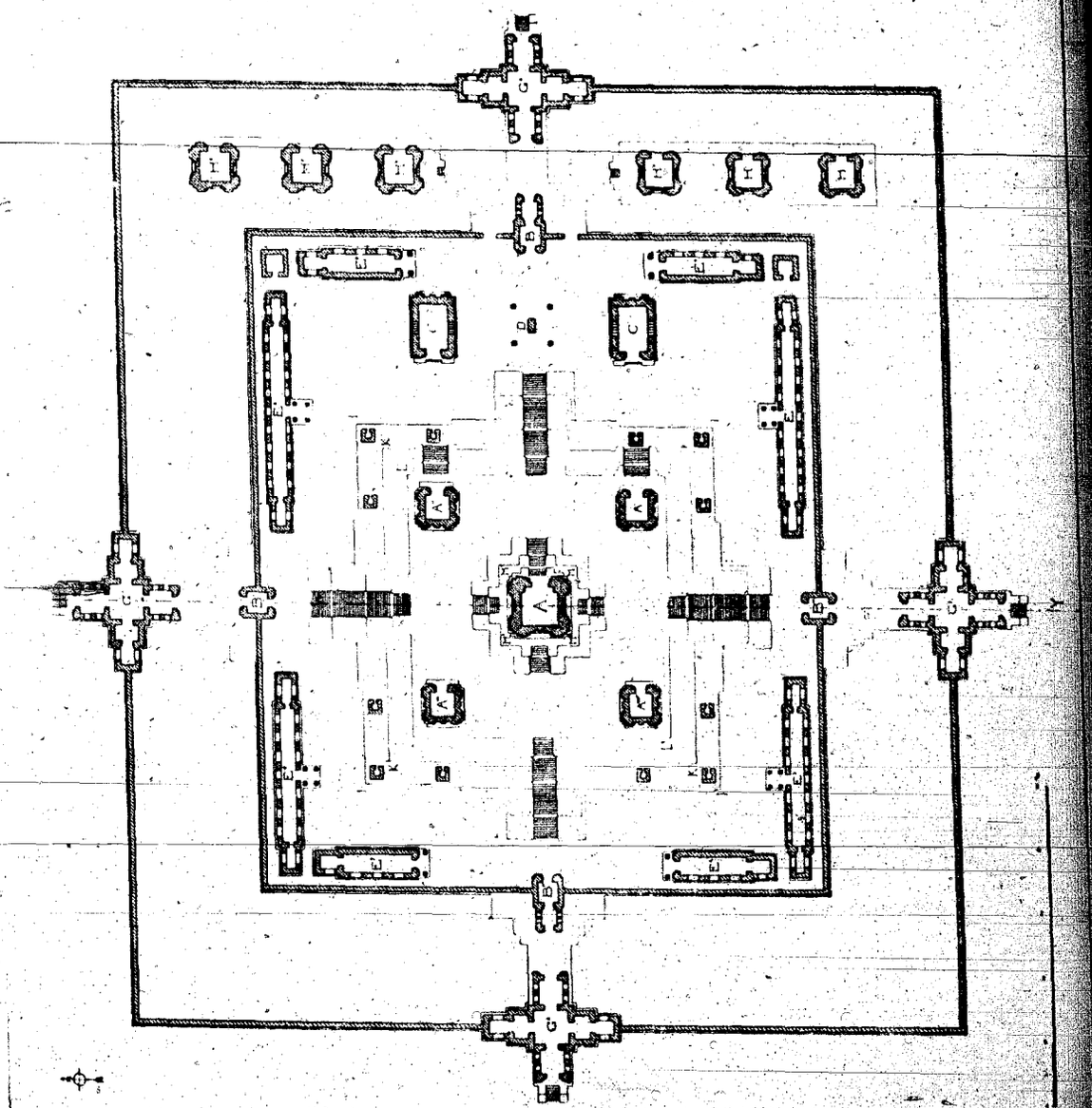


Fig. 67. — Pré Rup, n° 538. Plan et coupe.

inhumé au Trapeang Khmoch dans les environs du Bat Chum (n° 536).

Le monument de Prè Rup est un de ces grands temples dont les différentes parties s'échelonnent sur les terrasses d'une pyramide à gradins (fig. 67 et 68).

Sanctuaire. Au centre, un massif carré, I, I', I'', I''', mesurant à la base 46 mètres sur 46, et formé par un mur de soutènement en limonite haut de 6 mètres, supporte les édifices qui composent le sanctuaire.

La terrasse qui occupe le sommet du massif s'étage elle-même en différents gradins : un premier mur de soutènement, encore en limonite, forme un premier gradin d'une hauteur de 2 mètres, K, K', K'', K''', au-dessus duquel toutes les constructions sont en grès : c'est-à-dire, d'abord un nouveau mur également haut de 2 mètres, qui soutient un terre-plein dallé, L, L', L'', L''', mesurant 34 mètres sur 34, et ensuite, au centre de celui-ci, un socle à deux entablements haut de près de 4 mètres, sur lequel est posé le sanctuaire central. Si l'on tient compte des hauteurs de ces différents gradins et de l'étagement successif des deux préaux dont nous parlerons par la suite, la base du sanctuaire proprement dit se trouve ainsi à une hauteur de 16 mètres au-dessus de la campagne environnante.

Disposé régulièrement sur ces étages successifs, le sanctuaire est, en somme, formé :

1° D'un groupe de cinq édifices principaux en briques, carrés, régulièrement placés et orientés, un aux points de recoupement des diagonales du carré formé par la terrasse L, L', L'', L''', les autres aux angles de cette terrasse;

2° De douze autres petits sanctuaires en briques, carrés, symétriquement disposés sur le terre-plein du deuxième gradin inférieur à cette terrasse I, I', I'', I''', c'est-à-dire sur le bord même du mur de soutènement du massif.

Le sanctuaire central, A, est une belle constrution en briques, avec une porte ornée à l'E. et des fausses portes sur les autres

faces. Ces ornements, encadrements, colonnettes, linteaux décoratifs, sont en grès pour la porte comme pour les fausses portes, de même que les vantaux à couvre-joints de celles-ci. Dans la salle intérieure, dont le sol est en contre-bas, les parois en briques sont nues, les assises de la voûte en encorbellement à quatre pans sont rabattues et parées, bien qu'une corniche supérieure, qui court



Fig. 68. — Prè Rup, n° 538. Vue de l'angle S.-E.

sur toute la partie supérieure des parois, indique la présence d'un plafond de bois disparu. Intérieurement, les murs de briques, aussi bien pour le corps principal que pour les gradins supérieurs, présentent des ébauches de décoration, figures de Dvârapâlas, encadrant les portes et motifs ornementaux des pilastres et moulures de corniches, qui servaient d'armature aux applications de stucages qui constituaient la décoration définitive. Il en reste d'ailleurs quelques fragments, permettant de voir que ces enduits étaient

employés sur une grande épaisseur (5 à 6 centimètres) et mêlés de sable à gros grains (quelques-uns ont la dimension d'un pois).

La seule divinité identifiable sur les linteaux décoratifs, dont trois sont complètement ruinés, est, sur la face N., celle d'Indra, représenté sur l'éléphant tricéphale; la partie supérieure du corps est cependant brisée, seule mutilation qu'on puisse constater sur ce panneau dont tous les autres détails sont, par ailleurs, bien conservés.

Quatre perrons, entre limons, aboutissent à la porte et aux fausses portes, accolés à chacune des faces du socle, *M*, *M'*, *M''*, *M'''*. Des lions, dont plusieurs sont encore en place, étaient dressés sur chaque entablement des limons, au nombre de quatre, par suite, pour chaque perron.

Les quatre autres sanctuaires, *A'*, *A''*, *A'''*, *A''''*, du groupe principal présentent des caractéristiques identiques, avec seulement des dimensions un peu moindres et un socle de hauteur très réduite. Les panneaux de ceux de la face occidentale, *A'''*, *A''''*, sont ornés de figures de femmes; ceux de la face orientale, *A'*, *A''*, de figures d'hommes comme ceux du sanctuaire principal.

Beaucoup de linteaux décoratifs, d'un travail, du reste, très soigné, sont maintenant délités. Parmi les figures restées entières, on peut signaler : en *A'*, face E., Indra sur l'éléphant tricéphale dont les deux têtes latérales sont cachées par celles des lions origines des rinceaux, et, face N., un personnage sur un trône; dans le sanctuaire *A''''*, face S., un personnage sur un bœuf à trois têtes; dans le sanctuaire *A'''*, face E., un Indra mutilé, et, au N., une divinité imprécise, assise dans une niche; enfin, dans le sanctuaire *A''*, face E., un Indra en partie ruiné.

Deux statues en bois laqué représentant le Buddha debout, placées côte à côte sur un piédestal ancien dans le sanctuaire N. E., datent du XVII^e^ siècle, comme l'inscription buddhique moderne du sanctuaire *A'''*.

Des perrons, en grès, et gardés par des lions pour le premier

gradin, en limonite pour le gradin inférieur, descendent du milieu de chacune des faces de cette terrasse jusqu'à la terrasse des sanctuaires secondaires, *I*, *I'*, *I''*, *I'''*. Ceux-ci sont de petits édicules en briques, carrés, tous ouverts à l'E., et n'ayant guère, extérieurement, plus de 2 mètres de facade. Ils occupent toute la largeur du gradin, et il est fort difficile de passer soit entre eux et le mur de soutènement en limonite du gradin supérieur, *K*, *K'*, *K''*, *K'''*, soit sur l'arête du mur de soutènement inférieur qu'ils touchent presque. Il y en a un à chacun des angles et deux sur chacune des faces. Leurs portes, qui n'avaient pas plus de 0 m. 80 de hauteur d'ouverture, sont surmontées chacune d'un linteau décoratif en grès, les autres faces étant simplement occupées par des fausses portes taillées dans la brique.

Sur la face E., deux petits perrons latéraux prennent naissance devant les entrées *A'* et *A''*, descendent de la terrasse *L*, *L'*, *L''*, *L'''*, jusqu'à la terrasse *I*, *I'*, *I''*, *I'''*, et aboutissent, assez incommodément, derrière un des édicules dont nous venons de parler.

Tel est l'ensemble des édifices qui constituent le sanctuaire et couronnent le massif central au-dessus du beau mur de soutènement mouluré. Quatre larges perrons en limonite, entre limons, s'appuient à celui-ci sur le milieu de chaque face et font forte saillie dans le préau inférieur délimité par une première enceinte.

Première enceinte. Elle est constituée par un mur de limonite à chaperon, haut de 2 mètres au-dessus du préau intérieur et de 4 mètres au-dessus du suivant. Elle mesure 84 mètres E.-O. et 72 sur son axe N.-S., qui est reporté vers l'E. par rapport à celui du sanctuaire central.

Ce mur est interrompu sur chacune des quatre faces, aux points de recoupement des axes du sanctuaire, par de petits gopuras en briques, *B*, *B'*, *B''*, *B'''*, carrés, comprenant une seule salle dômée dont la porte extérieure est, dans celui de l'E., *B*, précédée d'un assez long avant-corps à fenêtre double sur chaque face. Cet avant-corps n'existe, croyons-nous, que sur la face E., mais les gopuras

des autres faces sont si ruinés qu'on ne peut faire, à ce sujet, que des hypothèses. Ils paraissent, du reste, inachevés. Deux passages latéraux à travers de simples portes ornées sont, en outre, aménagés à droite et à gauche du gopura oriental *B*.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes, *C*, *C'*, rectangulaires, en briques, régulièrement orientés à l'O., sont symétriquement placés dans la partie E. du préau par rapport au grand axe E.–O. du monument. Ils présentent une fausse porte à l'O., deux fenêtres hors de portée et formées de jours en meurtrières sur les grandes faces; enfin, leurs portes à encadrements et ornements de grès sont ruinées.

Ils sont dômés de voûtes en encorbellement, à quatre pans, extérieurement disposées en gradins qui reproduisent les caractéristiques des façades inférieures, sauf la porte qui est remplacée par une fausse porte; enfin les pieds droits du premier gradin sont encore percés de fenêtres formées de jours en meurtrières.

Autres bâtiments ou installations de la première enceinte. Des galeries en limonite, *E*, *E'*, *E''*, *E'''*, *E''''*, avec des portes non ornées et des fenêtres couchées hors de portée et garnies de barreaux-balustres, longent entièrement les quatre faces de l'enceinte, suivant le dispositif qu'on trouvera sur notre schéma. Leurs entrées étaient précédées de péristyles formés par des piliers de grès. Rien n'indique qu'elles aient été voûtées.

Sur la ligne d'axe, entre le perron oriental du sanctuaire et le gopura oriental *B* de cette première enceinte, une cuve rectangulaire, *D*, en grès, mesurant intérieurement 3 mètres sur 1 m. 90, est comprise entre quatre piliers de grès. C'est là, disent les indigènes, que se serait accomplie la cérémonie du Prê Rup.

Deuxième enceinte. Elle est, comme la précédente, formée par un mur de limonite à chaperon, haut de 2 mètres environ au-dessus du préau intérieur et dominant de 4 mètres la campagne environnante; elle enferme un préau qui mesure 120 mètres en direction E.–O. et 108 en direction N.–S.

Quatre gopuras en briques, un sur chaque face, G, G', G'', G''', l'interrompent aux points de recoupement des axes du sanctuaire. Ils sont de dispositions et de dimensions identiques. Leur salle centrale carrée, non dômée, se prolonge latéralement par deux pavillons comprenant chacun deux salles rectangulaires à voûte ogivale, la salle extrême étant seule éclairée sur ses deux faces. A l'intérieur comme à l'extérieur, deux avant-corps en grès, éclairés sur chacune

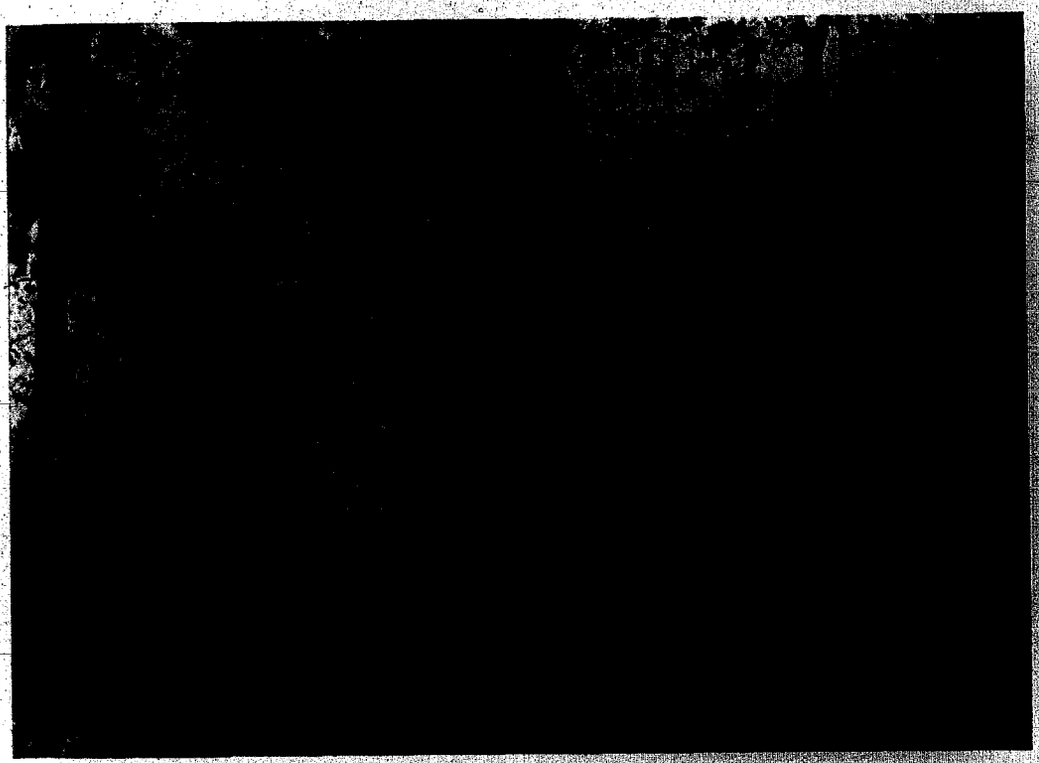


Fig. 69. — Prè Rup, n° 538. Sanctuaire H'', face N.

de leurs faces par une fenêtre double, servent de vestibule. Ces bâtiments paraissent être restés inachevés.

Sanctuaires et bâtiments de la deuxième enceinte. Deux terrasses de limonite, symétriquement placées par rapport à l'axe principal du temple dans la partie E. de la deuxième enceinte, avec un perron sur celui de leurs petits côtés qui est tourné vers cet axe, devaient supporter six sanctuaires. Cinq seulement ont été construits, H, H', H'', H''', H'''', et sont, d'ailleurs, restés inachevés.

Ce sont des édifices en briques qu'on doit classer parmi les plus remarquables de ce type, comme ampleur du plan et hauteur de voûte (fig. 69). Ils comprennent, chacun, une seule salle carrée, à sol surbaissé, s'ouvrant à l'E. par une porte aux proportions imposantes, 3 m. 74 de hauteur sur 1 m. 73 de largeur; leurs montants monolithiques ont 0 m. 93 sur 0 m. 40 de section horizontale, ce qui donne pour chacun d'eux un cube de 1 mc. 39 et un poids dépassant 2 tonnes. Outre les encadrements des portes, les colonnettes et les linteaux décoratifs ainsi que ceux des fausses portes sont en grès, de même que les vantaux à couvre-joints de ces dernières. Les linteaux, du type III et de dimensions proportionnées, sont restés bruts en grande partie et inachevés, à peine ébauchés sur les façades principales. On y distingue cependant les figures suivantes, que nous énumérerons en allant du S. au N. : sanctuaire *H*, Visnu en lion déchire de ses griffes le corps du géant Narasimha couché sur ses genoux; *H'*, Indra sur l'éléphant tricéphale; *H''*, une figure imprécise inachevée; *H'''*, Visnu sur Garuda; *H''''*, encore Visnu un pied sur une tour, l'autre, que tient une femme, sur une fleur de lotus.

Des rangées de piliers en grès, disposés dans les parties N. et S. de ce préau, paraissent, en outre, être les péristyles de galeries qui n'auraient pas été construites.

Inscriptions de Prê Rup. — Une inscription sanscrite du sanctuaire *I* est inutilisable; une autre, moderne, à formule buddhique, gravée à la suite de la précédente, date de l'année 1684 A. D.

DELAPORTE, *Voyage au Cambodge*, p. 131. — FOURNEREAU, *Les ruines d'Angkor*, p. 164. — AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 5.

539. **Prasat Top** (« Le sanctuaire bouché »). — C'est un petit temple situé à 500 mètres environ au S. de Prê Rup, sur un assez large tertre rectangulaire qui occupe le milieu d'un quadrilatère de rizières mesurant environ 200 mètres de côté. La forme géométrique de ce quadrilatère indiquerait, n'étaient leurs dimensions trop grandes, que c'étaient là des bassins-fossés.

Il ne reste plus là que les débris d'un petit sanctuaire en briques ouvert à l'E. par une porte décorée. Les débris de briques amoncelés à l'intérieur et le long des façades forment, du reste, un tumulus informe. La porte était surmontée d'un linteau décoratif du type III avec une figure d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

540. **Prasat Leak Neang** (« Le sanctuaire de la dame cachée »). — Situé à 150 mètres environ de l'angle N. E. de Prê Rup, n° 538, c'est un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses autres faces. Son entrée O. est seule ornée : encadrement, colonnettes et linteau décoratif en grès. Celui-ci, du type III, a comme figurine centrale une image d'Indra sur l'éléphant tricéphale. Les gradins supérieurs sont ruinés.

Inscriptions de Leak Neang. — Deux inscriptions khmères sont gravées sur les montants de sa porte.

a. A gauche, 25 lignes très incomplètes. Donations de terres et d'esclaves faites en 881 çaka = 960 A. D.

b. A droite, 13 lignes très incomplètes. Donations de riz et d'ustensiles, etc.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 9.

541. **Banteai Samré** (« La citadelle des Samré », tribu aborigène habitant la région du Kulen, à une vingtaine de kilomètres à l'E.). — Ce temple est situé à environ 400 mètres au N. E. de l'angle S. E. du Baray oriental.

Ses divers bâtiments, disposés à peu près sur le même plan, se décomposent ainsi (fig. 70) :

— *Sanctuaire*. C'est un sanctuaire en grès, carré, s'ouvrant vers l'E. par une porte précédée d'un avant-corps éclairé sur ses deux faces. Les trois autres faces sont ornées de fausses portes précédées, elles aussi, chacune d'un avant-corps également éclairé sur ses deux faces et constituant ainsi trois chapelles adjacentes.

Un couloir éclairé fait en outre communiquer la porte E. avec une nef ouverte par deux portes opposées encadrées de fenêtres

sur chacune de ses grandes faces. Une quatrième porte à l'E., précédée d'un avant-corps éclairé, constitue l'entrée principale du sanctuaire.

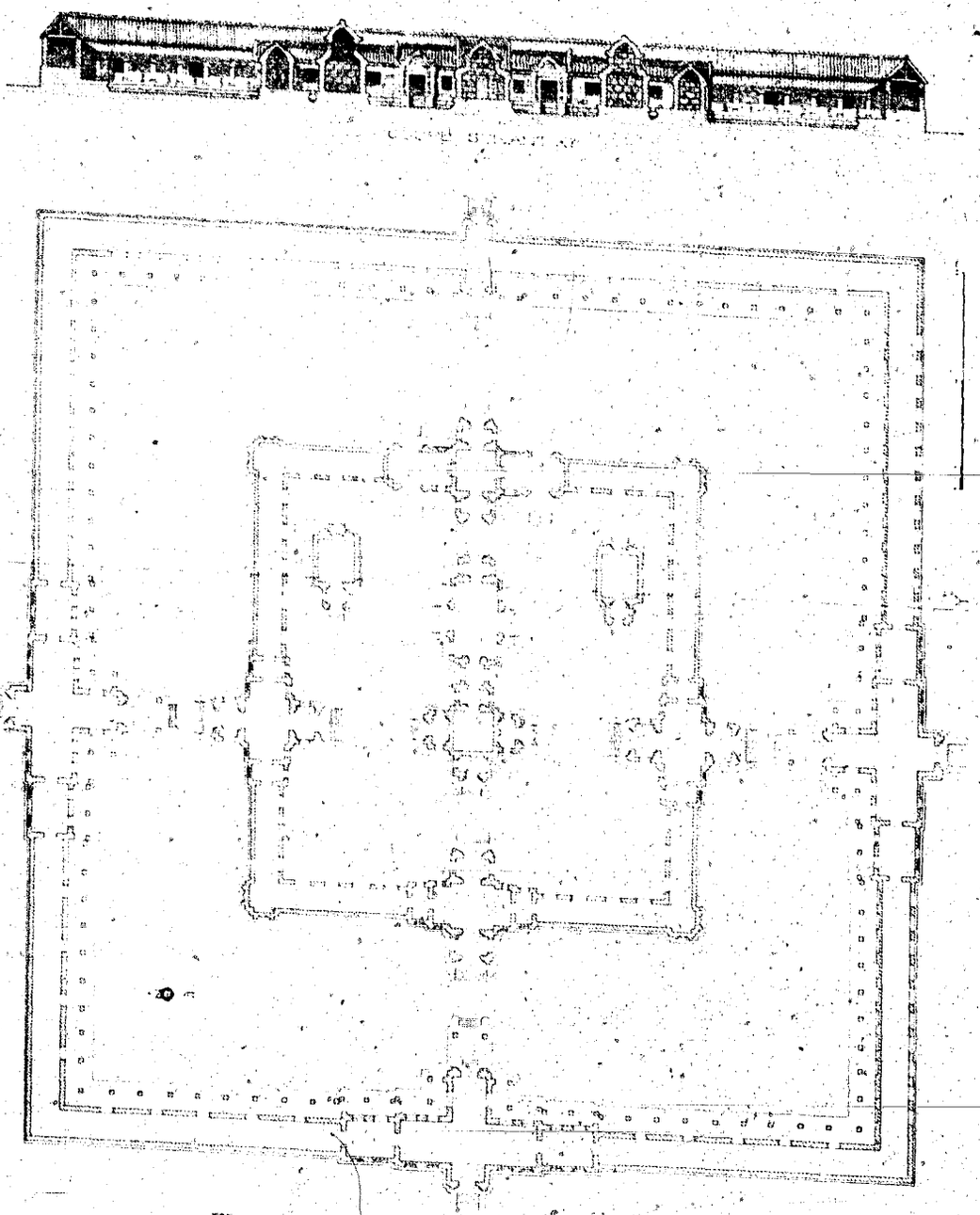


Fig. 70. — Banteai Samré, n° 541. Plan et coupe.

L'ensemble de cet édifice et de ses annexes s'élève sur un soubassement de grès, d'un profil élégant, auquel sont accolés des

perrons entre limons aboutissant aux portes de la nef et à celles des avant-corps des fausses portes du sanctuaire.

Les voûtes ogivales ondulées qui couvraient la nef et les avant-corps de ce sanctuaire sont écroulées, et leurs débris dispersés de telle sorte que ce ne peut être l'effet d'un effondrement naturel. Au-dessus d'un corps principal aux façades très hautes, se terminant par une corniche remarquable, le dôme à gradins, forme extérieure de la voûte en encorbellement à quatre pans qui couvre le sanctuaire, est relativement peu développé; ses gradins, de hauteur très réduite, sont ornés sur chaque face de fausses portes dont le fronton surbaissé forme à peine une saillie arrondie sur laquelle est posé un acrotère. Ce sont là des dispositions toutes spéciales que nous n'avons encore jamais rencontrées.

Au reste, l'ensemble de cet édifice est vraiment d'une ligne tout à fait remarquable, la construction en est très soignée et la décoration devait en être complète, mais les panneaux sont restés ébauchés avec seulement une légère bordure d'ornementation qui est d'un joli dessin. Peut-être, d'ailleurs, cette sobriété de décoration n'est-elle pas étrangère à l'impression particulière que donne ce monument, — les panneaux surchargés des édifices cambodgiens les rendant souvent lourds, — mais l'effet n'était pas voulu, car on peut voir sur les écoinçons d'angles des silhouettes de Devatàs gravées d'un trait sûr et qui n'attendaient plus que le ciseau du sculpteur. Les linteaux décoratifs des portes et fausses portes sont en grande partie ruinés et presque tous les autres mutilés; on peut reconnaître cependant des figures d'Indra sur la porte orientale de la nef et sur l'acrotère qui couronne l'un des frontons du premier gradin du sanctuaire.

Première enceinte. Une première enceinte délimite autour du sanctuaire un préau qui mesure 37 mètres E.-O. sur 35 mètres N.-S.

Elle est formée par quatre corps de galeries en limonite, couvertes de voûtes ogivales, également en limonite, qui reposent sur

un mur plein extérieur et un mur percé de fenêtres à encadrements de grès et barreaux-balustres sur la face intérieure. Un large soubassement, en limonite, qui déborde de 1 m. 60, forme le long de la face intérieure une sorte de trottoir, haut de 1 mètre au-dessus du sol.

Extérieurement, ces galeries, d'ailleurs de construction très soignée et encore assez bien conservées, ne sont décorées que par des fausses portes sur placages de grès aux extrémités de chacune des faces.

Quatre gopuras en grès interrompent ces galeries aux points de recoupement des angles du sanctuaire. Ce sont aussi des constructions très remarquables, comme du reste, d'une façon générale, toutes celles de ce temple. Ceux des faces N., O. et S. sont de plans identiques; celui de la face orientale, de dimensions supérieures, est en outre de plan différent.

Celui-ci est à trois passages : un central traverse une salle rectangulaire non dômée, à voûte ogivale, dont les portes intérieures et extérieures ornées sont précédées d'avant-corps éclairés à porte également ornée et, extérieurement, d'un perron d'accès; les passages latéraux traversent, par deux portes opposées ornées et toutes deux précédées de perrons, deux salles latérales dont le sol est moins élevé que celui de la salle centrale et communique, par suite, avec elle par des portes précédées de deux marches.

Les trois autres entrées n'offrent qu'un passage à travers une salle cruciforme non dômée dont les portes extérieures et intérieures ornées sont précédées d'avant-corps aux portes également ornées. La salle centrale communique en outre avec des salles latérales qui, par une porte opposée, s'ouvrent sur l'intérieur des galeries. Les gopuras prennent jour sur le préau central par des fenêtres à barreaux-balustres auxquelles correspondent, sur les façades extérieures, des fausses fenêtres de dimensions égales, munies aussi de barreaux-balustres.

Les portes extérieures des salles cruciformes dans les gopuras

N. et S. ont été bouchées avec des blocs de limonite, mais ce sont là des aménagements qui n'ont rien à voir avec le plan initial.

Bâtiments annexes. Régulièrement placés dans les angles E. de cette première enceinte, et de plans également réguliers, deux bâtiments annexes en grès se classent parmi les plus remarquables édifices de ce genre que nous ait laissés l'art cambodgien.

Celui de l'angle S. E., très bien conservé malgré quelques légères mutilations, peut donner un modèle complet et très élégant des bâtiments de ce type. Son symétrique est malheureusement ruiné. S'élevant sur un haut soubassement mouluré, sa salle rectangulaire est couverte d'une voûte en ogive ondulée simulant le système des voûtes accouplées à deux demi-voûtes latérales qu'on trouve dans nombre d'édifices, mais ici les piliers intérieurs n'existent pas, les pieds-droits de la voûte tombent en porte-à-faux. Extérieurement, les grandes faces de ce bâtiment sont nues et aveugles entre les moulures du soubassement et celles de la corniche, mais au-dessus de la fausse demi-voûte, sur chacune des faces, un jour couché défendu par des barreaux-balustres est aménagé dans un faux pied-droit de la voûte. Les petites faces sont plus ornées. Une fausse porte avec son appareil décoratif au complet occupe celle de l'O. Son linteau décoratif est mutilé; de même une figure de divinité qui tenait en hauteur presque tout le tympan du fronton, entourée de danseuses célestes et d'adorateurs, a été enlevée au ciseau. Les parties décoratives de la porte O. et de celle de son avant-corps ont été également mutilées, mais il reste sur les quatre demi-pignons qui ferment les deux extrémités des deux fausses demi-voûtes quatre scènes assez originales d'un dessin et d'une exécution intéressants. Il semble que ce soit quatre épisodes d'un même conte; un des panneaux représente, en effet, une femme tirant de l'arc et visant la cime d'un cocotier; dans le deuxième, un homme tombe, la tête la première, du haut de ce cocotier devant la femme qui le regarde choir, tenant toujours son arc; enfin, dans le troisième,

IMPRIMERIE NATIONALE.

le corps de l'homme attaché au tronc du cocotier est couché à terre devant trois femmes qui le montrent du doigt; le quatrième panneau est malheureusement indistinct.

A l'intérieur, des pierres sur champ grossièrement rejointoyées délimitent sur le dallage une sorte de casier carré mesurant 0 m. 30 de profondeur sur environ 1 mètre de côté extérieurement.

Deuxième enceinte. Elle est formée de quatre corps de galeries en limonite enfermant un préau qui mesure 75 mètres E.–O. sur 72 mètres N.–S.

Ces galeries ne présentent aucun indice permettant de croire qu'elles ont été voûtées, soit que le temps ait manqué, soit qu'elles aient été tout simplement destinées à recevoir une couverture en bois et tuiles. Celles de l'E., du N. et de l'O. ne prenaient jour que vers l'intérieur du préau, par des fenêtres à barreaux-balustres; quant à leur mur extérieur, il est aveugle. Il est à remarquer cependant que la galerie E. est restée inachevée, son mur extérieur seul ayant été construit. Contrairement aux trois autres, la galerie S. prend jour sur l'extérieur par des fenêtres couchées, hors de portée, larges de 1 m. 42 sur 0 m. 73 de hauteur avec chacune neuf barreaux-balustres; par contre, la façade intérieure de cette galerie est ornée de fausses fenêtres. Un large trottoir court tout le long de la façade intérieure des galeries supportant une rangée de piliers carrés en grès sur lesquels s'appuyait la charpente d'une véranda; les logements de ses chevrons et arc-boutants sont encore visibles dans le mur de la galerie, et cela, précisant nos doutes, nous permet de supposer, étant donné en outre l'absence de décombres à l'intérieur des galeries, que la couverture de celles-ci devait être similaire.

Quatre gopuras interrompaient ces galeries aux points de recoupement des axes du sanctuaire. Ils sont surtout développés à l'intérieur où ils se combinaient avec les grandes lignes des galeries à véranda dont nous venons de parler.

Un simple avant-corps en limonite à porte décorée faisant saillie sur la façade servait d'entrée sur les quatre faces. Elles étaient précédées d'un perron, peut-être aussi d'un péristyle et d'une terrasse cruciforme. Les portes des entrées N. et S. ont été condamnées. Quant au gopura E., comme la galerie avoisinante, il n'a été que commencé. Par la suite, on paraît avoir voulu le terminer, vaille que vaille, avec des proportions réduites, de telle sorte que ce gopura, qui était sans contredit le principal, paraîtrait et a paru à tort, croyons-nous, tout à fait secondaire.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 5.

542. **Krol Romeas** (« La fosse du rhinocéros »). — On désigne sous ce nom une sorte de fosse située à 200 mètres au N. de Banteai Samré.

Elle mesure environ 40 mètres en direction N.-S. et 98 mètres en direction E.-O. Creusée à une profondeur d'environ 2 mètres, les murs de revêtement de ses talus, qui sont verticaux, arasent d'une part le sol environnant, tandis qu'ils reposent sur un large entablement qui forme, sur tout le pourtour de la fosse, comme un large trottoir. A 49 mètres à l'O. de l'angle S.E., un perron entre limons descend jusqu'à cet entablement et est prolongé par une chaussée dallée qui conduit à un perron symétrique accolé à la face N., divisant ainsi en deux parties cet ouvrage. Il n'en reste plus guère que la partie orientale; les revêtements de talus de l'autre auraient été enlevés et auraient servi à la construction de la citadelle de Siemreap. On remarque aussi dans l'angle S.E. une coupure sans gradins.

Il nous est difficile de déterminer l'usage de cette construction qui est unique au Cambodge. Si elle servit vraiment à l'usage que lui prêtent actuellement les indigènes, il faut croire que le mur qui soutient l'entablement-trottoir doit être profondément enterré, car celui-ci se trouverait trop peu au-dessus du sol de la fosse pour ne pas être facilement atteint par des fauves.

La coupure de la chaussée que signale Francis Garnier est, croyons-nous, un simple ravinement.

AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 4.

543. **Prasat To.** — Ce temple, situé vers l'angle N. E. du Baray oriental, nous a été signalé par le lieutenant Ducret. Il y aurait là deux sanctuaires en briques à moitié ruinés, avec peut-être les traces d'un troisième. L'un des deux sanctuaires a encore sa porte ouverte à l'E. surmontée d'un linteau décoratif assez bien conservé.

544. **Prah Enkosei.** — Le temple d'Enkosei s'élève à une centaine de mètres sur la rive gauche de la rivière de Siemreap, vers l'extrémité amont des lignes de cases sur cette berge. Il y a là actuellement une bonzerie assez florissante où l'on fabrique des statues du Buddha avec des pierres de grès prises à droite et à gauche dans les ruines environnantes; ainsi ont dû disparaître, sans doute, nombre d'inscriptions et de stèles.

C'était un groupe de trois sanctuaires, dont deux seulement, celui du centre et celui du N., ont été construits ou subsistent encore. Un vihâra buddhique presque adossé à la façade du sanctuaire central le masque en grande partie. Ces sanctuaires sont en briques, carrés, ouverts à l'E., les sanctuaires latéraux ayant été conçus dans des proportions inférieures à celles du sanctuaire central.

Celui-ci a des fausses portes en briques dont la décoration n'a été qu'ébauchée, aux frontons surtout. La porte, à l'E., a une ouverture de 1 m. 90 de hauteur sur 0 m. 94 de largeur. Elle comprend : un encadrement de grès ajusté en biseau avec moulures de chambranle, des colonnettes octogonales baguées très ornées et un linteau décoratif du type III avec, comme motif central, le groupe d'Indra sur un éléphant monocéphale; la figurine représentant le dieu a disparu, enlevée comme d'un coup de ciseau. Les

têtes latérales de l'éléphant ordinairement tricéphale sont ici remplacées par des lions issants, de la gueule desquels sortent les guirlandes origines des rinceaux.

Un bandeau en relief de 0 m. 25 surmonte ce panneau. Il n'a pas plus de 0 m. 18 de hauteur et représente la scène du barattement de la mer de lait. L'arbre auquel est accroché Viṣṇu est au centre, dressé sur le dos de la tortue; la queue du serpent qui s'allonge à droite est tenue par six personnages; la triple tête est à gauche tenue par un seul *deva*. On voit encore de ce côté : un personnage homme debout, Çiva sur Nandin, de profil et tourné vers le centre du panneau, Brahmâ sur le trône de lotus et, ensuite, deux personnages indistincts dont l'un a quatre bras.

Sur le fronton, entièrement en briques sculptées, on distingue assez nettement une image de Çiva dansant.

La voûte en encorbellement à quatre pans qui recouvre la chambre intérieure est assez bien conservée, et l'on peut à l'extérieur compter les cinq gradins du couronnement dont les sculptures sont, du reste, restées inachevées. Dans la salle intérieure sont rassemblés divers fragments de statues du Buddha ombragé par le Nâga et un piédestal creusé à sa partie supérieure en forme de cuvettes à libations.

Le sanctuaire N. est également en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses autres faces, mais celles-ci sont seulement indiquées, les sculptures qui devaient les décorer ayant été à peine commencées. La porte en grès a un encadrement mouluré, des colonnettes octogonales baguées et un linteau décoratif du type III assez délité, surmonté comme celui du sanctuaire central d'un bandeau saillant, décoré, ici seulement, de motifs d'ornementation. La voûte est bien conservée. Extérieurement, elle s'élève jusqu'à une hauteur d'environ 8 mètres, et son sommet est encore couronné d'une pierre de faîte en forme de bouton de lotus.

Ces deux édicules sont posés sur une terrasse rectangulaire, mesurant environ 33 mètres en direction N.–S. et 97 mètres en

direction E.–O., et la situation du sanctuaire principal, sur l'axe E.–O. de cette terrasse indique bien qu'il devait y en avoir un troisième. Il semble que les pièces de grès qui devaient constituer la porte de ce dernier soient celles qui ont été disposées le long de la face O. de la terrasse et constituent les marches de l'escalier qui descend à la bonzerie voisine. D'autres fragments de porte et un encadrement tout entier dressés en face du vihâra moderne permettent de supposer qu'il y eut en outre là soit un bâtiment accessoire, soit un gopura.

Un fossé rectangulaire, creusé parallèlement à la terrasse, l'entoure, interrompu par deux chaussées d'accès, une vers l'E., l'autre vers l'O.

Inscriptions de Prah Enkosei. — *a.* 47 lignes en khmer sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central donnent la date de 904 çaka = 983 A. D. Délimitation des terres relevant du temple dénommé Dvijendrapura.

b. 34 lignes et un fragment, sur le montant droit de la porte du sanctuaire principal donnent la date de 890 çaka = 969 A. D. Inventaire des biens du temple dressé par ordre du roi.

c. Une stèle carrée, en grès fin, mesurant 1 m. 38 de hauteur sur 0 m. 35 de largeur de côté. Elle se termine à la base par un pan régulier et, au sommet, par une surface moulurée supportant un entablement carré sans mortaise. Les quatre faces étaient couvertes d'inscriptions, mais trois d'entre elles sont à peu près perdues. Une grosse écaillure de la pierre a, en effet, enlevé plus de la moitié postérieure de la stèle. On y trouve les dates de 890 et 892 çaka = 968 et 970 A. D. et les noms de plusieurs descendants de Kaundinya : Râjendravarman, régnant à Aninditapura, et Jayavarman V, ainsi que celui d'un brahmane qui paraît avoir été l'abbé de ce monastère et était né dans l'Inde.

I. S. C. C., 77. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 403.

545. **Vat Damnak.** — Cette pagode est située sur la rive gauche de la rivière de Siemreap, à quelques centaines de mètres en aval du marché.

On y trouve différents vestiges qui, d'après les bonzes, auraient été apportés d'Angkor Thom. Il semble bien cependant qu'il y

eut là autrefois un ancien temple dont les vestiges disparaissent en partie sous les constructions actuelles de la bonzerie.

Ces vestiges sont des lions de grès d'assez grande taille et une jolie cuve rectangulaire taillée dans un bloc de grès fin.

Inscription de Vat Damnak. — Nous y avons trouvé aussi un pilier parallélipipédique en grès mesurant 1 m. 90 de hauteur sur 0 m. 41 × 0 m. 26 en section horizontale. C'était sans doute un montant de porte, sur une des faces duquel sont gravées 48 lignes d'une inscription très nette, nettement tracée et très bien conservée qui est du début de la période moderne.

546. **Kuk O Chrung.** — On désigne sous ce nom un monticule haut de quelques mètres qui s'élève légèrement au-dessus de la plaine de rizières. Il est situé à 4 kilomètres environ en aval de la citadelle de Siemreap et à 3 kilomètres de la rive gauche de la rivière.

Sur le sommet arasé, qui n'a pas plus d'une trentaine de mètres carrés de superficie, s'élève encore un encadrement de porte dont les moulures indiquent qu'elle s'ouvrait vers l'E. Des débris de briques sont, à part cela, tout ce qui reste de l'ancien sanctuaire qui était probablement un édicule carré, en briques.

M. Aymonier y avait trouvé deux sanctuaires en briques.

Inscriptions de Kuk O Chrung. — Des inscriptions sont gravées sur les deux montants de la porte.

a. A droite, 14 lignes, sanscrit et khmer, XI^e^ siècle çaka.

b. A gauche, cercle partagé en secteurs par des traits; autour, une inscription de 16 lignes, donnant des indications chronologiques.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 397.

SROK SUTNIKOM (ROLUOS).

Le district de Sutnikom, plus communément appelé district de Roluos, du nom de son chef-lieu, est tout entier compris entre le srok Siemreap et l'ancienne frontière qui le sépare du district de Chikreng dans la résidence de Kompong Thom. Mesurant environ 53 kilomètres dans son plus grand développement N.-S., il n'en a guère que 25 en direction E.-O.

Au N., le Phnom Kulen, «montagne des litchis», est l'accident orographique le plus important de la région. C'est un plateau ovoïde dont le grand

axe est incliné dans la direction S. E.–N. O. Il a une longueur de 20 kilomètres sur environ 10 de largeur et se maintient à une hauteur maxima de 200 mètres au-dessus des plaines environnantes. Sur toute la périphérie, sauf une échancrure au N. O., des falaises de grès dressent à pic leur muraille de 40 à 50 mètres de hauteur au-dessus des éboulis très raides qui forment les pentes. La rivière de Siemreap prend naissance tout à fait à l'orient du plateau et le traverse suivant son grand axe pour s'échapper par l'échancrure N. O.; elle le creuse d'un sillon profond, auquel viennent aboutir, comme des artères régulièrement placées, un certain nombre d'autres sillons creusés par l'eau pure des sources qui coulent en abondance toute l'année. Ces eaux claires et fraîches courent sur un lit de sable fin ou sur les bancs de grès qu'elles ont mis à nu. La plus grande partie du plateau est couverte par de hautes forêts à végétation dense, mais il y a aussi beaucoup d'aires de roches complètement nues.

On n'y trouve que deux ou trois hameaux habités par des Cambodgiens ou des *Samrés* qui se déclarent Cambodgiens, en affirmant que les anciens Samrés se sont établis maintenant dans les plaines inférieures où ils habitent 28 villages.

Les rivières qui arrosent le reste du district viennent toutes du Kulen. Ce sont, de l'E. à l'O. : la rivière de Run qui descend en droite ligne vers Kompong Cham, petit port sur le lac : elle paraît avoir été canalisée, n'a pas d'affluents et fort peu d'eau à certaines saisons; la rivière de Roluos qui, par ses affluents supérieurs, comme le ruisseau de Sena Sangkream, celui de Run, etc., rassemble les eaux si abondantes qui sourdent du pied occidental du plateau; enfin le petit ruisseau appelé Prek Spean Kaek qui sert de limite avec le srok Siemreap.

La rivière de Roluos, sans être navigable, est la plus importante de ces rivières : ses eaux pures, coulant sur le sable fin, n'assèchent jamais; elle traverse l'agglomération qui sert de chef-lieu et débouche dans le lac en aval de Kompong Phluk qui est seulement à 4 ou 5 kilomètres des eaux profondes.

La zone forestière du N. est peu étendue, elle ne dépasse guère au S. la ligne jalonnée par l'extrémité méridionale du Kulen et le Phnom Bok, qui constitue le deuxième accident orographique du district.

Ensuite viennent de belles rizières, sauf dans la zone limitrophe du srok Siemreap qui est stérile, et enfin une mince zone de savanes précédant les forêts noyées qui encadrent le lac.

Le pays est riche de ses rizières et le port de Kompong Phluk exporte environ 50,000 piculs de paddy par an.

547. **Phnom Bok** (« Le mont de la bosse du bœuf »). — On désigne sous ce nom une hauteur isolée, dont la croupe allongée

dans le sens E.-O. domine de 160 mètres la campagne environnante. On y accède par le village de Ta Ek qui est à quelques centaines de mètres au S. E., d'où un sentier conduit à la pente méridionale; celle-ci est très raide, dénudée avec affleurements de limonite. Il est probable qu'une voie d'accès plus commode suivait les pentes E.; elle n'est plus utilisée maintenant.

Un temple occupe le milieu, à peu près, de la croupe. Son sanctuaire est formé par un groupe de trois édifices en grès régulièrement placés et orientés; leurs portes s'ouvrent dans la face E., les autres sont ornées de fausses portes; le sanctuaire central avait sans doute un avant-corps. Les trois édifices qui mesurent extérieurement 6 m. 30 de façade sont réunis sur un même haut soubassement de grès mouluré. Ils sont, surtout celui du centre, presque complètement ruinés; le plus épargné, celui du N., n'a plus guère d'à peu près intactes que ses façades N. et S. Leur décoration, il est vrai, était restée inachevée; c'est à peine si on peut reconnaître sur les portes du sanctuaire principal et du sanctuaire N. des figures imprécises de divinités au milieu des motifs ornementaux des linteaux décoratifs, du type III; les autres ne sont qu'ébauchés ou sont ensevelis sous les amoncellements de blocs. Il faut signaler cependant le type particulier et d'ailleurs inélégant des frontons; ceux-ci sont presque carrés, le corps des Nâgas qui encadrent les tympans s'arrondissent seulement aux angles supérieurs. Sur le chapiteau de support, la tête de monstre à trompe qui vomit les têtes de Nâgas d'angle est traitée en proportion plus grande que de coutume et d'un dessin tout à fait rigide. Une petite figurine de divinité, en faible relief, occupe le centre de ce vaste tympan que remplissent des ornementations et des danseuses célestes. De grandes figures de Devatâs, en partie inachevées, occupent les écoinçons d'angle avec, au-dessus d'elles, des théories de danseuses célestes.

Parmi les éboulis du sanctuaire S., un bloc de grès cylindrique, avec de profondes moulures symétriques et percé de part en part

d'un large trou carré, était peut-être un piédestal, peut-être une pierre de sommet.

Enceinte. L'enceinte rectangulaire, mesurant 47 mètres E.-O. sur 46 N.-S., est formée par un mur de limonite à chaperon, haut d'environ 1 m. 70, qui n'a probablement pas été terminé. Il en est de même des gopuras en limonite qui l'interrompaient sur les quatre faces aux points de recoupement des axes du sanctuaire. Celui de la face orientale est à trois entrées : une principale par le gopura, les deux autres par des poternes latérales.

Bâtiments annexes. Quatre bâtiments annexes occupent toute la largeur de la face E. Ils sont, du reste, réguliers de plan et d'orientation. Les deux bâtiments extrêmes sont en briques, très ruinés, la décoration de leurs portes est restée inachevée. Les deux autres, plus rapprochés de la voie d'accès, sont en grès, de grandes dimensions, mais restés bruts, sans même une ébauche d'orientation. Leurs grandes faces et, au-dessus, les parties correspondant aux pieds-droits de la fausse voûte sont percées de trous losangiques qui nous paraissent être l'amorce des barreaux-balustres, car nous n'en avons jamais vu de semblables dans des bâtiments terminés.

Un système de galeries, mesurant 3 mètres de largeur de façade à façade, est parallèle intérieurement aux quatre faces de l'enceinte. Elles sont en limonite, n'ont pas été voûtées et probablement pas terminées.

Aménagements extérieurs. A l'extrémité O. de la croupe, une terrasse en limonite présente un trou carré, dans lequel sont les débris d'un énorme linga mesurant 4 mètres de longueur.

A l'E., sur le tracé probable de l'ancienne avenue d'accès, une fosse rectangulaire parementée en briques, mesurant 12 mètres sur 8, avec un perron sur la face occidentale, servait de sras.

Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 124. — Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 372. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 429.

548. **Prasat Trapeang Chambok** (« Le sanctuaire de la mare de l'arbre chambok »). — C'est un petit sanctuaire en briques, très ruiné, carré, avec une porte décorée à l'E., situé à environ 200 mètres à l'E. du pied des pentes orientales du Phnom Bok.

549. **Prasat Chhuk** (« Le sanctuaire des lotus »). — Il est situé à 500 mètres au N. des pentes septentrionales du Phnom Bok.

C'est un groupe de trois sanctuaires en briques régulièrement disposés et orientés. Celui du N., ayant une porte à l'E. et des fausses portes sur placages de grès aux autres faces, est très ruiné; ses pièces décoratives ne sont, en grande partie, qu'ébauchées. Le sanctuaire central, de dimensions supérieures, a deux portes, une à l'E. et l'autre à l'O., et, sur les autres faces, des fausses portes sculptées sur des placages de grès. Mieux conservé que le précédent, ses parties décoratives sont aussi inachevées. Un grand trou carré, perçant le dallage intérieur, s'enfonce dans le massif de limonite qui sert de soubassement. Les parois de la cella intérieure ont été couvertes d'un enduit rougeâtre, maintenant en partie effrité.

Le sanctuaire S. n'a pas été construit, mais sa place est réservée sur le soubassement commun.

Un grand fossé-bassin rectangulaire, interrompu seulement par une chaussée sur la face orientale, entoure ce groupe.

550. **Prasat Rông.** — C'est un tout petit sanctuaire en briques, carré, avec portes à l'E. et des fausses portes sur les autres faces. Sa hauteur totale ne dépasse pas 2 m. 50. La façade orientale écroulée est maintenant masquée par la paillotte d'un Neak Ta devant lequel sont dressés trois petits lingas.

Au N., un grand étang aux formes régulières, couvert de nénuphars et dépendant de la pagode voisine, semble annoncer qu'il y eut là, autrefois, des constructions plus importantes.

Plateau du Kulen. — Nous avons indiqué plus haut les caractéristiques géographiques de cet accident si remarquable de l'orographie de la région.

Partagé en deux par l'ancienne frontière, nous l'avions déjà visité en partie lors d'un de nos précédents voyages, et signalé dans notre tome I les vestiges que nous y avions relevés (nos 225, 226, 227). Cette fois nos investigations, malheureusement peu favorisées par de mauvais guides, ont porté sur la partie occidentale, celle qui, lors de notre premier voyage, était encore territoire siamois. Les vestiges que nous y avons reconnus indiquent bien que ce fut un lieu sacré, but de pèlerinage, et que les centres de populations y furent autrefois plus nombreux qu'aujourd'hui.

Le vrai chemin d'accès au plateau était l'ouvrage connu actuellement sous le nom de Denh Cho.

551. **Denh Cho.** — On appelle ainsi une série de gradins en limonite coupés de paliers très irréguliers qui, s'adossant aux pentes E. du plateau, permettent de gravir les 200 mètres de différence de niveau se terminant par une falaise perpendiculaire. Assez bien conservé, cet ouvrage grossier est encore utilisé par les pèlerins qui vont en grand nombre, à certaines époques, faire leurs dévotions au Prah Thom et au Chhat Maha Rusei (nos 553 et 554). Il est praticable même pour le bétail, bien que les habitants actuels du plateau n'en possèdent pas.

552. **Pong Kai** (« Les œufs des étoiles »). — Un chemin tracé en droite ligne et qui suit probablement l'emplacement d'une ancienne chaussée se dirige droit à l'E. du débouché supérieur du Denh Cho. Après un parcours de 4 kilomètres, il aboutit au cours supérieur de la rivière de Siemreap, large, en cet endroit, d'une quinzaine de mètres et qui roule des eaux claires et vives sur un lit de roches ou de galets.

Là, un banc de grès traverse la rivière. La surface, polie par le glissement des eaux, a été divisée en un grand nombre de carrés par des traits creux d'environ 1 à 2 centimètres; au milieu de chacun d'eux on a ménagé, en outre, une sorte de demi-œuf en relief ayant un diamètre de 0 m. 20 à 0 m. 25. Assez irrégulièrement disposés, ces carrés sont tous à peu près de même dimensions, sauf un beaucoup plus grand. Ce sont évidemment des lingas, comme le dit M. Aymonier.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 416.

Prasat Doch Sdach Komlong («Le sanctuaire de la crémation du roi lépreux»). — Nous ne pouvons pas considérer comme un édifice de la grande époque cambodgienne la bâtisse de briques qu'on désigne sous ce nom et qui est située à une centaine de mètres à l'E. de Pong Kai, sur une aire rocheuse, cela malgré les piédestaux qu'on y voit encore et qui, du reste, n'auraient pas été à leur place dans un monument crématoire. C'est une construction rectangulaire, mesurant 5 mètres de largeur sur environ 10 mètres de longueur, actuellement sans voûte ni toiture, sans fenêtres aussi, avec une seule ouverture dans la petite face E. Les briques, assez belles, sont liées par un ciment blanc disposé en couches épaisses, ce qu'on ne trouve dans aucun édifice d'origine vraiment cambodgienne.

553. **Praḥ Thom** («Le grand Buddha»). — A 150 mètres vers le N. E. du Prasat Sdach Komlong, on trouve un groupe de gros blocs de grès mesurant de 15 à 18 mètres de hauteur. Leurs bases rongées par les eaux sont creusées en grottes dans lesquelles se sont installés des bonzes annamites. Le sommet d'un de ces blocs a été entièrement travaillé et on y a sculpté une image du Buddha couché; cette statue, longue d'une dizaine de mètres, est entièrement laquée. Une autre sculpture, représentant le Buddha assis sur le Nâga, s'abrite dans une des grottes creusées à la base du bloc, et, à côté, un Praḥ Bat, large de 0 m. 80 sur une longueur de plus de 2 mètres, est taillé dans le roc même. On voit là également des rigoles, des trous carrés ou rectangulaires et des ébauches de dessins en traits creux qui rappellent ceux du Phnom Santhuk (n° 156.)

554. **Chhat Maha Rusei** (« Le parasol du grand ermite »). — On désigne sous ce nom un bloc de grès situé à une vingtaine de mètres au S. du Praḥ Thom. C'est une sorte de champignon de grès posé en équilibre sur une aire nue. Des bonzes annamites s'y sont aménagé un abri et y ont rassemblé dix-neuf statues du Buddha qui sont presque toutes anciennes.

A côté, a été creusé un trou carré mesurant environ 1 mètre de côté et 0 m. 80 de profondeur, au fond duquel une tortue d'eau est assez sommairement représentée en creux. Un trou rond, percé sur le dos de cette tortue, permet de croire qu'on y mettait un bâton et qu'on représentait ainsi la scène fameuse du barattement de la mer.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 417.

555. **Prasat Kraham** (« Le temple rouge »). — Il serait situé à environ 5 kilomètres vers le N. du Praḥ Thom. Ce serait un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., mesurant 4 mètres de largeur de façade et encore 7 mètres de hauteur, le couronnement étant cependant écroulé. Il y aurait, en outre, quatre crocodiles en pierre, un à chaque angle, et une statue de Ganeça devant la porte. (Renseignements indigènes.)

556. **Prasat Andong**. — Il est situé à environ 2 kilomètres de l'ancien emplacement du village qui s'est maintenant transporté plus à l'E. C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. Le corps principal a une hauteur de 9 mètres environ et supporte encore trois gradins respectivement élevés de 7 mètres, 2 m. 50 et 1 mètre. Il est assez bien conservé.

Un mur en briques détermine, autour du sanctuaire, une enceinte qui atteint 40 mètres de côté sur ses longues faces.

Certains détails de construction et les lignes particulières des gradins supérieurs peuvent faire attribuer sa construction à ces ouvriers chinois qui avaient installé des poteries dans un endroit

voisin connu encore sous le nom de Rong Chen (« le campement des Chinois »).

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 414.

557. **Krus Prah Aram Rong Chen** (« Le tertre du monastère du campement des Chinois »). — Près de cet endroit, appelé Rong Chen, — où s'étaient installés ces Chinois à la fois potiers, comme l'indiquent les nombreux débris de poteries qu'on y trouve, et planteurs, comme paraîtrait le montrer le nom de Thnal Merech (« la digue des poivriers ») conservé à une levée de terre sur laquelle on rencontre surtout ces débris, — on trouve un monument qui comporte seulement un soubassement en limonite à deux gradins posé sur une large terrasse carrée, mesurant 100 mètres de côté. Le premier de ces gradins est rectangulaire, son grand axe étant orienté E.-O.; il mesure 43 mètres sur 23; le deuxième, repoussé dans la partie O. du premier, est carré et mesure 10 mètres de côté. Sur le terre-plein de ce dernier, qui était sans doute destiné à servir de base à un sanctuaire resté à l'état de projet, on trouve encore : 1° un piédestal en grès, mesurant 0 m. 72 de hauteur avec 1 m. 20 sur 1 m. 20 de section horizontale; 2° un linga en grès haut de 0 m. 60 et ayant 1 mètre de circonférence.

558. **Sras Damrei** (« Le bassin des éléphants »). — Les renseignements suivants nous ont été fournis au moment où il ne nous était pas possible de les vérifier. Donc, au point dit Sras Damrei, situé à environ 4 kilomètres au S.E. du Krus Prah Aram Rong Chen, il y aurait un sanctuaire en briques, carré, ouvert sur les quatre faces et ayant encore trois des gradins de son dôme, le tout avec une hauteur d'environ 12 mètres. Il est connu sous le nom de **Prasat Damrei Krap**. La porte est décorée; on y remarque une tête de monstre supportant trois divinités encadrées par deux lions issants.

Un mur de limonite délimite autour du sanctuaire une enceinte

ayant environ 35 mètres de côté. Il est percé, sur la face E., d'une porte ornée qui paraît avoir été précédée intérieurement et extérieurement de péristyles.

A l'intérieur du sanctuaire, un piédestal supporte encore une statue de personnage assis, que les indigènes disent représenter Visnu.

Le Sras Damrei, creusé au S. du Prasat, serait carré et mesurerait 100 mètres de côté.

A 400 mètres environ, on trouverait encore diverses statues d'animaux : un éléphant en grès mesurant plus de 3 m. 50 de hauteur sur 4 mètres de longueur, un *sing* de 2 m. 30, un autre lion de même taille et un tigre de dimensions inférieures.

559. **Prasat Andong è Thbong** (« Le sanctuaire au S. d'Andong »). — Il est situé à environ 2 kilomètres au S. de l'ancien village d'Andong Thom vers l'extrémité du plateau. C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'O., qui mesure environ 8 mètres de largeur de façade et une hauteur totale d'environ 13 mètres. Il est encore assez bien conservé, mais n'a pas été terminé.

560. **Banteai Ampil** (« La forteresse du tamarinier »). — Ce temple est situé à 1,500 mètres environ au S. O. du village d'Andeng Chhma.

Son sanctuaire en grès, carré, avec façade principale à l'E., rappelle, comme plan, celui de Banteai Samré. Sa façade principale, à l'E., est précédée d'un avant-corps éclairé sur ses deux faces qui, prolongé par un couloir, communique avec une nef; celle-ci ayant une porte entre deux fenêtres sur chacune de ses grandes faces, s'ouvre à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps. Les trois faces secondaires du sanctuaire n'ont que des fausses portes précédées chacune d'un avant-corps à porte ornée et à faces aveugles. Cet ensemble repose sur un soubassement, haut de 1 m. 60, en grès mouluré, pourvu de perrons qui aboutissent

aux portes des avant-corps des faces secondaires, à celles de la nef et de son avant-corps. Ces perrons présentent cette particularité que leurs marches très étroites sont superposées en surplomb, celles tout au moins qui aboutissent aux avant-corps des fausses portes.

Les façades du sanctuaire sont très élevées, moins, toutefois, que celles du sanctuaire de Banteai Samré. Les gradins du dôme sont complètement ruinés, leurs débris remplissent l'intérieur et s'amoncellent le long des faces. Comme à Banteai Samré également, les voûtes des avant-corps sont surélevées et extérieurement prennent la forme du système à voûte et demi-voûtes latérales combinées. Ces avant-corps ont moins souffert, cependant les parties décoratives de leurs portes extérieures sont en partie renversées.

La voûte ogivale de la nef est à moitié écroulée; les débris de la partie S. encombrent l'intérieur alors que la moité N. est encore en place jusqu'à la clef de voûte.

La décoration du sanctuaire et des diverses parties qui en dépendent était soignée et paraît avoir été achevée. Elle est malheureusement très mutilée ou très ruinée. On ne peut guère distinguer, sur les linteaux décoratifs, tous du type III, encore à peu près conservés, qu'une figure de Viṣṇu sur Garuḍa à la fausse porte N. du sanctuaire, et aussi, à la porte E. de celui-ci, une figure, d'ailleurs répétée en quelques autres endroits, représentant un personnage de face, assis sur le talon gauche, la main gauche reposant sur la cuisse, tandis que la main droite, posée sur le genou droit levé, tient un objet indistinct, de petite dimension.

Enceinte. Un mur d'enceinte en limonite, à chaperon, haut d'environ 3 mètres, enferme un préau qui mesure 36 mètres en direction E.-O. sur 32 mètres en direction N.-S.

Il est interrompu, sur trois de ses faces (E., S. et O.), par des constructions diverses. A l'E., c'est un gopura en grès à trois passages, du même plan que ceux de Banteai Samré mais de propor-

tions moindres. Il n'était pas dômé, mais seulement couvert de voûtes ogivales, dont les arêtes, celles des parties servant de passage principal — c'est-à-dire les branches E. et O. de la salle cruciforme centrale et de leurs avant-corps — et celles des branches latérales prolongées par les salles latérales se recoupent à angles droits au centre de la salle centrale. Toutes les parties de ce bâtiment sont en grès et reposent sur un soubassement en grès dont les moulures sont interrompues par des perrons à marches étroites correspondant aux différentes entrées extérieures ou intérieures. Toutes les portes étaient ornées, mais la plupart de leurs pièces décoratives sont détruites, et nous n'avons à signaler qu'une figure de Visnu sur Garuḍa à la porte intérieure de la salle cruciforme et deux frontons assez bien conservés au-dessus des portes intérieures des passages latéraux. Au N., c'est un personnage à huit bras qui, faisant une grande enjambée, repousse de ses pieds posés sur leurs reins deux personnages qui semblent fuir vers les extrémités du panneau; il tient celui de droite par les cheveux; enfin une de ses mains droites paraît brandir un disque, ce qui identifierait la figure. Les sculptures du tympan du fronton de la porte latérale S. représentent un personnage assis sur un bœuf (probablement Çiva sur Nandin) avec, à droite et à gauche, d'autres personnages qui manient des éventails à longs manches.

Le bâtiment qui interrompt le mur d'enceinte, sur la face S. du point de recoupement de l'axe N.–S. du sanctuaire, est un faux gopura en grès. Il est de plan identique à celui du gopura de la face E., moins les salles des passages latéraux et l'avant-corps extérieur, la salle cruciforme se terminant, de ce côté, par une fausse porte. Cette salle centrale cruciforme et les salles latérales ne s'éclairent ici que vers l'intérieur du préau par des fenêtres garnies de barreaux-balustres.

Sur la face O., au point de recoupement de l'axe E.–O. du sanctuaire, une porte double en grès, ornée et couronnée de frontons maintenant renversés, servait de passage.

Il est à remarquer que l'axe E.-O. du sanctuaire, à cause sans doute du faux gopura S., est plus rapproché de la face N. (15 m. 60 entre l'axe E.-O. et la face N., 17 mètres entre cet axe et la face S.).

Bâtiments annexes. Le soin avec lequel ont été construits les deux bâtiments annexes, régulièrement placés dans les angles orientaux de l'enceinte, rappelle encore Banteai Samré. Ceux-ci, entièrement en grès et complètement décorés, sont encore en très bon état; cependant la fausse porte de celui du N. n'a pas été terminée, et son avant-corps est ruiné, la voûte étant d'autre part entièrement en place. Il n'y a pas de bas-reliefs aux demi-pignons masquant le départ des demi-voûtes latérales, ils sont entièrement occupés par la naissance des têtes de Nâgas formant les acrotères d'angle des petites faces.

L'intérieur est éclairé par deux fenêtres couchées opposées, à barreaux-balustres, percées dans la partie droite qui simule le support de pieds de voûte.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 423.

561. **Prasat Trapeang Chong** (« Le sanctuaire de l'étang de la conque »). — Cet étang de la conque est une vaste surface marécageuse, située à environ 1,500 mètres au N.E. du village de Sena Sangkrean, vers l'angle S. O. du Phnom Kulen. En cet endroit, de nombreuses sources sourdent du sol autour d'un massif de galets agglomérés dans un ciment ferrugineux. C'est au centre de ce massif que s'élève le temple environné de fourrés épais et complètement délaissé (fig. 71).

Sanctuaire. Le sanctuaire est constitué par un groupe de trois édifices carrés, en briques, régulièrement placés sur une ligne N.-S. et orientés à l'E., côté vers lequel s'ouvrent leurs portes, les trois autres faces étant ornées de fausses portes en saillie. Ils sont tous trois de mêmes dimensions, leurs faces ayant extérieurement environ 4 mètres. Le sanctuaire central est précédé, sur sa façade

principale, par un avant-corps obscur qui le relie à une nef également obscure, dont la porte, à l'E., est elle-même précédée d'un avant-corps obscur. Comme les sanctuaires, cette nef et son avant-corps sont en briques, ainsi que sa voûte ogivale. Le grès n'entre dans ces constructions que pour les appareils décoratifs des portes et la ligne d'abouts qui surmonte la corniche de la nef et de ses avant-corps; celle-ci sculptée dans la brique est d'une netteté vraiment remarquable. Tous ces édifices, réunis sur un même soubassement en limonite à deux gradins, sont du reste très ruinés,

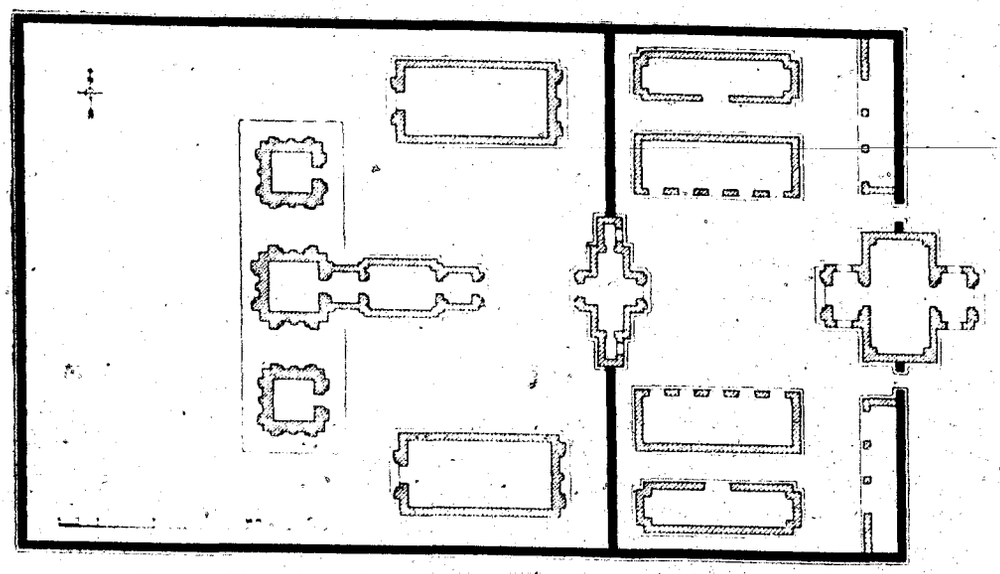


Fig. 71. — Prasat Trapeang Chong, n° 561. Plan.

quoique la voûte de la nef soit intacte. Quant aux gradins des étages supérieurs des dômes des sanctuaires ils sont écroulés et leurs débris s'amoncellent sur le soubassement, à une hauteur telle qu'ils masquent les portes d'ailleurs médiocrement hautes, et dont les parties décoratives sont détruites ou délitées.

Enceinte particulière du sanctuaire. Ce sanctuaire est entouré d'une enceinte formée par un mur en limonite à chaperon, haut de 2 mètres environ au-dessus du préau intérieur et de 2 m. 50 au-dessus du sol environnant, enfermant une cour qui mesure environ 31 mètres en direction E.-O. sur 28 mètres en direction N.-S.

Il n'est interrompu que sur la face orientale du quadrilatère par un petit gopura en briques. Celui-ci est à un seul passage à travers une salle rectangulaire dômée en briques et accostée, sur ses faces latérales, de salles rectangulaires éclairées vers l'extérieur par des fenêtres à encadrement de grès et à barreaux-balustres. Les portes opposées de la salle de passage sont en saillie sur les façades et ornées de pièces décoratives en grès, d'ailleurs très mutilées.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes, en briques, de dimensions relativement considérables et présentant les caractéristiques régulières de ces sortes d'édifices, sont régulièrement placés dans les angles orientaux de cette enceinte particulière du sanctuaire. Ils sont très mal conservés.

Enceinte antérieure. Une deuxième enceinte, constituée par le prolongement du mur des faces N. et S. de l'enceinte particulière du sanctuaire et une nouvelle face à l'E., constitue une enceinte antérieure, qui communique avec la précédente par le gopura en briques dont nous venons de parler.

Sur la face orientale, un gopura en limonite comprenant une vaste salle carrée, avec des avant-corps précédant ses portes à l'E. et à l'O., est maintenant si ruiné qu'on ne peut dire s'il était dômé, ce qui est cependant probable.

Deux portes latérales simples, percées dans le mur d'enceinte, constituaient les passages secondaires.

Une grosse gargouille dans la face S. permettait l'écoulement des eaux des préaux intérieurs.

Bâtiments de l'enceinte antérieure. Divers bâtiments occupent la plus grande partie de l'espace disponible dans cette enceinte antérieure.

Ce sont d'abord, à droite et à gauche du gopura, des cloîtres qui occupent toute la longueur de la face orientale : ils sont couverts de voûtes en briques ogivales à deux parois, reposant, d'une part sur le mur d'enceinte déchaperonné, de l'autre sur des architraves en grès supportés par des piliers en limonite; ils s'inter-

rompent à une distance de près de 2 mètres des faces du gopura pour dégager les passages secondaires.

Symétriquement placées par rapport à l'axe E.-O., auquel elles font face, ce sont ensuite deux galeries de limonite voûtées de briques, avec cinq portes ou fenêtres à encadrements de grès moulurés sur leurs façades internes. La hauteur des pieds de voûte n'atteignait pas 2 mètres.

Enfin, deux autres galeries en briques (voûtes et pieds-droits), symétriquement placées par rapport à l'axe principal du monument, entre les galeries précédentes et le mur d'enceinte, ne s'ouvrent que par des portes à encadrements de grès ménagées au milieu de leurs faces intérieures et paraissent avoir dû servir de magasins. Leur voûte, qui simulait le système de voûte et demi-voûtes latérales, est très basse et ne dépasse pas 2 m. 50 de hauteur à la clef.

562. **Kabal Chen** (« La tête du Chinois »). — Le village de Kabal Chen s'élève sur la rive droite du Stung Roluos vers le S. de Phnom Bok, presque au confluent du Stung Sena Sangkream, un de ses affluents de gauche.

Le temple, près duquel s'est installée une bonzerie, est situé à 150 mètres environ à l'O. des cases.

Sanctuaire. Son sanctuaire est en briques, carré, mesurant extérieurement 5 m. 75, avec une porte à l'E. et des fausses portes sur les autres faces. Les encadrements, les colonnettes, les linteaux décoratifs de la porte et des fausses portes, ainsi que les vantaux à couvre-joints de celles-ci, sont en grès et avaient reçu un commencement de décoration, mais les linteaux décoratifs sont restés frustes, même pas ébauchés. Au-dessus s'élevaient de hauts frontons préparés aussi, semble-t-il, pour une décoration qui n'a pas été commencée. Les gradins supérieurs se sont écroulés et s'amoncellent sur le soubassement qu'ils masquent, s'élevant jusqu'à mi-hauteur des façades.

Enceinte. Un mur de limonite à chaperon et crête de grès, haut de 1 m. 80, enferme une enceinte qui mesure 30 mètres en direction E.-O. sur 18 mètres N.-S. Il n'y a pas trace de gopura, mais, au milieu de la face E., un amoncellement d'éboulis et de terre indique peut-être l'emplacement d'une petite construction en briques, ruinée ou restée inachevée.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes en briques, réguliers de plan, sont symétriquement placés dans les angles E., de l'enceinte par rapport au grand axe. Ils sont tous deux très ruinés. Celui du S., long comme son symétrique d'environ 6 mètres, présente cette particularité que la hauteur totale de sa voûte ne dépassait pas 3 mètres extérieurement; la porte et les murs des grandes faces atteignent à peine 0 m. 80 de hauteur. Sa petite face occidentale était cependant ornée d'une fausse porte et, comme chez son symétrique, la couverture simulait le système de voûte et demi-voûtes latérales.

563. **Spean Thma Stung Toch** (« Le pont en pierre de la petite rivière »). — Ce pont, qui présente les caractéristiques ordinaires de ces sortes d'ouvrages, traverse le Stung Sena Sangkream, affluent de gauche du Stung Roluos, non loin de son confluent, droit à l'E. du village de Kabal Chen, sans que nous ayons trouvé dans les abords de ce hameau des indices permettant de supposer qu'il y eût un pont correspondant sur le grand Stung, que la route jalonnée par notre pont devait cependant traverser aussi.

Les piles et la chaussée sont entièrement en limonite avec 8 arches, dont 3 principales. Deux cordons de grès supportaient des dés et le corps d'un Nâga garde-fou dont les têtes éployées se relevaient aux entrées. Au nombre de 9, les têtes de serpent dessinent un ovale haut de 1 m. 80, au centre duquel est représenté un personnage diadémé et paré de bijoux, assis dans l'attitude ordinaire du Buddha méditant.

La largeur de la chaussée est de 9 mètres entre les cordons et sa longueur, orientée O.–E., de 33 mètres.

Le côté aval a le plus souffert des effondrements, le côté amont a encore son garde-fou presque entier avec ses deux têtes de ponts.

564. **Prasat Chao Srei Vibol** (« Le sanctuaire du seigneur Srei Vibol »). — Les indigènes désignent actuellement sous ce nom un temple que M. Aymonier cite sous celui de Yos Ker, presque oublié aujourd'hui. Il est situé à 3 kilomètres environ du Spean Thma Stung Toch (n° 563) qui est sensiblement sur son grand axe, et à 600 mètres au S. O. du village de Krapö (fig. 72).

Sanctuaire. Il s'élève sur le sommet d'un tertre naturel qui atteint une vingtaine de mètres de hauteur au-dessus de la plaine, avec des pentes très raides, à l'E. surtout, et aussi au N. comme au S.; la croupe occidentale est au contraire bien plus praticable.

C'est un sanctuaire en grès, carré, avec une porte à l'E., et des fausses portes sur ses autres faces. Un haut soubassement de grès est aujourd'hui caché par les blocs amoncelés, le dôme à gradins ayant été complètement renversé. Nous devons dire, du reste, dès maintenant, que nous n'avons pas encore rencontré de monument cambodgien où les traces de bouleversement voulu soient si évidentes et si complètes.

Première enceinte. Elle était constituée par une enceinte de galeries en grès, larges seulement de 1 m. 25 intérieurement, mais qui étaient de construction très soignée et soigneusement décorées, enfermant un préau qui mesure 50 mètres E.–O. sur 38 mètres N.–S. Leur mur extérieur qui surmontait un soubassement en grès mouluré était aveugle; quant à la façade intérieure, elle était presque entièrement occupée par des fenêtres carrées, à moulures de chambranle et sans barreaux-balustres.

Quatre gopuras interrompaient ces galeries aux points de recoupement des axes du sanctuaire; ils paraissent avoir abrité, chacun, une salle rectangulaire à portes précédées d'avant-corps, mais ils

sont si ruinés, celui de l'E. surtout, que là doit s'arrêter toute hypothèse.

Bâtiments annexes. Deux jolis bâtiments annexes (fig. 73), réguliers de plan et de dispositions, sont placés dans les angles orientaux de cette enceinte. Ils ont échappé au bouleversement général qui a jeté bas les édifices environnants. Leur salle principale est

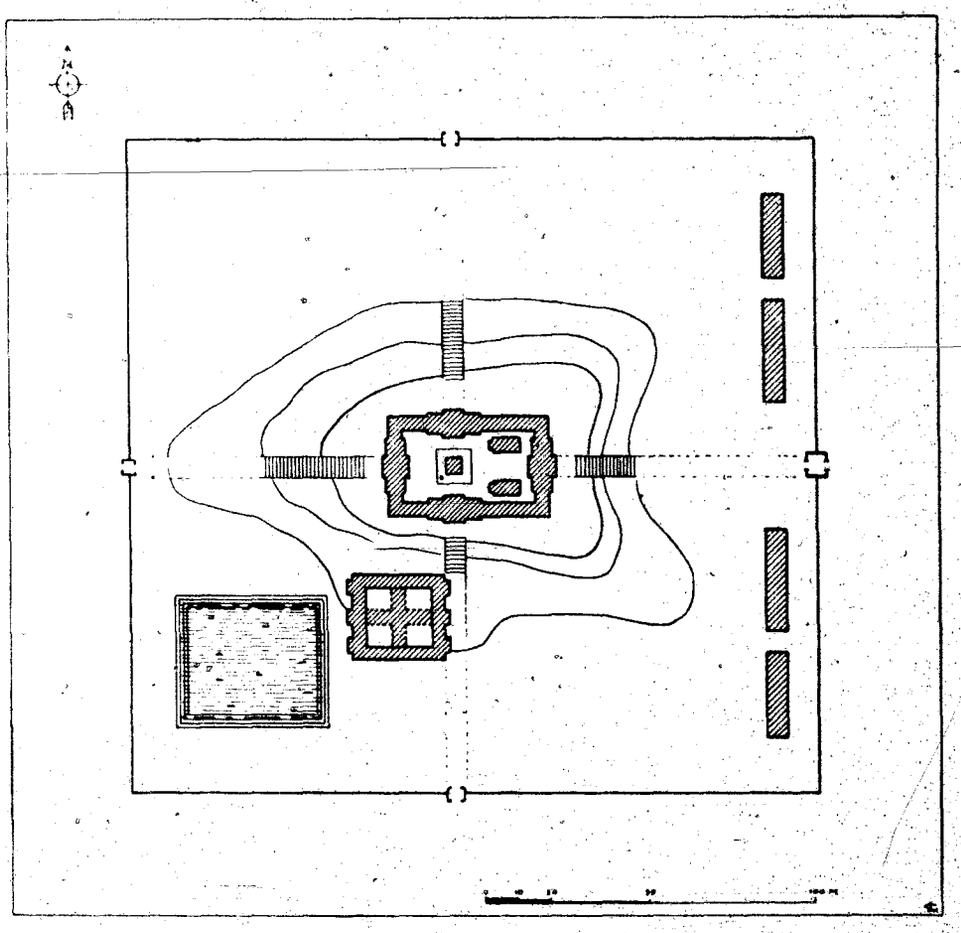


Fig. 72. Prasat Chao Srei Vibol, n° 564. Plan d'ensemble.

éclairée de fenêtres à barreaux-balustres, se faisant face; deux autres jours couchés sont percés dans la partie figurant le piedroit de la voûte au-dessus des deux demi-voûtes simulées.

Bien que leur décoration ait été comqlète, nous n'avons pu identifier aucune des figurines de divinités représentées sur ceux de leurs linteaux décoratifs (du type III) qui sont encore en place.

Deuxième enceinte. Un mur en limonite à larges assises, en partie renversé, délimite, autour du tertre central, une enceinte qui mesure 200 mètres en direction N.–S. sur 206 en direction E.–O. Il est interrompu, aux points de recoupement des axes du sanctuaire, par des gopuras en grès très ruinés. Celui de l'E. a peut-être des dimensions un peu plus considérables, mais les autres

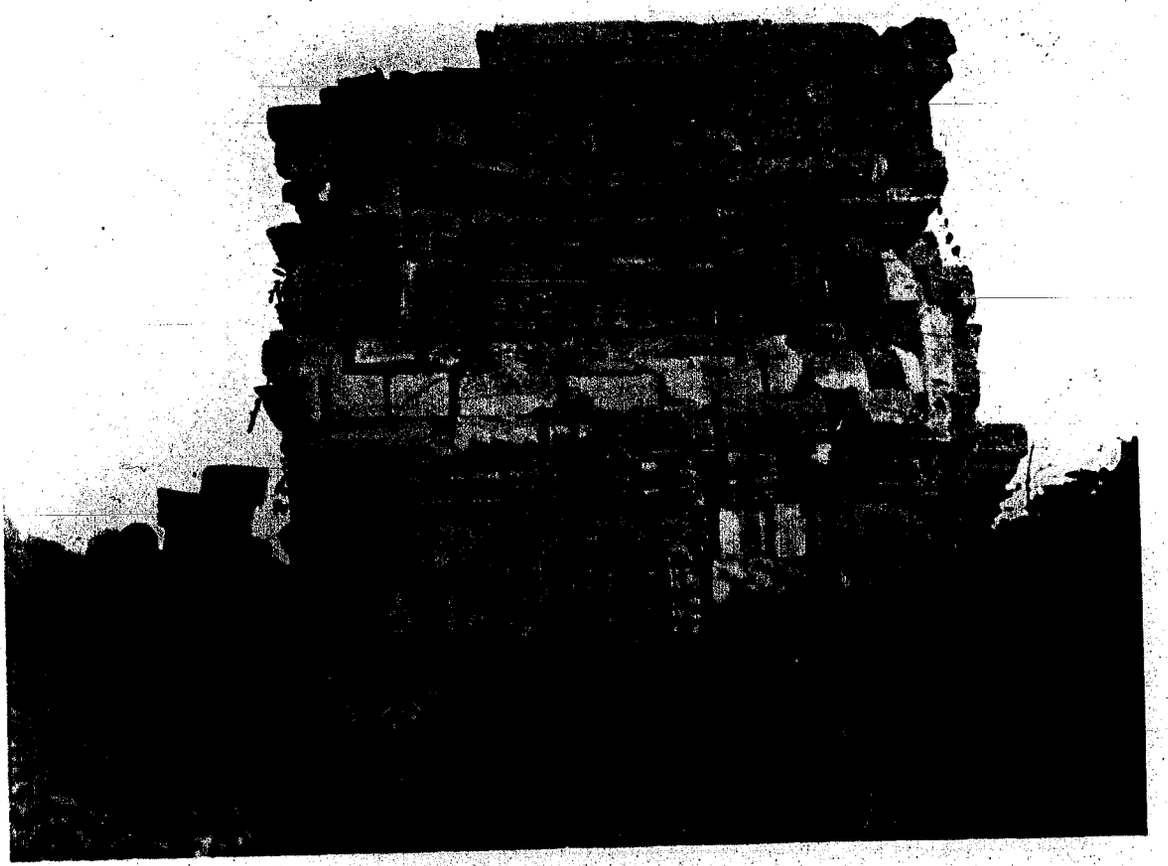


Fig. 73. — Prasat Chao Srei Vibol, n° 564. Bâtiment annexe S.

se composent, essentiellement, de deux portes opposées, décorées, surmontées de larges frontons et formant un passage qui n'avait pas plus de 1 mètre de longueur. Des placages en grès, appliqués au mur d'enceinte et décorés de fausses portes à barreaux-balustres, simulent les faces latérales.

Dans le fronton intérieur de la porte O. est représentée la scène de Visnu sur Ananta (fig. 74).

Bâtiments et ouvrages de la deuxième enceinte. Des aménagements divers, en limonite, gravissent les pentes. Au N. et au S., ce sont des chaussées dallées sans emmarchement et fort incommodes; à l'E., l'escalier est en grande partie détruit; à l'O., l'avenue indiquée par un dallage de limonite est coupée çà et là de quelques gradins. Un escalier en limonite, perpendiculaire à cette avenue, est un ou-



Fig. 74. Prasat Chao Srei Vibol, n° 564. Porte intérieure O. de la deuxième enceinte.

vrage moderne qui donne accès au vihâra élevé sur le plateau, à l'O. de la première enceinte, et pour la construction duquel on a largement puisé dans les débris accumulés autour du sanctuaire.

Au pied des pentes S., un bâtiment d'habitation, en grès, couvre un quadrilatère qui mesure 26 mètres en direction E.–O. sur 25 mètres en direction N.–S. Les galeries des côtés sont éclairées vers l'extérieur par des jours couchés à barreaux-balustres, et

vers l'intérieur par de larges fenêtres carrées également garnies de barreaux de grès tournés. Quant à la galerie en croix qui divise le préau en quatre courettes; c'est ici une simple colonnade supportant une voûte. Les voûtes simples de cet édifice ne devaient pas être masquées intérieurement, elles sont parées et taillées de manière à dessiner en profil un angle très aigu. On pénètre à l'intérieur du préau par des portes ménagées au milieu des faces E. et O. qui sont également ornées de fausses portes à leur extrémité.

La décoration de ce bâtiment a été à peine commencée.

La partie E. est encore assez bien conservée.

Sras. Un grand bassin rectangulaire, mesurant 60 mètres en direction E.–O. sur 45 mètres en direction N.–S. et régulièrement orienté, occupe l'angle S.-O. de la deuxième enceinte en avant du bâtiment d'habitation dont nous venons de parler.

Des ruines de galeries sont enfin reconnaissables le long de la face E.

Troisième enceinte. De hautes et larges levées de terre enfermant un quadrilatère d'environ 1,000 mètres en direction E.–O. sur 800 mètres en direction N.-S. constituaient, autour de ce monument, une sorte de bassin-fossé, maintenant asséché en grande partie, que traversaient seulement des chaussées correspondant aux gopuras des portes E. et O.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 420.

565. **Vat Sanlong.** — La pagode du village de Sanlong est installée sur l'emplacement d'un ancien temple dont il ne reste que le sanctuaire, un bâtiment annexe et le bassin-fossé qui les entourait.

Le sanctuaire est en briques, carré, mesurant 5 mètres de largeur de faces. Sa porte s'ouvre à l'E., des fausses portes décorant les autres façades; cette porte est précédée d'un avant-corps, avec ouverture, porte ou fenêtre, donnant au S. L'avant-corps est la seule partie de l'édifice qui soit très ruinée; en effet, la voûte en

encorbellement à quatre pans interrompus de parties droites du sanctuaire est encore presque entière; peut-être manque-t-il cependant quelques assises de briques à l'extrême sommet, car la pierre de couronnement représentant un bouton de lotus s'ajuste mal sur l'ouverture actuelle. Les gradins extérieurs supportaient, aux angles, de petits pylônes de briques, sortes d'acrotères dont un seul a été conservé.

La porte est à encadrement de grès avec colonnettes polygonales baguées, mais le linteau décoratif qu'elles supportent est resté brut.

Bâtiment annexe. Un petit édifice en briques, qui s'élève à côté du sanctuaire, présente toutes les caractéristiques des bâtiments annexes (voûte ogivale entre pignons, plan rectangulaire, etc.), mais il est faussement orienté, sa porte étant ouverte à l'E., avec assez forte déviation vers le N., et sa situation au N. de l'axe E.–O. du sanctuaire est également irrégulière. Nous croyons cependant qu'il doit être classé dans le sens que nous lui attribuons.

Le linteau décoratif de sa porte, dont l'encadrement et les colonnettes sont en grès, est de type III et reproduit le motif d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

A l'intérieur, on trouve divers fragments de statues, dont une de Ganeça, et aussi de petites stèles en grès pourvues intérieurement d'un tenon, lesquelles portent des figures de divinités, sculptées en relief dans des niches ogivales; ce sont, représentés de face, Çiva sur Nandin, Skanda sur un paon; enfin dans une sorte d'auge rectangulaire, haute de 0 m. 30 et large de 0 m. 15, un autre personnage diadémé est figuré debout, tenant un bâton de la main droite.

D'autres stèles ornées de figures brahmaniques sont maçonnées avec des piédestaux dans le socle-autel du vihâra moderne, sur lequel on remarque encore, au milieu de statues du Buddha sur le Nâga, une autre petite stèle semblable aux précédentes avec une figure de Sûrya sur son char attelé de deux chevaux.

566. **Prasat Khla Krahöm** (« Le sanctuaire du tigre rugissant »). — A environ 2 kilomètres vers l'E. N. E. du village de Sanlong (n° 565), est un groupe de trois sanctuaires en briques régulièrement placés sur une ligne N.-S. et orienté à l'E. Le sanctuaire central qui était le plus important est aussi le moins complètement ruiné, les autres ne sont plus que des amas de briques brisées à travers lesquels percent les linteaux des encadrements de leurs portes.

Le linteau décoratif du sanctuaire central est seul à découvert. Il est du type III, porté par des colonnettes octogonales baguées, et le motif central a pour point de départ le groupe d'Indra sur son éléphant tricéphale. Ce panneau, d'un joli travail, est terminé à la partie supérieure par une frise d'adorateurs; de nombreuses figures de danseuses, les mains jointes au-dessus de la tête, s'y mêlent aux motifs ornementaux; enfin les rinceaux se terminent dans les angles inférieurs par une figure de monstre à corps d'homme, à tête d'éléphant, dont la trompe retombant devant lui devient un cheval qu'il chevauche.

Nous avons trouvé dans ce sanctuaire un assez joli fragment de statuette de femme.

567. **Don Diu.** — Ce temple est situé à environ 1,200 mètres au S. E. du précédent (fig. 75). Son sanctuaire est un groupe de cinq édicules en briques, carrés, ouverts à l'E., avec des fausses portes sur leurs autres faces; il présente cette disposition particulière que la rangée de trois est en seconde ligne, et que les deux sanctuaires qui, régulièrement, devraient être placés à l'O. des intervalles de la ligne de trois, sont ici en avant, c'est-à-dire à l'E. Leurs portes étaient en outre précédées d'avant-corps. C'est tout ce qu'on peut dire de ces édifices qui ne sont que des amoncellements de débris au-dessus desquels émergent à peine les encadrements des portes. Presque toutes les pièces décoratives sont recouvertes par ces débris, à l'exception, toutefois, du linteau décoratif du

sanctuaire S., ligne occidentale, lequel, du type III, a pour origine de son ornementation le motif d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Enceinte. Un mur en limonite, à chaperon, détermine, autour de ce groupe de sanctuaires, une enceinte rectangulaire qui mesure 94 mètres en direction E.-O. sur 20 mètres en direction N.-S.

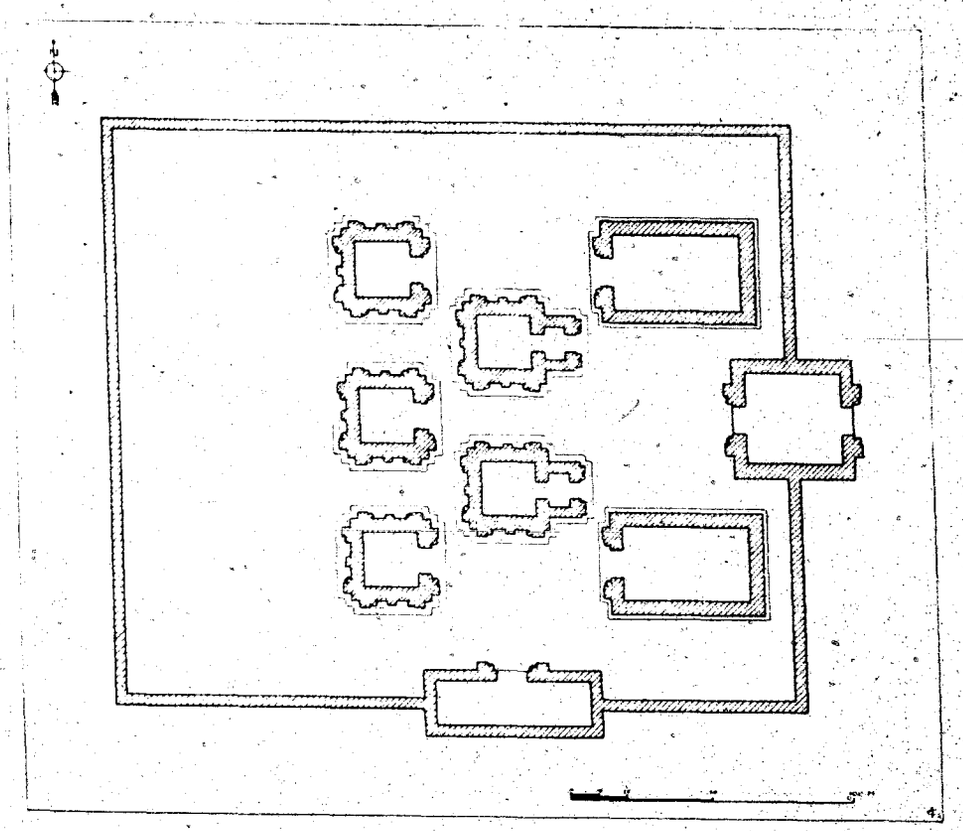


Fig 75. — Don Diu, n° 567. Plan.

Il était interrompu, sur la face E., par un gopura en limonite complètement ruiné aujourd'hui, et sur la face S., par une galerie en limonite faisant saillie à l'extérieur, mais ouverte seulement du côté du préau; elle n'était probablement pas voûtée.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes, en limonite, régulièrement placés et disposés dans les angles orientaux de l'enceinte, ont des dimensions relativement très grandes. Ils n'ont reçu aucune ornementation et n'étaient probablement pas voûtés. Des

jours ménagés sur leurs faces extérieures ne sont que les joints verticaux élargis d'une de ses assises horizontales.

Un bassin-fossé, interrompu sur la face E. par une petite chaussée d'accès, doublait extérieurement l'enceinte.

568. **Phum Prasat** («Le village du sanctuaire»). — Le village a disparu et il ne reste plus, à 3 kilomètres environ, à l'E. N. E. du village de Kuk Chan, que les ruines du temple. C'était un simple petit sanctuaire, en briques, carré, avec une porte décorée à l'E. et des fausses portes sur les autres faces.



Fig. 76. — Phum Prasat, n° 568. Fragment de décoration d'un linteau.

Son linteau décoratif, du type III, encore en place, mérite d'être signalé. Toute la partie supérieure est occupée par une frise de 11 adorateurs, les mains jointes; au-dessous, le groupe d'Indra sur l'éléphant à trois avant-mains sert de point de départ aux motifs ornementaux dont les rinceaux, d'un joli dessin, se terminent dans les angles inférieurs par cette figure de monstre fantastique que nous signalons au numéro 566 — après l'avoir, bien souvent, relevé ailleurs — et dont nous donnons ci-contre un croquis (fig. 76).

569. **Kuk Chan.** — Le village de Kuk Chan est situé à 12 kilomètres environ à l'O. de l'ancienne frontière. A 200 mètres à l'E. de son groupe de cases, un autel rustique (Neak Ta), dédié

aux génies, abrite, avec une petite stèle inscrite, trois petites stèles à tenon inférieur ornées de figures de divinités brahmaniques; celles-ci sont représentées de face ainsi que leurs montures : l'une est sur un éléphant, l'autre sur un lion, une troisième enfin disparaît jusqu'à mi-corps dans une gaine de nuages. On y trouve aussi une assez jolie tête de statuette représentant un personnage coiffé du mukuṭa conique.

Inscription de Kuk Chan. — 13 lignes en khmer, datant du IXe ou Xe siècle çaka et formulant des prescriptions pour les levées des corvées royales.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 419.

570. **Prasat Kok.** — Ce petit temple, situé à 5 kilomètres environ à l'O. de Kuk Chan, est complètement ruiné.

Son sanctuaire était composé de 3 édicules en briques régulièrement placés sur une ligne N.–S. et orientés à l'E., avec des portes décorées sur cette face et des fausses-portes sur les autres. Les deux seuls linteaux décoratifs qui soient visibles, au sanctuaire N. et au sanctuaire central, sont tous deux du type III avec la même figure de divinité, Indra sur l'éléphant tricéphale.

De l'enceinte en briques, il ne reste plus qu'un pan de mur long de 2 mètres et un gopura que les montants d'une de ses portes indiquent seuls.

Un grand bassin était creusé à l'E.

Inscription du Prasat Kok. — 38 lignes en sanscrit sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central et autant environ sur le montant droit, le tout très peu lisible.

C'est une invocation buddhique suivie d'une généalogie royale, de Jayavarman II à Jayavarman V. Elle date du Xe siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 418.

571. **Prasat Phum Pu.** — A 500 mètres au N. du précédent, le temple de Phum Pu était un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement orientés, aujourd'hui complètement ruinés; ils présentent cette disposition particulière que le sanctuaire S., sans raison

apparente, est reculé jusqu'à l'alignement de la façade postérieure du sanctuaire central, de telle sorte que sa diagonale fait suite à la diagonale de celui-ci. Peut-être en faudrait-il conclure que c'est là l'indication d'une deuxième ligne de sanctuaires qui n'auraient pas été construits.

Ce ne sont, du reste, que des amoncellements de débris, au-dessus desquels émerge le linteau décoratif de l'édifice central, du type III, avec une image d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

571 *bis*. **Prasat Kamrieng**. — Nous n'avons pas visité ce temple. D'après des renseignements indigènes, il serait situé au N. du village de Keng, au S. de celui de Turk Lich, qui sont tous deux sur l'ancienne frontière (rive droite de la rivière de Kompong Cham), ce dernier près des pentes méridionales du Phnom Kulen.

Ce serait un simple sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., très ruiné, et ne présentant aucune inscription.

572. **Krol Kô** (« Le parc à bœufs »). — C'est un temple situé à 1/4 kilomètres environ à l'O. un peu S. du village de Samrong.

Son sanctuaire était en briques, carré, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, avec des fausses portes sur ses autres façades. Ce n'est plus actuellement qu'un amoncellement de débris que percent les encadrements de ses portes ; au sommet, une petite paillotte abrite l'autel d'un Neak Ta, et le linteau décoratif de la porte même du sanctuaire; celui-ci, du type III, avait comme motif central un groupe de trois personnages posés sur trois piédestaux séparés en forme de lotus : au centre c'est une divinité coiffée du mukuṭa, parée de bijoux, assise sur le talon gauche, le genou droit levé; sa main gauche repose sur la cuisse, sa main droite tient un sceptre; les deux personnages latéraux sont des adoratrices.

Le linteau décoratif de l'avant-corps a été ramené en face de son emplacement primitif, il est du même type; le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa occupe le médaillon central. Le pan de mur S.

de l'avant-corps permet de voir que celui-ci était éclairé, sur cette face tout au moins, par des jours en meurtrières.

Un mur de limonite à chaperon, haut d'environ 2 mètres au-dessus du sol intérieur et assez bien conservé, délimite, autour de ce sanctuaire, un préau qui mesure environ 26 m. 50 en direction E. O. et 22 m. 50 en direction N.-S. Il était interrompu par un gopura, aujourd'hui totalement ruiné, sur la face E., et peut-être par une autre construction sur la face O., mais il ne reste plus d'autre trace de celle-ci qu'un tumulus et l'interruption du mur d'enceinte.

Un petit bâtiment annexe en briques était régulièrement placé et orienté dans l'angle S. E. Il n'a pas été plus épargné que le sanctuaire.

Un petit fossé-bassin entoure le mur d'enceinte, interrompu seulement à l'E. par une chaussée, ce qui indiquerait que la construction ruinée de la face O. était probablement un faux gopura.

573. **Prasat Prei Komrieng** (« Le sanctuaire de la forêt de Komrieng »). — C'est un massif sanctuaire carré, en limonite, mesurant 5 m. 50 de largeur de façade; sa porte ouverte à l'E. est précédée d'un avant-corps, les façades N., O. et S. sont ornées de fausses portes. L'ensemble du sanctuaire proprement dit et de son avant-corps repose sur un haut soubassement en limonite.

Les voûtes effondrées emplissent l'intérieur de leurs débris.

Cet édifice n'était d'ailleurs pas terminé : les pièces en grès des portes et des fausses portes, encadrements, colonnettes, linteaux décoratifs, etc., sont à peine dégrossies.

Un fossé-bassin entoure le tertre surélevé où s'élève le sanctuaire, et un large étang creusé à l'E. est encore plein d'eau toute l'année.

574. **Prah Trapeang** (« La mare sacrée »). — On désigne sous ce nom un étang situé à environ 5 kilomètres au S. de Samrong, près

de la levée de terre qui sert de limite avec la province de Kompong Thom. A l'O., une terrasse aux murs de soutènement en limonite, rectangulaire et mesurant 30 mètres en direction E.–O. sur 20 mètres en direction N.–S., appartenait probablement à un temple ancien qu'on a complètement rasé pour élever à sa place le vihâra d'une pagode moderne.

575. **Banteai Srei.** — Ce temple est situé à environ 5 kilomètres au N. O. du village de Run; la chaussée ancienne qui allait d'Angkor à Kompong Thom passe au S. O. à peu de distance.

Sanctuaire. Le sanctuaire est un bâtiment unique, en grès, carré, régulièrement orienté, mesurant 4 m. 50 de largeur de façades, ouvert sur chacune d'elles par une porte précédée d'un avant-corps éclairé. Les façades, assez hautes, se terminent par une corniche très saillante sur laquelle ont été sculptés des pétales de lotus d'une forme élégante. Les avant-corps s'appuyaient à ces façades avec leurs voûtes surhaussées et leurs deux fausses demi-voûtes latérales.

Toutes ces voûtes sont renversées, leurs débris emplissent l'intérieur et masquent, extérieurement, le soubassement en grès qui paraît être assez élevé, et bien décoré.

Les linteaux décoratifs, supportés par des colonnettes octogonales aux moulures très saillantes, et taillés dans un grès vert assez friable, sont en mauvais état. On reconnaît cependant sur celui de la porte intérieure de la façade principale une figure de Çiva dansant.

Première enceinte. Une première enceinte rectangulaire, mesurant 25 mètres en direction E.–O. sur 22 mètres en direction N.–S., était fermée par un système de galeries en grès voûtées et à larges ouvertures intérieures, que des gopuras ou des faux gopuras interrompaient aux points de recoupement des axes du sanctuaire. Tout cela n'est plus maintenant qu'un amoncellement de débris;

à peine peut-on dire que le gopura oriental était à trois passages et que les constructions similaires des faces N. et S. étaient probablement de faux gopuras.

Un fossé-bassin interrompu par des chaussées d'accès sur ses faces E. et O. complétait cette première enceinte.

Bâtiments annexes. Deux petits bâtiments annexes, en briques et grès, s'élevaient dans les angles orientaux de la première enceinte. Il n'en reste plus que les encadrements des portes.

Deuxième enceinte. Deux grands gopuras en briques, avec encadrements de portes et de fenêtres en grès, jalonnent, sur les faces E. et O. du bassin-fossé, une deuxième enceinte qui devait ou aurait dû suivre le tracé de la chaussée sur laquelle ils s'élèvent. Le mur de cette deuxième enceinte n'a pas, selon nous, été construit, car on ne trouve aucune trace des matériaux ou des fondations. Quant aux gopuras, ils sont journellement démolis par les bonzes de la pagode voisine qui emploient les matériaux aux aménagements de leurs vihâras.

576. **Sam Prolung.** — La pagode de ce village, situé à 3 kilomètres au S. O. de Banteai Srei, est bâtie sur l'emplacement d'un sanctuaire en briques actuellement rasé dont les matériaux ont été employés à son aménagement.

577. **Chaussée et ponts d'Angkor à Kompong Thom.** — L'ancienne chaussée qui partait d'Angkor se dirigeant vers Kompong Thom, passe près de Lolei (n° 589) à l'E. de Roluos, à l'O. de Banteai Srei (n° 575) et ne change de direction qu'à 400 mètres environ au N. de Run. Nous l'avons suivie en partie depuis Banteai Srei jusqu'à Roluos; elle est là large d'une vingtaine de mètres, et coupée par endroits de ponts en limonite sans garde-fous, dont certains sont encore entiers. Ces ponts permettaient de traverser les coupures destinées à donner un écoulement régulier aux eaux irriguant les plaines avoisinantes.

578. **Prasat Trapeang Totung Thngay** (« Le sanctuaire de la mare qui est en travers du soleil »). — Il est situé à environ 800 mètres à l'O. du Kuk Prasat (n° 583), sur un tertre formé sans doute avec les déblais du bassin-fossé environnant. On ne trouve plus là qu'un tas confus de briques brisées au-dessus duquel émergent des linteaux de porte. On peut déduire, cependant, de la situation de ces derniers que ce sont les vestiges d'un groupe de cinq sanctuaires en briques, ouverts à l'E., disposés ainsi : l'un au point de recoupement des diagonales d'un carré, les autres aux angles.

Un bâtiment annexe en briques, maintenant aussi ruiné que les sanctuaires, était presque juxtaposé à la face S. du sanctuaire S. E.

D'autres amoncellements de débris permettent encore de reconnaître qu'il existait un gopura en briques à trois passages sur la face E., et peut-être un faux gopura sur la face S.

Un bassin-fossé entoure le tertre, interrompu sur sa face E. par une chaussée qui aboutit, à une soixantaine de mètres plus loin, vers l'E., à un étang rectangulaire encore rempli d'eau, dont le grand axe est orienté N.–S., d'où le nom actuel de ce temple.

579. **Kuk Svay Pream** (« Le tertre des mangues Pream [espèce de mangues] »). — Situé à 800 ou 900 mètres au N., un peu E., du précédent, ce n'est plus, sur un tertre environné d'un bassin-fossé, qu'un tas de briques, d'où émergent les trois encadrements de portes en grès d'un groupe de 3 sanctuaires régulièrement disposés et orientés.

580. **Kuk Dong** (« Le tertre du cocotier »). — Situé à 600 mètres environ à l'E. du précédent. Il n'y a là également qu'un amoncellement de débris, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé. Nous n'y avons trouvé que deux encadrements de portes, mais leur position, par rapport au rectangle dessiné par le bassin-fossé, permet de dire que ce temple devait être composé d'un groupe de trois édi-

fices, en briques, régulièrement disposés et orientés, dont un, celui du S., n'a pas été construit.

581. **Kuk Trang**. — Le temple de Kuk Trang, situé à 1 kilomètre environ au N. N. E. de Kuk Dong, ne comportait qu'un seul sanctuaire, en briques, lequel est complètement ruiné. On peut, cependant, à l'examen des débris, reconnaître que celui-ci, d'assez grandes dimensions, avait sa porte ouverte dans la face O., les autres faces étant simplement décorées de fausses portes.

Un autre amoncellement de briques, à quelques mètres au N.O., indiquerait l'emplacement d'un bâtiment annexe qui aurait été symétriquement inversé.

Un bassin-fossé rectangulaire, interrompu par une chaussée sur sa face O., entourait le groupe formé par ces deux édicules.

582. **Prasat Prei Monti** (« Le sanctuaire de la forêt Monti »). — Situé à environ 1 kilomètre au N.E. du précédent, et à égale distance au S. du bassin extérieur de Ba Kong, sur l'axe N.–S. de ce dernier monument, c'était un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés. Leurs portes, à l'E., leurs fausses portes sur les autres faces, avaient des encadrements et des pièces décoratives en grès, comme les vantaux pour ces dernières; mais toutes ces pièces sont restées inachevées, à peine épannelées. Les dômes sont ruinés et leurs débris emplissent les cellas.

On retrouve, autour de ce groupe, les traces d'une enceinte rectangulaire, en briques, actuellement ruinée, que doublait un bassin-fossé, interrompu sur la face E. par une chaussée d'accès.

Dans le préau déterminé par ce mur d'enceinte, à l'E., sur l'axe principal, une auge rectangulaire, taillée dans un seul bloc de grès, mesure intérieurement 1 m. 44 de large sur 2 m. 22 de long; ses rebords sont brisés et réduits à quelques centimètres de hauteur.

583. **Kuk-Prasat** («Le tertre du sanctuaire»). — Ce temple est situé à un peu plus de 3 kilomètres vers le S. S. O. du gué de Roluos, par conséquent non loin de la rive droite de la rivière qui traverse le chef-lieu du district.

C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant 6 m. 30 sur 6 m. 90 de largeur de façade, régulièrement orienté, avec une porte ouverte à l'E. et des fausses portes sur les faces secondaires. Élevé sur un tertre formé sans doute par les déblais des bassins-fossés qui l'entourent, il domine encore de son dôme presque entier la grande plaine de rizières qui s'étend vers le S. Il est, en effet, assez bien conservé; la porte seule, son encadrement de grès et ses pièces ornementales ont été renversés, les colonnettes ont disparu, mais le linteau décoratif, brisé en deux morceaux, est à moitié enfoui devant le seuil. Les fausses portes ont aussi leurs encadrements, leurs pièces ornementales et leurs vantaux en grès; ces derniers sont restés inachevés; quant aux linteaux décoratifs, bien que du type III, ils ne présentent aucune figure de divinités; les guirlandes origines des rinceaux sortant de gueules de lions se terminent aux angles inférieurs par de belles têtes de Makaras à trompe.

Les parties en briques des façades étaient recouvertes d'un stucage. Les moulures, les figures qui devaient les décorer étaient ébauchées dans la brique, et finies ensuite au moyen d'un enduit qui est en grande partie tombé, comme, par exemple, tous les stucages des pilastres où on ne retrouve plus que des trous irrégulièrement percés dans le panneau et destinés, sans conteste, à maintenir l'enduit qui devait recevoir l'ornementation. Celle-ci devait être très complète, à en juger tout au moins par ce qui est encore visible, par exemple la terminaison ogivale des niches dans lesquelles sont représentées des Devatàs debout, de face, dans des attitudes diverses.

La voûte en encorbellement à quatre pans qui couvre la salle intérieure est, extérieurement, disposée en gradins dont la déco-

ration est intéressante. En effet, les façades du premier gradin, au lieu de reproduire, en fausses portes, les dispositions de l'étage principal, sont, ici, divisées en trois panneaux. Celui du centre représente, en détail, et en forte saillie, un gopura cruciforme à avant-corps; le spectateur est censé placé sur le mur d'enceinte et aperçoit, par suite, les ailes axiales de cet édifice. L'idée est heureuse et bien rendue; quant aux panneaux latéraux, ils sont ornés de niches à terminaison ogivale abritant des figures de personnages assis à l'indienne.

Le gradin supérieur reproduit, avec des dimensions moindres, le dispositif du précédent, mais les personnages des panneaux latéraux sont ici remplacés par des reliefs représentant des constructions légères, des pavillons coiffés de toits étagés.

Bâtiment annexe. Un petit bâtiment annexe, en briques, qui n'est plus qu'un tas de ruines, était régulièrement placé au S. E. de ce sanctuaire. Il n'y reste plus d'intéressant qu'un très beau linteau décoratif du type III formé de deux blocs superposés, l'un contenant tout le panneau ordinaire avec, comme motif central, le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa; le deuxième formait frise débordante et est orné d'oves ou plutôt de pétales de lotus.

Un piédestal avec *sūāadroṇi* indépendante, des fragments de statues mutilées sont jetés çà et là sur le tertre; le piédestal est d'ailleurs tel que la porte du sanctuaire a dû être élargie pour qu'on puisse le sortir, mais son emplacement reste marqué, à l'intérieur, par un trou profond.

Bassin-fossé et étang. Un bassin-fossé entoure le préau intérieur. Il est interrompu à l'E. par une chaussée qui conduit à un étang rectangulaire encore rempli d'eau et couvert de lotus dont le grand axe est orienté E.-O.

584. **Ba Kong.** — Situé à 2 kilomètres droit à l'E. du gué de Roluos, le temple de Ba Kong (fig. 77) couvre une assez grande superficie.

Sanctuaire. Le sanctuaire, maintenant complètement rasé et remplacé par un petit vihâra moderne, *A*, était un édicule carré, mesurant 4 mètres sur 4 de largeur de façade avec une porte ouverte à l'E. Il n'en reste que les fondations et les bases de colonnettes sur lesquelles sont sculptées des figures de Dvârapâlas.

A côté de ces débris, un acrotère présente une figure de divinité assise sur le talon gauche, le genou droit levé, le coude droit appuyé sur ce genou et la main droite tenant un attribut assez distinct, une sorte de hache dont le fer serait rond, sans doute le disque de Visnu.

Ce sanctuaire occupait le centre de la terrasse supérieure d'une pyramide tronquée à cinq gradins, mesurant, à la base, environ 60 mètres sur 60 et qui s'élevait jusqu'à une hauteur de 15 mètres au-dessus du préau environnant. Les murs de soutènement de ses gradins sont en grès. Des éléphants taillés dans de puissants monolithes de grès en gardaient les angles placés sur les diagonales; des perrons entre limons de grès descendent de gradin en gradin, faisant saillie sur les murs de soutènement; ceux du gradin inférieur, avec une saillie d'environ 5 mètres, étaient englobés dans une construction en grès comprenant deux pièces d'enfilade voûtées, ayant les allures de petits gopuras, *B*...*B*. Les murs de soutènement sont bien conservés; mais les garde-fous des terrasses sont bouleversés, les éléphants des angles mutilés et les lions qui décoraient les limons des perrons renversés.

Première enceinte. Un mur de limonite à chaperon délimite, autour de ce sanctuaire, une enceinte rectangulaire qui mesure environ 150 mètres en direction E.-O. sur 115 en direction N.-S.

Il est interrompu, sur ses quatre faces, aux points de recoupement des angles du sanctuaire, par des gopuras maintenant ruinés et qui étaient en limonite sur les faces N., E. et S., en briques sur la face O.

Bâtiments annexes. Six bâtiments annexes s'élèvent dans cette première enceinte, *C*...*C*. Ils sont tous en briques, mais deux seuls

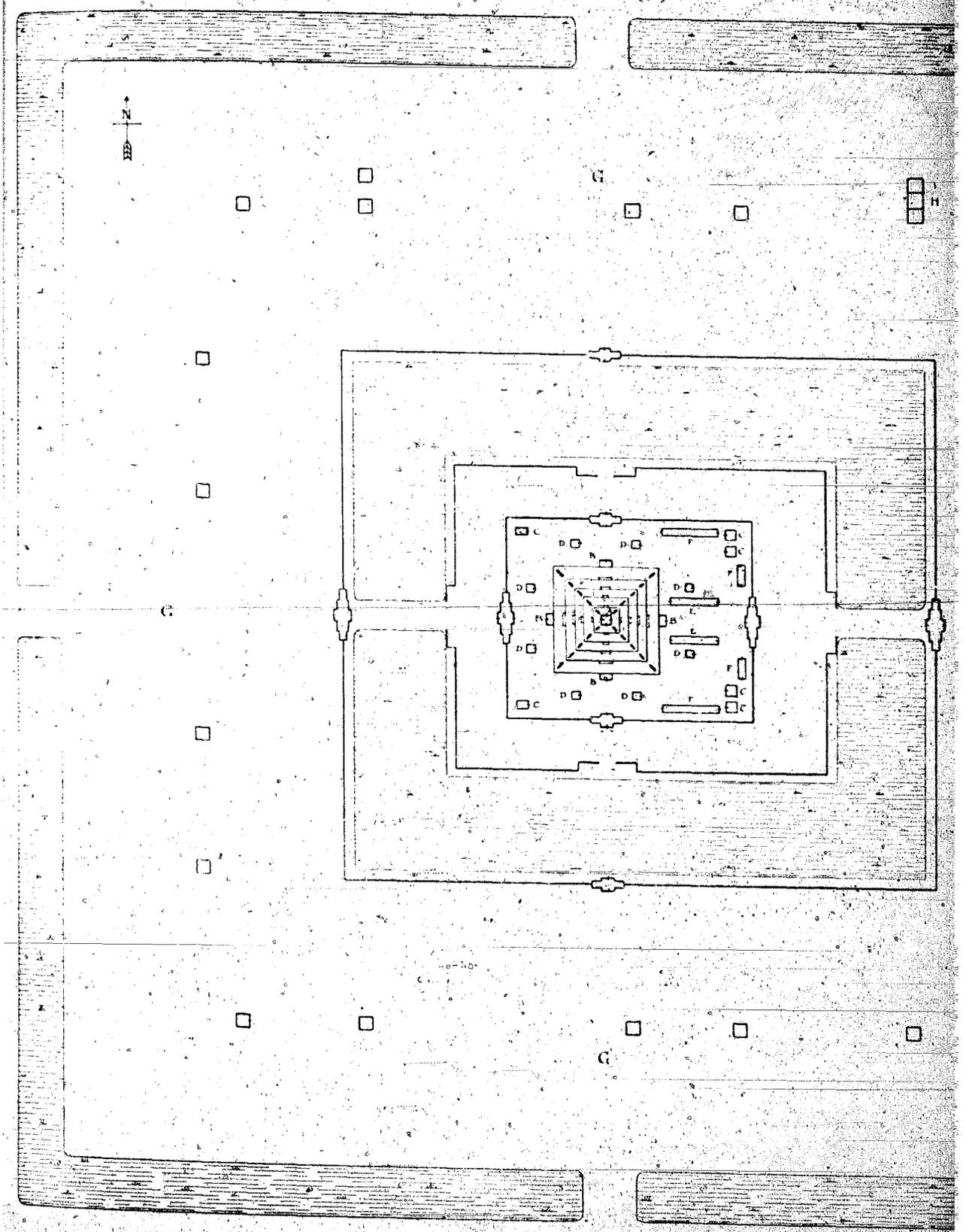


Fig. 77. — Ba Kong, n° 584. Plan d'ensemble.

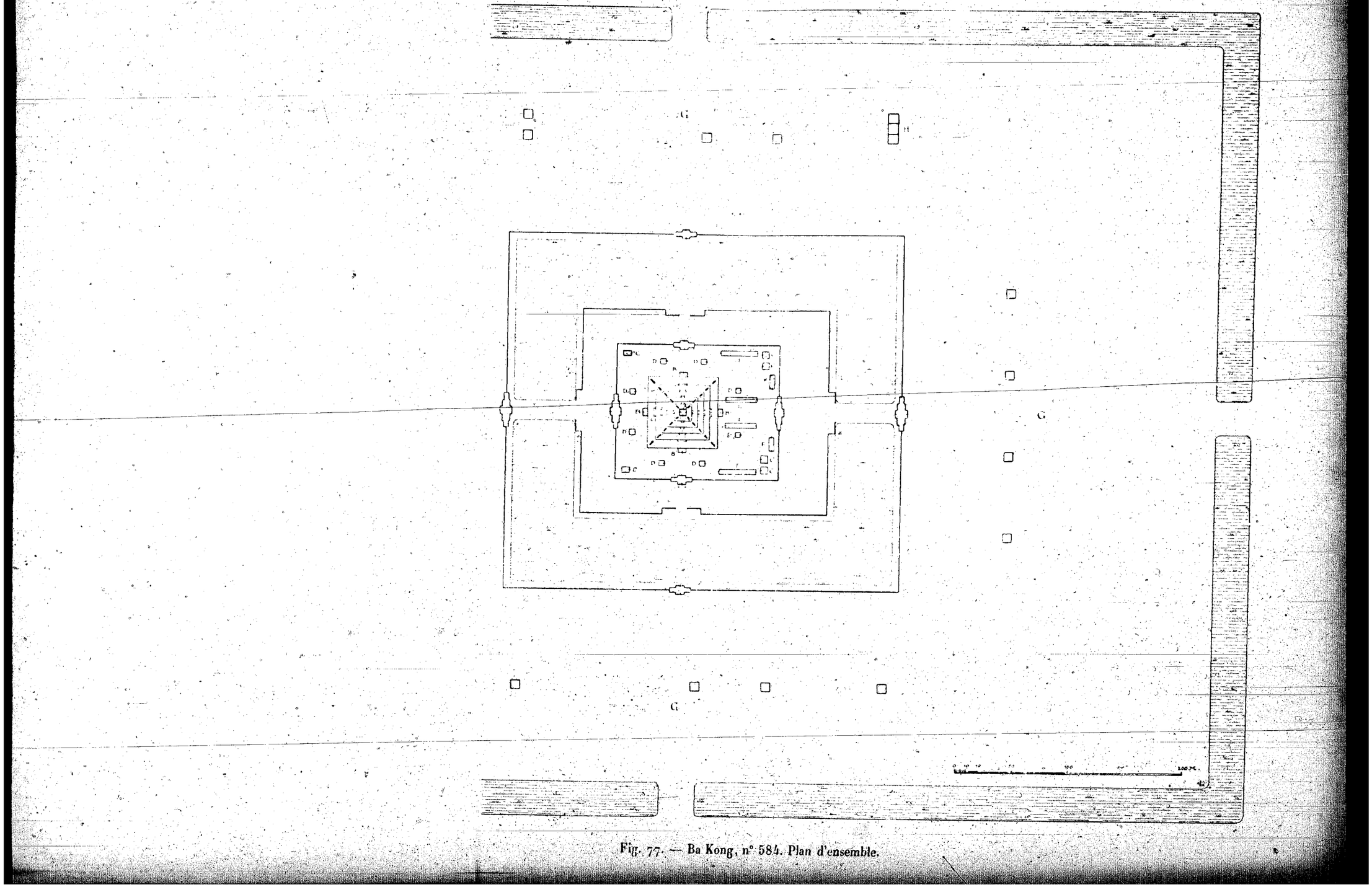


Fig. 77. — Ba Kong, n° 584. Plan d'ensemble.

sont restés à peu près entiers, dans l'angle S.E.; les symétriques de l'angle N.E. ne sont plus que des ruines informes, et les deux derniers, situés dans les angles O., ne sont guère mieux conservés.

Les deux bâtiments de l'angle S.E. sont très larges (7 m. 50 sur 8 mètres de largeur), couverts de voûtes allongées du système composé d'une voûte et de deux demi-voûtes latérales; ils présentent cette particularité que leurs grandes faces, aussi bien que leur face orientale, étaient primitivement ornées de fausses fenêtres, ménagées dans le massif de briques. Par la suite, des trous irréguliers ont été percés entre les barreaux de ces fenêtres. Les parties droites qui surmontent les fausses demi-voûtes, primitivement aménagées de la même manière, ont été aussi percées à une époque postérieure. Ces deux bâtiments sont de mêmes dimensions et presque accotés.

Sanctuaires de la première enceinte. Huit sanctuaires en briques, *D*...*D*, carrés, ouverts à l'E., avec des fausses portes sur leurs autres façades, sont symétriquement disposés deux par deux par rapport aux axes du sanctuaire. Ce sont de fort belles constructions généralement assez bien conservées, mais dont quelques-unes ont été détruites par les bonzes de la pagode voisine qui y puisent des matériaux pour leur vihâra.

L'encadrement de leurs portes et fausses portes, de même que les vantaux de celles-ci, découpés dans un seul monolithe, sont en grès. Les colonnettes sont rondes, et les linteaux décoratifs, du type III un peu modifié mais d'une belle exécution, présentent cette particularité que les guirlandes origines des rinceaux sont nettement des corps de Nâgas dont les têtes se relèvent aux angles en forme d'acrotères avec un développement inusité.

L'ornementation des façades est en stucage, les panneaux sont occupés par des figures de Dvârapâlas armés de tridents, sauf dans les sanctuaires occidentaux où ils sont remplacés par des Devatâs.

Autres bâtiments de la première enceinte. On y trouve encore deux corps de galeries en grès, *E-E*, longues de 30 mètres environ et

se faisant face, à 15 mètres de distance en bordure de l'avenue orientale. Elles sont très ruinées et leurs voûtes absolument effondrées.

D'autres galeries en limonite, *F*. . . *F*, également très ruinées et qui n'ont, semble-t-il, jamais été voûtées, occupent encore une partie des faces N. et S. ainsi que l'espace laissé libre sur la face E., entre les bâtiments annexes et le gopura.

Deuxième enceinte. Un deuxième mur de limonite à chaperon, haut de 1 m. 80 environ, parallèle au précédent et distant d'une trentaine de mètres, détermine une deuxième enceinte qui est occupée actuellement sur les faces N. et O. par une bonzerie et, à l'E., par un vihâra en construction dont les matériaux sont naturellement empruntés aux sanctuaires anciens.

Il ne semble pas qu'il y ait sur cette enceinte de gopuras ni à l'E. ni à l'O., mais de simples retours de murs à l'amorcement des chaussées d'accès.

Troisième enceinte. Un troisième mur de limonite détermine autour du précédent une enceinte rectangulaire qui mesure environ 350 mètres en direction E.–O. sur 310 mètres N.–S. Tout l'espace compris entre cette nouvelle clôture et la précédente est occupé par un bassin-fossé large de 60 mètres, interrompu seulement sur les faces E. et O. par des chaussées bordées de Nâgas maintenant renversés.

Des gopuras qui donnent accès à ces chaussées, en limonite et grès, sont totalement ruinés et leurs matériaux ont été employés ailleurs.

De faux gopuras, sur les faces N. et S., aux points de recoupement de l'axe du sanctuaire, sont également très ruinés.

Quatrième enceinte. Un fossé, large de 30 mètres, constitue enfin une quatrième enceinte qui mesure, intérieurement, environ 800 mètres en direction E.–O. sur 650 mètres en direction N.–S. Il est interrompu sur les quatre faces par des chaussées qui suivent les axes du sanctuaire.

Sanctuaires de la quatrième enceinte. Un assez grand nombre de sanctuaires étaient disposés d'une façon en partie symétrique autour de la troisième enceinte, *G . . . G*. Presque tous sont en très mauvais état, près de la moitié ne sont plus que des tertres informes que les Cambodgiens appellent *kuk*. Nous en avons compté vingt et un épars dans les sous-bois.

Les caractéristiques de ceux qui en présentent encore quelques-unes paraissent rappeler celles des sanctuaires de la première enceinte; les colonnettes de leurs portes étaient rondes et les linteaux décoratifs du même type; tous s'ouvraient à l'E.; leurs fausses portes étaient simplement creusées dans la brique.

Trois d'entre eux sont régulièrement disposés et orientés vers l'angle N. E., en *H*, pour former un groupe (nous n'avons pas trouvé son symétrique au S. E.). Ils présentent des caractéristiques un peu différentes : au sanctuaire central qui est, du reste, le seul à peu près conservé, les colonnettes sont octogonales, et le linteau décoratif qu'elles supportent présente, comme motif central, un beau modèle du groupe de Viṣṇu sur Garuḍa. Ses façades, comme celles des édifices voisins, n'ont reçu, d'autre part, aucune ornementation.

Inscription du Ba Kong. — D'une inscription répétée sur toutes les portes du sanctuaire *D . . . D* de la première enceinte, il ne reste que des fragments.

Elle comportait 11 lignes en sanscrit et donne une généalogie et le panégyrique du roi Indravarman avec la date de son avènement au trône, 799 çaka.

Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 376. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 167. — *I.S.C.C.*, p. 310. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 424.

585. **Prah Kô** (« Le bœuf sacré »). — Ce temple est situé droit au N. de Ba Kong; les fossés qui forment l'enceinte extérieure de ces deux monuments étaient distants seulement de 200 mètres entre la face N. de l'un et la face S. de l'autre. Les bâtiments d'entrée de Prah Kô (première enceinte) font bordure sur une chaussée qui suit l'axe N.–S. du sanctuaire de Ba Kong, l'enceinte

extérieure se développant largement à l'E. de cette chaussée qui, par suite, paraît être plus récente.

Sanctuaire. Le sanctuaire principal de Praḥ Kô (fig. 78) est constitué par deux groupes de trois sanctuaires disposés sur deux lignes parallèles N.-S. et distantes de 10 mètres d'axe en axe. Tous sont orientés à l'E.

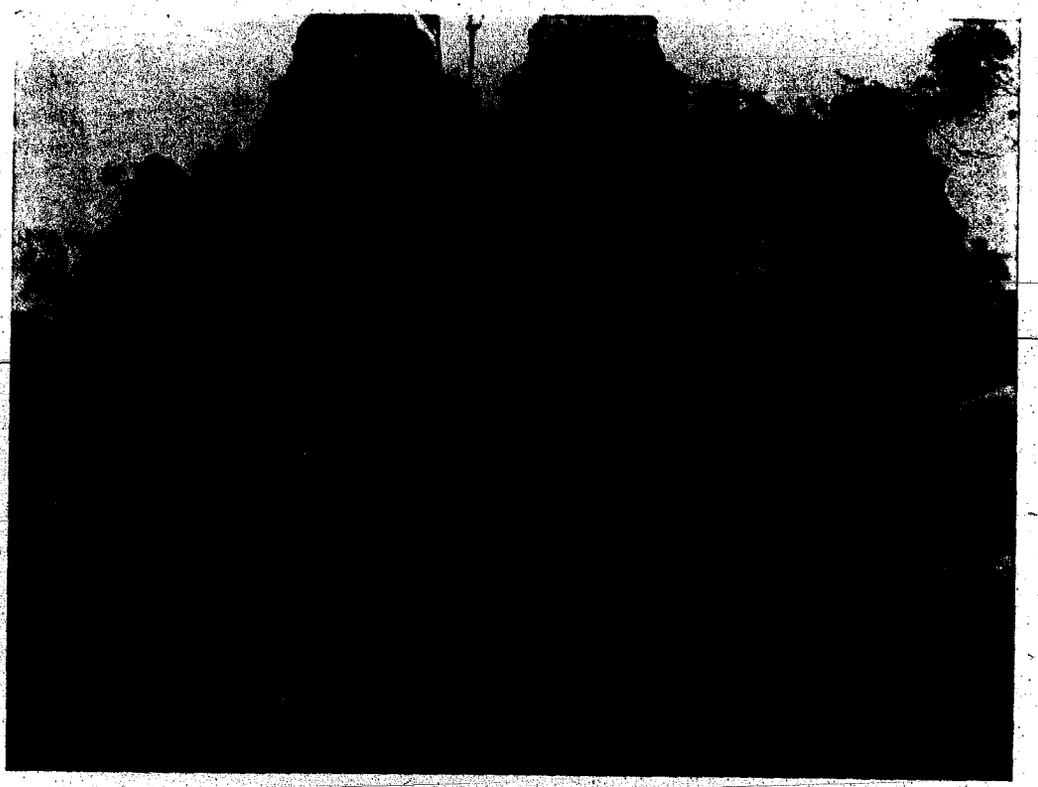


Fig. 78. — Sanctuaire de Praḥ Kô, n° 585.

Premier groupe. Les trois sanctuaires de la première ligne, à l'E., sont en briques, carrés, mesurant extérieurement environ 6 mètres de largeur de façades, sur lesquelles les portes et les fausses portes font saillie. Ici le sanctuaire central est en retrait d'environ 2 mètres sur les deux autres, ce qui est une disposition très rare. Les voûtes en encorbellement, à quatre pans, couvrent encore les cellas intérieures dont le sol est profondément fouillé. Les cinq gradins extérieurs des dômes, bien conservés, surtout dans le sanctuaire

central, sont ornés, sur le panneau médian de leurs quatre faces, de fausses portes en vigoureuses saillies. Les pierres de couronnement manquent.

Les façades étaient décorées de stucages pour la plus grande partie très ruinés. Sur les panneaux, des Dvârapâlas armés de tridents, de lances, etc., étaient figurés dans des niches dont l'ornementation complexe occupait toute la hauteur de la façade jusqu'à la corniche qui était elle-même très décorée. Il en était de même pour les panneaux latéraux des gradins supérieurs, où on retrouve des personnages assis dans des niches sommées d'ogives ondulées.

Les encadrements et les pièces décoratives, colonnettes, linteaux des portes et des fausses portes sont en grès, de même que les vantaux à couvre-joints et à boutons de celles-ci. Reposant sur des colonnettes octogonales baguées de larges moulures, les linteaux décoratifs, du type III, sont d'un beau dessin et d'une exécution remarquable. Celui de la porte du sanctuaire central représente, assise sur la tête de monstre ordinaire, une divinité de face tenant un glaive dans sa main droite; des cavaliers, dont la monture sort à mi-corps de la guirlande très ornée, galopent à droite et à gauche; cette guirlande se termine, dans les angles inférieurs, par des rinceaux au milieu desquels on voit un lion ayant la tête à trompe dressée du Makara. Un même sujet est reproduit sur les trois autres faces : Garuḍa serrant dans ses bras les corps des Nâgas dont les têtes se redressent aux angles. Les linteaux décoratifs du sanctuaire N. de ce premier rang sont la reproduction de ceux du sanctuaire central; quant à ceux du sanctuaire S., c'est une réplique quadruple du linteau de la porte de ce dernier.

Les édifices du deuxième groupe sont de dimensions moindres et de construction moins soignée, aussi ont-ils beaucoup plus souffert. On peut constater assez d'incohérence dans l'ornementation de leurs façades : tandis que la plupart des fausses portes (sauf celle de la face O., sanctuaire central) sont ici ménagées dans le massif de brique et décorées de stucages, une partie des Devatâs

qui occupent les panneaux sont sculptées dans des placages de grès, les autres étant modelées en stucages. Les pièces décoratives des portes qui étaient en grès ont en partie disparu et l'absence de moulures sur les encadrements pourrait faire supposer qu'elles n'étaient pas terminées.

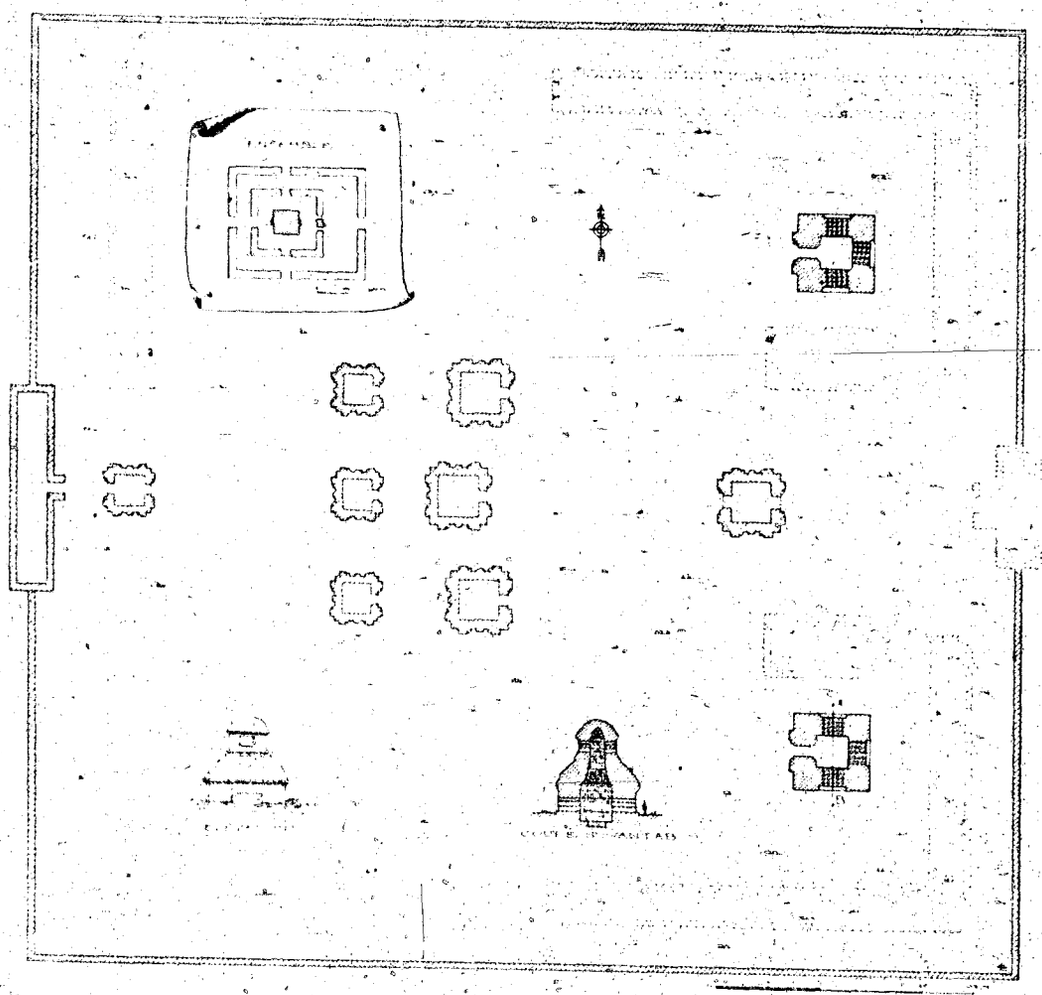


Fig. 79. — Prah Kô, n° 585. Plan de la première enceinte et plan d'ensemble.

Première enceinte (fig. 79.) Un mur de limonite à chaperon, mesurant 1 m. 80 de hauteur au-dessus du préau intérieur, et environ 3 mètres au-dessus du sol extérieur, délimite, autour du sanctuaire, une enceinte rectangulaire qui mesure 96 mètres en direction E.-O. sur 92 mètres en direction N.-S. Il était interrompu par

un faux gopura en limonite sur la face O., complétement ruiné, et sur la face E., par un gopura également en limonite, pourvu de deux avant-corps sur l'axe E.-O., avec des salles latérales éclairées par des barreaux-balustres, qui est rasé jusqu'aux fondations.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes, en briques, du même type que ceux du Ba Kong, s'élèvent dans la partie orientale du préau, symétriquement placés par rapport à l'axe E.-O. Ce sont de massives constructions, presque carrées, ouvertes à l'O. Leur voûte en encorbellement, à quatre pans, est extérieurement aménagée en deux gradins, simulant une voûte allongée en direction E.-O., entre deux demi-voûtes latérales. Les trois faces N., E. et S. étaient primitivement ornées de fausses fenêtres à barreaux-balustres entre lesquels on a postérieurement percé des séries de trous ronds irréguliers qui traversent l'épaisse muraille de briques. Il en est de même pour les fenêtres correspondantes du gradin supérieur.

A l'intérieur, un banc de grès est encastré dans le mur du fond.

Le bâtiment S. est assez bien conservé, celui de l'angle N. est complètement ruiné.

Autres bâtiments de la première enceinte. Deux sanctuaires en briques à deux ouvertures jalonnaient l'axe principal à l'E. et à l'O. des sanctuaires centraux. Ils sont complètement ruinés.

Dans la partie orientale du préau, deux grossiers bâtiments en limonite, rectangulaires, ouverts à l'E., paraissent avoir doublé les bâtiments annexes dont ils sont voisins. Leurs voûtes, reposant sur des pieds-droits très bas, sont entièrement écroulées.

Enfin, le long des faces N., E. et S., on trouve les traces de galeries en limonite dont il ne reste plus que des fondations.

Devant les sanctuaires de la première ligne, deux Nandins de grès, dont le dos est couvert d'une sorte de tapis de selle, sont en partie brisés; ce sont eux sans doute qui ont donné au temple son nom actuel.

Deuxième enceinte. A 63 mètres à l'E. du gopura de la première

IMPRIMERIE NATIONALE.

enceinte, en bordure de la chaussée qui suit l'axe N.-S. du sanctuaire de Ba Kong, un nouveau gopura en limonite, avec larges fenêtres à barreaux-balustres, ouvertes sur l'extérieur, jalonnait, sans doute, une deuxième enceinte occupée par un bassin-fossé interrompu sur ses quatre faces par des chaussées. Ce gopura est maintenant complètement ruiné.

Troisième enceinte. Un nouveau bassin-fossé, large de 30 mètres et interrompu par des chaussées sur ses quatre faces, délimite un parc rectangulaire mesurant environ 800 mètres en direction E.-O. sur 450 mètres en direction N.-S. A l'E. et à l'O. du temple de grands *srah* rectangulaires sont compris dans cette nouvelle enceinte.

Inscriptions de Prah Kô. — Une réplique des stèles digraphiques de Yaçovarman est encore dressée et bien conservée à quelques mètres à l'O. du gopura de la deuxième enceinte.

Presque toutes les inscriptions sanscrites gravées sur les linteaux des portes des six sanctuaires sont aujourd'hui très ruinées. Elles reproduisent le texte de celles de Ba Kong, généalogie d'Indravarman, date de l'inscription 811 çaka, et commémorent l'érection de trois statues de Çiva et de trois autres de son épouse Gaurî.

D'autres inscriptions gravées sur les montants des portes et des fausses portes donnent, en langue vulgaire, l'énumération des dons faits à l'occasion de l'érection de ces statues par le roi et les seigneurs.

Les sanctuaires du premier rang sont dédiés à Çiva sous trois appellations différentes; les trois du second rang à Pârvatî, également sous trois appellations.

Mouhot, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 376. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 172. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 431 et 439.

586. **Kandol Dŏm Nord.** — Ce petit temple, situé sur un tertre entouré de bassins-fossés, à 500 mètres à l'O. de l'enceinte extérieure de Prah Kô, n'est actuellement qu'un monceau de ruines. C'était un groupe de cinq sanctuaires en briques, orientés à l'E., placés sur deux lignes N.-S., la première comprenant trois sanctuaires, la seconde deux.

Un bâtiment annexe, en briques, totalement ruiné aussi, était régulièrement placé au S. E. de ce groupe.

587. **Kandol Dŏm Sud.** — A 200 mètres environ au S. du précédent, un nouveau tertre environné de bassins-fossés ne présente plus, également, qu'un tas de briques, au-dessus duquel émerge l'encadrement de la porte du sanctuaire isolé, orienté à l'E.

588. **Dei Dŏm** (« La terre antique »). — Le tertre environné de bassins-fossés qui porte ce nom prétentieux est situé à 200 ou 300 mètres à l'E. de l'enceinte extérieure de Prah Kô. Il n'y a plus là que les restes d'un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés.

589. **Lolei.** — Le temple de Lolei est situé droit au N. de Ba Kong, à 1,600 mètres de la deuxième enceinte de ce dernier monument. Entre les deux, à 250 mètres au S. de Lolei, passe la chaussée d'Angkor à Kompong Thom.

Le sanctuaire (fig. 80) est composé d'un groupe de quatre édifices placés sur deux rangs, mais dans des conditions telles qu'ils nous paraissent avoir dû faire partie de deux groupes de trois placés l'un derrière l'autre. En effet, les deux sanctuaires N. sont situés sur la ligne d'axe de la terrasse sur laquelle ils sont bâtis, de même que les perrons de la face orientale qui y donnent accès. Nous croyons donc que, de ces quatre sanctuaires, les deux qui sont au N. sont les édifices médians de deux groupes de trois, et les deux autres les édifices méridionaux de ces groupes; les sanctuaires N. n'auraient pas été construits.

Ces sanctuaires (fig. 81) sont carrés, en briques, orientés à l'E. Leurs portes et leurs fausses portes sont aménagées dans de fortes et larges saillies qui masquent presque complètement les façades larges d'environ 6 mètres. Les encadrements de ces portes sont monolithiques, et de même les encadrements et les vantaux des fausses portes sont taillés dans une seule plaque de grès prise dans la maçonnerie des façades N., O. et S. Les voûtes en encorbellement, à quatre pans, presque toutes en bon état, sont extérieurement

disposées en dômes à cinq gradins, les façades de ceux-ci étant ornées, dans leurs parties médianes, de fausses portes en fortes saillies.

Les façades en briques du corps principal, comme celles des gradins supérieurs, n'ont pas reçu une ornementation en stucages;

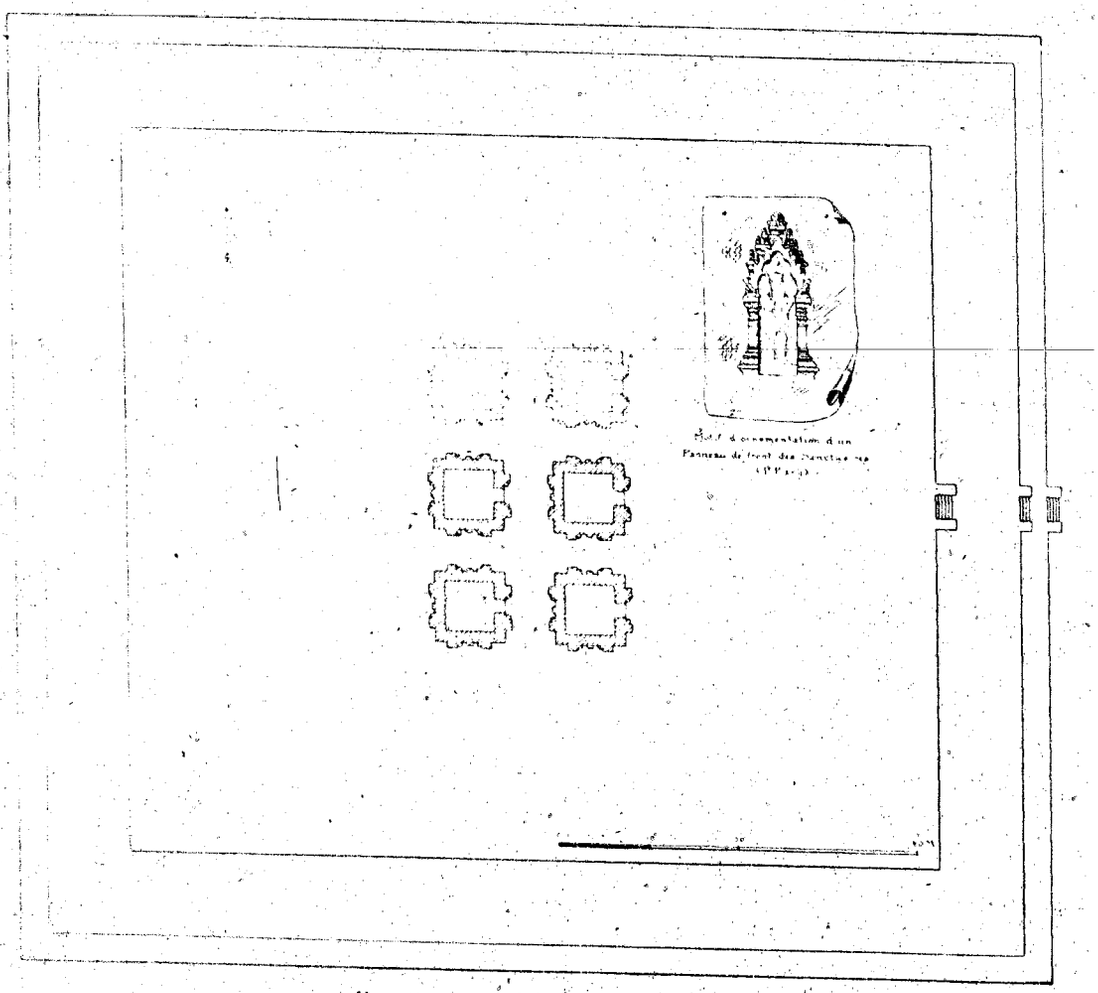


Fig. 80. — Lolei, n° 589. Plan.

mais, dans les panneaux latéraux des premiers, sont maçonnées des plaques de grès sur lesquelles on a sculpté, en fort relief, des figures de Dvârapâlas pour les édifices de premier rang, des Devatâs pour ceux du second. Ces figures sont abritées dans des niches qui occupent presque toute la hauteur de sanctuaires à dômes à trois gradins, chacun des angles des gradins étant pourvu d'un

acrotère, le tout se terminant au sommet par un bouton de lotus. Ce motif constitue donc une documentation particulièrement intéressante.

Les linteaux décoratifs et les colonnettes octogonales baguées de moulures des portes et des fausses portes sont en grès et délicatement ouvragés. Les linteaux surtout sont d'un travail remarquable. La divinité représentée sur le celui de la porte du sanctuaire N.,

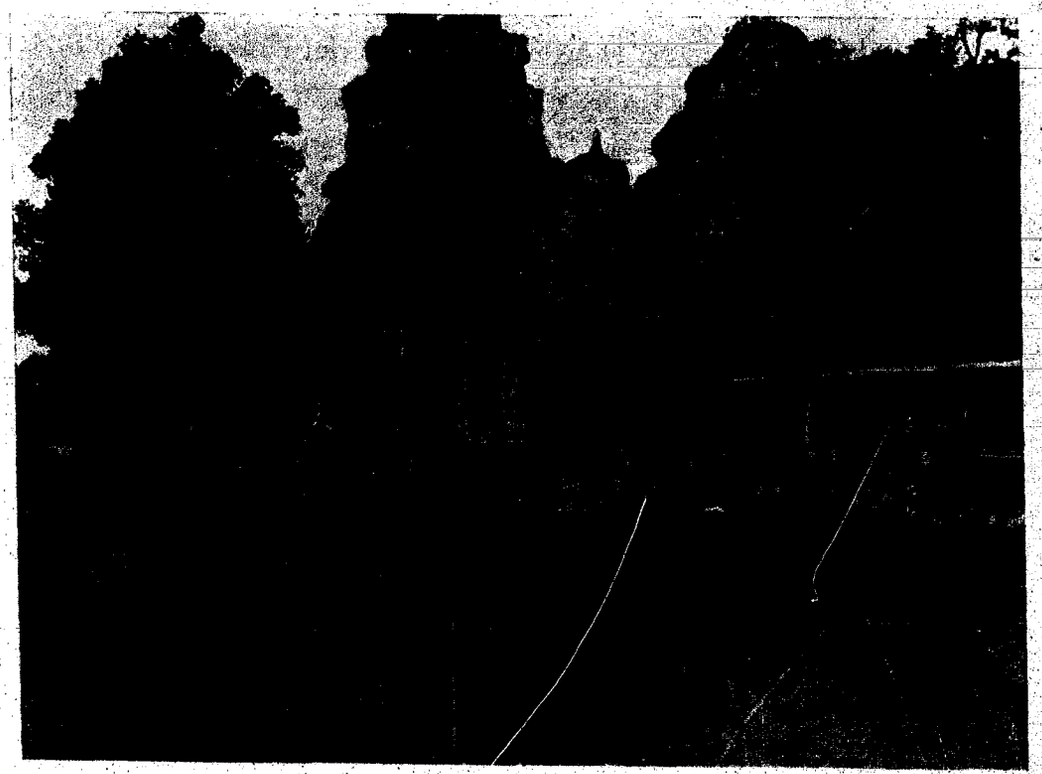


Fig. 81. — Lolei, n° 589.

premier rang, est Indra; les têtes latérales de sa monture sont ici masquées par des lions qui tiennent dans leurs gueules les guirlandes origines des rinceaux; ceux-ci se terminent par des têtes de Makaras à trompe, de la gueule desquels sortent des Nâgas aux têtes multiples. Au-dessus du panneau court une frise d'adorateurs. Aux fausses portes S. et O., nous retrouvons des motifs identiques; puis, à la fausse porte N., une divinité, tenant un sceptre dans chaque main, est assise sur la tête d'un monstre; de la gueule de

ce dernier sortent les guirlandes origines des rinceaux qui se terminent aux angles inférieurs par ces sortes de monstres, hommes, éléphants et chevaux à la fois, dont nous avons déjà parlé.

Sur la porte du sanctuaire S., au premier rang, le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa occupe le centre du linteau; à droite et à gauche, deux autres figures de Garuḍa tiennent à pleins bras les rinceaux; les fausses portes de ce sanctuaire sont ruinées.

Les édifices du second rang sont moins bien conservés; la divinité représentée sur le linteau décoratif, au-dessus de la porte du sanctuaire N., est imprécise, les parties ornementales des fausses portes sont ruinées; de même, au sanctuaire S., il ne reste que le linteau décoratif de la porte dont le motif central est une tête de monstre à bec de perroquet, traitée en fort relief avec, le long du bord supérieur, une frise de brahmanes en prière.

Des rigoles de grès disposées en croix entre les sanctuaires sont en partie disjointes.

La terrasse qui supporte ces sanctuaires mesure, à sa partie supérieure, 90 mètres en direction E.–O. sur 80 mètres en direction N.–S. Elle était probablement constituée par trois gradins de limonite mesurant respectivement, du sol environnant à la terrasse supérieure, 1 m. 15, 1 m. 80 et 1 m. 45 de hauteur, avec des perrons sur les quatre faces; mais tous ces murs de soutènement ont subi des remaniements par suite de l'installation de vihâras et de sâlas modernes; aussi ne peut-on guère retrouver les lignes primitives d'une façon sûre au milieu de ces transformations.

Peut-être aussi les belles rizières qui entourent le temple étaient-elles autrefois un bassin-fossé de grandes dimensions, sans qu'il soit possible de l'affirmer, dans l'état actuel de ces abords. Un sras, aménagé sur la face E., paraît être une installation moderne.

Des statues, en assez grand nombre et moins mutilées qu'ail-

leurs, sont dispersées autour des sanctuaires, quelques-unes d'un travail intéressant.

Inscriptions de Lolei. — Sur la terrasse, en avant des sanctuaires, est encore dressée une des stèles digraphiques de Yaçovarman.

Les montants des portes des sanctuaires et aussi quelques-uns aux fausses portes ont reçu diverses inscriptions en sanscrit et en khmer, profondément et soigneusement gravées. Elles donnent la date de la fondation du temple, 815 caka = 893 A. D., l'érection des statues de Çiva et de Gaurî, enfin précisent diverses donations faites en cette occasion. Les inscriptions des fausses portes indiquent les donations faites par les seigneurs autres que le roi.

Mouhot, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 375. — Fournereau, *Les ruines d'Angkor*, p. 174. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 434 et 450.

SROK PUOK.

Le district de Puok a une longueur d'une trentaine de kilomètres à l'O. du district de Siemreap, depuis la face occidentale du Baray occidental (n° 516) jusqu'à la rivière de Plang. Au S. il va jusqu'au lac et jusqu'aux immensités noyées qui entourent au Peam Sema les confluents des cours d'eau de l'O.; au N. ses limites imprécises doivent englober une partie des terres désertes de l'ancien district de Dong Yean.

Outre le Prek Puok, qui se jette directement dans le lac, et le Stung Plang avec son affluent le Prenil, le district est encore sillonné par un autre cours d'eau, le Stung Prah Srok, mais ce sont là des rivières intermittentes, effacées en grande partie par la crue annuelle pour ne plus être à la saison sèche que des chapelets d'eau stagnante.

Sur les bords du lac, la forêt noyée est peu épaisse, sauf à l'O. vers le Péam Sema. Par contre, la zone des savanes est considérable, surtout à l'O. entre le Stung Prah Srok et le Stung Plang. Les rizières en lisière de ces savanes s'enfoncent assez profondément dans l'intérieur, vers le N. jusqu'à une trentaine de kilomètres des rives du lac. Elles sont épuisées par une culture ininterrompue sans amendement et les populations actuelles se rapprochent de plus en plus de la zone forestière et se remettent à la culture dans les abattis.

La région forestière est assez dense au N. d'Angkor et semée de clairières fertiles, ensuite c'est la forêt claire, déserte et desséchée que dominent des croupes détachées et rocailleuses du Phnom Prei Bang et du Phnom Chambon.

La population du district s'élève à environ 30,000 âmes; elle est essentiellement agricole, mais n'exporte par le petit port de Kompong Keo Pua sur le Stung Puok qu'une faible quantité de riz, de peaux et de cornes.

Les centres actuels se superposent assez bien aux centres anciens : 1° autour du Baray ; 2° auprès des deux voies anciennes qui d'Angkor se dirigeaient l'une sur Phimai dans la vallée de la Se Mun, l'autre sur la région frontière de Svay Chek. La deuxième de ces chaussées assez élevée avec des ouvertures-vannes devait servir de régulatrice pour la répartition des eaux de crues ; il est à croire que le manque d'entretien ayant mis ces ouvrages hors de service depuis de longues années, la diminution de rendement des rizières a été la conséquence de cette inertie.

590. **Prasat Prei Donghöm** (« Le sanctuaire de la forêt de la respiration »). — Il est situé à 9 kilomètres à l'O., un peu S., du Prasat Prei Phadau (n° 503) ; ce serait là que la princesse enlevée par le crocodile au Mébôn occidental (n° 516) aurait été retrouvée respirant encore dans les entrailles de son ravisseur, d'où le nom du temple.

Celui-ci, du reste, n'existe plus ; ses cinq sanctuaires en briques (M. Aymonier dit sept, en y comprenant sans doute les bâtiments annexes) ont été rasés pour servir aux aménagements de la pagode installée depuis sur leur emplacement. Nous n'y avons plus trouvé que des fragments de colonnettes et des statues brahmaniques dans un petit abri.

De jolis bassins-fossés et un sras à l'E. sont encore très distincts.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 395.

591. **Vat Prasat** (« La pagode du temple »). — Elle est située à près de 6 kilomètres au N. un peu E. de Prasat Prei Donghöm.

Ses cases et son vihâra occupent l'emplacement d'un ancien temple brahmanique dont il ne reste plus que les débris d'un groupe de trois petits sanctuaires en briques, régulièrement placés sur une même ligne N.–S. et orientés à l'E. ; rasés jusqu'à hauteur des portes, les parties restantes ont été, cependant, conservées et débarrassées des débris qui les encombraient. Ces portes sont très basses et mesurent seulement 0 m. 75 sur 0 m. 55 d'ouverture, celle du sanctuaire central ayant des dimensions un peu supérieures.

Diverses pièces de grès sculptées, provenant évidemment de ces

édifices, ont été employées, avec des blocs de limonite, pour le soubassement du vihâra moderne; des linteaux décoratifs du type III et des fragments de statuettes ont été également rassemblés dans une petite construction provisoire à l'E. du vihâra.

De jolis bassins-fossés et un sras rectangulaire à l'E. entouraient le temple.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 395.

592. **Vat Khnat.** — Cette pagode est située tout près de la chaussée S. du Baray occidental (n° 516) et à 500 mètres environ de son angle S.O.

Les bonzes ont rasé l'ancien temple et employé les matériaux qu'ils y ont trouvés à la construction de leur vihâra. Le sanctuaire qui s'élevait sur une terrasse assez haute paraît avoir été composé de six édifices, soit deux groupes de trois placés l'un derrière l'autre sur deux lignes parallèles orientées N.–S., tous étant ouverts à l'E. Il ne reste de tout cela que des pans de murs, des affleurements de fondations, à peine de quoi étayer ces hypothèses.

De nombreuses pièces de grès et des blocs de limonite provenant de ces démolitions ont été employées à la construction des soubassements du vihâra. D'autres ont été transformés en *semas*; ainsi ont disparu les montants de porte du sanctuaire S. avec les inscriptions que M. Aymonier y avait trouvées.

Les colonnettes étaient rondes, et les linteaux décoratifs, du type II (assemblement régulier), ne présentent aucune figure de divinité. Les piédestaux de statues restent cependant nombreux.

Une grande statue mesurant 1 m. 05 de hauteur au-dessus d'un socle qui a 0 m. 76 sur 0 m. 57 paraît être une réplique de celle connue sous le nom de « statue du roi lépreux », à Angkor Thom (n° 477). C'est la même figure aux lèvres épaisses ombragées d'une fine moustache redressée aux extrémités, la même coiffure, sorte de serre-tête qui retombe très bas sur le cou, la même facture qui

ne tient compte d'aucun modelé. Les lobes des oreilles sont cassés ainsi que les doigts de la main droite qui tenaient un objet disparu. Le dessus de la tête, avec une protubérance à section nette était peut-être destiné à supporter un mukuṭa en métal précieux. Il est assis, sa jambe gauche couchée, le talon gauche placé devant le sexe, même pas indiqué, la main gauche posée sur la cuisse; le genou droit est levé, l'avant-bras droit posant sur la cuisse; des traits très discrets indiquent le vêtement qui partait de sous le nombril descendant à peine à mi-cuisse.

En outre une stèle couverte de petites figurines brahmaniques est disposée sur l'autel du vihâra actuel.

Une enceinte rectangulaire en limonite, ayant 52 mètres en direction E.-O. sur 45 mètres en direction N., S., entourait le groupe central, doublée par un bassin-fossé.

A l'E., un puits parementé en briques fournit encore l'eau nécessaire aux habitants de la bonzerie.

Inscriptions de Vat Khnat. — Gravées sur les montants de la porte du sanctuaire S., premier rang, elles ont été détruites par les bonzes, depuis qu'elles avaient été vues par M. Aymonier.

En sanscrit et en khmer, elles datent de Jayavarman II, d'Indravarman et de Râjendravarman, par suite du VIII^e^ et IX^e^ siècle de J.-C. Elles étaient bouddhiques, ce qui s'accorde bien avec les indications données par l'ornementation des sanctuaires, colonnettes rondes et linteaux décoratifs du type II.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 393.

593. **Phum Prasat** (« Le village du temple »). — Il est situé à 4 kilomètres à l'E. de Vat Khnat, à la limite des terres régulièrement cultivées. A l'O. commence la savane et plus loin la forêt noyée dans laquelle se perd le petit stung de Puok.

Ce hameau est adossé à un ancien temple dont les ruines occupent toute la partie O. de son enceinte. Il y avait là, entouré de son bassin-fossé, un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. et peut-être un petit gopura également en briques, mais ces deux constructions ne sont plus, maintenant, que des amas de débris avec

quelques pièces de grès, colonnettes et linteaux décoratifs qui ont été seulement dégrossis.

594. **Prasat Prei Kmeng** («Le temple de la forêt des enfants»). — Il est situé à 900 mètres environ à l'O. et vers le milieu de la chaussée O. du Baray occidental. C'était, sur un haut soubassement de limonite, un sanctuaire en briques, carré, dont la porte ouverte à l'E. était précédée d'un avant-corps également en briques. Tout cela, ainsi qu'un petit bâtiment annexe, est complètement ruiné; il ne reste du sanctuaire que deux pans de murs des faces O. et S.

Un bassin-fossé interrompu par une chaussée, sur la face E., entourait la terrasse rectangulaire du temple.

595. **Spean Thma** («Le pont de pierre»). — Le nom de Spean Ta Nei sous lequel le désigne M. Aymonier n'est plus connu aujourd'hui.

Il est situé près de l'angle N. O. du Baray occidental et sur le prolongement de la chaussée N. de cet ouvrage qui paraît être l'amorce de la voie occidentale. Il devait servir, au moment de sa construction, au passage du Stung Roluos. Maintenant, les apports ayant obstrué les arches, la rivière s'est détournée vers l'O. et coule à une centaine de mètres de son ancien lit.

La longueur de cet ouvrage encore bien conservé est de 79 mètres, sa largeur de 9 mètres; il avait 21 arches. Entièrement construit en limonite, il n'a aucune pièce décorative en grès.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 393.

596. **Phnom Rung.** — C'est un sanctuaire en briques, dressé sur un tertre élevé, au milieu d'un préau rectangulaire mesurant environ 60 mètres sur 55 mètres, qui fut, peut-être, autrefois, entouré d'un mur de briques, doublé des bassins-fossés qu'on y voit encore.

Le sanctuaire, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses autres faces, est presque entièrement ruiné. Une gargouille traversant la face N., laissait s'écouler l'eau des ablutions provenant d'une grande *snânadroṇi* mesurant 1 m. 52 sur 1 m. 52 de côté, qui est encore renversée à côté de son piédestal.

Les colonnettes de la porte de ce sanctuaire sont rondes, et le linteau décoratif, du type II, est du même modèle que celui du Vat Khnat, ne comportant aucune figure de personnage.

597. **Prasat Kuk Pô** (« Le sanctuaire du tertre du figuier religieux »). — Ce temple est situé à 2 kilomètres droit au S. du village de Lobŏk où il y a un grand étang rectangulaire, encore plein d'une belle eau claire, et, à l'E. de celui-ci, un débris de statue brahmanique.

Sur une terrasse rectangulaire (fig. 82) que délimite un bassin-fossé interrompu sur sa face N. par une chaussée d'accès, s'élèvent divers édicules qui ne paraissent pas avoir fait partie d'un même plan initial.

A est un sanctuaire en briques, carré, ouvert au N., avec des fausses portes en forte saillie sur ses autres faces; son dôme est ruiné jusqu'à hauteur des pieds de voûte. Les parties basses des façades en briques sont profondément fouillées par les animaux, bœufs, cerfs et oiseaux de la forêt qui viennent lécher ou becqueter ces briques salées. La porte seule a un encadrement et des pièces décoratives en grès, les colonnettes sont rondes et le linteau décoratif, du type II, est du même modèle que celui de Khnat, sans figures de personnages.

B, à 8 mètres à l'O. du précédent mais plus au S., est un sanctuaire en briques mesurant 4 m. 50 sur 4 m. 50 de largeur de façade, s'ouvrant au N. par une porte précédée d'un très long avant-corps; celui-ci est d'ailleurs trop ruiné pour qu'on en puisse dire autre chose; les autres faces étaient probablement ornées de fausses portes, celle du S. avec encadrement, vantaux, colonnettes

et linteau décoratif en grès; quant aux façades N. et S., elles sont complètement ruinées.

En *D* il ne reste que l'encadrement de porte d'un petit édifice qui n'a probablement pas été construit, et en *C* l'encadrement de

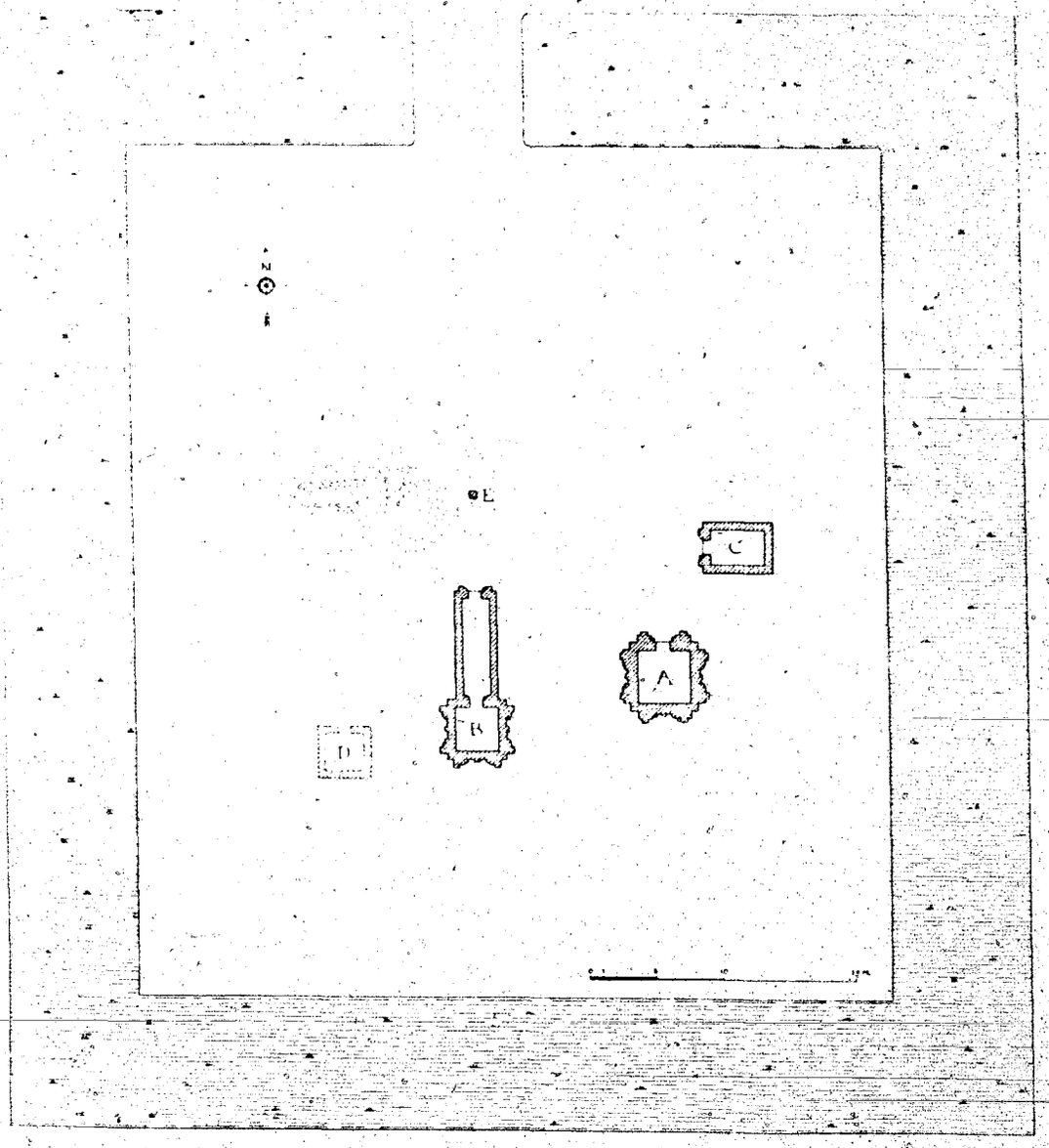


Fig. 82. — Prasat Kuk Pô, n° 597. Plan.

porte d'un petit bâtiment annexe en briques, qui, dans le changement d'orientation de toutes les autres portes du temple est resté, lui, régulièrement disposé et orienté. Il est très ruiné.

Inscriptions du Prasat Kuk Pô. — *a.* Une inscription khmère de 26 lignes sur le montant droit de la porte de *A*. Donation d'esclaves faite en 910, Jayavarman régnant, au dieu Çvetadvîpâ.

b. 54 lignes en sanscrit et khmer intercalées sur le montant gauche de la porte de *B*. Donation faite par le roi Jayavarman III au même dieu.

c. 98 lignes sanscrit et khmer, nouvelles fondations pieuses avec date tronquée.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 384.

598. **Prasat Char.** — Ce temple, situé à 3 kilom. à l'E. N. E. du village de Lobök, comprenait un groupe de trois sanctuaires régulièrement disposés sur une ligne N.–S. et orientés à l'E.

Les trois sanctuaires s'élevaient sur un même soubassement en limonite, exhaussé, pour le sanctuaire central, d'un socle en grès mouluré et, pour les deux autres, de socles particuliers, également en grès mais de moindre hauteur.

Le sanctuaire N. était en limonite, avec un soubassement particulier de grès mouluré et une décoration complète en grès de sa porte et de ses fausses portes; il est ruiné jusqu'à hauteur des pieds de voûte et ses pièces décoratives ont été renversées.

Le sanctuaire central était en briques et grès, avec avant-corps en grès, devant lequel débouchait un perron à limons ornés de lions. Il est très ruiné; le linteau décoratif de sa porte a comme motif central le groupe d'Indra sur son éléphant qui, ici, n'a qu'une seule tête.

Le sanctuaire S., en briques et grès, avait, comme le précédent, des portes et des fausses portes avec colonnettes, linteaux décoratifs, encadrements, pilastres et, pour les derniers vantaux de grès, le tout très orné; il est le plus ruiné des trois édifices.

Un bassin-fossé délimite autour du groupe un préau assez étendu.

Inscriptions du Prasat Char. — *a.* 45 lignes en khmer sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central. Ordre de fonder deux villages, date de 901 çaka, avec injonction d'y élever des dieux; dotation du temple en terres et en esclaves.

b. 38 lignes en khmer, règlement de contestations au sujet de terrains.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 386.

599. **Neam Rup.** — Les bonzes de la pagode qui s'est installée sur l'emplacement de ce temple, à 3 kilom. au N. du village de Lobök, l'ont complètement remanié. Il y avait là, autrefois, un groupe de trois sanctuaires en grès régulièrement disposés et orientés. Leurs portes, leurs fausses portes avaient reçu l'ornementation ordinaire; des Devatâs tenant dans leurs mains des fleurs de lotus à longues tiges occupaient les panneaux latéraux. Le sanctuaire central seul est encore debout jusqu'à hauteur des linteaux de ses portes, il est rempli par les blocs amoncelés de sa voûte écroulée; quant aux deux autres ils sont complètement rasés.

Les pierres sculptées provenant de ces démolitions ont servi à construire le soubassement du vihâra et à indiquer autour une sorte d'enceinte faite avec ces matériaux disparates : couronnements de sanctuaires en forme de lotus épanouis, fragments de frontons, linteaux décoratifs du type III, colonnettes octogonales, lions, etc. Quelques acrotères sont ornées de figures de Dvârapâlas et des pierres d'angle sont des réductions de sanctuaires dômés de cinq gradins.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 389.

Inscriptions du Trapeang Don U. — Une stèle inscrite trouvée par M. Aymonier à Trapeang Don U (2 kilomètres à l'O. de Neam Rup) a été envoyée par lui au musée Guimet. Les inscriptions qui y ont été relevées comprennent 47 lignes sur une des grandes faces et 46 sur l'autre en sanscrit et khmer; les tranches, 47 et 49 lignes très courtes en khmer. Elles donnent des dates allant de 979 çaka = 1057 A.D. à 1048 çaka = 1126 A.D. et commémorent diverses érections de statues de dieux ainsi que les donations faites à cette occasion.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 380.

600. **Kuk Sông.** — A 5 kilomètres au S.O. de Neam Rup. Ce serait un tertre, entouré de bassins-fossés où il y avait autrefois des lions en pierre, et des ruines d'un sanctuaire dont les matériaux ont été emportés et utilisés pour différentes constructions dans la pagode du village de Lovea. (Renseignements indigènes.)

601. **Kuk Prasat.** — A 1,500 mètres S.O. de Kuk Söng serait un tertre entouré de bassins-fossés avec les ruines d'un sanctuaire unique en briques. (Renseignements indigènes.)

602. **Kuk Dong.** — A 4 kilomètres au S.O. de Kuk Prasat. Ne serait pas plus important. (Renseignements indigènes.)

Groupe de Neam Rup-Svay Chek. — Une série de petites ruines ou d'emplacements de temples jalonne la route qui va de Lobök à Svay Chek. Ce sont, outre Neam Rup (n° 599) et Don U, où a été trouvée la stèle déposée au musée Guimet :

603. **Prasat Thnu.** — Il est situé à 1,500 mètres environ à l'E. de Neam Rup, au S. d'un petit carré de rizières irriguées mesurant environ 300 mètres de côté et qui forment clairière au milieu de la forêt environnante.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., ruiné jusqu'à hauteur du linteau de sa porte; son linteau décoratif resté brut est renversé à côté d'un fragment de statue. Il est entouré d'un bassin-fossé précédé à l'E. par un sras.

604. **Kuk Ta Srei.** — C'est un tertre à 1,800 mètres au N. un peu E. du précédent, entouré d'un bassin-fossé rectangulaire dont le grand axe est orienté E.-O. On n'y trouve pas trace de constructions, mais, seulement, deux stèles ajourées avec des figures de personnages, l'un sur un bœuf, l'autre sur un cheval, et des fragments de statues.

605. **Kuk Phluong.** — A 1,300 mètres à l'E. du précédent, est un tertre entouré d'un bassin-fossé rectangulaire dont le grand axe, orienté E.-O., est précédé à l'E. d'un sras; on n'y trouve aucune trace de constructions, seulement un piédestal à mortaise et quelques blocs de limonite.

606. **Kuk Kok.** — A 1,200 mètres au N.O. du précédent, est un tertre entouré d'un bassin-fossé et précédé à l'E. d'un vaste sras rectangulaire. Il y avait là un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., ruiné à mi-hauteur des façades secondaires, la principale étant complètement rasée.

On y trouve : un linga de la forme ordinaire; 6 stèles de divinités des deux sexes dont une double, représentant un dieu et son épouse — celle-ci est coiffée du mukuṭa conique, le dieu, de la tiare cylindrique, — enfin des piédestaux à mortaise.

607. **Kuk Trapeang Bonlei.** — A 1,400 mètres à l'E. du précédent, est un tertre entouré d'un bassin-fossé et précédé d'un sras rectangulaire à l'E.; on n'y trouve qu'un encadrement de porte en grès sur lequel on a déposé un fragment de *sing*.

608. **Prasat Kuk è Thbong** (« Le temple du tertre du S. »). — Ce petit monument, situé à 1,200 mètres à l'E. du précédent, est ainsi nommé parce qu'il est à 500 mètres environ au S. du groupe des cases du gros village de Svay Chek qui, au milieu des forêts environnantes, est entouré d'une assez grande clairière de rizières irriguées.

Sur le tertre, entouré d'un petit bassin-fossé, le sanctuaire en briques, carré, est orienté vers le N., c'est-à-dire vers le village. Il est ruiné jusqu'à mi-hauteur de ses façades. L'encadrement de sa porte, en grès rouge, et ses pièces décoratives étaient, d'ailleurs, restées inachevées.

609. **Prasat Sralao.** — Il est situé à 4 kilomètres environ au S.E. de Svay Chek, non loin de la rive gauche du Stung Puok.

C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés sur un même soubassement en limonite. Les portes à l'E. étaient ornées, les fausses portes seulement indiquées dans la maçonnerie. Ils sont ruinés jusqu'à mi-hauteur de leurs

façades, les débris amoncelés des voûtes remplissent l'intérieur et masquent celles-ci.

Au sanctuaire N., le linteau décoratif est encore en place sur ses colonnettes octogonales baguées: il est du type III, très bien conservé, et d'un travail remarquable; les figurines, entre autres, qui n'ont pas plus de quelques centimètres de hauteur, y sont à signaler à cause de l'exécution et du fini de leurs moindres détails; rien ne permet d'identifier le personnage représenté sur la tête de monstre, origine des rinceaux, l'attribut qu'il tient dans sa main droite, une sorte de bâton à deux têtes, ne mesurant qu'un centimètre de longueur et étant, par suite, trop indistinct. Le long du bord supérieur du panneau court une frise de douze danseuses dans des poses symétriques : leur corps repose sur la pointe d'un de leurs pieds, l'autre ne touchant à terre que par le talon, un de leurs bras est levé, l'autre étendu devant leur poitrine.

La porte du sanctuaire central était précédée d'une petite nef en briques, s'ouvrant à l'E. dans un vestibule à trois portes. Le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale forme le motif central du linteau décoratif intérieur; au linteau de la porte orientale du vestibule, c'est une divinité imprécise. Ces deux panneaux sont du type III.

Le linteau décoratif de la porte du sanctuaire S. très bien conservé est consacré à Viṣṇu. Le long du bord supérieur on trouve la même frise de danseuses qu'au sanctuaire N., mais c'est le groupe du dieu sur Garuḍa qui forme le motif central de l'ornementation du panneau; aux extrémités, deux Garuḍas, la bouche ouverte, en laissent sortir des corps de Nâgas aux têtes multiples.

Deux tas de briques rectangulaires, à quelques mètres en avant des sanctuaires extrêmes, indiquent, sans doute, l'emplacement de deux bâtiments annexes.

Une enceinte en briques, dont il ne reste plus que quelques pans de murs, entourait un bassin-fossé intérieur interrompu par une chaussée sur la face E. Nous n'y avons pas trouvé trace de gopuras.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 388.

610. **Prasat Sampou** (« Le sanctuaire en forme de bateau »). — On donne ce nom à un monument du type de Teap Chei, situé à environ 2 kilom. 500 au N. E. du Prasat Sralao.

C'est un édifice en limonite présentant toutes les caractéristiques des monuments de cette catégorie. Il est fort bien conservé; seule, la petite façade de son vestibule, à l'E., est écroulée. Il mesure 4 m. 50 de largeur à la partie occidentale formant sanctuaire, et 14 mètres de longueur totale. La face N. n'a pas d'ouverture, mais une fausse porte dans la partie qui correspond au sanctuaire; la face S. est percée de cinq fenêtres encadrées de grès, dont une pour le vestibule oriental, une pour le sanctuaire occidental, et trois pour la salle centrale; celle-ci était en outre éclairée par des jours ménagés dans la voûte supérieure.

La porte occidentale est ornée de colonnettes octogonales et d'un linteau décoratif du type III, dont la figurine centrale a été enlevée au ciseau.

A l'intérieur, on trouve un linga du type ordinaire, mesurant 0 m. 75 de hauteur.

611. **Spean Thma Prasat Sampou** (« Le pont de pierre de Prasat Sampou »). — A 1 kilomètre environ au N. O. du Prasat Sampou, ce pont a été jeté sur le Stung Puok. Il est en limonite; sa chaussée, orientée au N. O., mesure 9 mètres de largeur, et se développe sur une longueur de 27 mètres. Il est encore utilisé par une route, il est vrai peu suivie, qui va d'Angkor Thom à Entrokon.

612. **Prasat Khpop.** — Ce temple est situé à environ 5 kilomètres à l'E. du village de Svay Chek, au milieu des forêts, près de la rive droite du Stung Puok.

C'est un groupe de cinq sanctuaires disposés sur deux lignes parallèles orientées N. S., la première comprenant trois édifices, la seconde deux, placés en arrière des intervalles qui séparent les édifices du premier rang. Il sont tous ouverts à l'E.

Le sanctuaire central de la première ligne, qui est du reste bien conservé, est seul en grès, mais le gros œuvre seulement a été achevé, les faces ne sont même pas épannelées.

Les quatre autres sanctuaires, de dimensions beaucoup plus restreintes, étaient en briques; ils sont complètement ruinés, autant par l'effet du temps que par la pioche des chercheurs de trésors.

613. **Phnom Dei.** — Ce temple est situé à 6 kilomètres environ à l'E. de Svay Chek et à une distance à peu près égale du village de Samrong, dans le district de Siemreap. Il s'élève sur une petite ligne de tertres hauts de 5 à 6 mètres, et orientés E.-O., qui dominent la rive gauche du Stung Kandol. Ce pays qui fut autrefois si peuplé, est absolument désert; la seule route qui le traverse, celle de Samrong à Kandol, passant à l'E. du monument, est à peu près abandonnée.

C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, avec bâtiments annexes et enceinte.

Les sanctuaires sont régulièrement disposés et orientés sur un même soubassement en limonite, qui se prolonge en chaussée devant le sanctuaire central et va se relier à la porte intérieure du gopura oriental de l'enceinte. Un soubassement particulier en limonite surélève d'ailleurs ce sanctuaire central et les constructions qui en dépendent.

Ces trois édifices étaient remarquablement construits; leurs façades secondaires, dans lesquelles ont été ménagées des fausses portes, sont épannelées et prêtes à recevoir tout un travail de décoration qui n'a pas été commencé. Ils sont tous rasés jusqu'à hauteur des voûtes; les débris de celles-ci emplissent l'intérieur et s'accumulent le long des façades.

Aux sanctuaires N. et S., les portes à l'E. ont leur encadrement de grès mouluré, des colonnettes et un linteau décoratif du type III. La figurine qui occupe le médaillon central du linteau décoratif au

sanctuaire N. nous paraît représenter Viṣṇu dans la même attitude que sur la paroi intérieure gauche du sanctuaire de Bat Chum (n° 536); le dieu, faisant une grande enjambée, pose son pied droit sur une fleur de lotus que lui tend une femme agenouillée. Au sanctuaire S. (fig. 83), un dieu, dont la face a été enlevée accidentellement ou volontairement, est assis de face; il tient de sa main gauche un éventail, tandis que son bras droit est passé autour de la taille d'une femme assise sur sa cuisse droite; celle-ci, dont la coiffure est tout à fait particulière, tient à la main droite un disque qui indiquerait Lakṣmî, l'épouse de Viṣṇu.



Fig. 83. — Phnom Dei, n° 613.
Médaillon de linteau du sanctuaire S.

Malgré quelques imperfections dans les proportions, ces figurines, qui ne mesurent pas plus de 0 m. 10 de hauteur, sont remarquables par le fini de leur travail.

Le sanctuaire central, qui a plus souffert que les deux autres, était précédé d'un avant-corps et d'une longue nef en briques qui est complètement écroulée. Le vestibule oriental de celle-ci était à trois ouvertures, une axiale et les deux autres latérales, toutes à encadrements de grès moulurés. Le linteau décoratif de la première mérite d'être signalé. Il appartient évidemment au type III, mais présente des dispositions toutes spéciales. Sur la tête de monstre, origine des rinceaux, nous trouvons, en effet, une figure de femme posée de profil; ses cheveux sont nattés en longues tresses qui forment des nœuds de chaque côté de la tête; elle a des boucles d'oreilles, des colliers, des bracelets aux

bras et aux pieds; assise sur le talon gauche, son genou droit levé soutient son bras droit, tandis que sa tête vient s'appuyer sur sa main droite; sa main gauche, très longue, est posée à terre, et son bras gauche présente cette désarticulation du coude qui paraît être un des critériums de l'art des danseuses cambodgiennes. Cette figurine, haute d'une vingtaine de centimètres, nous est nouvelle. Les guirlandes latérales dessinent de chaque côté deux nouveaux médaillons, où on voit, à droite une figurine de femme assise balançant un éventail, et à gauche une autre de même hauteur, représentant un homme presque nu, avec seulement une étroite ceinture, cachant son sexe; bien qu'il soit tout paré de bijoux, celui-ci porte, au bout d'un bâton-fléau qu'il tient avec ses deux mains sur son épaule droite, un objet semblable à une cassette suspendue par une poignée; les deux figurines des médaillons extrêmes, d'ailleurs dégradées, représentent des personnages assis sur des trônes.

Enceinte. L'enceinte, formée par un mur de limonite à chaperon, mesure 45 mètres en direction E.–O. sur 40 mètres en direction N.–S.

Il était interrompu par un gopura à trois passages à l'E. et un second à passage unique sur sa face O. Ces deux bâtiments, construits en briques, sont totalement ruinés; les pièces décoratives de leurs portes paraissent n'avoir pas été terminées.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes en briques, régulièrement placés et orientés dans les angles orientaux de l'enceinte, sont absolument en ruines.

Il est à remarquer que les montants des portes des sanctuaires et de la nef, bien que moulurés, ont leurs plateaux restés bruts : peut-être se réservait-on de les apprêter pour y graver des inscriptions.

Des fragments de statues de grande taille, dont les têtes ont disparu, sont à moitié ensevelies dans les décombres. On ne peut guère accuser ici les Européens d'avoir fait disparaître ces têtes, car nous sommes le premier à avoir visité ce temple.

614. **Don Tei.** — A 1 kilomètre environ au N. du Phnom Dei (n° 613), un sras rectangulaire porte le nom de Trapeang Don Tei. Immédiatement à l'O., s'élève une terrasse artificielle, haute d'environ 6 mètres, et dont les formes actuellement indécises ne per-

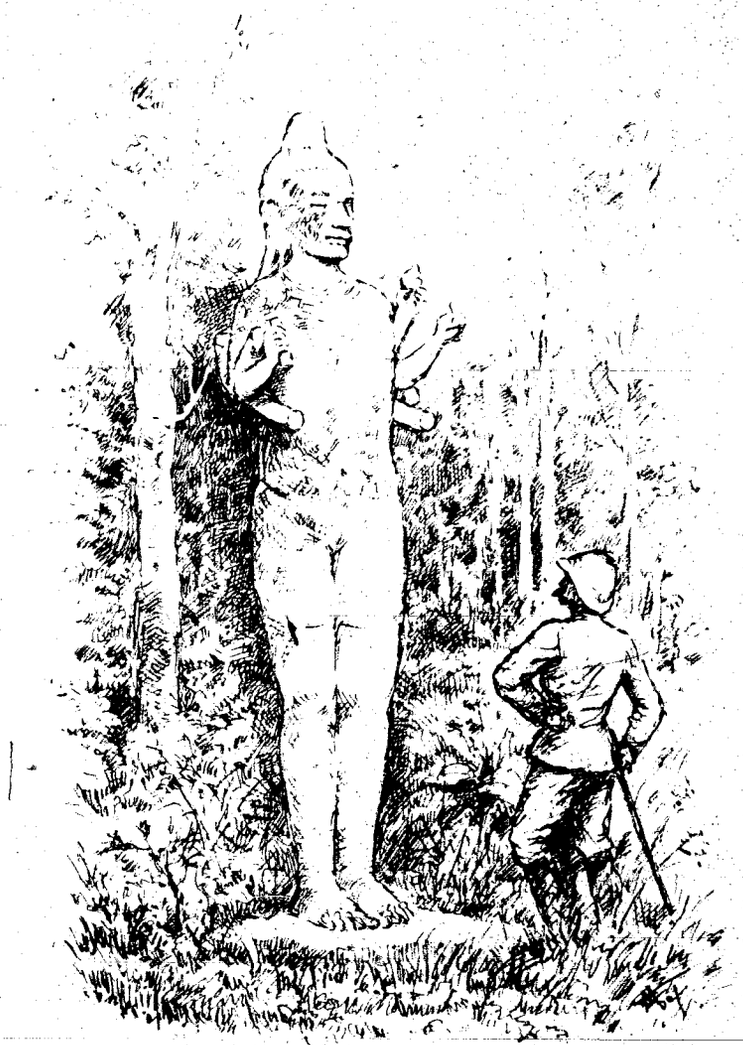


Fig. 84. — Statue de Visnu à Don Tei, n° 614.

mettent pas d'apprécier l'étendue primitive. Il semble, cependant, qu'il y ait eu là un commencement de revêtement des talus ou, tout au moins, quelques gradins en limonite sur la face E. Sur cette terrasse formée évidemment avec les déblais du sras, s'élève une statue monolithique en grès, de Visnu, haute de 3 m. 30 (fig. 84).

Elle paraît encore dressée sur son piédestal qui serait enterré, mais ses pieds affleurent presque le sol. C'est une des rares statues du Cambodge qui n'aient pas été brisées de propos délibéré, car les quelques cassures que nous signalerons paraissent bien accidentelles. La face du dieu est tournée vers le N. E., ce qui semblerait indiquer qu'il a été légèrement déplacé. Ses lèvres imberbes sont lippues; ses yeux, légèrement obliques, sont fermés. Sa coiffure se termine par une sorte de chignon cylindrique à la base duquel un collier maintient, sur le devant, une figurine de divinité assise dans la position ordinaire du Buddha méditant. Neuf rangées de figurines, légèrement en relief, représentant des personnages dans la même position, se superposent sur sa poitrine; au milieu, une plus grande représente un personnage assis dans la même attitude, mais dont les bras écartés tiennent des attributs indistincts. Autour de la taille de Visnu, au-dessus de l'attache du pagne qui est très court et indiqué par de simples traits, une nouvelle rangée de huit figurines représente des personnages dans la même position que le dernier des rangées supérieures. Enfin, à la naissance de chacun de ses doigts de pieds, dix autres figurines indistinctes, hautes chacunes de 4 à 5 centimètres, forment comme des chatons de bagues.

Le dieu a huit bras; le supérieur gauche tient une conque, le deuxième un bouton de fleur de lotus, le troisième et le quatrième sont brisés; le troisième bras de droite tient un attribut qui paraît être une liasse d'olles à écrire, les autres sont carrés. Les bras et les mains brisés sont réunis aux pieds de la statue, mais il est difficile de préciser les attributs que tiennent les diverses mains. Il y a bien, à côté de ces fragments, une stèle qui paraît être un acrotère, cependant nous n'avons trouvé nulle part sur la terrasse trace de construction quelconque.

Peut-être cette statue, qui ne pourrait être introduite dans aucun sanctuaire, devait-elle être enfermée dans un édifice qu'on aurait construit autour d'elle et qui n'a pas été commencé.

Une série de sanctuaires ruinés ou de tertres sur lesquels avaient été élevés de petits temples se groupent au N. de Svay Chek et le long d'une chaussée qui, partant du Sturng Kandol à la hauteur de Don Tei, se dirige droit vers l'E.

615. **Prasat Bang Ro.** — A 4 kilomètres à l'O. de Don Tei. C'était un petit sanctuaire en briques, ouvert à l'E. sur un tertre entouré d'un bassin-fossé. Il est très ruiné; sa façade principale surtout est entièrement renversée.

616. **Kuk Kedei.** — A 3 kilomètres au N. E. de Svay Chek. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé, où on ne trouve plus qu'un fragment de colonnette en grès rouge et des blocs de limonite taillés.

617. **Prasat Trapeang Slat.** — A 2 kilomètres au N. de Svay Chek et à l'O. d'un grand sras. C'est un tertre sur lequel il ne reste qu'un fragment de piédestal en grès.

618. **Prasat Tamoch.** — A 1,800 mètres au N., un peu O. du précédent. C'est également un tertre entouré de bassins-fossés, où il n'y a plus que quelques débris de briques et de limonite.

619. **Prasat Kabal Khla.** — A 1,500 mètres à l'O. du précédent. C'est encore un modeste tertre entouré de bassins-fossés avec, seulement, un piédestal en grès, sans aucune trace de construction.

620. **Kuk Kandal.** — A 500 mètres au N. O. de Svay Chek. C'est aussi un tertre entouré de bassins-fossés avec, seulement, quelques débris de briques, des fragments de statuettes brahmaniques et quelques pierres sculptées.

621. **Prasat Kabal Romeas.** — A 9 kilomètres du précédent, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé. C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. et un peu moins ruiné que les précédents. Les pièces de grès de sa porte sont cependant enfouies sous les débris. On y trouve une jolie pierre de couronnement en grès rouge: le sommet, représentant un bouton de lotus, est entouré d'une couronne de pétales; au-dessous d'une moulure creuse, vient un bandeau orné d'oies représentées par un fort relief, les ailes étendues; enfin le pied est une grosse moulure arrondie (fig. 85).

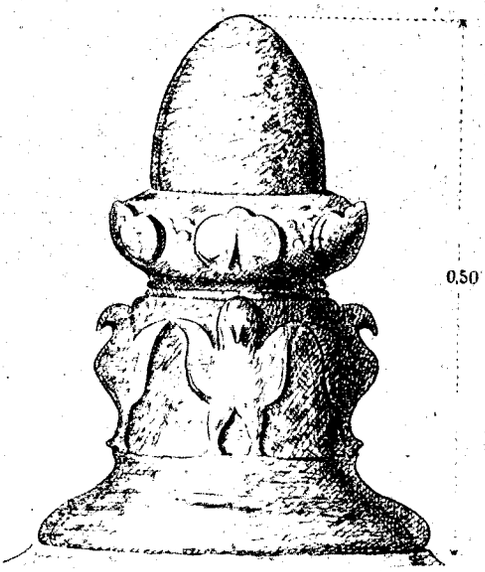


Fig. 85. Prasat Kabal Romeas, n° 621. Pierre de couronnement.

Parmi les débris de briques on trouve encore, en outre, quelques fragments de statues.

622. **Prasat Kaek Tom** (« Le sanctuaire du corbeau perché »). — Il est situé à 2 kilomètres au S. du village de Rôl. C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., entouré de son bassin-fossé et très ruiné.

623. **Kuk Chan.** — A 9 kilomètres à l'O., un peu N., du village de Trapeang Thom, et à égale distance à peu près au N. E. du précédent. C'est un tertre entouré de bassins-fossés. Une chaussée interrompt ceux-ci sur la face E.; elle était jalonnée sur une longueur de près de 100 mètres par deux rangées de piliers-bornes en grès rouge, maintenant tous renversés, qui conduisait à un temple complètement rasé; il n'en reste plus que quelques débris de briques, un piédestal et une statue de divinité assise, dont la tête est brisée.

Un peu au N. de l'emplacement probable de ce sanctuaire, des traces de murs et un encadrement de porte paraissent être ce qui reste d'un édicule ouvert au S.

624. **Kuk Kabal Krapö** (« Le tertre de la tête de caïman »). — Il est situé à 3 kilomètres au S., un peu O., du village de Trapeang Thom. Il n'y a là que quelques débris de briques et un fragment de statuette en grès.

625. **Kuk Trapeang Krol.** — C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé à plus de 2 kilomètres à l'E., un peu S., de Trapeang Thom. Il n'y reste qu'un piédestal en grès et une statuette de femme mutilée.

626. **Spean Thma Stung Chké Kon** (« Le pont de pierre de la rivière de l'enfant-chien »). — Ce *stung*, au cours intermittent, prend naissance vers le N. O. du côté de Srok Mui, qui est sur les limites de la province; il se jette dans le Prah Srok. Une femme habitant le Srok Mui aurait mis au monde un chien, de là le nom de la rivière.

Le pont, qui présente toutes les caractéristiques ordinaires de ces sortes de constructions, est entièrement en limonite, sans aucune pièce décorative en grès. Il est orienté S. E.–N. O. et mesure 9 mètres de largeur sur 24 mètres de longueur. Il jalonne la chaussée d'Ankor Thom à Phimai, par le Spean Töp.

Cet ouvrage, avec ses cinq arches, est encore en très bon état de conservation et parfaitement utilisable (fig. 86).

627. **Arak Thalo** (« Le génie Thalo »). — Les indigènes donnent ce nom à une statue de Brahmâ oubliée sur les ruines d'un petit temple situé au milieu de forêts épaisses, à près de 3 kilomètres à l'E. du village de Svay Töp.

Il y avait là, sur un tertre entouré de bassins-fossés, un petit sanctuaire en briques, dont il ne reste que la partie des faces N. et S. décorées de fausses portes. Le Brahmâ en grès, adossé à un de ces pans de mur (fig. 87), mesure 1 m. 25 de hauteur sans les pieds, qui sont brisés et probablement enfouis avec le piédestal à mortaise sous les débris des façades écroulées. Les bras du dieu,



Fig. 86. Spean Thma Stung Chké Kon, n° 626.

au nombre de six, sont également brisés; la quadruple tête présente encore deux faces intactes, une autre légèrement écaillée; la quatrième, la face antérieure, est presque entièrement mutilée. La coiffure, qui paraît formée de cheveux finement tressés, s'élève en un haut chignon cylindrique maintenu à la base par un collier. On trouve encore sur les débris, près de la face E., ce qui donnerait l'orientation du sanctuaire, un linteau décoratif resté brut et un piédestal creusé à sa surface supérieure en *snânadroṇi*.

628. **Prasat Seman Ting ou Kantrep.** — Il est situé à près de 5 kilomètres à l'O. un peu N. du Phum Svay Töp, non loin de la



Fig. 87. Statue de Brahmâ à Arak Thalo, n° 627.

rive droite d'un petit ruisseau intermittent, le Stœng Seman Ting, affluent du Prah Srok.

C'est un monument du type de Teap Chei, à peu près orienté en direction E.-O. suivant son grand axe, qui mesure environ 15 mètres. Construit assez grossièrement en blocs de limonite à peine dégrossis, toute sa partie centrale est restée entière, mais les petites faces E. et O. sont écroulées. La fausse porte N. du sanctuaire devait recevoir une décoration sur grès; les blocs sont en place mais encore bruts, sans qu'il y ait trace, même d'une ébauche d'ornementation.

629. **Seman Yung.** — Ce petit temple est situé sur la lisière N. du village de Seman Yung. C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E. Il reste, au milieu des débris de briques, les encadrements des portes du sanctuaire central et du sanctuaire N. Les linteaux décoratifs de ces portes sont sans doute enfouis sous les décombres, car on n'y retrouve plus que les colonnettes.

Inscription de Seman Yung. — Une inscription en khmer, de 4 lignes, gravée sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central, date du Xe siècle çaka et mentionne des donations de champs faites par divers personnages.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 378.

630. **Prasat Tomröp.** — A 150 mètres environ au S. O. du village de Seman Yung. C'est un sanctaire en limonite carré, ouvert à l'E.; il est presque entièrement ruiné. L'encadrement en grès de sa porte et ses pièces décoratives ont été cependant conservés. Le motif central du linteau décoratif, type III, est formé par une figurine représentant Garuḍa qui tient dans ses mains un Nâga, dont la queue s'enroule autour de son bras droit, tandis que les têtes se dressent à sa gauche.

631. **Kuk Dong** («Le tertre des cocotiers»). — Il est situé presque sur la lisière E. du village de ce nom qui boit les eaux d'un

grand sras rectangulaire creusé au N. Sur la terrasse formée par les déblais d'un bassin-fossé aujourd'hui presque comblé, s'élevait un sanctuaire en grès carré, avec une porte encadrée de forts pilastres à l'E. Sa voûte, écroulée jusqu'à hauteur des corniches de façades, remplit l'intérieur de ses débris. Ces façades sont restées brutes et il n'y a aucune trace d'un commencement de décoration.

632. **Damnak Sdach** («La halte du roi»). — On désigne sous ce nom un tertre entouré de bassins-fossés situé à 1,100 mètres environ au N. E. du précédent. Il n'y reste plus que les débris d'un groupe de 3 sanctuaires en briques régulièrement disposés et orientés sur une ligne N.-S. Les encadrements des portes émergeant des décombres indiquent que le sanctuaire central, de proportions plus grandes, était aussi surélevé par rapport aux deux autres. Le linteau décoratif de sa porte, qui a conservé ses colonnettes octogonales, a été jeté un peu en avant; il est du type III. La figurine centrale représente Garuḍa debout, de face, les bras étendus; le Nâga enroule sa queue autour du bras gauche du porte-dieu, tandis que les têtes du serpent se redressent au-dessus du bras droit; des têtes de monstre interrompent latéralement les guirlandes origines des rinceaux.

Inscriptions de Damnak Sdach. — Une inscription, gravée sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central, n'a pas encore été étudiée; une deuxième, sur le montant droit, ne donne plus aucun résultat à l'estampage.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 377.

633. **Prasat O Yeang.** — Ce sanctuaire est situé à quelques centaines de mètres sur la rive gauche de l'O Yeang, au S. du village de ce nom. Il y a là un tertre rectangulaire, mesurant environ 60 mètres suivant son grand axe, et prolongé vers l'E. par une chaussée qui interrompt le côté oriental d'un bassin-fossé.

Au débouché de cette chaussée, qui était jalonnée par des piliers-

bornes, on trouve les ruines d'un gopura en briques mesurant environ 12 mètres de façade. Ce corps de bâtiment avait un avant-corps péristyle à l'E. et un avant-corps éclairé de fenêtres à barreaux-balustres vers l'intérieur. Les salles latérales étaient également éclairées par des fenêtres à barreaux-balustres ouvertes sur l'extérieur. Sauf les balustres des fenêtres, toutes les pièces de grès employées dans cette construction sont restées à l'état brut; quant aux parties en briques, elles sont ruinées.

Sur un des montants de l'avant-corps extérieur, on a déposé un piédestal cylindrique, qui repose sur un socle carré mesurant o m. 80 de côté. Ce socle, haut de o m. 80, est décoré de feuilles de lotus stylisées; quant à la partie cylindrique du piédestal, elle mesure environ o m. 40 de hauteur; tout autour alternent des personnages : les uns, des hommes, représentés debout, de face, paraissent soutenir de leurs bras levés la moulure supérieure; entre eux, des femmes, coiffées aussi du mukuṭa conique, sont agenouillées les mains jointes; le tout est d'un travail intéressant.

Il n'y a pas trace du sanctuaire dont le gopura que nous venons de décrire jalonnait l'enceinte. Il semble bien qu'il n'ait jamais été construit.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 377.

634. **Prasat Trao.** — Ce temple (fig. 88) est situé à 3 kilomètres environ à l'O. du village de O Yeang. C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant environ 5 mètres de largeur de façade; ouvert à l'E. avec des fausses portes sur les côtés N. O. et S. Le corps principal est assez bien conservé, la voûte, en encorbellement à quatre pans, est ruinée au-dessus du premier gradin extérieur. L'encadrement de la porte, de même que ses pièces décoratives, sont en grès rouge. Les colonnettes octogonales ont un diamètre inusité, environ o m. 30; le linteau décoratif, d'un dessin et d'un travail maladroits, est du type III, avec pour motif central le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa.

Deux lions en grès sont encore placés à quelques mètres en avant de la porte.

Un grand bassin-fossé, encore pourvu d'eau, entretient autour de lui une verdure qui tranche sur les tons secs de la forêt-clai-

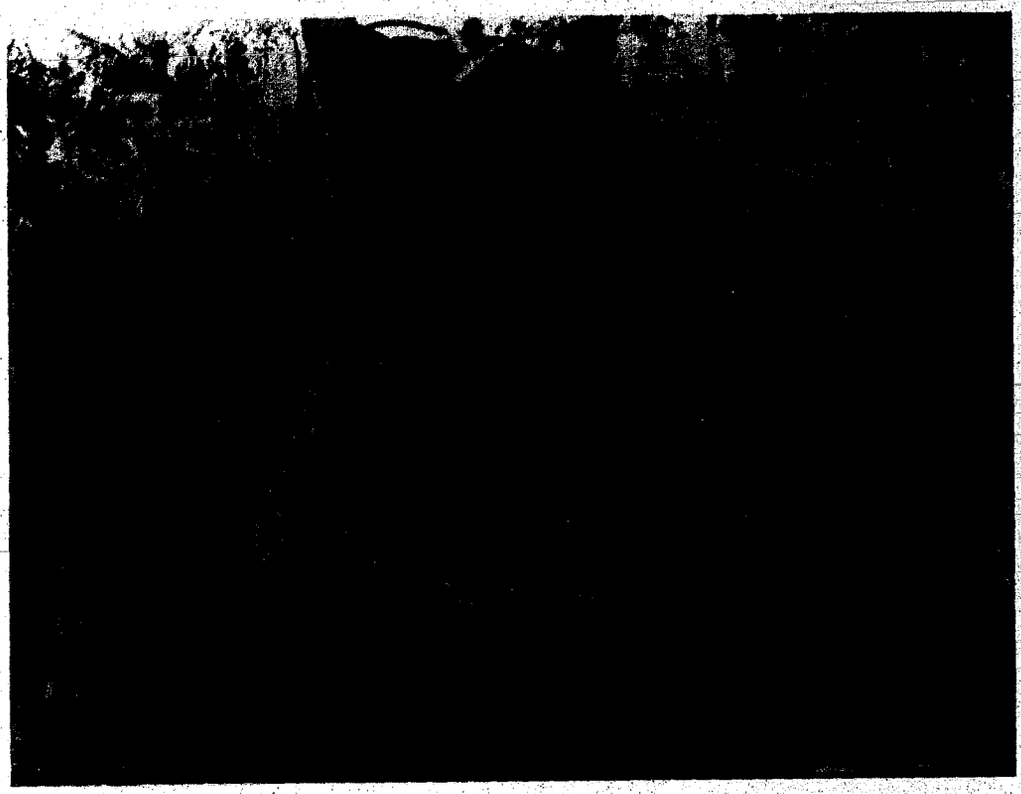


Fig. 88. — Prasat Trao, n° 634.

rière environnante; interrompu seulement à l'E. par une chaussée d'accès, il entoure le tertre sur lequel s'élève le sanctuaire.

Inscription de Prasat Trao. — Une inscription khmère de 17 lignes, gravée sur le montant gauche de la porte, est encore bien conservée. Elle est datée de 1031 çaka = 1109 A.D., sous le règne de Çrī Dharaṇîndravarman, et mentionne les donations et redevances assurées au temple.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 376.

635. **Vat Kralanh.** — Cette pagode est située à 1,500 mètres environ au S. du village de Kuk Chan. Le tertre occupé par l'ancien temple est actuellement envahi par les aménagements de la

IMPRIMERIE NATIONALE.

bonzerie. Il y reste les ruines d'un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés, celui du centre étant beaucoup plus élevé que les sanctuaires extrêmes. Ces édifices, déjà très ruinés, sont actuellement démolis par les bonzes, qui en extraient les briques encore entières.

Les linteaux décoratifs provenant de leurs portes sont maçonnés dans l'autel massif du vihâra, construit à l'E. du groupe. Celui du sanctuaire central, que désignent ses proportions supérieures, est du type III, d'un travail médiocre, avec, pour motif central, le groupe de Çiva et Pârvatî, assis tous deux sur Nandin. Les deux autres, du même type et d'une facture plus maladroite encore, ont comme motif central, l'un la scène de Viṣṇu sur le dragon Ananta, l'autre un dieu dansant. Un quatrième linteau, provenant des constructions de l'enceinte, est encore du même type et de même facture avec une reproduction très réduite du barattement de la mer.

Une enceinte rectangulaire formée d'un mur en limonite se développait autour du temple. Il était interrompu sur les faces E. et O. par des gopuras en briques, et sur la face S. par une galerie également en briques, qui sont, ainsi que le mur d'enceinte, presque complètement rasés.

Un bassin-fossé, précédé à l'E. par un grand sras, est aujourd'hui en grande partie comblé.

Inscription de Vat Kralanh. — On lit encore quelques mots gravés sur une stèle plate qui sert de marche à l'entrée du vihâra et qui paraît avoir été complètement inscrite.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 378.

636. **Vat Thipdei.** — Cette pagode, située à 12 kilomètres au S. de Kuk Chan, occupe l'emplacement d'un ancien sanctuaire dont toutes les constructions ont été rasées. Il y avait là un sanctuaire en briques ouvert à l'E. dont les montants de porte étaient inscrits. Ces montants, ainsi que le linteau décoratif du type III

avec le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa, ont été conservés dans le vihâra et déposés devant et derrière l'autel du Buddha.

Inscriptions de Vat Thipdei. — *a.* Une inscription sanscrite sur le montant gauche donne la date de 832 çaka et mentionne des fondations pieuses.

b. Une autre, celle-ci en khmer, sur le même montant commémore une autre donation avec la date de 83[illegible] çaka.

c. Une inscription sanscrite du montant droit donne des indications sur la famille du premier donateur.

Bergaigne, *Journal asiatique*, 7e série, t. XX (1882), p. 166. — *Ibid.*, 8e série, t. III (1884), p. 71. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 378. — Coedès, *Les deux inscriptions de Vat Thipdei* (Mélanges Sylvain Lévi, p. 213).

637. **Kuk Chan.** — Le village de Kuk Chan, entouré d'un bassin-fossé, conserve quelques vestiges anciens considérés maintenant comme des Neak Ta. Ce sont quelques piédestaux (au moins 3); une borne en grès, carrée, avec, sur l'une de ses faces, un grossier bas-relief représentant une divinité, debout de face; puis, à côté de cette borne, une tête d'homme coiffée du mukuṭa conique.

Quelques emplacements de temples sont en outre reconnaissables, dans les environs, à leurs tertres environnés de bassins-fossés plus ou moins comblés sur lesquels sont encore quelques débris de briques.

Deux de ces emplacements sont situés au N. E. et au N. O. du village, à 200 ou 300 mètres environ de la lisière, ils n'ont pas de noms particuliers et nous n'y avons trouvé aucun vestige.

638. **Sras Kô** («L'étang du bœuf»). — A 1,500 mètres au S. O.; ne présente pas de vestiges de constructions, nous n'y avons trouvé qu'un piédestal en grès.

639. **Kuk Pram Damlĕng** («Le tertre des cinq *damlĕng* [1]»). — Situé à 2 kilomètres au N. O. du précédent; est également absolument nu, entouré de son bassin-fossé.

(1) Monnaie cambodgienne valant 4 *bât* ou piastres royales.

640. **Kuk Komnop.** A environ 1,200 mètres à l'O. du précédent; était l'emplacement d'un sanctuaire en briques, complètement rasé.

641. **Kuk Kabal Cham** (« Le terre de la tête du Cham »). A 1 kilomètre au S. de Komnop; ne présente aucune trace de construction, mais on y conserve, comme Neak Ta, un fragment de statuette grossière en grès rouge, d'ailleurs inachevée, représentant une divinité assise dont la tête a été enlevée. A côté, une tête, également en grès rouge, ne paraît pas appartenir à cette statue: les cheveux sont crépus, les yeux ronds sortent de l'orbite, le bas de la figure est abîmé.

642. **Prasat Snay Laa** (« Le sanctuaire des beaux *snay* [espèce d'arbustes qui sont assez nombreux autour du temple] »). — Il est situé à 4 kilomètres environ au N. N. O. du village de Kuk Chan.

C'est un groupe de trois sanctuaires (fig. 89 et 90), régulièrement disposés sur une ligne N. S. et orientés à l'E.; ils présentent cependant cette particularité qu'ils sont soudés les uns aux autres, ne formant ainsi qu'un seul corps de bâtiment sans que d'ailleurs il y ait communication entre leurs cellas respectives. Chacun d'eux est pourvu, devant sa porte à l'E., d'un avant-corps indépendant. Bien qu'ainsi agglomérés, ces trois sanctuaires ne sont pas d'égales dimensions, celui du centre étant de proportions plus grandes. Ils sont en limonite, cependant le grès rouge y a été largement employé pour le soubassement sans doute, qui est maintenant recouvert par les débris, pour la corniche supérieure des façades, pour les pièces décoratives de celles-ci, et pour les façades orientales entières avec leur avant-corps. Les voûtes sont ruinées, mais il semble, à l'examen des débris accumulés soit à l'intérieur soit à l'extérieur, qu'elles aient été construites en grès.

Les corniches sont soigneusement travaillées, ainsi que les pilastres des façades principales; les portes de celles-ci sont ornées

de linteaux décoratifs du type III, avec colonnettes octogonales, en grès rouge pour les sanctuaires latéraux, gris pour le sanctuaire central : la divinité qui occupait le médaillon médian de celui-ci est détruite ; au sanctuaire S., c'est Indra sur son éléphant ; au sanctuaire N., un simple motif d'ornementation occupe la place réservée ordinairement à une figurine. Les frontons, en grès rouge, sont seulement en partie ébauchés.

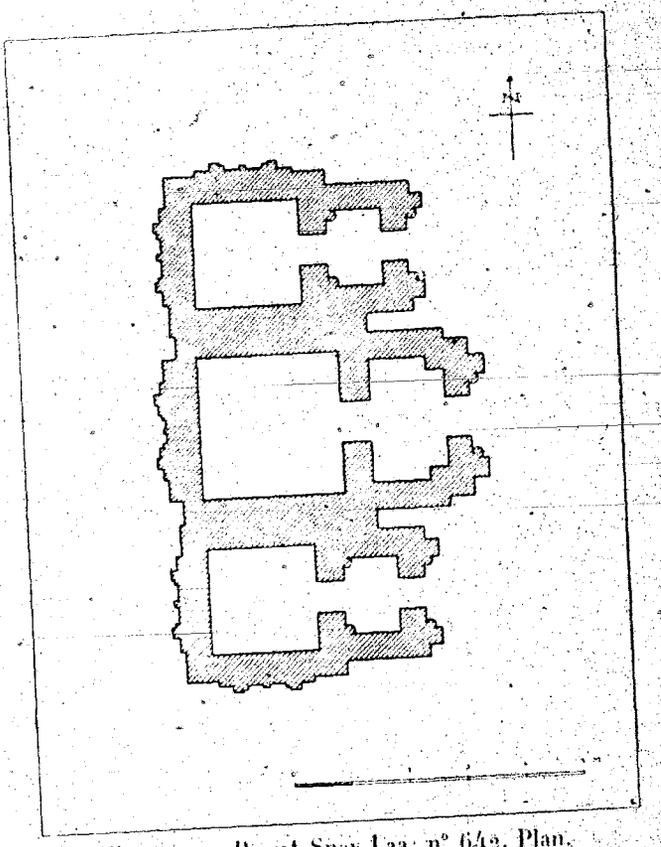


Fig. 89. Prasat Snay Laa, n° 64a. Plan.

Aux façades secondaires, les pilastres sont en limonite, et les colonnettes remplacées par de simples saillies à angles droits. Les frontons sont également à peine ébauchés. Le médaillon médian du linteau décoratif de la fausse porte S. du sanctuaire S. représente le combat de deux hommes armés de massues, sous un haut lotus en bouton dont la tige les sépare ; à la fausse porte O., c'est encore Indra. Le linteau décoratif de la fausse porte O. du sanctuaire central est du type IV et reproduit la scène de Viṣṇu sur Ananta. Le dieu couché sur le côté gauche appuie sa tête tiarée sur une de ses mains gauches, l'autre porte la conque ; sa main droite supérieure tient un attribut indistinct, l'autre un bouton de lotus à longue tige ; il appuie ses jambes sur les genoux de son épouse Lakṣmī ; de son nombril sort une tige de lotus à trois fleurs, l'une sur laquelle est assis Brahmā à quatre têtes, les autres supportant deux adorateurs. De longues tiges de

lotus montent dans le fond du panneau; au-dessous du dragon sont représentés des monstres marins, à droite un tigre cherche à se hisser jusqu'à un ermite en prière, à gauche un lièvre regarde un autre ermite; dans le haut, un oiseau énorme à bec recourbé enlève un éléphant.



Fig. 90. — Prâsat Snay Laa, n° 642. Édicules central (à droite) et méridional.

La fausse porte N. du sanctuaire N. est masquée par les racines d'un figuier.

Les portes extérieures sont restées frustes.

Un bassin-fossé entoure le temple.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 375.

643. **Kuk Prah Lean** (« Le tertre de la place royale »). — Situé à 1 kilomètre environ au S. E. du Kuk Kabal Cham (n° 641), ce tertre

ne présente aucune trace de construction. On y trouve, cependant, régulièrement disposés sur une même ligne N.-S., trois piédestaux pourvus, à leur surface supérieure, de *snânadroṇi* faisant corps avec leur socle. Les conduits de ces *snânadroṇi* sont tous tournés vers le N. et extérieurement ornés, sur la tranche extérieure, d'un ornement qui nous paraît être une figuration stylisée de la *yoni* d'après la vulve de la vache (fig. 91).

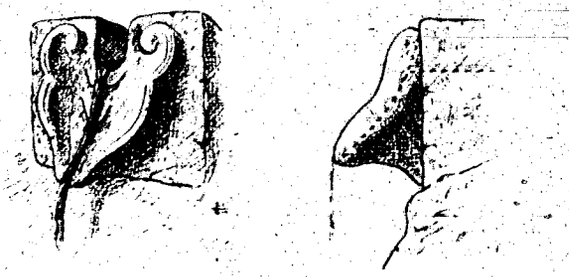


Fig. 91. — Kuk Prah Lean, n° 643. Déversoir de snânadroṇi.

Des fragments de statues de femmes, et une, presque entière, représentant le Buddha assis sur le Nâga, sont déposés sur ces piédestaux ou à côté d'eux.

644. **Kuk Run.** — Sur ce tertre, entouré d'un bassin-fossé et situé à près de 2 kilomètres au S. du Kuk Prah Lean, un assez haut amoncellement de briques recouvre uniformément les ruines d'un groupe de trois sanctuaires régulièrement disposés et orientés.

Les linteaux des portes affleurent à peine et on ne peut, par suite, savoir après un simple examen superficiel, s'ils sont inscrits ou non.

645. **Prasat Prei Thnal Nord** («Le sanctuaire de la forêt de la chaussée»). — Il est situé à 800 mètres environ au N.O. du village de Khlong. C'était un groupe de trois sanctuaires en briques régulièrement disposés sur une ligne N.-S. et orientés à l'E. Ils sont complètement ruinés, et leurs débris forment un amoncellement qui recouvre même les encadrements des portes.

Quelques autres débris, à l'E., indiquent l'emplacement d'un bâtiment annexe, et un pan de mur, un peu plus loin, peut-être celui d'un gopura.

646. **Prasat Prei Thnal Sud.** — Situé à environ 1,200 mètres au S. du précédent, c'était un sanctuaire en briques, orienté à l'E. Il est ruiné jusqu'à hauteur du linteau de sa porte. Autant qu'on en peut juger par l'état actuel de ses façades, celle de l'O. était ornée d'une fausse porte, celles du N. et du S., d'un dispositif en forte saillie qui paraît avoir représenté des ailes latérales.

Inscriptions du Prei Thnal Sud. — *a.* Sur le montant gauche, 16 lignes: écriture ronde, lettres hautes de 3 centimètres, bien conservées dans toutes leurs parties.

b. Sur le montant droit, 19 lignes, même écriture, bien conservée. Inscriptions nouvelles.

647. **Vat Angkor Pias.** — Cette pagode est construite sur l'emplacement d'un ancien temple, un sanctuaire en briques dont les matériaux ont été employés aux aménagements des constructions nouvelles. Il reste cependant, de l'époque ancienne, un piédestal en grès et un linteau décoratif.

Angkor-Pias est situé à 5 kilomètres à l'E. du village de Sramoi Ach. (Renseignements indigènes.)

648. **Kuk Chan.** — Situé à portée de la voix, au S. O. de Vat Angkor Pias, c'était un sanctuaire en grès avec une porte à l'E. surmontée de son linteau décoratif; il est ruiné jusqu'à mi-hauteur des façades. (Renseignements indigènes.)

649. **Prasat Kduong.** — Ce temple, situé à près de 4 kilomètres à l'O. du Phum Sramoi Ach, non loin de la rive gauche du Sturng Plang, présente une particularité assez intéressante.

Il est formé d'un groupe de sept sanctuaires symétriquement disposés : d'abord un groupe de cinq, régulièrement placés sur deux lignes parallèles N.-S., la rangée orientale comprenant trois édicules, l'autre deux, dont les entrées correspondent aux intervalles entre les édifices de la première ligne; puis deux autres

sanctuaires symétriquement placés sur la rangée orientale au N. et au S. des deux sanctuaires extrêmes du groupe précédent. Cette rangée orientale comprend donc cinq sanctuaires, dont trois, ceux du groupe de cinq, sont distants entre eux de 5 mètres d'axe en axe, et deux, les deux extrêmes, distants de l'édifice le plus voisin de 3 m. 50 seulement d'axe en axe.

Tous ces petits édifices sont du même modèle, en briques, carrés, mesurant 2 m. 50 de largeur de façade et à peine 2 mètres de hauteur jusqu'aux pieds de voûte, la hauteur totale n'ayant pas dû dépasser 3 m. 50. Les faces secondaires sont ornées de fausses portes; les encadrements des portes, toutes ouvertes à l'E., ainsi que leurs pièces décoratives, sont en grès rouge; les linteaux décoratifs, avec un motif unique, sont du type III, mais la place ordinaire de la divinité y est occupée par une simple figure ornementale.

Un bassin-fossé entoure le tertre sur lequel ces sanctuaires sont disposés.

650. **Prasat Bang Kong.** — Il est situé à 1,500 mètres environ au N. O. du Prasat Kduong, plus près encore, par suite, du Stung Plang.

C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés sur une ligne N.-S., mais très espacés (10 mètres d'axe en axe). Tous sont ouverts à l'E., avec des fausses portes sur leurs autres faces. Les sanctuaires extrêmes n'ont pas d'avant-corps; mais le sanctuaire central était ou devait être précédé d'une nef qui n'a peut-être pas été construite, car les montants de la porte orientale de cette annexe sont restés bruts; il est vrai que l'encadrement de la porte du sanctuaire, ainsi que ses pièces décoratives, sont inachevées.

Correspondant à la porte de la nef, un linteau décoratif du type III présente, comme médaillon central, le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale. D'autre part, la figurine qui occupe le centre

du panneau, dans le sanctuaire N., représente Garuda, et dans le sanctuaire S., c'est un simple motif d'ornementation qui la remplace.

Le sanctuaire N. et le sanctuaire central sont presque complètement rasés, celui du S. est ruiné à hauteur des deux tiers de ses façades.

651. **Spean Memai.** — Ce pont traversait le Stung Plang à 6 kilomètres environ en amont du groupe de hameaux qui porte ce nom. Il est entièrement en limonite; ses parties décoratives en grès, si elles ont existé, ont été enlevées. Il mesure 9 mètres de largeur de chaussée et 28 mètres de longueur entre culées, avec 10 arches. Les culées en gradins de limonite se prolongent, d'autre part, en amont et en aval sur une longueur de 7 mètres.

Il est orienté de E. 120° à O. 300°.

Cet ouvrage est encore en bon état de conservation et serait parfaitement utilisable si le cours d'eau, s'étant détourné, ne le contournait actuellement par la rive droite, dans laquelle il a fait une large brèche.

652. **Spean Rolom Pil.** — Situé à un peu plus de 4 kilomètres au S. E. du précédent, il jalonne, comme lui, l'ancienne chaussée qui, partant de la porte O. d'Angkor Thom, suivait la chaussée N. du Baray occidental (n° 516), passait le Stung Puok ou Spean Thma (n° 595) et, de là, se redressant vers le N. O., se dirigeait vers les provinces occidentales de l'empire.

Il mesure 9 mètres de largeur de chaussée et 15 mètres de longueur, avec cinq arches. Il servait à franchir une percée destinée à l'écoulement des eaux retenues par la chaussée dans la plaine supérieure, et est encore en assez bon état.

Il a la même orientation que le Spean Memai.

653. **Spean Stung Prah Srok.** — Situé à 22 kilomètres environ au S. O. du précédent, il jalonne la même chaussée et a les mêmes

caractéristiques. Il donnait passage sur le Sturng Praḥ Srok, rivière sans issue dans les lacs qui, formée de cours d'eau intermittents, se perd, à la saison des pluies, dans la plaine noyée.

De nombreuses coupures se sont produites dans la chaussée que jalonnent ces ponts, par suite de la poussée des eaux et parce que l'on n'entretenait pas les ouvertures ménagées pour leur écoulement; il est possible que quelques-unes se soient produites à l'emplacement d'ouvrages qui auraient été emportés.

654. **Prasat Plang.** — Il est situé vers le S. du groupe de hameaux qui porte ce nom, près du gué de la route de Kralanh, à la traversée du Sturng Plang.

C'est un sanctuaire en grès rouge, carré, mesurant 3 m. 50 de façade, avec des fausses portes sur les côtés N., O. et S. et une porte à l'E. précédée d'un avant-corps éclairé sur ses deux faces.

Construit jusqu'à hauteur du troisième gradin extérieur de son dôme, il est resté inachevé; de même sa décoration est à peine commencée, exception faite pour les linteaux décoratifs de la porte de la nef et des fausses portes qui, sculptés dans du grès gris, paraissent avoir été empruntés à un autre édifice.

Les trois panneaux des fausses portes ont tous comme motif central une figurine représentant Indra; à la porte S., le dieu est encadré par deux adorateurs agenouillés sur les têtes latérales de sa monture tricéphale. Quant au linteau décoratif de la porte même du sanctuaire, il est taillé dans du grès rouge et assez grossier : au milieu des rinceaux, trois personnages sont représentés dans une posture acrobatique, planant sans doute dans l'air, ils ont les mains jointes devant leur poitrine, tandis que leurs jambes relevées en arrière joignent leurs talons au-dessus de leur tête coiffée du mukuṭa conique.

Une enceinte mesurant 31 m. 50 en direction E.-O. sur 21 m. 50 en direction N.-S. était formée par un mur en limonite à chaperon, actuellement presque entièrement rasé. Ce mur était inter-

rompu sur la face E. par un gopura grossier en limonite à passage unique, avec avant-corps extérieur et salles latérales dont une moitié est complètement ruinée.

Un bâtiment annexe en limonite, de construction grossière, dont la façade occidentale seule est ruinée, est régulièrement placé et orienté dans l'angle S. E. de l'enceinte.

Un grand sras est creusé à l'E.

Inscriptoin du Prasat Plang. — Une inscription de 23 lignes est gravée sur le plateau du linteau de la porte de l'avant-corps du sanctuaire, pièce qui doit provenir d'une construction antérieure ; les premières lignes manquent, le reste est très bien conservé. Inscription nouvelle.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 370.

655. **Kompeng Stung Prah Srok.** Ce monument serait situé à 2 kilomètres environ au S. S. O. du Spean Stung Prah Srok, et ne comprendrait qu'un sanctuaire en briques entouré d'un grand bassin-fossé et précédé d'un sras. (Renseignements indigènes.)

656. **Prasat Kralong Sangkê.** — Situé à environ 10 kilomètres à l'E. de Plang au S. de la chaussée, ce serait un sanctuaire en briques complètement ruiné dont il ne resterait plus que l'encadrement de la porte et des débris, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé. (Renseignements indigènes.)

KRALANH

Les autorités françaises viennent de réunir en un seul district ceux de Kralanh et de Dong Yean ou Don-Yen.

Le territoire de ce qui fut l'ancien Kralanh était compris entre le Stung Plang à l'E., le Stung Sreng à l'O., l'O Thmat au N. et le bas cours du Stung Sang Kê au S. Cette région affecte une forme ovoïde qui ne mesure pas plus de 20 kilomètres dans sa plus grande largeur et 45 kilomètres dans sa longueur maxima. Une zone de 7 kilomètres dans la partie S. est occupée par la

savane déserte et la forêt noyée à travers laquelle sinue la rivière venant de Battambang. Le reste se divise en deux zones d'égale largeur, l'une plate, en partie aménagée en rizières que fécondent les crues annuelles du lac, avec seulement la butte chaotique en grès rouge du Phnom Kombat, l'autre légèrement ondulée, couverte de forêts, comme celle de « l'ours », Khla Kmum, où les clairières sont nombreuses et très productives.

C'est en résumé un pays riche. Bien que sa population ne dépasse pas 4,000 âmes, avec seulement quelques Chinois et Annamites, Kralanh exporte annuellement par le Stueng Sreng sur Peam Sema plus de 1,800 tonnes de paddy. Traversé par les deux grandes voies cambodgiennes du N. O. et de l'O., les vestiges d'établissements anciens y sont nombreux, sans cependant qu'aucun d'eux présente une certaine importance.

L'O Thmat, rivière intermittente qui vient de la région de Prei Saak au N. du Phnom Kulen, était la limite méridionale de l'ancien district de Dong Yeau, rattaché actuellement à Kralanh. Il comprenait tout le pays délimité au N. de l'O Thmat par le Stueng Sreng à l'O. et au N., et à l'E. la région montagneuse qui soude aux Dangrek le plateau du Phnom Kulen. Il mesurait donc environ 90 kilomètres en longueur sur seulement 40 en largeur. C'est une région pauvre, ne comprenant que 1,800 inscrits qui vivent presque uniquement des produits de la forêt. Les races sont ici assez diverses : on y trouve, plus ou moins mêlés aux Cambodgiens, des Laotiens, des Kuys, des Chinois, quelques Annamites et aussi quelques Birmans qui font le commerce des bœufs.

Le chef-lieu Chrui Neang Nguon est situé au milieu de la partie la plus riche à l'O., entre l'ancienne voie du N. O. et le Stueng Sreng, où quelques rizières ont été aménagées. C'est aussi dans cette région que se trouvent tous les vestiges des anciens établissements.

A l'E. de la voie du N. O. s'étendent les solitudes de la forêt-clairière au sous-bois aride où l'on ne rencontre que de misérables hameaux déplacés d'année en année et disséminés sur de très longues distances. Il n'y a là aucun vestige d'occupation ancienne. Un massif de mamelons herbeux, les Phnom Prah Chhar dominent sur la rive gauche le haut cours du Stueng Sreng.

657. **Kuk Prei Kô** (« Le tertre de la forêt du bœuf »). — Il est situé à 2 kilomètres environ au N. du gué de Prei Chu, au passage du Stueng Plang. C'était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E.; il n'en reste plus que des débris recouverts de terre, sous lesquels est enfoui l'encadrement de sa porte dont on voit encore affleurer le linteau.

Un bassin-fossé entoure le tertre.

658. **Kuk Thapal.** — A 1 kilomètre au N. E. du précédent. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé, sur lequel on trouve les débris de deux lions en grès sans aucune trace de constructions.

659. **Banteai Plang.** — A 1,200 mètres environ au N. E. du précédent. C'est un tertre autour duquel une chaussée délimitait un préau rectangulaire qui paraît assez étendu, bien qu'on n'en puisse suivre exactement le développement. Le tertre lui-même ne présente aucune trace de constructions, mais on y trouve une *snâna-droṇi* en grès, de forme ronde, avec déversoir. Dans la mortaise carrée, percée en son centre pour recevoir le tenon de la statue auquel elle servait de piédestal, un arbre a poussé qui en grossissant a fait éclater la pierre.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 370.

660. **Kuk Ta Po Chek.** — A 2 kilomètres à l'O. du précédent. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé, sur lequel on trouve un piédestal en grès et quelques fragments de statuettes brahmaniques dont les têtes manquent.

661. **Kuk Rosei Lok** (« Le tertre du bambou éclaté »). Il est situé à environ 3 kilomètres vers l'O. un peu N. du précédent; on ne trouve sur ce tertre entouré d'un bassin-fossé qu'un piédestal en grès.

662. **Kuk Lobŏk Lohong.** — Il est situé à 2 kil. 500 environ au S. de Kuk Rosei Lok; c'est également un tertre entouré d'un bassin-fossé, sur lequel il n'y a aucune trace de construction, mais seulement un piédestal et des débris de statuettes brahmaniques.

663. **Kuk Trabek.** — A environ 3 kilomètres au N. O. du précédent. C'est un tertre assez vaste, sans aucune trace de constructions, sur lequel on trouve, déposés sans ordre, 6 piédestaux en grès rouge ou gris et une stèle longue, haute de 0 m. 25, sur

laquelle sont représentés, dans des niches ogivales, 9 divinités du panthéon brahmanique. Ces figurines, grossièrement exécutées, sont confuses, et les attributs qui les identifient, indistincts; elle paraît cependant entière.

664. **Kuk Kantop Lô.** — A environ 3 kil. 500 au N. du précédent. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé sur lequel un amas de briques et de terre, haut d'environ 1 m. 50, couvre, sans doute, les débris d'un sanctuaire en briques, ouvert à l'E., comme l'indique la chaussée d'accès.

665. **Prasat Lobök Run.** — Il est situé à 1,800 mètres à l'O., un peu S., de Kuk Kantop Lô.

C'est un groupe de six sanctuaires en briques, ouverts à l'E. et disposés d'une façon un peu particulière. Cinq de ces édifices sont rangés sur une même ligne N.-S.; les trois du centre forment, semble-t-il, un groupe de trois, auquel on aurait ajouté par la suite les deux sanctuaires extrêmes; ceux-ci sont d'ailleurs plus petits et plus rapprochés des sanctuaires voisins que ces derniers du sanctuaire central. Celui-ci, était précédé d'un assez long avant-corps en briques, qui s'élargissait peut-être pour simuler une nef; le sixième sanctuaire, de mêmes dimensions que les deux extrêmes de la rangée de cinq, est presque accolé à la face N. de cet avant-corps.

Le sanctuaire principal excepté, qui a encore une partie de sa voûte, tous ces édifices, d'ailleurs de dimensions restreintes, sont très ruinés. Nous n'y avons trouvé qu'un linteau décoratif du type III avec, comme motif central, le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale. Les faces secondaires étaient pour tous ornées de fausses portes sculptées dans la brique sans aucune ornementation sur grès.

Un petit bâtiment annexe, régulièrement disposé et orienté au S. E., n'est plus qu'un monceau de ruines.

Il reste encore également trace d'un gopura en briques jalonnant la face E. d'une enceinte qui ne paraît pas avoir été construite, en matériaux durables tout au moins.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 370.

666. **Prasat Kralanh.** — Il est situé, à 500 mètres environ, au S. de la pagode actuelle du village de Kralanh, chef-lieu de la province de ce nom, pour les constructions de laquelle on a utilisé beaucoup de matériaux provenant du temple : des briques, des dalles de grès et 4 linteaux décoratifs du type III, d'un modèle unique et heureusement sans grand intérêt. Ils ont été, en effet, maçonnés au-dessus des portes du vihâra actuel, et copieusement passés à la chaux de telle sorte que les figurines posées sur les têtes de monstre, origines des rinceaux, sont tout à fait méconnaissables.

Des constructions primitives du temple, il ne reste plus que les encadrements des portes d'un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés sur une ligne N.-S. et orientés à l'E.

Deux bâtiments annexes, qui étaient également réguliers de plan et d'orientation, ne sont plus que des amas de débris.

Inscriptions de Prasat Kralanh. Deux inscriptions gravées sur les montants de la porte du sanctuaire central sont actuellement inutilisables. Celle du montant-gauche, en sanscrit, a été martelée; celle du montant droit date, d'après M. Aymonier, du IX^e^ au X^e^ siècle çaka.

Deux autres petites inscriptions d'une et de trois lignes, sur les montants gauches des portes des sanctuaires latéraux, sont mieux conservées. Ce sont, d'après le même auteur, des inscriptions du XIII^e^ siècle donnant des noms de divinités.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 369.

667. **Prasat Phnom Kombat.** — Le Phnom Kombat est un petit monticule rocheux, à ossature de grès rouge, qui s'étend à une hauteur d'une vingtaine de mètres, au bord du Stung Sreng, à 4 kilomètres au N. du village de Kralanh.

Sur la partie E., au milieu des blocs de grès, a été construit un petit sanctuaire en briques, carré, mesurant 3 m. 50 de façade et ouvert à l'E. L'encadrement de sa porte et les pilastres ornés qui soutenaient le fronton sont en grès gris; un de ces derniers a disparu; il en est de même du linteau décoratif. Les faces secondaires sont ornées de fausses portes. Cet édicule est découronné jusqu'à environ 4 mètres du sol.

Il sert actuellement d'ermitage à un bonze annamite et a subi de ce fait quelques réparations fâcheuses.

Nous n'y avons pas retrouvé les statues signalées par M. Aymonier, seulement une stèle représentant un dieu à 16 bras et à têtes multiples, dansant, ainsi que cinq ou six piédestaux à *snânadroṇî* ne présentant rien de particulier.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 368.

668. **Prasat Ta An.** — La pagode de Ta An est située à environ 2.500 mètres au N.O. du Phnom Kombat, près de la rive gauche du Srèng. A l'E. du terre-plein sur lequel s'élève son vihâra, un tertre entouré d'un bassin-fossé, interrompu par une chaussée d'accès à l'E., servait de support à un groupe de trois sanctuaires dont deux seulement ont été construits : celui du centre, que désigne l'avant-corps précédant sa porte, et celui du N.

C'étaient deux édifices en briques, de dimensions restreintes, carrés, disposés sur une ligne N.-S. et ouverts à l'E., celui qui devait être le sanctuaire central étant, comme nous l'avons dit, précédé d'un avant-corps. Les encadrements de leurs portes, ainsi que leurs pièces décoratives, colonnettes octogonales baguées et linteaux décoratifs, tous du type III et d'ailleurs inachevés, sont en grès rouge. Un de ceux-ci, qui a roulé au pied du tertre, a pour motif central Viṣṇu dans l'avatar de Narasiṃha; un autre, à côté du précédent, une simple figure de Garuḍa.

Inscriptions de Prasat Ta An. — *a.* Montant gauche du sanctuaire central : une inscription khmère de 889 çaka(?) et une autre de 901 ou 909

çaka mentionnent des offrandes faites au dieu Çrî Trailokyavijaya et Lokeçvara.

b. Montant droit, deux lignes, titres de divinités.

c. Montant gauche du sanctuaire N., très mutilée, donation.

d. Montant droit du même sanctuaire, presque totalement inutilisable.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 366.

669. **Prasat Ta Siu.** — Il était situé près de la rive droite d'un ruisseau nommé l'O Ta Siu, presque à son confluent avec le Srèng, sur un tertre qui ne paraît pas avoir été entouré d'un bassin-fossé.

C'était un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'O., probablement parce que le Srêng est dans cette direction. L'encadrement de sa porte, qui est encore en place, est en grès rouge; quant au linteau décoratif, il est renversé devant l'entrée. Les murs sont ruinés jusqu'à hauteur d'homme.

Sur le linteau décoratif, disposé maintenant en autel devant la porte, quelques fragments de statuettes ont été alignés et abrités par une paillotte.

Inscriptions du Prasat Ta Siu. — *a.* Sur le montant gauche de la porte, inscription sanscrite d'abord, khmère ensuite, avec la date de 888 çaka; paraît être buddhique et relater, dans la partie khmère, des donations.

b. Sur le montant droit, les trois premières lignes sont la suite de la précédente, les autres sont martelées et illisibles.

Il y est fait mention de la chausssée de Stuck Jai ràya au N. E. qui pourrait être celle qui passe par le Spean Srêng (n° 672).

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 365.

670. **Tuk Chum.** — Le tertre de Tuk Chum est situé à environ 4 kilomètres au S. O. du Spean Srêng (n° 672), non loin de la rive droite du sturng. On n'y voit plus, aujourd'hui, qu'un piédestal en grès, quelques fragments de statues et des débris de briques.

M. Aymonier dit cependant avoir trouvé dans un village appelé Tuk Chum, qu'il situe à 1 kilomètre au delà du débouché du Spean Srêng, sur la chaussée, une stèle qu'il a fait déposer à

Tuk Cho. Comme il n'y a pas de village sur le *Thnal* à la distance qu'il indique, ni même beaucoup plus loin, nous devons croire qu'il y a eu erreur dans ses notes et que la stèle de Tuk Chum a été trouvée sur le tertre dont il est question ici, lequel est beaucoup plus rapproché du fleuve.

Inscription de Tuk Chum. — Elle est datée de 871 çaka = 941 A. D. et mentionne l'érection, au pays de Çim Vin, d'une statue de Çrî Trailokyanâtha et les donations faites à cette occasion (première face). Sur la deuxième face, elle règle le service des esclaves pendant chacune des deux quinzaines du mois.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 363.

671. **Kuk Trapeang Chhuk Thom** (« Le tertre de l'étang du grand lotus »). — Entouré d'un bassin-fossé, il est situé à 1 kilomètre environ à l'E. du précédent, et ne présente plus que les débris d'un sanctuaire en briques, avec un encadrement de porte en grès rouge, tourné vers l'E.

672. **Spean Srêng.** — Ce pont traverse le Stung Srêng à 15 kilomètres environ droit au N. de Kralanh.

Construit en limonite et présentant toutes les caractéristiques de ces sortes d'ouvrages, il mesure 136 mètres de longueur avec 34 arches, sur 14 m. 50 de largeur, entre les cordons de grès qui supportent ses garde-fous. Les piles reposent sur une sorte de chaussée en limonite, large d'environ 20 mètres, qui se termine en gradins vers l'aval et détermine, en amont, un blanc d'eau assez profond. La hauteur du tablier au-dessus de ce soubassement solide est de 8 mètres. Il ne semble pas qu'il ait existé un revêtement quelconque sur la rive droite qui est très ravinée, et dans laquelle le corps de chaussée pénètre d'ailleurs très profondément; par contre, des gradins de limonite maintiennent le talus de la rive gauche.

La chaussée, qui n'est pas revêtue de grès comme certains ouvrages similaires, était bordée par deux garde-fous en forme

de Nâgas qui sont renversés en très grande partie. Les cordons de grès avec lesquels faisaient corps les dés sculptés qui supportaient le corps du dragon, sont cependant encore en place sur presque la moitié de leur longueur; quant aux spatules que formaient les têtes épanouies des Nâgas, nous n'en avons retrouvé qu'une, à l'extrémité N. O.

L'orientation de la chaussée est la même que celle du Spean Memai (n° 651) et des suivants : E. 120° à O. 300°.

Cet ouvrage, bien conservé dans son gros œuvre, est encore journellement utilisé par les charrettes de la région.

Une stèle carrée, avec des figures de divinités, les deux sexes étant opposés de face à face, ainsi que quelques autres fragments de statue, sont déposés dans une construction en bois, au débouché S. E. du pont.

673. **Spean Rolom Svay.** — A 5 kilomètres au S. E. du Spean Srêng, en suivant l'ancienne chaussée, coupée maintenant en deux ou trois endroits par les eaux, une grande brèche s'est produite autour d'un pont en limonite dont il ne reste plus que deux arches formant un îlot couronné de verdure, au milieu du bassin très profond que les remous ont creusé en cet endroit.

Cet ouvrage avait la même orientation que le précédent.

674. **Prasat Prah Lean** (« Le sanctuaire de l'aire sacrée »). — Ce serait, d'après des renseignements indigènes, un sanctuaire en briques très ruiné, situé sur un tertre entouré d'un bassin-fossé, à 2 kilomètres environ au S. un peu E. du Spean Rolöm Svay.

675. **Neak Ta Kong Srok.** — C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé, situé à la lisière E. du village de Sang Kê. Il y avait là un sanctuaire en briques, ouvert à l'E., qui est complètement ruiné, et qui, du reste, n'avait pas été achevé; le montant de sa porte en grès rouge est, par exemple, resté à peine dégrossi.

On a déposé sur ces débris une stèle longue sur laquelle sont représentées les divinités du panthéon brahmanique : cinq figurines indistinctes sont posées successivement, en allant de gauche à droite, sur un char traîné par deux chevaux, sur un trône, sur un bœuf, sur un paon, sur un éléphant; les montures des deux suivantes, mutilées, sont des bœufs ou des éléphants, une huitième est plongée à mi-corps dans les nuages et enfin une autre est assise sur un lion.

676. **Prasat Prei Khla Khmum** (« Le sanctuaire de la forêt de l'ours »). — Situé à 5 kilomètres au N.N.E. du Phum Sang Kê, c'est un groupe de trois sanctuaires en briques, disposés régulièrement sur une ligne orientée N.-S., mais dont l'un, celui du S., n'aurait pas été construit. Ils s'ouvrent à l'E., le sanctuaire central étant précédé d'un avant-corps. Ce ne sont guère plus que des ruines.

Les encadrements de portes en grès rouge et leurs pièces décoratives assez grossières sont restés en partie inachevés. Cependant le motif central du linteau décoratif de la porte même du sanctuaire central est formé par deux figurines représentant des personnages enlacés, peut-être des lutteurs, quoique le dessin, maladroit d'ailleurs, ne donne aucune impression de violence. Ils sont posés sur un sol soutenu par un bœuf. Le groupe de Visnu sur un Garuḍa, dont le corps se perd dans l'ornementation, forme d'autre part le motif central du panneau qui surmontait la porte du sanctuaire N.

Des monceaux de débris de briques et des montants de porte indiquent, en outre, les emplacements de deux bâtiments annexes régulièrement disposés et orientés comme aussi ceux de deux galeries, une sur la face N., l'autre sur la face S., et d'un gopura à l'E.

Un bassin-fossé constituait une deuxième enceinte autour de celle que jalonne la construction précédente et qui fut, peut-être, faite seulement de palanques.

677. **Prasat Lobök Prei** (« Le sanctuaire de l'étang de la forêt »). — Il est situé près de la rive droite du Stung Plang, à 3 kilomètres environ en amont du Spean Memai (n° 651). Il y aurait là, d'après des renseignements indigènes, les ruines d'un sanctuaire en briques, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé. L'encadrement de la porte et son linteau décoratif émergeraient encore.

678. **Prasat Snuol.** — Il est situé à 1 kilomètre environ au N. du village de Snuol. C'est un groupe de quatre sanctuaires, en briques, disposés sur un même alignement N.-S. Il se pourrait, cependant, que le dernier de la rangée, au S., soit postérieur aux trois autres qui étaient terminés, alors que l'encadrement de la porte de celui-ci et ses colonnettes sont restées inachevées; nous aurions donc là un groupe régulier de trois sanctuaires et un édifice postérieur supplémentaire. Les formes très irrégulières du bassin-fossé ne peuvent plus donner d'indication sur l'axe principal du monument et, par suite, justifier ou détruire cette hypothèse.

Tous ces édifices qui étaient régulièrement orientés à l'E. sont ruinés, et il n'en reste guère que les montants de porte émergeant de l'amoncellement des débris; ils sont en grès rouge de même que leurs pièces décoratives. Les linteaux décoratifs sont du type III : celui du sanctuaire N. a pour motif central une figurine représentant un dieu dansant; deux autres personnages, à l'extrémité des rinceaux, reproduisent la même attitude. Dans le panneau du deuxième sanctuaire, en allant du N. au S., un Kinnara à tête de cheval occupe toute la hauteur du décor et tient, dans ses bras, les origines des rinceaux, à l'extrémité desquels sont représentés deux cavaliers. Le troisième est complètement ruiné. Quant au quatrième, resté inachevé, le médaillon central y est occupé par un groupe représentant une divinité, femme assise entre deux éléphants, qui, la trompe levée, tiennent des fleurs au-dessus de sa tête.

679. **Prasat Kei.** — Il est situé à 1 kilomètre au N.E. du Prasat Prei Khla Khmum (n° 676). C'est un groupe de cinq sanctuaires en briques, régulièrement disposés sur deux lignes parallèles, orientées N.-S. Le sanctuaire S. de la deuxième rangée n'a cependant pas été construit.

Tous orientés à l'E., ils présentent cette particularité qu'ils sont légèrement rectangulaires (3 m. 60 E.-O. sur 3 m. 20 N.-S.) et que leurs faces secondaires ne sont pas décorées de fausses portes. D'autre part, sur la face E. du sanctuaire central, première rangée, les pilastres, qui ont pris de grandes proportions, font une saillie de 0 m. 80. Les portes et leurs pièces décoratives sont en grès rouge. Il ne reste, de celles-ci, avec quelques débris de colonnettes octogonales baguées, que le linteau décoratif du sanctuaire principal portant, comme figurine centrale, Indra sur l'éléphant tricéphale et celui du sanctuaire de la deuxième rangée présentant une figurine du dieu dansant.

Ces sanctuaires sont ruinés jusqu'à mi-hauteur de leurs façades.

Un bassin-fossé entoure le tertre qui les supporte. On y trouve encore des amoncellements de briques indiquant l'emplacement d'un bâtiment annexe et d'un gopura. Il y eut donc une enceinte probablement en palanques.

680. **Prasat Khna Trao.** — A environ 3 kilomètres au N. E. du précédent, un tertre, entouré d'un bassin-fossé, avait été aménagé au S. d'un grand sras rectangulaire. On y trouve les ruines d'un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés. Ceux du N. et du S. sont complètement ruinés; le sanctuaire central a encore conservé une partie de sa voûte en encorbellement à quatre pans. Les encadrements des portes et leurs pièces décoratives en grès rouge sont restées dégrossies; le linteau décoratif du sanctuaire central est seulement ébauché, il est du type III et devait reproduire, au milieu des rinceaux ordinaires, la scène de Viṣṇu sur le dragon Ananta.

681. **Prasat Ta Ma.** — Il est situé à 4 kilomètres environ à l'O. un peu S. du village de Khvao. C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés. Le sanctuaire N. et le sanctuaire central seuls ont été construits; ce dernier se distingue par des proportions supérieures et sa situation légèrement en dehors de l'alignement du groupe. Très ruinés, ces deux édicules, de proportions restreintes, étaient restés inachevés; leurs encadrements de portes, en grès rouge, sont même à peine dégrossis.

682. **Prasat Ta Kŏm Thom.** — Il est situé à 2 kilomètres à l'E. du village de Khvao. C'est le seul qui, dans la province de Kralanh, et en général dans toute cette région de la rive gauche du Stung Srèng, ait un certain développement. Il est, du reste, resté inachevé.

Son sanctuaire, en grès rouge, était unique et de grandes dimensions; il mesurait intérieurement plus de 4 mètres de développement sur chaque face, était orné de fausses portes sur ses façades secondaires et s'ouvrait à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps. C'est tout ce qu'on en peut dire, car son état de ruine est extrême; les matériaux provenant de son dôme renversé s'accumulent, en effet, le long des façades jusqu'à hauteur du linteau de sa porte et forment un amoncellement qui remplit le préau intérieur.

Celui-ci mesurait 38 mètres en direction E.-O. sur 28 mètres en direction N.-S. Il était formé par quatre corps de galeries en grès, très étroites et voûtées, qui sont, actuellement, presque complètement ruinées. Elles étaient éclairées par de larges fenêtres sans barreaux-balustres, ouvertes sur le préau, le mur opposé restant aveugle, mais décoré extérieurement de fausses fenêtres à barreaux-balustres sur sa façade orientale seulement.

A l'extérieur aussi, aux extrémités de chaque façade, des fausses portes sont comme le départ des galeries perpendiculaires.

Deux gopuras interrompent ces galeries d'enceinte : un sur la face E., l'autre sur la face O. Le premier, entièrement en grès, comprend une salle centrale carrée, se prolongeant sur l'axe du sanctuaire par deux avant-corps éclairés et, latéralement, par deux séries de deux salles, chacune prenant jour sur l'extérieur par des fenêtres à barreaux-balustres auxquelles correspondent des fausses fenêtres du côté du préau. Le dôme qui couvrait la salle intérieure est encore en partie debout : à l'extérieur, ses gradins, peu élevés, se font remarquer par des corniches très ornées et à fortes saillies qui sont d'un effet assez heureux. Le gopura O., de même plan et de même silhouette, est moins bien conservé, mais une partie des façades de ses salles latérales est en limonite, une limonite du reste très fine et très bien travaillée.

De faux gopuras, n'ayant de portes (celles-ci avec avant-corps) que vers le préau, interrompent les galeries d'enceinte sur les faces N. et S. Ils n'étaient pas dômés; leurs salles latérales ne prennent jour que sur l'intérieur; enfin, une partie de leurs façades, comme celles des gopuras, sont en limonite. Tous deux sont en très mauvais état.

Bâtiments annexes. Deux bâtiments annexes, en grès, de plan, de construction et de dispositions régulières, sont situés dans les angles orientaux de la première enceinte. Leurs grandes faces sont nues avec, seulement, des fenêtres basses à barreaux-balustres et de belles moulures de soubassement et de corniche; leurs petites faces sont, au contraire, très ornées; une série de saillants successifs y font ressortir la porte et la fausse porte qui se trouvent, de ce fait, surmontée de trois frontons successifs, le dernier dépassant l'arête de la voûte de plus de 1 m. 30. Ces frontons, assez bien conservés dans le bâtiment S., surtout à la face E., sont couverts de motifs ornementaux, mais sans figures de personnages; c'est à peine si l'on distingue, sur les linteaux décoratifs, deux petites figurines représentant une même divinité assise sur un trône que supporte la tête de monstre ordinaire des linteaux du type III. Les

silhouettes de ces personnages sont très distinctes; ils sont assis et tiennent une torche dans leur main droite.

Deuxième enceinte. Quatre corps de bâtiments en grès, mesurant une vingtaine de mètres de longueur, jalonnent une deuxième enceinte qui n'a pas été construite; à l'E. et à l'O., ce sont des gopuras non dômés, avec péristyles sur l'axe du sanctuaire et salles latérales; le premier, plus développé, a trois passages. Sur les faces N. et S., ce sont de faux gopuras élevés sur de hauts soubassements en limonite. Il ne reste de tout cela que des pans de murs.

Une allée dallée, mesurant 3 m. 50 de largeur, met en communication les deux gopuras orientaux. Les dalles, uniformes de dimensions, sont soigneusement posées sur trois cordons parallèles, en grès, comme ceux des ponts-avenues.

Un bassin, interrompu sur les quatre faces par des chaussées d'accès, occupait tout l'intérieur de ce deuxième préau.

Inscription du Prasat Ta Köm Thom. — Une inscription, gravée sur le montant gauche de la porte intérieure du gopura oriental de la première enceinte, cite les dates 982, 986 çaka = 1060, 1064 A. D. et mentionne une donation de terres. (18 lignes seulement sont utilisables; la partie supérieure est délitée.)

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 373.

683. **Prasat Ta Köm.** — Il est situé à environ 400 mètres à l'E. du précédent (fig. 92). C'est un sanctuaire en limonite, carré, mesurant près de 4 mètres de largeur de façade, avec une porte à l'E., précédée d'un avant-corps. Cette construction, d'ailleurs grossière, est assez bien conservée.

Les encadrements de ses deux portes sont en grès rouge, mais, ainsi que les colonnettes, ils sont restés seulement dégrossis. Le linteau décoratif de la porte même du sanctuaire a pour motif central une figurine de divinité (probablement Visnu) faisant une grande enjambée; deux femmes, à haute et large coiffure, sont agenouillées sous ses pieds; deux chevaux cabrés encadrent le

groupe et tiennent dans leurs dents les guirlandes origines des rinceaux.

Les faces de l'avant-corps sont percées de jours non encadrés de grès, que garnissent trois grossiers barreaux-balustres.

Les fausses portes sont surmontées de linteaux décoratifs et de frontons sculptés dans des placages de grès. Face N., le linteau est

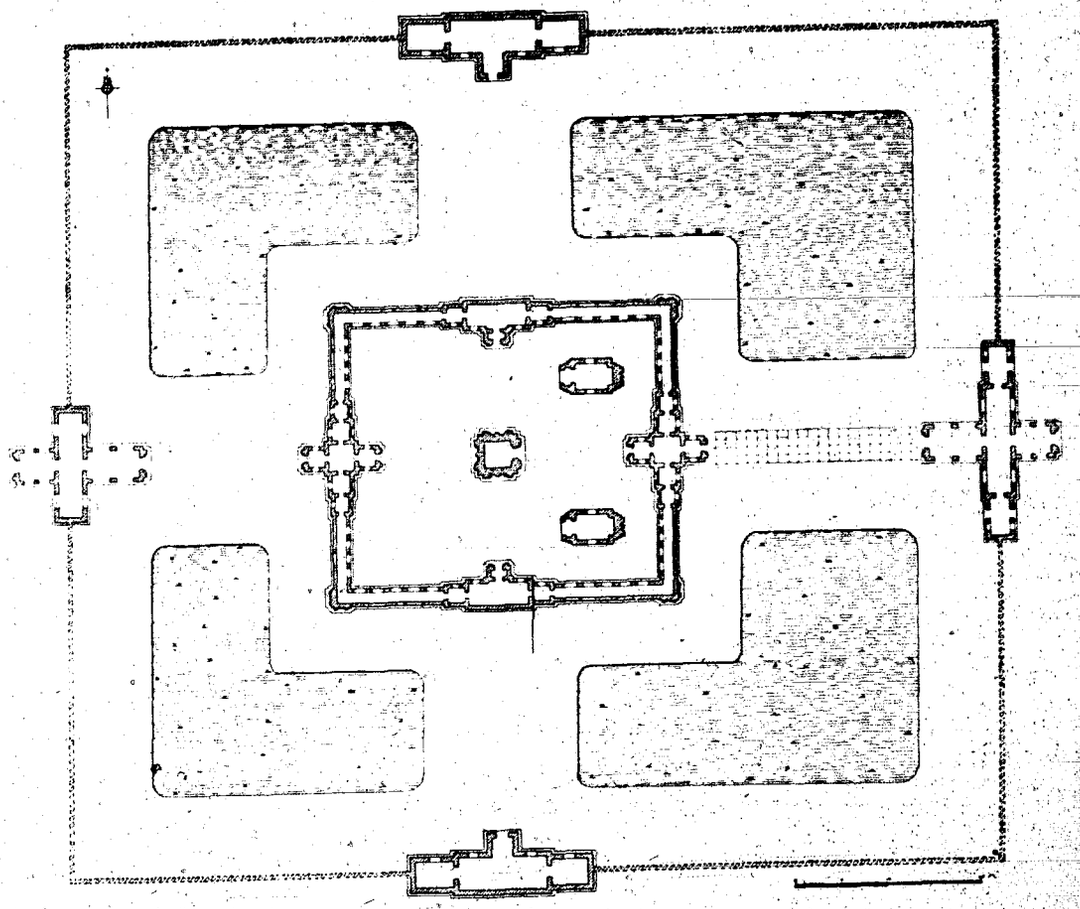


Fig. 92. — Prasat Ta Kom, n° 683. Plan.

à peine ébauché, mais dans le fronton, au-dessous du sol qui supportait une figure de divinité mutilée, on a représenté un cheval et trois personnages à genoux. Face O., le linteau décoratif est également inachevé; un couple de divinités, mâle et femelle, dont les cheveux longs sortent en mèches de leurs mukutas coniques, sont assis sur un sol au-dessous duquel sont représentés trois ado-

rateurs avec la même coiffure; à la fausse porte E., linteau et frontons sont délités.

Un mur de limonite détermine, autour de ce sanctuaire, une enceinte qui mesure 27 mètres en direction E.–O. sur 22 mètres en direction N.–S. Il est interrompu, sur la face E., par un gopura en limonite à un seul passage, dont les parties supérieures, en grès, devaient recevoir une décoration qui n'a pas été commencée.

Un bâtiment annexe, en limonite, régulièrement placé et orienté, est très ruiné.

Avec quelques piédestaux, deux statues brisées, mais dont tous les fragments se rajustent, représentent des personnages assis; ils tiennent à pleines mains un objet indistinct qu'ils s'appuient sur le ventre dans une position qui, à première vue, paraît obscène.

Inscriptions du Prasat Ta Köm — *a*. Inscription buddhique sur la porte du sanctuaire, 713 çaka = 791 A. D.; *b*. Porte du bâtiment annexe, inscription khmère, 34 lignes mentionnant la date 884 çaka et des donations.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 371.

684. **Spean Damrong.** — 685. **Spean Prasat Ta Köm.** — 686. **Spean Thmat.** — 687. **Spean Prah Changer.**

Le premier de ces ponts, en amont du village de Don Mien, sur le Stung Plang, et le dernier sur l'O Thmat, jalonnent la chaussée qui, partant d'Angkor, se dirige vers le Spean Töp (n° 719).

Ils ont tous la même direction, 160° E. – 340° O.

Nous n'avons pas visité le Spean Damrong.

Le Spean Prasat Ta Köm est un ponceau en limonite mesurant 6 m. 70 de longueur sur 4 mètres de largeur de chaussée. Entièrement en limonite, il est encore en bon état; son tablier, qui n'est qu'à une hauteur de 3 mètres au-dessus du fossé qu'il traverse, se cintre, en profil, comme trois côtés d'un hexagone; il est bordé par des garde-fous en limonite qui sont des murettes pleines.

Le Spean Thmat a 23 mètres de longueur et 4 m. 80 de largeur de chaussée. Il ne paraît pas avoir été construit pour traverser l'O Thmat, mais, simplement, pour franchir des dérivations de ce ruisseau qui fait un coude en cet endroit; ses arches, en effet, s'enfoncent dans le sol ferme et il n'y a aucune dépression vers l'axe du pont, la rivière allant d'ailleurs passer à 500 mètres au N. O. sous le Spean Prah Changer. Ses garde-fous sont formés par des cordons de dés et des mains courantes, en limonite, qui se terminaient, aux entrées, par des têtes de Nâgas en grès rouge, maintenant renversés.

Le Spean Prah Changer (Pont de la Corbeille) a les mêmes caractéristiques et à peu près les mêmes dimensions que le précédent; mais, ici, le tablier est à 6 mètres au-dessus du lit de la rivière, d'ailleurs à sec dès janvier.

Tous ces ouvrages seraient encore utilisables.

688. **Prasat Ta Kiu.** — A 2 kilom. 500 au S. E. de Khvao, on trouverait, d'après les indigènes, un sanctuaire en briques, ruiné, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé.

689. **Kuk Kul.** — A 300 mètres à l'E. de Khvao. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé ne présentant aucun vestige de constructions antérieures.

690. **Kuk Balang** (« Le tertre du piédestal »). — A 6 kilomètres à l'E., un peu N., de Khvao. C'est un tertre naturel qui domine la rive gauche de l'O Thmat, d'une hauteur de 5 à 6 mètres, très appréciable, cependant, dans ce pays de plaines sans fin. On n'y trouve qu'un piedestal en grès et un fragment de statue.

691. **Prasat Ta Khot.** — A 1,800 mètres au S., un peu E., du village de Tum Pung. C'était, probablement, un groupe de trois

sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés, dont il ne reste que deux encadrements de porte, en grès rouge, à peine dégrossis; les briques ont été enlevées, et ces encadrements sont maintenant adossés à une termitière. Un bassin-fossé entoure le tertre sur lequel s'élevaient ces édicules.

692. **Prasat Lobŏk.** — Il est situé à 2 kilomètres à l'E. du précédent. Un soubassement en limonite, mesurant 20 mètres de longueur en direction N.–S., sur 5 mètres de largeur, sert de support à un sanctuaire en limonite, de construction grossière, carré, ouvert à l'E., avec un long avant-corps précédant sa porte. Il est ruiné jusqu'à mi-hauteur de ses façades et, d'ailleurs, inachevé. Sa situation, par rapport au soubassement, permet de supposer qu'il devait être le sanctuaire central d'un groupe de trois dont les deux autres n'ont pas été construits.

Un vaste bassin-fossé entoure le temple. Il est interrompu à l'O., par une chaussée unique, à l'E., par une chaussée principale et deux chaussées secondaires qui l'encadrent.

693. **Prasat Chranieng.** — A 2 kilomètres environ au S. du précédent, s'élevait un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., complètement ruiné, dont il ne reste plus qu'un encadrement de porte en grès rouge, à peine dégrossi, émergeant d'un tas de briques; on y trouve cependant un fragment de linteau décoratif du type III.

Un bassin-fossé, traversé à l'E. par une chaussée qui aboutit à un sras, entoure le tertre sur lequel on trouve ces vestiges.

694. **Prasat Samrong.** — Il est situé à 1,500 mètres à l'O., un peu S., du précédent et près des cases du village de Samrong. C'était peut-être un groupe de cinq sanctuaires, de petites dimensions, disposés sur deux lignes parallèles N.–S. et ouverts à l'E. Ils sont maintenant totalement ruinés et on ne les reconnaît qu'aux

amoncellements de briques, et aux pièces de grès rouge qui sont restées en place. Sur l'amas de matériaux qui proviennent du sanctuaire central de la premiere rangée, on retrouve cependant une

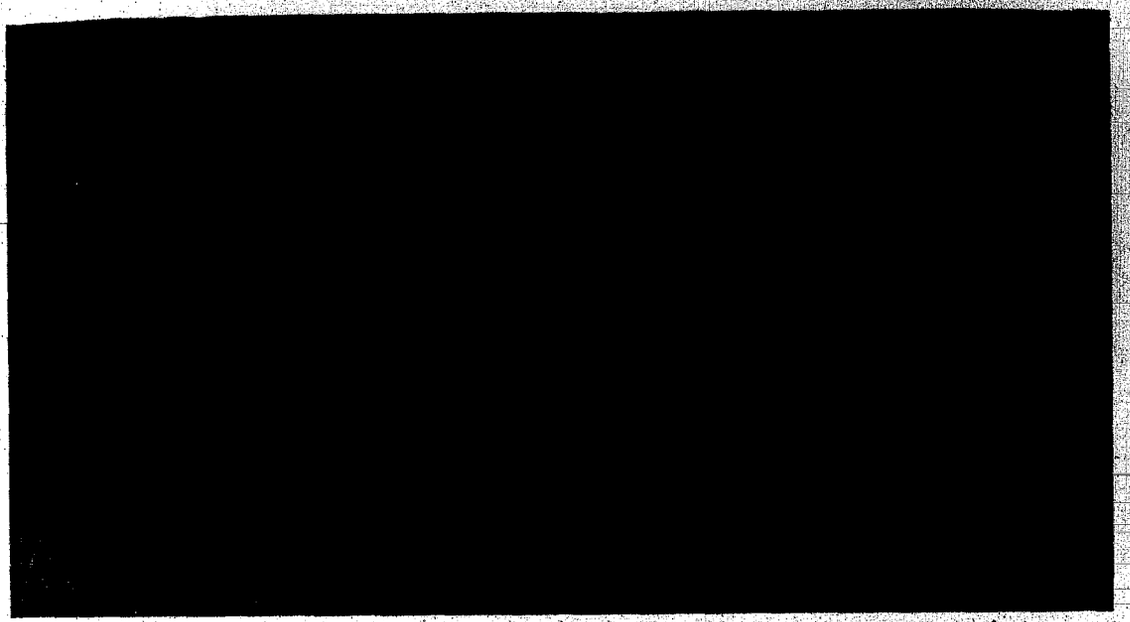


Fig. 93. — Prasat Samrong, n° 694. Fragment de linteau décoratif.

moitié de linteau décoratif du type III, avec une figurine représentant Indra sur l'éléphant tricéphale (fig. 93).

695. **Prasat Thnot.** — Il est situé à 4 kilomètres vers le N. O. du Phum Samrong. C'est un sanctuaire en briques (fig. 94), carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les faces secondaires. Moins ruiné que les temples voisins, sa voûte en encorbellement à quatre pans, parée à l'intérieur, s'élève encore jusqu'à une hauteur de 5 mètres au-dessus du sol. L'encadrement de sa porte, en grès rouge, comporte un linteau double pour parfaire l'épaisseur du mur qui a 0 m. 80 et qui est protégé par un voûtin de décharge; les colonnettes sont restées octogonales, sans moulures; le linteau décoratif est du type III; au centre, un personnage coiffé du mukuṭa, les mains jointes devant sa poitrine, sort à mi-corps du nœud des guirlandes origines des rinceaux, tandis qu'au-dessus de celles-ci,

quatre autres personnages, sortant également à mi-corps de l'ornementation, tiennent dans leur main droite un sabre à lame large



Fig. 94. — Prasat Thnot, n° 695.

et courte. Un bassin-fossé entoure le tertre sur lequel il est construit.

696. **Kuk Run ou Kuk Sdao.** — A 9 kilomètres à l'E. du précédent. C'est un simple tertre entouré d'un bassin-fossé.

697. **Prasat Trameng.** — Nous n'avons pas visité ce monument qui serait situé à 5 kilomètres environ au S. O. du Prasat Thnot (n° 695). Il n'y aurait plus du reste, actuellement, au milieu de débris de briques, que deux montants de porte en grès rouge et deux linteaux décoratifs. (M. Aymonier y avait signalé un groupe

de trois sanctuaires en briques régulièrement orientés.) Un bassin-fossé entoure le temple.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 363.

698. **Prasat Top.** — A 1,500 mètres au N. un peu E. du précédent. Ce serait un simple tertre entouré d'un bassin-fossé avec quelques briques et un encadrement de porte en grès rouge.

699. **Prasat Banteai.** — Il était situé au milieu de l'île que forme l'O Thmat, en aval du Kuk Balang (n° 690); mais il n'y reste plus, aujourd'hui, que quelques débris de briques sur un tertre entouré d'un bassin-fossé et précédé d'un vaste sras à l'E.

700. **Prasat O Chrung.** — Construit à 600 mètres environ au N. O. du débouché du Spean Prah Chang E. (n° 687), c'est un bâtiment en limonite, du type régulier de Teap Chei. La partie occidentale est complètement détruite ainsi que la façade orientale; mais la salle centrale, avec ses trois fenêtres ouvertes au S., ainsi que l'avant corps oriental, dont la fenêtre, ouverte sur cette même face, est garnie de barreaux-balustres, sont encore couvertes de leur voûte en ogive ondulée.

Cet édifice avait 14 mètres de longueur totale.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 371.

701. **Srok Prasat.** — Ce village est situé à l'E. du Prasat Top (n° 698), entre l'O Thmat et le Stung Srêng. Il y aurait là, d'après des renseignements indigènes, un sanctuaire en limonite, ruiné, entouré de bassins-fossés.

702. **Kuk Chhuk** (« Le tertre du lotus »). — Il serait situé à 3 kilomètres environ, à l'O., un peu S., du village de Mong; on y trouverait, d'après des renseignements indigènes, un sanctuaire totalement ruiné.

IMPRIMERIE NATIONALE

703. **Prasat Lich** (« Le sanctuaire enfoncé »). — Il est situé à 300 mètres environ au S. E. du village de Mong. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé sur lequel il n'existe plus qu'un piédestal brisé et des fragments d'une stèle en grès rouge, carrée, portant sur une de ses faces une image de divinité et une inscription.

Inscription du Prasat Lich. — La stèle est brisée en plusieurs fragments, enfouis sous les racines d'un gros figuier religieux. Un des fragments porte, sur chacune de deux de ses faces, 24 moitiés de lignes assez bien conservées, et deux lignes entières sur l'autre fragment.

Inscription nouvelle.

704. **Kuk Balang** (« Le tertre du piédestal »). — Il est situé à 900 mètres environ à l'E. du précédent, et entouré d'un bassin-fossé. On n'y trouve, du reste, aucune trace de construction, seulement un piédestal en grès rouge de grandes dimensions.

705. **Prasat Mong.** — Il est situé à 300 mètres environ au N. de Kuk Balang (n° 704), sur un tertre très allongé, en direction N.–S. et entouré d'un bassin-fossé. On y trouve les débris de neuf sanctuaires en briques, tous ouverts à l'E. et disposés sur une même ligne. Ils ne sont pas de construction identique et il est à présumer qu'ils ont été édifiés à des dates successives; cependant leur état de ruine ne permet, à ce sujet, que des conjectures; aucun d'eux, en effet, ne présente même un pan de mur encore debout; leurs débris forment un long tumulus d'où émergent seulement les encadrements en grès de leurs portes.

Au sanctuaire N., le linteau décoratif de la porte est du type III avec une figurine centrale représentant une femme assise de face sur un trône, tandis que deux éléphants élèvent au-dessus de sa tête leurs trompes qui tiennent des fleurs. Du sanctuaire qui suit, en allant du N. au S., il ne reste que l'encadrement de la porte en grès rouge. — Le suivant a encore ses colonnettes octogonales baguées de moulures. — Devant l'encadrement de porte du cin-

quième, un fragment de linteau décoratif, du type III, ne présente aucune figure de personnage; ses colonnettes ne sont pas terminées. — Le sixième a un encadrement de porte en grès gris. Les trois suivants paraissent de dimensions plus grandes et forment comme une sorte de groupe particulier; on n'y distingue que la partie supérieure des linteaux de l'encadrement de leurs portes qui est en grès rouge.

Nous croyons qu'il sera nécessaire de faire déblayer ces amoncellements de briques, sous lesquels on trouvera peut-être des inscriptions.

706. **Prah Phnom** (« La montagne sainte »). — Le temple qu'on désigne sous ce nom s'élève sur un tertre naturel orienté E.-O., au pied duquel, au N., a été aménagé un grand *lobök* rectangulaire qui mesure environ 900 mètres E.-O. sur 400 N.-S. Il doit être situé à 3 kilomètres environ à l'E. de la grande voie Angkor Thom-Spean Töp.

C'est un groupe de cinq sanctuaires en briques, carrés, régulièrement disposés sur deux lignes parallèles N.-S. et orientés à l'E. Les trois édifices de la première rangée sont de dimensions différentes; celui du centre (fig. 95), qui mesure 5 mètres sur 5 de façade, fait un peu saillie à l'E. sur l'alignement commun; les autres, distants de celui-ci de 8 m. 70 d'axe en axe, n'ont que 4 m. 50 sur 4 m. 50 de largeur de façade; ils sont également moins élevés que le sanctuaire central. Les deux sanctuaires de la deuxième rangée, de dimensions encore inférieures, ne mesurent que 4 m. 20 sur 4 m. 30 et sont distants de 2 mètres de face à face de ceux de la première rangée.

Tous se distinguent, par leur construction soignée et leur état de conservation, des sanctuaires si ruinés de la région; leurs voûtes en encorbellement à quatre pans, interrompues intérieurement par des parties droites, sont encore en place jusqu'à environ 1 mètre au-dessous de leur sommet probable; leurs gradins extérieurs sont

cependant en partie ruinés. Les angles de ces gradins étaient marqués par des acrotères, sorte de bornes à sommet aigu non ornées et prises dans la maçonnerie de briques par de longs tenons. Tous les encadrements de porte sont encore en place avec leurs pièces décoratives, colonnettes octogonales baguées de moulures et linteaux décoratifs. Des figures de divinités qui décoraient ceux-ci, il



Fig. 95. — Prah Phnom, n° 706. Sanctuaire central de premier rang.

ne reste plus guère de reconnaissable que celle d'Indra sur l'éléphant tricéphale, constituant le motif central du panneau du sanctuaire principal; les autres ont été effacées; cependant on peut donner comme caractéristique de la décoration de ces linteaux l'exiguïté de certaines autres figures qui ont subsisté dans l'ornementation.

Deux amoncellements de briques indiquent l'emplacement de deux bâtiments annexes, régulièrement disposés et orientés.

Des fragments de statues, des piédestaux sont déposés dans les

sanctuaires du premier rang et, devant, les morceaux d'un grand Nandin.

Inscription du Praḥ Phnom. — Une inscription de deux lignes gravées sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central paraît avoir été oubliée par M. Aymonier.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 362.

707. **Prasat Kuk Mon.** — Il est situé à 1,500 mètres environ au S. O. d'un grand *lobŏk*, le Lobŏk Romdeng, rectangulaire, mesurant 600 mètres en direction E.-O. sur 400 mètres en direction N.-S., qui est formé par quatre chaussées larges de 25 à 30 mètres, hautes de 3 mètres, se recoupant à angle droit. C'est un monument du type de Teap Chei qui doit être situé non loin, à l'E. de la grande voie d'Angkor Thom au Spean Töp, et l'orientation de son grand axe, 95° E. — 275° O., perpendiculaire à celle de cette voie, indique bien une relation indéniable entre ces deux ouvrages. Il est en limonite; son grand axe mesure, intérieurement, 15 mètres, et sa largeur également intérieure est de 4 m. 50.

L'encadrement en grès rouge de sa porte occidentale est grossier; il y a là un linteau décoratif posé sur des colonnettes, d'un dessin maladroit qui appartient au type III; la figurine du médaillon central représente un personnage dans la pose du Buddha méditant, vêtu d'une tunique qui croise sur sa poitrine barrée par le cordon brahmanique; ses mains, posées sur ses jambes croisées, tiennent un stûpa.

Sur la face S., la fenêtre correspondant à la partie sanctuaire est fermée de barreaux-balustres; à l'intérieur il y a deux stèles : l'une représente un personnage à barbe pointue dont le cordon brahmanique barre, sur sa poitrine, le vêtement croisé; l'autre, un personnage assis dans la pose du Buddha méditant.

Les trois fenêtres de la face S. correspondant à la salle centrale sont encadrées de pièces de grès grossièrement superposées.

Le linteau décoratif de la porte orientale est du type III. Le

médaillon central est occupé par une figurine du Buddha assis, ses vêtements sont croisés sur sa poitrine, des adorateurs sont mêlés aux volutes des rinceaux.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 361.

708. **Kompleanh Sô.** — Ce temple est situé à 3 kilomètres environ au S. O. du Lobök Romdeng (voir n° 707). C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E., avec des fausses portes sur les autres faces, et régulièrement disposés sur une ligne N.–S. Ces édifices sont actuellement très ruinés. Les débris de leurs voûtes écroulées remplissent les salles intérieures et se sont accumulés sur les gradins en limonite de leur soubassement commun qu'ils masquent complètement. Les encadrements des portes, en grès rouge, sont encore en place, mais les pièces purement ornementales sont renversées : le linteau décoratif, qui provient sans doute du sanctuaire S., est du type III et a pour motif central le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa; la figurine de celui du sanctuaire central est imprécise; celle du panneau provenant du sanctuaire N. représente Çiva armé du trident.

Une enceinte, formée par un mur de limonite à chaperon, mesurait 25 mètres en direction E.–O. sur 25 mètres en direction N.–S. Ce mur, en partie ruiné, était interrompu, sur la face E., par un gopura en limonite qui n'est plus qu'un monceau de décombres, ainsi que le gopura ou le faux gopura de la face O. Sur la face S., il y avait encore une galerie également ruinée.

Deux bâtiments annexes, en briques, régulièrement disposés et orientés, ne sont plus également que deux amas de matériaux.

Un bassin-fossé entoure le mur d'enceinte. A 300 mètres à l'E., il y a en outre un grand sras rectangulaire.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 361.

709. **Prasat Kabal Bei.** — Ce monument est situé à 3 kilom. 500 environ au S. E. du village de Sleng. Nous l'avons

visité à une heure peu favorable et maints détails ont pu nous échapper.

Il comprend un groupe de trois sanctuaires en briques, carrés, régulièrement disposés sur une même ligne N.-S. et orientés à l'E.

Un mur de limonite, encore assez bien conservé, délimite, autour du groupe, une vaste enceinte rectangulaire; il est interrompu sur la face E. par un gopura en limonite complètement ruiné.

Deux bâtiments annexes, en briques, sont régulièrement placés et orientés dans les angles orientaux de l'enceinte.

Un bassin-fossé entoure le mur; il est interrompu à l'E. par une chaussée conduisant à une terrasse cruciforme, à murs de soutènement en limonite, destinée peut-être à servir de support à un gopura qui aurait jalonné une deuxième enceinte.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 359.

710. **Prasat Prah Khset.** — Ce monument est situé à 3 kilomètres au N. N.E. du village de Sleng, sur la lisière de la plaine cultivée.

C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés, sur un haut soubassement de limonite qui avait, sans doute, plusieurs gradins; mais ceux-ci sont recouverts par les débris des voûtes renversées. Il ne reste que deux des encadrements de porte, celui du sanctuaire central et celui du sanctuaire N. Ils sont en grès gris et leur ouverture mesure 1 m. 17 en largeur sur 2 m. 08 en hauteur. Quant aux murs des différents édifices, ils ont été rasés et fouillés jusqu'aux fondations.

Deux linteaux décoratifs, du type III, sculptés dans du grès gris, sont déposés sur les éboulis; l'un des deux a, comme motif central, le groupe d'Indra sur l'éléphant tricephale; c'est un travail remarquable, autant par le fini du dessin que par les dimensions du groupe qui a 0 m. 57 de hauteur, la figurine représentant le dieu ayant à elle seule 0 m. 34, ce qui sort tout à fait des modèles ordinaires.

Un mur d'enceinte en limonite, en partie ruiné, détermine autour de ce groupe un préau qui mesure 41 mètres en direction E.-O. sur 36 mètres en direction N.-S. Il était interrompu : sur la face E., par un gopura à voûte de briques, actuellement ruiné, qui avait des avant-corps vers l'extérieur et l'intérieur très éclairés; sur la face O., par un gopura ou un faux gopura dont il ne reste que des débris; enfin, sur les faces N. et S., par des faux gopuras, sorte de longues galeries à avant-corps vers l'extérieur, en limonite et voûte de briques, qui sont complètement ruinés. Les pièces en grès de ces différents corps de bâtiments sont restées inachevées, tel, par exemple, le linteau décoratif de la porte extérieure du gopura oriental.

Deux bâtiments annexes, en limonite, régulièrement placés et orientés dans les angles orientaux du préau, sont ruinés et inachevés.

Un bassin-fossé entoure l'enceinte. Il est interrompu, sur les faces E. et O., par des chaussées d'accès. Celle de l'E., longue de 45 mètres, aboutit à une haute terrasse en limonite, supportant un gopura, également en limonite, inachevé et ruiné.

On conserve dans ce gopura deux statues de personnages assis à l'indienne, vêtus du sampot rayé et parés des bijoux ordinaires; l'un deux a, en outre, une ceinture qui vient se boucler sous les seins; ceux-ci, peu proéminents, ne paraissent cependant pas être des seins de femme.

Une pierre de couronnement, en grès rouge, est ornée de pétales de lotus.

Inscriptions du Prasat Prah Khset. — *a.* Sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central, inscription sanscrite de 989 çaka=1067 A. D. relatant l'érection d'un linga.

b. Sur le montant droit de la même porte, inscription khmère traitant du même sujet.

c. 7 fragments de lignes, écriture très régulière et bien conservée, sur un fragment de montant de porte isolé et déplacé (inscription nouvelle).

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 357.

711. **Prasat Krê** (« Le sanctuaire du lit »). — Il est situé à 7 kilomètres à l'E. S. E. du village de Sleng.

C'est un groupe de trois sanctuaires en briques (fig. 96), carrés, mesurant 4 m. 50 de façade, régulièrement disposés sur une ligne N.-S. et orientés à l'E. Ils sont construits sur un même soubassement en limonite, probablement à plusieurs gradins; mais ceux-ci disparaissent sous les débris des sanctuaires écroulés jusqu'à moitié hauteur de leurs façades. Le sanctuaire central est précédé d'un avant-corps en grès, à larges fenêtres.

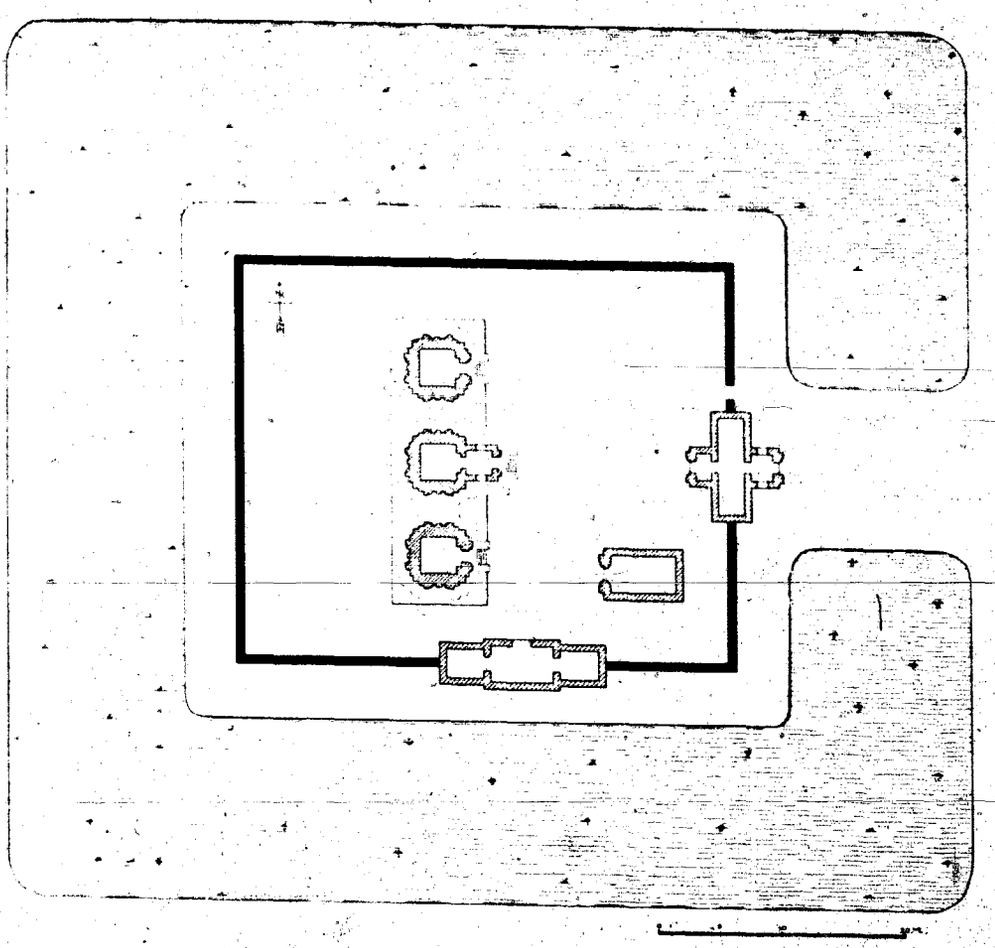


Fig. 96. — Prasat Krê, n° 711. Plan.

Un mur de limonite à chaperon, en partie écroulé, détermine, autour du groupe, un préau qui mesure 40 mètres en direction E.-O. sur 32 mètres en direction N.-S. Il est interrompu : sur la

face E., par un gopura en briques à avant-corps de grès éclairé de larges fenêtres, qui est complètement rasé ; et sur la face E., par une galerie en limonite qui n'a pas été terminée. Une poterne s'ouvre dans la face E. au N. du gopura.

Un bâtiment annexe en briques, régulièrement placé et orienté dans l'angle S. E., est complètement ruiné.

Toutes les pièces en grès des divers corps de bâtiments de ce temple, lesquelles, répandues à profusion, annonçaient une ornementation très riche, sont restées dégrossies sans présenter aucune ébauche du travail de sculpture.

Un bassin-fossé, interrompu sur la face E. par une chaussée, entoure le mur d'enceinte.

712. **Prasat Don Tei.** — Ce temple est situé à 2 kilomètres environ à l'E. du village de Chrui Neang Nguon, résidence du gouverneur du district de Dong Yean.

C'est un sanctuaire en briques, carré, de proportions inusitées, 7 mètres sur 7 de largeur de façades. Sa porte s'ouvrait à l'E., ses faces secondaires étaient ornées de fausses portes. Il était élevé sur un haut soubassement de limonite dont les gradins disparaissent sous l'amoncellement des débris. Cet édifice est, en effet, ruiné jusqu'à mi-hauteur de ses façades secondaires; quant à la principale, avec l'encadrement de sa porte et ses pièces décoratives, elle est complètement renversée; le linteau décoratif qui en provient est, d'ailleurs, resté brut ; il mesure 2 m. 10 de longueur sur 0 m. 90 × 0 m. 30 de section.

Un gopura en limonite avait été commencé, sur la face E., au débouché d'une chaussée qui traverse le bassin-fossé.

Avec quelques piédestaux on trouve là, sur les débris, une assez jolie statue de Pârvatî, haute de 1 m. 34, à laquelle il ne manque que ses quatre avant-bras qui ont été brisés. La taille est fine et allongée; la tête, d'un dessin suffisamment net, est coiffée d'un mukuṭa conique très ouvragé; ses pieds font corps avec un socle

carré, sur la tranche antérieure duquel est sculptée une petite tête de bœuf, identifiant la statue.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 359.

713. **Spean Krabon.** — 714. **Spean Sleng.** — 715. **Spean Po.** — 716. **Spean Komeng.** — 717. **Spean Memai.** — 718. **Spean Yeang.** — 719. **Spean Töp.** — 720. **Spean è Thbong.**

Depuis le Lobök Romdeng une série de ponts en limonite, orientés 160°-340° et ayant une largeur d'environ 9 mètres, jalonnent la voie d'Angkor au Spean Töp. Tous sont encore praticables.

Le Spean Krabon, qui est à environ 1,500 mètres au N. O. du *lobök*, a environ 24 mètres de longueur et 9 arches.

Le Spean Sleng, sur la lisière du village de Sleng, a également 24 mètres et 9 arches.

Le Spean Pó, un peu plus loin, dans la plaine de Sleng, avec 47 mètres et 17 arches, a des parapets en limonite en forme de Nâgas.

Le Spean Komeng, qui a 37 mètres et 19 arches, est à 3 kilomètres plus au N. N. O.

Le Spean Memai, à 200 mètres dans la même direction, a 35 mètres de longueur et 11 arches, il a conservé une partie de ses parapets.

Le Spean Yeang, à environ 200 mètres dans la même direction, a 92 mètres de longueur et 15 arches; sa largeur est de 9 m. 50. Il se redresse comme direction droit au N. et peut être considéré comme l'amorce du grand pont, le Spean Töp. Il donne passage sur un déversoir de marécages nommé l'O Yeang qui va rejoindre le Stung Srèng à quelques centaines de mètres en aval.

Depuis le Spean Komeng, le terrain est, en effet, coupé de bas-fonds et de marais, creusé et raviné comme si c'était un ancien lit du fleuve.

Le Spean Töp (fig. 97), à 150 mètres du Spean Yeang, traverse

le lit du Stung Srêng qui est, en cet endroit, encaissé entre des berges hautes de près de 10 mètres. C'est un bel ouvrage qui mesure 149 mètres de longueur sur 14 m. 50 de largeur, entre les cordons de ses parapets; il est orienté E.–O. Le gros œuvre de soubassement, piles et tabliers, le tout formant 25 arches, est en limonite. Les parapets sont formés de corps de Nâgas en grès portés par des dés

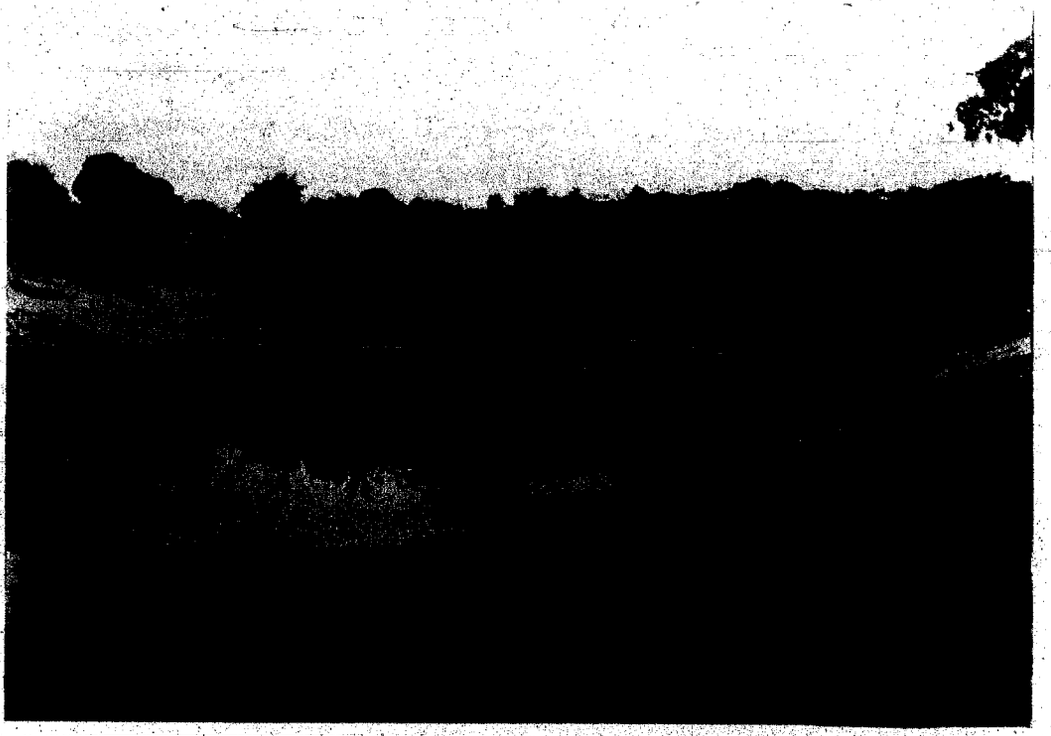


Fig. 97. — Spean Top, n° 719. Vue prise de l'aval.

étranglés, ornés de têtes de Nâgas, qui sont posés eux-mêmes sur deux cordons de grès. Ce pont est encore en bon état de conservation, il peut donner passage à n'importe quel véhicule; ses parapets même sont en place en grande partie; les têtes de Nâgas seules sont renversées et presque toutes brisées.

A 50 mètres plus au N., un dernier pont, gros œuvre et parapets en limonite, le Spean è Thbong, mesure 43 mètres de longueur sur 9 m. 50 en largeur avec 11 arches; il donne passage sur

un petit bras du fleuve qui n'a d'eau que pendant une partie de l'année.

Ainsi, cette grande voie, qui s'était maintenue dans une direction rigide depuis Angkor, direction qu'elle reprend, comme nous le verrons, au delà du Stung Srêng, a dû subir une déviation momentanée au passage de ce fleuve. Quelle en est la raison? Les constructeurs ont-ils voulu, pour le grand ouvrage qu'ils devaient établir là, revenir à leur orientation coutumière? Ces travailleurs audacieux ont-ils été arrêtés par des obstacles de terrain qui leur ont paru insurmontables? Nous pencherions plutôt pour la première de ces hypothèses.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 357.

CHONGKAL.

Le district de Chongkal affecte la forme d'un triangle rectangle dont un des côtés serait formé par la partie de la chaîne des Dangrek (mesurant 80 kilomètres) qui est comprise entre le petit col débouchant sur le sanctuaire de *Phra Buosi* (n° 375) et les sources du Stung Srêng, à la soudure du contrefort qui forme le Phnom Kulen; un deuxième côté (mesurant 37 kilomètres), par la partie supérieure du Stung Kompong Kasang depuis sa source jusqu'à hauteur du village de Thuong; et enfin l'hypoténuse, par le haut cours du Stung Srêng, depuis sa source jusqu'à son confluent avec l'O Telok. Deux autres cours d'eau intermittents, l'O Telok qui vient du col Chong Chon, et l'O Samrong, qui passe par le chef-lieu actuel du district, se jettent, l'un dans le Stung Srêng, l'autre dans le Stung Kompong Krasang.

C'est un pays pauvre; tout le district ne compte que 1,400 inscrits. La presque totalité du sol est couverte par la forêt-clairière; cependant une légère dépression, parallèle à la chaîne des Dangrek et très rapprochée du pied de ces falaises, paraît plus fertile et tous les villages importants de la région s'y sont groupés.

Avant la remise de ces territoires aux autorités françaises, le district de Chongkal faisait partie de la province laotienne d'Oubon, bien que ses affinités topographiques et ethnographiques le rattachent évidemment aux territoires du Tonle Sap.

L'ancien chef-lieu, Chongkal, pauvre hameau où pendant six mois de l'année on manque presque complètement d'eau, a été abandonné, et le chef-lieu du district s'est trouvé porté à Samrong, dans cette dépression fertile dont nous avons parlé plus haut.

Des vestiges d'importance minime, mais en somme assez nombreux, jalonnent les établissements anciens qui paraissent avoir essaimé sur tout le district que traverse la grande voie du N. O.

721. **Prasat Prohm Kel** (« Le sanctuaire de Brahmâ paralytique »). — Il est situé à un kilomètre environ au N. O. du débouché du Spean Töp. C'est un monument en limonite (fig. 98), du type de Teap Chei. Il mesure 4 mètres en longeur et 19 m. 50 suivant son grand axe orienté 70° N.– 250° S. Il est donc perpendiculaire à la direction que suivait, depuis Angkor jusqu'au Spean Yeang, la grande voie qui aboutit au Spean Töp. L'orientation du Prohm Kel, placé au débouché septentrional du pont, indique qu'elle continue au-delà en reprenant sa direction première modifiée seulement sur un court trajet, comme nous l'avons indiqué plus haut (n° 720).

La partie sanctuaire du Prasat Prohm Kel est encore entière et sommée d'un dôme en limonite très grossier; quant aux voûtes de la salle centrale et de l'avant-corps, elles devaient être terminées par des assises en briques qui se sont écroulées à l'intérieur, les assises inférieures, en limonite, étant restées intactes.

Les portes et les fenêtres de cet édifice sont encadrées de pièces de grès assez grossièrement travaillées. Les colonnettes de la porte orientale sont restées inachevées; un linteau décoratif, du type III, était orné d'une figurine de divinité qui a été mutilée; des adorateurs y sont représentés dans les rinceaux. Les colonnettes de la porte occidentale ne sont pas terminées, une figure représentant le Buddha coiffé du mukuṭa est assise sur la tête de monstre ordinaire des linteaux du type III. Les pierres d'encadrement des fenêtres de la salle centrale, toutes ouvertes vers le S., ont été prises à un autre monument; quelques-unes, en effet, présentent des mortaises destinées à recevoir des tenons de barreaux-balustres, alors qu'elles sont employées comme montants. La partie sanctuaire est éclairée par une seule fenêtre ouverte au S. et fermée par des barreaux-balustres.

Quatre bassins rectangulaires sont creusés sur le prolongement des bissectrices des angles de l'édifice, sans qu'il y ait trace d'autre enceinte.

A l'extérieur de la partie sanctuaire sont conservés divers fragments de stèles et de statues buddhiques. Une d'elles est d'un



Fig. 98. — Prasat Prohm Kel, n° 21. 7

travail assez intéressant : elle représente le Buddha assis, nimbé par les têtes des Nâgas; la figure est nettement négroïde, cheveux crépus et lèvres épaisses; les yeux sont fermés; la laque noire dont cette stèle est enduite ajoute à l'impression que donnent les traits.

722. **Prasat Chöng Tin** (« Le sanctuaire pied de chandelier »). — Il est situé à environ 3 kilomètres au N., un peu E., du Spean Töp, près du village du même nom (fig. 99).

Sur un soubassement rectangulaire, *A*, constitué par un simple cordon de limonite, s'élevaient quatre sanctuaires disposés sur une seule ligne N.-S. Trois d'entre eux formaient un groupe régulièrement disposé et orienté; carrés, en briques, ces édifices s'ouvraient à l'E. par des portes encadrées de grès et ornées, celle du sanctuaire central étant précédée d'un avant-corps. Le quatrième, celui du N., de dimensions plus restreintes, était aussi placé un peu à

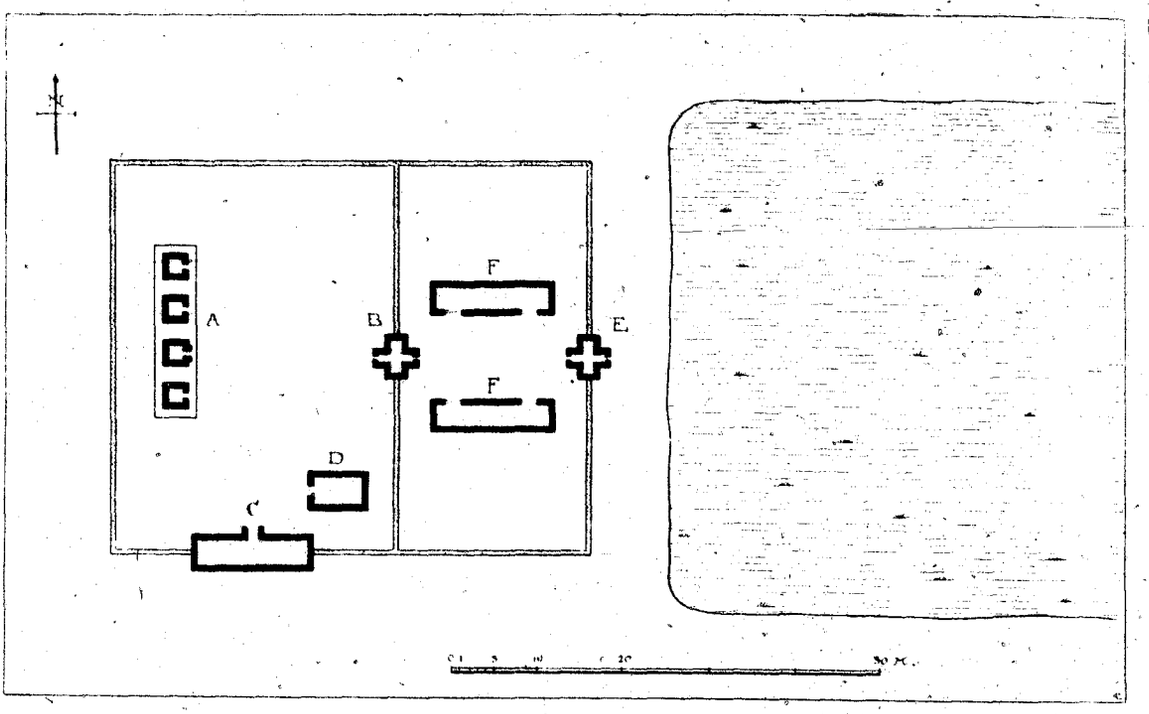


Fig. 99. — Prasat Chöng Tin, n° 722. Plan.

l'écart. Ils sont tous complètement ruinés et les bonzes qui ont occupé autrefois cet emplacement ont dispersé les briques provenant des éboulis dans les intervalles des sanctuaires, de sorte que le tout paraît faire partie du même édifice.

Les pièces de grès des encadrements et de l'ornementation sont restées à l'état brut.

Un petit gopura cruciforme, en briques, *B*, est encore à moitié debout sur l'axe du sanctuaire central du groupe de trois. Il jalonnait une enceinte qui n'a pas été construite et que devait

interrompre, sur la face S., un faux gopura, lequel n'est plus qu'un monceau de briques.

Il en est de même d'un bâtiment annexe, *D*, régulièrement placé et orienté, qui était également en briques.

Une deuxième enceinte dont le mur de clôture n'a pas été construit devait s'accoler à la face E. de la première; elle est indiquée par les débris du gopura en briques, *E*, construit sur l'axe du premier.

Deux galeries en briques, *F*, *F'*, à ouvertures encadrées de limonite qui se faisaient face, bordaient l'avenue d'accès entre ces deux gopuras. Ils sont totalement ruinés.

Un grand sras rectangulaire, encore plein d'eau, occupe toute la face E. de cette dernière enceinte et s'étend jusqu'à 400 mètres vers l'E.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 354.

723. **Phum Thnot.** — A l'entrée de ce village, situé vers le cours inférieur de l'O Smoch et sur la rive gauche, une paillotte abrite un fragment de montant de porte et une colonnette en grès rouge provenant d'un sanctuaire dont tous les autres matériaux ont disparu.

724. **Spean Komeng** («Le pont des enfants»). — Il est situé à environ 1,200 mètres au S. E. du Tonle Sââ, «la mer claire», vaste *lobök* rectangulaire qui, chose inappréciable dans cette région, est constamment et abondamment pourvu d'eau limpide.

C'est un pont entièrement en limonite et présentant toutes les caractéristiques ordinaires de ces sortes d'ouvrages; il mesure 15 mètres en longueur sur 7 mètres en largeur de tablier et a 6 arches. Il est orienté exactement E.-O.

Encore bien conservé, il sert aux passages des charrettes.

725. **Prasat Kap Kong.** — Il est situé à 10 kilomètres à l'O. de Samrong, le chef-lieu actuel de la province de Chongkal.

C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu par une

IMPRIMERIE NATIONALE

chaussée à l'E. On y trouve un soubassement de limonite surélevé dans sa partie médiane et évidemment préparé pour servir de socle à un groupe de sanctuaires disposés sur une ligne N.–S., mais qui n'ont pas été construits.

On y trouve, cependant, de grands piédestaux de grès, une pierre à lingas et une tête de statue demi-grandeur nature, sur la tête de laquelle une bosse cylindrique est entourée, à la base, par un bourrelet percé de trous profonds qui paraissent avoir servi à fixer un diadème en orfèvrerie.

726. **Kuk Talat Khvay** (« Le tertre de la plaine aux buffles »). — Entouré de son bassin-fossé, il est situé à 4 kilomètres à l'O. de Samrong; on n'y trouve aucune trace de constructions, mais seulement un amas de terre au-dessus duquel perce le déversoir, orné de la figure stylisée de la *yoni*, d'un piédestal creusé en *snâna-droṇi*, qui paraît être de grandes dimensions.

727. **Samrong.** — La pagode de Samrong est aménagée avec des matériaux, limonite et grès, qui proviendraient d'un emplacement situé à l'O. du grand *lobök*, où s'approvisionne le village et où il ne reste plus rien actuellement.

On y voit aussi les débris d'une statue de femme, provenant du même endroit que les précédents vestiges.

728. **Prasat Lobök Smoch.** — A 16 kilomètres au N.N.E. du village de Samrong. C'est un sanctuaire en limonite, à porte et fausses portes décorées de grès; l'une d'entre elles était ornée de la figure d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Il est entouré de deux enceintes successives en limonite, chacune d'elles pourvue de quatre gopuras ruinés avec des pièces décoratives seulement ébauchées.

Inscription du Prasat Lobök Smoch. — 12 lignes, inscrites sur le montant gauche de la fausse porte S. du sanctuaire, se sont effritées lorsqu'on a voulu les estamper.

Par suite du manque de temps, nous n'avons pu visiter les monuments suivants qui nous ont été signalés à l'E. de la province et sur lesquels nous n'avons que des renseignements nuls ou imprécis.

729. **Prasat Char Pin.** — Serait à 4 kilomètres au N.N.E. du précédent. C'est, d'après M. Aymonier, une « tour isolée en briques, entourée de son bassin-fossé ».

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 357.

730. **Prasat Töp.** — A 4 kilomètres au S. du précédent; serait également un sanctuaire en briques très ruiné.

731. **Prasat Rovieng.** — A 17 kilomètres à l'E. de Char Pin (n° 729); serait également très ruiné.

732. **Prasat Phluk.** — Vers le haut Stu'ng Srêng, près des Dangrek; correspond peut-être au *Chræung* cité par le lieutenant Malandin, de la Commission de délimitation : « A 3 kilomètres à l'O. du village, quelques débris de tour; linteau et jambage de grès sans sculptures; assises en latérite, statue en grès du Bouddha assis. Petit fossé bassin entourant les ruines. »

B. C. A. I., 1909, p. 152.

733. **Arak Po Kon** (« Le génie portant l'enfant »). — Ce temple serait situé sur les bords du Stu'ng Srêng, à 12 kilomètres en amont du Spean Töp. Ce serait, dit M. Aymonier, « une ruine insignifiante, tas informe de briques. Sur la petite porte de grès, encore debout, de cette tourelle, à remarquer une statuette en grès bleu et d'excellente facture; elle représente Çiva tenant la déesse Pârvatî sur son giron ».

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 554.

734. **Prasat Chei Kebo.** — Ce temple est situé à 16 kilomètres au S.O. de Samrong, dans la région d'Anlong Yen, à l'O. du

Stung Kompong Kasang. C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés. Ils sont complètement ruinés et on n'y trouve plus que des montants de porte avec des linteaux décoratifs dont l'un représente un personnage dansant. (Renseignements indigènes.)

735. **Prasat Bang Ro.** — Il est situé à 1 kilomètre à l'O. de Bang Ro, dont une partie des cases sont disséminées autour d'un très grand *lobŏk*.

C'est un groupe de sept sanctuaires en briques, carrés, tous orientés à l'O. Cinq, de mêmes dimensions — 3 mètres de façade — sont disposés sur une ligne N.–S., distants les uns des autres de 1 m. 60.

Les deux autres sont placés à 10 mètres environ en avant, c'est-à-dire à l'E. des sanctuaires extrêmes de l'alignement de cinq; ils sont de proportions plus restreintes.

Tous ces édifices, dont les faces secondaires étaient ornées de fausses portes, sont ruinés; les débris de leurs dômes remplissent l'intérieur et s'accumulent autour des faces qui émergent à peine, ainsi que les montants des portes. Un seul des appareils décoratifs des sanctuaires de la ligne de cinq est resté en place, celui du sanctuaire N. Il est du type III, avec, comme figure centrale, l'image imprécise d'un dieu assis sur la tête de monstre ordinaire. Le linteau décoratif du petit sanctuaire S., bien que brisé en deux parties, n'a cependant pas été renversé et reste appuyé sur une de ses colonnettes octogonales. Il est du type III un peu modifié : la figurine centrale y occupe, en effet, toute la hauteur du panneau; elle représente probablement Viṣṇu debout, de face, avec huit bras, dont l'un, le dernier à droite, tient un bouton de lotus; il est coiffé du mukuṭa cylindrique; les rinceaux inférieurs sont, dans ce qui reste du panneau, remplacés par des médaillons en fuseaux, encadrant des figurines de femmes représentées debout, de face, et d'ailleurs très effacées.

Un bassin-fossé, interrompu par une chaussée à l'E., entoure ce groupe.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 353.

736. **Kuk Ampheu Diep.** — Situé à 6 kilomètres au N. E. de Bang Ro. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu, à l'E., par une chaussée, sur lequel on ne trouve d'autres vestiges que des blocs de limonite épars, destinés sans doute à un soubassement qui n'a pas été construit.

737. **Prasat Prei Nokor.** — Il est situé à une centaine de mètres au N. du groupe de cinq à six cases qui porte le nom prétentieux de Prei Nokor.

C'est un sanctuaire en limonite, carré, ouvert à l'E., ses faces secondaires étant décorées de fausses portes et sa porte précédée d'un avant-corps également en limonite. Il est encore en partie dômé, mais son avant-corps et l'angle S. O. de son dôme sont ruinés. Les pièces de grès qui devaient servir à la décoration de sa porte et de ses fausses portes sont, d'autre part, restées seulement dégrossies.

Un mur bas en limonite à chaperon, qui n'a peut-être pas été achevé dans l'angle N. O., détermine, autour de ce sanctuaire, une enceinte rectangulaire qui mesure 32 mètres en direction N.-O. sur 22 mètres en direction N.-S. Il est interrompu, sur la face E., par un gopura en limonite à avant-corps extérieur, de construction très grossière, dont la voûte s'est effondrée; peut-être y avait-il aussi une poterne latérale au S. du gopura.

Un bâtiment annexe en limonite, divisé intérieurement en deux salles par un mur de refend perpendiculaire à son grand axe, était régulièrement disposé et orienté dans l'angle S. E. de l'enceinte; sa voûte est complètement écroulée. De construction grossière, comme les bâtiments voisins, ses pièces décoratives étaient restées inachevées, seulement dégrossies.

Un petit bassin carré avait été creusé à l'extérieur, sur la bissectrice de l'angle N. E.

738. **Prasat Trapeang Thnal.** — Le sanctuaire de l'étang de la chaussée n'est autre chose qu'un tertre entouré d'un bassin-fossé, qui est interrompu à l'E. par une chaussée aboutissant à un sras rectangulaire entouré de hautes levées de terre. On n'y trouve que les traces d'un soubassement en limonite, des piédestaux et des fragments de statuettes brahmaniques ou buddhiques.

739. **Spean O Telok.** — Ce pont est jeté sur un petit cours d'eau affluent du Sturng Srêng, qui vient du *lobök* de Prasat Lobök Smoch (n° 728) et arrose la plaine de Bang Ro. Il mesure 50 mètres de longueur sur 7 m. 65 de largeur de tablier. Ses garde-fous, hauts de 0 m. 80, sont en limonite et n'ont pas de têtes de pont. Entièrement construit en limonite, il présente, avec ses 14 arches, toutes les caractéristiques de ces sortes d'ouvrages.

Son orientation est 150°-340°, comme celle de la plupart des ponts de la voie Angkor-Phimai dont il est un des jalons.

740. **Prasat Ta Choi.** — Ce temple est situé à 1,500 mètres environ à l'E. du Spean O Telok. C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés sur une ligne N.-S. et orientés à l'E. Celui du centre est de dimensions un peu supérieures. De ces trois édifices, celui du N. est complètement ruiné; celui du centre, seulement privé de son dôme, est enseveli sous ses débris; le troisième est encore dômé, mais le revêtement des gradins extérieurs s'est en partie écroulé.

Toutes les pièces de grès préparées pour l'ornementation des portes, les fausses portes des faces secondaires étant seulement taillées dans la brique, sont restées ébauchées, seulement dégrossies.

Un bassin-fossé, interrompu à l'E. par une large chaussée qui se prolonge au loin vers un sras rectangulaire, entoure le groupe.

CHAPITRE II.

KHET SISOPHON.

Sous le régime siamois, cette province n'était pas soumise au vice-roi de Battambang, le Phya Kathathorn. Elle relevait directement du ministère de l'intérieur à Bangkok. Elle comprenait alors, non seulement le Srok Sisophon actuel, mais encore des territoires laissés au Siam par la nouvelle délimitation des frontières, et qui englobaient toute la région comprise dans nos limites actuelles et la ligne de partage des eaux entre le bassin du Tonle Sap et celui de la rivière de Petriu. Nous y avons adjoint : le Srok Svay Chek qui faisait partie du patrimoine du Phya Kathathorn et le Srok Phnom Srok (en siamois Phanomsok) qui avait été détaché dudit patrimoine par le général siamois Phya Bodin et donné en apanage, avec droit de succession, à un Chinois nommé Kim qui lui avait rendu des services signalés.

L'aire actuelle de cette province présente donc à peu près la forme d'un triangle dont un des côtés serait formé par la nouvelle frontière, depuis le haut cours de la rivière de Sisophon jusqu'à ce col des Dangrek qui débouche sur le monument de Phra Rusi, l'autre par le Stung Kompong Kasang; l'autre enfin par une ligne qui passerait au N. des collines de Praḥ Neat Praḥ et, à partir du confluent de la rivière de Sisophon, se dirigerait à peu près droit vers l'O., entre les deux rivières.

SROK PHNOM SROK.

Compris entre le Stung Srêng à l'E. et l'O Ta Siu à l'O., qui sont distants d'une vingtaine de kilomètres, ce district ne mesure pas plus de 40 kilomètres en direction N.-S. Il s'arrête au N., après une large plaine basse, le Veal Chok, dont une infime partie est seulement cultivée, à une ligne de mamelons couverts d'une végétation misérable, au milieu d'un pays absolument désert, les collines de Sviep Tiep. De même, la partie S. se fond dans les plaines inhabitées, annuellement noyées par la pulsation du lac, qui les sépare du massif des Praḥ Neat Praḥ. Les deux rivières qui lui servent de limite viennent du N., des Dangrek, mais le Stung Srêng seul est à peu près permanent. L'O Ta Siu et un troisième cours d'eau intermédiaire plus important qui traverse le district du N. au S., le Stung Kompong Kasang, ne sont, à la saison sèche, que des chapelets de mares. Le territoire tout entier de ce district n'étant d'ailleurs qu'une vaste plaine légèrement ondulée en larges vagues, les eaux de ces trois cours d'eau se réunissent à la saison des pluies, couvrant le pays d'un unique blanc d'eau, et ainsi s'explique l'erreur que reproduisent les cartes antérieures, lesquelles représentent ces trois rivières comme tributaires les unes des autres.

Le sol sablonneux est pauvre; la récolte du riz, unique ressource des habitants, dépend entièrement de l'abondance des pluies et ne permet guère d'exportation régulière. La population ne dépasse guère le chiffre de 1,000 inscrits groupés surtout autour de la ville fortifiée de Phnom Srok. La grande voie cambodgienne de l'O. passe non loin de ce chef-lieu du district et des vestiges anciens assez nombreux indiquent qu'il y eut là d'importants établissements auxquels se sont superposés les groupements modernes. A part quelques Chinois et métis de Chinois, la population est presque uniquement cambodgienne.

741. **Prasat Chhuk** (« Le temple des lotus »). — Il est situé à 1,800 mètres au N. du village de Thnong, près de la rive droite du Stung Kompong Kasang. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé sur lequel quelques débris de briques indiquent l'emplacement d'un ancien sanctuaire.

742. **Prasat Beng**. — Il est situé à 1 kilomètre environ au N. du précédent. On désigne sous ce nom un tertre assez vaste, entouré d'un bassin-fossé se prolongeant vers l'E. par une chaussée. Il est bosselé de monticules qui indiquent peut-être l'emplacement de sanctuaires entièrement disparus. Il n'y reste, en tous cas, d'autre trace visible de constructions antérieures que les ruines d'un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., placé en dehors de l'axe de la chaussée, et situé, semble-t-il, dans l'angle N. E. d'une ancienne enceinte.

On trouve là, en outre, trois piédestaux en grès rouge, un fragment de statue et une stèle en grès rouge restée entière. Cette stèle parallélipipédique est inscrite sur ses quatre faces; la partie inférieure d'une des grandes faces est aussi occupée par une figurine sculptée représentant le Buddha assis et qui a été respectée, tandis que les inscriptions ont été hachées, tailladées avec un couteau d'abatis.

Inscription du Prasat Beng. — Elle est en sanscrit et en khmer, donne la date de 948 çaka = 1026 A. D. et mentionne une fondation pieuse.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 351.

743. **Prasat Sing** («Le sanctuaire des lions»). — Il est situé à environ 1 kilomètre à l'O., un peu S., du Prasat Beng (n° 742), sur un tertre entouré d'un bassin-fossé que coupe une chaussée se prolongeant vers l'E.

C'était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses façades secondaires. Les pierres d'encadrement de sa porte ainsi que les pièces d'ornementation n'ont pas été terminées. Le dôme qui couronnait la cella centrale est, en outre, ruiné au-dessus du premier gradin.

Deux lions en grès gris, dont l'un, taillé dans un seul bloc, est encore debout, gardaient le débouché de la chaussée d'accès. L'autre, fait de deux morceaux rapportés, est renversé près de son emplacement primitif.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 351.

744. **Prasat Andeng Thom.** — A 2 kilomètres environ, au S., un peu O., du précédent, était un groupe de trois sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E., disposés suivant une ligne N.-S. Les édicules N. et S. sont complètement ruinés; il ne reste du premier que l'encadrement en grès rouge de la porte. Du sanctuaire central on distingue encore quelques assises des faces secondaires, et aussi ses pièces d'ornementation, colonnettes octogonales baguées et linteau décoratif; ce dernier, du type III, a comme motif central le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa, avec des figurines de personnages dansant qui sont réparties dans les rinceaux.

745. **Prasat Knang Ouest.** — Ce temple est situé sur la lisière du village de Knang, à l'O. d'un grand sras rectangulaire, sur un tertre entouré d'un étroit bassin-fossé.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., dont toutes les faces secondaires sont complètement ruinées. L'encadrement de sa porte et ses pièces ornementales en grès rouge émergent de l'amoncellement des briques; ce sont des colonnettes octogonales

baguées de moulures supportant un linteau décoratif du type III; le motif central de celui-ci est formé par une figurine représentant Garuḍa qui tient dans ses mains les guirlandes origines des rinceaux, tandis que, de chaque côté, trois personnages dansant sont représentés posés au-dessus de la guirlande, et un quatrième au déploiement des têtes de Nàgas dans les angles inférieurs.

Une dalle étroite s'adapte sur ce linteau décoratif en le débordant un peu. Sa tranche, épaisse de 7 centimètres, est divisée en trois parties dont l'une, au centre, fait saillie de 4 centimètres sur

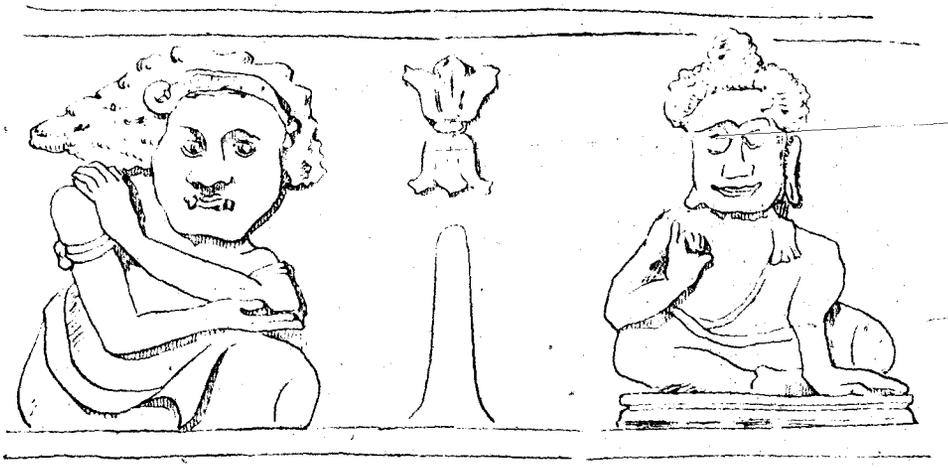


Fig. 100. — Prasat Knang Ouest, n° 745.
Scène médiane des sculptures de la porte.

les parties extrêmes; cela constitue un petit panneau médian (fig. 100) qui est occupé par une figurine représentant le Buddha assis, les yeux fermés, vêtu du costume que portent actuellement les bonzes; il a l'air d'adresser une exhortation à un Yakṣa à longue chevelure bouclée, diadémé et paré de bijoux dont les yeux ronds sortent de l'orbite et dont les lèvres laissent passer deux longues canines. Les deux personnages sont séparés par un objet qui pourrait être une montagne surmontée du *vajra* (?). Un adorateur à genoux, de face, les mains jointes au-dessus de sa tête, à gauche du Yakṣa, deux à la droite du Buddha, complètent la décoration de la partie centrale; deux adorateurs dans des postures iden-

tiques sont aussi représentés sur les panneaux latéraux légèrement en retrait.

746. **Prasat Knang Est.** — Un deuxième temple, également construit sur un tertre entouré d'un bassin-fossé avec chaussée d'accès à l'E., était situé au S. du sras de Knang.

C'était un sanctuaire carré, en briques, ouvert à l'E. Toutes ses façades secondaires sont aujourd'hui complètement rasées. L'encadrement de la porte et ses pièces ornementales en grès rouge émergent cependant encore de l'amoncellement des débris. Nous y reconnaissons des colonnettes octogonales baguées de moulures supportant un linteau décoratif du type III dont le motif central était constitué par une figurine représentant Brahmâ assis sur une oie à deux têtes; l'image du dieu a été mutilée, le restant du panneau étant intact; trois personnages dansant sont, en outre, représentés de chaque côté sur les guirlandes horizontales, et un quatrième au point d'épanouissement des têtes des Nâgas dans les angles inférieurs.

747. **Prasat Samrong.** — Il est situé à 9 kilomètres environ au S., un peu O., du précédent, à l'O. d'un grand sras rectangulaire et sur un tertre entouré d'un bassin-fossé avec chaussée d'accès à l'E.

C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés sur une ligne N.–S. Les façades secondaires des trois édicules sont complètement ruinées; il ne reste en place que les encadrements de leurs portes avec les pièces décoratives du sanctuaire central et du sanctuaire S. en grès rouge. Ce sont des colonnettes octogonales et des linteaux du type III ayant, comme motif central, celui du sanctuaire principal, le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa, l'autre une figurine représentant une divinité assise de face sur la tête du monstre ordinaire, avec, dans la main droite, un attribut ressemblant à un flambeau court allumé des deux parts, sans doute la foudre.

748. **Ku Lovea.** — A 500 mètres au S. du village de Thnong, est un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu par une chaussée à l'E. On n'y trouve que des blocs de limonite épars destinés sans doute à former un soubassement et un autel en grès d'assez grandes dimensions.

749. **Kuk Ta Kuong.** — A 600 mètres au S. E. du Phum Thnong, est un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu à l'E. par une chaussée. Quelques débris de briques sont tout ce qui reste de l'ancien sanctuaire, avec deux ou trois piédestaux en grès.

750. **Prasat Nam Tao.** — Il est situé sur l'ondulation sablonneuse le long de laquelle se disséminent les cases du village de Nam Tao. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu par une avenue d'accès à l'E., sur lequel il ne reste plus aucune trace de construction, mais seulement un piédestal en grès.

751. **Komping Puoi.** — Il est situé à 5 kilomètres au N., un peu E., de Phnom Srok. C'était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'O.; sa porte était précédée d'un avant-corps éclairé sur ses deux faces. Il n'en reste plus qu'un monticule de débris d'où émergent les montants en grès des portes et des fenêtres de l'avant-corps ainsi que quelques pièces décoratives seulement dégrossies.

752. **Prasat Kuk Thbeng.** — Il est situé à environ 2 kilomètres au N. de Phnom Srok, au N. et près de la chaussée qui, partant d'Angkor, se dirige sur Svay Chek par le Spean Srêng.

C'était un groupe de quatre sanctuaires disposés sur une même ligne E.-O. et orientés au N. Ils ne forment plus qu'un long tas de briques d'où émergent les montants des portes et quelques pièces décoratives seulement dégrossies.

L'intervalle plus grand qui existe entre le sanctuaire placé à l'E.

et son voisin immédiat démontre que ces derniers constituaient un groupe de trois régulier, l'autre étant de construction postérieure ou antérieure.

753. **Prasat Kuk Ansong.** — Il est situé à 3 kilomètres au S. de Phnom Srok. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu à l'E. par une chaussée. On n'y trouve plus qu'un amoncellement de briques indiquant l'emplacement d'un sanctuaire dont l'encadrement même de la porte a disparu.

754. **Kuk Prasat.** — Ce tertre, entouré de son bassin-fossé interrompu à l'E. par une chaussée d'accès, est situé à 900 mètres environ au N. E. du précédent. Il n'y reste plus qu'un soubassement en limonite, quelques blocs de grès rouge non travaillés et un piédestal.

755. **Prasat-Kakos.** — Il est situé à 4 kilomètres environ au S. E. de Phnom Srok. C'était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses faces secondaires. La porte et les fausses portes avaient des encadrements et pièces ornementales de grès rouge, de même que les vantaux de ces dernières. Toutes ces pièces qui émergent d'un amoncellement de briques communes ont été seulement dégrossies, et on n'y trouve aucune trace d'un commencement quelconque de décoration.

Ce sanctuaire devait s'élever sur un haut piédestal dont les gradins sont actuellement recouverts par les débris. Il n'y a pas trace de bassin-fossé.

756. **Spéan Thnal Dach.** — Le pont de la chaussée brisée fait partie des ouvrages d'art qui jalonnent la chaussée Angkor-Svay Chek. Il est situé au N. de Phnom Srok et mesurait environ 20 mètres de longueur; il était destiné à permettre l'écoulement des eaux d'une immense plaine, le Veal Chok, traversée en cet en-

droit par le haut barrage de la chaussée. Il est aujourd'hui complètement ruiné, et on ne retrouve plus en son emplacement qu'un amoncellement de blocs de limonite.

(Sept autres ouvrages semblables, mais de dimensions moindres, les uns en bon état, les autres ruinés, placés à des distances variables, jalonnent la chaussée entre le Spean Thnal Dach et le Spean Srêng, qui est à 12 kilomètres.)

757. **Prasat Kuk Ses** (« Le sanctuaire du tertre du cheval »). Il est situé à 1,500 mètres à l'E., un peu S., du Spean Thnal Dach, au N. et près de la grande chaussée. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu par une chaussée d'accès à l'E. sur lequel on ne trouve plus que quelques pièces de grès : montants de portes inachevés et renversés et, aussi, trois piédestaux à *snânadroṇis* avec *yonis* stylisées.

758. **Phnom Srok.** — Le chef-lieu de la province de Phnom Srok (en siamois Phanomsok) ou Praḥ Srok occupe une enceinte ancienne, rectangulaire, qui mesure environ 1,200 mètres en direction E.-O. sur 900 mètres en direction N.-S. Elle est formée par un fossé large d'une trentaine de mètres, encore en partie rempli d'eau en toutes saisons, et par une levée de terre intérieure qui n'a plus de formes très régulières. Cette enceinte s'ouvrait par quatre portes, une au milieu de chaque face, probablement entre des massifs de limonite. Les chaussées d'accès qui traversent le fossé se continuent à l'intérieur pour se recouper au centre, que marque une pierre dressée, délimitant quatre quartiers enfouis sous les manguiers et les bouquets d'arbustes épineux.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 348.

759. **Prasat Praḥ Srok.** — C'est un tertre situé dans le quartier N.-E. de la ville; ses abords ont été très remaniés, mais il est probable qu'il y avait autour un bassin-fossé interrompu par une

chaussée à l'E. Il n'y reste plus qu'un tas de briques informes, indiquant l'emplacement du sanctuaire dont toutes les pièces de grès ont été transportées dans la pagode de Savannakam qui est voisine.

On trouve là, en effet : deux lions; un panneau en grès très ruiné avec neuf figurines représentant les divinités du panthéon brahmanique; une pierre de couronnement qui est une réduction de sanctuaire; un fragment de linteau décoratif du type III, dont l'autre partie, sur laquelle on pouvait voir, nous a-t-on dit, un dieu dansant sur la tête de monstre ordinaire, a été maçonnée dans l'autel de la pagode.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 349.

760. **Prasat Beng.** — Il est situé dans le quartier N. O. de Phnom Srok. C'était, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé, probablement un groupe de trois sanctuaires en briques qui ne forment plus, aujourd'hui, qu'un amoncellement confus. On y trouve encore un piédestal et une pierre de couronnement en grès rouge en forme d'urne percée au centre d'une mortaise circulaire destinée à recevoir une hampe.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 349.

761. **Prasat Prei Snuol.** — Il est situé à 1,500 mètres environ au N. O. de Phnom Srok. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu par une chaussée d'accès à l'E. On n'y trouve qu'un soubassement en limonite et une stèle en grès avec, d'un côté, la figure de Viṣṇu, de l'autre, celle de Ganeça à dix bras.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 349.

762. **Ampil Kong.** — Ce monument, avec les deux suivants, s'élève à une corne de forêt qui s'avance dans le Veal Chok, à environ 2 kilomètres au N. O. du village de Run Tao. Un sras rectangulaire creusé sur la lisière est en partie comblé.

C'était un sanctuaire en limonite, carré, ouvert à l'E., dont il ne reste plus que quelques assises; à côté est un piédestal en grès rouge dont la partie supérieure est aménagée en *snânadroṇi*.

763. **Prasat Chhuk**. — A 600 mètres au S. du précédent est un simple tertre entouré d'un vague bassin-fossé, sur lequel on trouve trois piédestaux en grès rouge dont l'un est creusé à la partie supérieure en *snânadroṇi*.

Un troisième tertre, au N. d'Ampil Kong, à la corne même de la forêt, ne présente plus d'autres vestiges qu'un petit piédestal en grès rouge.

764. **Prasat Chranieng**. — Il est situé à 1,200 mètres à l'E., un peu N., du village de Bang Ro et au S. d'un grand *lobŏk* rectangulaire formé par quatre chaussées hautes et larges, encore en très bon état. Cet étang artificiel ne mesure pas moins de 4 hectares de superficie.

C'était un groupe de trois sanctuaires régulièrement disposés et orientés sur une ligne N.–S. Les extrêmes, qui étaient en briques, ont été complètement rasés; le sanctuaire central, en limonite avec avant-corps à l'E., a été plus épargné; ses façades sont encore entières, sa voûte seule s'est écroulée; l'avant-corps est cependant en partie ruiné. L'encadrement de la porte de sa cella avec ses pièces ornementales en grès rouge est à peine dégrossie. On y voit cependant une ébauche de sculpture sur le linteau décoratif.

765. **Prasat Prei**. — Situé à 1,600 mètres à l'E., un peu N., de Bang Ro, c'est un simple tertre, en forêt, avec deux piédestaux et quelques débris de briques.

766. **Prasat Bak Angruk** (« Le sanctuaire de la nasse brisée »). — Ce temple, situé à 1,200 mètres à l'E. de Bang Ro, était un groupe de trois sanctuaires en briques régulièrement disposés et orientés,

aujourd'hui complètement rasés. On n'y trouve plus, au milieu des débris de briques, que deux encadrements de porte avec des pièces décoratives à peine ébauchées. Un bassin-fossé entourait le temple.

767. **Prasat Sambuor**, à 1,300 mètres au S. O. de Bang Ro, est un simple tertre entouré d'un bassin-fossé sur lequel il y a deux piédestaux.

768. **Spean Dach.**

769. **Spean Reap** (« Le pont effondré »).

Ces deux ouvrages sont sur le tracé de la grande voie qui se dirige d'Angkor par le Spean Srêng (n° 672) sur Svay Chek. A 7 kilomètres environ au N. O. du village de Phnom Srok, chef-lieu de la province, elle coupe, au delà du village de Trapeang Thma, la vallée appelée Veal Chok où un ruisseau intermittent venu du N., et sans nom particulier, se perd dans des mares et des bas-fonds sur lesquels étaient jetés ces ponts.

Le Spean Dach a une longueur de 89 mètres avec 27 arches et une largeur de 9 mètres sur chaussée; il est entièrement construit en limonite, y compris ses parapets, et encore praticable de bout en bout. Il s'est formé, en amont, un blanc d'eau assez considérable qu'on appelle le Trapeang Thma.

Son orientation E. 120° à O. 300° est la même que celle du Spean Srèng et des ouvrages antérieurs.

Le Spean Reap, à 3 kilomètres environ du précédent, mesurait environ 90 mètres de longueur et présentait les mêmes caractéristiques de construction et d'orientation; il s'est actuellement effondré par suite de l'affouillement des eaux, et une partie même a été entraînée.

La chaussée s'arrête à quelques kilomètres de là, vers le S. du Phnom Ta Krean.

M. Aymonier cite, à tort, le Spean Reap comme un ponceau et lui donne une fausse orientation ainsi, du reste, qu'à la chaussée

IMPRIMERIE NATIONALE.

Phnom Srok-Svay Chek, ce qui l'a amené à imaginer un dédoublement de celle-ci qui n'existe pas.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 349.

770. **Prasat Sdao.** — Situé à 3 kilomètres environ au S. E. du village de Phum O, c'était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., ses faces secondaires étant ornées de fortes saillies; dressé sur un tertre, il n'en reste plus que des pans de murs aux faces S. et O. L'encadrement de sa porte est en grès rouge, ainsi que le linteau décoratif du type III, de facture grossière, dont le motif central mutilé était formé par le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Un bassin-fossé, large mais peu profond, avec deux chaussées d'accès, l'une à l'E. et l'autre à l'O., est aujourd'hui en partie comblé.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 334.

SROK SVAY CHEK.

Le district de Svay Chek est géographiquement divisé en deux régions : au N., celle qui avoisine les Dangrek, dépression fertile dans laquelle coulent tous les ruisseaux qui forment la rivière de Turk Chum (réunion des eaux), un des affluents du Stueng Kompong Kasang; au S., le bassin moyen du Stueng Mak Kak avec de belles plaines de rizières annuellement inondées. Entre les deux, s'étend une région déserte et infertile; son sous-sol, formé de larges bancs de limonite dénudés en maints endroits, sert de piédestal à la ligne des collines arides qu'on désigne sous le nom de Phnom Sviep Tiep, et où l'on distingue les Phnom Kon Kleng, Chang Kram, Yak, Prah, Ta Kream, Ta Kon, etc., dont la plus haute ne dépasse pas 200 mètres. La forêt-clairière recouvre de son manteau troué de savanes cette zone intermédiaire désolée où les anciens Cambodgiens avaient cependant édifié le Banteai Chhmar, un de leurs monuments les plus importants.

La population compte environ 2,500 inscrits, dont une centaine de Chinois et un certain nombre de Siamois et de Laotiens. Elle exporte annuellement environ 1,200 tonnes de riz par le marché de Sisophon.

La grande voie cambodgienne de l'O. aboutissait probablement au Svay Chek actuel, pour se couder ensuite et se prolonger, droit vers l'O., par la

région de Banteai Priau et Sdok Kak Thom, mais rien ici ne la jalonne, à part la suite des monuments, qui du reste ne tardent pas à manquer.

Les vestiges archéologiques y sont nombreux dans les deux régions fertiles, et, comme nous le disions plus haut, un des plus grands monuments que nous ait laissés l'ancien Cambodge, le Banteai Chhmar, développe (nous avons déjà signalé la bizarrerie d'un pareil choix) la belle ordonnance de ses enceintes successives et de son étang gigantesque dans la partie la plus désolée et la plus aride.

771. **Prasat Ta Siu Est.** — Il est situé à 600 mètres environ au N. du village de Ta Siu, sur la rive gauche du ruisseau de ce nom. C'est un sanctuaire carré, avec avant-corps à l'E. Il est fait de matériaux divers, grès rouge et limonite, empruntés à une construction antérieure, matériaux qui ont été, du reste, superposés sans choix et dont l'appareillage n'a pas été terminé. Ses dispositions sont également hétéroclites : son avant-corps est éclairé par deux fenêtres; à l'une, celle du S., le linteau est orné, au-dessus des moulures, d'une suite de figures d'animaux qui sont posées à l'envers; à l'autre, le bloc de grès dans lequel devaient être taillés les barreaux-balustres est à peine entamé. Une porte anormale est ouverte dans la face S. du sanctuaire; son encadrement est en grès rouge ainsi que ses pièces ornementales, colonnettes octogonales baguées et linteau décoratif du type III avec, comme motif central, le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 332.

772. **Prasat Ta Siu Ouest.** — Il est situé à 400 mètres à l'O. du précédent, sur l'autre rive du ruisseau. C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes surmontées de larges frontons en fortes saillies sur les faces secondaires. Ni à la porte ni aux fausses portes, ni sur les frontons, la décoration prévue n'a été ébauchée. L'édifice est encore par ailleurs assez bien conservé, et les gradins extrêmes de son couronnement sont, seuls, ruinés.

Un petit soubassement en limonite, exactement placé au N. de ce

sanctuaire, supporte un piédestal rectangulaire en grès gris, à côté duquel est encore sa *snânadroṇi* percée d'une mortaise rectangulaire et dont le canal est orné, à sa tranche antérieure, d'une figure stylisée de la *yoni*.

Inscription de Ta Siu. — A 200 mètres à l'O., sur un emplacement marqué par des blocs de limonite non appareillés, une des stèles digraphiques de Yaçovarman est brisée en trois morceaux.

Une autre stèle en grès rouge, inscrite en sanscrit et khmer, d'ailleurs en très mauvais état, qui avait été estampée par M. Aymonier, a disparu.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 332.

773. **Kuk Arak Chho** (« Le tertre du génie debout »). — Il est situé à 2 kilomètres environ au N. O. de la pagode de Tria; il y avait là, autrefois, une statue qui a été transportée à la pagode de Thma Puok.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 333.

774. **Kuk Balang Thmei.** — C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé et précédé d'un petit sras à l'E., qui est situé près de la pagode du Phum Thmei. Il n'y a aucune trace de constructions antérieures et seulement 3 piédestaux en grès.

775. **Kuk Chei.** — A une centaine de mètres au N. O. de la pagode de Thmei, est un tertre entouré d'un bassin-fossé, sans aucun vestige de construction, et seulement un piédestal en grès.

776. **Kuk Prasat.** — A 1 kilomètre à l'O. du Phum Thmei, est un tertre entouré d'un bassin-fossé. Il n'y a aucune trace de constructions et, seulement, 3 piédestaux, ainsi que des fragments de statues.

777. **Prasat Ta Dok.** — A 4 kilomètres au S. de Phum Thmei, est un sanctuaire en limonite, carré, ouvert à l'E., dont la con-

struction paraît avoir été arrêtée à mi-hauteur de ses façades. Les pierres d'encadrement de sa porte et ses pièces ornementales ont été à peine dégrossies. On y trouve quelques fragments de statues et des acrotères d'angles.

778. **Kuk Ampil** (« Le tertre du tamarinier »). — A 3 kilomètres de Phum Cheng, où il y a un grand *lobök*, est un tertre entouré d'un bassin-fossé, sans vestiges de constructions antérieures, et, seulement, un piédestal.

779. **Bang Ro.** — A 3 kilomètres au N. O. de Svay Chek, est un tertre entouré d'un bassin-fossé, où il ne reste aucun vestige ni de constructions ni de statues.

780. **Prasat O Triel.** — A 1,500 mètres au N. O. du précédent, est un tertre entouré d'un bassin-fossé, où un tas de briques cassées, haut de 2 m. 50, recouvre les restes d'un sanctuaire, et même un encadrement de porte dont rien n'est apparent.

781. **Prasat Samrong.** — A 4 kilomètres au N. O. du précédent, est un tertre entouré d'un bassin-fossé, où il ne reste que des fragments de statues et un piédestal.

782. **Banteai Priau.** — Ce temple est situé à 7 kilomètres au N. O. du centre administratif de Svay Chek, à l'O. d'un vaste sras rectangulaire qui mesure 600 mètres en direction E.–O. sur 400 en direction N.–S.

C'était un groupe de trois sanctuaires en briques (fig. 101), régulièrement disposés et orientés sur un même soubassement à murs de soutènement en limonite; toutes les parties en briques de ces édifices sont ruinées, il ne reste debout que les montants de portes en grès rouge; encore ceux du sanctuaire N. sont-ils enfouis sous les décombres; toutes les pierres ornementales sont renver-

sées. La porte du sanctuaire central était précédée d'un avant-corps en briques, à portes latérales, qui est également ruiné; les montants

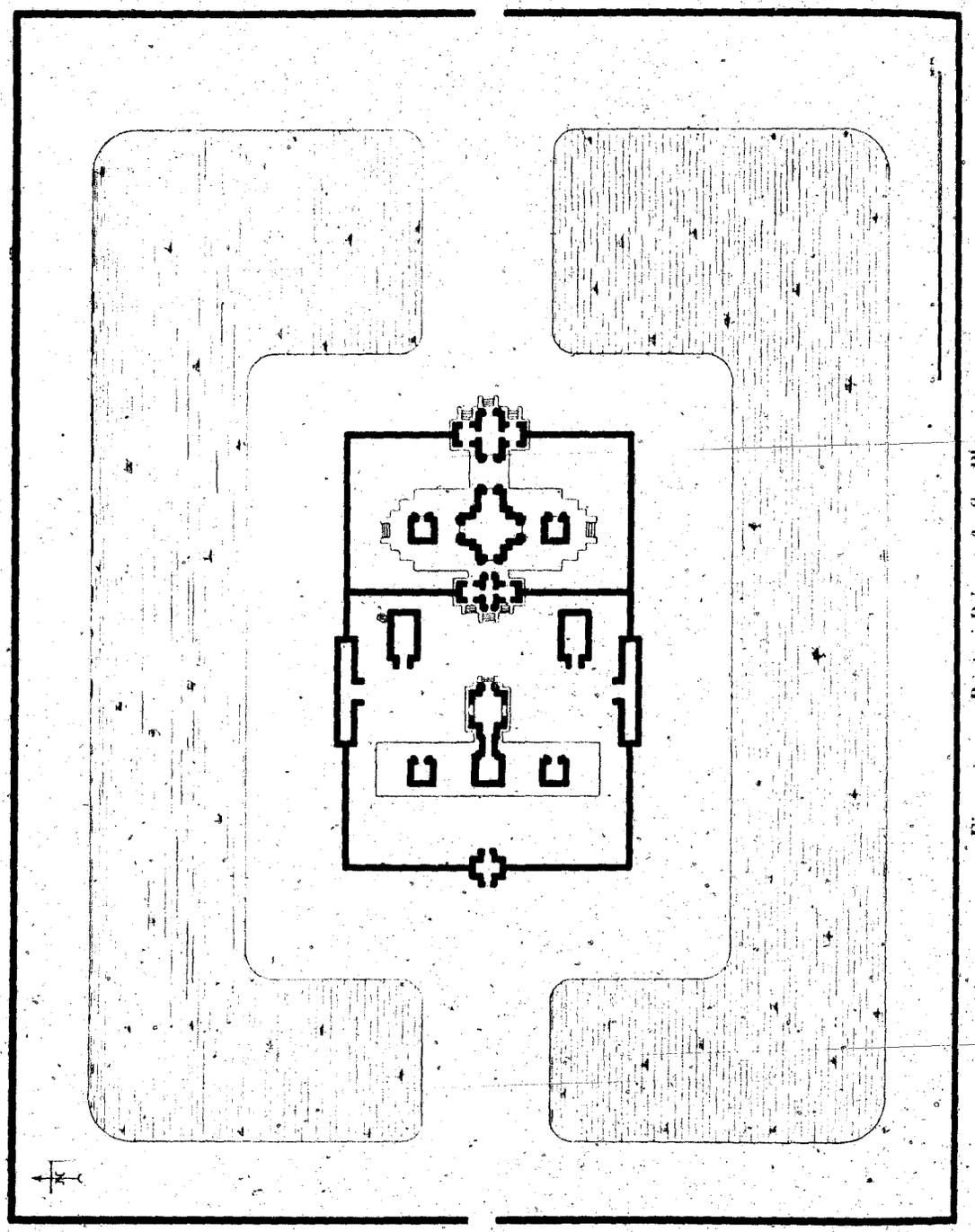


Fig. 161. — Banteai Priau, n° 78a. Plan.

de ces portes latérales, comme ceux de son ouverture axiale qui était précédée d'un perron en limonite, sont restés à peine dégrossis.

Un mur d'enceinte en limonite, à chaperon, délimite autour de ce groupe un préau qui mesure 56 mètres en direction E.-O. sur 38 mètres en direction N.-S., divisé en deux parties par un mur en limonite non terminé qui déterminait, dans la partie E., une cour antérieure large de 20 mètres en direction E.-O. Chacun des trois murs orientés N.-S. de cette enceinte était interrompu sur l'axe E.-O. par un gopura en briques, dont les encadrements de portes en grès rouge sont restés à peine dégrossis. Le gopura O. était à un seul passage, les deux autres à trois passages, autant qu'on en peut juger, toutefois, dans l'état de ruine complète où ils sont aujourd'hui.

Les faces N. et S. du mur d'enceinte étaient aussi interrompues par de faux gopuras, galeries en limonite longues de 15 mètres, qui étaient, peut-être, voûtées en briques, et dont les encadrements de portes étaient restés à peine dégrossis. Leurs voûtes sont complètement ruinées.

Deux bâtiments annexes, en limonite, peut-être voûtés en briques, étaient régulièrement disposés et orientés dans les angles, à l'E. du préau occidental. Ils sont dans le même état que les galeries.

Une construction qui paraît avoir été un sanctuaire de passage, cruciforme, à quatre ouvertures, occupait l'espace compris entre les deux gopuras, dans le préau antérieur. Ce n'est plus qu'un monceau de briques au-dessus duquel émergent les encadrements des portes. Il s'élevait sur un soubassement rectangulaire occupant au N. et au S. presque toute la largeur du préau et se terminant, dans ces deux faces, par des perrons. Un grand piédestal en grès disposé vers l'extrémité S. de ce soubassement pourrait faire supposer qu'on avait l'intention de construire là un nouveau groupe de trois sanctuaires.

Cette première enceinte est entourée par un bassin-fossé large d'une vingtaine de mètres, interrompu à l'E. et à l'O. par des chaussées d'accès.

Une deuxième enceinte, formée par un mur en limonite à chaperon haut d'environ 3 mètres, détermine, autour de ce bassin, un parc qui mesure 156 mètres en direction E.–O. sur 128 mètres en direction N.–S. De simples brèches ouvertes à l'E. et à l'O. devant les chaussées d'accès indiquent que les gopuras projetés n'ont pas été commencés. A l'entrée de l'avenue partant de la brèche E. vers le *lobök*, des vestiges de constructions en limonite paraissent indiquer l'emplacement d'une terrasse qui supportait un piédestal en grès.

Inscriptions de Banteai Priau. — Nous n'avons trouvé que 3 inscriptions à Banteai Priau. M. Aymonier en avait fait estamper 5, mais les deux qu'il avait trouvées dans le sanctuaire N. ont disparu.

a. 11 lignes sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central, en khmer, donnent la date de 929, 930 et 933 çaka = 1007, 1008 et 1011 A. D. et relatent diverses donations.

b. 26 lignes sur le montant droit de la même porte, en khmer, donnent la date de 931 çaka et relatent aussi diverses donations.

c. 25 lignes sur le montant gauche du sanctuaire S., également en khmer, traitent de donations faites à ce sanctuaire dénommé alors Thpvan Rmân tête d'axis — et dédié par un Kamsteñ Çrî Narapatîndravarman au Çivaliṅga et à Umâ, son épouse.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 328.

783. **Prasat Chanleas Dei.** — Il est situé à 4 kilomètres au S. O. de Svay Chek. C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés. Ils sont maintenant complètement ruinés. Devant leurs encadrements de portes, on remarque cependant les linteaux décoratifs du sanctuaire central et celui du sanctuaire N. Tous deux, du type III, sont de facture assez grossière. Le premier a pour motif principal le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa, le second celui d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Un bassin-fossé entoure le tertre sur lequel s'élevait ce groupe.

784. **Prasat Don Dom.** — Il est situé à 4 kilomètres, environ, au S. O. de Svay Chek, non loin de la rive gauche du stung. C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement

disposés et orientés. Le sanctuaire central était précédé d'un avant-corps en limonite, éclairé par une fenêtre à barreaux-balustres sur sa face S. Tout cela est ruiné : aucune partie des façades n'est restée debout, et les pierres de couronnement, en grès rouge, ont roulé jusqu'à l'extrémité de l'enceinte.

Un mur en limonite à chaperon délimite, autour de ce groupe, un préau qui mesure 35 mètres en direction E.-O. sur 21 mètres en direction N.-S. Il est interrompu sur les faces E. et O. par des gopuras en limonite complètement ruinés et, sur les faces N. et S. par des faux gopuras qui étaient peut-être voûtés en briques.

Un bâtiment annexe, en limonite, était régulièrement placé et orienté dans l'angle S. E.

Ces divers corps de bâtiment sont également très ruinés, leurs voûtes en briques se sont effondrées à l'intérieur; les pièces en grès de leurs portes n'étaient d'autre part pas terminées.

Il n'y a pas de bassin-fossé.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 327.

785. **Prasat Chok.** — A 1,800 mètres à l'E. N. E. du précédent. C'était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. Ses faces sont complètement rasées; on reconnaît cependant, dans les débris, le linteau décoratif de sa porte, d'ailleurs resté inachevé.

Il est entouré par un mur en limonite délimitant un préau de 27 mètres en direction E.-O. sur 19 mètres en direction N.-S., interrompu par de faux gopuras en limonite ruinés sur les faces O. et S. et par un gopura également en limonite et également ruiné sur la face E.

Un bassin-fossé, aujourd'hui presque comblé, entourait l'enceinte.

786. **Prasat Andök** (« Le sanctuaire de la tortue »). — Il est situé à 2 kilomètres, environ, à l'E. de Svay Chek. C'est un sanctuaire en limonite, à quatre ouvertures, orientées vers les points

cardinaux, actuellement très ruiné. Les encadrements de ses portes sont en grès, mais les colonnettes sont restées frustes.

Le linteau décoratif de la porte E., du type IV, représente d'une façon assez grossière la scène du barattement de la mer de lait.

Sur celui de la porte S., du même type, un Garuda, les ailes étendues, portant Visnu sur ses épaules, occupe tout le centre du panneau: des adorateurs sont agenouillés dans ses ailes; d'autres sont au-dessus ou au-dessous; vers les extrémités, divers personnages, à deux bras ou à bras multiples, hommes ou femmes, sont assis sur des trônes ou debout sur des chars. Un personnage assis sur ses talons, les mains sur ses cuisses, occupe seul un médaillon circulaire.

Une petite stèle indépendante en grès gris est ornée, à la partie supérieure de ses grandes faces, de reliefs qui représentent, d'un côté la scène de Visnu sur Ananta, de l'autre Çiva sur Nandin, ayant à ses côtés Indra sur l'éléphant tricéphale.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 397.

787. **Prasat Samrong.** — Il est situé à environ 2 kilomètres à l'E. du Prasat Andök. C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés sur une même ligne N.-S. Ces édicules sont presque complètement ruinés : celui du S. n'est plus qu'un amas de briques; à celui du centre l'encadrement de la porte et les pièces décoratives inachevées sont encore en place; quelques pans des façades E. et N. du sanctuaire N. ne sont pas écroulées; là aussi l'encadrement de la porte ainsi que son appareil décoratif sont à peine dégrossis.

Autour du temple s'étend la forêt-clairière sans vestige d'enceinte ni de bassin-fossé.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 398.

788. **Prasat Cheng Beng.** — Il est situé à plus de 3 kilomètres à l'E., un peu S., du précédent. C'était un sanctuaire en briques,

carré, ouvert à l'E., avec un encadrement de porte et des pièces décoratives en grès rouge. Tout ce qui était construction en briques y est complètement rasé ; le linteau décoratif, du type III, a pour motif central une figurine représentant un dieu à quatre bras, dansant. Un piédestal en grès gît renversé sur les débris.

Il n'y a pas trace d'enceinte ni de bassin-fossé.

789. **Prasat Pram** (« Le sanctuaire quintuple »). — Il est situé à 2 kilomètres environ à l'E. du Prasat Cheng Beng. C'était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses autres faces. Il était très orné, le grès rouge ayant été largement employé pour les encadrements des portes et des fausses portes, pour les vantaux de celles-ci qui sont des plateaux monolithiques, et aussi pour les pilastres qui encadraient les unes et les autres. La construction elle-même est en très mauvais état, tout ce qui était en briques est ruiné. Ses pièces décoratives sont renversées et en partie brisées. Nous y avons reconnu : 1° un fragment de fronton sur lequel se déroule la scène suivante : un personnage assis sur un trône, sorte de table basse à pieds tournés, a la main droite appuyée sur l'épaule d'une femme assise par terre à sa droite; à sa gauche, un personnage semble lui présenter des singes qui s'avancent vers lui; mêlés aux feuillages d'arbres qui couvrent le fond du panneau, il y a encore des singes, des êtres célestes, des oiseaux, etc., et, dans un médaillon circulaire, un personnage assis sur ses talons, les mains sur ses cuisses; 2° un linteau décoratif du type III avec l'image d'Indra sur l'éléphant tricéphale; 3° un autre, du même type, sur deux blocs ajustés paraissant provenir de la fausse porte S., où le personnage principal est un dieu à quatre bras (Viṣṇu), un pied posé sur un trône, l'autre sur une fleur de lotus tenue par une femme agenouillée; 4° un autre fragment de fronton avec un personnage dansant au milieu d'hommes accroupis et de danseuses célestes; 5° enfin un dessus de piédestal avec cuvette carrée percée le long des bords de huit

petites mortaises carrées, tandis qu'au centre une saillie également carrée a cinq mortaises de mêmes dimensions, o m. 01 sur o m. 01.

Un mur de limonite qui n'a pas été terminé délimitait, autour du sanctuaire, une enceinte qui mesure 29 mètres en direction E.-O. sur 26 mètres N.-S. Il est interrompu, sur les faces E. et O., par des gopuras en briques, et sur les faces N. et S., par des galeries également en briques, actuellement ruinées, et dont les pièces d'encadrements de portes étaient restées à peine dégrossies.

Il en est de même d'un bâtiment annexe, de construction similaire, régulièrement placé et orienté dans l'angle S. E.

Il n'y a pas trace de bassin-fossé.

790. **Prasat Ta Po.** — C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé situé à la lisière orientale du village de Ta Po, sur lequel un amoncellement de briques, que perce à l'E. une colonnette inachevée, indique l'emplacement d'un ancien sanctuaire.

791. **Prasat Ta Koch.** — Il est situé à 1 kilomètre, environ, à l'E. du précédent.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., complètement ruiné. Un petit bâtiment annexe, en limonite, régulièrement placé et orienté par rapport au sanctuaire, a encore trois de ses assises en place, ainsi que l'encadrement en grès de sa porte, lequel est resté dégrossi. Un piédestal en grès est renversé près du tumulus qui marque l'emplacement du sanctuaire. Un bassin-fossé entourait ces bâtiments.

792. **Prasat Changhö.** — C'est un tertre, entouré d'un bassin-fossé et situé à environ 2,500 mètres au S. E. du précédent. Un tumulus de briques et des pièces ornementales ébauchées y indiquent l'emplacement d'un sanctuaire régulièrement orienté à l'E.

793. **Prasat Phias Ouest.** — Situé à l'O. du village de Phias, ce serait, d'après des renseignements indigènes, un sanctuaire en briques, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les faces secondaires, le tout presque complètement ruiné. Un linteau décoratif à la porte E. représenterait la scène de Visnu sur Ananta; un autre, à la fausse-porte O., le barattement de la mer de lait.

Un bassin-fossé sert d'enceinte.

794. **Prasat Phias Est.** — Situé à l'E. du village de Phias, ce serait, d'après les mêmes renseignements, un tertre entouré d'un bassin-fossé, sur lequel des débris de briques et de blocs de grès indiqueraient l'emplacement d'un sanctuaire ouvert à l'E.

795. **Prasat Phtöt Bös.** — Il est situé à 3 kilomètres, environ, à l'O. du village de Bös Sbau, et à l'O., aussi, d'un grand *lobök* rectangulaire.

C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés sur une ligne N.-S. et orientés à l'E. Il n'en reste plus qu'un monceau de briques d'où émergent les encadrements des portes en grès rouge à peine dégrossies.

Un bassin-fossé servait d'enceinte.

796. **Prasat Lean.** — « Le temple de l'aire » est un tertre entouré d'un bassin-fossé, à 2 kilomètres, environ, au S. E. de Bös Sbau, où il n'y a aucun vestige de constructions, mais seulement un piédestal en grès.

797. **Kuk Chas.** — A 2,500 mètres au N. E. de Bös Sbau, est un tertre entouré d'un bassin-fossé, où il n'y a aucun vestige de constructions antérieures.

798. **Prasat Pus Dom** (« Le sanctuaire de l'essieu fendu »). — Il est situé à l'O. d'un grand *lobök* rectangulaire près duquel sont

groupées les cases du village. C'était un sanctuaire en briques, ouvert à l'E., dont il ne reste plus qu'un amoncellement de débris que dépassent un encadrement de portes en grès rouge et une colonnette inachevée. Un bassin-fossé en constitue actuellement la seule enceinte.

799. **Prasat Rolôs** (« Le sanctuaire écroulé »). — Diverses constructions sont venues modifier le plan primitif de ce temple qui comprenait :

1° Un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. Il est aujourd'hui ruiné jusqu'aux deux tiers de la hauteur de ses façades ; les débris remplissent l'intérieur et encombrent les abords. L'encadrement de la porte, en grès rouge, et les pièces ornementales sont cependant encore en place ; le linteau décoratif très haut est formé de deux pièces de grès superposées, l'inférieure étant appuyée sur deux colonnettes octogonales baguées à grosse section ; chacune de ces pièces forme un panneau particulier dont les sculptures sont médiocres dans l'un comme dans l'autre ; en bas, le sujet central est constitué par le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa ; dans le panneau supérieur, le médaillon central est occupé par une figurine de dieu dansant ;

2° Un gopura sur la face E., en briques, totalement ruiné et dont les encadrements de portes sont encore mal dégrossis ; il interrompait un mur en briques resté inachevé, que perçait une poterne au S. du gopura ;

3° Un bâtiment annexe en briques, régulièrement placé et orienté mais totalement ruiné ; les colonnettes de sa porte ouverte à l'O. sont en place mais grossièrement exécutées.

Deux sanctuaires, de dimensions inégales mais orientés à l'E., avaient été construits sans aucun doute à des époques différentes entre le gopura et le sanctuaire principal, symétriquement placés par rapport à l'axe E.–O. du monument ; celui du N., à encadrement de porte en grès rouge, était plus petit que celui du S.,

dont l'encadrement de porte était en grès gris. Tous deux sont également ruinés.

Le bassin-fossé qui entoure ce temple est interrompu par des chaussées d'accès sur les faces E. et O.; la première était jalonnée par des piliers-bornes restés frustes.

Inscription du Prasat Rolôs. — Une inscription khmère de 26 lignes gravées sur le montant gauche de la porte du sanctuaire mentionne que, en l'an 972 çaka = 1050 A. D., le roi Udayâdityavarman donna les terres du pays de Stuk Rmâñ avec les esclaves et les revenus, devenus libres par suite de l'extinction de la famille possédante, au seigneur Çrî Jayendrapaṇḍita.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 327.

800. **Kuk Bek Don** (« Le tertre de l'essieu brisé »). — A 2,500 mètres au N. du Prasat Rolôs, et à une centaine de mètres au S. d'un grand *lobŏk* rectangulaire, est un tertre entouré d'un bassin-fossé avec chaussée d'accès à l'E., où il ne reste plus que quelques blocs de limonite ruinés.

801. **Prasat Kchas.** — A 1 kilomètre au N. du précédent. C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés, aujourd'hui complètement ruinés; c'est à peine s'il reste debout une partie de la façade orientale du sanctuaire principal.

Les encadrements de portes qui émergent d'entre les débris, et leurs pièces ornementales, avaient été laissés inachevés.

802. **Prasat Ta Chot.** — Situé à 1 kilomètre à l'E. du village de Po Baray. C'était un sanctuaire en briques d'assez grandes dimensions, dressé sur un soubassement élevé. Il était régulièrement orienté à l'E. Ses faces E. et O. sont complètement ruinées; leurs débris recouvrent les pierres d'encadrement de la porte et aussi les pièces ornementales. Les faces N. et S., cette dernière surtout, sont plus épargnées; elle est ornée d'une fausse porte taillée dans

la maçonnerie de briques et très saillante; les Nâgas de l'encadrement du haut fronton qui la surmonte sont également indiqués par des traits en creux dans le massif de briques. Quant à l'ornementation du tympan même, elle est restée inachevée.

Le soubassement allongé vers le N., et vers le S. où il y a un piédestal qui paraît encore en place, pourrait faire croire qu'on projetait la construction d'un groupe de trois, sans que les deux autres sanctuaires aient été commencés.

Quelques piliers-bornes gisent à l'entrée de la chaussée qui coupe à l'E. le bassin-fossé.

803. **Kuk Kabal Leau** (« Le tertre de la tête du Laotien »). — Il est situé à 3 kilomètres, environ, à l'O., un peu N., du village de Po Baray. Il n'y reste plus qu'un amas de briques recouvrant les assises inférieures d'un sanctuaire carré, ouvert à l'E., d'où émergent un montant de porte en grès rouge et un piédestal brisé. Un bassin fossé entoure ce tertre.

804. **Kuk Trapeang Kok** (« Le tertre de l'étang de l'Aigrette »). — Il est situé à 4 kilomètres à l'E., un peu S., de Svay Chek. Il n'y reste plus que le bassin-fossé ordinaire interrompu par une chaussée à l'E. et aussi un piédestal en grès.

805. **Prasat Svay Chek.** — C'était un petit sanctuaire en briques, orienté à l'E. et précédé, dans cette direction, d'un petit gopura en briques. Ces deux édicules sont actuellement compris dans l'enceinte du poste militaire sur la rive droite du stung au débouché du pont; ils sont totalement ruinés : il n'en reste que des débris de briques et des montants de porte.

806. **Prasat Khtom.** — Il est situé à 5 kilomètres au N. de Svay Chek, à l'O. de la rivière, près du village de Khtom.

C'était un groupe de trois sanctuaires régulièrement disposés

sur une ligne N.-S. et orientés à l'E. Leurs assises inférieures étaient en limonite jusqu'à hauteur du linteau de la porte; toute la partie pyramidale supérieure était en briques. Celui du N. est complètement ruiné. Celui du centre est enterré, jusqu'à hauteur du linteau, sous les débris de briques qui remplissent l'intérieur; l'encadrement de sa porte et ses pièces ornementales sont encore en place; son linteau décoratif, du type III, posé sur des colonnettes octogonales baguées, est presque achevé, mais la figure de la divinité est restée imprécise. Quant au dernier sanctuaire il est démoli en grande partie; cependant l'encadrement de sa porte est encore en place.

Un bâtiment annexe de même construction que les sanctuaires était régulièrement placé et orienté; il n'en reste que les assises de limonite et des montants de porte qui ne dépassent pas 0 m. 50 de hauteur.

Un linga en grès est déposé sur les éboulis près du sanctuaire central.

Inscriptions du Prasat Khtom. — Les montants de l'encadrement de la porte du sanctuaire central sont couverts d'inscriptions bien conservées.

a. Montant gauche, 39 lignes.

b. Montant droit, 38 lignes.

Inscriptions nouvelles.

807. **Prasat Thnal Dach** (« Le sanctuaire de la chaussée brisée »). — Il est situé à environ 2,500 mètres au N.N.O. de Prasat Khtom.

C'était un sanctuaire en limonite orienté à l'E., avec un avant-corps sur cette face. Il était probablement voûté en briques et sans doute pas terminé; ce n'est plus maintenant qu'un monceau de décombres.

Un mur en limonite qui, étant donné la petite quantité de matériaux restés sur place, n'avait probablement pas été terminé, délimitait, autour du sanctuaire, une enceinte rectangulaire mesurant 39 mètres en direction E.-O. sur 32 mètres en direction N.-S. Il était interrompu sur la face E. par un gopura en limonite à voûtes

IMPRIMERIE NATIONALE.

de briques et, sur la face S., par une galerie de construction identique, qui sont, l'un et l'autre, complètement ruinés.

Un bâtiment annexe, de même construction, régulièrement placé et orienté dans l'angle S. E., est aussi tout à fait ruiné.

Un bassin-fossé entourait le temple.

Peut-être : Aymonier, *Cambodge*, II, p. 242 (Rolous Chrei)? — *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 149 (Ta ong Chate)?

808. **Prasat Top** (« Le sanctuaire bouché »). — C'est un simple tertre entouré d'un bassin-fossé, situé à environ 3 kilomètres à l'E., un peu S., du pont de Don Noi. On n'y trouve qu'un piédestal en grès et, malgré son nom, aucune trace de constructions antérieures.

809. **Prasat Thom** (« Le grand sanctuaire »). — A 1 kilomètre au N. du précédent. C'était un groupe de trois sanctuaires régulièrement disposés en une ligne N.-S. et orientés à l'E. Il n'en reste plus qu'un monceau de briques atteignant la hauteur des encadrements des portes encore en place et d'ailleurs laissés frustes.

810. **Prasat Khtom Chrum** (« Le sanctuaire des Khtom [sorte d'arbres] accouplés »). — Il est situé à 1 kilomètre à l'O. du village de Ta Ei. C'était un sanctuaire en briques, ouvert à l'E., posé sur un soubassement de limonite, dont il ne reste plus actuellement qu'un amas de briques, sur lequel gît un piédestal brisé.

Un bassin-fossé entoure le tertre.

811. **Prasat Ta Ei.** — Il s'élève à quelques centaines de mètres au S. du village de Ta Ei, au milieu des rizières.

C'est un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les faces secondaires; grâce à un figuier banian qui emprisonne de ses racines tous les gradins supérieurs, il est encore bien conservé. L'encadrement en grès de sa porte et ses pièces ornementales sont restés frustes.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 328.

812. **Stèle de Thma Phuok.** — On conserve comme *neak ta* au village de Thma Phuok une stèle, un acrotère et deux fragments de statues qui viennent du village d'Arak Chho (n° 773).

La stèle (fig. 102) est en grès rouge et mesure, non compris le tenon qui servait à la fixer sur un piédestal, 1 m. 30 de hauteur. Sur un socle haut de 0 m. 25 dont les faces sont inscrites, s'élève une réduction de sanctuaire à quatre gradins supérieurs, le cinquième, qui formait sans doute couronnement, ayant été brisé. Sur les quatre côtés, les portes en saillie occupent presque toute la largeur et la hauteur des façades; dans leur encadrement est représenté Viṣṇu, coiffé d'une tiare à cinq couronnes, il est debout et a quatre bras : la main supérieure droite tient le disque, la main inférieure, de ce côté, un bouton de lotus, la main supérieure gauche la conque, l'autre un objet indistinct; les portes des autres façades sont occupées par des figures de femmes ayant également quatre bras et pourvues des mêmes attributs. Enfin les niches des gradins supérieurs abritent des personnages coiffés du mukuṭa conique, assis à l'indienne, les mains jointes devant la poitrine.

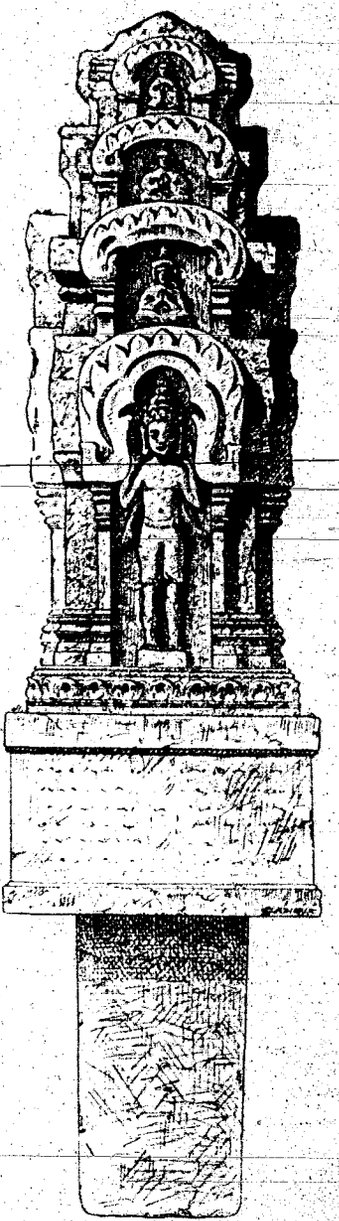


Fig. 102.
Stèle de Thma Phuok, n° 812.
Croquis.

Inscription de la stèle de Thma Phuok. — Les faces du socle de cette stèle portent chacune une inscription sanscrite de 7 lignes qui n'a pas été étudiée.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 333.

813. **Prasat Cheng.** — D'après des renseignements indigènes, il y aurait dans l'intérieur du village de Cheng, situé près d'un grand *lobök*, les ruines d'un sanctuaire en limonite avec enceinte également en limonite.

814. **Prasat Thma Phuok.** — Il est situé à l'E. du village de Thma Phuok, son bassin-fossé donnant la seule eau potable qu'il y ait à 10 kilomètres aux alentours.

C'était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., de proportions sortant de l'ordinaire. Il n'en reste qu'un gros amas de débris, un pan de mur de la face S. maintenu par les racines d'un banian et une colonnette très haute, d'ailleurs grossièrement travaillée.

Il était entouré d'un mur d'enceinte en limonite, à chaperon, peu élevé, encore en partie debout, qui délimitait un préau mesurant environ 40 mètres en direction E.-O. sur 36 mètres en direction N.-S. Ce mur était interrompu sur les faces E. et O. par des gopuras en limonite complètement ruinés et dont il ne reste guère que quelques montants de porte à peine dégrossis. Une poterne s'ouvrait dans la partie S. de la face E. de l'enceinte.

Un bassin-fossé, qui a ici des dimensions considérables, ce qui s'explique par le manque d'eau absolu de cette région (il mesure environ 60 mètres de largeur), entoure cette première enceinte; il est interrompu sur les faces E. et O. par deux chaussées d'accès. A l'extrémité de la première, une grande construction en limonite, restée inachevée aussi bien dans son gros œuvre que dans l'appareillage de ses ouvertures, devait être un gopura, jalonnant une enceinte extérieure qui n'a pas été construite.

815. **Banteai Teap** («La citadelle basse»). — Ce temple est situé à environ 9 kilomètres au N., un peu E., du village de Thma Phuok, dans une région absolument déserte, couverte de forêts-clairières et entièrement dépourvue d'eau en saison sèche.

Le plan de ce monument est assez particulier (fig. 103). Est-ce un groupe de cinq sanctuaires ayant une disposition nouvelle? Est-ce un sanctuaire simple réuni à des gopuras similaires par des galeries d'axe? Il est assez difficile de se prononcer sur ce sujet à la suite d'un examen superficiel.

Quoi qu'il en soit, sur une terrasse carrée mesurant 70 mètres de côté, s'élèvent encore, presque dans leur entier, cinq édifices en grès présentant les caractéristiques des sanctuaires de grandes dimensions à quatre ouvertures régulièrement orientées. Ils sont disposés, deux aux extrémités de l'axe E.–O., mais à l'intérieur de l'enceinte, deux aux extrémités d'une ligne N.–S. qui recoupe l'axe E.–O. à 40 mètres de la face orientale, également à l'intérieur de la terrasse, et le cinquième, qui est le plus important par ses dimensions, au point de recoupement de ces lignes. Celui-ci pourrait donc être considéré comme le saint des saints, et les autres comme étant de ces sortes de sanctuaires de passage tels qu'on en trouve dans nombre de monuments; il est d'ailleurs, autant qu'on en peut juger dans l'état actuel de ces vestiges, construit sur un soubassement à plusieurs gradins. Ces diverses constructions paraissent présenter dans leur plan même une particularité : leur saillie angulaire et les faces extérieures de leurs avant-corps sont masquées par un massif qui, extérieurement, prend la forme des bas-côtés d'une nef avec sa demi-voûte latérale, et dans ces massifs ont été aménagées des sortes de logettes, qui seraient des petites chapelles.

Le sanctuaire central était réuni aux quatre autres par des galeries qui paraissent avoir été formées de bout en bout d'une double colonnade centrale supportant une voûte que complétaient deux demi-voûtes latérales; celle qui joignait le sanctuaire central au sanctuaire E. paraît même avoir été légèrement élargie, formant peut-être une sorte de nef à salle cruciforme médiane. Ces galeries ne sont plus que des monceaux de décombres.

Ces divers corps de bâtiments, faits de blocs de grès dont quelques-uns provenaient de constructions antérieures (certains ont des mou-

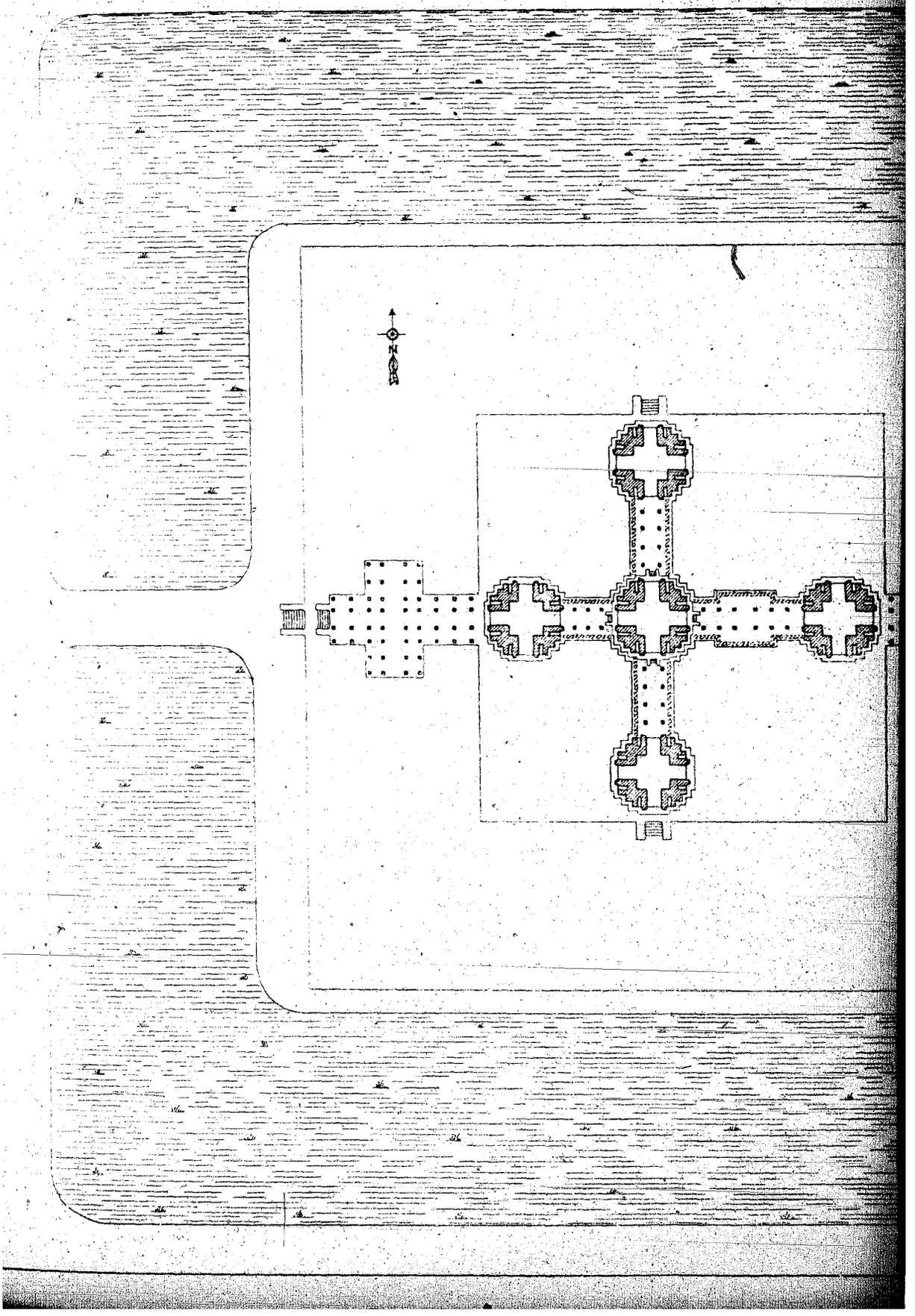
lures et des ornementations qui ne sont nullement en rapport avec leur emplacement actuel), étaient terminés en tant que gros œuvre, mais leur décoration n'avait pas été commencée; ils sont restés frustes du soubassement au sommet, extérieurement tout au moins, car, à l'intérieur, une ornementation assez sobre court le long de la corniche qui supportait le plafond de bois. Une partie de celui-ci est encore en place au sanctuaire O., environ 6 mètres carrés; il est fait de grosses planches dans lesquelles on a sculpté, à la face inférieure, des rosaces et des oves. Ce plafond ne présente pas de trace de peinture, mais il n'y a à cela rien d'étonnant, car il est exposé à l'air et à la pluie depuis plusieurs centaines d'années.

Première enceinte. La terrasse sur laquelle sont disposés les cinq édifices dont nous venons de parler est en relief d'environ 2 m. 50 sur la terrasse inférieure. Son mur de soutènement en limonite se prolongeait en hauteur, formant autour de la première un mur d'enceinte interrompu sans doute aux points de recoupement de l'axe E.–O. par les avant-corps des deux sanctuaires situés à son extrémité, lesquels se reliaient ainsi à des constructions extérieures dont nous parlerons tout à l'heure. Il n'en était pas de même sur les faces N. et S., à moins qu'il n'y ait eu là de simples escaliers.

Deuxième enceinte. Une deuxième terrasse, carrée, en relief d'environ 1 mètre sur le sol environnant, a 130 mètres de côté. Son mur de soutènement, en limonite, était environné par un mur d'enceinte également en limonite, à chaperon, en grande partie ruiné.

Deux perrons en limonite, appuyés aux points de recoupement de l'axe E.–O., donnaient accès à des constructions en grès très ruinées qui paraissent avoir été des péristyles cruciformes à quatre colonnades, supportant une voûte accostée de deux demi-voûtes, lesquels occupaient toute la largeur du perron entre les deux enceintes. Quelques architraves encore en place sont ornées.

Troisième enceinte. Un mur de limonite, dont le soubassement


N

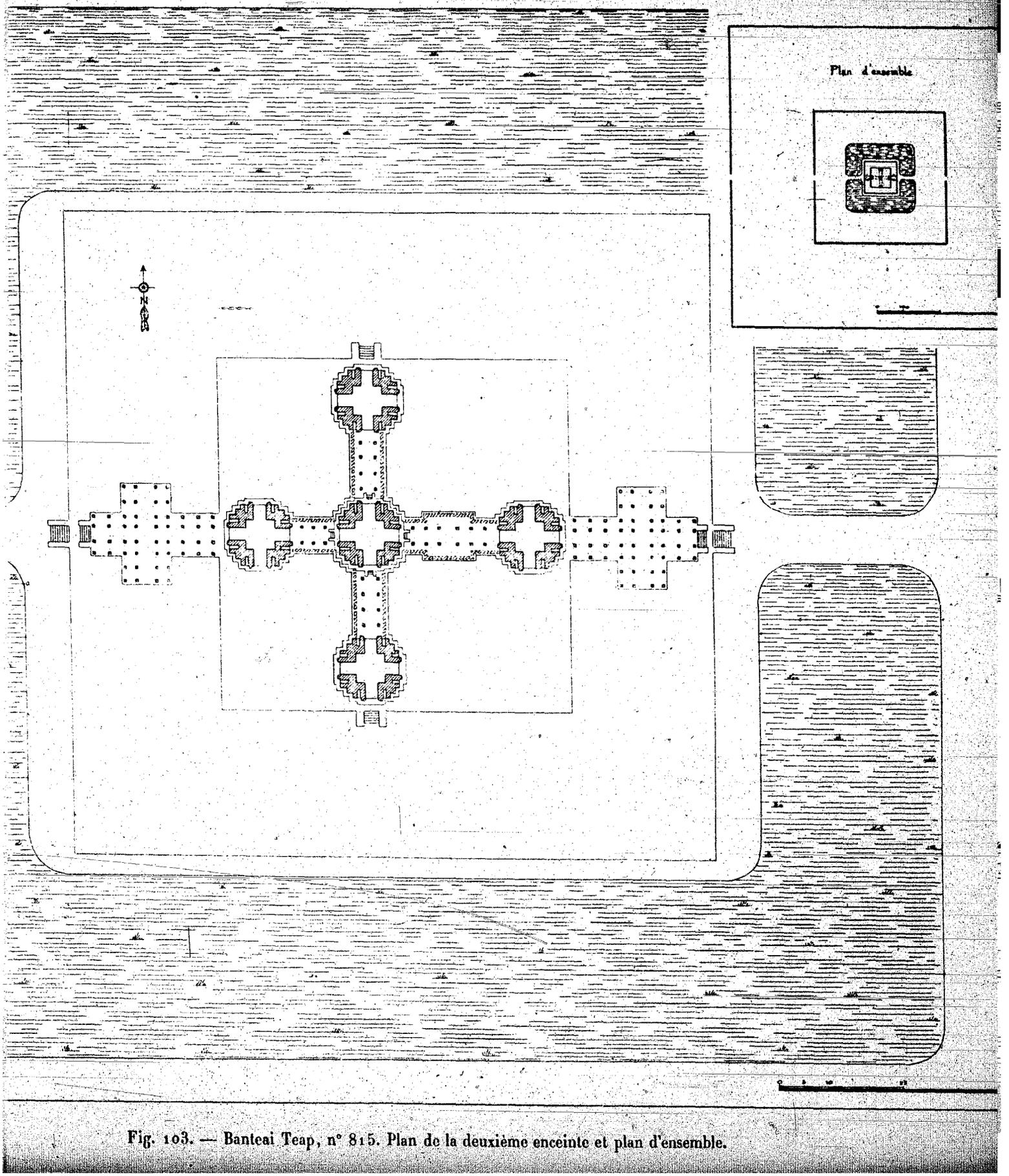


Fig. 103. — Banteai Teap, n° 815. Plan de la deuxième enceinte et plan d'ensemble.

n'a pas moins de 3 mètres d'épaisseur, devait délimiter autour de ces terrasses un parc carré d'environ 530 mètres de côté. Ce mur n'a été commencé qu'en partie, et ses ouvertures, à l'E. comme à l'O., ne sont que des brèches.

Entre la deuxième et la troisième enceinte, un bassin-fossé, large d'une quarantaine de mètres mais peu profond et aujourd'hui à sec, est interrompu à l'E. et à l'O. par deux chaussées d'accès.

Quatrième enceinte. Une levée de terre trace enfin autour du temple une quatrième enceinte qui mesure environ 1,200 mètres de côté. Elle paraît avoir eu pour but de retenir les eaux de la saison des pluies, de façon à permettre quelques cultures au milieu de ce pays désolé, et, de fait, on trouve quelques rizières aux abords de l'angle S. O., où viennent s'installer, en saison, une dizaine de familles résidant ordinairement au village de Thma Phuok.

Le kamnan indigène qui nous servait de guide nous a dit que, d'après la tradition, ce temple était resté inachevé par suite d'une révolte des serviteurs contre le maître qui le faisait construire. C'est la première opinion sensée que nous ayons entendu émettre aux Cambodgiens au sujet des monuments de leur pays.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 324.

816. **Banteai Chhmar** («La citadelle du Chat»). — Ce nom assez inattendu paraît être une corruption de l'appellation ancienne, une contraction probablement, ce qui est dans les habitudes de la langue cambodgienne actuelle.

Il est situé à 15 kilomètres droit au N. du village de Thma Phuok, dans une région absolument déserte et stérile, où le sol, jusqu'alors uniformément plat, commence à onduler légèrement. On ne peut que faire des conjectures sur la raison qui fit choisir un pays aussi désolé comme cadre à un monument de cette importance, car il peut être classé parmi les plus grandes œuvres de l'architecture cambodgienne, au point de vue, tout au moins, du

développement de ses constructions et de l'aménagement de ses abords.

Nous aurons en effet à examiner successivement : 1° les constructions religieuses, couvrant un rectangle qui mesure 125 mètres en direction E.–O. sur 40 mètres en direction N.–S.; 2° une première enceinte; 3° les bâtiments divers compris dans cette enceinte; 4° une deuxième enceinte; 5° une troisième enceinte; 6° une quatrième enceinte; 7° divers bâtiments compris dans cette enceinte; 8° un *baray* et son temple (fig. 104).

Nous devons constater tout d'abord, avant d'en essayer la description, que cet ensemble considérable d'édifices divers est dans un état de ruine déplorable. Aucun des monuments cambodgiens que nous avons vus jusqu'ici, et nous arrivons à la fin de notre tâche, n'est aussi complètement bouleversé. Nous avons essayé cependant de reconnaître, dans l'amoncellement des décombres, les grandes lignes du plan d'ensemble; mais il est des parties où l'enchevêtrement des matériaux est tel que, malgré les connaissances que nous avons pu acquérir au cours de notre long voyage à travers les ruines de l'ancien Cambodge, nous n'avons pu établir qu'un schéma hypothétique, indiqué au pointillé sur notre croquis.

I. *Constructions ayant une destination essentiellement religieuse.* Le point initial de tout ce développement de constructions et d'aménagements divers paraît être un groupe de trois sanctuaires en grès, A, A', A'' (fig. 105), régulièrement disposés sur une ligne N.–S et orientés à l'E. Autant qu'on en peut juger dans leur état actuel, celui du centre, de dimensions plus considérables, était en outre surélevé par un soubassement particulier; une nef, P, précédait sa porte. Ces trois sanctuaires étaient soudés entre eux par les frontons de leurs façades latérales opposées, qui dissimulaient un passage intérieur large d'environ 0 m. 80.

Quatre corps de galeries, B, B'', N', N, formés d'un mur extérieur en limonite, aveugle, et de deux colonnades intérieures couvertes

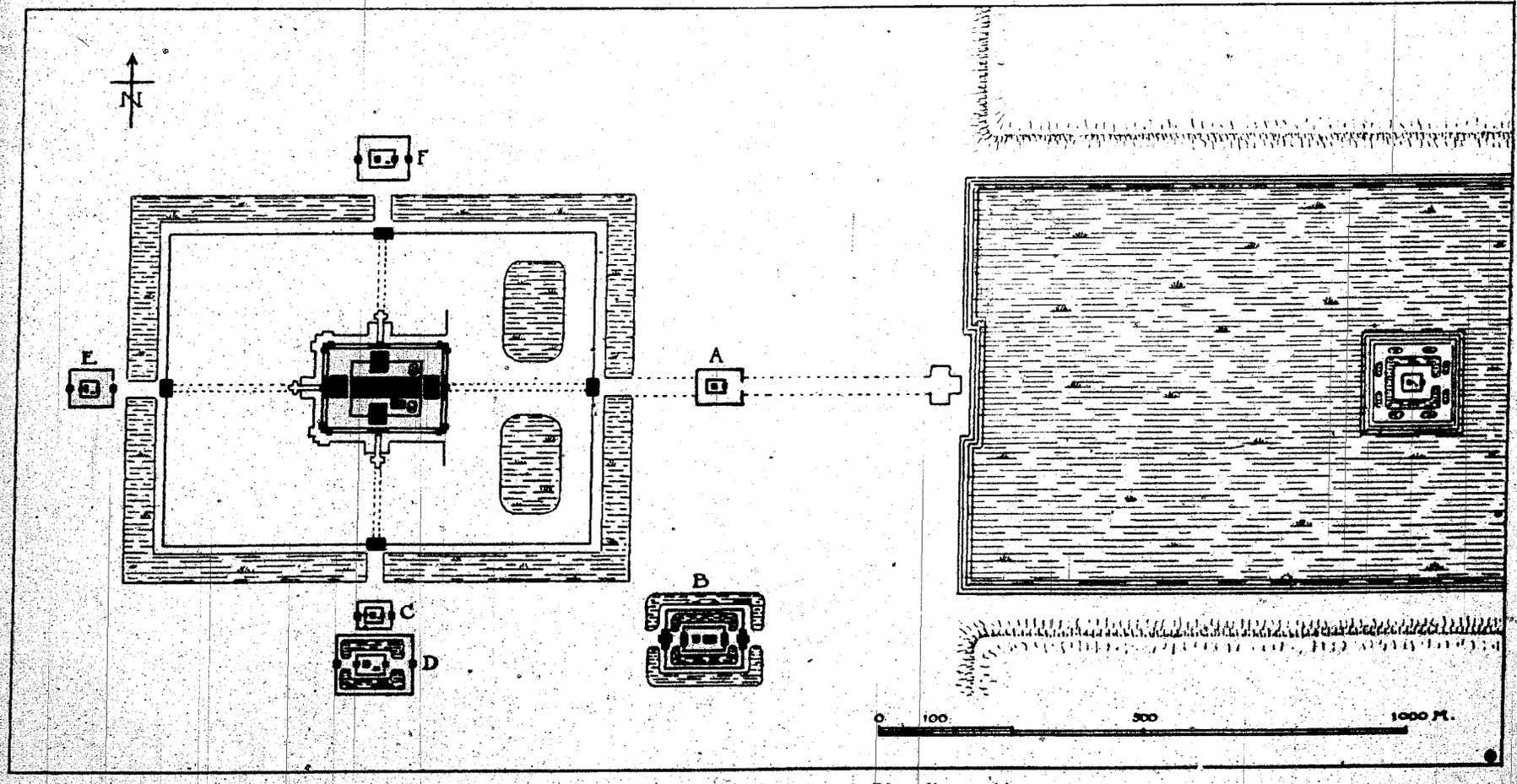


Fig. 104. — Banteai Chhmar, n° 816. Plan d'ensemble.

d'une voûte et d'une demi-voûte, délimitent, autour de ce groupe, une enceinte particulière carrée ayant environ 35 mètres de côté. Ils se recoupent sous des constructions d'angle rappelant la forme des sanctuaires *B*, *B''*, *N'*, *N*.

Un bâtiment annexe, *O*, en grès, est régulièrement disposé et orienté dans l'angle S. E. de cette enceinte.

Aux points de recoupement des axes du sanctuaire central, ces corps de galeries étaient en outre interrompus par des gopuras en grès, dômés, *Q*, *Q'*, *Q''*, *Q'''*.

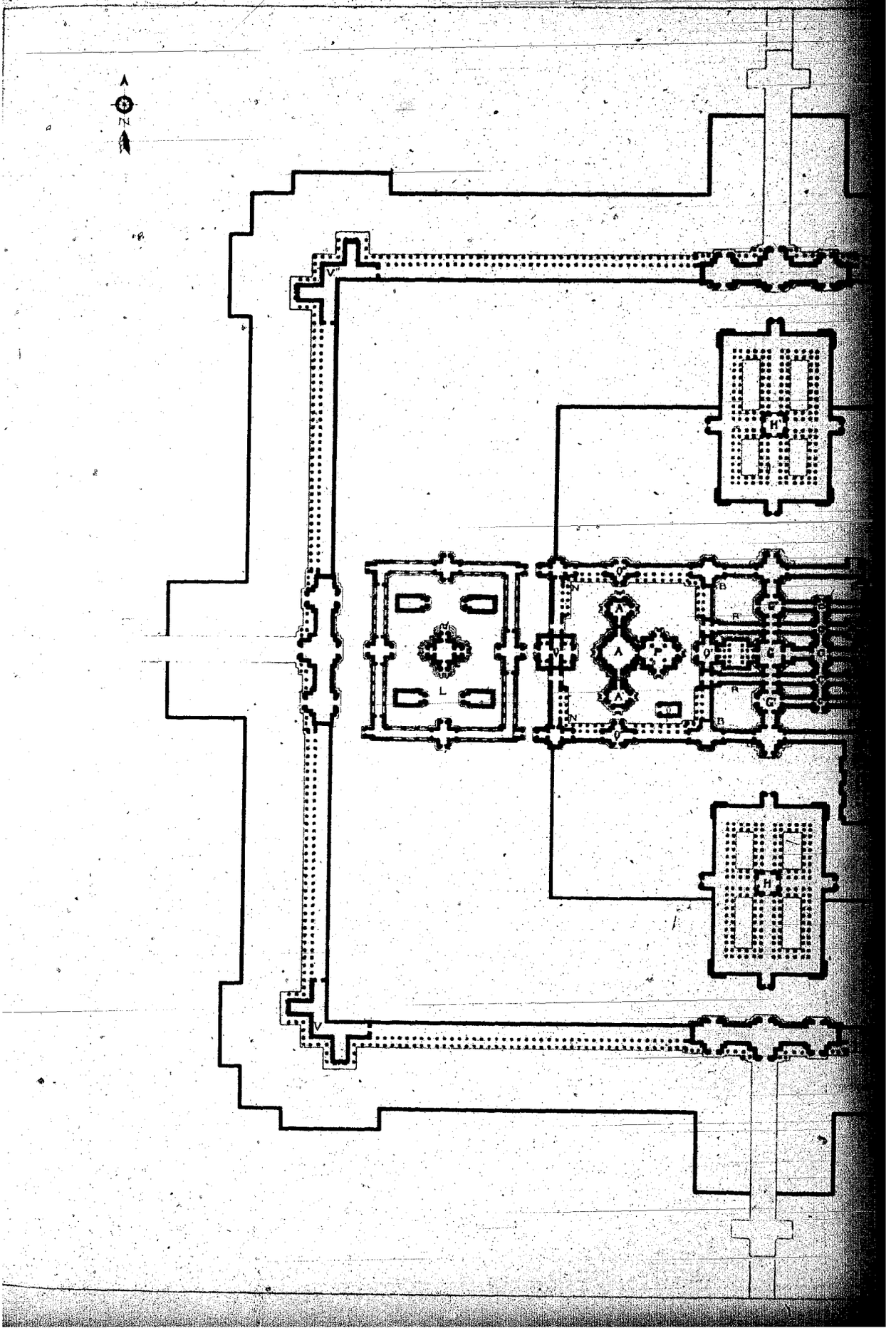
Deux passages latéraux, formés chacun de deux simples portes opposées et symétriques à celle que nous allons trouver dans la galerie E., encadrent le gopura *Q*.

Un autre préau rectangulaire, *B*, *B''*, *B'''*, *B'*, mesurant environ 38 mètres en direction E.-O., est accolé à la galerie E. Il est lui-même formé de nouvelles galeries dont le mur extérieur, en limonite, est aveugle, et le mur intérieur percé seulement de rares et étroites fenêtres.

Une ligne de trois sanctuaires, *G*, *G'*, *G''*, orientée N.-S., coupe ce préau à 25 mètres environ de sa face O. Ils paraissent avoir été joints entre eux par des galeries et communiquent, en outre, avec des gopuras en forme de sanctuaires qui interrompent les galeries N. et S. aux points de recoupement de l'axe d'alignement du groupe.

G est réuni en outre par une galerie élargie en nef au gopura *Q'* de *B*, *B''*, et aussi deux galeries latérales, *R*, *R'*, s'amorçant sur les passages de jonction entre *G* et *G'*, *G* et *G''*, aboutissent aux passages latéraux encadrant le gopura *Q*, passages symétriques à ceux que nous venons de signaler dans la galerie *N*, *N'*.

Trois gopuras, *S*, *S'*, *S''*, interrompent d'autre part le corps de galerie *B'*, *B''*. Ils sont réunis aux sanctuaires *G*, *G'*, *G''*, par des galeries, recoupées elles-mêmes par un autre corps de galerie perpendiculaire, *C*, *C'*, *C''*, *C'''*, *C''''*, tandis qu'entre elles se prolongent encore d'autres galeries provenant des passages latéraux au gopura *Q'*.


N
V
H
L
A
B
G
H
V

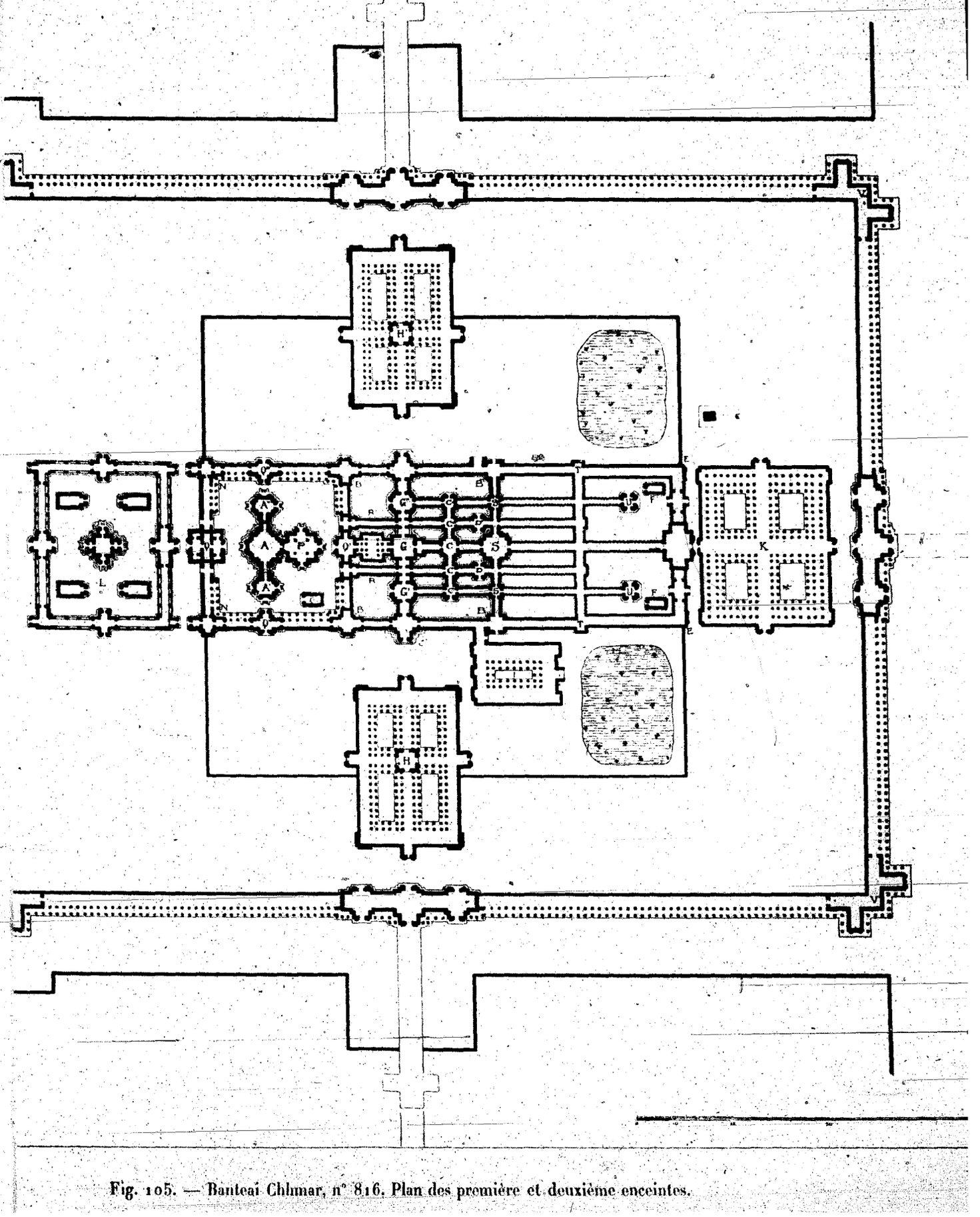


Fig. 105. — Banteaï Chhmar, n° 816. Plan des première et deuxième enceintes.

Ceux-ci recoupent également B', B''', entre S et S', S et S'', ce qui aurait dû donner lieu à deux nouveaux gopuras intercalaires; par manque de place, ils ont été reportés un peu en avant, D, D'. Chaque recoupement donne lieu à une tour dômée, ce qui produit les cinq gopuras alignés, C, C'', C''', C'''', C', dont nous n'avons pas encore parlé.

B', B''' se trouvent donc traversés par sept passages.

A l'E. de B', B'', s'étend un nouveau préau long d'environ 50 mètres, délimité au N. et au S. par la continuation B' E, B''' E', des galeries B B' et B'' B''' qui sont de construction plus grossière, presque entièrement en limonite et fort peu éclairées, et à l'E. par un corps de bâtiment, E, E', qui n'est qu'un long gopura en grès à trois ou cinq passages non dômés.

Il est difficile de dire ce que deviennent dans ce préau les cinq passages médians qui traversent B', B'''. Ils nous paraissent n'avoir été constitués là que par des colonnades couvertes, recoupées par une colonnade perpendiculaire, T, T', sans que ce recoupement ait donné lieu à l'établissement de tours dômées. Ils ne joignaient pas tous le gopura d'entrée, E, E', et il semble que certains s'arrêtaient à la colonnade transversale, tandis que d'autres continuaient pour aboutir à des sanctuaires de passage, U, U'. Ici, cependant, nous ne pouvons rien affirmer; il ne reste pas, croyons-nous, vingt blocs apparents qui soient en place.

Un joli bâtiment annexe, F, en grès, encore assez bien conservé, est régulièrement disposé et orienté dans l'angle S. E. de ce dernier préau. Il est remarquable en ceci, que les pignons qui ferment sa voûte sur les faces E. et O. sont inclinés, donnant à cette toiture la silhouette bien caractéristique de certains monuments chams.

Comme nous l'avons dit, tout cela n'est plus, en grande partie, qu'un monceau de ruines; cependant, sur les 30 dômes qui couronnent les recoupements de ce lacis de galeries, une dizaine sont encore en partie debout; un d'eux, même, est presque entier. Il

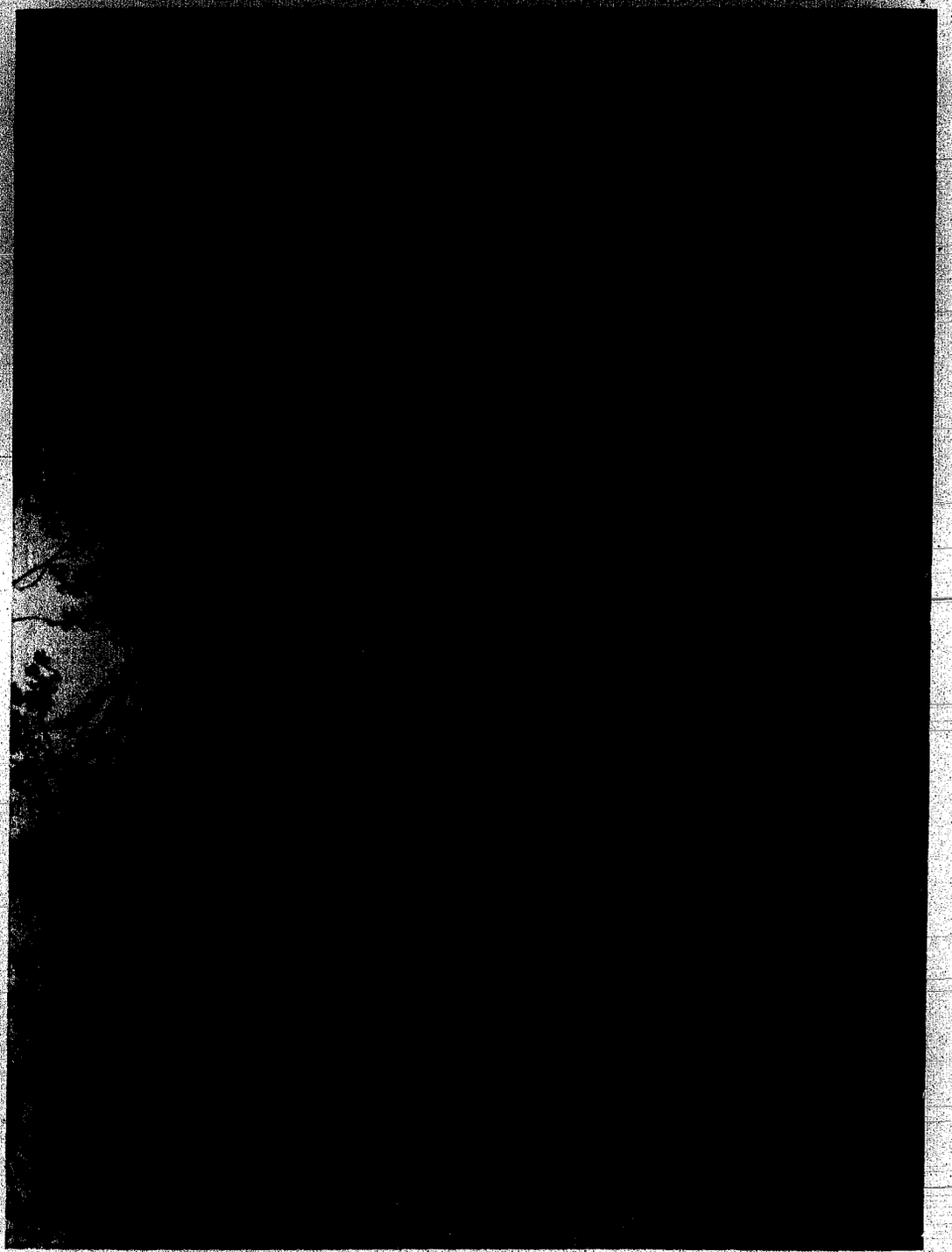


Fig. 106. — Banteai Chhmar, n° 816. Dans les ruines du sanctuaire.

est décoré sur ses quatre côtés de la quadruple face couronnée par l'épanouissement de deux rangées de pétales de lotus entourant un bouton central (fig. 106). Ces constructions, qui comportent

sur toutes leurs faces l'épanouissement des décorations ordinaires, nous ont paru d'un métier assez médiocre: les joints sont mal faits, le dessin grossier, les galeries très étroites et très basses. On a pu voir, dans la description que nous avons essayé de donner, que le plan se rapprochait assez sensiblement de celui de Ta Prohm, sans toutefois le copier servilement.

II. *Première enceinte.* Quatre corps de galeries, *V*, *V'*, *V''*, *V'''*, délimitent autour de cet ensemble un préau qui mesure 245 mètres en direction E.-O. sur 80 N.-S. Ces galeries, en grès, comportent un mur aveugle intérieur et deux colonnades de piliers carrés à l'extérieur — ceux-ci ne sont pas monolithiques, — le tout supportant une voûte ogivale et une demi-voûte antérieure. Elles sont interrompues, aux points de recoupement de l'axe E.-O. du sanctuaire central, d'une part, de l'axe N.-S. du sanctuaire de passage *G*, d'autre part, par de longs gopuras en grès, à trois passages, non dômés, tandis qu'aux angles des dépassements sont aménagés en fausses portes : gopuras, constructions d'angle et galeries ne sont que des monceaux de ruines. Cependant la face extérieure du mur de fond de ces galeries encore en partie debout est couverte de bas-reliefs qui, par la composition et le métier, rappellent ceux du Bayon (n° 474).

Dans la galerie orientale, *V'*, *V'''*, ce sont des défilés de troupes, des rois cuirassés montés sur des éléphants, des femmes en palanquin, etc.

Les mêmes sujets se répètent dans la galerie S., *V*, *V'*, avec quelques scènes de la vie privée : une femme tenant un enfant, etc.

La plus grande partie de la galerie N., *V''*, *V'''*, est écroulée; dans ce qui reste on retrouve des défilés de troupe, des chars, etc.

Toute la partie N. de la galerie occidentale, *V*, *V''*, n'existe plus. Le mur de fond de la partie S. est occupé par des images de divinités qui tiennent toute la hauteur du panneau, dieux à bras multiples avec des attributs assez distincts pour qu'on puisse les iden-

tifier facilement et d'un dessin qui ne manque pas de netteté. Il y aura là une page intéressante à traiter dans son entier[1].

III. *Bâtiments de la première enceinte.* Un mur en limonite à chaperon, haut de 1 m. 30 environ, délimite, le long des faces N. et S. du groupe des bâtiments de l'article I, des enceintes qui ont chacune 40 mètres de large environ. Il ne paraît avoir eu d'autre utilité que d'élargir le rectangle occupé par ces bâtiments, sans allonger le plan général d'une façon exagérée; si on la considère en effet comme une première enceinte, on lui trouve 125 mètres en direction E.–O. sur 120 mètres N.–S., ce qui nous ramène aux proportions ordinaires, desquelles s'écartaient difficilement les architectes cambodgiens.

Deux corps de bâtiments, *H* et *H'*, interrompent les faces N. et S. de ces demi-enceintes. Ce sont de ces bâtiments que nous considérons comme ayant dû servir d'habitations. Leur mur extérieur, sans autres ouvertures que sur les entrées axiales, est en limonite; les colonnades croisées intérieures sont en grès; elles présentent ceci de particulier qu'à leur point de croisement s'élevait un haut dôme de grès, semblable, probablement, comme silhouette, à ceux des groupes religieux. Les entrées sont entièrement ruinées, de même que les colonnades intérieures qui jonchent le sol dans un fouillis indescriptible.

I est encore un bâtiment d'habitation, mais sans colonnade croisée intérieure; il est de facture très grossière et aussi ruiné que les précédents. La façade occidentale est percée de jours en meurtrières.

K, resserré entre le gopura d'entrée du groupe des monuments religieux et celui de la face E. de la première enceinte, est aussi un bâtiment du même type. Mais celui-ci, entièrement construit en

[1] Depuis notre passage, le regretté général de Beylié a fait exécuter une photographie de ces bas-reliefs, d'après laquelle M. Parmentier en a tenté une description dont la précision dépasse quelque peu celle qu'autorisent les documents eux-mêmes (*B.E.F.E.-O.*, t. X., p. 205).

grès, est particulièrement soigné. Il ne semble pas qu'il y ait eu un dôme au point de recoupement des galeries croisées comme dans *H*, *H'*. Mais nous avons à y signaler une autre particularité : ses galeries de façades sont du système à voûte accostée de deux demi-voûtes latérales; une des demi-voûtes reposait donc d'une part sur les murs aveugles des façades, et de l'autre sur les architraves d'une première colonnade, deux autres colonnades complétant le système — ordinairement il n'y a qu'une voûte et une demi-voûte. — Les architraves des colonnades intérieures, celles qui supportent la voûte, sont surmontées de hauts panneaux, sur lesquels sont représentées, avec la même silhouette, toute une suite de danseuses ailées d'un joli mouvement. Les frontons surmontant les portes intérieures sont, d'autre part, également décorés de figures représentant des hommes barbus en prière, entourés de personnages à genoux.

Cet édifice, très ruiné, où presque toutes les façades et presque toutes les colonnades ont été renversées, est peut-être supérieur à tous ceux du même type.

L, entre le gopura occidental de la première enceinte et les sorties occidentales du groupe des monuments religieux, pourrait entrer dans la même catégorie que ceux-ci. Comme situation, il nous rappelle le Prang de Koḥ Ker (n° 282, t. I, p. 376). Il y avait là sur un très haut soubassement, qui domine encore l'ensemble des galeries du groupe, un sanctuaire en grès totalement rasé. Les débris remplissent un préau fermé par quatre corps de galeries en grès, basses, étroites, percées de nombreuses fenêtres sur leurs deux faces, comme celle du Phimeanakas (n° 476), et interrompues, aux points de recoupement des axes du sanctuaire intérieur, par des gopuras dômés qui sont également très ruinés.

Quatre petits bâtiments annexes, les uns orientés à l'O., les autres à l'E., occupent les angles de ce préau.

M. Enfin, pour compléter la liste des bâtiments compris dans cette enceinte, nous trouvons en *M*, près de l'angle N.E. du groupe

des bâtiments religieux, une sorte de terrasse rectangulaire en grès mesurant 18 mètres en direction E.-O. sur 9 mètres en direction N.-S., et haute de 3 mètres avec perron à l'E. Ses murs de soutènement, en grès, sont ornés de figures de Garudas traitées en fortes saillies comme à la terrasse d'Angkor Thom (n° 476). Au-dessus s'élevait un petit édicule en grès, également rectangulaire, presque complètement rasé et sur lequel on ne peut, par suite, émettre aucune hypothèse, après une étude aussi sommaire que celle que nous en pouvions faire.

IV. *Deuxième enceinte.* Un mur de limonite à chaperon, parallèle aux faces S., O. et N. de la première enceinte, dégage complètement la face E. Il forme des saillants en avant des gopuras de ces façades et marque également l'avancement des constructions angulaires; il était crêté d'ornements en grès représentant une suite de brahmanes en prières dans des niches ogivales, dont la presque totalité a disparu. Il est interrompu par des ouvertures simples, aux passages des avenues débouchant des gopuras S., O. et N.; celles-ci, bordées de cordons de grès qui supportaient peut-être des garde-fous à corps de Nâgas, s'élargissent au delà et se terminent en terrasses cruciformes prolongées seulement par de simples chaussées encadrées de bassins, jusqu'aux gopuras de la troisième enceinte.

V. *Troisième enceinte.* Elle est constituée par un mur en limonite, à chaperon, haut d'environ 3 mètres, qui est interrompu, à peu près sur le milieu de chacune des faces, par des gopuras en grès de dimensions médiocres, aujourd'hui tellement ruinés qu'on ne peut presque rien savoir de leurs dispositions intérieures ou extérieures. Il semble toutefois qu'ils étaient à un seul passage avec portes charretières et salles latérales à fausses fenêtres. Peut-être étaient-ils dômés et leur dôme était-il orné des quatre faces humaines.

Cette enceinte, qui mesure environ 800 mètres en direction E.-O. sur 600 mètres N.-S., est doublée, extérieurement, par un

bassin fossé aux talus parementés de gradins de limonite large d'une cinquantaine de mètres.

Des chaussées pleines, bordées de garde-fous semblables à ceux d'Angkor Thom et de Prah Khan, traversent ce fossé au débouché des portes. Ces ouvrages, larges de 14 mètres et longs d'environ 63 mètres, sont, en tant que gros-œuvres, encore bien conservés, mais les géants et les Nâgas des garde-fous sont complètement renversés, ce qui ne s'explique guère par des causes naturelles, si on considère le bon état de conservation des chaussées sur lesquelles ont roulé, cependant, les têtes diadémées des géants.

VI. *Quatrième enceinte.* Une levée de terre, double sur la face N. et maintenant très peu apparente, détermine, autour du Banteai Chhmar, une quatrième enceinte rectangulaire, dont l'étendue serait d'environ 4 kilomètres carrés. Sa face E. se confond avec les terrassements qui séparent la face E. de la troisième enceinte du grand étang aménagé à l'E., connu sous le nom de Baray Mebôn, comme les ouvrages similaires d'Angkor Thom.

VII. *Temples de la quatrième enceinte.* Six temples sont répartis dans cette quatrième enceinte :

1° A 200 mètres environ à l'E. de la porte E., un sanctuaire en grès, *A*, de grandes dimensions, avec avant-corps sur sa face orientale, est complètement ruiné et ne forme plus qu'un tas de décombres haut de 5 ou 6 mètres. Autour de ce sanctuaire, une première enceinte formée d'un mur en limonite, en grande partie ruiné, mesure 36 mètres en direction E.-O. sur 27 mètres N.-S. Il était crêté d'ornements de grès, séries de niches encadrant des figurines de brahmanes en prière, et interrompu sur la face E. par un grand gopura cruciforme, en grès, mal construit et aujourd'hui très ruiné.

Une deuxième enceinte est formée par un mur de limonite resté en grande partie inachevé, interrompu, sur la face E., par une simple brèche indiquant l'emplacement d'un gopura qui n'a pas été construit, et, sur la face O., par un gopura cruciforme inachevé.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Cette deuxième enceinte mesure 80 mètres en direction E.-O. sur 74 mètres N.-S.;

2° A 250 mètres sur la bissectrice de l'angle S. E., un sanctuaire en limonite, *B*, probablement à quatre ouvertures, est réuni à l'E. par des constructions en limonite, sans doute une nef, à un gopura dont on reconnaît les fenêtres des salles latérales fermées de barreaux-balustres. On distingue, dans les éboulis de la nef, des piliers en grès supportant des architraves ruinées.

Le sanctuaire et sa nef, absolument ruinés, ainsi que le gopura, sont compris dans une enceinte rectangulaire formée par un mur de limonite, à chaperon, qui mesure 38 mètres en direction E.-O. sur 29 mètres N.-S., et est également interrompu, à l'O., par un petit gopura resté inachevé. Un bâtiment annexe, en grès, régulièrement placé et orienté dans l'angle S. E. est aussi très ruiné.

Une deuxième enceinte, mesurant 140 mètres en direction E.-O. sur 120 mètres N.-S., est délimitée par un mur de limonite à chaperon interrompu, sur les faces E. et O., par des gopuras en limonite, cruciformes, aux ouvertures inachevées et très ruinés. Un bassin-fossé, avec talus revêtus, occupe en grande partie l'espace compris entre la première et la deuxième enceinte; il est interrompu par des chaussées d'accès sur ses faces E. et O.

Il y a en outre, un bassin-fossé extérieur;

3° A 100 mètres environ au S. de la porte S., sur l'axe du monument central, un sanctuaire en grès, *C*, ouvert à l'E., et un bâtiment annexe, régulièrement placé et orienté, tous deux très ruinés, sont entourés de deux enceintes en limonite, pourvues de gopuras sur leurs faces E. et O. et en très grande partie renversées. Ces enceintes mesurent respectivement, la première 34 mètres en direction E.-O. sur 25 mètres N.-S., la seconde 74 mètres sur 57 mètres;

4° Un autre temple, *D*, est situé sur ce même axe N.-S. du monument, au S. du précédent et si rapproché de lui que les faces

opposées de leurs enceintes extérieures sont à 12 mètres l'une de l'autre.

C'est un sanctuaire en grès, à quatre ouvertures régulièrement orientées, probablement précédées d'avant-corps. Son dôme, qui est resté presque entier, est orné de la quadruple face, comme ceux de l'intérieur du temple, et couronné, comme eux, d'une fleur de lotus épanouie. Il n'a cependant pas été achevé et les blocs employés sont restés mal appareillés.

Les autres constructions de ce temple ne sont plus que ruines: un bâtiment annexe en limonite, régulièrement placé et orienté; un premier mur de limonite délimitant une enceinte de 42 mètres sur 32; un deuxième, autour d'une enceinte également rectangulaire de 154 mètres sur 130, et des gopuras, d'ailleurs inachevés, interposés sur les faces E. et O.

Un bassin-fossé, aux talus maintenus par des gradins de limonite, et interrompu par des chaussées sur les faces E. et O., double la première enceinte;

5° Sur l'axe E.–O., à 100 mètres environ à l'O. de la porte O., un temple, *E*, dont le sanctuaire en grès, le bâtiment annexe et les gopuras sont totalement ruinés, était entouré de deux enceintes, l'une mesurant 36 mètres sur 27, l'autre 76 mètres sur 70;

6° Un sixième temple, *F*, sur l'axe N.–S., à 100 mètres environ au N. de la porte N., qui présentait à peu près les mêmes dispositions que le précédent, est aussi totalement ruiné. Ses deux enceintes mesurent : l'une 30 mètres sur 27, l'autre 83 mètres sur 80.

Toutes ces constructions sont grossières, inachevées, avec des blocs mal appareillés, et leur décoration a été à peine commencée, exception faite pour *D*, encore paraît-elle s'être arrêtée à son dôme.

VIII. *Le Baray Mebôn et son temple.* A 600 mètres environ à l'E. de la porte orientale du grand temple, un immense bassin rectan-

gulaire, appelé Baray Mebôn, comme ceux que nous avons vus à l'E. et à l'O. d'Angkor Thom, mesure 1,700 mètres en direction E.-O. sur 800 mètres en direction N.-S. La terre, seulement décapée à l'intérieur, a été rejetée sur le pourtour où elle forme de larges chaussées intérieurement revêtues de gradins en limonite. Une vanne de sortie existait à l'angle S. E. et, au milieu de la face O. de cet ouvrage, une terrasse cruciforme, gardée par des lions aujourd'hui renversés, servait d'amorce à la chaussée qui se dirigeait vers le temple et contournait le sanctuaire extérieur, A.

Au milieu du Baray, sur une terrasse carrée qui mesure environ 850 mètres de côté, s'élève un temple comprenant : un sanctuaire en grès carré, orienté à l'E. avec longue nef accolée à cette face, qui n'est plus qu'un monceau de blocs accumulés; une enceinte surélevée, mesurant 37 mètres sur 33, dont le mur en limonite est complètement renversé; un gopura en grès à un seul passage, sur la face E. de cette enceinte, et un bâtiment annexe en limonite à corniche de grès. Ces bâtiments, de construction grossière, aux blocs mal appareillés, étaient cependant ornés de Devatàs et de rinceaux.

Un bassin-fossé, large de 20 mètres, aux talus revêtus de gradins de limonite, entoure ce temple. Il est interrompu, à l'E., par une chaussée qui est ici soutenue par un mur droit en limonite.

Toute la surface de la terrasse est, d'autre part, occupée par une série de bassins, aux formes aujourd'hui très indécises, mais qui rappellent celles des ouvrages similaires du Neak Pean (n° 527).

Sculptures. Toutes les pièces décoratives de Banteai Chhmar sont ensevelies sous les décombres; c'est à peine si on aperçoit çà et là les Devatàs des façades, d'un dessin et d'une exécution qui rappellent les sculptures similaires du Ta Prohm. Une statue de divinité, brisée en deux parties, dont l'une, le haut du corps, est adossé, intérieurement, au gopura de la première enceinte, nous a paru

avec son nez droit, légèrement pointu comme les Buddhas de la statuaire siamoise, avoir un type un peu particulier.

Inscriptions de Banteai Chhmar. — Nous n'avons retrouvé que 5 inscriptions sur les portes des différentes galeries du groupe religieux :

a. 29 lignes donnant l'identification de cinq statues, dont quatre représentent des seigneurs à qui ces honneurs posthumes ont été rendus par le roi Yaçovarman, en commémoration de ce qu'ils s'étaient fait tuer en défendant sa vie, IX^e^ siècle de J.-C.

b, *c*, *d*, *e* sont de courtes inscriptions d'une ou deux lignes, donnant des noms de divinités.

Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 143. — Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 381. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 334. — *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. X, p. 205.

817. **Prasat Chanleas Dei** (« Le sanctuaire du cactus épineux »). — Il est situé à l'O. d'un grand sras rectangulaire, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé, à moitié route entre les villages de Kedol et d'Ampil, près de la chaîne des Dangrek.

C'est un grand sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., ruiné jusqu'à hauteur du linteau de sa porte. Une partie seulement du linteau décoratif émerge des débris sous lesquels sont enfouis les pièces d'encadrement de la porte et les colonnettes. Le panneau lui-même paraît entièrement occupé par des motifs ornementaux sans figures humaines, mais une frise le long du bord supérieur est remplie par neuf figurines de personnages assis de face, les mains jointes, la tête surmontée de l'*uṣṇīṣa* et couverte de cheveux frisés qui appartiennent évidemment à la statuaire buddhique.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 348.

818. **Prasat Ampil** (« Le sanctuaire du tamarinier »). — Il est situé à l'E. du village d'Ampil sur la lisière et à l'O. d'un grand *lobŏk* encore très pourvu d'eau. Il est, en outre, entouré d'un bassin-fossé sur les bords duquel s'est installée une pagode.

C'est un groupe de trois sanctuaires de dimensions médiocres,

régulièrement disposés sur une ligne N.—S. et orientés à l'E. Ils sont complètement ruinés et les encadrements mêmes de leurs portes disparaissent sous l'amoncellement des débris. Les linteaux décoratifs émergent cependant encore, ils sont du type III; ceux des sanctuaires extrêmes ont pour motif principal la même figurine représentant Çiva dansant; au sanctuaire central, c'est encore le même dieu, mais il est représenté assis, le genou droit levé, et soutenant la main droite armée du trident.

Dans le fossé, devant le temple, une statue de personnage paraissant le même que celui dont nous avons donné un croquis au n° 359, t. II.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 347. — *B. C. A. I.*, 1909, p. 147.

819. **Prasat Don Tia.** — Il se trouve à environ 5 kilomètres au N. du Banteai Chhmar, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu par une chaussée à l'E., et non loin au N. d'un grand *lobök*. C'est un petit sanctuaire en briques, ouvert à l'E. Ses façades secondaires sont ornées de fortes saillies non décorées. Encore presque entier, bien que les gradins de son dôme soient ruinés, il ne mesure pas plus de 3 m. 50 de hauteur; le linteau de sa porte n'est pas, d'autre part, à plus de 1 mètre au-dessus du seuil. Cette porte, à encadrement de grès gris, est pourvue de pièces ornementales : colonnettes octogonales baguées, et linteau décoratif du type III, celui-ci ayant, comme motif central, le groupe de Visnu sur Garuda, qui tient dans ses mains les guirlandes origines des rinceaux.

Il est entouré d'un bassin-fossé.

820. **Kuk Phnom.** — A 5 kilomètres au N., un peu E., du précédent, sur la route qui, de Banteai Chhmar, se dirige vers la passe de Chomtup Pech, est un simple tertre, entouré d'un bassin-fossé, sur lequel on ne trouve que deux piédestaux et aucune trace de constructions antérieures.

821. **Dach Kantop.** — A 3 kil. 500 au N. du précédent, près du cours d'eau intermittent appelé O Rosei, est un tertre rectangulaire entouré d'un bassin-fossé, avec chaussée d'accès à l'E., sur lequel nous n'avons trouvé aucune trace de constructions.

822. **Prasat Kedol.** — Au S. du village de Kedol, était peut-être un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés, avec de petits gopuras également en briques à l'E. et à l'O. Tous ces édicules ne sont plus que des monceaux de briques sous lesquels sont ensevelis les encadrements des portes et leurs pièces décoratives.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 347.

823. **Prasat Top** (« Le sanctuaire bouché »). — Il est situé à près de 4 kilomètres du village de Kedol, sur une route jalonnée de *lobök* et de mares qui se dirige vers l'E.

Il y a là, en réalité, deux sanctuaires en briques, carrés, mais qui ne sont ni de modèle identique ni disposés sur un même alignement.

Celui du N. est le mieux conservé; le corps principal et une partie de sa voûte en encorbellement à quatre pans, interrompue de parties droites, y sont en effet encore en place. Ses faces secondaires n'ont pas de fausses portes mais seulement de fortes saillies médianes. L'encadrement de sa porte, ses pièces ornementales, colonnettes octogonales baguées et linteau décoratif du type III, sont en grès grossier et grossièrement travaillées. Le médaillon central du linteau décoratif est occupé par trois figurines : au centre, une femme à quatre bras (Lakṣmî?), debout de face, donne une de ses mains droites à un personnage debout à sa droite qui a également quatre bras et qui tient de la main droite inférieure un bouton de lotus (Viṣṇu?); à la gauche de la déesse, un personnage, également à quatre bras et comme les autres représenté debout, de face, a de longs cheveux, des yeux saillants et une bouche qui paraît être en

forme de bec (Garuḍa?); les autres attributs tenus par ces personnages sont indistincts. Sur les grossières guirlandes, origines des rinceaux, sont en outre représentés, à droite et à gauche, cinq adorateurs assis, tenant chacun dans sa main droite un bouton de lotus.

Le sanctuaire S., en retrait sur le précédent, avait ses façades secondaires ornées de fausses portes; il est beaucoup plus ruiné, son encadrement des portes et ses pièces décoratives disparaissent sous l'amoncellement des débris.

Un bassin-fossé, interrompu à l'E. par une chaussée d'accès, entoure d'une unique enceinte ce groupe irrégulier.

824. **Prasat Pong Tuk** (« Le sanctuaire de l'œuf d'eau »). — Il est situé à 2 kilomètres environ au N. du précédent, près du village du même nom, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu par une chaussée à l'E., et près d'un grand *lobök* rectangulaire.

C'était un groupe de trois sanctuaires, en briques, régulièrement disposés sur une ligne N.–S. et orientés à l'E.; les deux extrêmes sont complètement rasés et leurs emplacements sont seulement indiqués par de petits tas de briques. Le sanctuaire central est encore presque entier, il est seulement découronné de ses trois gradins supérieurs; les faces N. et S. sont cependant disjointes.

C'est une construction très soignée et qui contraste avec toutes celles qu'on trouve dans la région. Les faces secondaires étaient ornées de fausses portes en grès dont il ne reste que les vantaux taillés dans des blocs monolithiques. Les encadrements et les pièces ornementales de ces fausses portes ont été enlevés de même que celles de la porte, et ne se trouvent même pas parmi les débris sur lesquels il reste seulement deux fragments de piédestaux.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 347.

825. **Prasat Lobök** (« Le sanctuaire du *lobök* »). — Il est situé sur un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu sur la face E. par une chaussée qui conduit à un grand *lobök*.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., ruiné jusqu'à mi-hauteur de ses façades et rempli par les décombres qui s'accumulent aussi à l'extérieur. On ne distingue plus de sa porte qu'un linteau décoratif du type III, sans figure de personnage, et des colonnettes octogonales baguées.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 347 (sous le nom de Prasat Top).

826. **Prasat Kuk Prasat** (« Le sanctuaire du tertre du sanctuaire »). — Il est situé à 1,500 mètres environ à l'E. du Prasat

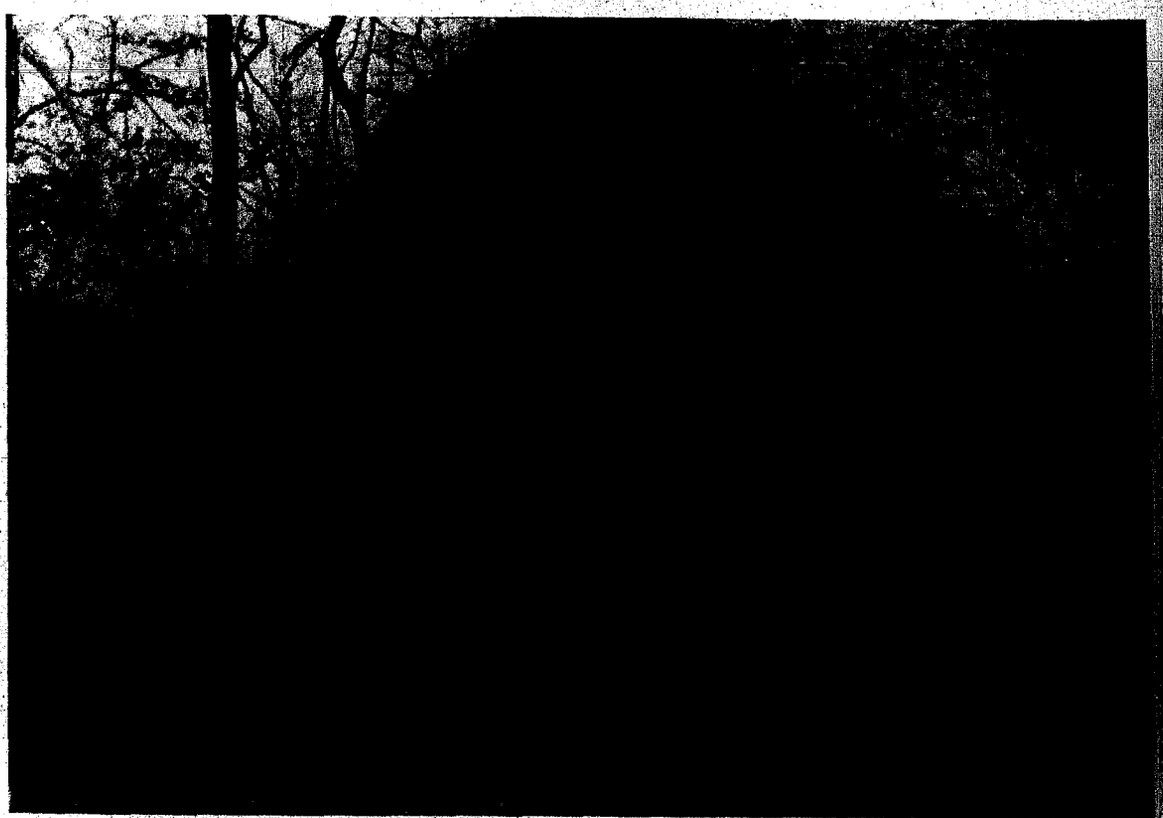


Fig. 107. — Prasat Kuk Prasat, n° 826.

Lobök, sur un tertre entouré d'un bassin-fossé interrompu par une chaussée à l'E. et précédé aussi dans cette direction d'un grand *lobök*.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. (fig. 107); ses faces secondaires sont seulement ornées de fortes saillies dessinées par des angles successifs. Il est encore assez bien conservé. Sa porte, à encadrement de grès mouluré, est ornée de colonnettes rondes, en partie détruites, supportant un linteau décoratif du type II, très grossier, et dont l'ornementation ne comporte aucune figure de personnage.

Le fronton et les parties correspondantes des gradins supérieurs sont occupés par une décoration taillée dans la brique représentant un édifice d'architecture compliquée.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 347.

827. **Prasat Sing** (« Le sanctuaire des lions »). A 2 kilomètres environ au N., un peu O. du Phum Kuk Mon; abandonné.

C'était un groupe de trois sanctuaires, en briques, régulièrement disposés et orientés sur un même soubassement de limonite dont le grand axe est N.-S. Il n'en reste plus qu'un commun amoncellement de briques d'où émergent les trois encadrements de portes en grès décorés de leurs moulures. Les linteaux décoratifs sont renversés sur les débris.

Un mur bas, en limonite, à chaperon, délimite autour de ce groupe un préau qui mesure 38 mètres en direction E.-O. sur 25 mètres en direction N.-S. Il était interrompu, sur ses quatre faces, par des constructions en briques aujourd'hui ruinées qui étaient au N., à l'O. et au S. probablement de faux gopuras, et à l'E. un gopura; celui-ci, également en briques, était à un seul passage, mais paraît avoir été asymétriquement prolongé au N. par une salle latérale qu'éclairait une fenêtre à barreaux-balustres ouverte sur l'extérieur; une poterne était ménagée dans la partie S. de cette même face.

Un bassin-fossé, large d'une trentaine de mètres, entoure l'enceinte. Il est interrompu à l'E. par une chaussée qui conduit à un nouveau gopura en briques complètement ruiné, lequel corres-

pondait sans doute à une deuxième enceinte extérieure dont il ne reste pas trace.

Cette avenue était jalonnée par deux rangées de piliers-bornes, en grès, dressés sur deux cordons parallèles en limonite. Il en reste une dizaine qui sont assez intéressants. La partie renflée de leur extrémité supérieure, au-dessous du pyramidion aux arêtes incurvées, est, en effet, décorée de scènes ou de personnages divers : scènes de combat, tireurs d'arcs, brahmanes en prières; une femme donne sa main droite à un homme qui, tourné vers elle, la tient par la taille et paraît vouloir l'embrasser; deux hommes se menacent de leur arc au-dessus d'un sanglier; un archer tire sur un quadrupède, sorte d'hydre à tête de serpents multiples; un homme vise avec son arc le sommet d'un arbre auquel une femme l'attache par le pied; un homme entraîne derrière lui une femme; enlèvement d'une femme et d'un enfant sur un cheval; scènes de luttes, etc.

A l'E. de ce monument, une sorte de petit *baray* traversé par la rivière de Kuk Mon est aujourd'hui complètement à sec.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 346.

828. **Prasat Rovieng.** — Il est situé à 1,800 mètres au N. E. du Phum O Klok, sur un grand tertre que bordait à l'E. un *lobŏk* rectangulaire aujourd'hui desséché.

C'était un sanctuaire en briques, de grandes dimensions, vraisemblablement orienté à l'E., dont il ne reste plus qu'un amoncellement de débris, sous lesquels sont ensevelies les pièces de grès de sa porte et de son appareil décoratif.

On nous a signalé, en outre, à notre sortie de la province, alors que nous ne pouvions pas le visiter, un groupe de sanctuaires au village de Tŭk Chum.

829. **Prasat Tŭk Chum** (« Le sanctuaire de la réunion des eaux »). — A 40 mètres au N. du village : sanctuaire en briques avec bassin-fossé.

830. **Prasat Ta Toch.** — A 200 mètres au S. du village; sanctuaire en briques avec bassin-fossé complètement ruiné.

831. **Prasat Si Liem.** — A 300 mètres à l'O. du village; sanctuaire en briques avec bassin-fossé complètement ruiné.

832. **Lobök Svay.** — Deux tours en briques, à proximité de la vieille chaussée cambodgienne, à 18 kilomètres à l'O. N. O. de Svay Chek, sont reliées par une haute levée de terre à leur réservoir oriental.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 242. — *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 149.

833. **Lobök Ampil.** — A 4 kilomètres à l'E. du précédent. Une tour en briques entourée de son mur de limonite avec sras à l'E.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 242. — *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 149.

834. **Prasat Kuk Romiet.** — A 12 kilomètres au N. du Prasat Thnal Dach (n° 807), sur la rive gauche du Stung Mak Kak (au point de recoupement du parallèle 14 de notre carte), est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. sur un mamelon artificiel haut de quelques mètres. Le linteau et les montants de la porte sont faits de monolithes gréseux lisses, que n'orne aucune sculpture, moulure ou inscription. A quelques mètres, deux cuvettes à ablutions sont enfoncées en terre. Monument bien conservé. (Lieutenant Dessemont.)

Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine, 1909, p. 149.

835. **Prasat Key.** — A 13 kilomètres au N. E. du précédent, sur la rive gauche du haut O Ta Siu (au-dessus du *t* de Banteai Chhmar de notre carte); mamelon artificiel entouré d'un bassin-

fossé et présentant les fondations d'un sanctuaire unique. On n'y trouve plus qu'un fragment d'autel et deux blocs de grès portant tenon à leur surface supérieure. (Lieutenant Dessemont.)

Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine, 1909, p. 149.

836. **Prasat Sre Rong.** — Au S. du village de Talo, au pied des Dangrek, vers les sources de l'O. Ta Siu (vers l'*a* de Prasat Dach Kantap de notre carte). C'était un sanctuaire en grès, peut-être avec avant-corps et nef, « sculpté, fouillé, ornementé de rosaces, volutes, feuillages, torsades, bagues annelées, etc. Deux linteaux décoratifs représentent, l'un Indra sur l'éléphant tricéphale, l'autre un couple céleste dieu et déesse ». On y trouve encore : « quatre colonnettes polygonales; des éléments de fronton; deux autels; deux tables à ablutions rectangulaires, l'une au bassin creusé en carré au centre de la tablette supérieure, l'autre au double bassin en carrés conjugués, avec à sa base une gargouille; enfin, parmi les blocs roulés, certains aux traits de sculptures d'un si mince relief, de si peu de fini qu'ils nous ont paru avoir servi à peine à quelque ébauche ». (Lieutenant Dessemont.)

Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine, 1909, p. 150.

SROK SISOPHON.

Le district actuel de Sisophon englobe les terres basses qui avoisinent le cours de la rivière depuis la frontière et celles qui, sur la rive gauche, confinent à Svay Chek. La population comprend environ 2,000 inscrits, presque tous Cambodgiens, avec quelques Chinois, Siamois et Annamites pêcheurs. C'est une région assez riche, abondamment inondée par la pulsation du lac, car, en saison des pluies, on peut aller en bateau à travers champs de Sisophon à Svay Chek.

Les vestiges anciens y sont cependant peu nombreux, l'effort des anciens Cambodgiens s'étant porté plus haut, dans les régions ouvertes par l'ancienne grande voie de l'O. qui, comme nous l'avons vu, traverse le district de Svay Chek. Dans la partie qui nous est restée, on ne trouve guère de traces d'occupation ancienne que sur les mamelons calcaires isolés qui pointent au-dessus des terres basses entre le Stung Mak Kak et la rivière de Sisophon.

837. **Phnom Kang Va.** — Une des collines groupées en massif dans l'angle formé par le Stung Mak Kak et la rivière de Sisophon porte le nom de Phnom Kang Va. Sur son versant N., deux sanctuaires en briques, faisant partie d'un groupe de trois, s'élèvent sur le versant N.-O. à côté d'une grotte naturelle. Un grand bassin accosté de deux autres plus petits est creusé dans la plaine à l'O.

La grotte paraît avoir formé le troisième sanctuaire du groupe. Son entrée a été rétrécie par un pan de mur et un monolithe de grès servant de montant de porte. On y trouve encore deux autels. (Aymonier.)

Inscriptions de Phnom Kang Va. — Sur le monolithe, à l'entrée de la grotte, ont été gravées 3 inscriptions :

a. 29 lignes en khmer, tailladées à coups de ciseaux; elle est datée de 88? çaka;

b. 14 lignes en khmer, bien conservées; donation datée de 888 çaka;

c. 10 lignes en khmer; donation datée de 889 çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 243. — *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 149.

838. **Prasat Srok Kok.** — A 4 kilomètres au S. des collines de ce nom, vers la frontière de Svay Chek, et près du bas Stung Mak Kak, rive droite. C'est un sanctuaire en grès très ruiné, entouré par un mur de limonite et un fossé que précède, à l'E., un bassin rectangulaire mesurant plusieurs centaines de mètres dans chaque sens.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 243. — *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 149.

CHAPITRE III.

KHET BATTAMBANG.

Cette province, très étendue, comprend presque toute la partie S. O. du bassin lacustre du Tonle Sap. Il eût paru naturel que la frontière, délimitée à la suite du traité de 1907, suivît la ligne de partage des eaux, laissant au Cambodge la totalité du bassin lacustre, alors que tout le versant de la rivière de Petriu aurait été réservé par le Siam. Mais ce royaume, donnant à la possession des débouchés à travers la ligne de partage une importance militaire certainement exagérée, a demandé à conserver dans le bassin du Tonle Sap un glacis de protection qui atteint sur toute la partie O. de la frontière une épaisseur qui varie entre 15 et 30 kilomètres.

Au S., la province touche aux monts Kravanh ou des Cardamomes, suite de puissants massifs calcaires, couverts de forêts, dont quelques pics dépassent 1,000 mètres. Cette ligne orientée N. O.-S. E. est parallèle à la côte du golfe de Siam, dont elle reste éloignée d'une vingtaine de kilomètres. Elle atteint ainsi le massif du Saidao (1,572 m.) qui domine la vallée de Chantabun et projette au N. des lignes de hauteurs plus ou moins suivies, plus ou moins accentuées, dont l'une, de relief assez faible, forme la ligne de partage des eaux entre les deux bassins et vient se terminer à la trouée de Vatana.

Ce système orographique constitue le mur de soutènement du plateau intérieur qui forme le bassin du lac et qui est en contre-haut d'environ 200 mètres par rapport aux plaines maritimes. Il ne projette sur ce plateau aucun contrefort bien déterminé. Cependant des massifs calcaires semés avec plus ou moins de régularité apparaissent çà et là, diminuant de nombre et de hauteur quand on s'éloigne de la périphérie.

La principale rivière de la région est le Stung Sang Ke, qui descend du Phnom Kravanh et réunit toutes les eaux descendues de la partie centrale de ce mouvement géologique. Elle traverse d'abord, sur une cinquantaine de kilomètres, la région forestière, malsaine et peu habitée, qui avoisine les monts. Elle en sort grossie de plusieurs cours d'eau aux eaux vives et, entre deux berges de 8 ou 10 mètres, pénètre dans la région fertile moyenne. Un peu en aval de Battambang, le chef-lieu, elle entre dans la zone des savanes et de la forêt noyée. Son cours, qui jusqu'ici s'est toujours maintenu vers le N., devient extrêmement sinueux, au point que les grandes jonques ont des difficultés pour passer certains coudes. Elle atteint ainsi son confluent avec la rivière de Mongkol Borei, puis s'infléchit vers l'E., et, grossie du Stung Srêng et du Stung Plang, qui lui apportent les eaux de la partie N. du bassin, se jette dans le Tonle Sap à son extrémité occidentale.

Plus à l'O., le Stœng Mongkol Borei, qui draine les eaux des pentes orientales du massif de Saidao, a un cours à peu près parallèle, et traverse des terrains qui se succèdent dans un ordre identique. Son principal affluent est la rivière de Sisophon qui vient droit de l'O. de la trouée de Vatana et dont un affluent de droite, le Nam Sai, sert aujourd'hui de frontière.

Ici sont marquées d'une façon toute particulière les trois zones dont nous parlions plus haut. La zone cultivable moyenne y est jalonnée par les points de Sisophon, Mongkol Borei, Thnot, Battambang et Mong. D'autre part, la forêt noyée s'y enfonce en certains endroits à plus de 60 kilomètres dans l'intérieur.

Le khet est divisé en six srok : Tuk Cho, Mongkol Borei, Peam Sema, Battambang, Mong Rusei et Thnot.

SROK TUK CHO.

Ce petit district, dont le chef-lieu est situé sur la rive droite du Stœng Srèng à peu de distance de Kralanh (rive gauche), est relativement assez peuplé. On y compte plus de 2,000 inscrits avec environ 150 Chinois et 70 Annamites. Ceux-ci, coupeurs de bois ou agriculteurs, ont, chose rare, épousé quelques filles indigènes.

Son territoire est une étroite bande de terre, limitée au S. par une ligne de mamelons calcaires, partie rizières, partie savanes herbeuses, qui, s'appuyant au Stœng Srèng, est traversée, à l'O., par le Stœng Kompong Kasang et l'O Ta Siu.

Les vestiges archéologiques, assez rares, sont répartis sur le bord du Srèng et s'égrènent ensuite à grande distance sur la lisière des savanes.

839. **Prasat Sangkas.** — Ce temple est situé à 6 kilomètres environ du gros centre de Tuk Cho, au delà de la plaine nue, à l'O. d'un grand *lobök* rectangulaire. Il n'en reste aujourd'hui qu'un tertre entouré d'un bassin-fossé qui est interrompu à l'E. par une chaussée d'accès. Les constructions en briques qui existent là ne sont plus que des monceaux de débris au-dessus desquels émergent seuls les montants des portes en grès. Ils permettent cependant de reconstituer les dispositions primitives de ce lieu saint.

Il y avait là : un groupe de trois sanctuaires en briques régulièrement disposés et orientés; une enceinte formée par un mur de briques interrompu à l'E. par un gopura, à l'O. par un faux gopura

et au S. par une galerie également en briques; enfin, deux bâtiments en briques régulièrement disposés et orientés dans les angles orientaux de l'enceinte.

Les pièces décoratives, qui encadraient ces montants de portes, ont disparu, sauf quelques fragments de colonnettes octogonales et une moitié du linteau décoratif du sanctuaire central orné d'une figurine d'Indra.

Inscriptions du Prasat Sangkas. — Les montants de la porte extérieure du gopura, les seuls qui aient été arrachés de leur emplacement primitif, portent des inscriptions sanscrites et khmères :

a. 42 lignes en sanscrit sur le montant gauche.

b. 8 lignes en sanscrit et 51 sur le montant droit, mentionnant une donation faite par le roi Sûryavarman.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 325.

840. **Trea Prasat.** — On désigne sous ce nom un petit tertre entouré d'un bassin-fossé isolé au milieu des plaines inondées, à 19 kilomètres environ à l'O., un peu N., du Prasat Sangkas. Il n'y reste que deux encadrements de portes en grès émergeant d'un tas de briques et paraissant, d'après leur disposition sur le tertre, être les portes des deux sanctuaires méridionaux d'un groupe régulièrement aligné et orienté.

Les pièces décoratives de ces petits édifices sont restées inachevées, à peine dégrossies.

841. **Praḥ Net Praḥ** (« L'œil sacré du dieu »). — C'est le nom d'une butte de grès qui s'élève à 80 mètres environ au-dessus des plaines environnantes, tout à fait dans la partie O. du srok Tu'k Cho et non loin de la rivière de Sisophon (fig. 108).

Près du sommet, entre les pentes méridionales qui sont assez raides et de gros soulèvements de grès qui constituent la croupe même de l'élévation, on trouve les ruines d'une série assez confuse de constructions en briques, aujourd'hui presque entièrement rasées.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Ce sont d'abord, à l'O., deux sanctuaires en briques, *A*, *B*, de dimensions très générales mais disposés sur une même ligne et tous deux orientés à l'E. Celui du N., *A*, plus petit, est complètement ruiné et ne forme plus qu'un amas de décombres. Celui du S., *B*, dont les faces N. et S. sont encore debout jusqu'à hauteur du deuxième gradin du dôme, est cependant en partie encombré par

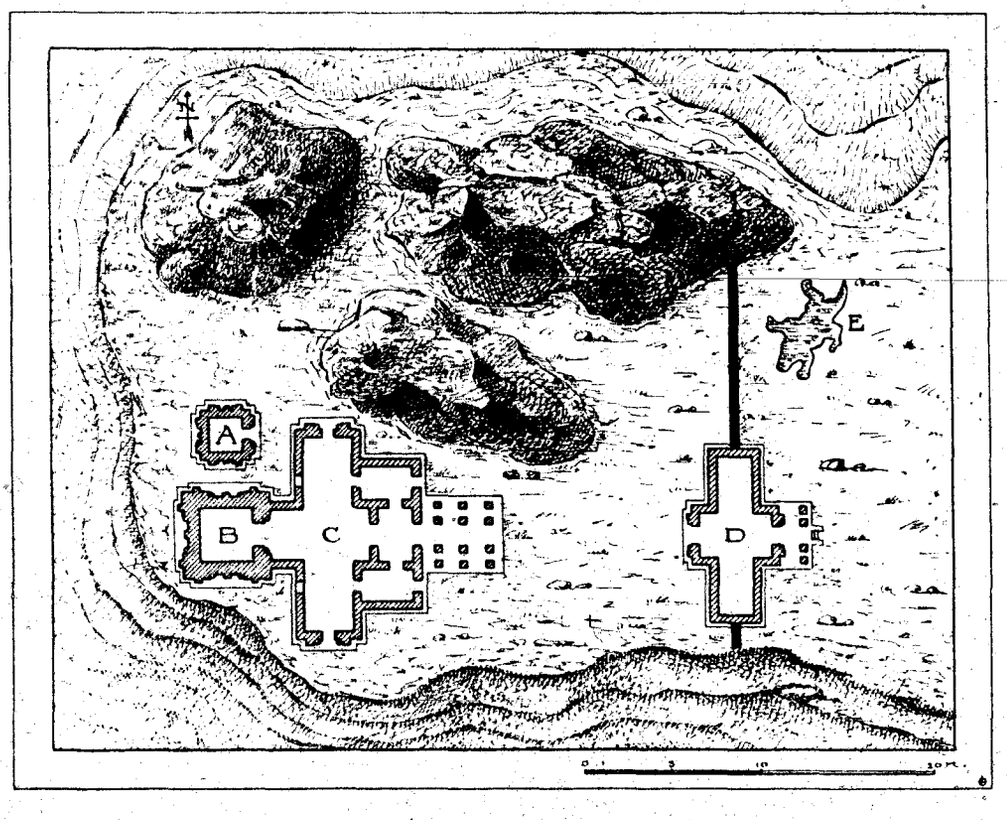


Fig. 108. — Prah Net Prah, n° 841. Plan.

les débris. Il faut fouiller assez profondément pour voir sa porte à encadrement de grès, et son linteau décoratif du type III resté inachevé, où seule une frise d'adorateurs est presque terminée.

A sa porte était soudée une large nef, *C*, à voûte de briques, à ouvertures différentes, qui n'est plus, aujourd'hui, qu'un monceau de débris à travers lesquels percent des encadrements de portes servant de jalon. Elle se prolongeait à l'E. par un triple péristyle dont les piliers et les architraves sont restés frustes.

Un gopura en briques, *D*, à un seul passage, dont les encadrements de portes sont restés bruts, interrompt à une dizaine de mètres à l'E. un mur d'enceinte qui s'appuyait d'une part aux blocs de grès, de l'autre à la pente méridionale très raide. Les encadrements des portes de cette construction, aujourd'hui très ruinée, sont restés bruts, et nous n'y avons pas trouvé de pièces décoratives.

Une allée de piliers-bornes jalonnait, semble-t-il, l'avenue entre ce gopura et le péristyle de la nef que gardent encore deux lions de pierre.

A l'extérieur, une statue ébauchée et quelques fragments de statuettes ont été jetés sur la pente raide.

Près de l'entrée, dans un bloc de grès, une crevasse naturelle du roc, sans doute, a été aménagée en une sorte de piscine, *E*, profonde de 0 m. 90, longue de 4 mètres et large de 1 m. 60, à laquelle on a donné la forme d'un crocodile.

On trouve en outre dans une petite grotte, en suivant le sentier qui gravit la pente orientale, quelques sculptures taillées sur la paroi même du rocher : l'image d'un dieu à huit bras entre deux adorateurs et aussi un œil large de plus d'un mètre, d'où le nom donné à cette butte.

Inscriptions de Praḥ Net Praḥ. — *a*. 18 lignes sur le montant gauche de la porte du sanctuaire *B*. Donations faites en 860 et 870 çaka.

b. 25 lignes en sanscrit, 26 en khmer, sur un montant de porte de la nef, donnent la date de 928 çaka et mentionnent une fondation pieuse.

c. 19 lignes en khmer, sur le montant symétrique, formant deux inscriptions datées de 927 et 929 Çaka et relatives à la même fondation.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 319.

842. **Vat Chas** («La pagode antique»). — Elle est située à 600 mètres au S. du Kuk Ktim, sur l'emplacement d'un temple ancien dont il ne reste qu'un sanctuaire devant lequel a été élevé le vihâra moderne.

C'était un sanctuaire en grès rouge, carré, ouvert à l'E., avec

des fausses portes sur ses autres faces. Il est découronné au-dessus du deuxième gradin qui est lui-même en partie entouré. Les corniches très saillantes de ses façades et de celles de ses gradins semblent indiquer qu'il est d'une époque toute récente, celle d'Angkor Vat. L'ampleur des pièces décoratives préparées annonçait en outre une ornementation très complète, laquelle n'a cependant été commencée qu'au fronton de la porte. Un personnage, coiffé du mukuṭa conique, la main droite appuyée sur un bâton et représenté debout, de face, y occupe toute la hauteur du tympan; sa main gauche levée et tenue à plat au-dessus de sa tête soulève une longue traînée floconneuse qui, partant des angles inférieurs du panneau, paraît représenter des nuages; à ses pieds, à droite et à gauche, sont figurés des hommes et des bœufs. Il s'agit probablement de Krishṇa tenant sur sa main le mont Govardhana pour protéger les bergers contre l'orage.

Le linteau décoratif du type III, orné d'une image d'Indra, qui est appuyé contre le soubassement du vihâra, provient sans doute de cette même porte.

C'est, semble-t-il, le sanctuaire dont parle M. Aymonier sous le nom de Kouk Treap et qu'il signale à tort comme étant en briques.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 325.

843. **Kuk Kantuot.** — A 2 kilomètres au N. O. de Tuk Cho est un tertre entouré d'un bassin-fossé et ombragé par de magnifiques manguiers, sur lequel nous n'avons, du reste, trouvé aucun vestige de constructions antérieures.

M. Aymonier y avait signalé un socle avec inscription d'une ligne qui a disparu.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 324.

844. **Prasat Pram.** — Il est situé à environ 7 kilomètres au N., un peu E., du chef-lieu de la province, non loin de la rive droite du Stung Srêng.

C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés sur une même ligne N.-S. et orientés à l'E. Il sont aujourd'hui complètement dépourvus de leurs dômes dont les débris remplissent l'intérieur et s'accumulent le long des faces, dissimulant les gradins du soubassement probable. Une hauteur de o m. 80 à 1 mètre des façades perce, cependant, ce tas d'éboulis et permet de reconstituer les caractéristiques de ces petits édicules. Celui du centre devait être plus orné que les autres; des pièces de grès maçonnées dans ses façades secondaires devaient recevoir une ornementation, laissée du reste à l'état de projet, qui n'était pas prévue pour les autres édicules où les faces N., O. et S. étaient simplement ornées de fausses portes taillées dans le massif de briques. Les portes, à encadrements de grès, étaient, dans les trois sanctuaires, pourvues de pièces ornementées; mais celles-ci sont restées seulement dégrossies; le linteau décoratif du sanctuaire central est cependant terminé, il est du type III et a, comme motif central, le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Un mur de limonite, à chaperon, qui est resté inachevé en grande partie, détermine, autour du groupe, une enceinte qui mesure 25 mètres en direction E.–O. sur 30 mètres en direction N.–S.

Deux bâtiments annexes entièrement en grès sont régulièrement disposés et orientés dans les angles orientaux de l'enceinte. Entièrement terminés, en tant que gros œuvre, ils présentent toutes les caractéristiques de ces sortes de bâtiments, mais leur ornementation n'a pas été commencée.

845. **Kuk Ktim.** — A 800 mètres au S. du précédent, est un tertre entouré d'un bassin-fossé, sur lequel on ne trouve que trois piédestaux de grès sans aucune trace de constructions antérieures.

846. **Kuk Prasat.** — Ce « tertre du sanctuaire » est situé à la lisière occidentale du village de Tu'k Cho. C'était l'emplacement d'un

groupe de trois sanctuaires en limonite, régulièrement disposés et orientés, dont il ne reste plus en place que l'encadrement des portes du sanctuaire central et celui du sanctuaire S., pourvus de leurs appareils décoratifs. Les colonnettes sont octogonales, baguées de moulures; les linteaux décoratifs, du type III, sont ornés, celui du sanctuaire S. de l'image d'Indra, celui du sanctuaire central d'une figure de dieu écartelant un lion qu'il tient par les pattes de derrière.

Sur un autel formé, à l'emplacement du sanctuaire central, par un amas de blocs de limonite, sont disposés :

1° Une vingtaine d'acrotères en grès rouge, de facture assez grossière, ornés de figures qui représentent les dieux du panthéon brahmanique;

2° Deux grosses pierres de couronnement en grès, taillées en forme d'urnes et traversées de part en part par un trou circulaire ayant dû servir à fixer une hampe;

3° Des fragments de pilastres décorés et de colonnettes octogonales.

847. **Kuk Prasat Ta Kream** (« Le tertre du sanctuaire de Ta Kream »). — Il serait situé à 1,500 mètres environ au S. O. de l'ancien village de Ta Kream abandonné à la suite d'une épidémie, au S. du groupe de collines de ce nom. D'après M. Aymonier qui le place au S. E. (or au S. E. commence le *veal* dénudé), il y aurait là un groupe de trois sanctuaires en briques complètement rasés. Nous ne l'avons pas visité : les indigènes disent qu'il ne reste plus trace de ces constructions, mais seulement un tertre entouré d'un bassin-fossé.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 332.

SROK MONGKOL BOREI.

Ce district, de faible étendue, comprenant seulement, sur une longueur d'une vingtaine de kilomètres et une largeur de dix, les terres fertiles traver-

sées par la basse rivière de Mongkol Borei, est un des plus riches de la province. Ses rizières sont renommées et le marché de riz du chef-lieu est un des plus achalandés.

La rivière y est large d'une trentaine de mètres, encaissée entre des berges à pic, hautes de 5 à 6 mètres, et sur chaque rive, derrière un rideau plus ou moins dense de cases et de vergers, s'étendent, sur une largeur de 5 à 6 kilomètres, des terres riches aménagées en rizières, qu'encadrent les verdures sombres couvrant les ondulations voisines.

848. **Prasat Prah Srê.** — Il est situé à 3 kilomètres environ au S. E. de Mongkol Borei, au delà de la grande plaine de rizières qui s'étend au S. de ce centre. Il n'y reste plus guère que le soubassement en limonite d'un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., un piédestal de grès, une pierre de couronnement et des débris de briques.

Il n'y a pas trace de bassin-fossé.

849. **Kuk Talam.** — Situé à 1,200 mètres à l'E. du précédent. C'est un tertre entouré d'un bassin-fossé, sur lequel ont été réunis un assez joli Gaṇeça brisé, un fragment de liṅga, un fragment de piédestal et des morceaux de statuettes d'hommes dont deux têtes coiffées du mukuṭa conique.

850. **Kuk Kroch** (« Le tertre des orangers »). — A 1,500 mètres au S. E. du précédent. Il ne présente, également, aucune trace de constructions, mais seulement des piédestaux et des fragments de statues, parmi lesquelles une représentant le Buddha sur le Nâga.

851. **Kuk Arak** (« Le tertre du génie »). — A 2 kilom. 500 à l'E. du précédent; est isolé dans la plaine dénudée. On y trouve, avec quelques briques, traces de constructions antérieures complètement rasées, une statue de femme coiffée du mukuṭa conique, presque entière et mesurant 1 m. 15 de hauteur.

852. **Kuk Kei.** — Ce temple est situé à 3 kilomètres environ à l'E. du précédent, presque à la lisière de la forêt noyée qui s'étend de là jusqu'au lac. C'était un sanctuaire en limonite, ouvert à l'E., mais complètement renversé; il n'y reste plus pierre sur pierre. Les montants des portes en grès avaient été seulement dégrossis, quoique le travail de décoration eût été commencé; en effet, un fragment de fronton provenant vraisemblablement de la face O., d'après sa situation actuelle, est orné de figures de musiciennes dont une jouait de la cithare, qui sont d'un dessin assez heureux. En outre, deux mains croisées sur le manche d'une massue proviennent évidemment d'une statue grandeur nature de Dvârapâla. On y trouve aussi un liṅga de la forme ordinaire successivement carré, octogonal et cylindrique de la base au sommet, haut de 0 m. 95.

Un bassin-fossé entoure le temple.

853. **Phnom Banteai Neang.** — Cette colline est située à 3 kilomètres environ au S. E. de Mongkol Borei. Sur le sommet, haut de 200 mètres environ, on peut reconnaître les traces d'anciens sanctuaires en briques qui ont été rasés et dont les matériaux ont servi à la construction de la pagode moderne.

Inscriptions du Phnom Banteai Neang. — Une stèle en grès, dressée dans une grotte, près du sommet, porte sur ses deux faces des inscriptions buddhiques donnant la date de 903 çaka.

Bergaigne, *J. A.*, 1882, p. 178. — Kern, *Over den aanhef eener Buddhistische inscriptie uit Battambang* (Verslagen en Mededeelingen d. k. Akad., IV, III, 1899). — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 305.

854. **Phnom Prasat.** — La colline du sanctuaire est située à une douzaine de kilomètres au S. E. du précédent. Au sommet, sur un plateau aménagé, se dressent les ruines d'un groupe de trois sanctuaires en briques régulièrement alignés et orientés; l'édicule S. est complètement rasé, les deux autres, qui mesurent res-

pectivement 4 m. 70 de façade et sont séparés par un intervalle de 6 m. 20, sont encore à moitié conservés. Les linteaux décoratifs de leurs portes sont du type III avec, comme figurine centrale, un dieu dont le corps se perd à moitié dans l'ornementation.

Le plateau s'étend jusqu'à 28 mètres en avant du groupe, 15 mètres en arirère et 8 mètres sur chaque côté.

Peut-être : Aymonier, *Cambodge*, II, p. 304 (Phnom Reach Kol).

SROK PEAM SEMA.

Le district de Peam Sema constitue une circonscription d'un caractère bien particulier. Son territoire englobe toute la zone de forêts noyées au milieu de laquelle se réunissent les rivières du N., de l'O. et du S., pour se jeter dans le Tonle Sap par un estuaire unique encombré d'herbes flottantes. Sa population varie avec les saisons, les basses eaux amenant de nombreuses familles de pêcheurs, qui disparaissent devant l'inondation, pour faire place aux bateliers et chargeurs de riz.

Quelques terrains émergeant sur la périphérie sont plantés en rizières, mais la plupart des hameaux, comme le chef-lieu du district Peam Sema, sont des groupes de cases sur radeaux délaissées pendant la moitié de l'année.

On nous y a signalé d'une façon très vague un seul monument.

855. **Prasat Baamei.** — Nous n'avons que de vagues renseignements au sujet de ce temple qui serait situé sur la rive droite du Stŭng Sisophon, mais il y aurait là en assez grande quantité des pierres moulurées et sculptées.

SROK BATTAMBANG.

Ce district, dont le territoire englobe le haut et moyen Sang Ke, se présente sous deux aspects. Au S. de Banon, c'est la région des forêts claires ou denses avec des exhaussements calcaires ou gréseux émergeant du sol en lignes indécises; la population est rare, quelques tribus de Pueurs et de Chongs stationnent sur les hauteurs.

Le cours moyen du Sang Ke traverse au contraire, entre Banon et Vat Ek, une campagne émergée dont les rizières s'étendent au loin sur les deux rives.

Le chef-lieu du district et de la province est une ville de 20,000 âmes,

dont les cases, alternant avec de belles pagodes, s'alignent le long des rives du fleuve sur une longueur de plusieurs kilomètres sans interruption.

Les monuments anciens y sont rares, mais l'importance de trois d'entre eux témoigne cependant de l'occupation du pays par des personnages d'un certain rang au temps de la splendeur cambodgienne.

856. **Ang Ru'sei.** — Ce monument est situé à 1,500 mètres au N.E. du village de Kuk Duoch dont les cases se disséminent sur une ondulation sablonneuse, coupant d'une ligne perpendiculaire la piste de chars entre Mongkol Borei et Battambang, au milieu de l'immensité de la savane déserte. Il y a là un groupe de trois sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E., dont les deux extrêmes n'ont pas été terminés. Celui du centre a seul conservé son linteau décoratif du type III dont le motif central est formé par une figure de divinité à moitié dissimulée derrière les crinières de deux lions issants.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 304.

857. **Bêng Rang.** — A 1,500 mètres au S. E. d'Ang Ru'sei, est un tertre entouré de fossés, où on ne trouve plus trace de constructions, mais seulement une statue de Dvârapâla brisée, avec quelques blocs de grès et de limonite sur lesquels on reconnaît quelques ébauches de sculpture.

858. **Prasat Rung.** — A 300 mètres environ au N. de Kuk Kduoch, des murs de grès, ne dépassant pas 1 mètre de hauteur, sont l'ébauche d'un sanctuaire, carré, ouvert à l'E., qui n'a pas été terminé.

Un bassin-fossé coupé par une avenue d'accès servait d'enceinte.

859. **Prasat Sel Nguor Ouest.** — Ce temple est situé à 7 kilomètres de Kuk Kduoch (n° 858). Il n'y a là qu'un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. et entouré de fossés. Ses façades ne mesurent pas plus de 3 m. 50.

Son linteau décoratif reproduit la scène du barattement de la mer de lait avec les personnages ordinaires : Viṣṇu accroché à l'arbre autour duquel est enroulé le Nâga que les Devas et les Asuras tirent à droite et à gauche. A droite de l'arbre, on voit encore Çiva et Pârvatî assis sur Nandin, et au-dessous un cheval qui est dressé sur le corps même du Nâga. Faisant pendant à gauche, sont les silhouettes d'une divinité tenant d'une main un bouton de lotus, de l'autre une jarre d'eau sacrée, puis celle d'un brahmane suivi de trois personnages, deux hommes et une femme.

860. **Prasat Sel Nguor Est** *ou* **Kray Chneas.** — Il est situé à 1,500 mètres environ à l'E. du précédent. C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E. Le sanctuaire central mesure environ 4 mètres de façade, les autres seulement 3 m. 50; tous trois sont précédés d'avant-corps. Ils présentent cette particularité d'être très écartés les uns des autres, environ 9 mètres. Celui du N. est complètement ruiné.

Leurs soubassements sont en grès et le sanctuaire central présente un linteau décoratif ayant, comme motif central, le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

861. **Vat Ek.** — Cette pagode de Vat Ek («la première») est située à 8 kilomètres environ au N. de la citadelle de Battambang, et à 300 mètres de la rive gauche du Stung Sang Ke; ses divers bâtiments se groupent sur la façade orientale d'un temple antique (fig. 109).

C'est un sanctuaire en grès, carré, ouvert sur ses quatre faces exactement orientées par des portes précédées d'avant-corps. La porte principale, à l'E., est précédée d'une nef, également en grès, reliée au sanctuaire par l'avant-corps de cette porte et s'ouvrant, elle-même, à l'E., sur un vestibule.

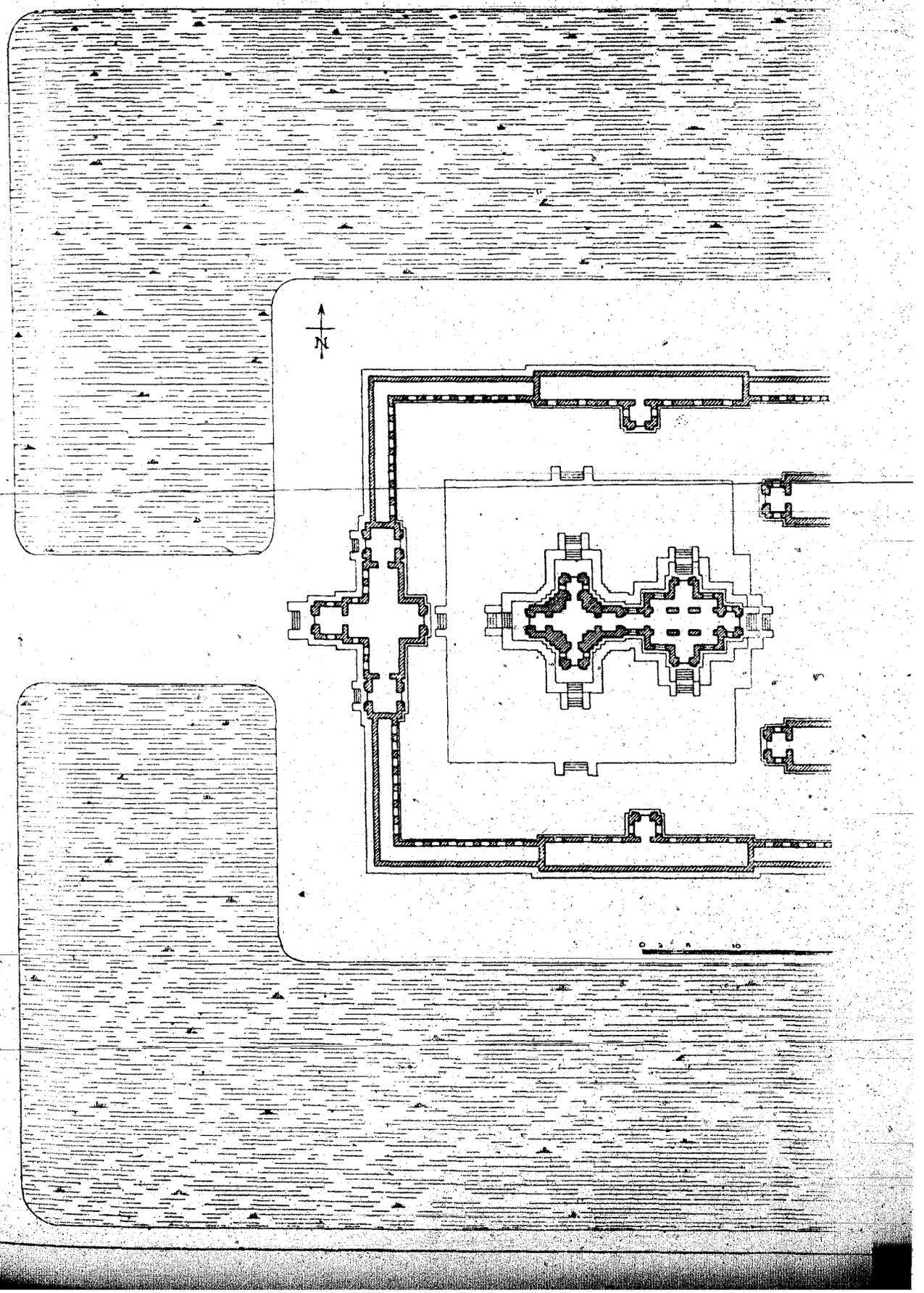
Cet ensemble de constructions formant le sanctuaire est élevé sur un soubassement de grès à deux gradins, haut d'environ

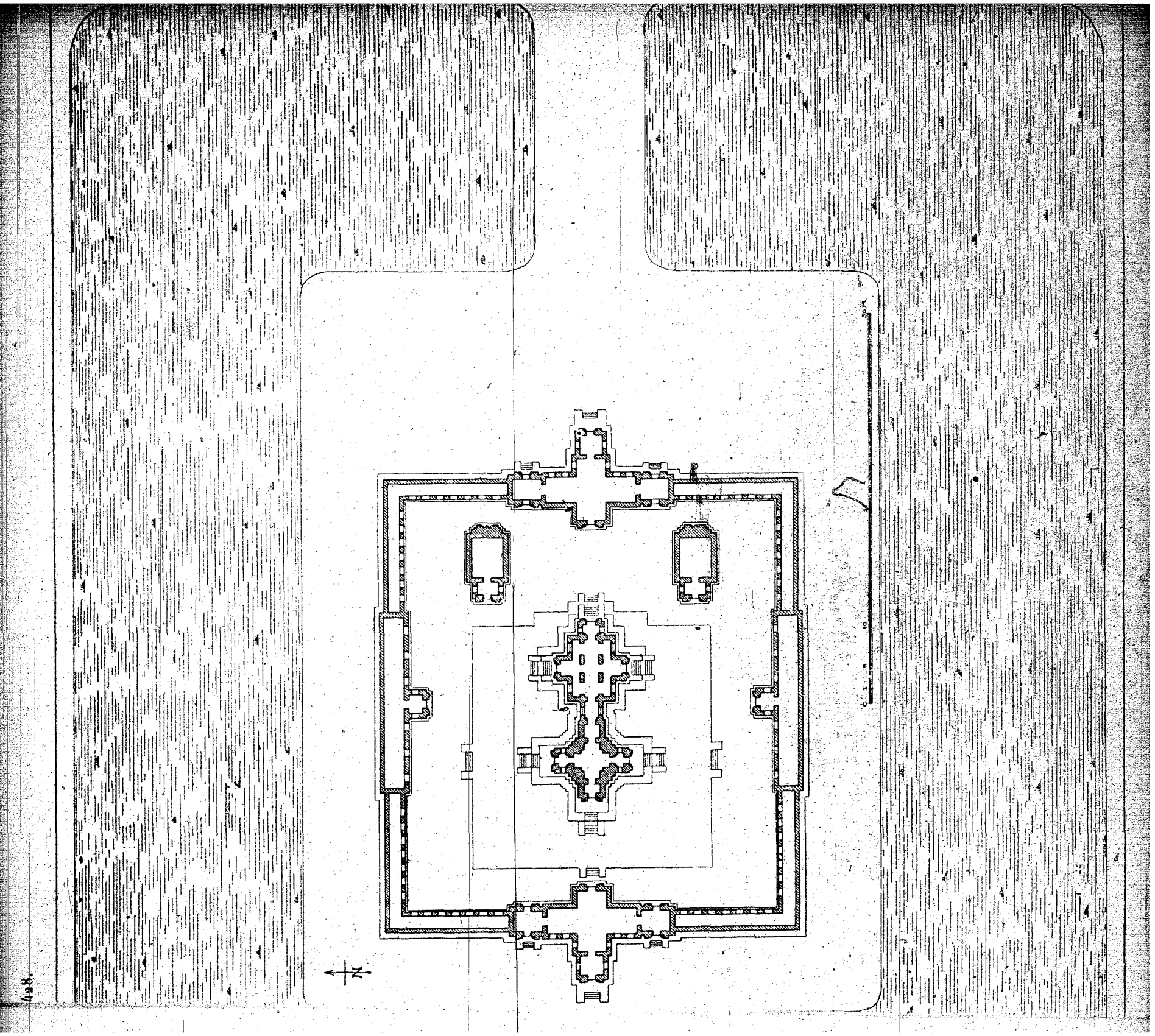
4 mètres, qui repose lui-même sur une terrasse carrée à mur de soubassement en grès, élevée de 2 mètres et mesurant environ 32 mètres de côté. »

La salle intérieure du sanctuaire est cruciforme, les branches partant d'une cella carrée indiquée par de légers angles rentrants. Cette cella est surmontée d'une voûte en encorbellement à quatre pans, interrompue de parties droites qui correspondent aux gradins extérieurs. Elle paraît ne pas avoir été terminée; tout au moins ne dépasse-t-elle pas le premier gradin, à l'heure actuelle, et ne trouve-t-on, à l'intérieur ni à l'extérieur, aucun des blocs qui proviendraient de son écroulement partiel. La face intérieure de cette voûte est parée, ce qui semble indiquer qu'il ne devait pas y avoir le plafond en bois ordinaire. Quant à ce qui est des branches de la croix, elles étaient couvertes par une sorte de plafond de madriers sur lequel la voûte repose en partie. La plupart de ces madriers, désséchés mais encore solides, sont en place, et là où ils manquent les blocs supérieurs tiennent par équilibre.

Les avant-corps des portes N., O. et S. sont éclairés sur leurs deux faces par des fenêtres sans barreaux-balustres; leurs voûtes en encorbellement à deux pans n'ont pas été posées ou se sont écroulées; ils débouchent sur des perrons aux marches raides et étroites.

L'avant-corps E. qui relie le sanctuaire à la nef est également éclairé sur ses deux faces, mais par des fenêtres à barreaux-balustres; sa voûte est réduite aux premières assises. Il en est de même de celle de la nef et de son avant-corps propre qui, lui, est presque complètement ruiné. Cette nef s'élargit par l'adjonction de deux bas côtés dont les faces sont percées de portes en saillie encadrées de fenêtres à barreaux-balustres; ses portes latérales, de même que celle du vestibule, débouchent sur des perrons. Elle devait être couverte d'une voûte accostée de deux demi-voûtes et par suite il y a une double colonnade centrale où des pièces de bois doublent les architraves.


N
0 2 5 10


N

L'ornementation de ce sanctuaire a été commencée, mais non terminée; presque partout les colonnettes, qui devaient être octogonales et moulurées, n'ont été travaillées que sur quatre de leurs faces, entre lesquelles il reste un méplat silhouetté par les moulures. Les linteaux décoratifs, du type III, sont tous en place, sauf ceux des avant-corps N., O. et S. du sanctuaire, des portes latérales de la nef et de la porte de son avant-corps. Celui de la porte N. du sanctuaire a pour sujet central une image de Çiva assis sur Nandin avec Pârvatî; celui de la porte O., une figure de divinité maîtrisant deux monstres, lions par la partie postérieure de leur corps, chevaux par l'avant-train; de la main droite appuyée sur le poitrail, il repousse celui de droite et tient l'autre par la bride près du mors; la figure principale du linteau de la porte S. est celle de Çiva dansant. Le linteau décoratif de la porte E. représente le barattement de la mer; le mont est ici figuré par un arbre au sommet duquel est assis Brahmâ sur un lotus épanoui, tandis qu'un Viṣṇu à quatre bras est accroché au tronc; cinq personnes tirent à droite la tête du serpent enroulé autour de l'arbre, cinq autres sont attelées à sa queue à gauche; une frise de neuf personnages assis sur des trônes court le long du bord supérieur du panneau. Celui-ci est, d'autre part, surmonté par un petit fronton dans le tympan duquel on voit, au centre, un arbre tordu sur le tronc duquel grimpe un écureuil, et dont le feuillage stylisé occupe toute la partie supérieure; à droite de l'arbre, un personnage aux yeux saillants, aux lèvres fendues, aux larges boucles d'oreilles pendant sur ses épaules, est assis sur le sol, tourné vers l'arbre, un genou relevé; derrière lui est une femme dans la même position; à gauche et symétriquement placés, on voit, d'abord, une femme également assise par terre; sa tête repose sur sa main gauche, son coude s'appuie sur son genou gauche levé; sa main droite est posée à terre; derrière elle est un nuage.

Les linteaux décoratifs des portes latérales de la nef sont ornés de figures d'Indra sur l'éléphant tricéphale. Celui de la porte orien-

tale a pour figure principale un personnage tenant dans sa main gauche un bouton de lotus; il est assis de face sur un éléphant bâté représenté de profil; au-dessus, le groupe de Çiva et de Pârvatî sur Nandin, entre un éléphant à gauche et un lion à droite, occupe le tympan.

Des motifs ornementaux décorent les gradins supérieurs du sanctuaire. Une ébauche de moulure de corniches court également sur la face intérieure de la salle cruciforme, mais toute cette décoration, d'ailleurs inachevée, est en somme médiocre.

L'ornementation des murs de soutènement du soubassement et de la terrasse n'a donné lieu qu'à quelques ébauches de moulures au perron de la nef. Quant à la terrasse, en elle-même, elle présente certaines dispositions assez singulières; il est en effet intéressant de remarquer que son développement normal vers l'E. a été interrompu pour laisser la place du bâtiment annexe, d'ailleurs irrégulièrement placé dans un préau inférieur. Elle est pourvue de trois perrons correspondant aux portes N., O. et S. du sanctuaire, outre le grand perron du passage principal à l'E.

Première enceinte. Une enceinte de galeries détermine autour du sanctuaire un préau qui mesure intérieurement 52 mètres en direction E.-O. sur 49 mètres en direction N.-S. Ces galeries sont formées extérieurement par un mur en limonite plein, avec soubassement et corniches en grès, et intérieurement par une façade en grès percée de nombreuses fenêtres qui mesurent 0 m. 86 de large et sont séparées par des panneaux de 1 m. 05. Elles devaient être voûtées, mais ce travail n'a pas été commencé; cependant des dômes en grès ont été ébauchés aux angles. La façade extérieure devait, sans doute, recevoir des moulures de corniches qui n'ont pas été commencées; quant à la façade intérieure, elle n'a d'autre décoration que les moulures d'encadrement de ses fenêtres.

Ces galeries sont interrompues sur les faces E. et O. par des gopuras à trois passages : celui du centre traverse une salle cruciforme dont les branches perpendiculaires sont moins développées

que les branches axiales; les entrées extérieures sont précédées d'avant-corps éclairés; en outre, quatre fenêtres ouvertes sur l'extérieur éclairent encore ces salles; les passages latéraux traversent simplement des salles latérales par des portes opposées. Ces corps de bâtiment sont en limonite pour le plein des murs, avec soubassements, corniches et encadrements des ouvertures en grès; mais toutes ces pièces sont restées brutes et aucune ornementation n'a été commencée. Elles devaient être couvertes de voûtes à deux pans sans dômes qui sont également restées à l'état de projet.

Les galeries N. et S. sont élargies à leurs parties centrales, pour former des salles particulières qui prennent jour seulement sur le préau intérieur, dans lequel leurs façades intérieures pourvues d'une porte médiane font saillie. Celle du S. n'est éclairée que par des jours couchés, hors de portée, et défendus par des barreaux-balustres. Elles sont, comme construction, identiques aux gopuras, et, comme pour ceux-ci, le travail de décoration n'a même pas été ébauché.

Bâtiment annexe. Il en est de même pour le bâtiment annexe régulièrement placé et orienté dans l'angle S. E. du préau. La porte ouverte à l'O., tandis qu'une fausse porte taillée dans un placage de grès décore la face E., est précédée d'un avant-corps éclairé sur ses deux faces.

La voûte n'a pas été poussée au-dessus des parties droites qui s'appuient sur l'extrémité des demi-voûtes latérales; on remarque dans ces parties droites qui sont en grès, l'amorce du travail des barreaux-balustres qui n'étaient pas tournés, mais découpés dans un bloc de grès par une série de losanges.

L'ensemble de ces constructions repose sur une terrasse légèrement débordante, qui est formée par un mur de soubassement en limonite, haut de 2 m. 10, avec deux perrons accolés aux portes extérieures des gopuras.

Un bassin-fossé large de 35 mètres entoure cette terrasse, avec deux chaussées d'accès larges d'une trentaine de mètres à l'E. et

à l'O. Enfin, dans un autel de *neak ta* sur la chaussée E., sont réunis, avec des lions de grès, des fragments de statues dont une tête de divinité à haut chignon cylindrique entouré, à la base, par un bracelet de perles et décoré antérieurement d'une figure du Buddha.

Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 139. — Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 378. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 298.

Inscription de Vat Slaket. — La stèle que M. Aymonier avait estampée à la Vat Slaket a disparu; cette bonzerie est du reste presque abandonnée et personne ne peut dire ce qu'elle est devenue.

Elle mentionnait des donations faites en 1067 çaka = 1145 A. D., par Sûryavarman II au dieu Çrî Bhadreçvara.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 286.

862. **Vat Baset.** — Ce monument est situé à l'E. N. E. de Battambang et à environ 14 kilomètres. Le Stung Chas, un ancien bras du Stung Sang Ke fermé par les Siamois et très envasé maintenant, coule à 1 kilomètre au S. du monument; d'autre part, la forêt noyée commence à une petite heure de marche vers l'E., délimitant, de ce côté, la belle plaine de rizières dans laquelle on entre dès qu'on a passé, au sortir du chef-lieu, le rideau de cases et de pagodes échelonnées sur la rive droite du Sang Ke.

Ce temple (fig. 110, 111 et 112), qui avait un assez grand développement, est loin d'avoir été achevé. On y a, d'autre part, pris tant de matériaux pour différentes constructions, que des parties entières sont méconnaissables et que certaines inscriptions ont disparu.

Le plan primitif paraît n'avoir comporté qu'un sanctuaire carré, en grès, ouvert sur ses quatre faces; chacune de ces portes était précédée d'un avant-corps éclairé; celui de l'E. se soude lui-même à une nef, en grès, dont les deux grands côtés sont percés de portes en saillie, entre deux fenêtres à barreaux-balustres; un avant-corps avec faces aveugles, peut-être pas terminé, précède en outre sa

porte E. Cet ensemble de constructions a été fort maltraité. La voûte du sanctuaire s'est entièrement effondrée, les blocs obstruent maintenant la salle antérieure et masquent ses ouvertures; les voûtes des avant-corps n'existent plus; quant au système de couverture de la nef, voûte et demi-voûtes latérales, il manque totalement, et l'absence de tout débris peut faire croire qu'elles n'ont même pas été commencées; les murs des bas-côtés sont cependant



Fig. 110. — Vat Baset, n° 862.

intacts et les piédroits de la voûte, que surmontent les architraves de la colonnade intérieure, paraissent entiers jusqu'à leur corniche supérieure; ils se sont, seulement, inclinés l'un vers l'autre.

L'intérieur de la nef a une décoration assez complète; à l'extérieur elle est restée inachevée. Les linteaux décoratifs des portes du sanctuaire, les seuls encore en place, sont du type III et présentent les figures suivantes : aux portes O. et E., Indra sur l'éléphant tricéphale, ce dernier panneau est inachevé; au N., proba-

blement un Viṣṇu assis sur un trône : sa main droite qui repose sur son genou levé tient, en effet, à ce qu'il semble, un bouton de lotus; au S., Çiva sur Nandin est représenté de face, mais sa tête est brisée.

De nouveaux sanctuaires sont venus s'ajouter, par la suite, à ce sanctuaire principal :

1° *A* et *A'*, construits sur son axe N.–S. et à égale distance, de manière à former avec lui un groupe de trois régulièrement disposé et orienté. Ces édicules en briques sont complètement ruinés, et leurs murs ont été rasés jusqu'aux fondations; il n'en reste, avec des amas de débris, que les encadrements de portes et les pièces décoratives laissées à l'état brut;

2° *B*. Un petit sanctuaire en grès qui ne s'élève guère au-dessus du premier des gradins du dôme; il est carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les autres faces. Le travail de décoration y a été à peine ébauché. Un superbe figuier religieux le recouvre presque en entier du réseau serré de ses racines;

3° *C* est aussi un sanctuaire en grès présentant les mêmes caractéristiques que *B* et dont les sculptures n'ont même pas été commencées;

4° *E*. Il en est de même de *E* dans la partie S. de l'enceinte;

5° *D* était sans doute un sanctuaire en briques, dont il ne reste plus qu'un tas informe de débris, sans même trace de l'encadrement de sa porte.

Première enceinte. Un mur de briques, dont on ne retrouve plus que des débris, délimitait, autour de ce groupe de sanctuaires, un préau de 66 mètres en direction E.–O. sur 56 mètres en direction N.–S.

A ce mur s'adossaient, probablement le long des faces N.–S. et intérieurement, des galeries en briques dont il ne reste plus que quelques encadrements de portes et de fenêtres et quelques pièces d'un soubassement en grès mouluré.

Il était, d'autre part, interrompu, sur les faces E. et O. par des

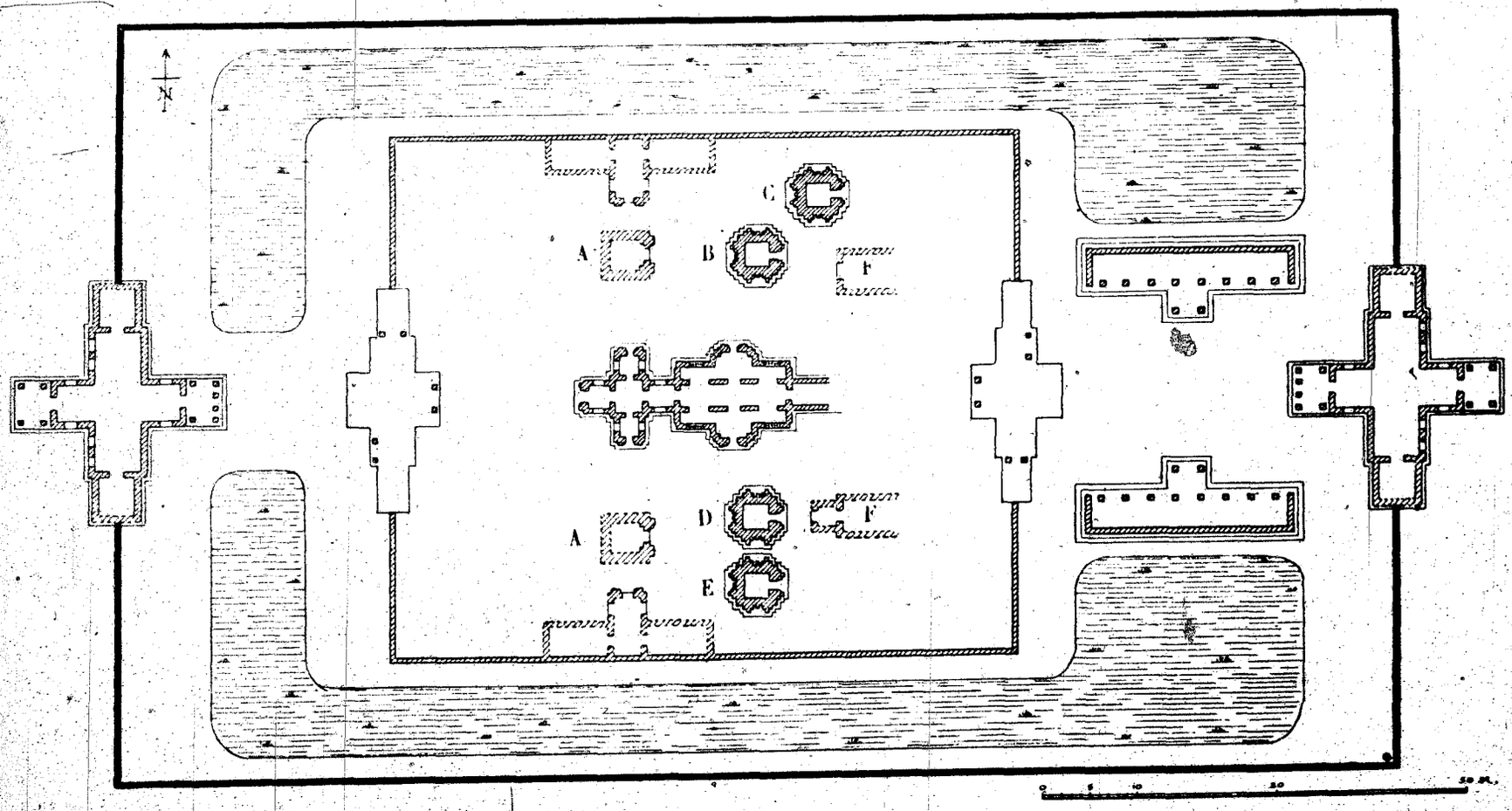


Fig. 111 — Vat Baset, n° 862. Plan des première et deuxième enceintes.

gopuras en briques de grandes dimensions et probablement à trois passages, dont il ne reste également que des fragments de soubassement moulurés, quelques encadrements de portes et de fenêtres et aussi des paliers de péristyles.

Bâtiments annexes. A l'intérieur de cette première enceinte, on reconnaît encore les traces, *F* et *F'*, de deux bâtiments annexes régulièrement disposés et orientés. Ils étaient en briques, ouverts à l'O.; celui du S. était précédé d'un avant-corps. Ce ne sont actuellement que des amas de débris adossés aux encadrements moulurés des portes.

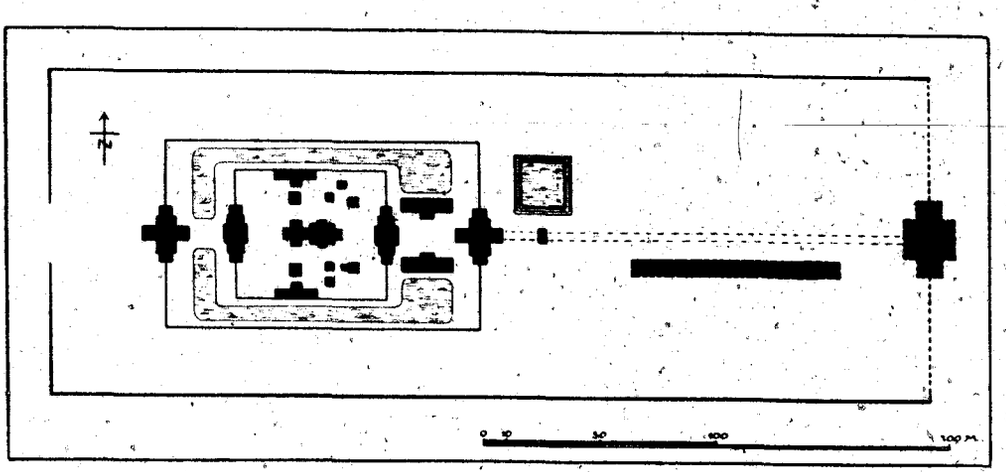


Fig. 112. — Vat Baset, n° 862. Plan d'ensemble.

Deuxième enceinte. Un nouveau mur de briques, dont il ne reste également que des débris, déterminait une deuxième enceinte qui mesurait 80 mètres en direction N.–S. et peut-être 134 mètres en direction E.-O. Il était également interrompu à l'E. et à l'O. par deux gopuras, présentant les mêmes caractéristiques que ceux de la première enceinte, et tout aussi ruinés; celui de l'E. a même si complètement disparu qu'on peut se demander s'il a été construit.

L'espace compris entre ces deux enceintes paraît avoir été occupé par un bassin-fossé interrompu à l'O. par une chaussée dallée rejoignant les deux gopuras. A l'E., cette chaussée, qui avait un développement plus considérable, était en outre bordée par deux gale-

ries se faisant face, dont il ne reste, il est vrai, que les soubassements en grès, moulurés, et quelques piliers indiquant qu'elles étaient ouvertes sur leurs faces intérieures.

Troisième enceinte. Une levée de terre en grande partie détruite constituait la troisième enceinte; il n'est guère possible d'en fixer exactement les dimensions, le sol ayant été partout nivelé pour l'établissement de plantations diverses, bananiers, coton, etc. La face O., un peu plus distincte, paraît avoir été distante d'une cinquantaine de mètres du côté correspondant de la deuxième enceinte. A l'E. le nouveau préau devait, d'autre part, s'étendre beaucoup plus largement, car nous y reconnaissons tout un ensemble de constructions dont les quelques vestiges épargnés par les démolisseurs nous démontrent l'importance.

Si nous continuons, en effet, à suivre l'avenue axiale, en quittant le gopura E. de la deuxième enceinte, nous trouvons d'abord, à main gauche, c'est-à-dire au N. de l'avenue, un bassin carré mesurant 24 mètres de côté, dont les talus sont revêtus de gradins de limonite et qui conserve encore de l'eau en toute saison.

A hauteur du bassin l'avenue est ensuite barrée d'une façon assez inattendue par une petite construction qui ne répond à aucun des aménagements ordinaires des temples, et dont il ne reste plus que deux portes axiales opposées et séparées par une intervalle de 2 mètres; ces deux portes sont normalement décorées, mais les linteaux décoratifs sont indistincts.

L'avenue se prolonge, au delà, sur une longueur de 160 mètres jusqu'à un pilastre carré, haut de 2 m. 05 et mesurant 0 m. 43 sur 0 m. 43 en section horizontale, d'ailleurs décoré d'un chapiteau à oves et de plinthes, lequel jalonne sans doute le péristyle d'un gopura qui n'a pas été construit ou qu'on a rasé.

Parallèlement à l'avenue, et au S., sur une longueur d'environ 90 mètres entre la double porte et le palier de gopura dont nous venons de parler, des encadrements de portes, des encadrements de fenêtres moulurés, des piliers de péristyle, des débris de murs

en briques sont les vestiges d'un ou de plusieurs corps de galeries qui ont été presque complètement démolis.

Tout témoigne, dans ce monument, qu'il a été traité à une époque récente, comme une « mine » de briques de qualité parfaite.

Inscriptions de Baset. — Des cinq inscriptions que M. Aymonier avait trouvées à Baset, nous n'avons pu en estamper qu'une sur quatre fragments qui sont ce qui reste du montant gauche d'une des portes orientales de la nef. Les fragments rassemblés donnent un texte mi-partie sanscrit, mi-partie khmer. Ce document, fort maltraité surtout dans sa partie sanscrite, a été gravé sous le règne d'Udayâdityavarman (fin du x^e^ siècle çaka). Il relate des donations faites au dieu Çrî Jayakṣetra et à la déesse Bhagavatî, effigie d'une dame Teṅ.

Les quatre autres inscriptions, en sanscrit et khmer, généralement très maltraitées, surtout dans les parties sanscrites, donnent les dates de 958 et 964 çaka (= 1036 et 1042 A. D.) et relatent également diverses donations et fondations pieuses.

Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 137. — Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 379. — Aymonier, *Cambodge*, II, p. 292.

Inscription de Ta Ke Pong. — Nous avons vainement interrogé les autorités locales et les habitants, au sujet des stèles estampées à Ta Ke Pong, à environ 1 kilomètre à l'E. de Baset par M. Aymonier; personne n'a pu nous les indiquer; pas plus que la statue de Brahmâ que signale cet auteur entre Ta Ke Pong et Baset. Ces inscriptions et cette statue ont-elles été enlevées? C'est probable, des déplacements de documents anciens ayant été assez fréquents dans la région; mais nul n'a pu dire ce qu'elles sont devenues, cette disparition remontant à un certain nombre d'années. En tout cas il n'y en a pas trace dans les bâtiments de la pagode qui s'est installée sur la partie orientale de la troisième enceinte de Baset, près du sras.

Ces stèles étaient au nombre de 2 : l'une sanscrite de 68 lignes, bien conservée, donnant l'édit de Jayavarman VII sur les hôpitaux (1186 A. D.); l'autre khmère, très maltraitée et inutilisable.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 297. — *B.É.F.E.-O.*, III, p. 460.

863. **Phnom Sampou.** — Cette colline est située à une douzaine de kilomètres au S. O. de Battambang. Elle a la forme d'une barque renversée dont la quille serait orientée N.-S. Une grotte est ouverte à mi-pente sur le versant O. On y trouve des débris de statuettes de dieux et de déesses et aussi une stèle inscrite.

Inscription du Phnom Sampou. — Cette stèle, haute de 0 m. 45, large de 0 m. 36 environ sur une épaisseur de 0 m. 06, est brisée et très effritée. Elle porte sur trois de ses faces des inscriptions très effacées qui n'ont pas été signalées jusqu'ici.

---

864. **Ta Ngön.** — Le village de Ta Ngön est situé à une vingtaine de kilomètres à l'O. de Battambang. A un kilomètre environ à l'O. du groupement des cases, sur un tertre, au milieu de débris de pierres sculptées, une stèle indique l'emplacement d'un sanctuaire qui n'a pas été construit.

Inscription de Ta Ngön. — La stèle mesure 1 m. 09 de longueur sur 0 m. 40 de largeur et 0 m. 15 d'épaisseur. L'inscription en sanscrit et langue vulgaire donne la date 949 çaka = 1027 A. D.

865. **Banon.** — Le monument de Banon (fig. 113 et 114) est construit d'une façon très pittoresque sur l'éperon oriental d'une série de hauteurs qui viennent se terminer à environ 100 mètres de la rive gauche du Sturng Sang Ke et à une vingtaine de kilomètres en amont de Battambang. De la route qui longe le fleuve on peut voir ses tours et les ruines de son enceinte, dominant la plaine d'une hauteur de plus de 100 mètres; la couleur sombre des matériaux employés, les saillies des gopuras et des tours d'angle donneraient l'impression d'un château fort médiéval, si la silhouette des coupoles ne venait rappeler son origine exotique.

La tête de cet éperon a été rasée et aplanie pour servir de base aux diverses constructions suivantes :

1° *Le sanctuaire.* Celui-ci présente des caractéristiques tout à fait particulières que certains monuments de la région d'Angkor et le Banteai Teap (n° 388) pouvaient faire prévoir sans qu'elles aient reçu un développement aussi important qu'à Banon.

Sur l'axe principal E.–O. (fig. 114), nous trouvons en effet une salle centrale carrée, ouverte sur ses quatre faces auxquelles sont accolés des avant-corps obscurs. Ces dispositions sont jusqu'ici très normales, mais voici qui sort des règles ordinaires : les avant-corps E.

et O., moins longs que les deux autres, sont en effet doublés par des couloirs latéraux obscurs qui débouchent, par des ouvertures étroites, dans les avant-corps N. et S. Ceux-ci sont eux-mêmes, d'ailleurs, semblablement accostés, mais sur la moitié de leur développement seulement, par des couloirs latéraux qui sont, ici, cependant, de simples réduits obscurs fermés vers l'extérieur et ne s'ouvrant que dans les couloirs latéraux des avant-corps E. et O. Il résulte de ces dispositions que les façades E. et O. de ce sanctuaire sont plus développées (8 mètres) que les façades latérales (seulement 6 mètres). Malgré ces dispositions spéciales, un dôme unique et sensiblement carré à la base recouvre cependant la cella centrale du monument s'élevant extérieurement en gradins, suivant la règle ordinaire. Quant aux avant-corps doubles, ils sont couverts des voûtes ogivales habituelles, accostées des demi-voûtes qui abritent les couloirs et culs-de-sac latéraux. Au point de vue des matériaux, on constate, de prime abord, dans ce monument, un manque total d'homogénéité. Le grès y est seul employé, mais c'est un grès de toutes provenances, et les blocs superposés sont de teintes diverses, jaune, gris, rose, violet, sans qu'aucun triage, aucun raccordement ait été tenté. On distingue même, çà et là, des blocs couverts de motifs ornementaux qui ne sont pas en place, bien que maçonnés dans le milieu des façades ou des gradins, et qui proviennent certainement, soit de la démolition d'un monument qui occupait primitivement ce même emplacement, soit d'un sanctuaire voisin.

La décoration extérieure devait être très complète; elle est ébauchée et même terminée en plusieurs parties, soit des façades du corps principal, soit de celles des gradins supérieurs; des Devatâs s'appuient sur la cimaise des premières, et leurs portes ont leur appareil ornemental plus ou moins bien conservé. Trois des linteaux décoratifs sont assez distincts, celui de la porte intérieure E. et ceux des deux portes O. de l'avant-corps médian. Ils sont tous deux du type III et appuyés sur des colonnettes octogonales baguées : le premier a pour motif central une figure de Garuda repré-

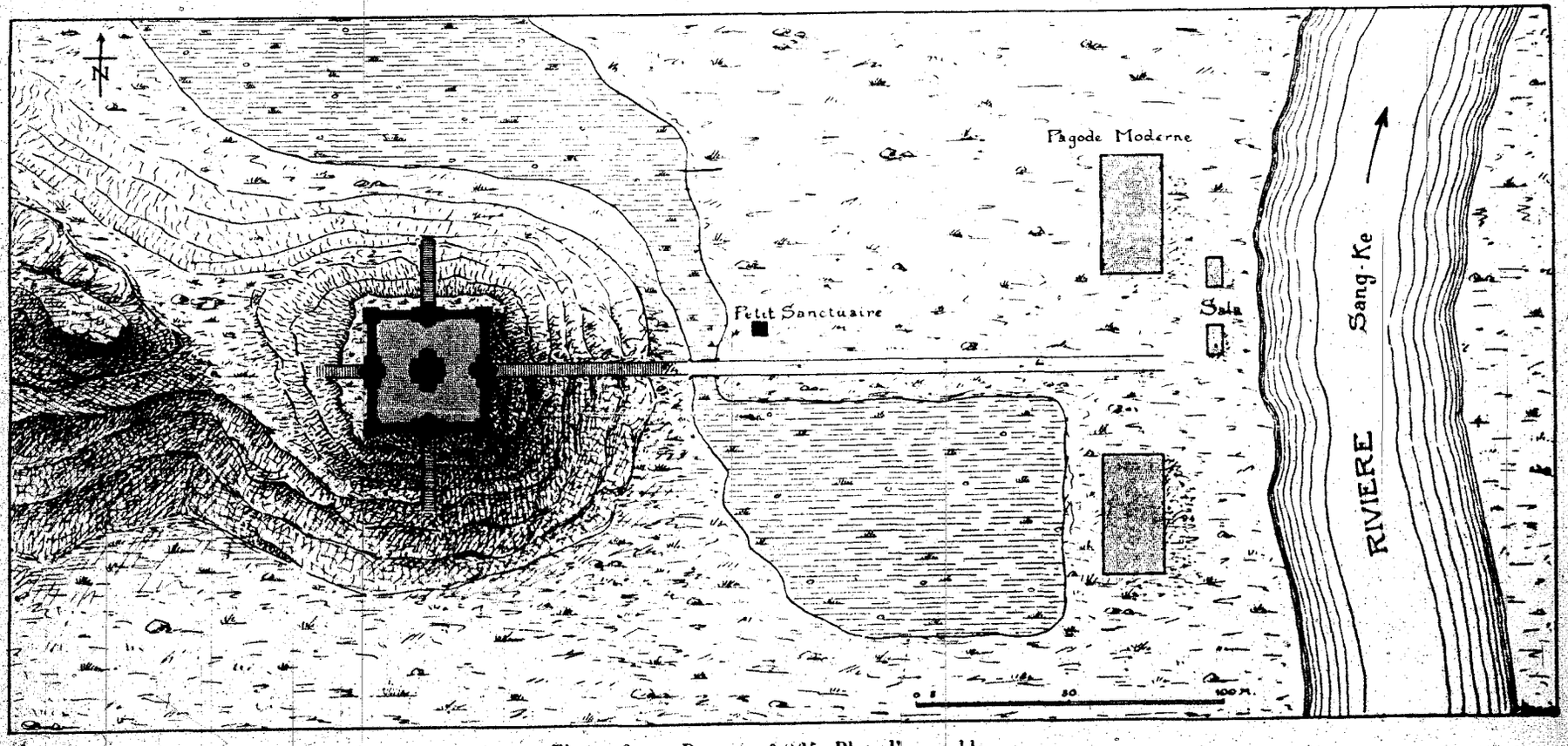


Fig. 113. — Banon, n° 865. Plan d'ensemble.

senté debout, de face, le pied droit posé sur un éléphant, le pied gauche sur une tortue, et tenant dans ses mains les guirlandes des rinceaux; le second, à la porte extérieure O., a pour figurine centrale une image du Buddha assis sur le *padmâsana;* quant à la

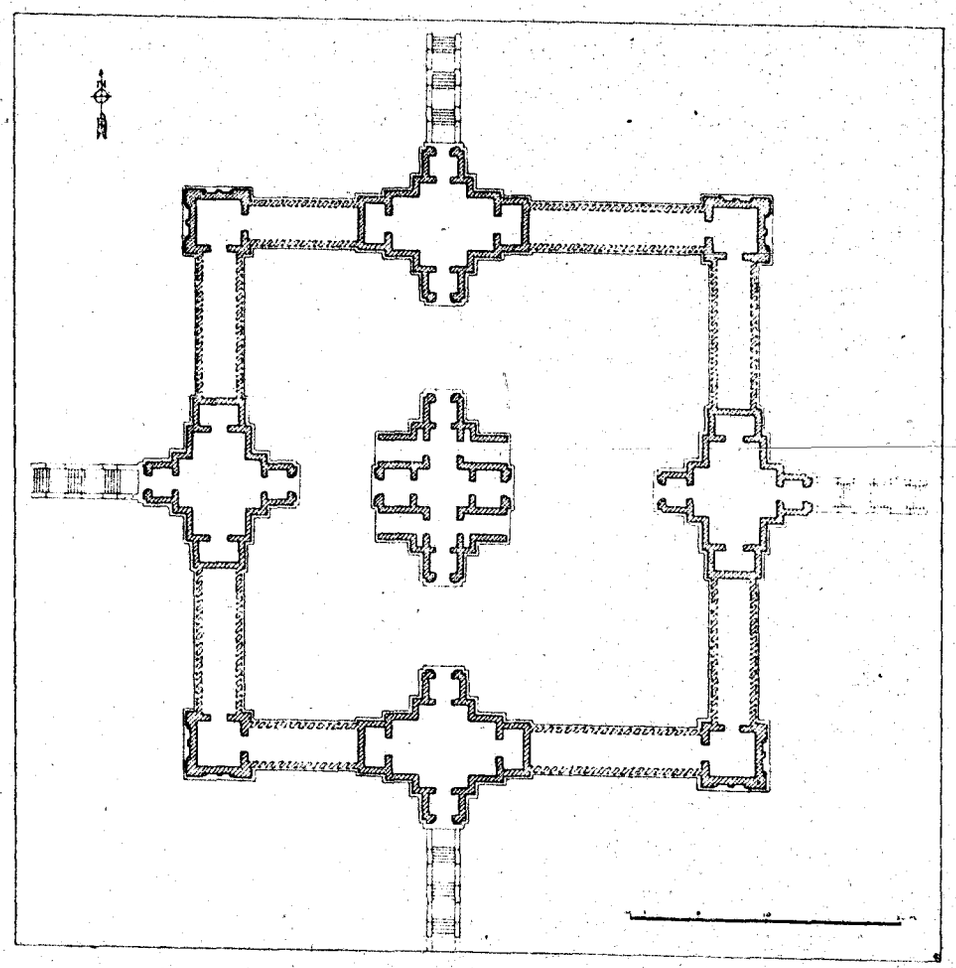


Fig. 114. — Banon, n° 865. Plan de la première enceinte.

décoration du troisième, à la porte intérieure O., c'est une reproduction en moindre grandeur du précédent.

2° *Enceinte.* Un système de quatre galeries en limonite, complètement ruinées, délimite, autour de ce monument, une enceinte carrée ayant 35 mètres de côté intérieurement. La face O. est plus rapprochée du sanctuaire, de manière à dégager l'entrée principale qui est à l'E. Ces galeries sont presque entièrement rasées,

peut-être n'ont-elles pas été achevées. Elles se recoupent aux angles sous des constructions dômées en forme de sanctuaires dont deux façades seulement sont apparentes et occupées par des fausses portes. Ces constructions en limonite sont assez bien conservées, leurs gradins grossiers se terminent par un système de couronnement en grès, en forme de fleur de lotus, avec bouton central et double rangée de pétales épanouis.

Les galeries sont, en outre, interrompues, au point de recoupement des axes des sanctuaires, par des gopuras à un seul passage qui traverse une salle cruciforme précédée de deux avant-corps obscurs, opposés et communiquant avec de petites salles latérales également obscures. Ils sont en limonite et d'assez grandes dimensions; les trois gradins de leur dôme se terminent, comme ceux des tours angulaires, par un couronnement en grès, bouton de lotus central avec, à la base, deux rangées de pétales épanouis. De même que les constructions angulaires, ils sont encore bien conservés. Il est à remarquer que les encadrements de leurs portes, bien qu'en grès, ne sont pas monolithiques et que les pièces ornementales de celles-ci manquent dans la plupart des cas, ou sont inachevées comme celles du gopura E. Il faut cependant citer à la porte intérieure E. du gopura O. le groupe central du linteau décoratif (type III) qui représente le Buddha assis sur son trône, les mains sur ses genoux, tandis que, à genoux devant lui et sur les côtés, des adorateurs lui offrent une urne et une fleur.

De nombreuses statues buddhiques, un Prah Bat et des piédestaux sont réunis dans la cella du sanctuaire; beaucoup datent certainement de l'époque de sa construction ou restauration. En avant du gopura E., sur la façade extérieure, un grand Dvârapâla en grès est encore debout.

Accès. Quatre escaliers partant des portes extérieures des gopuras dévalent des pentes assez raides de la colline, mais seul l'escalier oriental descend jusqu'au pied, les autres s'arrêtent à quelques mètres des portes et se perdent actuellement dans la brousse.

L'escalier E. s'adapte aux changements de pentes, tantôt formé de gradins très raides, en limonite ou en briques (celles-ci proviennent peut-être d'une refection assez récente), tantôt de paliers plus ou moins inclinés. Le plus inférieur de ces paliers, à quelques mètres au-dessus de la plaine, était bordé latéralement par des Nâgas garde-fous.

Une chaussée rectiligne part du pied de l'escalier oriental se dirigeant vers le fleuve. Elle est interrompue, à quelques mètres, par le déversoir d'un vaste sras inachevé et de forme indécise qui est au S. de la chaussée et qu'on traverse sur un pont en bois.

A quelques mètres du débouché de ce pont et au N. de la chaussée, un petit sanctuaire en grès et limonite, carré, ouvert au S., resté d'ailleurs inachevé, est caché dans la brousse environnante.

L'absence de toute figure de divinité brahmanique et les traces évidentes de reconstruction permettent de supposer que ce monument a été, lors d'une restauration assez maladroite et pour laquelle on a employé des matériaux provenant d'autres sanctuaires, consacré au culte buddhique sur l'emplacement même d'un temple qui avait une tout autre destination.

Inscriptions du Banon. — Dans aucune des deux pagodes modernes, qui ont été du reste déplacées depuis le passage de M. Aymonier, nous n'avons pu retrouver, ni l'inscription moderne dont il parle — inutilisable, — ni les trois autres inscriptions anciennes «d'ailleurs en très piteux état» qu'il y a estampées : l'une sur une stèle qu'il date du IX^e^ ou X^e^ siècle çaka, les deux autres sur des piédestaux dont l'un donnant la date 972 çaka = 1050 A. D.

DELAPORTE, *Voyage au Cambodge*, p. 133. — MOURA, *Le royaume du Cambodge*, II, p. 378. — AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 287.

866. **Prasat Sneng Est.** — Le village de Sneng est entouré de fossés dessinant trois des faces O., S. et E. d'une grande enceinte rectangulaire qui mesurait environ 800 mètres en direction E.-O.; le côté de ce fossé n'a pas été creusé. Ces travaux paraissent indiquer qu'on voulait constituer là une résidence dont les deux monuments suivants sont encore d'autres vestiges.

L'un d'eux est situé au milieu même des aménagements de la pagode actuelle. C'est un groupe de trois sanctuaires en briques (fig. 115) régulièrement disposés suivant une ligne N.-S. et orientés à l'E.; leurs portes s'ouvrent dans cette direction, les autres façades étant seulement ornées de fausses portes. Le sanctuaire central est de dimensions un peu supérieures — 6 mètres de largeur de façade — alors que les autres n'ont que 5 m. 50. Ils sont séparés par un inter-



Fig. 115. — Prasat Sneng Est, n° 866.

valle de 3 mètres mesurés de face à face. La porte du sanctuaire central était précédée d'un avant-corps complètement ruiné; tous ces édicules sont, du reste, découronnés au-dessus du premier gradin supérieur. Les encadrements en grès de leurs portes sont restés inachevés et à peine dégrossis; un seul linteau décoratif a été terminé : c'est celui de la porte du sanctuaire principal; il est du type III et son médaillon central est formé par le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Ces trois édicules s'élèvent sur un même soubassement dont le

mur de soutènement est formé de matériaux divers, blocs de grès, piédestaux, pierres de couronnement et même un linteau décoratif du type III avec la même ornementation que celui du sanctuaire central. Tous ces matériaux, de même que ceux employés pour le soubassement du vihâra, paraissent provenir d'un monument antérieur; ne serait-ce pas là qu'on est aussi venu chercher une partie des matériaux hétéroclytes employés à la restauration du Banon?

Sous un abri dressé en façade de ce groupe, les bonzes ont réuni divers fragments de statues; le plus important représente une femme coiffée du mukuṭa conique, dont les pieds et les bras sont brisés.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 291.

867. **Prasat Sneng Ouest.** — Dans l'enceinte même du village de Sneng et à 200 mètres environ vers l'O. du précédent, on trouve, sur une butte arrondie, un autre sanctuaire. Il est en grès, carré, avec quatre ouvertures précédées d'avant-corps. Sa construction n'a pas été poussée au delà du deuxième des gradins supérieurs.

Bien que le gros œuvre soit resté inachevé, la décoration des portes intérieures avait été entreprise et presque terminée. Les linteaux décoratifs, du type IV, représentent les scènes suivantes :

A l'O., Viṣṇu est couché sur Ananta qui est représenté ici comme une sorte de lion au corps très allongé avec une trompe dressée sur son mufle. Le dieu couché sur le côté droit appuie sa tête sur le cou du dragon et pose ses jambes sur les genoux de Lakṣmî; une autre femme, agenouillée sur la queue du dragon qui est tendue horizontalement, est en posture d'adoration. Du nombril du dieu sortent trois lotus à longue tige qui s'épanouissent dans la partie supérieure du panneau supportant des personnages, au centre Brahmâ, et des Devatâs sur les côtés. Des adorateurs ornent la frise supérieure et les parties latérales.

Au S., trois lions issants, avec à droite et à gauche deux danseuses, supportent un sol sur lequel sont assis : 1° au centre deux personnages coiffés du mukuṭa conique dont l'un, celui de gauche, qui

est peut-être une femme, a la tête appuyée sur sa main gauche, le coude gauche reposant sur le genou levé, l'autre, celui de droite, tenant dans ses mains des attributs indistincts; 2° à droite et à gauche, de chaque côté, deux suivants portant des éventails.

A l'E., le barattement de la mer de lait. Les Devas et les Asuras sont chacun au nombre de 6 sur deux rangs; au pied du tronc d'arbre auquel est accroché Viṣṇu, sont représentés une tortue et une femme; Brahmâ, au sommet de l'arbre auquel est enroulé le serpent, est escorté, à gauche de 6 personnages barbus qui tiennent un chapelet de la main droite, à droite d'un personnage à 4 têtes suivi de 6 autres.

L'ornementation des avant-corps n'a pas été commencée.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 291.

SROK MONG RU'SEI.

Ce district est assez pauvre et médiocrement peuplé. La région des forêts denses ou claires, selon qu'on s'écarte plus ou moins de la chaîne des Phnom Kravanh, y touche presque la zone des savanes et des terres inondées par les pulsations du lac.

La région moyenne, celle des rizières, y est donc trop peu étendue pour permettre l'installation d'une population nombreuse.

On n'y trouve, du reste, qu'un monument, pauvre chapelle de village sans aucun intérêt que son inscription.

868. **Don Tri.** — Il ne reste plus rien du sanctuaire en briques, carré, ouvert au N. vers le lac, que signale M. Aymonier à Don Tri. Il a été complètement rasé et les matériaux ont été employés pour l'aménagement de la pagode construite sur cet emplacement même.

Une stèle en grès parallélipidique portant des inscriptions sur une de ses faces et les deux tranches a été cependant conservée et est actuellement adossée à l'autel de Buddha.

Inscription de Don Tri. — Elle est en sanscrit et khmer, datant de 888 çaka = 966 A. D., sous le règne de Râjendravarman, et mentionne des donations royales.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 282.

SROK THNOT.

Le territoire de ce district englobe toute la haute vallée de la rivière de Mongkol Borei.

C'est une région pauvre, peu habitée, où les terres cultivables sont de faible étendue.

Les vestiges de l'ancien Cambodge y sont clairsemés, et de si faible importance qu'on se sent bien là à la limite de l'expansion du royaume dans cette direction.

Il est remarquable que les gisements importants de rubis et de saphirs, qu'on exploite encore de nos jours dans la région de Païlinh, dans le haut bassin de la rivière, aient été inconnus des Cambodgiens. On n'y trouve, tout au moins, aucune trace de leur passage, et il serait fort étonnant qu'ils y eussent séjourné sans y avoir édifié un monument religieux, si petit fût-il.

869. **Bovel.** — C'est le nom d'un important village sur le Stung de Mongkol Borei. « A 300 mètres dans le S., on trouve un petit monticule de débris de briques, que les indigènes ont couvert d'une paillotte sous laquelle ils ont suspendu des offrandes; il est placé dans une enceinte circulaire de 25 mètres sur 35, formée d'assises en latérite d'une hauteur maxima de 0 m. 80. A l'E., de grosses pierres de grès taillées, ayant constitué, sur un petit côté de l'enceinte, une porte avec un étroit couloir; fragments de voûte en encorbellement, de colonnettes octogonales sculptées. Un linteau du type n° III (d'après la classification du C^t^ L. de Lajonquière) est la seule pièce assez bien conservée : au centre de ce linteau, l'éléphant tricéphale portait une image d'Indra au milieu de deux chevaux dressés symétriquement; à la partie supérieure, frise décorée d'une succession de petits arcs trilobés enfermant chacun le Bouddha assis. Des traces de fossés entourent l'enceinte.

« A l'entrée de la pagode moderne, au centre du village, deux débris de pierres en grès sculptées : un entablement et un fût de colonne octogonale. D'après les habitants, ces débris proviendraient de ruines autres que les précédentes et situées à 6 kilomètres dans la direction de l'O.? » (Capitaine Sénèque.)

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 304. — *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 145.

870. **Ampil Pram Dem.** — Le village de ce nom est situé à 10 kilomètres à l'O. de Bovel. Les vestiges suivants y ont été signalés par le capitaine Sénèque de la mission Montguers.

Au N., au lieu dit Balang Ta Kuot, un piédestal avec cuvette à ablutions en grès.

Au N. E., à Beng Loc, une pierre plate, en grès, avec moulures sur un côté.

Au S., à Beng Rowi, une pierre ornée de sculptures.

Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine, 1909, p. 145.

871. **Thnot.** — A 3 kilom. 300 au S. E. de Thnot Chomnom, en pleine forêt, sur la rive droite d'un ruisseau qui vient de Söa, un lion de pierre, un monticule de débris de briques, quelques fragments de piliers de porte, et une pierre de couronnement sont les vestiges d'un ancien sanctuaire complètement ruiné. (Lieutenant Thimonier.)

872. **Prasat Söa.** — Il est situé à 1,500 mètres au S. E. du précédent, sur l'ancienne route de Battambang. De ce sanctuaire, probablement unique, il ne reste plus debout que l'encadrement de la porte. Des fragments de colonnette et d'autres pierres travaillées gisent à droite et à gauche. (Lieutenant Thimonier.)

873. **Prasat Söa Sud.** — Il est situé à 90 mètres au S. du précédent sur un tertre haut d'environ 3 mètres. Des renseignements donnés par le lieutenant Thimonier, il semble qu'on puisse conclure qu'il y eut là un groupe de trois sanctuaires en briques, ouvert à l'E., et dont il ne reste plus en place que les montants de porte.

Autour des sanctuaires, une enceinte rectangulaire en briques, mesurant 25 mètres en direction E.-O. sur 15 en direction N.-S., était percée à l'E. d'une porte qui présente encore un fragment de chapiteau aux sculptures profondément fouillées.

IMPRIMERIE NATIONALE.

874. **Phnom Sangkaban.** — Cette hauteur est située à une dizaine de kilomètres à l'E. de Thnot. Elle est formée de deux sommets calcaires. L'un, occidental, servait de piédestal à un sanctuaire dont il ne reste qu'un amoncellement de pierres travaillées; sur l'autre, haut d'une quarantaine de mètres, il y a encore un groupe de trois sanctuaires en briques ouverts à l'E. Le sanctuaire méridional est très ruiné.

Inscription du Phnom Sangkaban. — La colline occidentale est percée d'une grotte profonde d'environ 20 mètres dans laquelle nous avons fait estamper sur une stèle en grès une inscription assez indistincte et peu utilisable.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 304 (ne parle pas de l'inscription).

875. **Thnot Chas.** — Le temple de Thnot Chas est construit sur un tertre haut de 4 mètres, à 350 mètres au S. du village, sur la rive gauche du fleuve. Il ne reste aujourd'hui du sanctuaire qu'un amas de briques sur lequel a été déposée une statue de Ganeça.

Un mur de briques peu élevé, avec porte décorée à l'E., en formait l'enceinte aujourd'hui presque entièrement renversée. (Lieutenant Thimonier.) Le linga et la stèle cylindrique ornée de figures cités par M. Aymonier ont disparu.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 305.

CHAPITRE IV.

SIAM.

MONTHON PETRIU.

Les quelques monuments dont l'inventaire suit sont situés dans cette zone-glacis que le Siam s'est réservée, lors de la délimitation des frontières de 1907, afin de rester maître de la position militaire que lui paraît constituer la ligne de partage des eaux entre le bassin du Tonle Sap et celui de la rivière de Petriu. Ils appartiennent donc au versant-cambodgien et étaient englobés autrefois dans les limites de la province de Sisophon.

876. **Huei Sa Nai.** — Ce village se placerait sur la rive gauche de la Nam Sai, à un kilomètre environ en amont du Pak Huei. Les officiers de la Mission de délimitation y signalent « un piédestal avec cuvette à ablutions conservé dans la pagode moderne ».

Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine, 1909, p. 148.

877. **Nong Sang.** — Les officiers de la Mission Montguers y signalent, en un point appelé Prasat Trapeang Krasang, un liṅga en pierre « autre que du grès, semblable à celui représenté par la figure 49, t. I de l'*Inventaire* : arêtes très vives, surfaces d'un très grand poli, en excellent état de conservation; provenance inconnue ».

Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine, 1909, p. 148.

878. **Prasat Samrong Kabal Romeas.** — Nous ne pouvons que très approximativement situer ce temple. Les indications cartographiques de M. Aymonier ne correspondent pas à celles de la Mission Montguers. Si nous nous en tenons aux deux indications imprécises qu'il nous donne, « quelques lieues au N. de la vieille chaussée » et le N. O. de Lobök Svay (n° 832), nous placerons ce temple, sur notre carte, vers le confluent des rivières situé en amont de l'*l* de Lobök.

Il y aurait là, d'après M. Aymonier, « trois tours en briques entourées d'un mur de limonite avec un grand réservoir creusé à 120 mètres à l'E. ».

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 242.

879. **Rolom Tim Sud.** — A proximité de ce village, situé près de la frontière et à une douzaine de kilomètres au N. E. de Nong Sang (n° 877), la Commission de délimitation a signalé un piédestal avec cuvette à ablutions et, dans le même endroit, à une centaine de mètres, une stèle inscrite mesurant 0 m. 40 × 0 m. 60 × 0 m. 20, dont un estampage a été remis à l'École française d'Extrême-Orient.

Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine, 1909, p. 146.

880. **Sdok Kak Thom** ou **Prasat Skot Kat.** — Ce temple est situé à 5 ou 6 kilomètres à l'E. du précédent. Il comprend, d'après la description de M. Aymonier :

Un sanctuaire carré ouvert à l'E., en limonite jusqu'à 2 mètres de hauteur, en grès rouge au-dessus, partiellement ruiné, mais encore haut d'une dizaine de mètres. Le linteau décoratif de la porte a comme motif central le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale;

Une première enceinte de galeries entourant un préau qui mesure 40 mètres en direction E.–O. sur 80 N.–S. La galerie orientale est en grès, celles de l'O. et du N. en limonite et grès, celle du S. en limonite seulement;

Deux bâtiments annexes en grès rouge régulièrement placés dans les angles E. de la première enceinte. Celui du N., mieux conservé, a encore son linteau décoratif du type II avec la scène de Viṣṇu couché sur Ananta;

Une deuxième enceinte, formée d'un mur en limonite haut de 2 m. 50, enferme un préau rectangulaire qui mesure 126 mètres E.–O. sur 120 N.–S. Le mur d'enceinte est interrompu sur la face E.

par un gopura en grès. Un bassin-fossé, que l'avenue orientale interrompt seule, occupe l'intérieur de cette enceinte;

Enfin une levée de terre qui, longue de 300 mètres, relie le gopura de la deuxième enceinte au sras rectangulaire qui mesure 400 à 500 mètres dans chaque direction.

Inscription de Sdok Kak Thom. — Dans la salle d'angle N. E. du corps de galeries de la première enceinte, une stèle de grès gris mesurait environ 1 m. 50 de hauteur, fût, base et pyramidion terminal compris, et en section horizontale, 0 m. 42 sur 0 m. 32. Les quatre faces sont inscrites, portant respectivement 60, 77, 84 et 119 lignes, en tout 340. L'inscription est en sanscrit et en khmer; elle date de 974 çaka = 1052 A. D

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 247.

881. **Prasat Teap Siem.** — Serait situé sur notre carte, d'après les indications de M. Aymonier, à environ 1 centimètre à l'O. de Samrong Kabal Romeas (n° 878.)

Il y aurait là un groupe de trois sanctuaires en briques entourés par un mur en limonite et précédés, à l'E., par un sras.

Inscriptions du Prasat Teap Siem. — Deux inscriptions sont gravées sur les montants de la porte du sanctuaire central :

a. A gauche, 27 lignes en sanscrit donnant le nom de Sûryavarman I^er^.

b. A droite, 22 lignes en khmer faisant suite au texte précédent et énumérant les divers articles de la donation constituant le domaine du temple.

AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 247.

882. **Lobök Ampil Nord** *ou* **Prasat Phnom Sangke Kong.** — A 4 kilomètres au N. du village de Lobök Ampil et à 600 mètres à l'E. de la route de Chong Takor, dit le rapport de la Mission Montguers, se trouve le monument décrit par M. Aymonier sous le nom de Prasat Phnom Sangke Kong.

« C'est un petit sanctuaire en briques, carré, en très mauvais état de conservation; la partie supérieure s'est effondrée. La façade E. seule a une porte dont les éléments sont en grès rouge : jambages, colonnettes, linteau du type III avec Indra sur l'éléphant

tricéphale. A quelques mètres en avant de la porte, deux petits monticules symétriquement placés (ce sont sans doute les vestiges des bâtiments annexes). Débris de lions conventionnels, de pièces moulurées.

« Sur les flancs du mamelon, petites esplanades paraissant artificielles, bordées de blocs de grès posés les uns sur les autres. Un petit ruisseau entoure le tertre. »

La face intérieure de chaque montant a reçu une inscription.

Inscriptions de Lobŏk Ampil ou Prasat Phnom Sangke Kong. —
a. Montant droit, 23 lignes en sanscrit avec le nom de Sûryavarman.
b. Montant gauche, 38 lignes en khmer avec la date 938 çaka = 1016 A.D.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 246. — *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1909, p. 147.

883. **Rolom Tim** Nord. — Ce village serait, d'après M. Aymonier, près de Chong Takor, non loin sur la rive droite du cours d'eau qui prend naissance à ce col.

« A peu de distance à l'E., sur un petit tertre artificiel qu'un fossé entoure, donc sur l'emplacement d'un ancien petit temple..., une stèle, sorte de borne en grès rouge, est gravée sur ses deux faces opposées. »

Inscription de Rolom Tim Nord. — 20 lignes sur une face et 17 ou 18 sur l'autre sont en khmer, mal conservées. Le document appartient au règne de Râjendravarman ou, au plus tard, à celui de Jayavarman V.

Aymonier, *Cambodge*, II, p. 246.

En visitant les vestiges archéologiques du Siam proprement dit, nous avons rencontré, outre les monuments que nous avons signalés dans le tome II de notre *Inventaire*, nos 460-470, des ruines dont le plan, sans se conformer exactement à la technique cambodgienne, s'en rapproche suffisamment pour qu'on puisse les classer parmi les œuvres de cette école. Nous en donnons ci-après l'énumération.

MONTHON CHANTABUN.

884. **Chantabun.** — Divers vestiges archéologiques de l'époque cambodgienne ont été réunis à la *sala thivakan* (bureau de l'Administration du Monthon). Ils proviennent sans doute de Phamniep

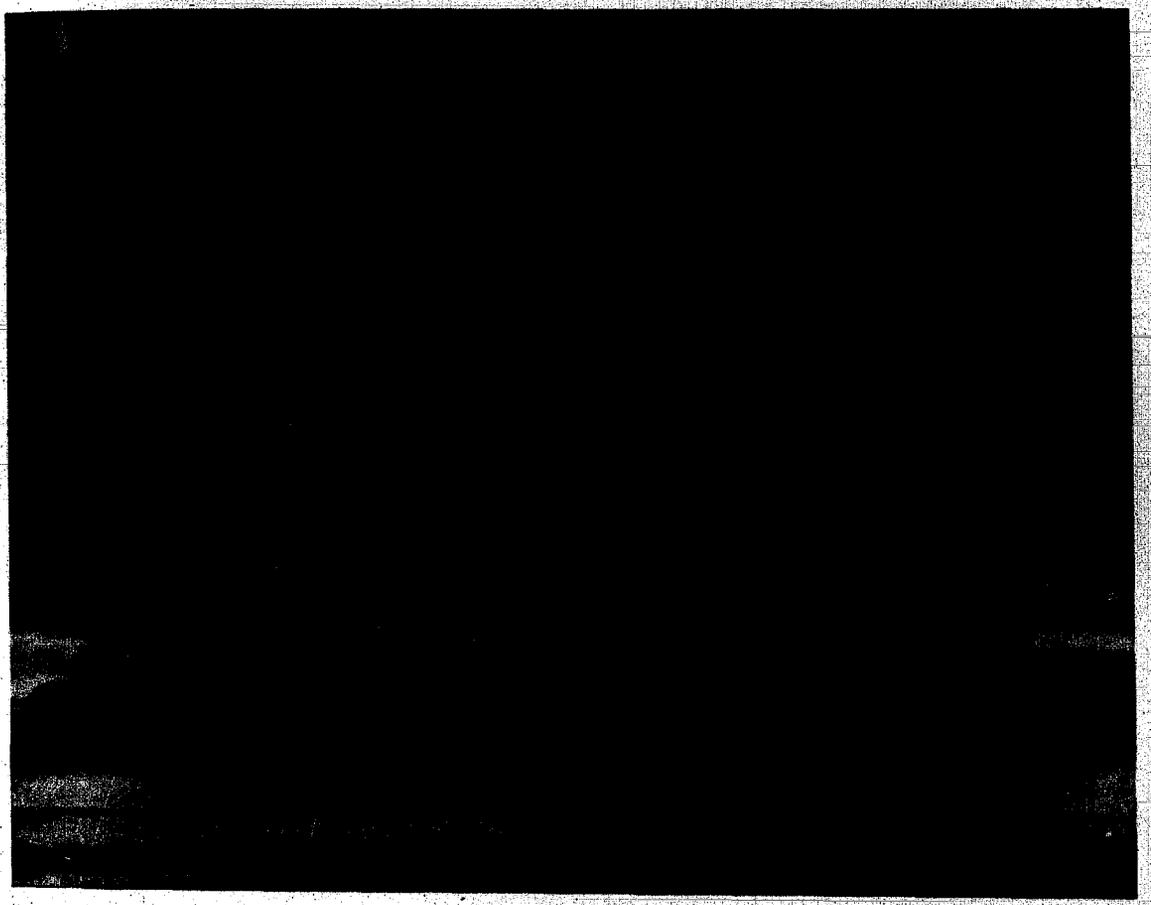


Fig. 116. — Chantabun, n° 884. Bas-relief.

(n° 885), sans que personne cependant puisse donner à ce sujet de renseignements précis :

1° Un fragment de linteau décoratif en grès rouge (fig. 116), mesurant o m. 80 de longueur sur o m. 60 de hauteur, probablement la moitié gauche de la pièce. Il est du type IV : le fond du panneau est entièrement occupé par une construction dont on distingue la moitié du pavillon central en saillie, et l'aile gauche.

La hauteur et la disposition des moulures de corniche permettent de croire qu'on a voulu représenter un bâtiment à murs de briques ou de pierre; les toits couverts de tuiles rondes sont arrêtés aux pignons, aussi bien ceux des extrémités du bâtiment principal que ceux des avant-corps des portes, par des planches découpées se joignant au sommet en angles aigus.

Devant la partie du bâtiment qui occupe le fragment conservé de ce panneau, quatre femmes sont représentées assises sur des sortes de lits de camp très bas; leur jambe droite repose sur ces lits, le genou gauche est levé; elles sont coiffées du mukuta conique, ont de lourds boutons d'oreilles, des colliers, et sont vêtues d'un sampot court rayé verticalement; elles tiennent dans leur main gauche, — la droite s'appuyant à terre, — et en allant de gauche à droite, la première un bouton de lotus, la seconde une fleur épanouie dont la corolle s'ouvre face au spectateur, la troisième une fleur également épanouie, mais représentée de profil, et la quatrième, celle qui est placée vers le centre du panneau, un objet indistinct. Une suivante, pareillement vêtue cependant, est reléguée au second rang, tenant un long éventail en feuilles de palmier. Des moulures ornées indiquent, au bas du panneau, le soubassement de la construction et servent de support aux lits sur lesquels sont assis les précédents personnages.

2° Une plaque de grès rouge très grossièrement travaillée, peut-être pas achevée, qui paraît avoir été destinée à garnir le tympan d'un sanctuaire. C'est une sorte de réplique du linteau de Phamniep (n° 885), mais les figures comprises entre les deux Makaras sont très indécises; on distingue cependant, à la partie médiane supérieure, le corps d'un personnage (la poitrine et la tête étaient figurées sur un autre fragment) qui, les jambes écartées, paraît être à cheval sur une tête de monstre.

Inscriptions de Chantabun. — *a-b.* Un fragment d'inscription digraphique de Yaçovarman (*I.S.C.C.*, 387), sur une stèle de grès gris faisant corps avec un socle mouluré (largeur, 0 m. 45; hauteur totale, 0 m. 45; hau-

teur de la partie inscrite, o m. 20) : *a*, 7 fragments de lignes sont assez bien conservés sur la face à écriture ronde. *b*, 5 mots lisibles sur la face, en caractères pointus.

Inscription nouvellement signalée.

c. Huit fragments de lignes sur un débris de piédroit en grès gris, occupant un espace triangulaire qui mesure o m. 13 en largeur et o m. 25 en hauteur.

FOURNEREAU, *Siam ancien*, I, p. 137. — AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 80.

Le hameau de Phamniep, du village dit Ban Narai (le village de Nârâyana), est situé à 3 kilomètres environ à l'E. de Chantabun, sur la rive droite du petit ruisseau le Khlong Narai qui descend du Khao Sabab, dont les pentes boisées s'arrêtent à 2 kilomètres à l'O. Il est installé sur un groupe assez important de ruines de l'époque cambodgienne; malheureusement, elles ont été exploitées comme de véritables carrières par les habitants du hameau, ceux-ci ayant débité et vendu les blocs de limonite qu'ils ont trouvés là en grande quantité. On n'y voit donc plus que des vestiges à peu près informes sur lesquels il est difficile d'établir des théories qui ne puissent pas être contestées. Nous croyons cependant pouvoir préciser les grandes lignes suivantes :

885. Phamniep. — Les environs du hameau présentent trois groupes de ruines.

1° Envahis par les cases et les cultures, à moitié déchaussés par la pioche des démolisseurs, on trouve, accolés au hameau même de Phamniet (fig. 117), deux soubassements de limonite, *A* et *A'*, hauts de 1 m. 50 environ et larges de 10 mètres, qui se développent suivant deux tracés rectangulaires mesurant (extérieurement) 70 mètres en direction E.–O. et 35 mètres en direction N.–S. Malheureusement les pans de mur, en parpaings de limonite, qui couronnent encore ces soubassements, sont trop peu élevés et de trop minime étendue pour qu'ils puissent donner des indications sur la nature des constructions qui s'y élevaient. Dans le pays, ces ouvrages sont connus sous le nom de « la citadelle cambodgienne », mais l'absence complète d'ouvertures permettant de pénétrer dans les rectangles intérieurs et, d'autre part, l'épaisseur trop considérable qu'aurait eue le mur d'enceinte, ne

permettent pas de s'arrêter à cette hypothèse. Nous croyons plutôt que ce sont là les soubassements de ces sortes de constructions

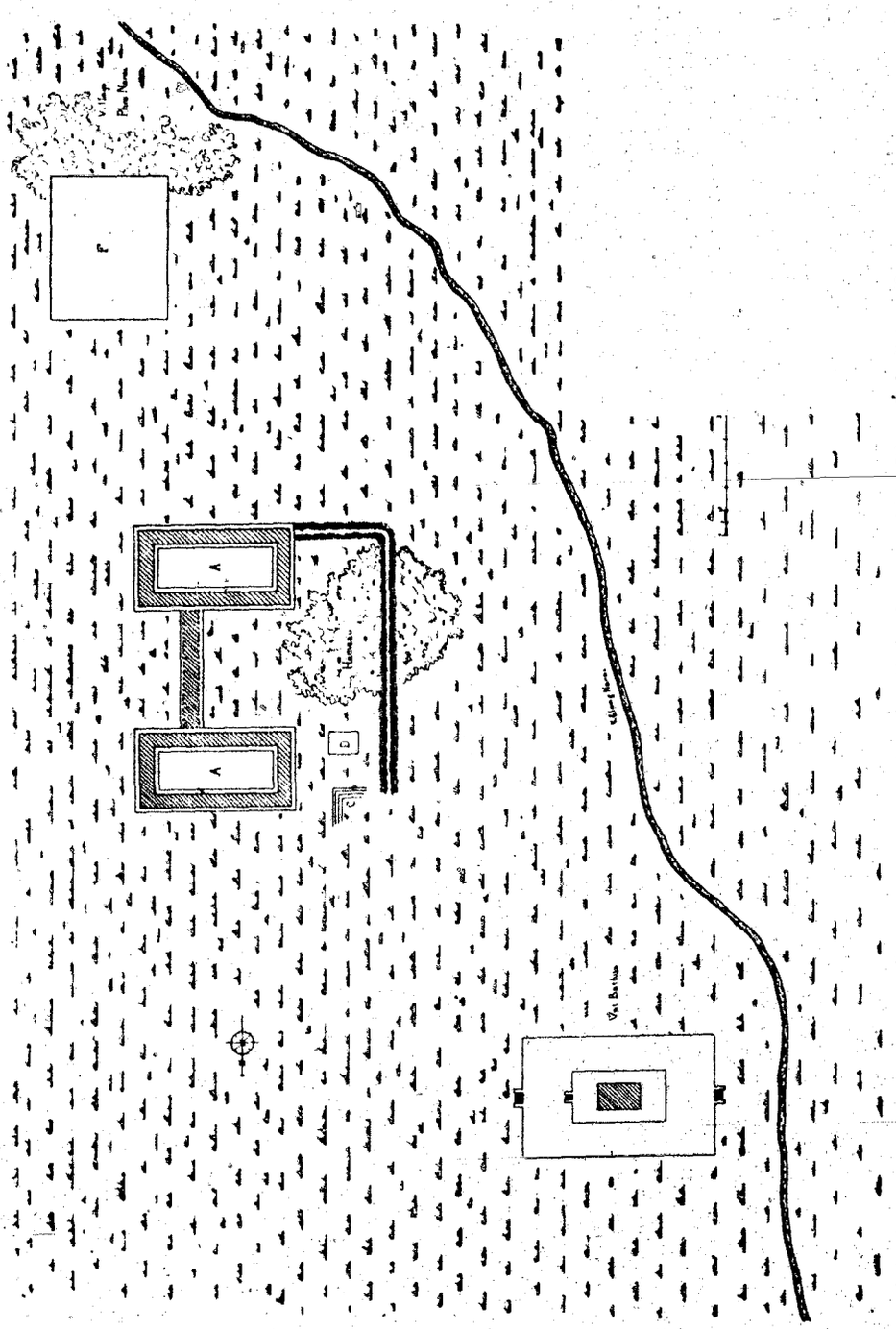


Fig. 117. — Ruines de Phamniep, près Chantabun, n° 885. Plan. Échelle : 1/3000.

jumelles où nous avons cru reconnaître des résidences royales ou princières.

Ici, cependant, nous devons signaler un élément nouveau, *B*, autre soubassement qui paraît avoir eu la même largeur que *A* et *A'* et qui, construit perpendiculairement au grand axe de ces derniers, supportait sans doute une galerie de liaison dont il ne reste d'ailleurs aucune trace.

En *C*, un sras rectangulaire aux talus revêtus a été remanié et réduit à n'être plus qu'un bassin de quelques mètres de côté.

En *D*, un soubassement qui a été également remanié supportait peut-être une construction religieuse.

Une chaussée en terre, *E*, court parallèlement au soubassement *B*. On peut reconnaître encore qu'elle venait se rattacher à la face S. de *A*, qu'elle prolongeait.

2° A une centaine de mètres vers le S. un peu E. de *A*, une terrasse rectangulaire, dont le mur de soutènement en limonite était couronné d'un mur de briques, est actuellement occupée par des jardins de poivre. Elle paraît avoir supporté des édifices religieux probablement en briques, mais qui ont été totalement rasés, y compris les fondations. On y trouve encore un linteau décoratif très grossier, du type I, dont le médaillon central, entre deux têtes de Makaras, représente le groupe de Viṣṇu sur Garuḍa. Le corps du dieu, sculpté sur un autre fragment de pierre, a disparu; on ne voit que ses jambes maintenues à la cheville par les mains du demi-dieu.

Ce linteau décoratif est un document, à notre avis, des plus intéressants, car il nous paraît remonter aux toutes premières années de l'école cambodgienne.

3° La Vat Bathua est située à une centaine de mètres au N. O. de *A'*. Son vihâra est construit sur une terrasse à deux gradins dont les murs de soutènement en limonite sont peut-être, en partie, des vestiges de constructions antérieures. La terrasse inférieure mesurait environ 50 mètres sur 60 et la terrasse supérieure 20 sur 39, les grands axes étant orientés E.-O.

On y trouve un fragment de colonnette octogonale et un linteau

de porte qui proviennent sans nul doute d'un sanctuaire cambodgien. Un lion de grès, très maltraité du reste, est dressé devant la façade E. du vihâra. Notre guide, en nous le montrant, nous assurait, avec le plus grand sérieux, que jusqu'à l'année dernière il allait souvent, la nuit, errer dans les forêts du Khao Sabab; mais depuis il ne bouge plus.

MONTHON RATBURI.

MUONG KANBURI. AMPHEU MUONG.

886. **Muong Sing** (« La ville des lions »). — Elle est située sur la rive gauche du Khue Noi, qui, avec le Khue Jai, plus à l'E., forment, en se rejoignant à Kanburi, le Menam Klong, et à environ 70 kilomètres en amont de ce confluent (fig. 118).

Entre les deux rivières, distantes seulement d'une quarantaine de kilomètres, le pays est plat, mais on y trouve, épars et dessinant à peu près une ligne N.O.–S.E., des massifs calcaires aux pentes à pic creusées de grottes sortant brusquement de la plaine.

Muong Sing, qui se trouve par suite vers le débouché de la route de Tavoi, sur le golfe du Bengale, avait été établie sur la terre ferme non alluvionnaire, un peu en amont du point où les berges de la rivière cessent d'être rocheuses.

L'enceinte rectangulaire, aux faces régulièrement orientées, mesure environ 600 mètres en direction E.–O. et plus de 1 kilomètre en direction N.–S. Elle est constituée par une épaisse levée de terre ayant encore un relief d'environ 4 mètres et une largeur de 10 mètres à la base; on trouve çà et là, sur ces retranchements, des blocs de limonite taillés principalement aux brèches que traverse la piste de chars actuelle, et qui étaient peut-être des portes. Son angle S. E. vient presque s'appuyer à la rivière, qui décrit ensuite une courbe le long de la face S.

Le sol de l'ancienne cité est maintenant complètement désert et envahi par la forêt. Le plus prochain hameau est celui de Pak Ky

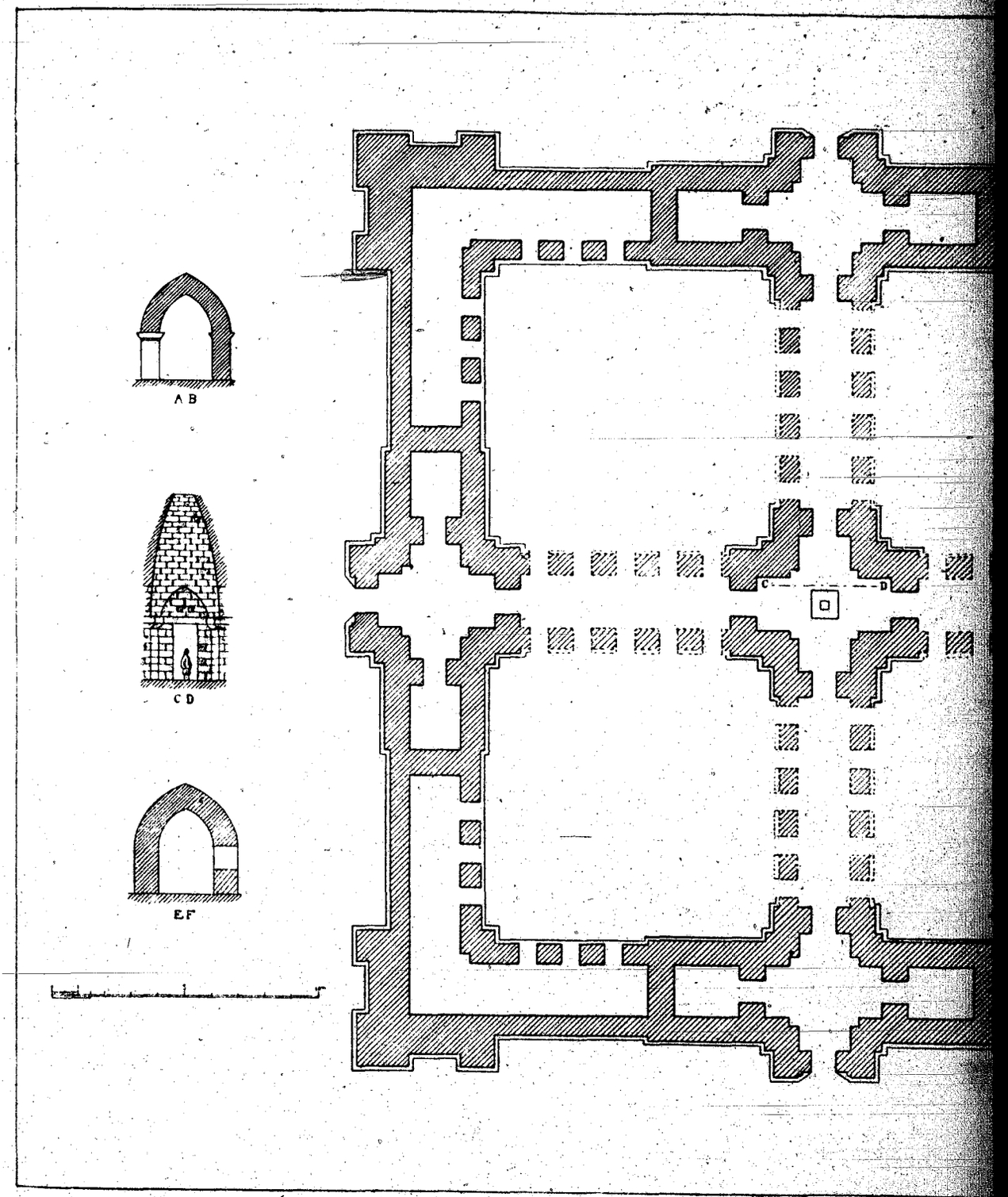


Fig. 118. — Muang Sing, n° 886. Plan et coupes. Unique ragment reconnais

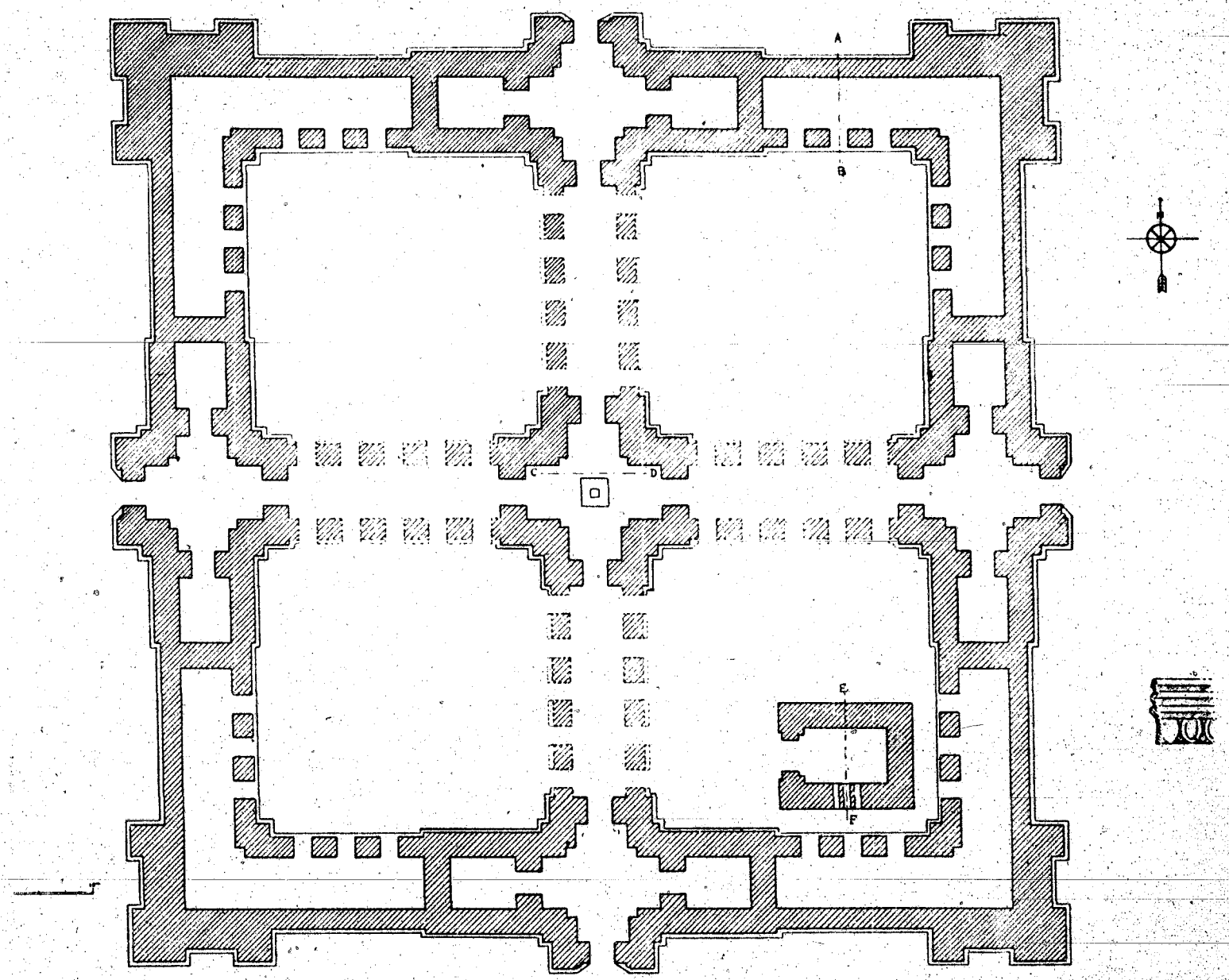


Fig. 118. — Muang Sing, n° 886. Plan et coupes. Unique fragment reconnaissable de la décoration en stucages.

Lem, dont les cinq ou six cases s'échelonnent sur la berge du Khue Noi, à près de 4 kilomètres vers le S.

Des ruines sont situées dans la partie S. E. de l'enceinte, à environ 250 mètres de la face E. Ce sont celles d'un temple en limonite dont voici les caractéristiques principales :

Au centre s'élevait un sanctuaire en limonite, carré, avec une porte en saillie sur chacune de ses faces, de telle sorte que la cella est cruciforme. Son dôme, évidé intérieurement en forme de pyramide, était formé par des blocs de limonite disposés en encorbellement. De tout cela, il ne reste en place que le corps principal; le dôme écroulé remplit de ses débris l'intérieur de la cella; ils ont écrasé les saillies des portes et le tout ne constitue plus qu'un monceau informe haut de 5 ou 6 mètres, formé de pierres entassées et couvertes par la végétation, dans lequel il faut rechercher les quelques lignes visibles des parties encore en place pour avoir la notion de ce que fut cet édifice.

Autour de ce sanctuaire se développe une enceinte carrée ayant environ 34 mètres de côté extérieurement et formée par quatre corps de galeries en limonite. Le mur extérieur de ces constructions est aveugle, celui de l'intérieur percé de portes nombreuses qui en font comme une rangée de piliers rectangulaires. Elles sont couvertes d'une voûte ogivale faite de blocs de limonite posés en encorbellement. Il ne semble pas que les salles carrées formées aux angles par le recoupement de ces galeries aient été dômées; mais, extérieurement, les façades de ces salles d'angles sont décorées de fausses portes en saillie, indiquant l'amorce des galeries perpendiculaires. Ces galeries sont également très ruinées, les voûtes sont effondrées, et on ne peut guère les reconstituer qu'à l'aide des indications de quelques parties de la face N. restées intactes.

Elles sont interrompues en leur milieu par des gopuras qui reproduisent sans doute les dispositions du sanctuaire central, avec cette différence que les branches axiales de la salle cruciforme se

prolongent à droite et à gauche par de petites salles rectangulaires obscures, couvertes de voûtes ogivales en encorbellement. Les gopuras E. et O. sont encore presque complètement debout, et cela permet de conjecturer la forme du sanctuaire central; les dômes des deux autres sont effondrés.

Les portes intérieures de ces gopuras étaient reliées, d'autre part, par des galeries voûtées aux quatre portes du sanctuaire, sans qu'on puisse dire, d'une façon même approximative, en quoi consistaient ces galeries qui sont totalement effondrées.

Enfin, dans l'angle S. E. du préau, un petit bâtiment rectangulaire, dont le plus grand axe est orienté E.–O., servait de trésor ou de bibliothèque et s'ouvrait par une porte ménagée dans la face O., complètement ruinée. Couverte d'une voûte ogivale en encorbellement reposant sur les faces N. et S., la salle intérieure était éclairée par une fenêtre ménagée dans la face S., laquelle est défendue par deux blocs de limonite ne laissant entre eux et les montants que trois jours en meurtrières.

Les méthodes de construction de ces différents corps de bâtiment sont les mêmes que dans les monuments cambodgiens; les blocs sont superposés sans ciment de liaison, sans qu'on ait cherché à établir des assises horizontales et sans que l'alternance des joints verticaux ait été observée.

A l'extérieur, les piédroits sortent d'un soubassement haut d'environ 1 mètre, terminé par des moulures; d'autres moulures indiquent la corniche. A l'intérieur, ces mêmes piédroits s'incurvent légèrement à la partie supérieure et aboutissent à quelques moulures de corniche sur lesquelles reposaient, aussi bien pour les galeries que pour les salles cruciformes, des madriers formant plafond et masquant la voûte; quelques-uns, tout desséchés, sont encore en place. Les montants des portes ne sont pas monolithiques.

Tous ces bâtiments, qui rappellent si bien les monuments cambodgiens, en diffèrent cependant en ceci qu'ils ont été entière-

ment recouverts, intérieurement et extérieurement, d'un enduit encore en place par parties. On peut même distinguer, sur la face N. de la coupole du gopura E., un fragment d'ornementation d'ailleurs très rudimentaire moulé dans cet enduit. A notre connaissance, aucun monument cambodgien en limonite n'a été ainsi décoré.

Nous n'avons également trouvé trace d'aucun appareil décoratif des portes; mais cela tient, peut-être, à l'absence de gisements de grès dans les environs; cependant, une très grande dalle de granit renversée devant la fausse porte E. de la face S. paraît avoir été utilisée comme fronton, et des piédestaux de statues à mortaise carrée centrale sont taillés dans des blocs de même matière.

Aucune inscription n'est apparente.

A 10 mètres de la face N. et parallèlement à elle, un mur de limonite à chaperon souligné sur les deux faces par trois légères moulures, haut de 1 m. 80 dans ses parties intactes, paraît indiquer une enceinte extérieure qui n'aurait pas été terminée, car on n'en trouve trace sur aucune autre face.

Pechaburi. — L'ancienne Pechaburi était située sur la rive droite de la rivière. Des retranchements en terre englobent encore, de ce côté, une aire rectangulaire mesurant plusieurs kilomètres carrés de superficie. Il est remarquable, toutefois, que la face de cette enceinte, qui était parallèle au fleuve, ait entièrement disparu. Ne pourrait-on pas conjecturer que la vieille cité franchissait le fleuve et venait s'appuyer à la montagne sur laquelle sont actuellement édifiés le palais du roi et des pagodes?

En dehors de l'agglomération des bazars parallèles aux deux rives, le reste de la vaste enceinte est occupé, en majeure partie, par des pagodes, puis par des cases disséminées sous des vergers au milieu d'enclos fermés par des cépées de bambous.

Les pagodes sont de différentes époques; il en est de très anciennes, datant des premiers jours du Muong, et d'autres, toutes récentes, ornées de marbre, de peintures polychromes, et dans lesquelles on peut reconnaître la main des ouvriers chinois.

887. **Vat Kampheng Leng.** — Entre toutes, la Vat Kampheng Leng (pagode au mur de limonite) est certainement celle qui re-

monte à la plus haute antiquité. Elle est maintenant abandonnée, et les divers édifices qui la composent sont en ruines (fig. 119).

Un groupe de trois sanctuaires, *B*, *C*, *E*, régulièrement disposés sur une ligne N.–S., point de départ du développement de l'ensemble, sont entièrement construits en limonite, mais sur des plans différents.

B, au centre (fig. 120), est un sanctuaire carré, ouvert sur ses quatre faces, d'ailleurs régulièrement orientées. La petite salle centrale, dont les angles sont à peine indiqués, est couverte d'une voûte en encorbellement à quatre pans. Les entrées, en saillie sur chaque façade, se terminent par des voûtes ogivales en encorbellement. Le tout s'élève sur un soubassement mouluré à deux gradins, dont les lignes extérieures se conforment au tracé du corps principal. Quatre perrons, aux marches étroites, correspondent aux portes et permettent d'accéder au sol du soubassement, lequel est haut de 1 mètre environ. Les entrées sont en partie ruinées, mais la coupole à gradins, qui surmonte le corps principal, est encore presque entière.

C est également entièrement construit en limonite. Bien qu'il ait, extérieurement, l'aspect d'un sanctuaire carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses autres façades, sa cella est rectangulaire. Une entrée, avec voûte en encorbellement, est en effet accolée à la façade principale, et la cella traversant cette façade vient communiquer avec l'entrée par une porte dont les montants ne sont pas monolithiques. Un avant-corps voûté détermine, d'autre part, une petite chapelle en avant de la face O.

Une voûte en encorbellement, à quatre pans, couvre la partie postérieure de la cella, se creusant dans une coupole qui, extérieurement, s'étage en cinq gradins; mais la partie de cette salle qui traverse la face E. est couverte d'une voûte ogivale en encorbellement.

C est presque entier, seules les voûtes des avant-corps E. et O. sont ruinées.

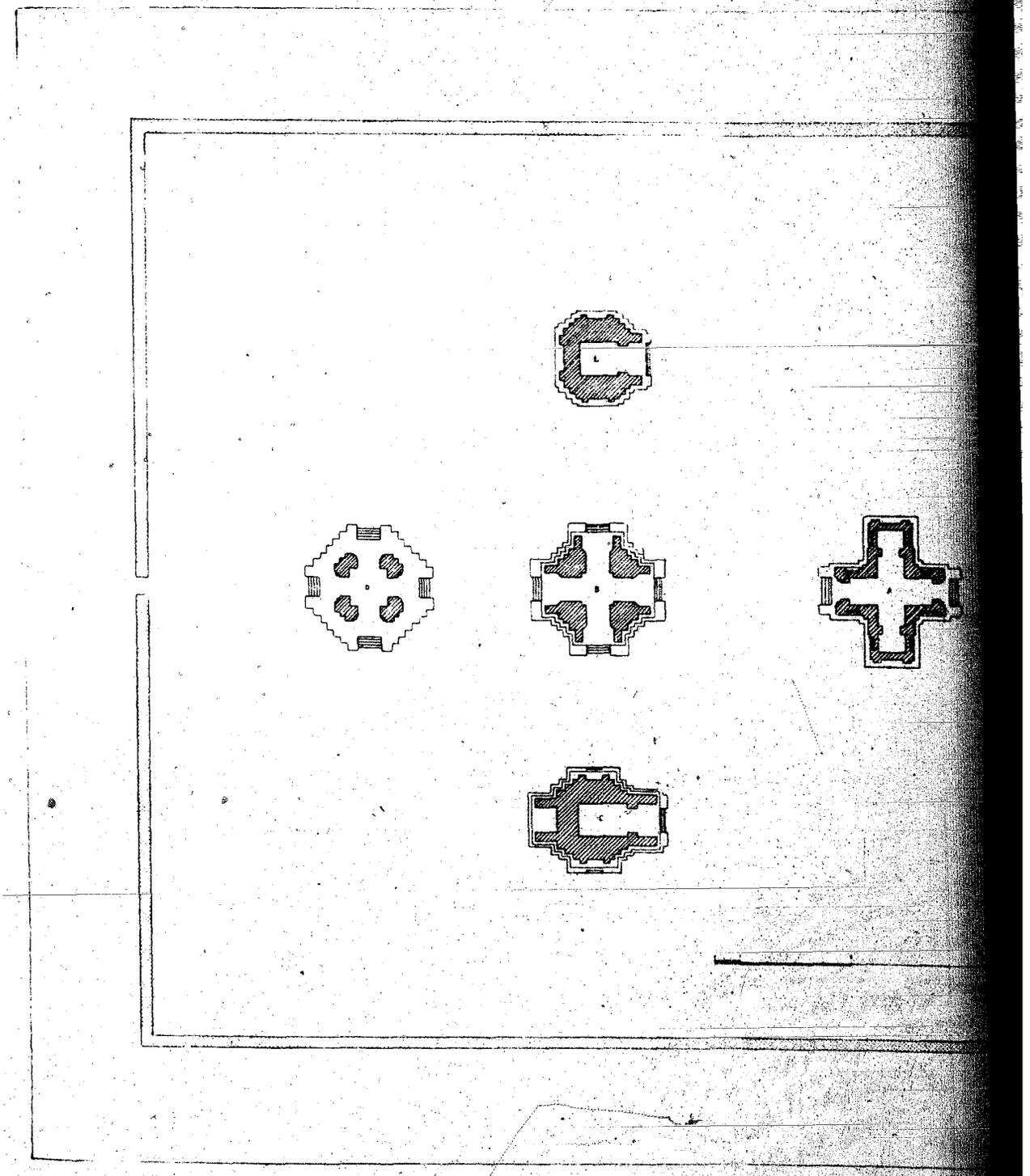


Fig. 119. — Pechabun. — Vat Kampheng Leng, n° 887. Plan et fragment de décor

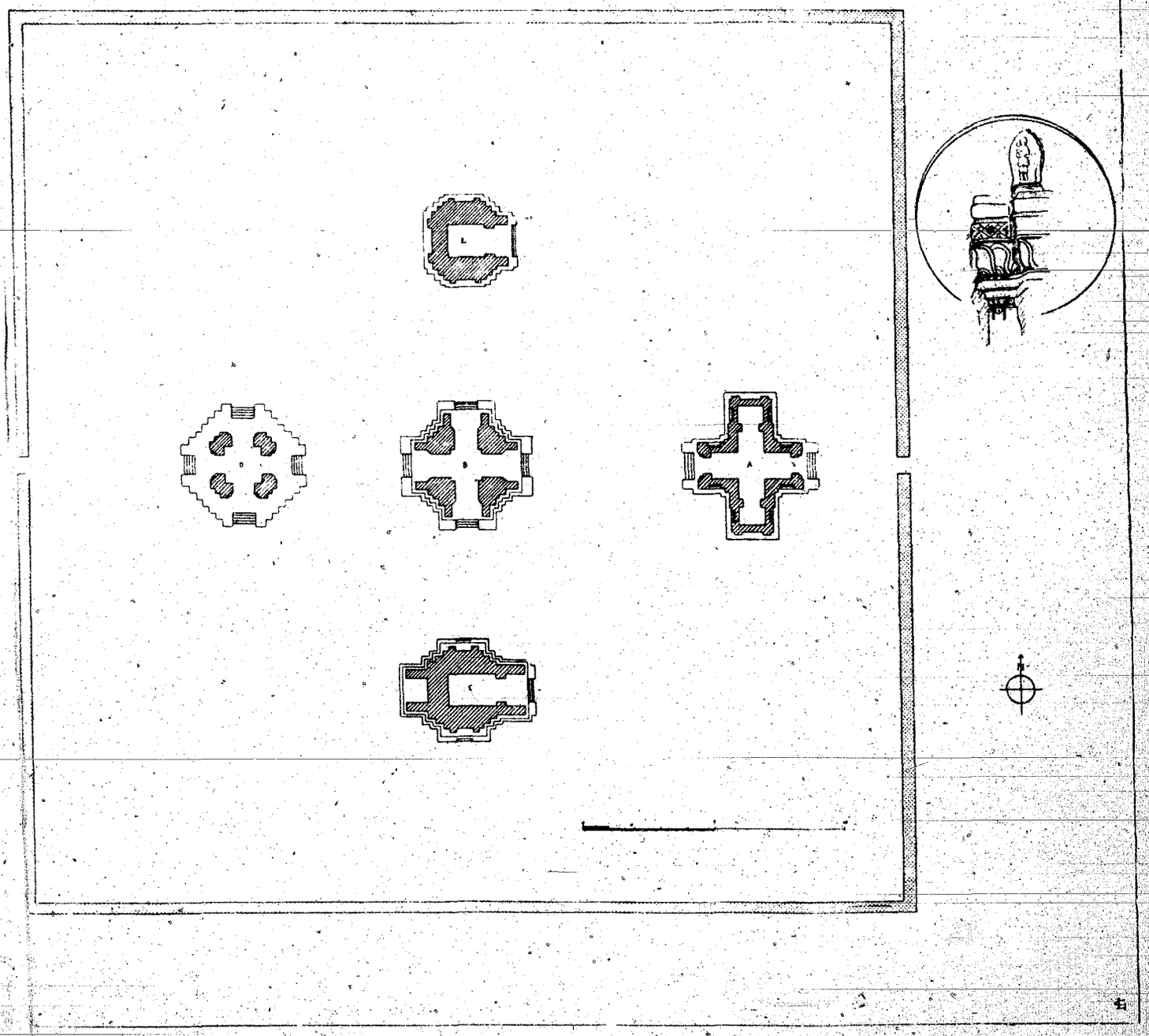


Fig. 119. — Pechabun. — Vat Kampheng Leng, n° 887. Plan et fragment de décoration en stucages.

au milieu des fausses portes latérales. Peut-être n'y eut-il là qu'une palissade.

D n'est plus qu'un monceau de blocs amoncelés sur un piédestal, dont le plan peut indiquer le tracé du corps principal. Ce soubassement, haut de 2 mètres environ, supportait, semble-t-il, un sanc-



Fig. 121. — Vat Kampheng Leng, n° 887. Bâtiment *A*.

tuaire à quatre ouvertures, terminé par une coupole dont les débris remplissent actuellement l'intérieur.

Mur d'enceinte. Celui-ci délimite un préau à peu près carré qui mesure environ 65 mètres de côté. Il est en limonite haut de 2 m. 50, se termine par un chaperon souligné de moulures grossières et ne semble pas avoir eu d'autres ouvertures que les brèches actuelles sans constructions d'aucune sorte.

Ces divers bâtiments sont extérieurement décorés de moulures sur leurs soubassements, aux plinthes et aux corniches. Des fausses fenêtres fermées, de trois ou cinq barreaux grossiers, sont taillées dans *A*, sur les façades extérieures des avant-corps servant de passage et celles des salles latérales. Les murs de refend dépassent les voûtes ogivales dessinant des pignons. Enfin, on peut nettement distinguer, aux portes de *A*, des colonnettes octogonales semblables à celles qu'on trouve dans les monuments cambodgiens et servant à supporter les linteaux décoratifs. Ceux-ci, il est vrai, font absolument défaut, ce qu'il faut attribuer au manque de grès, la pierre plastique des Cambodgiens.

Nous devons cependant signaler quelques particularités. Extérieurement, tout au moins, ces monuments avaient été recouverts d'un enduit, dans lequel étaient modelés les motifs de l'ornementation; ceux-ci, il est vrai, étaient déjà grossièrement ébauchés sur la pierre et le stucage complétait cette ébauche pour fixer les détails. La corniche de l'angle N. O. de *B* nous montre encore un fragment de ce travail. Mais il faut remarquer ici que les feuilles lancéolées de ce chapiteau appartiennent au style thaï et nullement à l'école cambodgienne.

Sur les gradins des coupoles de ces différents édifices, sont alignés des acrotères marquant les angles et le milieu de chacun d'eux. Ce sont des stèles en forme de semas ornés de figures modelées dans des stucages. La plupart sont renversés. Au sanctuaire *B*, face N., sur le premier gradin, on distingue cependant une image de Viṣṇu sur Garuḍa, entre deux acrotères d'angles ornés de figures de Dvârapâlas.

Pour être complet, nous devons signaler les débris d'un petit édifice en briques dans l'angle S. O., mais ils sont tellement informes, que nous n'osons émettre l'hypothèse que ce fut un bâtiment annexe.

CHAPITRE V.

COCHINCHINE.

L'occupation de la Cochinchine par les Annamites date à peine de deux siècles. C'était antérieurement, par parties, pays cambodgien ou cham. Pays cambodgien au N. dans la région de Tây Ninh, limitrophe de la province cambodgienne de Svay Rieng (*Inventaire*, t. I, p. 68), et à l'O. où on rencontre encore des groupements khmers dans beaucoup de provinces.

Une excursion, faite au cours de l'année 1909 dans la province de Tây Ninh par M. Parmentier, chef du service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient, lui a permis d'inventorier un certain nombre de vestiges dont il a donné la description dans le *Bulletin de l'École*, t. IX, 1909, p. 739 et suivantes. Nous résumons ici ses notes.

888. **Chót-mạt ou Ba Ban.** — Ce temple est situé à environ 25 kilomètres au N. du chef-lieu de la province. Voir le carton donnant la topographie des lieux cités ci-dessous dans la région de Tây Ninh (fig. 122).

Il y avait là deux édifices en briques, dont l'un, plus petit, était placé au N. et un peu en arrière de l'axe transversal du second.

Ce dernier est un sanctuaire, légèrement rectangulaire, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses trois autres faces. L'appareil décoratif de la porte est culbuté en avant, mais son linteau décoratif, bien que délité, peut encore être classé dans le type II. La décoration des fausses portes est taillée dans le massif de briques; des pilastres d'angle sont également ornés de motifs sculptés dans la brique, de même que les moulures du soubassement et de la corniche; enfin des figures de personnages ressortent en fort relief entre les parties décoratives de la porte et des fausses portes. Le général de Beylié, comme M. Parmentier, avait constaté la très grande ressemblance de cette décoration avec celle des sanctuaires de Prah Theat Kvan Pi (n° 130). Bien que ce dernier monument soit situé au N. à environ 105 kilomètres, ils s'appareillent tous deux parfai-

tement et présentent des dispositions tout à fait particulières que nous n'avons jamais rencontrées ailleurs avec une pareille similitude.

Le premier gradin extérieur est en partie conservé, le second est le dernier élément distinct de la pyramide, bien que le monu-

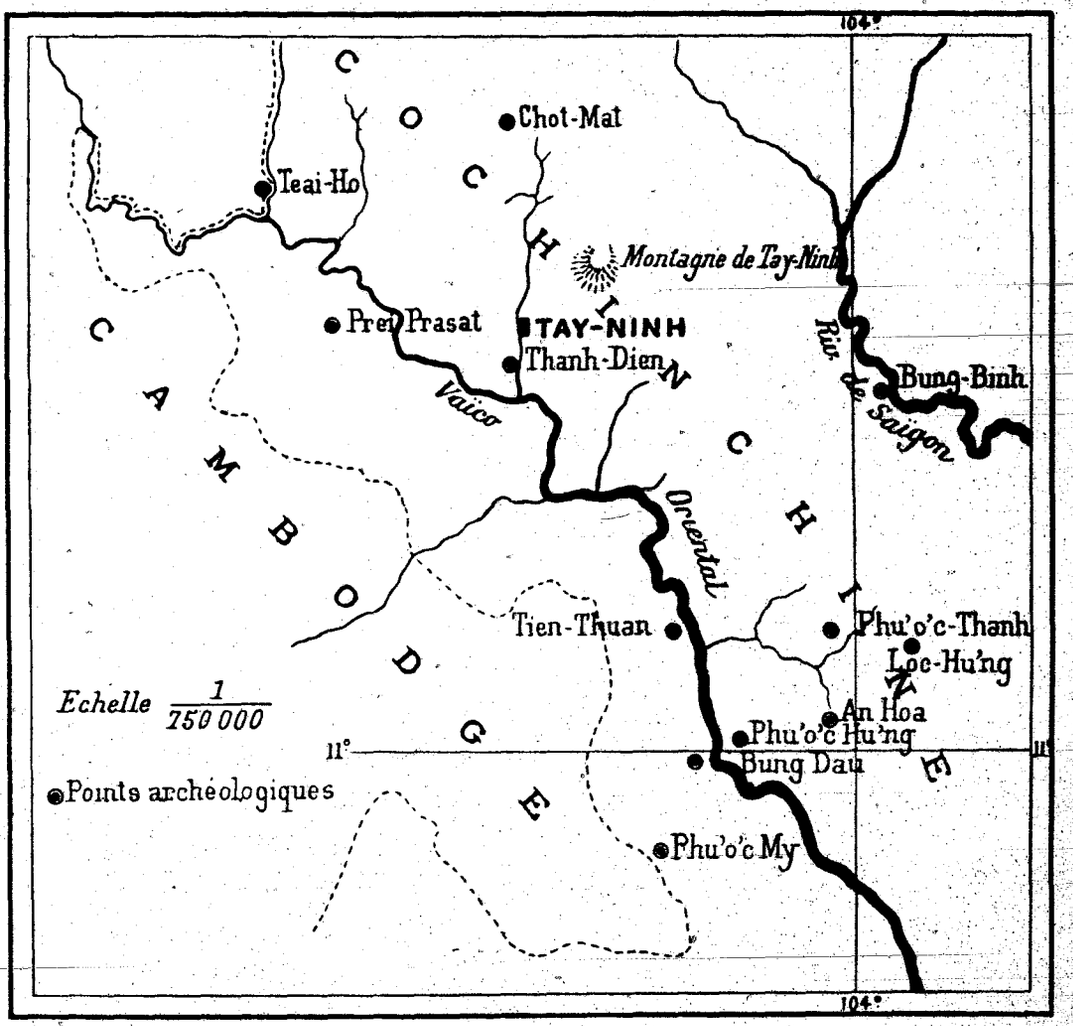


Fig. 122. — Région de Tây Ninh.

ment s'élève encore à 1 m. 50 au-dessus. Cette pyramide paraît s'être terminée par une arête horizontale.

C'est probablement le monument qu'on nous avait signalé sous le nom de Hoa Đuc ou Ba Ban et que nous avons porté sur notre carte à une quinzaine de kilomètres au N. O. Il faut le reporter à

o m. 072 au N. du 11° parallèle et à o m. 038 à l'O. du méridien 104°.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 619 et 740, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 66.

889. **Montagne de Tây Ninh.** — C'est un soulèvement granitique situé au N. E. du chef-lieu de la province. Il est formé de trois pitons arrondis couverts d'épaisses forêts. Sur les pentes orientales de celui qu'on désigne plus spécialement sous le nom de Nui Ba Den, existe, à 280 mètres de hauteur, une pagode très vénérée où une pierre noire, couverte d'oripeaux, passe pour une statue ancienne. M. Parmentier y a trouvé quelques liṅgas qui ne sont, en réalité, que des pierres brutes.

Landes, dans: *Bulletin de la Société des études indo-chinoises de Saïgon*, 1886, 1re série, p. 72. — Aymonier, *Cambodge*, I, p. 137. — *B.E.F.E.-O.*, t. IX, 1909, p. 746, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 75.

890. **Prei Prasat** ou **Basat.** — Près du hameau de Leach-veng, village de Đây-xoài, canton de Khân-nguyên. Sur notre carte o m. 049 au N. du 11° parallèle et à o m. 081 à l'E. du 103° de longitude.

C'est un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. Il n'en reste que le mur N. et une partie du mur O. Les faces secondaires ne présentent pas de fausses portes, seulement de minces pilastres à double pan. La porte était basse, 1 m. 64. Une statue brisée de Viṣṇu était assise sur la banquette du fond de la cella, le masque étant tombé à côté.

Il faut rectifier la latitude donnée par M. Parmentier et lire 12 6. 60. L'indication 12 6. 06. reporterait ce point très au S., dans la province de Tanan, près du Vaïco occidental, ce qui est en contradiction avec le contexte.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 747, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 76.

891. **Tây Ninh.** — D'après les coordonnées géographiques données par M. Parmentier, d'après les cartes nouvelles du Service

géographique, pour la situation de ce chef-lieu de district, il devrait être reporté à o m. 008 au S. de la position que nous lui donnons sur notre carte.

Au cours d'une excursion très rapide à Tây Ninh, alors que nous nous proposions de revenir dans cette région, ce que les circonstances ne nous ont pas permis, nous y avions inventorié, dans les bâtiments même de l'Inspection, les pièces suivantes, dont le nombre a considérablement diminué depuis notre passage, puisque M. Parmentier n'en a retrouvé que cinq dix-huit mois après :

A. 1° Un liṅga en grès, haut d'environ 1 mètre, dont la partie supérieure est restée ébauchée;

2° Un fragment de cuvette à ablutions, carrée, avec rigole d'écoulement;

3° Une cuvette entière avec rigole d'écoulement, également carrée, percée en son centre d'une mortaise carrée, mesurant environ o m. 20 de côté; elle est, ainsi que la précédente, taillée dans une pierre dure noire, probablement du basalte, qui, extérieurement, s'est recouverte d'une croûte blanche;

4° Un *mukha-liṅga* (hauteur, o m. 50), carré à la base (largeur des côtés, o m. 17), octogonal au centre; il se termine à l'extrémité supérieure, à partir des deux tiers de la hauteur totale, par une tête en forme d'olive, sur laquelle sont dessinés les traits du filet encadrant une jolie figure de divinité diadémée. La partie olivaire de cette pièce remarquablement conservée, est formée de deux fragments appliqués très exactement l'un contre l'autre et taillés en biseau;

5° Un fragment de statuette de femme, en grès, dont il manque la tête, les bras et les pieds;

6° Un avant-bras, dont la main tenait un attribut brisé.

B. On avait également recueilli à l'Inspection un lot de petites statuettes en alliage, assez bien conservées, découvertes dans la même province, au village de An-thanh, canton de Mỹ-ninh, enfouies à o m. 20 de profondeur, et dans des conditions qui per-

mettent de croire qu'elles ont été apportées là d'un point inconnu :

1° Un Gaṇeça (hauteur, o m. 12);

2° Un Çiva debout ayant cinq têtes, dont quatre inférieures soudées l'une à l'autre et faisant face, une vers la poitrine, l'autre vers le dos, les deux autres vers les épaules; la cinquième, superposée, n'a qu'une face en avant et est coiffée d'une tiare; une sixième tête est représentée en relief sur le haut de la poitrine à la naissance du cou, comme serait le médaillon d'un collier. Le dieu a huit bras, l'inférieur gauche s'appuie sur un bâton (hauteur o m. 20);

3° Un petit support, également en alliage, formé de trois gradins, ceux des extrémités, de hauteurs égales, celui du centre étant surélevé, présente trois mortaises destinées à recevoir les tenons de trois statuettes dont il ne reste plus que deux. Celle qui était destinée vraisemblablement au gradin central supérieur représente un personnage homme, debout; ses mains, portées en avant du corps, à hauteur de ceinture, sont inversées, la paume de la main gauche est tournée en l'air, celle de la main droite vers le sol; celle-ci fait le geste rituel qui consiste à joindre l'extrémité du pouce avec celle de l'index, les autres doigts restant joints à celui-ci.

Une statuette plus petite, représentant une femme à quatre bras, était probablement destinée à un des échelons inférieurs;

4° Un personnage homme est assis sur un autel circulaire orné de pétales de lotus; il s'appuie sur la cuisse gauche, son genou droit est levé, sa main droite, dont l'avant-bras s'appuie sur la cuisse à l'extrémité du pouce et de l'index jointe, la paume tournée en l'air; la main gauche tient un bouton de lotus;

5° Une statuette de Viṣṇu debout, avec quatre bras, dont le postérieur droit tient une conque;

6° Groupe de trois personnages sur un même sol; ils sont assis sur des montures diverses qui sont, de gauche à droite, un éléphant, un lion et un oiseau.

C. Divers ustensiles ont été également trouvés en 1906 dans

la pagode de Go-ban-đinh, au village de Long-khanh, dans le canton de Giai-hoà :

Deux plaques d'or ovales, longues environ de o m. o3, larges de o m. o3. Sur une de leurs faces ont été tracés, comme avec une pointe de couteau, des traits parallèles distants de o m. oo5; on y distingue aussi des caractères chinois estampés en creux, et sur l'avers des caractères de forme différente.

Enfin divers ustensiles en argent, deux coupes à bétel, deux boîtes à chaux, deux petites boîtes octogonales en argent et deux petites coupes à boire.

892. **Sculptures de Thanh-điền.** — Une des pagodes de ce village est construite sur l'emplacement d'un monument ancien dont il reste quelques assises à fleur de terre.

On a trouvé dans les environs quelques débris de statues, actuellement plus ou moins maquillées par des réparations ou des adjonctions indigènes.

Ce point se place sur notre carte à o m. o43 au N. du 11e parallèle et o m. o38 à l'O. du méridien 104°.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 748, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 78.

893. **Bùng-binh.** — A moins de 1 kilomètre au N. du poste forestier de ce nom, sur le bord de la rivière de Saïgon, à quelques mètres de la maison commune du hameau de Bùng-binh qui se trouve sur notre carte à o m. o4o5 au N. du 11e parallèle et o m. oo45 à l'E. du méridien 104°, on trouve les vestiges d'un d'un petit sanctuaire.

Cet édicule était en briques, carré, probablement ouvert à l'O. On y aurait trouvé les deux lingas que nous avons signalés à l'Inspection de Tây Ninh.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 749, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 79.

La pagode de Tiên-thuận est située, sur notre carte, sur la rive droite du Vaïco oriental, à o m. o15 au N. du parallèle 11 et o m. o2 à l'O. du méridien 104. M. Parmentier y a visité deux groupes de vestiges.

894. **Tiên-thuận Est.** — A 300 mètres du débarcadère, près du fleuve, une petite éminence naturelle conserve les traces d'un sanctuaire en briques, entouré autrefois d'une enceinte également en briques.

Un pagodon élevé en cet endroit par les Annamites abrite une statue de Çiva assis sur Nandin (hauteur, o m. 56; largeur, o m. 41; épaisseur, o m. 18), d'une exécution assez bonne. Cette pièce, brisée en plusieurs morceaux, a été découverte au cours d'une fouille faite par les indigènes, ainsi qu'une cuve à ablutions à fort long bec, portant une *yoni* stylisée semblable à celle de la figure 91.

M. Parmentier y a trouvé aussi des épis de poterie, décor de toiture, dont un a été déposé à l'Inspection de Tây Ninh.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 750, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 79.

895. **Tiên-thuận Ouest.** — A 900 mètres du précédent, un tertre de deux ou trois mètres de hauteur est entouré par un bassin-fossé, large de 10 mètres, circonscrivant un carré de 80 mètres environ, assez exactement orienté; une petite chaussée le recoupe à l'E.

Sur l'axe principal, un amas de décombres indique l'emplacement d'un sanctuaire en briques, rectangulaire, ouvert à l'E. Un mur élevé à l'avant de l'entrée et parallèlement à la façade paraît indiquer la présence d'une nef légère accolée au sanctuaire.

Les restes d'une statue de Lakṣmî debout, coiffée d'un bonnet cylindrique, haute de o m. 95, sont déposés à l'intérieur. M. Parmentier y a trouvé également un petit linga brisé mesurant o m. 12 de hauteur, une écuelle et une salière à double godet en terre cuite.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 751, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 81.

896. **Phước-thạnh.** — Près de ce village, situé sur notre carte à o m. 14 au N. du parallèle 11° et o m. 00035 à l'O. du 104° méridien, un tertre minuscule marque la place d'un petit sanctuaire.

Il était en briques, orienté à l'E., et se dressant au centre d'un carré de 50 mètres de côté, délimité par un bassin de 10 mètres de largeur, aujourd'hui converti en rizières.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 752, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 82.

897. **Lộc-hưng Sud.** — Ce point se situe sur notre carte à 0 m. 12 au N. du parallèle 11° et 0 m. 007 à l'E. du 104° méridien, dans les environs de la maison commune de Suối-guối, qui est située sur la route de Trang-bàng à Bùng-binh.

C'est un simple tertre où « la tradition, plus que la forme même, est le seul garant de son origine ».

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 752, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 82.

898. **Lộc-hưng Nord.** — Est situé à 1 kilomètre environ au N.–20° O. du précédent. On y trouve quelques rares briques anciennes.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 752, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 82.

899. **An-hoà.** — Cet emplacement est situé sur notre carte à 0 m. 004 au N. du parallèle 11° et à 0 m. 002 à l'O. du méridien 104°, sur la rive droite, à 100 mètres du Rach Trảng-bàng, et à 300 mètres à l'E. de la route qui le franchit en cet endroit.

Il y a là : une butte allongée N.–S., élevée de 4 à 5 mètres au-dessus du sol environnant; un sras qui la longe à l'E., ayant la même longueur, 50 mètres, et près de 30 mètres de largeur, arrêté à l'E. par une levée. Quelques moellons de latérite dessinent une trace de mur et les terres de la butte sont remplies de débris de briques.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 753, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 83.

900. **Phước-hưng.** — Se trouve sur notre carte à 0 m. 002 au N. du 11° parallèle et à 0 m. 012 à l'O. du méridien 104°.

Il y a là un bassin continu enfermant un terrain rectangulaire (55 mètres sur 45). L'orientation est E.–20° S. Quelques

briques et pierres y conservent le souvenir d'un sanctuaire. On y voit un modeste linteau, un rouleau de *rasuṅ batau*, une petite statue de Viṣṇu, de o m. 53, en grès gris, un liṅga ovoïde de o m. 22 de haut, de grès grisâtre sur dé carré.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 753, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 83.

901. **Rừng-dầu** Sud. — Se trouve à o m. 001 au S. du 11° parallèle et à o m. 017 O. du méridien 104°, à 5 kilomètres du marché qui, sur le Rach Tram, dessert le village de Phước-chĩ.

Sur une butte couronnée d'un petit pagodon, un tertre minuscule de briques et un linteau brisé rappellent l'existence d'un sanctuaire qui paraît avoir été peu important. Un bassin N.–S. se dessine à l'E. en avant; tout cela est assez mal orienté. Dans le pagodon sont conservés quelques débris de statues, dont l'un est un torse de femme aux seins cassés, à quatre bras, brisés, et dont le ventre montre le pli de la maternité.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 753, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 84.

902. **Rừng-dầu** Nord. — Situé à 400 mètres au N. E. du précédent. Une petite pagode est construite là, sur un tertre jonché de briques anciennes et correctement orienté, emplacement probable d'un sanctuaire. Un bras et une jolie tête, nettement cambodgienne, y furent trouvés : la tête, de o m. 008 à o m. 10 de hauteur, porte un diadème, noué d'un ruban arrière, et qui enserre la base d'un haut chignon.

B.E.F.E.-O., t. IX, p. 753, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 84.

903. **Phước-mỹ**. — Se trouve, sur notre carte, à o m. 09 au S. du 11° parallèle et o m. 025 à l'O. du méridien 104°.

Il y a là, près de la maison commune du hameau de Phước-mỹ, un tertre orienté, sur lequel on trouve quelques débris de briques anciennes et un mince linteau de pierre indiquant l'existence d'un sanctuaire, confirmée, du reste, par la tradition.

B.E.F.E.-O., t. IX, p. 754, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 84.

L'excursion archéologique de M. Parmentier s'est arrêtée, en l'année 1910, où nous terminions ce volume, à la province de Tây Ninh.

M. Aymonier n'a eu connaissance d'aucun vestige dans les provinces de Baria et de Bien-hoà, autre que la statue sur le dos de laquelle est gravée une inscription chame et trouvée au chef-lieu de la première.

Inscriptions de Saïgon. — Il a vu à Saïgon[1] deux stèles inscrites provenant, l'une de Thạp-muõi (n° 904), et l'autre qui aurait été rapportée de Lovek par Doudart de Lagrée. Celle-ci remonterait à la fin du VI^e^ siècle çaka. (Actuellement au musée de l'École, I, 33.)

Le même auteur cite, d'après l'érudit annamite Petrus Ky, des vestiges cambodgiens, des briques, des nénuphars en terre cuite, de petites divinités de bronze et deux blocs de pierre polie ornés de sculptures, dans la banlieue de Saïgon, du côté de Cholen. On aurait trouvé aussi, non loin de là, près de Cay-may, des vestiges de fortifications très étendues, des entassements de briques et de tuiles antiques entourés de grands bassins, des images en bronze de divinités brahmaniques montées sur des éléphants; mais tous ces documents n'ont été l'objet que de descriptions vagues qui ne permettent aucune identification certaine.

904. **Thạp-muõi.--Pram Loveng.** — Au centre de la vaste dépression connue sous le nom de *Plaine des joncs*, rectangle de 42 kilomètres de largeur sur 105 de longueur, qui étend ses immensités marécageuses à peine entamées par les cultures de rizière, entre le Mékhong et le Vaïco occidental, un petit mamelon émergeant est connu par les Annamites sous le nom de Thạp-muõi.

On y trouve les restes d'un monument que les Cambodgiens appellent le Prasat Pram Loveng, « le sanctuaire aux cinq compartiments », dont il ne reste que des débris informes, des tas de briques, quelques pierres de grès travaillées, encadrements de portes sobres de sculptures et d'ornements.

[1] D'autres vestiges, de provenance incertaine, avaient été apportés dans cette ville: ils sont au musée de l'École.

Inscriptions de Thạp-muŏi. — Cinq inscriptions ont été, depuis l'occupation, enlevées et transportées en différents endroits, où elles n'ont pu être toutes retrouvées.

a. Inscription de 21 lignes sur stèle plate en partie écaillée, en sanscrit, probablement du VII^e^ siècle çaka. (Inspection de Sadec.)

b. 10 lignes en langue vulgaire sur une pierre coupée de telle sorte qu'on ne peut affirmer que le texte soit complet. (Primitivement déposée à Sadec, non retrouvée.)

c. Environ 20 lignes sur une stèle à tenon inférieur, très cursives et presque illisibles; on reconnaît cependant le nom du roi Içânavarman qui régnait en 626 A. D. (Primitivement déposée à Sadec, non retrouvée.)

d. 10 lignes sur une stèle bien préparée, en khmer, du VII^e^ siècle de J.-C. (Primitivement déposée à Saïgon, palais du gouverneur. Actuellement au musée de l'École, I, 33.)

e. 19 lignes en khmer sur stèle en mauvais état, du VII^e^ siècle de J.-C. Cette inscription aurait été estampée à Thạp-muŏi par M. Silvestre vers 1870-1876. Elle n'a pas été retrouvée, à moins qu'elle ne soit à identifier avec la suivante.

Inscription de Phu-hu·u. — On conserve à l'inspection de Sadec une stèle provenant de la pagode de Cái-taù-hạ au village de Phu-hu·u. 8 lignes en sanscrit et 14 en khmer. Fondation religieuse en 568 çaka = 642 A. D.

Cœdès, *Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge*, 2^e^ partie, n° 9 (*B.E.F.E.-O.*, VIII, p. 50). — Aymonier, *Cambodge*, I, p. 139.

Dans les provinces de Vinh-long et de Travinh, on n'a guère trouvé que de rares vestiges :

A Travinh, une statue de Durgâ, dont la photographie a été donnée dans le tome II du *B.E.F.E.-O.*, p. 109, et qui est actuellement au musée de l'École.

Dans la province de Vinh-long, au lieu dit Vung-liem du village de Trung-dai, canton de Bing-tru·o·ng, dans une petite enceinte en briques, en un point qui se trouve sur notre carte approximativement à 0 m. 003 au S. du 11^e^ parallèle et à 0 m. 013 à l'O. du 104^e^ méridien, on a signalé : 1° une statue de femme, haute de 0 m. 80, à quatre bras, debout, habillée du sarong long et coiffée du bonnet cylindrique qu'orne, sur le devant, une représentation de stûpa; 2° les débris d'une statue plus importante; 3° une statuette du Buddha sans *uṣṇîsa*. (*B.E.F.E.-O.*, t. IX, p. 819.)

905. **Phnom Ba The.** — Cette colline s'élève dans les plaines noyées de Rach-gia, à l'O. du canal, à une dizaine de kilomètres au N. du chef-lieu.

A 500 ou 600 mètres des cases, au S. de la colline, les murs du Prasat, dit M. Aymonier, ne sont plus qu'un tumulus de briques d'où émergent le seuil et les montants en grès de la porte du sanctuaire.

Inscriptions du Phnom Ba The. — Il y a relevé deux inscriptions :

a. Sur le montant gauche, inscription sanscrite de 11 lignes, commencement du VIII^e^ siècle, texte vişnuiste.

b. Provient peut-être d'un autre monument; sur stèle, date du X^e^ siècle çaka, en khmer; quelques mots seulement sont lisibles.

AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 144.

906. **Vinh-te.** — C'est le nom d'un hameau situé au pied des collines du Núi-Sam, à environ 7 kilomètres de Chaudoc.

Il n'y reste que quelques vestiges de temples disparus : un linga, quelques pierres taillées et trois stèles brisées ou effacées.

Inscriptions du Núi Sam. — M. Aymonier y signale plusieurs inscriptions qui auraient été rapportées au chef-lieu, en sanscrit et en khmer; elles paraissent datées du XI^e^ siècle de J.-C., mais sont toutes inutilisables.

On a trouvé dans une grotte deux plats d'argent portant sur le rebord extérieur des inscriptions votives du XI^e^ siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 146. — FINOT, *B.E.F.E.-O.*, IV, 676.

Inscription de Vat Thleng. — Il existerait peut-être des vestiges aux pagodes connues sous le nom de Vat Triek et Vat Svay Prei, dans le massif montagneux qui domine au S. le canal de Hatien, près du coude qu'il fait en se redressant vers l'O.

On y a trouvé, à la Vat Thleng, près du village de Thnot Chum, dont les deux autres pagodes sont également voisines, une stèle intacte de 27 lignes. Peu lisible, elle date du VI^e^ siècle de J.-C.

AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 146.

907. **Thap-tra-long.** — On nous a signalé, dans la province de Soc-trang, un sanctuaire de briques ruiné, sur lequel nous n'avons pas d'autre renseignement.

ADDENDA.

Au cours de son excursion archéologique dans la province de Tây Ninh, M. Parmentier a visité un monument situé dans le district de Romeas Hek, province de Svay Rieng, et qui devrait, par suite, prendre place dans le chapitre IV, tome I, du présent *Inventaire*.

908. **Teai Ho.** — Il est situé à 0 m. 003 en amont du confluent des deux rivières, à 0 m. 064 au N. du 11° degré parallèle et à 0 m. 076 à l'E. du méridien 103°.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., qui s'élève à une quinzaine de mètres du Cái-bat, affluent du Vaïco oriental. Les faces secondaires sont décorées de fausses portes peu saillantes, la porte a été décorée d'un linteau du type II. Il ne reste que deux des étages supérieurs fort bas.

On y trouve une statue de Viṣṇu debout, à quatre bras : le gauche inférieur est appuyé sur une massue, le droit inférieur paraît avoir tenu une boule dans la main ouverte; le gauche postérieur, relevé, tient la conque, le droit un disque. La tête est coiffée du bonnet cylindrique. Quelques fragments d'autres statues sont déposés au fond de la cella.

Le seuil est précédé d'une marche en accolade.

B.E.F.E.-O., t. IX, 1909, p. 745, et *B.C.A.I.*, 1910, p. 73.

909. **Vat Prahear Kuk.** — Ce temple, indiqué par M. Aymonier mais que nous n'avions pu trouver lors de notre passage à Sambor, doit s'ajouter à la liste des monuments signalés au chapitre VIII du tome I de notre *Inventaire*, et être incorporé à l'article traitant de la province de Sambor.

Il était mal situé dans la description de M. Aymonier. M. A. Leclère l'a retrouvé à 7 kilomètres environ à l'E. du Tuol Trapeang Thma de notre carte, près de Sambor, c'est-à-dire à peu près au *p* de *Trapeang*.

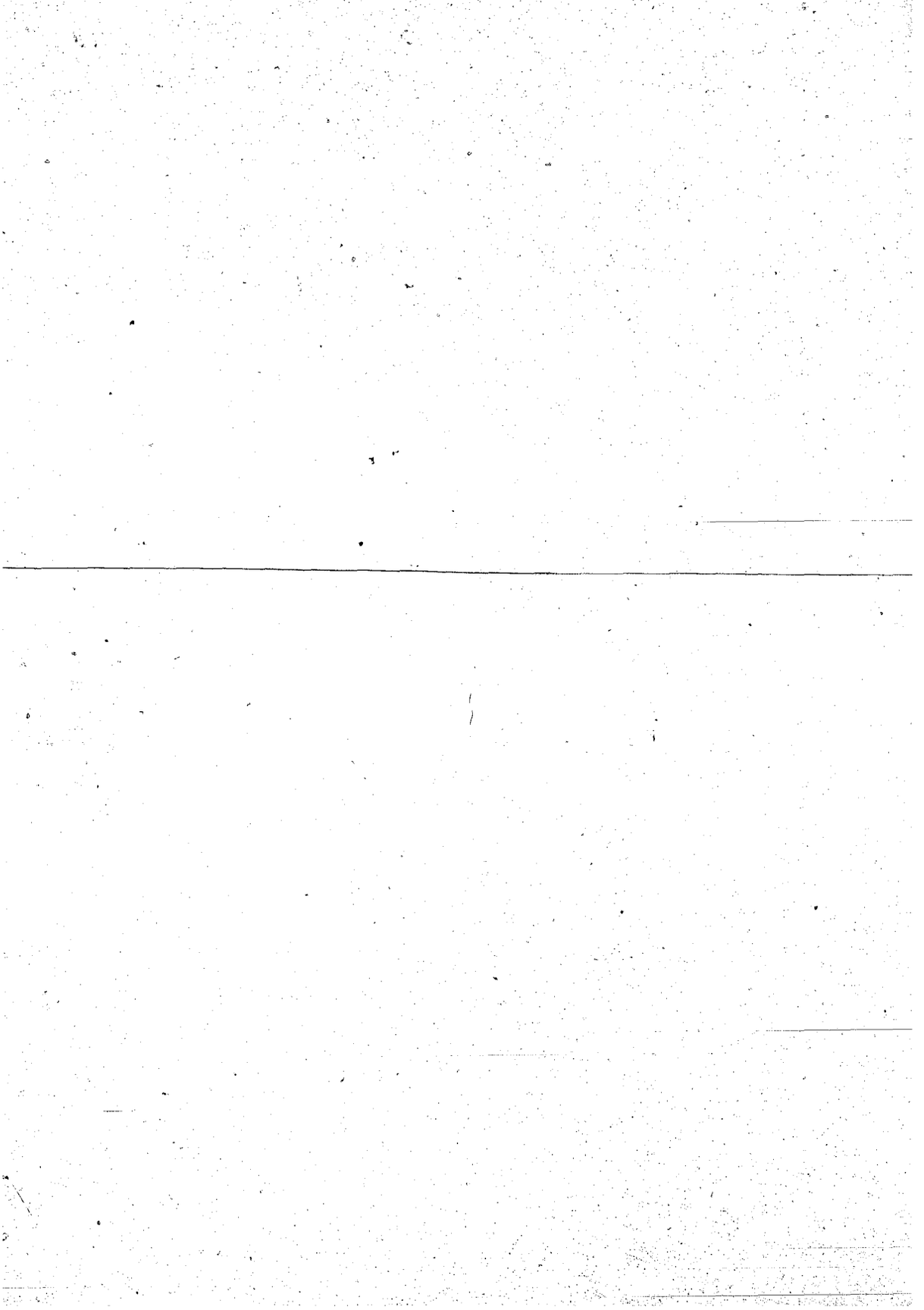
Aymonier, *Cambodge*, I, p. 303. — A. Leclère, *B.E.F.E.-O.*, t. IV, p. 741.

910. **Prasat Pram.** — Ce temple est situé sur la route de Kratié à Stung Treng, dans les limites territoriales du village de Thma Kol.

Il y a là cinq tertres disposés suivant les règles des groupes de cinq sanctuaires, trois sur la ligne la plus à l'E. et deux sur une ligne en retrait de quelques mètres. Il n'y reste plus que des débris de briques d'où émergent des pierres apprêtées, mais non décorées.

Ce monument se place sur notre carte à environ 5 millimètres N. du dernier *a* de Chambak dans Phn. Chambak Meas et doit être classé au chapitre VIII de l'*Inventaire*.

AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 298. — *B.E.F.E.-O.*, t. IV, p. 742.



INDEX.

Cet index contient :

1° Les noms des monuments catalogués dans le tome III de l'Inventaire (caractères gras);

2° Quelques noms ou expressions en sanscrit, cambodgien ou thai (italique);

3° Les noms géographiques employés au cours de cet ouvrage.

Les chiffres renvoient aux pages dans lesquelles sont cités les différents noms.

Les chiffres en italique indiquent qu'à la page ainsi désignée se trouve une notice détaillée.

Abréviations : (vill.) ville, village, groupement de population; (st.) *stung*, rivière pour les noms cambodgiens; (riv.) rivière en pays non cambodgien.

A

Amoghapura, xxxviii.
Ampil (vill.), 405.
Ampil Kong, *367*, 368.
Ampil Pram Dem, *449*.
An-hoà, *474*.
An-thanh (vill.), 471.
Ananta, 107, 128, 250, 306, 309, 327, 378, 381, 446, 452.
Andeng Chhma (vill.), 240.
Andong Thom (vill.), 240.
Ang Ru-sei, *426*.
Angkor Thom, xii, xiii, xv, xviii, xix, xx, xxi, xxiii, xxiv, xxv, xxx, xxxiii, 8, *9*, 30, 75, 79, 83, 84, 92, 116, 133, 139, 152, 183, 198, 230, 260, 261, 275, 279, 280, 291, 299, 314, 339, 341, 347, 349, 350, 358, 364, 365, 369, 400, 401, 403, 439.
Angkor Vat, viii, xii, xiii, xiv, xvi, xviii, xxii, xxxii, xxxiii, xxxiv, 29, 30, 78, 84, *91*, 116, 119, 155, 188, 420.
Aninditapura, 230.
Anlong Yen (district d'), 355.
Annamites, 6, 317, 415, 416, 468.
Arak Chho, *372*, 387.
Arak Po Kon, 355.
Arak Thalo, 299.
Asura, 68, 105, 106, 427, 447.
Athprah, voir Vat Athvea.
Ayuthia (vill.), viii.

B

Ba Kong, xi, 263, *265*, 269, 273, 274, 275.
Ba Puon, xiv, xviii, xxxi, xxxiv, xxxv, 19, *30*, 42, 43, 155.
Ba Thbong (Srok), 7.
Bai Kaek, *116*.
Bakheng (Phnom), 10, *87*, 120, 132.
Baksei Chang krang, xxi, 84, *85*.
Balang Ta Kuot (lieu-dit), 449.
Bâli, 100.
Ban Ban, voir Chót-mạt.
Ban Narai (vill.), 457.
Bang Ro (vill. dans Chongkal), 356, 357, 358.
Bang Ro (vill. dans Prah Srok), 368, 369.
Bang Ro, *373*.
Bangkok (vill.), viii, 359.
Banon, x, 425, *439*, 446.
Banteai Ampil, *240*.
Banteai Chhmâr, xi, xv, xvi, xviii, xxxiii, xxxiv, 370, 371, 391, 406.
Banteai Kedei, *200*, 209.
Banteai Plang, *318*.
Banteai Prei, *157*, 108, 161, 167.
Banteai Priau, xxvii, 371, *373*.
Banteai Samré, x, *221*, 227, 240, 241, 243.
Banteai Srei, *260*, 261.
Banteai Teap, x, *388*, 439.
Baray, xvi, xviii, xxi, 392, 411.

Baray Mebôn, voir Baray occidental et oriental.
Baray Mebôn (du Banteai Chhmar), *401*, 403.
Baray Occidental, XXVI, 125, *130*, 172, 279, 280, 281, 283, 314.
Baray Oriental, XVIII, XXIV, 8, *171*, 172, 177, 188, 221, 228.
Baria (Province de), 476.
Basat, voir Prei Prasat.
Bat dambang, 116.
Battambang (Territoire de), 7, 116.
Battambang (Khet), 1, 7, *415*.
Battambang (Srok), 7, 418, *425*.
Battambang (vill.), 415, 416, 426, 427, 432, 438, 439, 449.
Battambang (st.), voir Sang Ke.
Batum, 212.
Bayon, X, XI, XXXIII, XXXIV, XXXVIII, 19, *20*, 30, 66, 75, 92, 138, 140, 155.
Beng-loc (lieu-dit), 449.
Beng Mealea, XX, XXI, XXVIII, XXIX, XXX, 83, 92, 100.
Beng Rang, *426*.
Beng Rowi (lieu-dit), 449.
Bengale (Golfe du), VI, 460.
Bhagavatī, 438.
Bhānuvāra, 187.
Bien-hoà (Province de), VII, 476.
Bīmapura, 212.
Bing-truong (Canton de), 478.
Bok (Phnom), 120, 232.
Bok Ku (Phnom), 3.
Bos Prah Non, Kuk Toch, XX.
Bös Sbau, *381*.
Bovel, *448*, 449.
Brahmā, 58, 83, 105, 174, 229, 299, 300, 309, 350, 363, 429, 446, 447.
Buddha, 19, ...362 et *passim*.
Bùng-binh, *472*, 474.

C

Cái-bat (riv.), 480.
Cai-tau-hạ (vill.), 477.
Cambodge, *passim*.
Cambodgiens, 5, 232, 317, 413.
Cardamomes (Massif des), voir Kravanh.
Cay-may (vill.), 476.
Chamban (Phnom), 3, 279.
Champa, VII.
Chang Kram (Phnom), 370.
Chantabun, VIII, *455*, 457.
Chantabun (vill.), 415.
Chas (st.), 432.
Chau Say, X, XVIII, 75, 79, 81.
Chaudoc (vill.), 478.
Chedei, 121.
Cheng (vill.), 388.
Chhat Maha Rusei, 236, *238*.
Chikreng (District de), 231.
Chine, II.
Chinois, 6, 9, 317, 360, 370, 413, 416.
Cholen (vill.), 476.
Chomtup Pech (Col. de), 406.
Chong Chon (Col de), 349.
Chong Samet (Col de), XXV, XXVI, XXX.
Chong Takor (Col de), 453, 454.
Chongkal (Srok), XXVI, 7, 349, 353.
Chongkal (vill.), 349.
Chongs (Tribu des), 425.
Chót-mạt, *468*.
Chrœung, 355.
Chruï Neang Nguon (vill.), XXV, 317, 346.
Çim Vin, 323.
Çiva, 51, 68, 127, 128, 174, 229, 242, 253, 260, 274, 279, 306, 342, 355, 378, 406, 427, 429, 430, 434, 471, 473.
Çivācārya, 187.
Çivalinga, 376.
Çivavinda, 187.
Cochinchine, 468.
Çrī, 212.
Çrī Bhadreçvara, 432.
Çrī Dharanīndravarman, 305.
Çrī Mahīdharavarman, 212.
Çrī Trailokyanātha, 212, 323.
Çrī Jayakṣetra, 438.

Çrī Jayendrapaṇḍita, 383.
Çrī Trailokyavijaya, 322.
Çrī Tribhuvanasvāmī, 212.
Çrī Yogīçvarapaṇḍita, 187.
Çvetadvīpa, 286.

D

Dach Kantop, *407*, 413.
Damlĕng, 307.
Damnak Sdach, *303*.
Dangrek (Phnom), VI, VIII, XXIV, XXV, 1, 2, 3, 7, 317, 349, 359, 370, 405, 413.
Dây-xoài (vill.), 469.
Dei (Phnom), 120.
Dei Dŏm, *275*.
Dek (Phnom), 3.
Denh Cho, XXI, *236*.
Deva, 68, 105, 106, 229, 427, 447.
Devatā, 13, 22, 40, 66, 75, 78, 82, 100, 116, 133, 158, 160, 167, 171, 189, 202, 204, 232, 264, 271, 276, 287, 404, 446.
Don Din, *254*.
Don Mien (vill.), 332.
Don Noi (Pont de), 386.
Don Tei, XXXIV, XXXV, *295*, 297.
Don Tri, *447*.
Don Tri (vill.), 447.
Don Yen, voir Dong Yean.
Dong Phya Fai (montagnes), VIII.
Dong Yean (Srok), 279, 316, 317, 346.
Durgā, 478.
Dvārapāla, 59, 211, 215, 266, 267, 271, 276, 287, 424, 426.
Dvijendrapura, 230.

E

Entrokon (vill.), 291.
Européens, 6.

G

Gaṇeça, 51, 128, 238, 253, 367, 423, 450, 471.
Garuḍa, XII, 12, 13, 22, 47, 49, 52, 83, 94, 100, 105, 107, 128, 134, 138, 153, 160, 174, 198, 207, 208, 211, 215, 241, 242, 258, 265, 269, 271, 278, 290, 302, 303, 304, 307, 314, 321, 325, 342, 361, 362, 363, 376, 378, 382, 400, 406, 407, 459.
Gaurī, 274, 279.
Gautama, XIX.
Giai-hoà (Canton de), 472.
Go-ban-dinh (Pagode de), 472.
Gopura, XII, 33 et *passim*.
Govardhana, 420.
Grande Terrasse ou Terrasse orientale du Phimeanakas, XIX, XX, 42.

H

Hatien (Canal de), 479.
Himavân, 212.
Hindous, 6.
Hoà-đu›c, voir Chót-mạt.
Huei Sa Noi, 451.

I

Īçānavarman, 477.
Indra, XXXVI, 85, 87, 116, 124, 127, 129, 131, 132, 174, 210, 216, 220, 221, 223, 228, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 286, 290, 309, 313, 319, 340, 354, 370, 371, 376, 379, 413, 420, 421, 422, 427, 429, 433, 445, 448, 452, 453.
Indravarman, 269, 274, 282.

J

Java, 204.
Jayavarman II, XXI, XXXVII, 187, 257.
Jayavarman III, 286.
Jayavarman V, 230, 257, 454.
Jayavarman VII, 19, 199, 282, 438.

K

Kabal Andong (Phnom), 3.
Kabal Chen, *246*, 247.
Kabal Chen (vill.), 246.
Kambujas, VII, VIII, XX, XXII, XXIV, XXXII, XXXV, 6, 9.
Kamsteñ Çri Narapatindravarman, 376.
Kanburi (vill.), 460.
Kandol (vill.), 292.
Kandol (st.), 292, 297.
Kandol Dŏm Nord, *274*.
Kandol Dŏm Sud, *275*.
Kang Va (Phnom), 4, 414.
Kantrep, voir Praṣat Seman Ting.
Kaundinya, 230.
Kavīndrārimathana, 210.
Kedol (vill.), 405, 407.
Kel (Phnom), 3.
Keng (vill.), 258.
Khân-nguyên (Canton de), 469.
Khao Sabab (Massif du), 457, 460.
Khlà Khmum (forêt), 317.
Khlong (vill.), 311.
Khlong Narai (riv.), 457.
Khmèrs, 9, 27.
Khtom (vill.), 384.
Khue Jai (riv.), 460.
Khue Noi (riv.), 460.
Khvao (vill.), 328.
Khvien (vill.), 139.
Kim, 359.
Kinnarī, 174, 326.
Knang (vill.), 361.
Koh Ker, XX, 399.
Kombat (Phnom), 317, 320, 321.
Kompeng Stung Praḥ Srok, *316*.
Komping Puoi, *364*.
Kompleanh Sô, *342*.
Kompong Cham (vill. sur le Tonle Sap), 232.
Kompong Cham (st.), 7, 258.
Kompong Chhnang (résidence), XXXVI, 1, 7.
Kompong Chhnang (vill.), 2.
Kompong Kasang (st.), 4, 349, 356, 359, 360, 370, 416.
Kompong Keo Pua (vill.), 279.
Kompong Phluk (st.), 232.
Kompong Thom (résidence), XXIII, 1, 7, 231, 256, 260, 261, 275.
Kon Kleng (Phnom), 370.
Kouk Treap, 420.
Kralanh (Srok), 7, *316*, 328.
Kralanh (vill.), 315, 320, 323, 416.
Krapŏ (vill.), 248.
Kratié (vill.), 481.
Kravanh (Phnom), 2, 6, 415, 447.
Kray Chneas, voir Prasat Sel Nguor Est.
Krishna, 36, 420.
Krol Kô, *258*.
Krol Romeas, XIX, *227*.
Krom (Phnom), 8, 10, 117, 120.
Krus Praḥ Aram Rong Chen, *239*.
Ku Lovea, *364*.
Kuk, 269.
Kuk Ampheu Diep, *357*.
Kuk Ampil (Siemreap), *125*.
Kuk Ampil (Svay Chek), *373*.
Kuk Arak, *423*.
Kuk Arak Chho, *372*.
Kuk Balang (près Khvao, Kralanh), *333*, 337.
Kuk Balang (près Mong, Kralanh), *338*.
Kuk Balang Thmei, 372.
Kuk Bankrai, *129*.
Kuk Bek Don, *383*.
Kuk Chan (Roluos), *256*.
Kuk Chan (près Trapeang Thom, Puok), *298*.
Kuk Chan (près Puok), *307*.
Kuk Chan (près Angkor Pias, Puok), *312*.
Kuk Chan (vill. Roluos), 256, 257.
Kuk Chan (vill. Puok), 305, 306, 307, 308.
Kuk Chas, *381*.
Kuk Chei, *372*.
Kuk Chhuk, *337*.

Kuk Don Krom, *126*.
Kuk Dong (Roluos), *262*.
Kuk Dong (S. O. de Neam Rup, Puok), *283*.
Kuk Dong (près Kuk Dong, Puok), *302*.
Kuk Duoch (vill.), 426.
Kuk Kabal Cham, *308*, 310.
Kuk Kabal Krapŏ, *299*.
Kuk Kabal Lean, *384*.
Kuk Kandal, *297*.
Kuk Kantop Lô, *319*.
Kuk Kantuot, *420*.
Kuk Kedei, *297*.
Kuk Kei, *424*.
Kuk Kok, *289*.
Kuk Komnop, *308*.
Kuk Krabei Riel, *125*.
Kuk Krôch, *423*.
Kuk Ktim, 419, *421*.
Kuk Kul, *333*.
Kuk Lobŏk Lohong, *318*.
Kuk Mebôn, *130*.
Kuk O Chrung, *231*.
Kuk Phluong, *288*.
Kuk Phnom, 406.
Kuk Prah Lean, XXXVIII, *310*.
Kuk Pram Damlĕng, *307*.
Kuk Prasat (Roluos), 262, *264*.
Kuk Prasat (Puok), *288*.
Kuk Prasat (Prah Srok), *365*.
Kuk Prasat (Svay Chek), *372*.
Kuk Prasat (Tuk Cho), *421*.
Kuk Prasat Ta Kream, *422*.
Kuk Prei Kô, *317*.
Kuk Prei Saoy, *129*.
Kuk Rosei Lok, *318*.
Kuk Run (Puok), *311*.
Kuk Run (Kralanh), *336*.
Kuk Sdao, voir Kuk Run de Kralanh.
Kuk Sla Ket, *129*.
Kuk Sŏng, *287*.
Kuk Svay Pream, *262*.
Kuk Svay Thom, *128*.
Kuk Ta Kuong, *364*.
Kuk Ta Po Chek, *318*.
Kuk Ta Ro, *129*.
Kuk Ta Srei, *288*.
Kuk Talam, *423*.
Kuk Talat Kvay, *354*.
Kuk Thapal, *318*.
Kuk Top Thom, XXVIII.
Kuk Trabek, *318*.
Kuk Trang, *263*.
Kuk Trapeang Bonlei, *289*.
Kuk Trapeang Chhuk Thom, *323*.
Kuk Trapeang Kok, *384*.
Kuk Trapeang Krol, *299*.
Kukan (vill.), 171.
Kulen (Phnom), XXI, XXIV, 2, 3, 7, 8, 120, 171, 221, 232, *236*, 258, 317, 349.
Kuys (tribus), 317.

L

Laksmī, 293, 309, 407, 446, 474.
Laos, XVII, XX.
Laotiens, 317, 370.
Leach-veng (vill.), 469.
Linga, XXXVIII, 13, 85, 87, 91, 234, 235, 237, 239, 289, 291, 344, 354, 385, 423, 424, 450, 451, 470, 475.
Lobŏk, XVI, XVIII, 129, 339, 341, 347, 353, 356, 368, 376, 381, 383, 388, 406, 416.
Lobŏk (vill.), 284, 286, 287, 288.
Lobŏk Ampil (Svay Chek), *412*.
Lobŏk Ampil (Petriu, Siam), *453*.
Lobŏk Romdeng, 341, 342, 347.
Lobŏk Svay, *412*, 451.
Lôc-hung Nord, *474*.
Lôc-hung Sud, *474*.
Lokeçvara, 322.
Lolei, XI, XXIII, 261, 275.
Long-khanh (vill.), 472.
Lophburi (vill.), VIII.
Lovea (vill.), 287.
Lovek (vill.), 476.

M

Mahendra (mont), XXI.
Mak Kak (st.), 370, 412, 413, 414.

Makara, 13, 122, 264, 271, 275, 459.
Malais, 6.
Mandara, 105.
Mebôn (vill.), 130.
Mékhong (fl.), VII, XX, 2, 5, 477.
Menam (fl.), VIII.
Menam Klong (riv.), 460.
Merech (Phnom), 3.
Mong (vill.), 337, 338.
Mong Neak Ta Maha Rusei, 84.
Mong Rusei (Srok), 7, 416, *447*.
Mong Rusei (vill.), 416.
Mongkol Borei (Srok), 7, 416, *422*.
Mongkol Borei (vill.), 416, 423, 424, 426.
Mongkol Borei (st.), 3, 4, 415, 416, 423, 448.
Monthon Ratburi, 463.
Mukhaliṅga, 470.
Mukuṭa, 16, 18, 125, 282, 304, 307, 315, 331, 334, 350, 387, 423, 446.
Muong Kanburi, 460.
Muong Sing, *460*.
Muong Surin, XVII.
Mỹ-ninh (vill.), 471.

N

Nâga, XVIII, 12, 13, 22, 29, 40, et *passim*.
Nagara Amarendrapura, XX.
Nagara Hariharālaya, XX.
Nakhon Nayok (vill.), 1, 2.
Nam Sai (riv.), 416, 431.
Nam Tao (vill.), 364.
Nandin, 128, 174, 229, 242, 253, 306, 341, 378, 427, 429, 430, 434, 473.
Narasiṃha, 128, 220, 321.
Nārāyaṇa, 457.
Neak Pean, 8, 162, *163*, 167.
Neak Ta, 235, 256, 258, 307, 308, 432.
Neak Ta Kong Srok, *324*.
Neam Rup, *287*, 288.
Nong Sang, *451*, 452.
Nui Ba Den (mont.), 469.
Nui Sam (mont.), 478.

O

O Khlot, 135.
O Rosei, 407.
O Samrong, 349.
O Smoch, 353.
O Ta Siu (affluent de st. Srèng), 322.
O Ta Siu (affluent de st. Sisophon), XXVII, 359, 412, 413, 416.
O Telok, 349.
O Thmat, XXV, 316, 317, 332, 333, 337.
O Yeang (vill.), 304.
O Yeang, 347.
Oubon (vill.), 349.

P

Pachim (riv.), XXVII, XXXV, 2, 359, 415, 451.
Padmāsana, 442.
Pailinh (vill.), 448.
Pak Ky Lem (vill.), 460.
Parama Viṣṇuloka, 106.
Pārvatī, 128, 274, 306, 346, 355, 427, 430.
Peam Sema (Srok), 7, 416, *425*.
Peam Sema (vill.), 279, 317.
Pechaburi (vill.), 463.
Petriu (riv.), voir Pachim.
Phamniep, *457*.
Phamniep (vill.), 455, 456, 457.
Phanomsok, voir Srok Phnom Srok.
Phias (vill.), 381.
Phimai (vill.), VIII, XXV, XXX, 280, 299, 358.
Phimeanakas, XI, XV, XVIII, XX, 19, 42, 56, 58, 60, 65, 399.
Phnom Ba The, *478*.
Phnom Bakheng, IX, XI, XXII, *87*.
Phnom Banteai Neang, *424*.
Phnom Bok, *232*, 235, 246.
Phnom Dei, *292*.

Phnom Kang Va, *414*.
Phnom Krom, XXII, *120*, 123.
Phnom Prasat, *424*.
Phnom Rung, *283*.
Phnom Rung (au Laos), XX, XXX.
Phnom Sampou, *438*.
Phnom Sangkaban, *450*.
Phnom Sanbuk, 237.
Phnom Srok (Srok), 7, *359*.
Phnom Srok, *366*.
Phnom Srok (vill.), 360, 364, 365, 367, 370.
Phra Rusi, 349, 359.
Phu-huən, *477*.
Phum Kuk Mon (vill.), 410.
Phum O (vill.), 370.
Phum O Klok (vill.), 411.
Phum Prasat (Puok), 282.
Phum Prasat (Roluos), *256*.
Phum Thmei (vill.), 372.
Phum Thnot, 353.
Phuớc-chĩ (vill.), 475.
Phuớc-hung, VII, *475*.
Phuớc-mỹ, *476*.
Phuớc-thạnh, *474*.
Phya Bodin, 359.
Phya Kathatorn, 199, 359.
Pinhea Krei, 116.
Plaine des Joncs, 477.
Plang (vill.), 316.
Plang (st.), 7, 279, 312, 313, 314, 315, 316, 326, 332, 415.
Po Baray (vill.), 383, 384.
Pong Kai, *236*, 237.
Prah (Phnom), 370.
Prah bat, 91, 237, 443.
Prah Chhar (Phnom), 3, 317.
Prah Enkosei, *228*.
Prah Khan (Siemreap), XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVIII, XXVIII, XXXIII, 133, 135, 139, 156, 157, 158, 161, 167, 177, 188, 196, 198, 207, 401.
Prah Khan (Promtep), XI, XXVIII, XXIX, XXX, 83.
Prah Kô, XI, XXIII, *269*, 274.
Prah Net Prah (Phnom), 4, 359.
Prah Net Prah, *417*.
Prah Nirpean, voir Neak Pean.
Prah Palilay, *58*.
Prah Phnom, *339*.
Prah Pithu, XVIII, 19, *66*.
Prah Srok, voir Phnom Srok.
Prah Srok (st.), 279, 299, 301, 315.
Prah Theat Kvan Pi, 468.
Prah Theat Prah Srei, XX.
Prah Thom, 236, *237*, 238.
Prah Trapeang, *259*.
Prah Vihear, XV, XX, 61, 63.
Pram Loveng, voir Thap-muõi.
Prang, 89, 90.
Prasat Ampil, *405*.
Prasat Andeng Thom, *361*.
Prasat Andõk, *377*.
Prasat Andong, *238*.
Prasat Andong è Thbong, *240*.
Prasat Baamei, *425*.
Prasat Bak Angruk, *368*.
Prasat Bang Kong, *313*.
Prasat Bang Ro (Puok), *297*.
Prasat Bang Ro (Chongkal), *356*.
Prasat Banteai, *337*.
Prasat Bat Chum, *209*, 214, 293.
Prasat Bei, *84*.
Prasat Beng (près Thnong, Phnom Srok), *360*.
Prasat Beng (près Phnom Srok), *367*.
Prasat Changhõ, *380*.
Prasat Chanleas Dei (près Svay Chek), *376*.
Prasat Chanleas Dei (entre Kedol et Ampil Svay Chek), *405*.
Prasat Chao Srei Vibol, XXIV, *248*.
Prasat Char, *286*.
Prasat Char Pin, *355*.
Prasat Chedei, *123*.
Prasat Chei Kebo, *355*.
Prasat Cheng, *388*.
Prasat Cheng Beng, *378*.
Prasat Chhuk (Roluos), *235*.
Prasat Chhuk (près Thnong, Phnom Srok), *360*.

Prasat Chhuk (près Run Tao, Phnom Srok), *368*.
Prasat Chok, *377*.
Prasat Chông Tin, *351*.
Prasat Chranieng (Kralanh), *334*.
Prasat Chranieng (Phnom Srok), *368*.
Prasat Chrum, *10*.
Prasat Damrei Krap, *239*.
Prasat Doch Sdach Komlong, *237*.
Prasat Don Dom, *376*.
Prasat Don Tei, *346*.
Prasat Don Tia, *406*.
Prasat Kabal Bei, *342*.
Prasat Kabal Khla, *297*.
Prasat Kabal Romeas, *298*.
Prasat Kaek Tom, *298*.
Prasat Kakos, *365*.
Prasat Kamrieng, *258*.
Prasat Kap Kong, *355*.
Prasat Kchas, *383*.
Prasat Kduong, *312*, *313*.
Prasat Kedol, *407*.
Prasat Kei (Kralanh), *327*.
Prasat Kei (Svay Chek), *413*.
Prasat Keo, *183*.
Prasat Khla Krahom, *254*.
Prasat Khna Trao, *327*.
Prasat Khpop, *291*.
Prasat Khtom, *384*, 385.
Prasat Khtom Chrum, *386*.
Prasat Knang Est, *363*.
Prasat Knang Ouest, XXXIV, *361*.
Prasat Kok, *257*.
Prasat Kravan, *210*.
Prasat Krol Kŏ, *162*.
Prasat Kraham, *238*.
Prasat Kralanh, *320*.
Prasat Kralong Sangkê, *316*.
Prasat Krê, *345*.
Prasat Kuk Ansong, *365*.
Prasat Kuk è Thbong, *289*.
Prasat Kuk Mon, XXV, XXIX, XXX, *341*.
Prasat Kuk Pô, *284*.
Prasat Kuk Prasat, *409*.
Prasat Kuk Romiet, *412*.
Prasat Kuk Seo, *366*.
Prasat Kuk Thbeng, *364*.
Prasat Leak Neang, *221*.
Prasat Lean, *381*.
Prasat Lich, *338*.
Prasat Lobŏk (Kralanh), *334*.
Prasat Lobŏk (Svay Chek), *409*.
Prasat Lobŏk Prei, *326*.
Prasat Lobŏk Run, *319*.
Prasat Lobŏk Smoch, *354*, 358.
Prasat Mebôn oriental, XVIII, *172*.
Prasat Mong, *398*.
Prasat Nam Tao, 364.
Prasat Nong Plong, XXV, XXIX, XXX.
Prasat O Chrung, XXV, XXIX, XXX, *337*.
Prasat O Triel, *373*.
Prasat O Yeang, *303*.
Prasat Phias Est, *381*.
Prasat Phias Ouest, *381*.
Prasat Phluk, *355*.
Prasat Phnom Kombat, *320*.
Prasat Phnom Songkê Kong, voir Lobŏk Ampil.
Prasat Phtŏt Bŏs, *381*.
Prasat Phtu, XXV, XXIX, XXX, *156*.
Prasat Phum Pu, *257*.
Prasat Plang, *315*.
Prasat Pong Tuk, *408*.
Prasat Prah Khset, *373*.
Prasat Prah Lean, *324*.
Prasat Prah Srê, *423*.
Prasat Prah Srok, *366*.
Prasat Pram (Svay Chek), *379*.
Prasat Pram (Tuk Cho), *420*.
Prasat Pram (Sambor), *481*.
Prasat Prapis, *126*.
Prasat Prei, *368*.
Prasat Prei Chông, voir Banteai Prei.
Prasat Prei Donghŏm, 132, *280*.
Prasat Prei è Thbong, *160*.
Prasat Prei Khla Khmum, *325*, 327.
Prasat Prei Kmeng, *283*.
Prasat Prei Komrieng, *259*.
Prasat Prei Kroch, *127*.
Prasat Prei Monti, *263*.

Prasat Prei Nokor, *357*.
Prasat Prei Phadau, *125*, 280.
Prasat Prei Prasat, *133*.
Prasat Prei Snuol, *367*.
Prasat Prei Thnal Nord, *311*.
Prasat Prei Thnal Sud, *312*.
Prasat Prohm Kel, XXV, XXIX, XXX, *350*.
Prasat Pus Dom, *381*.
Prasat Rolus, *382*.
Prasat Rông, *235*.
Prasat Rovieng (Chongkal), *355*.
Prasat Rovieng (Svay Chek), *411*.
Prasat Rung, *426*.
Prasat Sambuor, *369*.
Prasat Sampou, XXV, XXIX, XXX, *291*.
Prasat Samrong (Kralanh), *334*.
Prasat Samrong (Phnom Srok), *363*.
Prasat Samrong (Est de Svay Chek), *373*.
Prasat Samrong (N. O. de Svay Chek), *378*.
Prasat Samrong Kabal Romeas, *451*, 453.
Prasat Sangkas, *416*, 417.
Prasat Sdao, *370*.
Prasat Sel Nguor Est, *427*.
Prasat Sel Nguor Ouest, *426*.
Prasat Seman Ting, XXV, XXIX, XXX, *301*.
Prasat Si Liem, *412*.
Prasat Sing (Phnom Srok), *361*.
Prasat Sing (Svay Chek), *410*.
Prasat Skot Kat, voir Sdok Kak Thom.
Prasat Snay Laa, *308*.
Prasat Sneng Est, *444*.
Prasat Sneng Ouest, *446*.
Prasat Snuol, *326*.
Prasat Söa Sud, *449*.
Prasat Söa, *449*.
Prasat Sralao, *289*, 291.
Prasat Sre Rong, *413*.
Prasat Srebo, XXV, XXIX, XXX.
Prasat Srok Kok, *414*.
Prasat Svay Chek, *384*.
Prasat Ta An, *321*.
Prasat Ta Choi, *358*.
Prasat Ta Chot, *383*.
Prasat Ta Dok, *372*.
Prasat Ta Ei, *386*.
Prasat Ta Ein, XXVIII, XXX.
Prasat Ta Khot, *333*.
Prasat Ta Kiu, *333*.
Prasat Ta Koch, *380*.
Prasat Ta Köm, *330*.
Prasat Ta Köm Thom, *328*.
Prasat Ta Lei, *171*.
Prasat Ta Ma, *328*.
Prasat Ta Mean, XXVI, XXX.
Prasat Ta Nei, *177*.
Prasat Ta Po, *380*.
Prasat Ta Siu (Kralanh), *322*.
Prasat Ta Siu Est (Svay Chek), *371*.
Prasat Ta Siu Ouest (Svay Chek), *371*.
Prasat Ta Som, *167*.
Prasat Ta Toch, *412*.
Prasat Tamoch, *297*.
Prasat Teap Siem, *453*.
Prasat Thma Phuok, *388*.
Prasat Thnal Dach, *385*, 412.
Prasat Thnu, *288*.
Prasat Thom, *386*.
Prasat Thom (de Kohker), XX.
Prasat Thommanon, *79*.
Prasat To, *228*.
Prasat Tomrŏp, *302*.
Prasat Tonle Snguot, *138*.
Prasat Top (Siemreap), *220*.
Prasat Top (Kralanh), *337*.
Prasat Top (près de Svay Chek), *386*.
Prasat Top (près de Kédol, Sway Chek), *407*.
Prasat Töp, *355*.
Prasat Trameng, *336*.
Prasat Trao, *304*.
Prasat Trapeang Chambok, *235*.
Prasat Trapeang Chong, *243*.
Prasat Trapeang Krasang (lieu-dit), 451.
Prasat Trapeang Repou, *132*.
Prasat Trapeang Rondeas Thom, *135*.

Prasat Trapeang Slat, *297*.
Prasat Trapeang Thnal, *358*.
Prasat Trapeang Totung Thngay, *262*.
Prasat Tuk Chum, *411*.
Prê Rup, XI, *212*, 221.
Prei Bang (Phnom), 3, 279.
Prei Chu (gué de), 317.
Prei Nokor (vill.), 357.
Prei Prasat (lieu-dit), 172.
Prei Prasat, *469*.
Prei Saak (forêt), 171, 317.
Prek Spean Kaek (st.), XXIII, 232.
Prenil (st.), 279.
Presqu'île malaise, VII, XXXIV.
Promtep (Srok), 83.
Pueurs (tribu), 425.
Puok (Srok), 6, 7, *279*.
Puok (st.), XXVI, 7, 8, 279, 289, 291, 314.
Puri, XX.
Pursat (Résidence), XXII, 1, 7.
Pursat (st.), 4.

R

Rach Tram (riv.), 475.
Rahal, XXXI.
Rājendravarman, 230, 282, 447, 454.
Râma, 36, 104.
Rasun Batau, VII, 475.
Râvaṇa, 104.
Riung (Phnom), 3.
Roi lépreux, XXXIV, *57*, 281.
Röl (vill.), 298.
Rolom Tim Sud, *452*.
Rolom Tim Nord, *454*.
Rolous Chrei, 386.
Roluos (Srok), voir Sutnikom.
Roluos (vill.), 261.
Roluos (st.), XXIII, 3, 7, 8, 232, 246, 247, 264, 265, 283.
Romeas Hek (District de), 480.
Rong Chen (vill.), 239.
Run (vill.), XXIII, 260, 261.
Run (canal de), XXIV, 232.
Run Tao (vill.), 367.
Rung-dâu Nord, *475*.
Rung-dâu Sud, *475*.

S

Sadec (vill.), 477.
Saidao (massif), 2, 6, 415, 416.
Saïgon (vill.), 476.
Saïgon (riv. de), 472.
Sālā, 123.
Sam Padu (mont.), 1, 2, 3.
Sam Prolung, *261*.
Sambor (Province de), 480.
Samralom, 212.
Samré (tribu), 6, 199, 232.
Samrit, XXXII.
Samrong (vill. Siemreap), 292.
Samrong (vill. Roluos), 258, 259, 355.
Samrong (vill. Kralanh), 334, 335.
Samrong, *354*.
Samrong (vill. Chongkal), 349, 353, 354.
Sang Kê (st.), 4, 316, 415, 425, 427, 432, 439.
Sang Kê (vill.), 324, 325.
Sangrāma (*Senāpati*), 61.
Sanlong (vill.), 252, 254.
Satyavati, 187.
Saugatāçrama, 210.
Savannakam (Vat), 367.
Sdach Komlong, voir Roi lépreux.
Sdach Peal, 212.
Sdok Kak Thom, XXVII, XXXVII, XXXVIII, *452*, 371.
Se Mun (riv.), VII, VIII, 1, 280.
Sema, 74, 281.
Seman Ting (st.), 301.
Seman Yung, *302*.
Seman Yung (vill.), 302.
Sên (st.), 2, 3.
Sena Sangream (vill.), 243, 246.
Sena Sangream (st.), XXIV, 232, 246, 247.
Siam, VII, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, 359, 415, 451.

Siam (golfe du), 2, 415.
Siamois, 6, 370, 413, 432.
Siemreap (Khet), 1, 7.
Siemreap (Srok), 7, 8, 232 279.
Siemreap (vill.), XXII, 8, 9, 84, 91, 160, 227, 231.
Siemreap (st.), XXII, XXIII, XXIV, 3, 7, 75, 79, 83, 117, 171, 183, 228, 230, 232, 236.
Sindura, 212.
Sing, 240, 289.
Singapore, VI.
Sisophon (Khet), 1, 7, *359*, 451.
Sisophon (Srok), 7, 359, *413*.
Sisophon (vill.), 370, 416.
Sisophon (st.), 3, 4, 359, 413, 416, 425.
Skanda, 105, 128, 253.
Slak (Phnom), 3.
Sleng (vill.), 342, 343, 345, 347.
Snāmadroṇī, XXXVIII, 265, 284, 300, 311, 318, 321, 354, 366, 368, 372.
Snay, 308.
Sneng (vill.), 444, 446.
Snuol (vill.), 326.
Sŏa (vill.), 449.
Soc-trang (Province), 479.
Spean Dach XXVII, *369*.
Spean Damrong, XXV, *332*.
Spean è Thbong, XXV, *347*.
Spean Komeng, XXV, *347*.
Spean Komeng (Chongkal), XXV, *353*.
Spean Krabon, XXV, 347.
Spean Memai (Puok), XXVI, *314*, 324, 326.
Spean Memai (Kralanh), XXV, 347.
Spean O Telok, XXV, *358*.
Spean Po, XXV, *347*.
Spean Praḥ Changer, XXV, *332*, 337.
Spean Prasat Ta Kŏm, XXV, *332*.
Spean Reap, XXVIII, *369*.
Spean Rolom Pil, XXVI, *314*.
Spean Rolom Svay, XXVI, 324.
Spean Sleng, XXV, 347.
Spean Srêng, XXVI, XXXI, 322, *323*, 364, 369.
Spean Stung Praḥ Srok, XXVI, 314, 316.
Spean Ta Nei, 283.
Spean Ta Ong, 83.
Spean Thma (Siemreap), XXIII, XXIV, 75, 81, 83, 183.
Spean Thma (Puok), XXVI, *283*, 314.
Spean Thma Lŏ, 84.
Spean Thma Prasat Sampou, XXV, 291.
Spean Thma Stung Chkê Kon, XXV, 299.
Spean Thma Stung Toch, XXIV, *247*, 248.
Spean Thmat, XXV, 332.
Spean Thnal Dach, XXVI, *365*, 366.
Spean Töp, XXV, XXVI, XXXI, 299, 339, 341, *347*, 350, 351, 355.
Spean Yeang, XXV, *347*, 350.
Sramoi Ach (vill.), 312.
Sras, XVI, XVIII, 129, 278, 281, 288, 289, 295, 297, 302, 306, 316, 327, 334, 337, 342, 353, 358, 361, 362, 367, 372, 405, 438, 453, 475.
Sras Damrei, *239*.
Sras Kô, *307*.
Sras Seḥ, 116, 125.
Sras Srang, *209*, 212.
Srêng (st.), XXV, XXVI, XXXI, 3, 4, 7, 316, 317, 320, 321, 322, 328, 347, 348, 349, 355, 359, 415, 416, 420.
Srok Mui (vill.), 299.
Srok Prasat, *337*.
Stuk Jai Rāja, 322.
Stuk Ransi, XXXVIII.
Stuk Rmâñ, 383.
Stung Treng (vill.), 481.
Stūpa, 341.
Suôi-guôi (vill.), 474.
Sūrya, 105, 253.
Sūryavarman Ier, 55, 61, 187, 417, 453.
Sūryavarman II, 432.
Sutnikom (Srok), 7, 171, *231*.
Svay Chek (Srok), 7, 280, 289, 359, 364, 365, 369, *370*, 413.

Svay Chek (vill. de Svay Chek), 370, 373, 376, 377, 384, 412.
Svay Chek (vill. de Puok), 288, 291, 292, 297.
Svày Rieng (Province), 468, 480.
Svay Top (vill.), 299, 301.
Sviep Thiep (Phnom), 3, 359, 370.

T

Ta Ei (vill.), 386.
Ta Ek (vill.), 233.
Ta Ke Pong (lieu-dit), 438.
Ta Kon (Phnom), 370.
Ta Kream (vill.), 422.
Ta Kream (Phnom), 369, 370.
Ta Ngön, *439*.
Ta Po (vill.), 380.
Ta Prohm, XIII, XIV, XV, XVI, XXXII, XXXIII, 174, *188*, 200, 202, 206, 207, 404.
Ta Prohm Kel, *116*.
Ta Siu (vill.), 371.
Ta Tasak Phaêm, 212.
Ta Tia (vill.), *125*.
Talo (vill.), 413.
Tanan (Province), 470.
Tavoi (vill.), 460.
Tây-ninh, *470*, 473.
Tây-ninh (Province), 468, 480.
Tây-ninh (Montagne de), *469*.
Tchao Bon (tribu), 6.
Teai Ho, *480*.
Teap Chei, XXV, XXVIII, XXX, 154, 156, 291, 302, 337, 341, 350.
Ten, 458.
Tep Pranam, XIX, *59*, 70.
Terrasse du Roi lépreux, XIX, 19, *44*, *56*, 60.
Thai, 38.
Thanh-điền, *472*.
Thạp-muõi, 476, *477*.
Thạp-tra-long, *479*.
Thbeng (Phnom), 3.
Thbong Khmum (district), XX.
Thma Bai Kaek, *84*.
Thma Kol (vill.), 481.
Thma Puok (vill.), 372, 387, 388, 391.
Thma Puok (Stèle de), *387*.
Thnal, 323.
Thnal Merech (lieu-dit), 239.
Thnong (vill.), 360.
Thnot (Srok), 7, 416, *448*.
Thnot, *449*.
Thnot (vill.), 416.
Thnot Chas, *450*.
Thnot Chomnon (vill.), 449.
Thnot Chum (vill.), 479.
Thpvan Rmân, 376.
Thuong (vill.), 349.
Thvear Chei XXIII, 14, 75.
Thvear Khmoch (d'Angkor Thom), 14, 18, 188.
Thvear Khmoch (de Ta Prohm), 198.
Thvear Ta Kao, 14.
Thvear Ta Nok, 14.
Thvear Tonle Om, 14.
Tiên-thuận (vill.), 473.
Tiên-thuận Est, *473*.
Tiên-thuận Ouest, 473.
Tonkin (Golfe du), VI.
Tonle Sâà (lac), 353.
Tonle Sap (lac), VI, XXII, 1, 2, 3, 7, 349, 359, 415, 425, 451.
Tonle Snguot (lac), 154.
Trang-bàng (vill.), 474.
Trao Treang, *127*.
Trapeang Don Tei, 295.
Trapeang Don U, *287*, 288.
Trapeang Khmoch, 214.
Trapeang Thma (vill.), 369.
Trapeang Thom (vill.), 298, 299.
Trasek (vill.), 171.
Travinh (Province), 84, 478.
Trea Prasat, *417*.
Tria (vill.), 372.
Trung-dai (vill.), 478.
Tuk Cho (Srok), 7, *416*.
Tuk Cho (vill.), 323, 416, 420, 421.
Tuk Chum (st.), 370.
Tuk Chum (vill.), 411.
Tuk Chum, *322*.

Tuk Lich (vill.), XXIV, 258.
Tuk Meas (Phnom), 2.
Tum Pung (vill.), 333.
Tuol Trapeang Thma, 480.

U

Udayādityavarman, XXXVII, 383, 438.
Umā, 376.
Uṣṇīṣa, 69, 405, 478.

V

Vāhana, 128.
Vaïco oriental (riv.), 473, 477, 480.
Vaïco occidental (riv.), 470.
Vajra, 362.
Vat Angkor Pias, *312*.
Vat Athvea, XXII, *117*.
Vat Baset, *432*.
Vat Bathua, 459.
Vat Chas, *419*.
Vat Damnak, *230*.
Vat Ek, 425, *427*.
Vat Kampheng Leng, *463*.
Vat Khnat, XXXIV, *281*, 282, 284.
Vat Kralanh, *305*.
Vat Pama, *126*.
Vat Phu, XVIII, XX, 61.
Vat Prahear Kuk, *480*.
Vat Prasat, *280*.
Vat Sanlong, *252*.
Vat Slaket, *432*.
Vat Thipdei, *306*.
Vat Thleng, *479*.
Vat Triek, 479.
Vatana (Passe de), VIII, 2, 3, 415, 416.
Veal Chok, XXVII, 359, 365, 367, 369.
Veal Reachea Dat, 154, 157, 162, 163, 167.
Vendi, 212.
Vieng Chan (vill.), VII.
Vihāra, XIX, 123.
Viṣṇu, XXXIV, 83, 93, 94, 100, 105, 107, 134, 198, 211, 220, 229, 241, 242, 250, 258, 265, 269, 278, 290, 293, 295, 296, 304, 306, 307, 309, 321, 325, 327, 330, 342, 356, 361, 363, 367, 376, 378, 379, 381, 382, 387, 406, 407, 427, 434, 446, 447, 452, 459, 470, 472, 475, 480.
Vung-liem (lieu-dit), 478.
Vinh-long (Province de), 478.
Vinh-te, *478*.

Y

Yaçodharāçrama, 172.
Yaçodharataṭāka, 172.
Yaçovarman, 56, 172, 274 279, 372, 405, 456.
Yak (Phnom), 370.
Yakṣa, XVIII, 362.
Yama, 106.
Yoni, XXXVIII, 311, 354, 366, 372, 472.
Yos Ker, 248.

VOCABULAIRE.

Nous donnons dans ce vocabulaire la traduction des mots cambodgiens le plus communément employés dans la désignation des monuments et des lieux-dits.

Arak, génie.
Banteai, enceinte fortifiée.
Baray, lac artificiel.
Don, tertre.
Kabal, tête.
Kompong, quai, village sur un cours d'eau, marché.
Kuk, cellule, sanctuaire et par extension le temple tout entier.
O, ruisseau.
Phnom, montagne.
Phum, village.
Prah, sacré.
Prasat, temple.
Prei, forêt.
Rong, hangar.
Spean, pont.
Thma, pierre.
Thnot, palmier à sucre.
Thvear, porte.
Tonle, grand lac.
Trapeang, mare.
Tuk, eau.
Vat, pagode.

IMPRIMERIE NATIONALE.

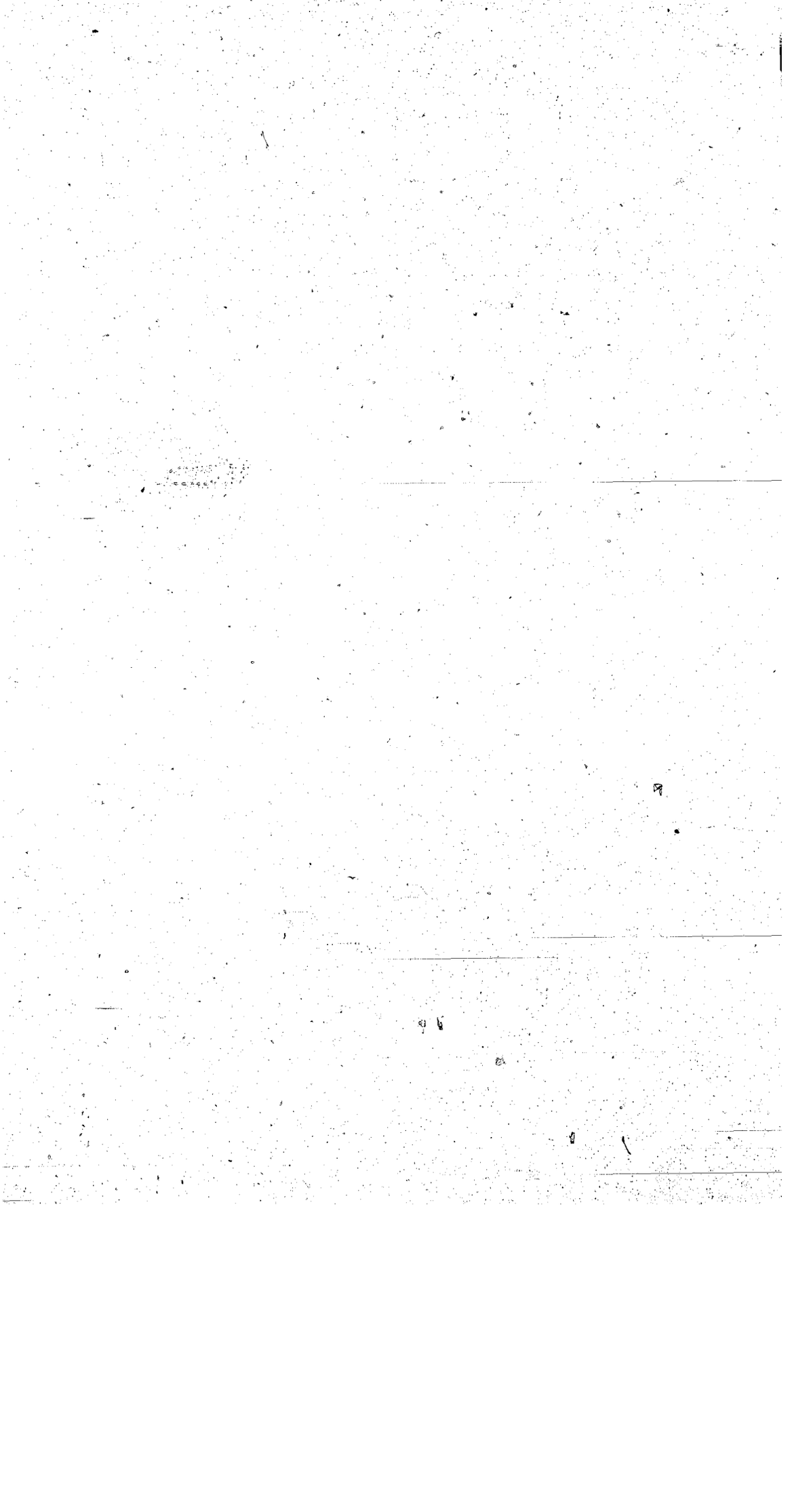


TABLE DES FIGURES.

Pages.

1. Phnom Bakheng, n° 496. — Plan. IX
2. Angkor Vat, n° 497. Décor des piliers de la galerie en croix. — Photographie XIII
3. Angkor Vat, n° 497. Détails d'ornementation. Frontons superposés. — Photograghie XVII
4. Détails d'ornementation. Fronton. — Photographie XXVII
5. Ta Prohm, n° 534. Détails d'ornementation. Porte et fausse-fenêtre à barreaux-balustres. — Photographie XXXIII
6. Angkor Vat, n° 497. Devatâs dans un angle de la deuxième enceinte. — Photographie XXXV
6 *bis*. Angkor Vat. Décor de la porte centrale, face O., de la troisième enceinte XXXVII
7. Prasat Chrum S. O., n° 472. — Plan 11
8. Prasat Chrum S. E., n° 472. — Plan 12
9. Prasat Chrum S. O., n° 472. — Photographie 13
10. Prasat Chrum S. O., n° 472. Un linteau du péristyle. — Croquis 14
11. Angkor Thom. Porte N., n° 473. — Plan 15
12. Angkor Thom. Porte N., vue intérieure, n° 473. — Photographie 17
13. Angkor Thom, n° 473. Géants de la chaussée d'accès à la Thvear Khmoch. — Photographie 18
14. Angkor Thom, n° 473. Plan du groupe des monuments intérieurs 19
15. Bayon, n° 474. Vue prise de la terrasse supérieure. Un des dômes des galeries de la première enceinte. — Photographie 25
16. Ba Puon, n° 475. — Plan et coupe 31
17. Ba Puon, n° 475. — Photographie 32
18. Ba Puon, n° 475. Un des gopuras de la première terrasse. — Photographie 34
19. Ba Puon, n° 475. Un bas-relief de la deuxième terrasse. — Photographie. 37
20. Phimeanakas, n° 476. — Plan et coupe 43
21. Phimeanakas, n° 476. Perron S. de la terrasse orientale. — Photographie. 45
22. Phimeanakas, n° 476. Bas-reliefs de la terrasse orientale. — Photographie. 46
23. Sanctuaire du Phimeanakas, n° 476. — Photographie 53
24. Le Roi lépreux, n° 477. — Photographie 57
25. Les palais, n° 480. Galerie principale du palais S. — Plan et coupe . . . 62
26. Prah Pithu. Temple *y*, n° 485. — Plan et coupe 71
27. Temple, n° 486. — Photographie 74
28. Chau Say, n° 489. — Plan 77
29. Prasat Thommanon, n° 490. — Plan 80
30. Baksei Changkrang, n° 495. — Plan et coupe 86

31. Phnom Bakheng, n° 496. — Photographie 88
32. Angkor Vat, n° 497. Devatâs. Façade intérieure de la première galerie. — Photographie 96
33. Angkor Vat, n° 497. Angle S. E. de la galerie des bas-reliefs. — Photographie 101
34. Angkor Vat, n° 497. Bâtiment annexe N. de la troisième enceinte. — Photographie 103
35. Angkor Vat, n° 497. Entrée principale du grand gopura O. (enceinte extérieure). — Photographie 110
36. Angkor Vat, n° 497. Vue générale prise de l'angle S. O. à l'extérieur du monument. Grand gopura O. — Photographie 111
37. Vat Athvea, n° 500. — Plan 117
38. Vat Athvea, n° 500. — Photographie 118
39. Phnom Krom, n° 501. — Photographie 121
40. Porte du Prasat Chedei, n° 502. — Photographie 124
41. Prasat Prei Prasat, n° 519. — Plan 134
42. Prasat Trapeang Rondeas Thom, n° 520. — Plan 136
43. Praḥ Khan, n° 522. Plan des première et deuxième enceintes 140
44. Praḥ Khan, n° 522. Bâtiments *V*, *T*, *U*. — Plan 149
45. Praḥ Khan, n° 522. Bâtiments *Y*, *S*, *V*. — Plan 150
46. Praḥ Khan, n° 522. Bâtiment *Q*. — Plan 151
47. Praḥ Khan, n° 522. Garuḍa du mur d'enceinte. — Croquis 153
48. Praḥ Khan, n° 522. Tête de garde-fou à l'entrée E. (chaussée des Géants). — Photographie 154
49. Praḥ Khan, n° 522. Bornes des avenues. — Croquis 155
50. Praḥ Khan, n° 522. — Plan d'ensemble 155
51. Banteai Prei, n° 524. — Plan 157
52. Prasat Prei è Thbong, n° 525. — Plan 161
53. Sanctuaire de Neak Pean, n° 527. — Photographie 163
54. Neak Pean, n° 527. — Plan 164
55. Prasat Ta Som, n° 528. — Plan 168
56. Prasat Ta Som, n° 528. Porte extérieure O. — Photographie 170
57. Prasat Mébôn (oriental), n° 531. — Plan 173
58. Prasat Mébôn, n° 531. Un des éléphants de la première enceinte. — Photographie 176
59. Prasat Ta Nei, n° 532. — Plan 179
60. Prasat Keo, n° 533. — Plan et coupe 184
61. Ta Prohm, n° 534. — Plan des première et deuxième enceintes 188
62. Ta Prohm, n° 534. Une porte de gopura. — Photographie 190
63. Ta Prohm, n° 534. — Plan d'ensemble 192
64. Banteai Kedei, n° 535. — Plan d'ensemble 200
65. Banteai Kedei, n° 535. — Plan des première et deuxième enceintes 201
66. Banteai Kedei, n° 535. Entrée de galeries. — Photographie 203

67. Prê Rup, n° 538. — Plan et coupe 213
68. Prê Rup, n° 538. Vue de l'angle S. E. — Photographie 215
69. Prê Rup, n° 538. Sanctuaire *H''*, face N. — Photographie 219
70. Banteai Samré, n° 541. — Plan et coupe 222
71. Prasat Trapeang Chong, n° 561. — Plan 244
72. Prasat Chao Srei Vibol, n° 564. — Plan d'ensemble 249
73. Prasat Chao Srei Vibol, n° 564. Bâtiment annexe S. — Photographie . . . 250
74. Prasat Chao Srei Vibol, n° 564. Porte intérieure O. de la deuxième enceinte. — Photographie 251
75. Don Diu, n° 567. — Plan 255
76. Phum Prasat, n° 568. Fragment de décoration d'un linteau. — Croquis. 256
77. Ba Kong, n° 584. — Plan d'ensemble 265
78. Sanctuaire de Praḥ Kô, n° 585 270
79. Praḥ Kô, n° 585. Plan de la première enceinte et plan d'ensemble 272
80. Lolei, n° 589. — Plan 276
81. Lolei, n° 589. — Photographie 277
82. Prasat Kuk Pô, n° 597. — Plan 285
83. Phnom Dei, n° 613. Médaillon de linteau du sanctuaire S. — Croquis . . 293
84. Statue de Viṣṇu à Don Tei, n° 614. — Croquis 295
85. Prasat Kabal Romeas, n° 621. Pierre de couronnement. — Croquis 298
86. Spean Thma Stung Chké Kon, n° 626. — Photographie 300
87. Statue de Brahmâ à Arak Thalo, n° 627. — Photographie 301
88. Prasat Trao, n° 634. — Photographie 305
89. Prasat Snay Laa, n° 642. — Plan 309
90. Prasat Snay Laa, n° 642. Édicules central (à droite) et méridional. — Photographie 310
91. Kuk Praḥ Lean, n° 643. Déversoir de sṛānadroṇī. — Croquis 311
92. Prasat Ta Kôm, n° 683. — Plan 331
93. Prasat Samrong, n° 694. Fragment de linteau décoratif. — Photographie. 335
94. Prasat Thnot, n° 695. — Photographie 336
95. Praḥ Phnom, n° 706. Sanctuaire central du premier rang. — Photographie 340
96. Prasat Krê, n° 711. — Plan 345
97. Spean Tôp, n° 719. Vue prise de l'aval. — Photographie 348
98. Prasat Prohm Kel, n° 721. — Photographie 351
99. Paasat Chông Tin, n° 722. — Plan 352
100. Prasat Knang Ouest, n° 745. Scène médiane des sculptures de la porte . . 362
101. Banteai Priau, n° 782. — Plan 374
102. Stèle de Thma Phuok, n° 812. — Croquis 387
103. Banteai Teap, n° 815. — Plan de la deuxième enceinte et plan d'ensemble 390
104. Banteai Chhmar, n° 816. — Plan d'ensemble 393
105. Banteai Chhmar, n° 816. — Plan des première et deuxième enceintes . . 394

106. Banteai Chhmar. Dans les ruines du sanctuaire. — Photographie 396
107. Prasat Kuk Prasat, n° 826. — Photographie 409
108. Prah Net Prah, n° 841. — Plan 418
109. Vat Ek, n° 861. — Plan 427
110. Vat Baset, n° 862. — Photographie 433
111. Vat Baset, n° 862. — Plan des première et deuxième enceintes 435
112. Vat Baset, n° 862. — Plan d'ensemble 436
113. Banon, n° 865. — Plan d'ensemble 441
114. Banon, n° 865. — Plan de la première enceinte 442
115. Prasat Sneng Est, n° 866. — Photographie 445
116. Chantabun, n° 884. Bas-relief. — Photographie 455
117. Ruines de Phamniep, près Chantabun. — Plan 458
118. Muong Sing, n° 886. Plan et coupes. — Fragment de décoration 460
119. Pechaburi: Vat Kampheng Leng, n° 887. — Plan et fragment de décoration 464
120. Kampheng Leng, n° 887. Le sanctuaire central. — Photographie 465
121. Vat Kampheng Leng, n° 887. — Bâtiment *A* 466
122. Région de Tây Ninh. — Carte 479

HORS TEXTE.

Carte archéologique de l'ancien Cambodge.
Carte du groupe d'Angkor.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

Pages.

Développement géographique de l'ancien Cambodge. VI

I. Temples VIII

1. Sanctuaires X
2. Bâtiments annexes. — Trésors ou bibliothèques XII
3. Enceintes et gopuras XII
4. Bâtiments annexes. — Habitations des prêtres, abris XV
5. Bassins sacrés ou «sras», «lobŏk», «baray» XVI
6. Les avenues, les abords XVIII
7. Terrasses XVIII
8. Sanctuaires buddhiques XIX

II. Palais ou habitations XIX

III. Voies de communication XXI

1. Voies XXI
2. Monuments du type de Teap Chei XXVIII
3. Ponts XXXI

IV. Lacs-réservoirs, mares, bassins XXXI

V. Notes sur les procédés de construction XXXI

VI. Ornementation XXXIII

VII. Sculptures XXXIV

VIII. Inscriptions XXXVIII

IX. Liṅgas, etc. XXXIX

Description générale des provinces de Siemreap et de Battambang . 1

CHAPITRE PREMIER.

Khet Siemreap 7

Srok Siemreap 8

Monuments. — Nos	Pages.	Inscriptions.	Pages.
Angkôr Thom			
471. Enceinte	9		
472. Prasats Chrum	10		
473. Portes de l'enceinte	14	Inscriptions des angles de l'enceinte.	19

474. Bayon	20	Inscriptions du Bayon	29
475. Ba Puon	30		
476. Phimeanakas	42	Phimeanakas. Inscriptions du Gopura	55
		Phimeanakas. Inscriptions du sanctuaire	56
477. Terrasse du Roi lépreux	56		
478. Praḥ Palilay	58		
479. Tep Praṇam	59	Inscription de Tep Praṇam	60
		Inscription de Praḥ Ngôk	61
480. Les Palais	61		
Praḥ Pithu	66		
481. *Temple t*	66		
482. *Temple u*	67		
483. *Temple x*	68		
484. *Temple v*	70		
485. *Temple y*	71		
486. Temple près du hameau central d'Angkor Thom	74		
487. Petit temple entre les deux chaussées orientales d'Angkor Thom	75		
488. Terrasses buddhiques	75		
489. Chau Say	75		
490. Prasat Thommanom	79		
491. Spean Thma	83		
492. Mong Neak Ta Maha Rusei	84		
493. Thma Bai Kaek	84		
494. Prasat Bei	85		
495. Baksei Changkrang	85	Inscription de Baksei Changkrang	87
496. Phnom Bakheng	87	Inscription de Bakheng	91
497. Angkor Vat	91	Inscription d'Angkor Vat	115
498. Ta Prohm Kel	116		
499. Bai Kaek	116		
500. Vat Athvea ou Athpraḥ	117	Inscription de Vat Athvea	120
501. Phnom Krom	120		
502. Prasat Chedei	123		
503. Prasat Prei Phadau	125		
—Groupe de Ta Tia	125		
504. Kuk Ampil	125		
505. Kuk Krabei Riel	125		
506. Prasat Prapis	126		
507. Kuk Don Kom	126		
508. Vat Pama	126		
509. Prasat Prei Kroch S. et N.	127		
510. Trao Treang	127		

511. Kuk Svay Thom..... 128
512. Kuk Prei Saoy..... 129
513. Kuk Ta Ro..... 129
514. Kuk Sla Kêt..... 129
515. Kuk Bankrai..... 129
516. Baray occidental..... 130
517. Kuk Mébôn..... 130
518. Prasat Trapeang Repou.... 132
519. Prasat Prei Prasat..... 133
520. Prasat Trapeang Rondeas Thom..... 135
521. Prasat Tonle Snguot..... 138
522. Prah Khan..... 139
523. Prasat Phtu..... 156
524. Banteai Prei..... 157
525. Prasat Prei è Thbong..... 160
526. Prasat Krol Kô..... 162
527. Neak Pean..... 163
528. Prasat Ta Som..... 167
529. Prasat Ta Lei..... 171
530. Baray oriental..... 171
531. Prasat Mébôn oriental..... 172
532. Prasat Ta Nei..... 177
533. Prasat Keo..... 183
534. Ta Prohm..... 188
535. Banteai Kedei..... 200
Sras Srang..... 209
536. Prasat Bat Chum..... 209
537. Prasat Kravan..... 210
538. Prê Rup..... 212
539. Prasat Top..... 220
540. Prasat Leak Neang..... 221
541. Banteai Samré..... 221
542. Krol Romeas..... 227
543. Prasat To..... 228
544. Prah Enkosei..... 228
545. Vat Damnak..... 230
546. Kuk O Chrung..... 231

Inscription du Prasat Trapeang Rondeas Thom..... 138
Inscriptions de Prah Khan..... 155
Inscription de Ta Som..... 171
Inscription du Baray oriental.... 172
Inscriptions de Ta Nei..... 182
Inscriptions du Prasat Keo..... 187
Inscriptions du Ta Prohm..... 199
Inscriptions de Bat Chum..... 210
Inscriptions de Prasat Kravan... 212
Inscriptions de Prê Rup..... 220
Inscriptions de Leak Neang..... 221
Inscriptions de Prah Enkosei.... 230
Inscription de Vat Damnak..... 231
Inscriptions de Kuk O Chrung... 231

Srok Sutnikom (*Roluos*)..... 231

547. Phnom Bok..... 232
548. Prasat Trapeang Chambok. 235
549. Prasat Chhuk..... 235
550. Prasat Rông..... 235
Plateau du Kulen..... 236
551. Denh Cho..... 236

552. Pong Kai..... 236
Prasat Doch Sdach Komlong. 237
553. Praḥ Thom..... 237
554. Chhat Maha Rusei..... 238
555. Prasat Kraham..... 238
556. Prasat Andong..... 238
557. Krus Praḥ Aram Rong Chen. 239
558. Sras Damrei..... 239
559. Prasat Andong è Thbong.. 240
560. Banteai Ampil..... 240
561. Prasat Trapeang Chong... 243
562. Kabal Chen..... 246
563. Spean Thma Stung Toch.. 247
564. Prasat Chao Srei Vibol... 248
565. Vat Samlong..... 252
566. Prasat Khla Krahöm..... 254
567. Don Diu..... 254
568. Phum Prasat..... 256
569. Kuk Chan..... 256
570. Prasat Kok..... 257
571. Prasat Phum Pu..... 257
572. Prasat Kamrieng..... 258
573. Krol Kô..... 258
574. Prasat Prei Komrieng..... 259
575. Praḥ Trapeang..... 259
576. Banteai Srei..... 260
577. Sam Prolung..... 261
Chaussée et ponts d'Angkor à Kompong Thom..... 261
578. Prasat Trapeang Totung Thngay..... 262
579. Kuk Svay Pream..... 262
580. Kuk Dong..... 262
581. Kuk Trang..... 263
582. Prasat Prei Monti..... 263
583. Kuk Prasat..... 264
584. Ba Kong..... 265
585. Praḥ Kô..... 269
586. Kandol Döm Nord..... 274
587. Kandol Döm Sud..... 275
588. Dei Döm..... 275
588. Lolei..... 275

Inscription de Kuk Chan..... 256
Inscription de Prasat Kok..... 257
Inscriptions de Ba Kong..... 269
Inscriptions de Praḥ Kô..... 274
Inscriptions de Lolei..... 279

Srok Puok..... 279

590. Prasat Prei Donghöm..... 280
591. Vat Prasat..... 280

592. Vat Khnat	281	Inscriptions de Vat Khnat	282
593. Phum Prasat	282		
594. Prasat Prei Kmeng	283		
595. Spean Thma	283		
596. Phnom Rung	283		
597. Prasat Kuk Pô	284	Inscriptions du Prasat Kuk Pô	286
598. Prasat Char	286	Inscriptions du Prasat Char	286
599. Neam Rup	287		
		Inscriptions du Trapeang Don U.	287
600. Kuk Sŏng	287		
601. Kuk Prasat	288		
602. Kuk Dong	288		
Groupe de Neam Rup-Svay Chek	288		
603. Prasat Thnu	288		
604. Kuk Ta Srei	288		
605. Kuk Phluong	288		
606. Kuk Kok	289		
607. Kuk Trapeang Bonlei	289		
608. Prasat Kuk è Thbong	289		
609. Prasat Sralao	289		
610. Prasat Sampou	291		
611. Spean Thma Prasat Sampou	291		
612. Prasat Khpop	291		
613. Phnom Dei	292		
614. Don Tei	295		
615. Prasat Bang Ro	297		
616. Kuk Kedei	297		
617. Prasat Trapeang Slat	297		
618. Prasat Tamoch	297		
619. Prasat Kabal Khla	297		
620. Kuk Kandal	297		
621. Prasat Kabal Romeas	298		
622. Prasat Kaek Tom	298		
623. Kuk Chan	298		
624. Kuk Kabal Krapŏ	299		
625. Kuk Trapeang Krol	299		
626. Spean Thma Stung Chkĕ Kon	299		
627. Arak Thalo	299		
628. Prasat Seman Ting ou Kantrep	301		
629. Seman Yung	302	Inscription de Seman Yung	302
630. Prasat Tomröp	302		
631. Kuk Dong	302		
632. Damnak Sdach	303	Inscription de Damnak Sdach	303

633. Prasat O Yeang 303
634. Prasat Trao ..... 304 — Inscription du Prasat Trao 305
635. Vat Kralanh ..... 305 — Inscription de Vat Kralanh 306
636. Vat Thipdei ..... 307 — Inscriptions de Vat Thipdei 307
637. Kuk Chan 307
638. Sras Kô 307
639. Kuk Pram Damlêng 307
640. Kuk Komnop 308
641. Kuk Kabal Cham 308
642. Prasat Snay Laa 308
643. Kuk Praḥ Lean 310
644. Kuk Run 311
645. Prasat Prei Thnal Nord ... 311
646. Prasat Prei Thnal Sud .... 312 — Inscriptions du Prei Thnal Sud .. 312
647. Vat Angkor Pias 312
648. Kuk Chan 312
649. Prasat Kduong 312
650. Prasat Bang Kong 313
651. Spean Melmai 314
652. Spean Rolom Pil 314
653. Spean Stung Praḥ Srok ... 314
654. Prasat Plang ..... 315 — Inscription du Prasat Plang 316
655. Kompeng Stung Praḥ Srok. 316
656. Prasat Kralong Sangkê 316

Srok Kralanh 316

657. Kuk Prei Kô 317
658. Kuk Thapal 318
659. Banteai Plang 318
660. Kuk Ta Po Chek 318
661. Kuk Rosei Lok 318
662. Kuk Lobök Lohong 318
663. Kuk Trabek 318
664. Kuk Kantop Lô 319
665. Prasat Lobök Run 319
666. Prasat Kralanh ..... 320 — Inscriptions du Prasat Kralanh... 320
667. Prasat Phnom Kombat 320
668. Prasat Ta An ..... 321 — Inscriptions du Prasat Ta An.... 321
669. Prasat Ta Siu ..... 322 — Inscriptions du Prasat Ta Siu ... 322
670. Tuk Chum ..... 322 — Inscription de Tuk Chum 323
671. Kuk Trapeang Chhuk Thom. 323
672. Spean Srêng 323
673. Spean Rolom Svay 324
674. Prasat Praḥ Lean 324
675. Neak Ta Kong Srok 324

676. Prasat Prei Khla Khmum. . 325
677. Prasat Lobök Prei 326
678. Prasat Snuol 326
679. Prasat Kei 327
680. Prasat Khna Trao. 327
681. Prasat Ta Ma. 328
682. Prasat Ta Köm Thom 328
683. Prasat Ta Köm. 330
684. Spean Damrong. 332
685. Spean Prasat Ta Köm. 332
686. Spean Thmat. 332
687. Spean Prah Changer. 332
688. Prasat Ta Kiu 333
689. Kuk Kul 333
690. Kuk Balang. 333
691. Prasat Ta Khot. 333
692. Prasat Lobök. 334
693. Prasat Chranieng. 334
694. Prasat Samrong. 334
695. Prasat Thnot 335
696. Kuk Run. 336
697. Prasat Trameng. 336
698. Prasat Top. 337
699. Prasat Banteai. 337
700. Prasat O Chrung. 337
701. Srok Prasat 337
702. Kuk Chhuk. 337
703. Prasat Lich 338
704. Kuk Balang. 338
705. Prasat Mong 338
706. Prah Phnom. 339
707. Prasat Kuk Mon 341
708. Kompleanh Sô 342
709. Prasat Kabal Bei 342
710. Prasat Prah Khset. 343
711. Prasat Krê. 345
712. Prasat Don Tei. 346
713. Spean Krabon. 347
714. Spean Sleng. 347
715. Spean Po. 347
716. Spean Komeng. 347
717. Spean Memai 347
718. Spean Yeang 347
719. Spean Töp. 347
720. Spean è Thbong. 347

Inscription du Prasat Ta Köm Thom. 330
Inscription du Prasat Ta Köm . . . 332
Inscription du Prasat Lich 338
Inscription du Prah Phnom 341
Inscriptions du Prasat Prah Khset. 344

Srok Chongkal..... 349

721. Prasat Prohm Kel..... 350
722. Prasat Chöng Tin..... 351
723. Phum Thnot..... 353
724. Spean Komeng..... 353
725. Prasat Kap Kong..... 353
726. Kuk Talat Khvay..... 354
727. Samrong..... 354
728. Prasat Lobök Smoch..... 354
729. Prasat Char Pin..... 355
730. Prasat Töp..... 355
731. Prasat Rovieng..... 355
732. Prasat Phluk..... 355
733. Arak Po Kon..... 355
734. Prasat Chei Kebo..... 355
735. Prasat Bang Ro..... 356
736. Kuk Ampheu Diep..... 357
737. Prasat Prei Nokor..... 357
738. Prasat Trapeang Thnal..... 358
739. Spean O Telok..... 358
740. Prasat Ta Choi..... 358

Inscription du Prasat Lobök Smoch. 354

CHAPITRE II.

KHET SISOPHON..... 359

Srok Phnom Srok..... 359

MONUMENTS.

N°s. Pages.

741. Prasat Chhuk..... 360
742. Prasat Beng..... 360
743. Prasat Sing..... 361
744. Prasat Andeng Thom..... 361
745. Prasat Knang Ouest..... 361
746. Prasat Knang Est..... 363
747. Prasat Samrong..... 363
748. Ku Lovea..... 364
749. Kuk Ta Kuong..... 364
750. Prasat Nam Tao..... 364
751. Komping Puoi..... 364
752. Prasat Kuk Thbeng..... 364
753. Prasat Kuk Ansong..... 365
754. Kuk Prasat..... 365
755. Prasat Kakos..... 365

INSCRIPTIONS.

Pages.

Inscription du Prasat Beng..... 360

756. Spean Thnal Dach..... 365
757. Prasat Kuk Ses..... 366
758. Phnom Srok..... 366
759. Prasat Prah Srok..... 366
760. Prasat Beng..... 367
761. Prasat Prei Snuol..... 367
762. Ampil Kong..... 367
763. Prasat Chhuk..... 368
764. Prasat Chranieng..... 368
765. Prasat Prei..... 368
766. Prasat Bak Angruk..... 368
767. Prasat Sambuor..... 369
768. Spean Dach..... 369
769. Spean Reap..... 369
770. Prasat Sdao..... 370

Srok Sray Chek..... 370

771. Prasat Ta Siu Est..... 371
772. Prasat Ta Siu Ouest..... 371
773. Kuk Arak Chho..... 372
774. Kuk Balang Thmei..... 372
775. Kuk Chei..... 372
776. Kuk Prasat..... 372
777. Prasat Ta Dok..... 372
778. Kuk Ampil..... 373
779. Bang Ro..... 373
780. Prasat O Triel..... 373
781. Prasat Samrong..... 373
782. Banteai Priau..... 373
783. Prasat Chanleas Dei..... 376
784. Prasat Don-Dom..... 376
785. Prasat Chok..... 377
786. Prasat Andök..... 377
787. Prasat Samrong..... 378
788. Prasat Cheng Beng..... 378
789. Prasat Pram..... 379
790. Prasat Ta Po..... 380
791. Prasat Ta Koch..... 380
792. Prasat Changhö..... 380
793. Prasat Phias Ouest..... 381
794. Prasat Phias Est..... 381
795. Prasat Phtöt Bös..... 381
796. Prasat Lean..... 381
797. Kuk Chas..... 381
798. Prasat Pus Dom..... 381
799. Prasat Rolôs..... 382

Inscription de Ta Siu..... 372
Inscriptions de Banteai Priau.... 376
Inscription du Prasat Rolôs..... 383

800. Kuk Bek Don..... 383
801. Prasat Kchas..... 383
802. Prasat Ta Chot..... 383
803. Kuk Kabal Leau..... 384
804. Kuk Trapeang Kok..... 384
805. Prasat Svay Chek..... 384
806. Prasat Khtom..... 384
807. Prasat Thnal Dach..... 385
808. Prasat Top..... 386
809. Prasat Thom..... 386
810. Prasat Khtom Chrum..... 386
811. Prasat Ta Ei..... 386
812. Stèle de Thma Phuok..... 387
813. Prasat Cheng..... 388
814. Prasat Thma Phuok..... 388
815. Banteai Teap..... 388
816. Banteai Chhmar..... 391
817. Prasat Chanleas Dei..... 405
818. Prasat Ampil..... 405
819. Prasat Don Tia..... 406
820. Kuk Phnom..... 406
821. Dach Kantop..... 407
822. Prasat Kedol..... 407
823. Prasat Top..... 407
824. Prasat Pong Tuk..... 408
825. Prasat Lobök..... 409
826. Prasat Kuk Prasat..... 409
827. Prasat Sing..... 410
828. Prasat Rovieng..... 411
829. Prasat Tuk Chum..... 411
830. Prasat Ta Toch..... 412
831. Prasat Si Liem..... 412
832. Lobök Svay..... 412
833. Lobök Ampil..... 412
834. Prasat Kuk Romiet..... 412
835. Prasat Key..... 412
836. Prasat Sre Rong..... 413

Srok Sisophon..... 413

837. Phnom Kang Va..... 414
838. Prasat Srok Kok..... 414

Inscription du Prasat Khtom..... 385

Inscription de la stèle de Thma Phuok..... 387

Inscriptions de Banteai Chhmar.. 405

Inscriptions de Phnom Kang Va.. 414

CHAPITRE III.

KHET BATTAMBANG 415

Srok Tuk Cho 416

MONUMENTS. N°	—	Pages.	INSCRIPTIONS. —	Pages.
839.	Prasat Sangkas	416	Inscriptions du Prasat Sangkas . .	417
840.	Trea Prasat	417		
841.	Prah Net Prah	417	Inscriptions de Prah Net Prah . . .	419
842.	Vat Chas	420		
843.	Kuk Kantuot	420		
844.	Prasat Pram	420		
845.	Kuk Ktim	421		
846.	Kuk Prasat	421		
847.	Kuk Prasat Ta Kream	422		

Srok Mongkol Borei 422

848.	Prasat Prah Srè	423		
849.	Kuk Talam	423		
850.	Kuk Kroch	423		
851.	Kuk Arak	423		
852.	Kuk Kei	424		
853.	Phnom Banteai Neang	424	Inscriptions du Phnom Banteai Neang	424
854.	Phnom Prasat	424		

Srok Peam Sema 425

855.	Prasat Baamei	425		

Srok Battambang 425

856.	Ang Rusei	426		
857.	Beng Rang	426		
858.	Prasat Rung	426		
859.	Prasat Sel Nguor Ouest . . .	426		
860.	Prasat Sel Nguor Est	427		
861.	Vat Ek	427		
			Inscription de Vat Slaket	432
862.	Vat Baset	432	Inscriptions de Baset	438
			Inscription de Ta Ke Pong	438
863.	Phnom Sampou	438	Inscription du Phnom Sampou . . .	439
864.	Ta Ngön	439	Inscription de Ta Ngön	439
865.	Banon	439	Inscriptions de Banon	444
866.	Prasat Sneng Est	444		
867.	Prasat Sneng Ouest	446		

IMPRIMERIE NATIONALE.

Srok Mong Rœsei 447

868. Don Tri . . . . . 447 | Inscription de Don Tri 447

Srok Thuot 448

869. Bovel 448
870. Ampil Pram Dem 449
871. Thnot 449
872. Prasat Sŏa 449
873. Prasat Sŏa Sud 449
874. Phnom Sangkaban . . . . . 450 | Inscription du Phnom Sangkaban. 450
875. Thnot Chas 450

CHAPITRE IV.

SIAM 451

MONTHON PETRIU 451

MONUMENTS. N°	Pages.	INSCRIPTIONS.	Pages.
876. Huei Sa Nai	451		
877. Nong Sang	451		
878. Prasat Samrong-Kabal Romeas	451		
879. Rolom Tim Sud	452		
880. Sdok Kak Thom	452	Inscription de Sdok Kak Thom . .	453
881. Prasat Teap Siem	453	Inscription du Prasat Teap Siem .	453
882. Lobŏk Ampil Nord	453	Inscriptions de Lobŏk Ampil . . .	454
883. Rolom Tim Nord	454	Inscription de Rolom Tim Nord . .	454

MONTHON CHANTABUN 455

884. Chantabun . . . . . 455 | Inscriptions de Chantabun 456
885. Phammiep 457

MONTHON RATBURI 460

Muong Kanburi 460

886. Muong Sing 460

Pechaburi 463

887. Vat Kampheng Leng 463

CHAPITRE V.

COCHINCHINE 468

MONUMENTS.

N°		Pages.
888.	Chót-mạt.	468
889.	Montagne de Tây Ninh. . . .	469
890.	Prei Prasat.	469
891.	Tây Ninh.	470
892.	Sculptures de Thanh-điền. .	472
893.	Bùng-binh.	472
894.	Tiên-thuận Est	473
895.	Tiên-thuận Ouest.	473
896.	Phước-thạnh.	474
897.	Lộc-hưng Sud.	474
898.	Lộc-hưng Nord.	474
899.	An-hoà.	474
900.	Phước-hưng.	475
901.	Rừng-dầu Sud.	475
902.	Rừng-dầu Nord.	475
903.	Phước-mỹ	476
904.	Thạp-muõi.	477
905.	Phnom Ba The.	478
906.	Vinh-te	478
907.	Thạp-tra-long.	479

INSCRIPTIONS.

		Pages.
Inscriptions de Saïgon.		476
Inscriptions de Thạp-muõi.		477
Inscription de Phu-hưu.		477
Inscriptions du Phnom Ba The. . .		478
Inscriptions du Núi Sam		478
Inscription de Vat Thleng.		479

ADDENDA.

908.	Tcai Ho.	480
909.	Vat Prahear Kuk.	480
910.	Prasat Pram.	481

INDEX 483

VOCABULAIRE. 497

TABLE DES FIGURES 499

ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

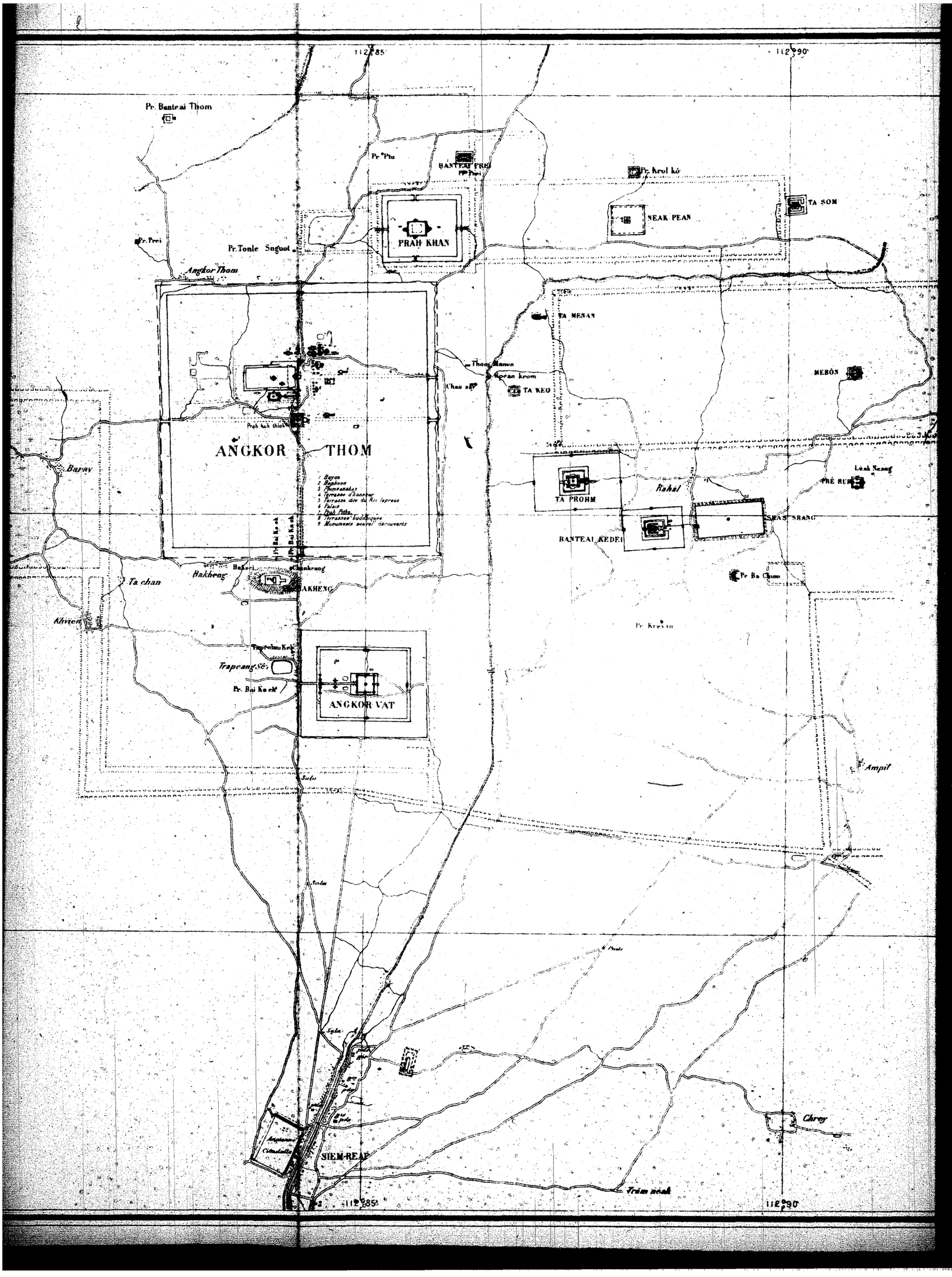
CARTE DU GROUPE D'ANGKOR

Lieutenant Buat *géodésien*
Lieutenant Ducret *topographe*

Echelle 1: 50, 000e



Héliogravé et imprimé par le Service Géographique de l'Indochine.


112°85'
112°90'
Pr. Banteai Thom
Pr. Ptu
BANTEAI PREI
Pr. Krol ko
TA SOM
NEAK PEAN
PRAH KHAN
Pr. Prei
Pr. Tonle Snguot
Angkor Thom
TA MENAN
Thong Manon
Spean krom
TA KEO
MEBON
Prah kak thiot
ANGKOR THOM
1. Bayon
2. Baphuon
3. Phimeanakas
4. Terrasse d'honneur
5. Terrasse dite du Roi lepreux
6. Palais
7. Prah Pitho
8. Terrasses bouddiques
9. Monuments souvent découverts
Baray
Leak Neang
PRE RUP
Rahal
TA PROHM
BANTEAI KEDEI
SRAS SRANG
Bakheng
Ta chan
Pr Ba Chum
Khnat
Trapeang Kok
Trapeang Sé
Pr. Bai Kaek
ANGKOR VAT
Ampil
Siem reap
SIEM-REAP
Chreay
Trim neak
112°85'
112°90'

112°90'

112°95

14°90'

BANTEAY PREI

Pr. Krol kô

TA SOM

PRAH KHAN

SNEAK PEAN

Stèle Pr. Tou

TA MENAN

Thom Manon

Spean krom

Chan ch

TA KEO

MEBÔN

Bedak

Banteai Samré Stèle

Leak Neang

PRÉ RUP

Rohal

TA PROHM

14°85'

SRAS SRANG

BANTEAI KEDEI

Pr. Ba Chum

Pr. Krevan

AT

Ampil

14°80'

Prah

Chrey

Trâm nouk

112°90'

112°95

Juin 1909